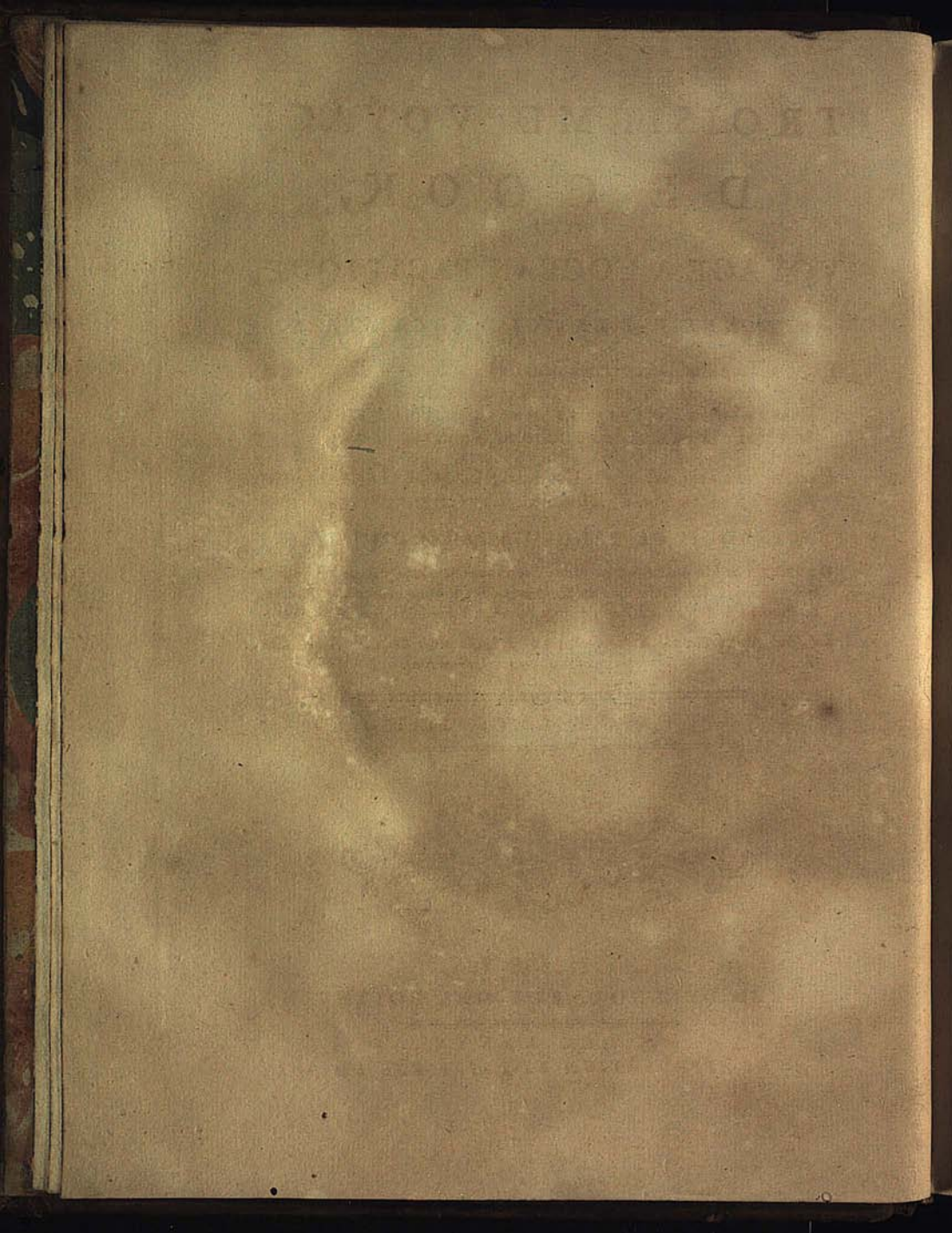


TROISIEME VOYAGE
DE COOK,
OU
VOYAGE A L'OCEAN PACIFIQUE,
ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME QUATRIÈME.



TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,

O U

VOYAGE A L'OcéAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD,
pour déterminer la position & l'étendue de la Côte Ouest de
l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, la distance de l'ASIE,
& résoudre la question du passage au Nord.

Exécuté sous la direction des Capitaines COOK, CLERKE & GORE,
sur les Vaisseaux la Résolution & la Découverte, en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR M. D*****.

OUVRAGE enrichi de Cartes & de Plans, d'après les relevemens pris par le Lieutenant
Henry Roberts, sous l'Inspection du Capitaine Cook; & d'une multitude de Planches,
de Portraits & de Vues de Pays, dessinés, pendant l'expédition, par M. Webber.

Les deux premiers Volumes de l'original ont été composés par le Capitaine Jacques Cook,
& le troisième par le Capitaine Jacques King.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI

. 653

H
C
J.4



VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.

SUITE DU LIVRE V.

CHAPITRE V.

*NOUS PARTONS de la Baie de KARAKAKOOA
pour chercher un Havre au côté Sud-Est de
MOWEE : Nous sommes jettés sous le vent ,
par les vents d'Est & par un courant : Nous
dépassons l'île de TAHOOROWA : Description
Tome IV.*

de la bande Sud-Ouest de MOWEE : Nous longeons les côtes de RANAI & de MOROTOI, jusqu'à WOAHOO : Nous essayons vainement de faire de l'eau : Passage à ATOOI : Nous mouillons dans la Baie de WYMOA : Position dangereuse du Détachement qui étoit allé remplir les futailles : Dissentions civiles dans ces îles : Nous recevons la visite des Chefs rivaux : Nous mouillons par le travers d'ONEEHOW : Départ des îles SANDWICH.

ANN. 1779.
Février.

22.

Nous atteignîmes la pleine mer sur les dix heures, & lorsque les canots furent rentrés, nous mîmes le Cap au Nord dans l'intention de chercher au côté méridional de

23.

Mowee, un havre, dont les Naturels d'Owhyhee nous avoient parlé souvent. Le lendemain au matin, nous reconnûmes qu'une forte houle du Nord-Est nous avoit jettés sous le vent; & un vent frais qui s'éleva de la même partie du compas, nous fit dériver de plus en plus à l'Ouest. Nous revirâmes de bord à minuit, & nous gouvernâmes quatre heures au Sud, afin de nous dégager de la côte, & le

24.

24, à la pointe du jour, nous cinglions vers une petite île stérile, appelée *Tahoorowa*, située sept ou huit milles au Sud-Ouest de *Mowee*.

COMME il ne nous restoit aucun espoir d'examiner de plus

près les parties Sud-Est de *Mowee*, nous arrivâmes, & nous longeâmes la bande méridionale de *Tahoorowa*. Tandis que nous rangions de près son extrémité occidentale, dans l'intention de gagner la côte Ouest de *Mowee*, les sondes diminuèrent tout-à-coup, & nous vîmes la mer se briser presque devant nous sur des roches détachées. Cet écueil nous obligea de nous porter une lieue & demie au large : nous remîmes ensuite le cap au Nord, & après avoir passé sur un banc de sable, où la sonde indiqua dix-neuf brasses, nous gouvernâmes vers le passage qui est entre *Mowee* & une île appelée *Ranai*. A midi, notre latitude observée fut de 20^d 42' Nord, & notre longitude, de 203^d 22' Est; l'extrémité méridionale de *Mowee* nous restoit à l'Est-Sud-Est; l'extrémité Sud de *Ranai*, à l'Ouest-Nord-Ouest-quart-de-rumb-Ouest; *Morotoi*, au Nord-Ouest-quart-Nord, & l'extrémité occidentale de *Tahoorowa*, au Sud-quart-Sud-Est, à la distance de sept milles. Notre longitude fut déduite exactement, des observations faites sur la montre Marine, avant & après-midi, & comparées avec celle qui résultoit d'un grand nombre de distances de la lune au soleil & aux étoiles, que nous prîmes le même jour.

ANN. 1779.
Février.

L'APRÈS-MIDI, le ciel fut calme, nous eûmes de légers souffles de vent de l'Ouest, & nous cinglâmes au Nord-Nord-Ouest; mais ayant apperçu au coucher du soleil un bas-fond, qui sembloit s'étendre à une distance considérable de la pointe Ouest de *Mowee*, vers le milieu du passage, & l'atmosphère étant variable, nous revîrâmes vent devant, & nous mîmes le cap du côté du Sud.

ANN. 1779.
Février.

LA BANDE Sud-Ouest de cette île, que nous avons dé-
passé, sans pouvoir nous approcher de la côte, offre le
même point de vue que la partie Nord-Est apperçue par
nous, en revenant du Nord au mois de Novembre 1778 :
les montagnes de cette partie Nord-Est qui sont réunies par
un isthme bas & plat, se montrèrent d'abord comme deux
îles séparées; la bande Sud-Ouest produisit la même illu-
sion, jusqu'au moment où nous fîmes à huit ou dix lieues
de la côte, laquelle se repliant vers l'intérieur du pays,
à une assez grande profondeur, formoit une belle baie
très-vaste. La pointe la plus occidentale, en travers de
laquelle se prolonge le bas-fond, dont je parlois tout-
à-l'heure, est rendue très-sensible par un petit mondrain :
on trouve au Sud de ce mondrain une jolie baie sablon-
neuse bordée de différentes cabanes, & d'un grand nom-
bre de cocotiers.

NOUS REÇUMES, dans le cours de cette journée, la vi-
site de plusieurs Naturels du pays, qui nous apportèrent des
provisions; nous reconnûmes bientôt qu'ils étoient instruits
des malheureuses querelles que nous avons eu à *Owhyhee*.
Ils interrogerent là-dessus, avec beaucoup de curiosité,
une femme qui s'étoit cachée à bord de la *Résolution*, &
qui alloit à *Arooi* : ils demanderent, d'un air fort em-
pressé, des nouvelles de *Pareea*, & de quelques autres
Chefs, & ils parurent très-offensés de la mort de *Kaneena*
& de son Frere. Nous eûmes cependant la satisfaction de
voir que le récit de la femme ne produisoit point de
mauvais effet sur leur conduite à notre égard, laquelle
fut très-polie & extrêmement soumise.

LE CIEL continua à être variable pendant la nuit ; mais le 25 au matin , le vent souffloit de l'Est , & nous longâmes la côte méridionale de *Ranai* , jusqu'à près de midi : nous eûmes ensuite des calmes & de fausses brises jusqu'au soir : à cette époque , nous gouvernâmes sur la partie occidentale de *Morotoi* , à l'aide d'une brise légère de l'Est. Le courant qui, depuis notre départ de la baie de *Karakakooa* , étoit venu du Nord-Est , prit la direction du Sud-Est dans le cours de cette journée.

ANN. 1779.
Février.
25.

LE VENT redevint variable la nuit ; mais il se fixa à l'Est le lendemain , dès le grand matin , & il fut si fort , qu'il nous obligea de prendre deux ris des huniers. A sept heures , au moment où nous doublions la pointe occidentale de *Morotoi* , nous aperçûmes une petite baie à la distance d'environ deux lieues ; elle offroit une belle grève de sable , mais comme rien n'annonçoit de l'eau douce, nous mîmes le Cap au Nord , afin de passer au vent de *Woahoo* , île que nous avions vue , au mois de Janvier 1778 , lors de notre première relâche aux îles *Sandwich*.

26.

A DEUX HEURES de l'après-midi , la terre se montra dans l'Ouest-quart-Nord-Ouest , à huit lieues : nous revirâmes vent-devant , dès qu'il n'y eut plus de jour : nous arrivâmes le 27 au lever de l'aurore ; & à dix heures & demie , nous nous trouvions à une lieue de la côte , près du milieu de la bande Nord-Est de l'île.

27.

LA CÔTE offre au Nord des collines détachées qui s'é-

4

6 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

levent perpendiculairement du sein de la mer, & qui ont des sommets hachés & rompus. Les flancs sont revêtus de bois, & les vallées qui les séparent, paroissent fertiles & bien cultivés. Nous aperçûmes au Sud une baie étendue, que borne une pointe basse, située au Sud-Est, & couverte de cocotiers : il y a par son travers, un rocher élevé, qui se trouve seule, à un mille du rivage. Le Ciel étoit gris, & nous ne pûmes voir, d'une manière distincte, la terre au Sud de la pointe : nous remarquâmes seulement qu'elle est élevée & rompue.

COMME le vent étoit toujours grand frais, nous pensâmes qu'il y auroit du danger à nous placer trop près d'une côte sous le vent; nous n'essayâmes donc pas de reconnoître la baie, nous prîmes le large, & nous gouvernâmes au Nord selon la direction du rivage. A midi, nous étions en travers de la pointe septentrionale de l'île, à environ deux lieues de la côte, qui est basse & plate, & qui présente un récif prolongé à la distance d'environ un mille & demi. Notre latitude observée, étoit de $21^{\text{d}} 50'$ Nord, & notre longitude, de $202^{\text{d}} 15'$ Est; les extrémités de l'île que nous avions en vue, nous restoient au Sud-Sud-Est-un-quart-de-rumb-Est, & au Sud-Ouest-quart-Sud, trois-quarts-de-rumb-Ouest.

ENTRE la pointe septentrionale, & un cap éloigné que nous aperçûmes au Sud-Ouest, la terre se replie beaucoup vers l'intérieur du pays, & nous jugeâmes que vraisemblablement on y trouveroit une bonne rade. Nous longeâmes donc la côte, en nous tenant à environ un

mille du rivage; les fondes étoient régulières, & elles indiquoient de vingt à treize brasses. A deux heures un quart, la vue d'une belle rivière, qui traversoit une vallée profonde, nous détermina à moullier par treize brasses, fond de sable; les pointes qui forment les extrémités de la baie, nous restoient au Sud-Ouest-quart-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, & au Nord-Est-quart-Est, trois-quarts de rumb-Est: nous avions au Sud-Est-un-demi-rumb-Est à un mille, l'embouchure de la rivière. L'après-midi, j'accompagnai à terre nos deux Capitaines: nous rencontrâmes peu de Naturels du pays; la plupart de ceux que nous vîmes étoient des femmes. Elles nous dirent que les hommes étoient allés à *Morotoi*, combattre Tahyterree; mais que leur Chef Perrecorance n'étoit pas de l'expédition, & qu'il viendroit seulement nous voir, dès qu'on l'auroit instruit de notre arrivée.

ANN. 1779.
Février.

NOUS FUMES TRÈS-FACHÉS de trouver un goût faumâtre à la rivière; jusqu'à plus de deux cens verges de son embouchure; cette salure vient des terres marécageuses qu'elle traverse près de la mer: plus loin, elle étoit parfaitement douce, & elle formoit un très-beau courant au bord duquel je me promenai, jusqu'au moment où j'arrivai au confluent de deux petits ruisseaux, qui se divisoient à la droite & à la gauche d'une montagne très-escarpée & très-pittoresque. Les bords de cette rivière, & même tout ce que nous vîmes de la partie Nord-Ouest de *Woo-hoo*, étoient bien cultivés & remplis de villages; l'aspect du pays me parut extrêmement beau & d'un effet charmant.



8 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

IL EUT ÉTÉ POSSIBLE de remplir ici nos futailles; & on me chargea d'aller examiner la côte sous le vent; mais un récif de corail qui se prolonge le long de la grève, à la distance d'un demi-mille, m'ayant empêché de débarquer, le Capitaine Clerke résolut de se rendre à *Aiboi* sans perdre de tems. Nous appareillâmes à huit heures du matin, & nous gouvernâmes au Nord jusqu'à la pointe du jour du 28, que nous arrivâmes du côté de cette île; nous la découvrimés à midi, & au coucher du soleil, nous étions en travers de son extrémité orientale, qui offre une pointe plate d'une jolie verdure.

1 Mars. COMME il étoit trop tard pour gagner la rade qui se trouve au côté Sud-Ouest de l'île, & dans laquelle nous avions mouillé l'année d'auparavant, nous passâmes la nuit à louvoyer, & le lendemain, à neuf heures du matin, nous mouillâmes par vingt-cinq brasses: nous amarrâmes avec la seconde ancre: le cap renflé, qui est au côté Ouest du village, nous restoit au Nord-Est-quart-Nord, trois quarts de rumb-Est à deux milles; les extrémités de l'île se monroient au Nord-Ouest-quart-Ouest, trois-quarts-de-rumb-Ouest, & au Sud-Est-quart-Est, un-demi-rumb-Est, & l'île *Onceheow*, à l'Ouest-quart-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest. Tandis que les vaisseaux se porterent vers la pointe Sud-Est de l'île, nous vîmes en plusieurs endroits fort éloignés de la terre, quelque chose qui ressembloit à un bas-fond: lorsque nous fûmes environ deux milles à l'Est du mouillage, & à deux ou trois milles de la côte, les sondes rap-
porterent

portèrent quatre brasses & demie , quoiqu'elles en eussent ordinairement rapporté sept & huit.

ANN. 1779.
Mars.

NOUS FUMES à peine établis dans notre ancien mouillage , que des pirogues arriverent à la hanche de nos vaisseaux ; mais nous observâmes que les Naturels ne nous recevoient pas avec autant de cordialité & de satisfaction , que lors de notre première relâche. Dès qu'ils furent à bord , l'un d'eux nous dit que nous avions donné à leurs femmes une maladie , dont plusieurs personnes des deux sexes étoient mortes. Il étoit lui-même attaqué de cette maladie (a) , & il nous fit un récit très-complet & très-détaillé des divers symptômes qui l'accompagnent. Comme il n'y avoit pas dans le pays la plus légère apparence de ce venin , quand nous y vîmes pour la première fois , je crains beaucoup qu'on ne puisse nous reprocher de leur avoir causé un si affreux malheur.

NOUS RELACHIONS principalement ici pour faire de l'eau , & on m'envoya à terre ; de bonne heure , dans l'après-midi , avec la pinnace & le bateau plat remplis de barriques. Outre le Canonnier de la *Résolution* , chargé d'acheter des vivres , j'emmenai une garde de cinq foldats de Marine. Nous trouvâmes sur la grève une foule nombreuse , qui nous reçut d'abord d'une manière très-amicale ; mais elle devint extrêmement incommode , dès que nous eûmes débarqué les futailles. L'expérience m'ayant

(a) La maladie vénérienne.

7

10 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1779.
Mars.

fait voir combien il est difficile de réprimer les habitans de ces mers, sans recourir à l'autorité des Chefs du pays, je fus très-fâché d'apprendre que tous les Chefs étoient dans une autre partie de l'île. Nous ne tardâmes pas en effet à avoir besoin de leurs secours, car il me fut très-difficile de former, selon notre usage, un cercle pour la commodité & la sûreté de ceux qui procédoient aux échanges. J'en vins à bout cependant, & j'avois placé des sentinelles pour écarter la populace, mais j'apperçus bientôt un Insulaire qui saisit la bayonnette du fusil d'un de nos soldats, & qui s'efforçoit de s'en emparer. Il lâcha prise, & il se retira du moment où j'approchai: il revint un instant après, tenant d'une main une pique, & de l'autre un *pahoa*, & ses compatriotes eurent bien de la peine à l'empêcher de se battre contre le soldat: une légère égratignure qu'il reçut de celui-ci qui vouloit l'écarter de notre cercle, occasionna cette dispute.

JE REMARQUAI que nous avions besoin de beaucoup de circonspection & de ménagement, & je défendis, de la manière la plus expresse, de tirer, ou de faire aucun acte de violence, sans un ordre positif. Après cet arrangement, ceux de nos Gens qui remplissoient les futailles m'appellèrent; je me rendis auprès d'eux, & j'y trouvai les Naturels aussi mal disposés. Ils exigeoient une grande hache pour chaque barrique d'eau, & comme on n'avoit point souscrit à leur demande, ils ne vouloient pas permettre aux Matelots de conduire nos futailles au bord de la mer.

L

DÈS que je les eus joint , l'un des Naturels du pays s'avança vers moi d'un air très-insolent , & il établit la même prétention. Je lui dis qu'en qualité d'ami , je voulois bien lui offrir une hache , mais que j'embarquerois sûrement de l'eau sans la payer : j'ordonnai tout-de-suite aux matelots de la pinnace de continuer leurs travaux , & afin de les protéger , je fis venir trois soldats de Marine.

ANN. 1779;
Mars.

CET ACTE de vigueur arrêta les Insulaires; ils ne troublerent plus le détachement qui remplissoit les futailles ; mais ils continuerent d'ailleurs à nous tourmenter , & à faire les choses du monde les plus propres à exciter notre colere. Quelques - uns , sous prétexte d'aider nos Gens à rouler les barriques , les éloignoient du chemin , & les emmenoiënt d'un autre côté; plusieurs enlevoient les chapeaux sur la tête des Matelots ; ils faisoient la batque de leurs habits , & ils les tiroient parderriere ; ils leur marchoiënt sur les talons , & ces insolences produisoient ; parmi les spectateurs , des acclamations & des éclats de rire , entremêlés d'enfantillages & de malice. Ils trouverent ensuite moyen de voler le baquet du Tonnelier , & de lui arracher son sac ; mais ce dont ils desiroient le plus de s'emparer , étoient les fusils des soldats de Marine ; qui se plaignoiënt à chaque instant de leurs attaques. Quoique la plupart eussent toujours des égards & de la déférence pour moi , ils ne me laisserent pas partir , sans contribuer pour quelque chose à leur butin : l'un d'eux s'approcha de moi d'un air familier ; il eut l'adresse de distraire mon attention , tandis qu'un de ses camarades

ANN. 1779.
Mars. m'enleva mon épée que je tenois négligemment à la main, & il s'enfuit avec la rapidité de l'éclair.

NOUS NE POUVIONS sans danger recourir à la force : cherchant donc à nous garantir le mieux que nous pourrions des effets de leur insolence, nous n'avions rien à faire d'ailleurs qu'à nous y soumettre. Mes inquiétudes s'accrurent néanmoins, car j'appris bientôt du sergent des soldats de Marine, que s'étant retourné brusquement, il avoit vu derrière moi un Insulaire qui tenoit un pahooa, prêt à me frapper. Il se trompa peut-être, mais il est sûr que notre position étoit alarmante & critique, & que la plus légère erreur de notre part auroit pu nous être fatale. Comme ma petite troupe étoit séparée en trois détachemens, qu'une partie remplissoit les bariques au lac, qu'une autre rouloit les futailles au bord de la mer, & que la troisième achetoit des vivres à quelque distance de-là, je pensai un moment qu'il convenoit de la rassembler, & d'exécuter & de protéger un seul service à-la-fois ; mais, après y avoir réfléchi, je jugeai qu'il valoit mieux ne rien changer à nos premières dispositions. Si les Naturels nous attaquoient réellement, nos Gens placés de la manière la plus avantageuse, n'auroient jamais pu faire qu'une foible résistance : d'un autre côté, je crus important de montrer aux Insulaires que nous n'avions pas peur, ce qui étoit encore plus essentiel : de cette manière, nous tinmes divisée la foule des habitans du pays, & une portion assez considérable d'entr'eux, ne fut occupée d'autre chose que du soin de nous vendre des provisions.

IL EST PROBABLE que la crainte de nos armes à feu fut la principale cause de leur lenteur à nous attaquer : la confiance qu'elles nous inspiroient, puisque nous n'opposions que cinq soldats de Marine à leurs forces entières, leur donna sans doute une haute opinion de notre supériorité. C'étoit à nous à maintenir cette idée, & je dois dire à l'honneur de mes détachemens, qu'il eût été impossible de se mieux conduire pour renforcer cette impression. Ils souffrirent avec une modération & une patience extrêmes, tout ce qui pouvoit être interprété d'une manière plaisante ; & lorsqu'ils se voyoient menacés d'une manière sérieuse, ils contenoient les Insulaires avec des regards foudroyans & des menaces. Nous parvîmes ainsi à ramener toutes nos futailles au bord de la mer, sans aucun accident grave.

ANN: 1779.
Mars.

TANDIS qu'on les embarquoit sur le bateau plat, les Naturels sentirent qu'ils n'auroient bientôt plus d'occasions de nous piller, & ils devinrent, d'un moment à l'autre, plus hardis & plus insolens. Le Sergent des Soldats de Marine m'avertit alors combien il seroit avantageux pour nous de faire entrer dans les canots sa petite troupe la première ; que les fusils des Soldats, principal objet de l'avidité des Insulaires, comme je l'ai déjà dit, se trouveroient en sûreté, & qu'en cas d'attaque, les Soldats de Marine nous défendroient avec plus de succès, que s'ils étoient encore sur la côte.

NOUS AVIONS TOUT EMBARQUÉ, & il ne restoit plus à terre que M. Anderson, notre Canonnier, un Marlot &

ANN. 1779.
Mars.

moi. Comme la pinnace étoit au-delà du reffac que nous devions traverser à la nage, j'ordonnai au Canonnier & au Matelot de se jeter à la mer, & de se sauver en hâte : je leur dis que je les suivrois. Ce qui me surprit beaucoup, ils refuserent l'un & l'autre d'obéir, & nous nous disputâmes tous trois, pour savoir qui demeureroit le dernier sur le rivage. J'avois parlé au Matelot d'une manière trop vive, un moment auparavant ; il crut sans doute que je doutois de sa bravoure, & il conçut cet acte bizarre de générosité : notre vieil Canonnier, voyant qu'il s'agissoit d'une affaire d'honneur, pensa qu'il devoit y prendre part. Nous serions peut-être restés quelque tems dans cette position singulière, si la dispute n'avoit été terminée par des pierres qui commençoient à tomber autour de nous, & par les cris des équipages des canots qui nous avertissoient de nous retirer promptement, parce que les Naturels nous suivoient dans l'eau avec des massues & des piques. J'atteignis le premier le flanc de la pinnace : m'apercevant que M. Anderson se trouvoit à quelque distance parderrière, & qu'il n'étoit pas encore hors de danger, je recommandai aux Soldats de Marine de tirer un coup de fusil ; ils furent si pressés d'exécuter mon ordre, qu'ils en tirèrent deux, & lorsque je fus entré dans le canot, je vis les Naturels en fuite. Il ne restoit sur la grève qu'un homme assis près d'une femme : cet homme essaya plusieurs fois de se lever ; il n'en eut pas la force, & je remarquai, avec beaucoup de regret, qu'il étoit blessé à l'aîne. Ses Compatriotes revinrent bientôt après, & ils formerent un cercle autour de lui ; ils agiterent leurs piques & leurs dagues, avec un air de

menace & de défi ; mais, avant d'atteindre les vaisseaux, ils furent chassés du rivage par quelques Insulaires que nous primes pour des Chefs.

ANN. 1779:
Mars.

DURANT notre absence, le Capitaine Clerke avoit eu les plus vives inquiétudes sur notre sûreté ; & ce qui augmenta beaucoup ses craintes, il avoit mal compris ce que lui avoient dit quelques Naturels du pays qui se trouvoient à bord. Ils avoient prononcé souvent le nom du Capitaine Cook ; ils avoient parlé de mort & de carnage en termes énergiques & d'une manière détaillée ; il en conclut qu'ils étoient instruits de ce qui nous étoit arrivé à *Owhyhee*, & qu'ils rappelloient ce malheureux événement : mais le discours de ces Insulaires avoit rapport aux guerres causées par les chèvres que M. Cook avoit laissé à *Onecheow*, & au massacre de ces pauvres chèvres, au milieu de la querelle qu'elles avoient produites. M. Clerke persuadé que cette conversation animée, & ces tableaux effrayans avoient rapport aux sanglantes disputes que nous avions eu à *Owhyhee*, y voyant d'ailleurs un desir de vengeance de la part des habitans de ces îles, fit équiper & armer les canots, & il les envoya à notre secours.

ON ME CHARGEA le lendemain de retourner à terre avec le détachement de l'Aiguade. Les dangers que nous avions couru la veille, déterminèrent le Capitaine Clerke à nous donner une garde de quarante hommes. Cette précaution n'étoit pas nécessaire, car nous trouvâmes la grève entièrement libre, & le terrain entre le lieu du débar-

ANN. 1779.
Mars.

quement & le lac, consacré par de petits pavillons blancs. Nous jugeâmes que quelques Chefs étoient venus visiter ce district, & que n'ayant pu s'y arrêter, ils avoient eu la bonté de s'occuper de notre sûreté & de notre repos. Nous vîmes de l'autre côté de la rivière à droite, plusieurs hommes armés de longues piques & de dagues, mais ils n'essayerent pas de troubler nos opérations. Leurs femmes traverserent la rivière, & elles s'assirent sur le bord, tout près de nous; à midi, nous déterminâmes quelques-uns des hommes à nous apporter des cochons & des racines, & même à les apprêter. Dès que nous eûmes quitté la grève, ils vinrent sur le rivage, & l'un d'eux nous jeta une pierre: tous les autres ayant paru désapprouver sa conduite, nous ne crûmes pas devoir montrer du ressentiment.

3. LE 3, nous achevâmes de remplir nos futailles, sans éprouver beaucoup d'obstacles. De retour aux vaisseaux, nous apprîmes que plusieurs Chefs avoient été à bord, & qu'ils avoient fait des excuses sur la conduite de leurs Compatriotes. Ils attribuerent ces désordres à des disputes qui subsistoient parmi les principaux personnages de l'île, & qui occasionnoient du trouble & de l'insubordination. Tonconeo, qui exerçoit l'autorité suprême l'année précédente, à l'époque de notre relâche, & un jeune homme nommé Teavee, se disputoient le gouvernement d'*Atooi*: ils étoient l'un & l'autre, petits-fils de Perreorannee, Roi de *Woahoo*, qui avoit donné l'administration d'*Atooi* au premier, & celle d'*Onecheow* au second. Les chèvres laissées par nous à *Onecheow*, l'année

née d'auparavant , avoient donné lieu à la querelle. ANN. 1779.
Mars.
Toneconco les réclamoit, sous prétexte que cette île dé-
pendoit de lui : les amis de Tavee faisoient valoir le
droit de possession ; les deux parties soutenoient leurs
prétentions par la force , & peu de jours avant notre ar-
rivée , il y avoit eu une action , dans laquelle Toneconco
avoit été battu. Cette victoire devoit avoir pour Toneconco
des suites plus fâcheuses encore que la perte des chèvres ;
car la mere de Tavee ayant pris un second mari qui
étoit Chef d'*Atooi* , & à la tête d'une faction puissan-
te , ce Chef vouloit profiter d'une occasion si favorable
pour le chasser entièrement de l'île , & donner le gouver-
nement au fils de sa femme. Les chèvres avoient multi-
plié : on en comptoit six qui , en peu d'années , auroient
vraisemblablement propagé cette race aux îles *Sand-
wich* ; mais j'ai déjà dit qu'elles furent tuées durant la
querelle.

LA MERE, la Sœur & le Beau-Pere du jeune Prince ,
vinrent le 4 , à bord de la *Résolution* , suivis de plu-
sieurs Chefs de leur parti : ils firent présent au Capitaine
Clerke de diverses choses qui étoient curieuses & qui
avoient du prix : ils lui donnerent entr'autres des hame-
çons de pêche , qu'ils nous dirent composés des osse-
mens du Pere de notre vieil ami *Terreeoboo* , tué dans
une descente malheureuse faite sur l'île de *Woahoo* ,
& la Sœur du Prince lui offrit un chaffe - mouche
dont la poignée étoit un os d'homme, trophée qu'elle
avoit reçu de son Beau-Pere. Le jeune Tavee n'étoit
pas de la visite ; il étoit occupé à la suite de sa

———— victoire, de quelques cérémonies religieuses qui devoient
 ANN. 1779. durer vingt jours.
 Mars.

5. 6. LE 5 & le 6 furent employés à remplir à terre les futailles de la *Découverte* ; les Charpentiers calfatèrent les vaisseaux, & ils firent les autres préparatifs nécessaires pour la campagne que nous allions entreprendre. Les Naturels ne nous incommoderent plus, & ils nous apportèrent une quantité considérable de cochons & de végétaux.

L'UN DES INSULAIRES vint à bord de la *Découverte* avec un morceau de fer, dont il nous pria de lui faire un *pâhooa*. Les Officiers & les Matelots examinèrent soigneusement ce morceau de fer, & ils jugerent qu'il avoit servi de cheville au bordage d'un grand navire. Ils ne purent découvrir en quels pays on l'avoit travaillé ; mais à la couleur terne (a) du métal, & à la différence qu'ils apperçurent entre cette cheville & les nôtres, ils jugerent qu'elle n'étoit sûrement pas de fabrique Angloise. Cette observation les détermina à demander à l'Insulaire à quelle époque & dans quel lieu il s'étoit procuré cette cheville ; & s'ils ne se méprirent point, il l'avoit tirée d'une pièce de bordage plus grosse que la bitte d'un cable, qui lui servit de terme de comparaison : ils jugerent de plus,

(a) Le fer que nous trouvâmes parmi les habitans de l'*Entrée de Nootka*, & qui avoit presque toujours la forme d'un conteau, étoit sensiblement beaucoup plus terne que le nôtre.

que cette pièce de bordage avoit été amenée sur les côtes de l'île, depuis que nous l'avions quitté au mois de Janvier 1778.

ANN. 1779.
Mars.

Le 7, nous reçûmes de Toneoneo une visite inattendue. Lorsqu'il eut appris que la Princesse Douairiere étoit sur notre vaisseau, nous eûmes bien de la peine à le déterminer à monter à bord, non qu'il parût craindre pour sa sûreté, mais parce qu'il ne vouloit pas la voir. Leur entrevue fut hargneuse, & ils se jetterent des ceillades de haine. Il demeura peu-de-tems parmi nous, & il nous sembla très-abattu; mais nous remarquâmes avec surprise, que lors de son arrivée & lors de son départ, les femmes se prosternerent devant lui, & que tous les Naturels dont nous étions environnés, lui rendirent les hommages qu'ils ont coutume de rendre aux personnages de son rang. Il est extraordinaire qu'un homme en état de guerre avec les partisans de Teavee, qui se disposoit même à une seconde bataille, ait eu la hardiesse de venir seul au milieu de ses ennemis: mais il faut observer que les dissensions civiles qui sont très-communes dans toutes les îles de la mer du Sud, ne semblent pas entraîner beaucoup de fureur ou d'effusion de sang; que le Gouverneur déposé, continue de jouir de la dignité d'*Eree*, & qu'on lui permet de faire usage de tous les moyens pour recouvrer l'importance qu'il a perdue. Au reste, j'aurai occasion de traiter cette matière plus en détail dans le chapitre suivant, où l'on trouvera toutes les instructions que nous avons pu nous procurer sur l'état politique de ces îles.

7.

20 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Mars.
8.

- NOUS APPAREILLAMES le 8 à 9 heures du matin ; nous gouvernâmes vers *Onceheow*, & à 3 heures du soir nous jetâmes l'ancre par 20 brasses, à-peu-près à l'endroit où nous avions mouillé en 1778. Nous amarrâmes avec la seconde ancre sur 26 brasses : la pointe renflée qui est à l'extrémité méridionale de l'île, nous restoit à l'Est-Sud-Est ; la pointe Nord de la rade au Nord-un-demi-rumb-Est ; & nous avions au Nord-Est-quart-Nord, une autre pointe renflée qui se trouve au Sud de celle-ci. Durant la nuit le vent souffla avec force de la partie de l'Est ; nous reconnûmes le 9 au matin que le vaisseau avoit dérivé de toute une encablure, & que les deux ancrés se trouvoient de l'avant à nous ; nous racourcîmes le cable de la seconde ancre, mais le vent étant trop frais pour démarrer, il fallut passer la journée du 10 & celle du 11 avec les deux ancrés à l'avant.

12. LE VENT devint plus maniable le 12, & le *Master* alla au côté Nord-Ouest de l'île chercher un mouillage plus commode. Il revint le soir après avoir trouvé une jolie baie, & un bon mouillage par 18 brasses, & un fond de sable clair, tout près de la pointe occidentale de la rade où nous étions à l'ancre, laquelle est aussi la pointe la plus occidentale de l'île ; ce village étoit à moins d'un mille de la grève battue par le ressac, mais d'une manière trop foible pour empêcher le débarquement. La direction des pointes dans la baie, étoit Nord-quart-Nord-Est, & Sud-quart-Sud-Ouest ; & dans l'intervalle de l'une à l'autre, les sondes rapportoient sept, huit & neuf

brasses. Il y avoit au côté septentrional de la baie, un petit village, & nous rencontrâmes un quart de mille à l'Est, quatre petits puits d'une bonne eau. Le chemin qui conduisoit à l'aiguade étoit uni, & l'on pouvoit aisément y rouler les barriques. M. Bligh se porta ensuite assez avant au Nord pour s'assurer qu'*Oreehowa* forme une île particuliere, & qu'il y a un passage entre cette terre & celle d'*Onecheow* : jusqu'alors nous n'avions fait que conjecturer l'existence de ce passage.

ANN. 1779.
Mars.

L'APRÈS-MIDI, on rentra à bord tous les canots, & nous nous tinmes prêts à appareiller le lendemain au matin.



 CHAPITRE VI.

DESCRIPTION générale des îles SANDWICH :
Leur nombre : leurs noms & leurs positions :
OWHYHEE ; son étendue , & sa division en
districts : Description de ses Côtes & du Pays
adjacent : Indices de volcans : Montagnes de
neige : Leur hauteur est déterminée : Récit d'un
voyage dans l'intérieur du Pays : MOWEE :
TAHOOROWA : MOROTOI : RANAI : WOA-
HOO : ATOI : ONEEHEOW : OREEHOWA :
TAHOORA : Climat : Vents : Courants :
Marées : Animaux & végétaux : Observa-
tions astronomiques.

AVANT DE QUITTER les îles *Sandwich*, il convient de faire ici une description générale de leur position, de leur histoire naturelle, & des mœurs & des usages des Habitans.

ANN. 1779.
Mars.

DES HOMMES beaucoup plus en état que moi de remplir cette tâche, ont déjà communiqué leurs remarques sur ce point. Si le Capitaine Cook & M. Anderson eussent vécu assez long-tems pour profiter des instructions

que nous avons eu occasion de recueillir , lors de notre seconde relâche sur ces îles , les lumieres & les soins de deux Observateurs aussi exacts , n'auroient rien laissé à désirer au Public ; le Lecteur déplorera sans doute avec moi les malheurs qui l'ont privé des observations de deux Hommes d'un talent si supérieur , & qui m'ont imposé la tâche de lui présenter les observations que les divers services auxquels j'ai été employé , m'ont permis de faire.

ANN. 1779.
Mars.

CE GROUPE est composé de onze îles qui s'étendent en latitude depuis 18^d 54' jusqu'à 22^d 15' Nord , & en longitude du 199^{me} degré , 36 min. au 208^{me} degré 6 min. Est. Les Naturels les appellent 1. *Owhyhee* , 2. *Mowee* , 3. *Ranai* ou *Oranai* , 4. *Morotinne* ou *Morokinnee* . 5. *Kahowrowee* , ou *Tahoorewa* . 6. *Morotoi* ou *Morokoi* . 7. *Woahoo* ou *Oahoo* . 8. *Atooi* , *Atowi* ou *Towi* & quelquefois *Kowi* (a) . 9. *Necheehow* ou *Oneehow* . 10. *Oreehoua* ou *Reehoua* ; & 11. *Tahoorā* : excepté *Morotinne* & *Tahoorā* elles sont toutes habitées. Outre ces onzes terres , les gens du pays nous dirent qu'il y en a une douzieme appellée *Modoopapapa* (b) ou *Komodoopapapa* , située à l'Ouest-Sud-Ouest de

(a) Il faut observer que les habitans des îles situées au vent , emploient le *K* au lieu du *T* ; qu'ils disent , par exemple , *Morokoi* au lieu de *Morotoi* .

(b) *Modoo* signifie île ; & *papapa* signifie plat ou uni. Le Capitaine Cook , *Vol. II* , page 375 , donne à cette île le nom de *Tamatapapa* .

ANN. 1779.
Mars.

Tahoora ; qu'elle est basse & sablonneuse ; & qu'on y va seulement prendre des Tortues & des oiseaux de mer. Comme je n'ai pas découvert qu'ils en connoissent aucune autre , il est probable qu'il n'en existe point aux environs de ce petit archipel.

M. Cook leur a donné le nom d'îles *Sandwich* en l'honneur du Comte de Sandwich sous l'administration duquel il a enrichi la Géographie de découvertes si nombreuses & si importantes ; hommage bien dû à un Ministre qui s'est occupé si noblement de tout ce qui pouvoit multiplier les avantages ou concourir aux succès des expéditions de M. Cook , qui a fécondé avec un zèle extrême, les vues de ce grand Navigateur , & s'il m'est permis de joindre ici la reconnaissance de quelques individus , à celle de toutes les Nations , qui après la mort de notre infortuné Commandant, a protégé généreusement tous les Officiers qui avoient servi sous ses ordres.

OWHYHEE la plus orientale & la plus considérable ; est d'une forme triangulaire & presque équilatérale : les pointes des angles forment les extrémités Nord, Est, & Sud. La pointe du Nord gît par $20^{\text{d}} 17'$ de latitude ; & $204^{\text{d}} 2'$ de longitude orientale ; celle de l'Est par $19^{\text{d}} 34'$ de latitude & $205^{\text{d}} 6'$ de longitude ; celle du Sud par $18^{\text{d}} 54'$ de latitude & $204^{\text{d}} 15'$ de longitude : sa plus grande longueur dont la direction est à-peu-près Nord & Sud, est de vingt-huit lieues & demie ; sa largeur de vingt-quatre, & sa circonférence d'environ deux cens

cens cinquante-cinq milles géographiques ou deux cens quatre-vingt-treize milles Anglois : elle est divisée en six grands districts dont voici les noms : *Amokooa* & *Aheedoo* au côté Nord-Est ; *Apoona* & *Kaoo* au Sud-Est ; *Akona* & *Koarra* à l'Ouest.

ANN. 1779.
Mars.

LES DISTRICTS d'*Amakooa* & d'*Aheedoo* sont séparés par une montagne appelée *Mounakaah* (ou la montagne de *Kaah*) laquelle offre trois pics toujours couverts de neige , qu'on voit d'une manière distincte , à la distance de quarante lieues.

DES ROCHERS élevés & escarpés d'où tombent une multitude de belles cascades , forment la côte au Nord de cette montagne. Nous eûmes l'espoir de rencontrer un havre derrière un cap renflé , qui gît par $20^{\text{d}} 10'$ de latitude Nord , & $204^{\text{d}} 26'$ de longitude orientale ; mais en doublant la pointe & en rangeant de près le rivage , nous aperçûmes une vallée basse qui réunissoit le cap à un autre promontoire élevé situé au Nord-Ouest. Le pays s'élève peu-à-peu vers le centre de l'île ; il est coupé par des ouvertures étroites & profondes ou plutôt par des crevasses ; il nous a paru bien cultivé & semé de nombreux villages : la montagne de neige est très-escarpée , & la partie inférieure est revêtue de bois.

LA CÔTE d'*Aheedoo* située au Sud de *Mouna Kaah* ; est d'une hauteur modérée ; les derrières sont plus unis , & moins remplis de ravins que les cantons qu'on voit

26 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Mars.

au Nord-Ouest. Nous croifâmes presque un mois à la hauteur de ces deux districts, & toutes les fois que nous pûmes nous tenir à une distance convenable du rivage, nous fûmes environnés de pirogues chargées de provisions de toute espèce. Nous eûmes souvent une mer très-grosse & une houle forte sur cette bande de l'île; & comme nous n'avions point de sondes, & que nous remarquions beaucoup de fonds de mauvaise tenue, nous navigâmes constamment à deux ou trois lieues de la terre, excepté dans l'occasion dont j'ai déjà parlé.

LA CÔTE au Nord-Est d'*Apoona*, qui forme l'extrémité orientale de l'île, est basse & plate; la pente de l'intérieur est très-insensible & tout le pays est couvert de cocotiers & d'arbres à pain. Autant que nous pûmes en juger, c'est le plus beau canton, & l'on nous dit ensuite que le Roi y réside quelquefois: à l'extrémité Sud-Ouest, les collines s'élèvent brusquement des bords de la mer: on ne voit entre leurs pieds & les flots, qu'une bordure étroite de terrains bas. Nous fûmes ici assez près de la côte, & nous trouvâmes les flancs des collines revêtues d'une belle verdure; mais la population nous y parut peu considérable. En doublant la pointe orientale de l'île, nous découvriâmes une autre montagne de neige; appelée *Mouna - Roa*, (ou montagne étendue) qui continua à être fort visible tout le tems que nous longeâmes la bande Sud-Est; elle est aplatie à la cime & forme ce que les Marins appellent un plateau; nous vîmes toujours son sommet enseveli dans les neiges, &

nous aperçûmes une fois un espace assez considérable de ses flancs qui en étoient revêtus ; mais la plus grande partie de cette neige disparut en peu de jours.

ANN. 1779.
Mars.

SELON la ligne tropicale de neige , telle que M. de la Condamine l'a déterminée , d'après des observations faites sur les *Cordillieres* , cette montagne doit avoir au moins 16,020 pieds d'élevation , c'est-à-dire , qu'elle est plus haute de 724 pieds que le *Pico de Teyde* ou le *Pic de Ténériffe* , si l'on adopte les calculs du docteur Heberdeen , & de 3680 , si on s'en rapporte à ceux du Chevalier de Borda. Les pics de *Mouna-Kaah* nous parurent avoir environ un demi-mille d'élevation , & comme ils étoient revêtus de neige par-tout , la hauteur de leurs sommets ne peut pas être de moins de 18400 pieds. Au reste , il est probable que l'élevation de ces deux montagnes est encore plus grande : car , dans les îles , les effets de l'air chaud de la mer , doivent , à latitude égale , porter la ligne de neige à une hauteur plus grande que dans les endroits où l'atmosphère est refroidie de tous côtés , par une immense étendue de neiges qui ne fondent jamais.

LA côte de *Kaoo* présente l'aspect le plus sauvage & le plus affreux ; tout ce district semble avoir été bouleversé par une convulsion terrible. Le sol est par-tout couvert de fraissil & entrecoupé en bien des endroits de bandes noires , lesquelles paroissent marquer le cours d'une lave qui s'est écoulée il n'y a pas un grand nombre de générations , de la montagne de *Roa* , vers le rivage. Le promontoire Sud ne semble offrir que des scories d'un

ANN. 1779
Mars. volcan. La pointe saillante est composée de rochers brisés & crevassés empilés les uns sur les autres d'une manière irrégulière, & terminés en aiguilles.

MALGRÉ l'aspect hideux de ce canton de l'île, on y voit un grand nombre de villages & il est certainement beaucoup plus peuplé que les montagnes verdoyantes d'*Apoona*. Il n'est pas difficile de rendre raison de cette singularité. Les Insulaires manquant de troupeaux, n'ont pas besoin de pâturages, & ils préfèrent d'une manière assez naturelle, les terrains les plus commodes pour la pêche ou les plus propres à la culture des ignames & des bananes. Il y a parmi ces ruines, quelques districts d'un sol riche, qui sont plantés avec soin, & la mer des environs offre une assez grande variété de poissons excellens, dont nous fûmes toujours abondamment fournis, ainsi que d'autres provisions.

EN TRAVERS de cette partie de la côte, une ligne de six brasses ne rapporta point de fond à moins d'une encablure du rivage; j'en excepte cependant une petite crique située à l'Est de la pointe méridionale, où nous eûmes des sondes régulières de cinquante & cinquante-huit brasses, fond de beau sable. Avant de parler des districts de l'Ouest, il est bon de remarquer que toute la bande orientale d'*Owhyhee* depuis l'extrémité Nord jusqu'à l'extrémité Sud, n'offre aucune espèce de havre ou d'abri pour les vaisseaux.

LES PARTIES Sud-Ouest d'*Akona* sont dans le même état

que le district adjacent de *Kaoo*, mais plus loin au Nord, le pays a été cultivé avec beaucoup de peine, & il est extrêmement peuplé.

ANN. 1779.
Mars.

LA BAIE de *Karakakooa* ; que j'ai déjà décrit ; se trouve dans cette partie de l'île. On n'apperçoit le long de la côte que des scories en grosses masses, & des fragmens de rochers noircis par le feu : par derrière, le terrain s'élève peu-à-peu l'espace d'environ deux milles & demi, & il semble avoir été couvert autrefois de pierres mobiles brûlées. Les Naturels se sont donné la peine de les enlever, souvent jusqu'à plus de trois pieds de profondeur : c'est un grand travail, mais la fertilité du sol les en dédommage amplement : ils cultivent ici sur un terrain de cendres, très-fertiles, des patates douces, & l'arbre dont ils tirent leurs étoffes. Les champs sont enfermés de murs de pierre, & entremêlés de bocages de cocotiers ; on trouve les arbres à pain, dont la végétation est très-forte sur les terrains qui s'élèvent derrière ces plantations.

LE DISTRICT de *Koaara* s'étend depuis la pointe la plus occidentale, jusqu'à l'extrémité Nord de l'île : toute la côte qui est dans l'intervalle, forme une vaste baie, appelée *Toe-yah-yah*, bornée au Nord par deux collines très-sensibles. Il y a vers la partie la plus intérieure de cette baie un fond de corail de mauvaïse tenue, qui se prolonge à plus d'un mille de la côte, & en dehors duquel on trouve des sondes régulières, & un bon mouillage par vingt brasses. Le pays aussi loin

ANN. 1779.
Mars.

que put s'étendre notre vue, nous parut fertile & bien peuplé; le sol nous sembla de la même nature que celui de *Kaoo*; mais on n'y rencontre point d'eau douce.

JE N'AI PARLÉ jusqu'ici que des côtes de l'île, & des terres voisines du rivage; ce sont les seules portions que j'ai eu occasion d'examiner par moi-même. Ce que je puis dire de l'intérieur, m'a été communiqué par quelques-uns de nos Messieurs qui partirent l'après-dîner du 26 Janvier, avec le projet de pénétrer dans l'intérieur du pays, aussi loin qu'ils le pourroient, & sur-tout de faire des efforts pour atteindre les montagnes de neige.

APRÈS s'être procuré deux Naturels qui devoient leur servir de guides, ils quitterent le village à quatre heures du soir, & ils dirigerent leur marche un peu au Sud de l'Est. A trois ou quatre milles de la baie, ils trouverent le pays tel que je l'ai déjà décrit: les collines s'élevèrent ensuite d'une manière plus brusque, & ils arriverent à des plantations étendues qui terminent la vue du pays telle qu'on l'a, des vaisseaux.

CES PLANTATIONS offrent du *tarrow* (a) ou des racines d'*eddy*, des patates douces, des arbres avec l'écorce desquels

(a) Les patates douces & le *Tarrow* étoient ici plantés à quatre pieds d'intervalle; les patates douces étoient enfoncées presque jusqu'au sommet de la tige, & couvertes d'environ un demi-bois-seau d'un terreau léger. Le *Tarrow* étoit nud jusqu'à la racine;

les Naturels fabriquent leurs étoffes; ces diverses productions sont disposées en lignes d'une manière très-régulière. Les murailles qui les séparent sont composées de pierres mobiles & brûlées, que les Insulaires entassent lorsqu'ils nettoient leurs champs; & comme elles sont entièrement cachées par des cannes de sucre, elles forment les plus belles haies qu'on puisse imaginer. Nos Messieurs passèrent une nuit à la seconde cabane, qu'ils trouverent parmi les plantations: ils jugerent qu'ils étoient alors à six ou sept milles de notre mouillage. Le point-de-vue dont ils jouirent à cet endroit, leur parut charmant; ils voyoient devant eux les vaisseaux dans la baie; une file continue de bourgades entremêlés de bocages de cocotiers, s'étendoit à leur gauche le long de côte de la mer, & par derrière un bois épais se prolongeoit au-delà de leur horizon; à leur droite, ils appercevoient jusqu'à l'extrémité de l'horizon des terrains couverts de plantations régulières & bien tenues.

ANN. 1779.
Mars.

la terre végétale qui l'environnoit étoit creusée en forme de bassin, afin de retenir l'eau de pluie; car cette racine a besoin d'un certain degré d'humidité. Nous avons déjà dit que le *Tarrow* est toujours planté aux îles des *Amis* & de la *Société*, dans des terrains bas & humides, & ordinairement dans les endroits où l'on peut détourner un ruisseau. Nous avons imaginé qu'il ne croît point ailleurs, mais nous reconnûmes ici, qu'avec la précaution dont j'ai déjà parlé, il réussit également sur un terrain plus sec. En effet, chacun de nous jugea le *Tarrow* des îles *Sandwich* le meilleur de tous ceux que nous avons goûtés. On ne met point de bananes dans ces plantations; elles viennent parmi les arbres à pain.

ANN. 1779.
Mars.

LES NATURELS leur montrèrent, loin de toute autre habitation, la résidence d'un hermite qui avoit été jadis un Chef important & un guerrier célèbre, mais qui avoit abandonné depuis long-tems les côtes de l'île, & qui alors ne fortoit plus de sa hutte. Ils se prosternèrent devant lui, à mesure qu'ils en approchèrent, & ils lui offrirent ensuite une partie des vivres qu'ils avoient apportés. L'hermite avoit de l'aisance & de la gaieté dans le maintien; il ne parut presque point surpris de voir nos Messieurs; on le pressa d'accepter quelques-unes de nos curiosités, mais il les refusa, & il se retira bientôt dans sa cellule. Nos Messieurs dirent à leur retour, qu'ils n'avoient jamais rencontré d'homme aussi vieil, & ceux qui calculoient son âge au plus bas, lui donnoient plus de cent ans.

COMME NOS VOYAGURS avoient imaginé que la montagne n'étoit pas à plus de dix ou douze milles de la baie, & que par conséquent ils y arriveroient aisément le lendemain de bonne heure, (erreur à laquelle son élévation considérable put les conduire), ils furent très-surpris de voir que sa distance se trouvoit à peine diminuée. Cette remarque jointe à l'état désert du pays dans lequel ils alloient entrer, les obligea de se fournir de vivres, & ils détachèrent un de leurs guides au village. Tandis qu'ils attendoient son retour, ils furent joints par quelques-uns des serviteurs de Kaoo que ce vieillard généreux, instruit de leur course, leur envoyoit chargés des rafraîchissemens, avec ordre de demander & prendre sur ses terres tout ce dont nos Messieurs auroient besoin,

ILS FURENT

ILS FURENT très-étonnés de trouver le froid si vif dans cette partie de l'île ; mais, n'ayant point de thermomètre, ils ne purent en juger que par l'impression qu'ils reçurent ; & quand on considère qu'ils venoient de quitter une atmosphère chaude, cette méthode dut les tromper. Au reste, ils eurent si froid qu'ils dormirent peu, & que leurs guides ne dormirent point du tout ; une toux continuelle troubla le repos des uns & des autres. Ils ne devoient pas être à une hauteur considérable, puisqu'ils étoient éloignés de la mer de six ou sept milles seulement, & que l'inclinaison d'une partie du chemin avoit été très-moderée ; il faut attribuer ce degré extraordinaire de froid, au vent d'Est qui souffloit grand frais sur les montagnes de neige.

ANN. 1779.
Mars.

ILS SE REMIRENT en route le 27 dès le grand matin, & ils remplirent leurs callébasses à un excellent puits, situé à environ un demi-mille de la cabane, où ils avoient couché. Après avoir dépassé les plantations, ils arrivèrent à un bois épais, dans lequel ils entrèrent par un chemin destiné à ceux des gens du pays, qui vont cueillir des bananes sauvages, & prendre des oiseaux. Ils avancèrent alors très-peu, & leur route fut pénible ; le terrein étoit marécageux, ou semé de grosses pierres ; le sentier se trouva étroit, & souvent interrompu par des arbres qui le traversoient, & par-dessus lesquels il falloit grimper ; car l'épaisseur du sous-bois des deux côtés, ne permettoit pas d'en faire le tour. Ils observerent dans ces forêts des morceaux d'étoffe blanche, placés sur des perches, à peu de distance les uns des autres ; ils supposèrent

27.

ANN. 1779.
Mars.

que étoient des démarcations de terrains : ils n'en virent en effet que dans les lieux où il croissoit des bananes sauvages. Les arbres de la même espèce que ceux que nous avons appellés arbres à épice de la *Nouvelle-Hollande*, étoient élevés & droits, & ils avoient de deux à quatre pieds de circonférence.

QUAND ils eurent fait environ dix milles dans les bois, ils eurent le déplaisir de se trouver tout-à-coup à la vue & à peu de distance de la mer. Le sentier qui avoit tourné imperceptiblement au Sud, les avoit conduit à droite de la montagne qu'ils vouloient gravir. Il ne purent la voir du sommet des arbres les plus élevés, & l'impossibilité de la reconnoître, augmenta beaucoup leurs regrets : ils furent donc obligés de rétrograder de six ou sept milles jusqu'à une hutte déserte, où ils avoient laissé trois des Naturels du pays & deux de nos gens, avec le peu de provisions qui restoient : ils y passerent la seconde nuit ; & leurs guides trouverent l'air si froid & si désagréable, qu'ils partirent tous au lever de l'aurore.

LE DÉFAUT DE VIVRES força nos Messieurs à regagner quelques-unes des parties cultivées de l'île, & ils sortirent du bois par le sentier qui les y avoit amenés. Lorsqu'ils arriverent aux plantations, ils furent environnés d'Insulaires qui leur vendirent des provisions, & ils déterminèrent deux d'entr'eux à leur servir de guides. Après s'être procuré des instructions, sur la direction du chemin, notre petite troupe, composée alors de neuf

hommes, fit six ou sept milles le long des bords du bois, & elle y pénétra une seconde fois par un sentier qui se prolongeoit à l'Est. Ils traverserent d'abord une forêt de trois milles de longueur, remplie de grands arbres à épice, qui croissoient sur une terre végétale très-fertile & très-compacte : ils découvrirent paderrière, une butte de la même étendue, couverte de petits arbrisseaux, garnis d'un sous-bois fort épais, qui croissoit sur un fond de pierres mobiles brûlées. Ces broussailles les conduisirent à une seconde forêt d'arbres à épice, que produisoit un sol brun très-riche. La seconde forêt fut encore suivi d'une autre butte aussi stérile & de la même nature que la première. Cette succession alternative de forêts d'une belle végétation, & de broussailles très-pauvres, offroit peut-être des remarques curieuses aux Naturalistes. Je n'ai rien pu en apprendre d'ailleurs, sinon que les buttes sembloient, aussi loin qu'on les appereçoit, courir dans des directions paralleles à la côte de la mer, & avoir *Mouna roa* pour leur centre.

ANN. 1779.
Mars.

EN TRAVERSANT les bois ils reneotrèrent beaucoup de pirogues à moitié achevées, & ils virent quelques cabanes, mais ils n'apperçurent point d'habitans. Lorsqu'ils eurent parcouru un espace d'à-peu-près trois milles dans la seconde forêt, ils arriverent à deux huttes où ils se reposerent : selon leurs calculs, ils n'avoient pas fait moins de 20 milles depuis le matin, & ils étoient extrêmement fatigués. Ils n'avoient point trouvé de sources ni de ruisseaux depuis leur départ des plantations, & ils commençoient à souffrir beaucoup de la soif; ils furent obligés de se di-

ANN. 1779.
Mars.

vifer avant que la nuit survint, & d'aller chercher de l'eau douce. Ils en trouverent enfin une petite quantité, que la pluie avoit laissé au fond d'une des pirogues dont je parlois tout-à-l'heure : elle avoit la couleur d'un vin rouge, mais ils furent charmés de leur découverte. Le froid fut encore plus vif qu'il ne l'avoit été jusqu'alors; quoiqu'ils se fussent enveloppés dans des nattes & des étoffes du pays, quoiqu'ils eussent entretenu un grand feu entre les deux huttes, ils dormirent très-peu, & ils furent obligés de se tenir en mouvement la plus grande partie de la nuit. Il est probable qu'ils étoient à une hauteur assez considérable, car presque tout le chemin qu'ils avoient fait, avoit été en pente.

29.

ILS CONTINUERENT leur route le 29 à la pointe du jour: ils se proposoient de faire un dernier effort pour atteindre la montagne de neige; mais ils étoient presque épuisés, lorsque le peu d'eau qu'ils avoient trouvé le soir de la veille leur manqua. Les constructeurs des pirogues ayant tracé ce sentier, ils se virent au bout & ils furent contraints de se frayer un passage, le mieux qu'ils purent. Chacun d'eux montoit de tems en tems sur les arbres les plus élevés, pour reconnoître le pays d'alentour. A onze heures, ils atteignirent une butte de pierres brûlées, du sommet de laquelle ils découvrirent la montagne de neige, qui sembloit être douze ou quatorze milles plus loin.

ILS DÉLIBÉRERENT ici s'ils iroient en avant, ou s'ils se contenteroient de la vue, qu'ils avoient alors de *Mouna*

roa. Le chemin étoit devenu très-fatigant, depuis que le sentier les avoit abandonnés; & il le devenoit davantage à chaque pas. Les crevasses profondes qui remplissoient le sol, étant couvertes d'une mousse légère, ils chanceloient presque à tout moment; & une surface de pierres brûlées mobiles, qui se brisoient sous leurs pieds, comme des morceaux de pots cassés, formoient l'espace intermédiaire. Ils jetterent des pierres dans plusieurs des ouvertures; ils jugerent par le bruit, qu'elles tomboient à une profondeur considérable, & le terrain resonnoit sous leurs pas. Outre ces obstacles décourageans, leurs guides montrèrent beaucoup de répugnance à continuer la route, & prévoyant qu'ils les solliciteroient en vain à prolonger le voyage d'une nuit, ils résolurent de retourner aux vaisseaux, après avoir reconnu le pays du sommet des arbres les plus élevés. Ils se virent environnés de bois de toutes parts du côté de l'Océan: ils ne purent distinguer à l'extrémité de l'horizon, le firmament de la mer; & entre le lieu où ils étoient & la montagne de neige, il y avoit une vallée d'environ sept à huit milles de largeur, par-dessus laquelle la montagne ne paroissoit être qu'une colline d'une élévation modérée.

 ANN. 1779.
Mars.

ILS PASSERENT cette nuit dans une cabane de la seconde forêt: le 30, avant midi, ils étoient hors de la première, à environ neuf milles au Nord-Est des vaisseaux, vers lesquels ils dirigerent leur marche à travers les plantations. Ils ne trouverent pas en friche un seul des terrains susceptibles de culture, & d'après leur rapport, il y a lieu de croire que le pays ne sauroit être

ANN. 1779.
Mars.

mieux cultivé, ou qu'on ne pourroit en tirer une quantité plus considérable de productions. Ils furent surpris de rencontrer plusieurs champs de foin, & ayant demandé à quel usage on employoit cette récolte, on leur dit qu'elle seroit à couvrir les plantations de *Tarrow* qu'on vouloit garantir de l'ardeur du soleil. Ils virent un petit nombre de huttes éparées au milieu des plantations, lesquelles offrent un abri passager aux Travailleurs; mais ils n'apperçurent point de Villages à plus de quatre ou cinq milles de la mer. Ils trouverent près de l'une des Bourgades, éloignée de la baie d'environ quatre milles, une caverne de quarante brasses de long & de trois de hauteur & de largeur. Elle étoit ouverte aux deux extrémités; les flancs étoient cannelés, comme si on les eût travaillés au ciseau, & la surface luisante, ce qui leur parut être un effet du feu.

APRÈS AVOIR RACONTÉ les détails les plus importants de ce petit voyage, vers la montagne de neige, je passe à la description des autres îles.

MOWEE est l'île la plus considérable, après celle d'*Owhyhee*, dont elle est aussi la plus voisine: elle se trouve huit lieues au Nord-Nord-Ouest d'*Owhyhee* & elle a 140 milles géographiques de tour. Un isthme bas, la divise en deux péninsules circulaires; la péninsule qui est à l'Est, se nomme *Owhyrookoo*. Les montagnes de l'une & de l'autre s'élèvent à une très-grande hauteur, puisque nous les avons vues à plus de 50 lieues. Les sondes ne rapportoient point de fond sur les côtes du Nord,

non plus que sur la bande septentrionale d'*Owhyhee* ; & le pays offre la même verdure & la même apparence de fertilité. Nous eûmes au Sud-Est, entre cette terre & les terres adjacentes, des sondes régulières de 150 brasses, fond de sable. Depuis la pointe Ouest, qui est basse, un bas-fond se prolonge fort loin vers *Ranai*, & au Sud de ce bas-fond, il y a une vaste baie très-belle, bordée d'une grève de sable, ombragée par des cocotiers. Il est vraisemblable qu'elle renferme un bon mouillage, qu'on y est à l'abri des vents dominans, & que le débarquement y est commode. Parderrière, l'aspect du pays est très-pittoresque ; les collines s'élèvent presque perpendiculairement, & elles forment une multitude de pics : leurs flancs escarpés, & les crevasses profondes qu'elles contiennent, sont revêtus d'arbres, parmi lesquels nous distinguâmes beaucoup d'arbres à pain : les sommets sont entièrement pelés, & d'un brun rougeâtre. Les Naturels nous dirent qu'il y a un havre au Sud de la pointe orientale, & ils nous assurèrent qu'il est supérieur à celui de *Karakakooa* ; ils ajouterent qu'on rencontre au côté Nord-Ouest un second havre, appelé *Keepoo-Keepoo*.

ANN. 1779.
Mars.

TAHOOROWA est une petite île située à la hauteur de la partie Sud-Ouest de *Mowee*, dont elle est éloignée de trois lieues. Elle est dénuée de bois, & le sol paroît y être sablonneux & stérile. La petite île déserte de *Morrotinne*, gît entre *Tahoorowa* & *Mowee*.

MOROTOI gît deux lieues & demie à l'Ouest-Nord-Ouest de *Mowee*. La côte Sud-Ouest, la seule dont

ANN. 1779.
Mars.

nous ayions approché, est très-basse, mais le terrain s'é-
lève ensuite à une hauteur considérable, & de la distance
d'où nous la vîmes, elle paroissoit être absolument dénuée
de bois. On nous a dit qu'elle produit sur-tout des igna-
mes. Il est probable qu'on y trouve de l'eau douce, &
elle offre sur les bandes Sud & Ouest plusieurs baies,
qui promettent un bon abri contre les vents alisés.

RANAI gît à environ trois lieues de *Mowee* & de
Morotoi, au Sud-Ouest du passage qui sépare ces deux
îles. Les cantons du Sud sont élevés & escarpés; mais
les autres ont une position plus favorable, & ils nous
parurent bien peuplés. On nous a dit qu'elle produit
très-peu de bananes & d'arbres à pain; mais qu'elle
abonde en racines, & qu'on y recueille beaucoup d'igna-
mes, de patates douces & de *Tarrow*,

WOHAHOO est éloignée de *Morotoi*, d'environ sept
lieues au Nord-Ouest. Autant que nous avons pu en
juger d'après l'aspect des parties Nord-Est & Nord-Ouest,
(car nous n'aperçûmes point la bande méridionale) c'est
sans comparaison la plus belle île du groupe. On ne
trouvera nulle part des collines plus vertes, des prairies
& des bois plus variés, des vallées plus fertiles &
mieux cultivées. Comme j'ai déjà décrit la baie que for-
ment les extrémités Nord & Ouest, où nous mouil-
lâmes, j'ajouterai seulement, que nous découvrîmes à deux
milles de la côte, un fond de roche de très-mauvaise
tenue, dans la crique qui est au Sud de notre ancrage.
Si la garniture des ancres étoit foible, si le vent souffloit
avec

avec force du Nord, rumb auquel la rade est entièrement ouverte, il pourroit y avoir du danger ; mais avec de bons cables, on coureroit peu de risques, parce que le fond est d'un beau sable, depuis l'ancre qui se trouve en face de la vallée, à travers laquelle s'écoule la rivière, jusqu'à la pointe septentrionale.

ANN. 1779.
Mars.

L'ILE d'*Atooi* git à vingt-cinq lieues, au Nord-Ouest de *Woahoo*. Le sol est rompu & escarpé au Nord-Est & au Nord-Ouest ; il est plus uni au Sud : la pente des collines est douce depuis le bord de la mer, & elles sont couvertes de bois, jusques assez avant, dans l'intérieur du pays. Ses productions sont les mêmes que celles des autres îles ; mais les Naturels soignent leurs plantations avec beaucoup plus d'adresse que les habitans des terres voisines. Dans les cantons bas, près de la baie où nous mouillâmes, des fossés profonds & réguliers coupoient ces plantations : les haies étoient d'une propreté voisine de l'élégance, & les chemins qui les traversoient, avoient une perfection qui feroit honneur à des Ingénieurs Européens.

ONEEHEOW est à cinq lieues à l'Ouest d'*Atooi*. La bande orientale a de la hauteur, & elle s'élève brusquement du sein de la mer ; mais le reste de l'île est composé de terrains bas, si j'en excepte un cap tendu & arrondi, qui se trouve à la pointe orientale. Elle produit une quantité considérable d'ignames, & de cette racine douce appelée *tee* : nous n'en tirâmes pas d'autres provisions.

ANN. 1779.
Mars,

OREEHOVA & *Tahoora* font deux petites îles situées aux environs d'*Onecheow*. La première forme un seul mamelon élevé, réuni à l'extrémité septentrionale d'*Ooneheow* par un récif de rochers de corail. La seconde est au Sud-Est d'*Onecheow*, & elle est déserte.

LE CLIMAT des îles *Sandwich* diffère peu de celui des îles d'*Amérique*, situées par la même latitude : en tout, cependant, il est peut-être un peu plus tempéré. Le thermomètre placé à terre, dans la baie de *Karakakooa*, ne s'éleva jamais au-dessus de 88° , & même il n'atteignit cette hauteur qu'un jour. Son élévation moyenne, à midi, fut de 83° : dans la baie de *Wymoa*, elle fut de 76° , à la même époque de la journée, & en mer, de 75° : à la *Jamaïque*, la hauteur moyenne du thermomètre à midi, est d'environ 86° , & en mer, de 80 degrés.

N'AYANT PAS ÉTÉ aux îles *Sandwich*, dans les mois orageux, nous n'avons pu remarquer si elles sont sujettes aux ouragans & aux vents impétueux qu'on éprouve aux îles d'*Amérique* ; mais comme les Naturels du pays ne nous ont pas attesté ce fait d'une manière positive, & que nous n'avons aperçu aucune trace de ces convulsions de l'atmosphère, il y a lieu de croire qu'elles ressemblent, à cet égard, aux îles de la *Société* & des *Amis*, qui, en général, essuient peu d'ouragans.

DURANT les quatre mois que nous passâmes sur les parages de ces îles, nous eûmes une quantité plus considérable de pluie, qu'il n'en tombe ordinairement pendant

la saison sèche; aux îles d'*Amérique*. Nous vîmes communément les nuages se rassembler, autour des sommets des collines, & verser de la pluie sous le vent; mais ces nuages se dispersent, lorsque le vent les a séparés de la terre, ils se perdent dans l'atmosphère, & ils sont remplacés par d'autres: c'est ce qui arrivoit chaque jour à *Owhyhee*; les montagnes étoient, pour l'ordinaire, enveloppées d'un nuage; des ondées tomboient successivement sur les diverses parties de l'intérieur de l'île, tandis qu'on avoit un beau tems, & un ciel pur aux bords de la mer.

ANN. 1779.
Mars.

LES VENTS souffloient en général de l'Est-Sud-Est, au Nord-Est; ils se détournoient quelquefois d'un petit nombre de points au Nord & au Sud; mais ces derniers étoient légers, & ils duroient peu. Nous eûmes tous les jours & toutes les nuits, une brise de terre, & une brise de mer, dans la baie de *Karakakooa*.

LES COURANS nous parurent très-peu fixes; quelquefois ils portoient au vent, & d'autres fois sous le vent, sans aucune régularité. Ils ne semblent gouvernés, ni par les vents, ni par aucune autre cause que je puisse assigner. Leur direction étoit souvent au vent, & opposée à celle d'une brise fraîche.

LES MARÉES sont très-régulières: le flux & reflux sont de six heures. Le flot vient de l'Est, & la mer est haute dans les pleines & les nouvelles lunes, à trois heures quarante-cinq minutes, tems apparent: la plus grande élé-

ANN. 1779.
Mars.

variation est de deux pieds sept pouces, & nous avons toujours observé qu'elle monte quatre pouces de plus ; quand la lune est au-dessus de l'horizon, que lorsqu'elle est au-dessous.

LES QUADRUPÈDES de ces îles, ainsi que de toutes les autres qu'on a découvert dans la mer du Sud, se réduisent à trois familles, les chiens, les cochons & les rats. Les chiens sont de la même espèce que ceux d'*O-Taïti* ; ils ont les jambes courtes & tortues, le dos long, & les oreilles droites : je n'ai apperçu de variétés que dans leurs peaux ; quelques-unes offrent de longs poils grossiers, & la robe des autres est fort douce. Ils sont à-peu-près de la taille du chien, appelé en *Angleterre*, *Turnspit*, & extrêmement paresseux. Il faut peut-être attribuer ce défaut à la manière dont on les traite, plutôt qu'à une disposition naturelle : en général, on les nourrit & on les laisse vivre avec les cochons, & je ne me souviens pas d'en avoir vu un seul servir de camarade à l'homme. L'usage des habitans du pays qui les mangent, les écartera toujours de la société ; & comme il n'y a dans l'île, ni bêtes de proie, ni gibier, il est vraisemblable que les qualités sociales du chien, sa sagacité, sa fidélité, & son attachement pour son maître, demeureront toujours inconnues aux Naturels.

LES ÎLES *Sandwich* ne paroissent pas avoir en proportion de leur étendue, autant de chiens que celle d'*O-Taïti* ; mais, d'un autre côté, on y trouve plus de cochons, & la race en est plus grosse & d'un poids plus considérable.

La quantité de porc que nous en tirâmes, fut réellement extraordinaire. Nous croisâmes ou nous mouillâmes, près de quatre mois, à la hauteur de la côte, ou dans le havre d'*Owhyhee* : durant cet intervalle, on servit tous les jours une portion énorme de porc frais aux deux équipages, & notre consommation fut évaluée à soixante tonneaux de cinq quintaux chacun. Nous en embarquâmes soixante autres barriques, & au milieu d'une telle abondance, on en gaspilla une quantité incroyable. La plus grande partie de ces cochons nous vint de l'île d'*Owhyhee* seule, & cependant nous ne nous aperçûmes pas à notre départ, que cet article y fût épuisé, ou même qu'il eût diminué.

ANN. 1779.
Mars.

LES OISEAUX des îles *Sandwich* égalent en beauté, tous ceux que nous avons vu ailleurs durant le voyage. On y en trouve un grand nombre, mais les espèces n'en sont pas variées. Il y en a quatre qui semblent appartenir aux *Trochili* ou aux colibris de Linnæus. Le premier est un peu plus gros que le bouvreuil; il est d'un beau noir lustré, & il a le cropion & les cuisses d'un jaune foncé: les Naturels lui donnent le nom de *hoo-hoo*. Le second est d'un rouge écarlate très-brillant; il a les ailes noires & bordées de blanc, & la queue noire; on l'appelle dans le pays *Eeeve*. Le troisième, qui semble être un individu jeune, ou une variété du précédent, est tacheté de rouge, de brun & de jaune. Le quatrième est entièrement verd; il a une teinte de jaune, & on l'appelle *akaicarooa*. Il y a une espèce de grive qui a la poitrine grise, & un petit oiseau du genre des moucherolles; un rail qui a les

46 TROISIEME VOYAGE

aîles très-courtes, & qui manque de queue : nous le nom-
 mames *rallus ecaudatus*. On rencontre des corbeaux, mais
 ils sont rares ; leur couleur est d'un brun foncé, tirant sur
 le noir ; leur cri diffère de celui des corbeaux d'*Europe*.
 On remarque deux petits oiseaux qui sont du même genre,
 & très-communs ; l'un est rouge ; on le voit ordinaire-
 ment autour des cocotiers, sur-tout lorsque ces arbres,
 dont il paroît tirer une grande partie de sa subsistance
 sont en fleur : l'autre est verd : ils ont tous deux la langue
 longue, & garnie d'une petite frange à la pointe. Un
 oiseau à tête jaune, auquel nous donnâmes le nom de
 perroquet à cause de la structure de son bec, est aussi très-
 commun ; il n'appartient pas néanmoins à cette famille,
 mais il ressemble beaucoup à la *lexia flavicans*, ou au
 bec croisé jaune de Linnæus.

IL Y A de plus des chonettes, & des pluviers de deux
 fortes, dont l'un ressemble beaucoup au pluvier siffant
 d'*Europe*, un gros pigeon blanc, un oiseau à longue
 queue qui est noire, & qui a le croupion & les plumes du
 dessous des aîles jaunes : celui-ci a les plumes du dessous des
 aîles beaucoup plus longues, que ne les ont ordinairement
 les oiseaux, si j'en excepte les oiseaux du paradis. On y
 rencontre de plus la poule d'eau commune.

LES PRODUCTIONS végétales sont à-peu-près les mêmes
 que celles des autres îles de la mer du Sud. J'ai déjà dit
 que nous n'avions mangé nulle part de meilleure racine
 de *Tarrow*, & que nous attribuâmes son excellente qua-
 lité, à la culture sèche qu'on lui donne. Les arbres à pain

n'y sont pas aussi abondans que sur les fertiles plaines d'*O-Taïti*, mais ils y produisent une quantité double de fruit. En général, les arbres ont à-peu-près la même hauteur qu'aux îles de la *Société*; mais les branches sortent du tronc, beaucoup plus bas, & avec plus d'abondance. La grosseur des cannes de sucre est extraordinaire; on nous en apporta à *Atooi* une, qui avoit onze pouces un quart de circonférence, & qui offroit quatorze pieds de tige bons à manger.

ANN. 1779.
Mars.

LES INSULAIRES d'*Oneeheow* nous vendirent plusieurs grosses racines brunes de la forme d'une igname, & du poids de six à dix livres: le suc qu'elles donnent en abondance est très-doux, & d'une saveur agréable, & nous jugeâmes qu'il peut fort bien tenir lieu de sucre. Les Naturels du pays l'aiment passionnément; ils l'emploient à chacun de leurs repas, & nos Gens le trouverent aussi très-bon & très-sain. Nous n'avons pu découvrir à quelle espèce de plantes appartiennent ces racines, car nous avons essayé vainement de nous en procurer des feuilles; nos Botanistes ont supposé qu'elles sont produites par une

AFIN DE SUIVRE l'exemple du Capitaine Cook, je vais donner un précis des observations astronomiques que nous fîmes à notre observatoire dans la baie de *Karakakooa*, pour déterminer la latitude & la longitude de cette baie, ainsi que le mouvement journalier, & l'écart de la montre marine. J'y joindrai le résultat moyen de la déclinaison de

l'aimant ; de l'inclinaison de l'aiguille aimantée ; & une
 Table de la latitude & de la longitude des îles *Sandwich*.
 ANN. 1779.
 Mars.

La latitude de l'observatoire, déduite des distances méridiennes du Soleil au Zénith, de onze étoiles du côté du Sud & de quatre étoiles du côté du Nord, relativement au Zénith, fut de 19^d 28' 0" Nord.

Voici la longitude de l'observatoire, telle qu'elle fut déduite de 253 suites d'observations de la Lune : chacune des suites étoit composée de six distances observées de la Lune au Soleil, ou aux étoiles : nous ne calculâmes à l'observatoire que quatorze de ces suites ; nous en prîmes 105 tandis que nous croisions à la hauteur d'*Owhyhee*, & 134 durant notre relâche à *Atooi* & à *Onecheow* : après avoir rapporté, l'aide du garde-tems, toutes ces suites d'observatoire, nous trouvâmes 204^d 0' 0" Est.

La longitude de l'observatoire, déterminée le 19 Janvier 1779, par le garde-tems, selon le mouvement journalier qu'il avoit à *Gréenwich*, fut de 214^d 7' 15" Est.

La longitude de l'observatoire, déterminée le 19 Janvier 1779, par le garde-tems, selon son mouvement journalier, tel qu'il avoit été corrigé en différens endroits, &

en dernier

en dernier lieu à *Samgonoodha*, havre de l'île d'*Oonalashka*, fut de..... 203^d 37' 22" Est. ANN. 1779.
Mars.

Le garde-tems perdoit chaque jour 9"
6 sur le tems moyen & le 2 Février 1779,
il retardoit de 14^h 41' 1" sur le tems
moyen.

La déclinaison de l'aimant, d'après des
azimuths pris à terre avec quatre diffé-
rentes boussoles, fut de..... 8^d 6' 0" Est,

La déclinaison, d'après des azimuths pris
à bord de la *Résolution* avec quatre diffé-
rentes boussoles, fut de..... 7^d 32' 0" Est.

L'inclinaison du pole { une aiguille équilibrée fut de 40^d 22' 31"
Nord de l'aiguille aimantée, prise à terre avec.. { une aiguille non équi-
librée. } de 40^d 41' 15"

L'inclinaison du pole { une aiguille équilibrée fut de 41^d 50' 0"
Nord de l'aiguille aimantée, prise à bord avec.. { une aiguille non équi-
librée. } de 40^d 30' 45"

*Table de la Latitude & de la Longitude
des îles Sandwich.*

		Latitude.	Longitude.
Owhyhee	{ La pointe Nord. . . .	20 ^d 17'	204 ^d 2'
	{ La pointe Sud	18 54	204 15
	{ La pointe orientale. . .	19 34	205 6
	{ La Baie de Karakakooa. .	19 28	204 0
Mowee	{ La pointe orientale. . .	20 50	204 4
	{ La pointe Sud. . . .	20 34	203 48
	{ La pointe Ouest. . . .	20 54	203 24

	Latitude.	Longitude.
ANN. 1779. Morokinnee.	20 ^d 39'	203 ^d 33'
Mars. Tahoorowa.	20 38	203 27
Ranai. La pointe méridionale.	20 46	203 8
Morotoi. La pointe occidentale.	21 10	202 46
Woahoo. Au mouillage.	21 43	202 9
Atooi. Baie de Wymoa.	21 57	200 20
Onechecow. Au mouillage.	21 50	199 45
Oreehoua.	22 2	199 52
Tahooraa.	21 43	199 36



 CHAPITRE VII.

SUITE de la Description générale des îles
SANDWICH : Des Naturels du Pays : De
 leur origine : De leur figure : Des pernicious
 effets de l'ava : Population : Caractère & mœurs :
 Raisons de croire qu'ils ne sont pas Canniba-
 les : Vêtemens & parure : Villages & maisons :
 Régime diététique : Occupations & amusemens :
 Passions des Habitans de ces îles pour le
 jeu : Combien ils sont habiles nageurs :
 Leurs Arts & leurs Manufactures : Remarques
 sur leurs ouvrages de Sculpture : La *KIPPAREE*
 ou la méthode de teindre leurs étoffes : De
 leurs nattes, de leurs hameçons de pêche, de
 leur cordage : de leur manière de faire le sel,
 & de leurs instrumens de guerre.

LES HABITANS des îles *Sandwich* sont certainement de
 la même race que ceux de la *Nouvelle-Zélande*, des
 îles de la *Société*, & des *Amis*, de l'île de *Pâques* & des
Marquises, race qui occupe, sans aucun mélange, toutes
 les terres qu'on connoît entre le quarante-septième degré

 ANN. 1779.
 Mars.

ANN. 1779.
Mars.

de latitude Nord, & le vingtième degré de latitude Sud ; & les cent quatre-vingt-quatre degrés, & les deux cens soixante degrés de longitude orientale. Ce fait, quelque extraordinaire qu'il paroisse, est assez prouvé par l'analogie frappante qu'on remarque dans les mœurs, les usages des diverses peuplades, & la ressemblance générale de leurs traits, & il est démontré, d'une manière incontestable, par l'identité absolue des idiômes.

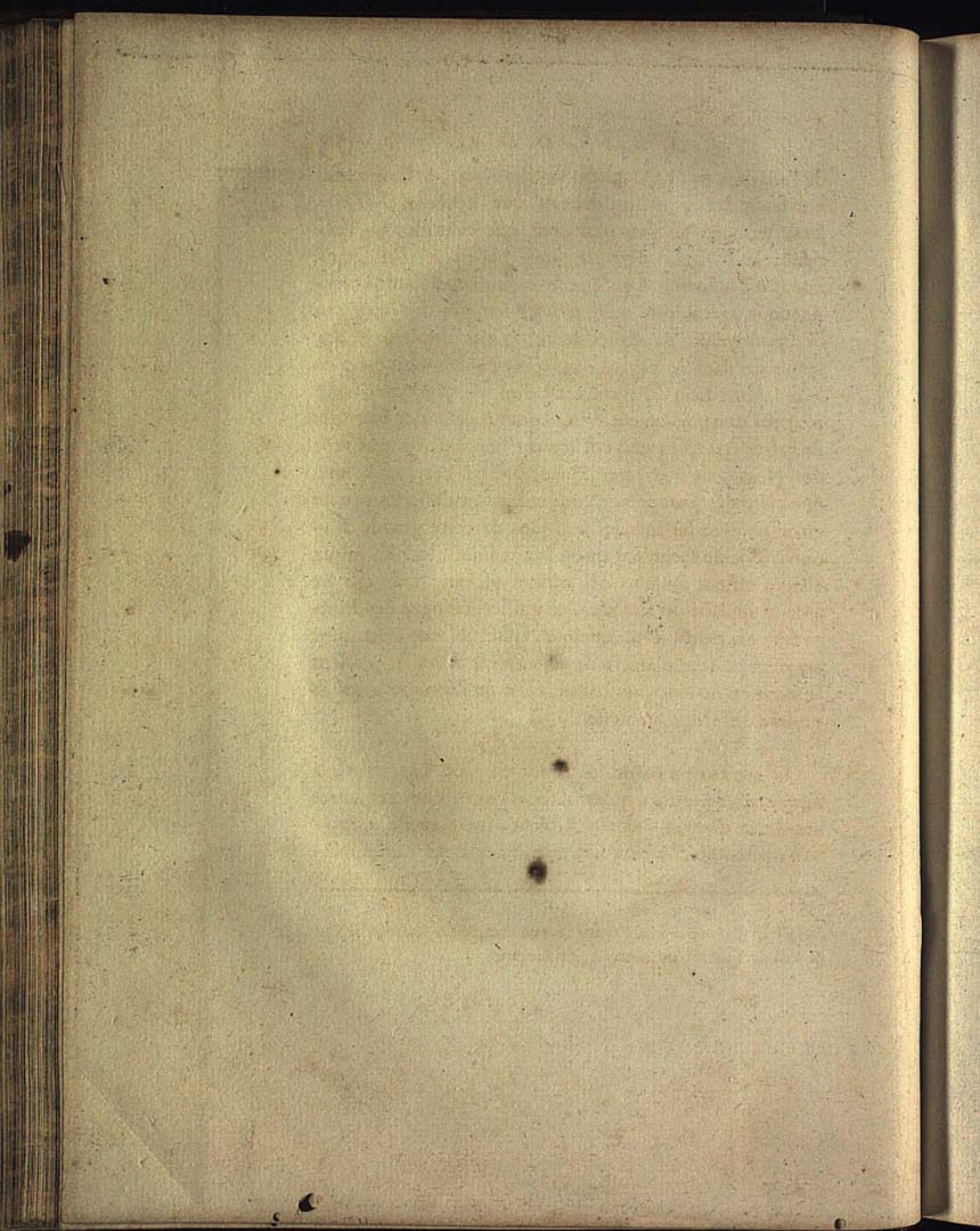
LES SAVANS qui aiment ces sortes de recherches, n'auront peut-être pas de peine à deviner, qu'elle est la contrée primitive de cette nation, & par quels degrés elle s'est répandue sur un aussi grand espace. On a déjà dit qu'elle a beaucoup d'affinité avec quelques-unes des Tribus de l'Inde, qui habitent les îles des *Larrons* & les îles *Carolines*, & il est aisé de voir qu'elle a aussi la même analogie avec les *Battas* & les *Malais*; mais il n'est pas facile de déterminer l'époque de ses émigrations. Elle est probablement fort ancienne, car chacune des îles est très-peuplée, & les traditions des Insulaires, sur leur origine, sont absolument fabuleuses; d'un autre côté, leur idiôme, en général, est si peu corrompu; leurs coutumes & leurs manières, se ressemblent tellement, qu'on est tenté de croire cette époque peu éloignée.

LA TAILLE des Naturels des îles *Sandwich* est, en général, au-dessous de la moyenne, & ils sont bien faits; leur démarche est gracieuse; ils courent avec agilité, & ils peuvent supporter de grandes fatigues. Les hommes cependant sont un peu inférieurs du côté de la force &



JEUNE FEMME DE L'ISLE SANDWICH

Benard del.



de l'activité, aux habitans des îles des *Amis*, & les femmes ont les membres moins délicats que celles d'*O-Taïti*. Leur teint est un peu plus brun que celui des *O-Taïtiens*; leur figure n'est pas aussi belle. (a) Un grand nombre d'individus des deux sexes ont cependant la physionomie agréable & ouverte : les femmes sur-tout ont de beaux yeux, de belles dents, & une douceur & une sensibilité dans le regard, qui préviennent beaucoup en leur faveur. Leur chevelure est d'un noir brunâtre; elle n'est pas universellement lisse, comme celle des Sauvages de l'*Amérique*, ni universellement bouclée, comme celle des Nègres de l'*Afrique* : elle varie, à cet égard, ainsi que celle des Européens. Voici une particularité frappante qu'on observe sur tous les individus de cette grande Nation, & je ne sache pas qu'on l'ait indiqué : les plus beaux visages offrent toujours des narines pleines, mais qui ne sont ni aplaties ni alongées, ce qui les distingue des Européens : on peut, avec quelque vraisemblance, attribuer cet effet, à leur manière de saluer; car alors ils pressent l'extrémité de leurs nés contre celle de l'homme à qui ils veulent faire une politesse.

ON RETROUVE parmi les *Erees* des îles *Sandwich*, la supériorité de formes qu'on observe dans toutes les autres îles. Ceux que nous vîmes, étoient, sans aucune exception, parfaitement bien faits, tandis que les classes infé-

(a) La gravure ci-jointe représente un homme des îles *Sandwich*, & c'est le Portrait de notre ami Kaneena,

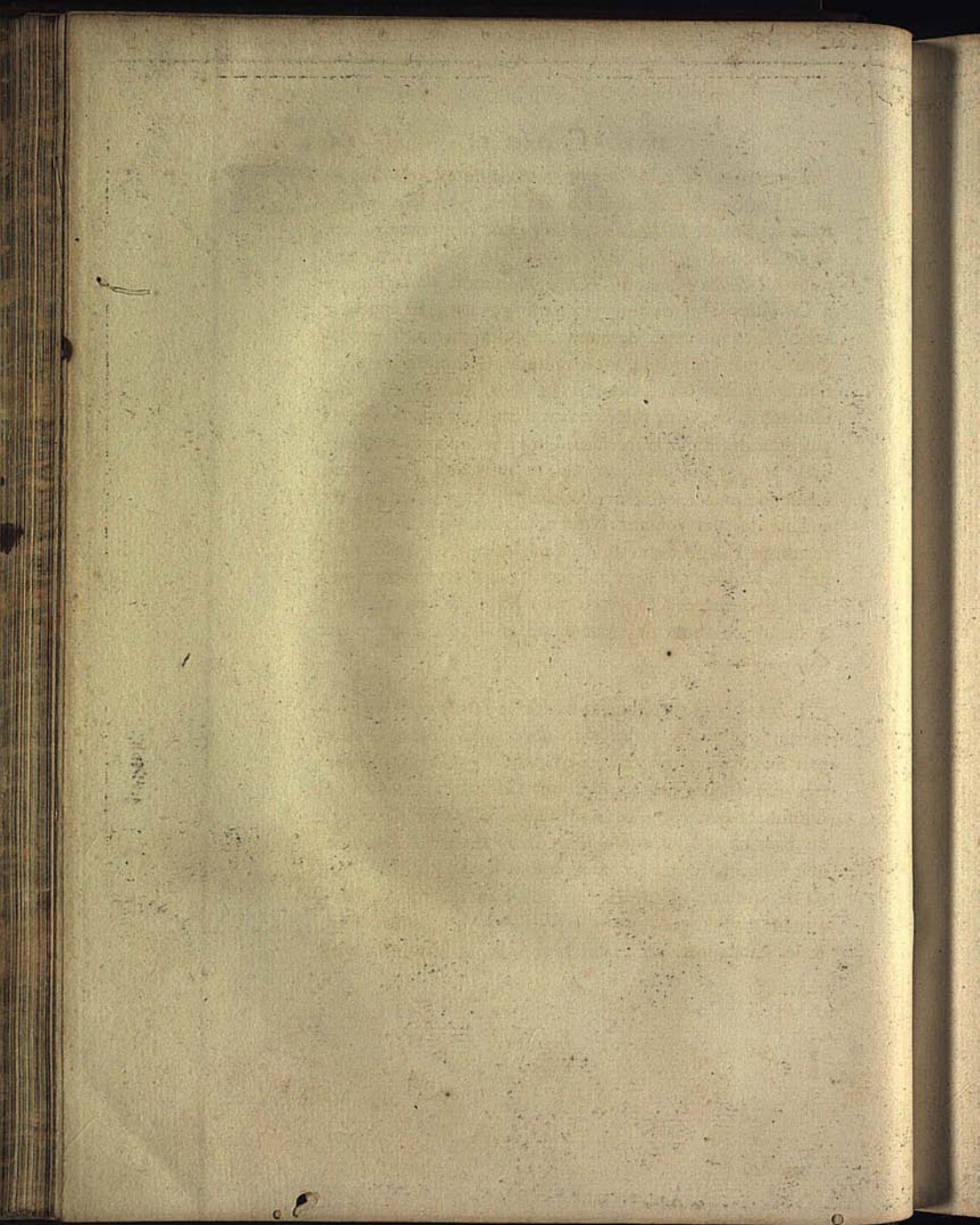
ANN. 1779.
Mars.

rieures du peuple, d'une stature moins belle d'ailleurs; sont sujettes à ces variétés de taille & de figure qu'offre la populace des contrées de l'Europe. Il y a plus d'individus difformes, que dans aucune des autres îles de la nier du Sud. Deux hommes très-petits arrivèrent à bord, tandis que nous croisons à la hauteur d'Owhyhee; le premier étoit un vieillard de quatre pieds deux pouces, mais d'une taille bien proportionnée; le second étoit une femme à-peu-près de la même hauteur. Nous vîmes ensuite trois bossus, & un jeune-homme qui étoit né sans pieds & sans mains. L'habitude de loucher est de plus très-commune, & on nous amena un homme qu'on nous dit aveugle, & qu'on nous pria de guérir. Outre les imperfections dont je viens de parler, ils ont souvent des clous & des ulcères, ce que nous attribuâmes à la grande quantité de sel dont ils assaisonnent leurs viandes & leurs poissons. Les *Ereés* ne sont guères attaqués de ces deux maladies; mais l'usage immodéré de l'*Ava*, leur fait beaucoup de mal: ceux qui en étoient le plus affectés, avoient le corps couvert d'une galle blanche, les yeux rouges & enflammés; ils étoient très-maigres, leurs membres trembloient, & ils ne pouvoient lever la tête. Cette boisson n'abrège pas la vie de tous les individus, car Terrecoboo, Kaoo, & quelques autres Chefs, étoient très-vieux; mais elle amène toujours la décrépitude de bonne heure. Heureusement son usage est un des privilèges particuliers des Chefs. Le fils de Terrecoboo, âgé d'environ douze ans, se vanta souvent d'avoir obtenu le droit de boire l'*Ava*, & il nous montra d'un air triomphant, un petit espace sur ses reins qui commençoit à s'écailier.



HOMME DE L'ISLE SANDWICH AVEC SON CASQUE.

Benard del.



ANN. 1779.
Mars.

L'HISTOIRE de cette drogue pernicieuse est très-singulière. Lorsque le Capitaine Cook visita, pour la première fois, les îles de la *Société*, elle y étoit peu connue: lors de son second voyage, il la trouva d'un usage fort-commun à *Ulitea*; mais on n'en consommoit pas beaucoup à *O-Taïti*. Durant son troisième voyage, il apperçut ses ravages sur cette dernière île; ils étoient si prodigieux, qu'il eut peine à reconnoître ses anciennes connoissances. Les Chefs des îles des *Amis* en boivent constamment, mais ils y mettent tant d'eau, qu'elle ne semble pas produire de mauvais effets. On en prend aussi à *Atooi*, avec une grande modération, & les Chefs s'y portent beaucoup mieux: ils font d'une figure plus belle que sur aucune des îles voisines. Nous observâmes que si l'on interrompt l'usage de cette racine, les maux qu'elle produit ne tardent pas à se dissiper. Nous déterminâmes nos bons amis *Kaireekaea*, & le vieil *Kaoo*, à s'en abstenir; & depuis ce moment, leur santé se fortifia à un point extraordinaire.

IL PAROÎTRA extrêmement difficile d'évaluer d'une manière probable, la population de ces îles, dont la plupart des cantons ne nous sont connus que d'une manière très-imparfaite; mais nous avons fait deux remarques qui diminuent beaucoup cette difficulté. D'abord l'intérieur du pays est absolument désert, en sorte que si l'on connoît le nombre des habitans établis le long de la côte, on déterminera assez bien le nombre total. Ensuite il n'y a point de bourgades d'une étendue un peu considérable, & les habitations des Naturels sont répandues assez éga-

ANN. 1779.
Mars.

lement dans de petits villages, qui bordent toutes les parties des côtes. C'est d'après ces deux faits que je bornerai, par approximation, le nombre des habitans des îles *Sandwich*.

LA BAYE de *Karakakooa*, l'une de celles d'*Owhyhee*, à trois milles d'étendue, & elle contient quatre villages d'environ quatre-vingt maisons chacune, ou en tout, trois cens vingt maisons: il y a de plus, un certain nombre de cabanes éparées, & l'on peut évaluer à trois cens cinquante le nombre total des maisons. Les informations multipliées que j'ai reçu sur cette matière, me font croire qu'en supposant six personnes par maison, je ne prendrai pas un terme moyen trop fort: d'après ce calcul, les environs de la baie contiendroient deux milles cent habitans. On peut y ajouter cinquante familles, ou trois cens personnes, que j'ai jugé occupées des plantations dans l'intérieur du pays: il y aura donc en tout, deux mille quatre cents habitans. Si on compare ensuite l'étendue de terrain qu'occupent les environs de la baie de *Karakakooa*, avec le reste des côtes, & si, dans l'application de ce calcul, on déduit le quart du produit pour les parties inhabitées, on trouvera que l'île entière contient cent cinquante mille habitans; l'application du même calcul, à toutes les îles, m'a donné le résultat que voici:

Owhyhee,	150,000
Mowee,	65,400
Woahoo,	60,200
Atooi,	54,000

Morotoi,

Morotoi,	36,000
Onecheow,	10,000
Ranai,	20,400
Orechoua,	4,000
Total des habitans.	400,000

 ANN. 1779.
 Mars.

CETTE ÉVALUATION ne me paroît point exagérée. Si on rapproche la population que je suppose à *Owhyhee*, de celle d'*O-Taïti*, telle qu'elle a été indiquée par le Docteur Forster, on verra que mon résultat est trop foible, car la proportion des côtes de la dernière île est à celle des côtes d'*Owhyhee*, comme un est à 3. Il évalue le nombre des habitans d'*O-Taïti*, à cent vingt-un mille cinq cens, & selon ses données, la population devoit y être plus forte du double: si on la compare ensuite avec le terme moyen de la population des pays de l'*Europe*, le résultat sera, en faveur de nos contrées, dans la proportion de deux à un.

MALGRÉ la perte irréparable que nous ont causé le ressentiment subit & la violence des habitans des îles *Sandwich*, je dois dire, pour rendre justice à leur conduite générale, que leur caractère est très-doux & très-disposé à la bienveillance; qu'ils sont aussi éloignés de l'extrême légèreté & de l'humeur volage des *O-Taïtiens*, que de la gravité & de la réserve des Naturels des îles des *Amis*. Ils paroissent vivre entre eux dans la plus grande intelligence, & d'une manière très-amicale. Nous fîmes frappés de la tendresse & des soins extrêmes des femmes pour leurs enfans; les hommes les aidoient sou-

ANN. 1779.
Mars. vent dans ces occupations domestiques, avec un empressement qui honore leur cœur.

IL FAUT observer toutefois que si l'on juge de leur civilisation par les égards que leur inspirent les femmes, l'une des méthodes les plus sûres, lorsqu'on veut éclaircir des questions de cette espèce, on ne la croira pas fort avancée. Non-seulement on ne permet pas aux femmes de manger avec les hommes, on leur interdit les alimens des meilleures qualités. Elles ne peuvent manger du porc, de la tortue, non plus que plusieurs sortes de poissons, & quelques espèces de bananes, & on nous dit qu'une pauvre fille avoit été cruellement battue, pour avoir mangé sur notre bord une de ces choses défendues. Elles paroissent vivre habituellement presque seules, & quoique nous ne les ayions jamais vu maltraitées, il étoit évident qu'on avoit peu d'attentions pour elles.

ON A PARLÉ souvent, dans ce Journal, de l'hospitalité & de l'amitié avec lesquelles nous fûmes reçus des Insulaires : ils nous accueillirent presque toujours de la manière la plus aimable. Lorsque nous descendions à terre ; ils se disputoient le bonheur de nous offrir les premiers présens, de nous apprêter des vivres, & de nous donner d'autres marques de respect. Les vieillards ne manquoient jamais de verser des larmes de joie ; ils paroissoient très-faisfaits, quand ils obtenoient la permission de nous toucher, & ils ne cessoient de faire entre eux & nous, des comparaisons qui annonçoient bien de l'humilité & de la modestie. Les jeunes femmes ne furent pas moins caref-

santes, & elles s'attachèrent à nous sans aucune réserve, jusqu'au moment où elles s'aperçurent qu'elles avoient lieu de se repentir de notre intimité. Le Lecteur devinera sans peine ce que je veux dire; j'ajouterai seulement, que nous essayâmes envain de prévenir ce malheur.

ANN. 1779.
Mars.

POUR RENDRE JUSTICE à la Nation en général, je dois ajouter néanmoins que toutes ces femmes si faciles étoient vraisemblablement de la dernière classe du Peuple, car j'ai beaucoup de raisons de croire, qu'excepté le petit nombre de celles dont on a cité les noms dans le cours du Journal, nous ne vîmes aucune femme d'un rang distingué.

* L'INTELLIGENCE des Habitans des îles *Sandwich* ne paroît à aucun égard inférieure à l'intelligence ordinaire des diverses Peuplades du Monde. Leur progrès dans l'agriculture, & la perfection de leurs manufactures, sont certainement proportionnés à leur situation & aux avantages naturels dont ils jouissent. L'empressement avec lequel ils suivirent les travaux de notre forge, & les différentes méthodes inventées par eux, avant notre départ, pour donner au fer qu'ils avoient obtenu de nous les formes les plus convenables à leurs besoins, furent pour nous des indices sûrs de leur docilité & de leur industrie.

KANEENA, notre malheureux ami, avoit un extrême desir de s'instruire, un bon sens merveilleux, & une vivacité d'intelligence qu'on ne rencontre guères parmi

ANN. 1779.
Mars.

des Peuplades qui se trouvent dans cette situation. Il nous fit des questions sans nombre sur nos usages & sur nos manieres, sur notre Roi, sur la nature de notre Gouvernement, sur la population & les productions de notre Pays, sur notre méthode de construire nos vaisseaux & nos maisons ; il nous demanda si nous avions des guerres ; avec qui & en quelles occasions ; de quelle maniere nous les faisons ; quel étoit notre Dieu ; enfin il nous interrogea sur beaucoup d'autres points qui annonçoient un esprit fort étendu.

NOUS RENCONTRAMES deux foux, un homme à *Owhy-hee*, & une femme à *Oneeheow*. On avoit pour eux beaucoup d'attentions & d'égards, & nous jugeâmes qu'on les croyoit inspirés par la Divinité, ainsi que dans la plupart des contrées de l'orient.

SI J'EN EXCEPTE la *Nouvelle-Zélande*, il n'est pas prouvé d'une maniere positive que les Naturels des îles de la mer du Sud mangent les corps de leurs ennemis ; mais il est extrêmement probable que cet usage étoit autrefois répandu sur chacune de ces terres. Les sacrifices humains qui paroissent une suite évidente de cette horrible coutume, y sont encore universels ; & il est aisé d'expliquer pourquoi les Habitans de la *Nouvelle-Zélande* ont conservé le repas qui étoit, selon toute apparence, le dernier acte de ces affreuses cérémonies ; plus long-tems que les autres Peuplades de leur Tribu établies dans des climats plus doux & plus fertiles. Comme les Naturels des îles *Sandwich* ont plus d'ana-

logie du côté de la figure & du caractère avec les Insulaires de la *Nouvelle-Zélande*, qu'avec aucune autre Peuplade de la même race, M. Anderson étoit très-diffusé à croire qu'à leur exemple ils continuent à se nourrir de chair humaine. Ses raisons ont été exposées fort en détail dans le dix-huitième chapitre du troisième livre (a); mais il m'est toujours resté des doutes sur la justesse de ses conclusions, & il ne sera pas hors de propos de dire ici pourquoi. Je remarquerai seulement, par rapport aux informations tirées des Naturels du Pays eux-mêmes, que presque tous nos Officiers se donnerent beaucoup de peines pour éclaircir une question si curieuse; & qu'excepté dans les deux cas cités par M. Anderson, les Insulaires nièrent toujours que cette coutume fût établie parmi eux. Il faut convenir que M. Anderson étant plus instruit que personne de la langue de ces îles, ses lumières donnent un grand poids à son opinion; mais on me permettra d'observer que j'étois à côté de lui lorsqu'il examina l'homme qui avoit le petit morceau de chair enveloppé dans de l'étoffe, & que les réponses de l'Insulaire ne me semblerent signifier autre chose, sinon que cette chose étoit destinée à un repas, & qu'elle étoit bonne ou saine. Cette idée se fortifia dans mon esprit par un fait que nous découvrîmes après la mort de l'ingénieur M. Anderson: nous sûmes que presque tous les Habitans de ces îles portent avec eux dans leurs calebasses ou dans de l'étoffe, un petit morceau de cochon crud

ANN. 1779.
Mars.

(a) Vol II, pag. 34 & suiv.

ANN. 1779.
Mars.

très-salé, qu'ils regardent comme une friandise, & dont ils mangent de tems en tems une bouchée. Quant à la forte de honte que montra le jeune-homme, (car il n'avoit pas plus de seize ou dix-huit ans) on n'en seroit pas étonné, si on avoit vu la vivacité & l'ardeur que mit mon digne ami dans ses questions.

IL EST beaucoup plus difficile de répondre à l'argument tiré de l'instrument fait avec une dent de requin, qui est à-peu-près de la forme de ceux dont se servent les habitans de la *Nouvelle-Zélande* pour dépecer les corps de leurs ennemis, car il paroît sûr qu'on ne l'emploie jamais pour découper la chair des animaux : mais les sacrifices humains, & l'usage de brûler les corps des ennemis tués dans les batailles, subsistent encore ici, & il est probable qu'on a conservé dans ces cérémonies l'usage de cette espèce de couteau. Au reste, je suis très-porté à croire, sur-tout d'après cette dernière circonstance, que l'horrible coutume dont il est ici question, est abolie depuis peu de tems sur ces îles, ainsi que sur les autres de la mer du Sud. Lorsqu'on pressoit beaucoup Omâi sur cette matière, il avoit que dans les transports & la fureur de la vengeance, ses compatriotes déchiroient quelquefois avec leurs dents les corps des ennemis tués au milieu des combats ; mais il m'a toujours assuré d'une manière positive, que jamais ils ne les mangent : puisqu'il convenoit du premier point, la dénégation absolue sur le second est une forte preuve que l'usage ne subsiste plus réellement, puisqu'à la *Nouvelle-Zélande*, où il subsiste toujours, les Naturels du pays l'avouèrent sans aucun scrupule.

LES HABITANS de îles *Sandwich* different de ceux des îles des *Amis*, en ce qu'ils laissent presque tous croître leur barbe : nous en remarquâmes un très-petit nombre il est vrai, & notamment le Roi, qui l'avoient coupé, & d'autres qui ne la portoient que sur la lèvre supérieure. Ils arrangent leur chevelure d'une manière aussi variée que les autres Insulaires de la mer du Sud : mais ils suivent d'ailleurs une mode qui, autant que nous avons pu en juger, leur est particulière. Ils se rasent chaque côté de la tête jusqu'aux oreilles, en laissant une ligne de la largeur de la moitié de la main, qui se prolonge du haut du front jusqu'au col : lorsque les cheveux sont épais & bouclés, cette ligne ressemble à la crête de nos anciens casques. Quelques-uns se parent d'une quantité considérable de cheveux faux, qui flottent sur leurs épaules en longues boucles; tels qu'on en voit aux Habitans de l'île de *Horn*, dont on trouve la figure dans la Collection de M. Dalrymple: d'autres en font une seule touffe arrondie qu'ils nouent au sommet de la tête, & qui est à-peu-près de la grosseur de la tête elle-même : plusieurs en font 5 ou 6 touffes séparées. Ils les barbouillent avec une argille grise mêlée de coquilles réduites en poudre, qu'ils conservent en boules, & qu'ils mâchent jusqu'à ce qu'elle devienne une pâte molle quand ils veulent s'en servir. Cette composition entretient le lustre de leur chevelure, & la rend quelquefois d'un jaune pâle.

LES HOMMES & les femmes portent des colliers qui ne sont autre chose que des cordelettes de petits co-

ANN. 1779.
Mars.

ANN. 1779.
Mars.

quillages tachetés. Ils ont un ornement qui a la forme du pied d'uné coupe, d'environ deux pouces de long & d'un demi-pouce de large: il est de bois, de pierre, ou d'ivoire, & très-bien poli; ils le suspendent à leur col avec de jolis fils de cheveux tressés, composés quelquefois de plus de 100 mèches. Il y en a qui au lieu de cet ornement suspendent sur leur poitrine une petite figure humaine en os.

LES DEUX SEXES font aussi usage de l'éventail ou du chasse-mouche; les éventails les plus communs sont de fibres de noix de Cocos, flottantes & attachées à un manche uni & poli: ils y emploient aussi les plumes de la queue du coq & de l'oiseau du tropique; mais les plus précieux sont ceux qui ont un manche tiré de l'os du bras ou de la jambe d'un ennemi tué dans les batailles: les Insulaires les conservent avec beaucoup de soin, & ils se les transmettent de pere en fils, comme des trophées d'un prix inestimable.

ILS ONT l'habitude de se *tatouer* ou de se piquer le corps, ainsi que les autres Habitans des îles de la mer du Sud. Mais on ne trouve des visages piquetés qu'à la *Nouvelle-Zélande* & aux îles *Sandwich*: les Zélandois tracent sur leur visage des volutes spirales agréables à l'œil, & les Naturels des îles *Sandwich*, des lignes droites qui se coupent à angles droits. Les mains & les bras des femmes sont aussi piquetés d'après un joli dessein; & elles se *tatouent* les pointes de la langue, usage singulier dont nous n'avons pu deviner l'objet.

CE QU'ON

CE QU'ON NOUS A DIT de ces *piquetures*, nous porte à croire qu'ils les font souvent à la mort d'un Chef, ou lorsqu'il leur arrive quelque chose de malheureux; qu'ils cherchent alors à attester leur douleur par un signe permanent; car on nous avertit fréquemment qu'une telle marque particulière avoit été faite pour se rappeler la mémoire d'un tel Chef, &c. On peut observer aussi que les dernières classes du peuple ont une marque *piquetée* qui annonce leur vassalité à l'égard des divers Chefs dont elles dépendent.

ANN. 1779.
Mars.

UNE SEULE PIÈCE d'une étoffe épaisse, d'environ dix à douze pouces de largeur, qu'ils passent entre les cuisses, qu'ils nouent autour des reins & qu'ils appellent *Maro*, forme en général l'habit des hommes. C'est le vêtement ordinaire des Insulaires de tous les rangs. La grandeur de leurs nattes, dont quelques-unes sont très-belles, varie; elles ont communément cinq pieds de long & quatre de large. Ils les jettent sur leurs épaules & ils les ramènent en avant; mais ils s'en servent peu, à moins qu'ils ne se trouvent en état de guerre: comme elles sont épaisses & lourdes, & capables d'amortir le coup d'une pierre ou d'une arme émouffée, elles semblent sur-tout propres à l'usage que je viens d'indiquer. En général, ils ont les pieds nus, excepté lorsqu'ils doivent marcher sur des pierres brûlées; ils portent alors une espèce de sandale de fibres de noix de cocos tressées. Outre ce vêtement il y en a un particulier aux Chefs, qu'ils mettent les jours d'appareil: il est composé d'un manteau de plumes & d'un casque si beau & si magnifique, qu'on n'en

ANN. 1779.
Mars.

trouve peut-être pas de plus brillant chez aucun Peuple du Monde. Comme on en a déjà fait une description très-exacte & très-détaillée, j'ajouterai seulement que la longueur des manteaux est proportionnée au rang de celui qui les porte : quelques-uns vont jusqu'aux reins, & d'autres traînent par terre. Les Chefs inférieurs ont un manteau court qui ressemble aux premiers ; il est de longues plumes de la queue du coq, de Poiseau du tropique & de la frégate ; il est garni d'une large bordure de petites plumes rouges & jaunes, & d'un collet de la même matiere. Il y en a dont les plumes sont toutes blanches, avec des bordures bigarrées de diverses couleurs. Le casque a une coëffe d'osier assez forte pour amortir le coup d'un instrument de guerre quelconque, & il est clair qu'on le destine à cet usage.

LES MANTEAUX de plumes & les casques, nous ont paru extrêmement rares ; nous avons jugé qu'ils sont réservés aux Insulaires du rang le plus élevé, & que les hommes seuls en font usage. Durant notre relâche, à la baie de *Karakakooa*, nous n'en avons vu que trois fois : lorsque *Terrecoboo* vint faire la première visite aux vaisseaux ; lorsque le Capitaine Cook fut tué ; (dans ce fatal moment on apperçut dans la foule des Chefs revêtus de cet habit de cérémonie) & lorsque *Eappo* nous apporta les restes de notre Commandant.

CET HABIT ressemble tellement au manteau & au casque portés autrefois par les Espagnols, que nous examinâmes s'il y a lieu de croire que les Habitans des îles

Sandwich l'ont emprunté de cette Nation. Après avoir mis en usage tous les moyens qui dépendoient de nous pour éclaircir ce point, nous découvrîmes qu'ils ne connoissent aucune Peuplade étrangere, & qu'il ne reste sur ces îles aucune tradition de l'arrivée d'un vaisseau pareil aux nôtres. Au reste, la forme extraordinaire de cet habit, me paroît une preuve suffisante qu'elle vient d'*Europe*, sur-tout lorsque je vois qu'elle s'écarte de la forme générale des vêtemens qu'emploient toutes les Peuplades de la Tribu répandue sur les terres de la mer du Sud. Nous conjecturâmes qu'un vaisseau Flibustier ou Espagnol avoit fait naufrage aux environs de ces îles; & si on se rappelle que les navires Espagnols qui vont d'*Acapulco* à *Manille*, passent peu de degrés au Sud des îles *Sandwich*, & qu'à leur retour ils passent peu de degrés au Nord de ces mêmes îles, la supposition dont je viens de parler ne paroîtra point du tout invraisemblable.

ANN. 1779.
Mars.

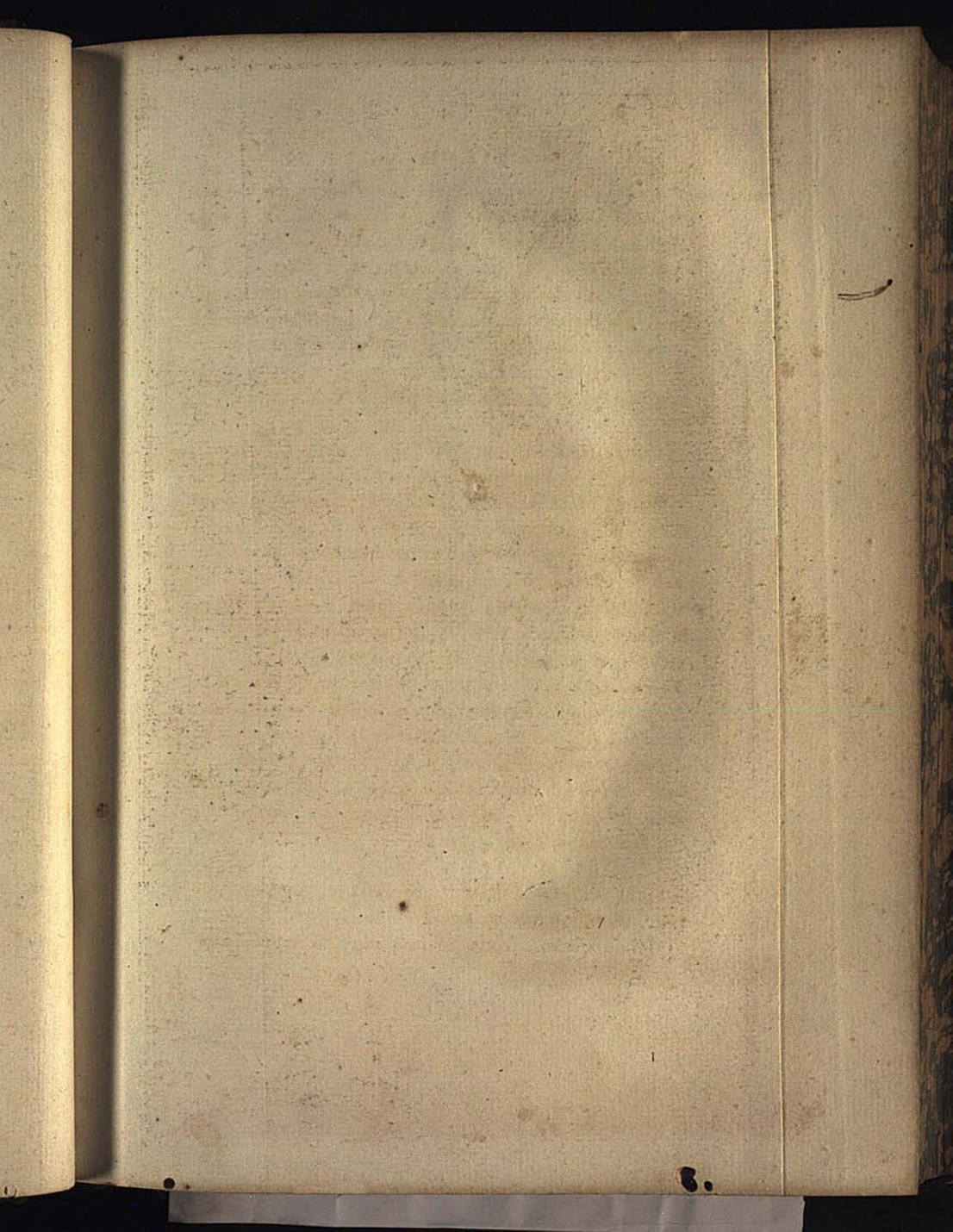
LE VÊTEMENT commun des femmes ressemble beaucoup à celui des hommes. Elles enveloppent leurs reins d'une pièce d'étoffe qui tombe jusqu'au milieu des cuisses, & quelquefois, durant la fraîcheur des soirées, elles se montrent avec de belles étoffes qui flottoient sur leurs épaules, selon l'usage des O-Taïtiennes. Le *pau* est un autre habit qu'on voit souvent aux jeunes filles; c'est une pièce de l'étoffe la plus légère & la plus fine, qui fait plusieurs tours sur les reins, & qui tombe jusqu'à la jambe; de manière qu'elle ressemble exactement à un jupon très-court. Leurs cheveux sont coupés paderrière & ébou-

rissés sur le devant de la tête, comme ceux des O-Taï-
 tiens & les habitans de la *Nouvelle-Zélande*; elles
 différent, à cet égard, des femmes des îles des *Amis*,
 qui laissent croître leur chevelure dans toute sa lon-
 gueur. Nous vîmes à la baie de *Karakakooa*, une femme
 dont les cheveux se trouvoient arrangés d'une manière
 singulière : ils étoient relevés paderrière, & ramenés
 sur le front, & ensuite repliés sur eux-mêmes, de façon
 qu'ils formoient une espèce de petit bonnet.

ANN. 1779.
 Mars.

OUTRE les colliers de coquillage dont j'ai déjà parlé ;
 les femmes en ont d'autres d'une baie rouge, dure &
 luisante. Elles ont d'ailleurs des couronnes de fleurs
 séchées de la mauve d'*Inde*, & un autre joli ornement
 appelé *eraie*, qu'elles placent communément autour de
 leur col, & qui est quelquefois attaché comme une guir-
 lande à leurs cheveux; il y en a qui en portent deux à-
 la-fois, le premier au col, & le second sur la tête, ainsi
 qu'on peut le voir dans la figure d'une femme des îles
Sandwich. C'est une espèce de *palatine* de l'épaisseur d'un
 doigt, composée de petites plumes tressées si près les unes
 des autres, qu'elles offrent une surface aussi douce que celle
 du plus beau velours : en général, le fond est rouge,
 semé alternativement de cercles jaunes & noirs. Leurs bra-
 celets qui sont très-variés, & d'une espèce particulière ;
 ont déjà été décrits plus haut.

QUELQUES-UNES des femmes d'*Atooi*, portoient sur
 leurs doigts, comme nous portons des bagues, de petites
 figures de bois ou d'ivoire joliment faites, & représentant





PIROGUE DES ISLES SANDWICH, AVEC LES RAMEURS MASQUES

Benard del.

une tortue. Je laisse aux curieux, le soin de deviner pourquoi la tortue a obtenu cette distinction particulière. On remarque de plus un ornement de coquillages, disposés sur un fort réseau en plusieurs lignes. Ces coquillages se frappent les uns les autres quand on les remue : les hommes & les femmes qui veulent danser les attachent autour du bras, de la cheville du pied, ou au-dessous du genou. Ils remplacent quelquefois les coquillages par des dents de chien, & par une baie dure & rouge qui ressemble à celle du houx.

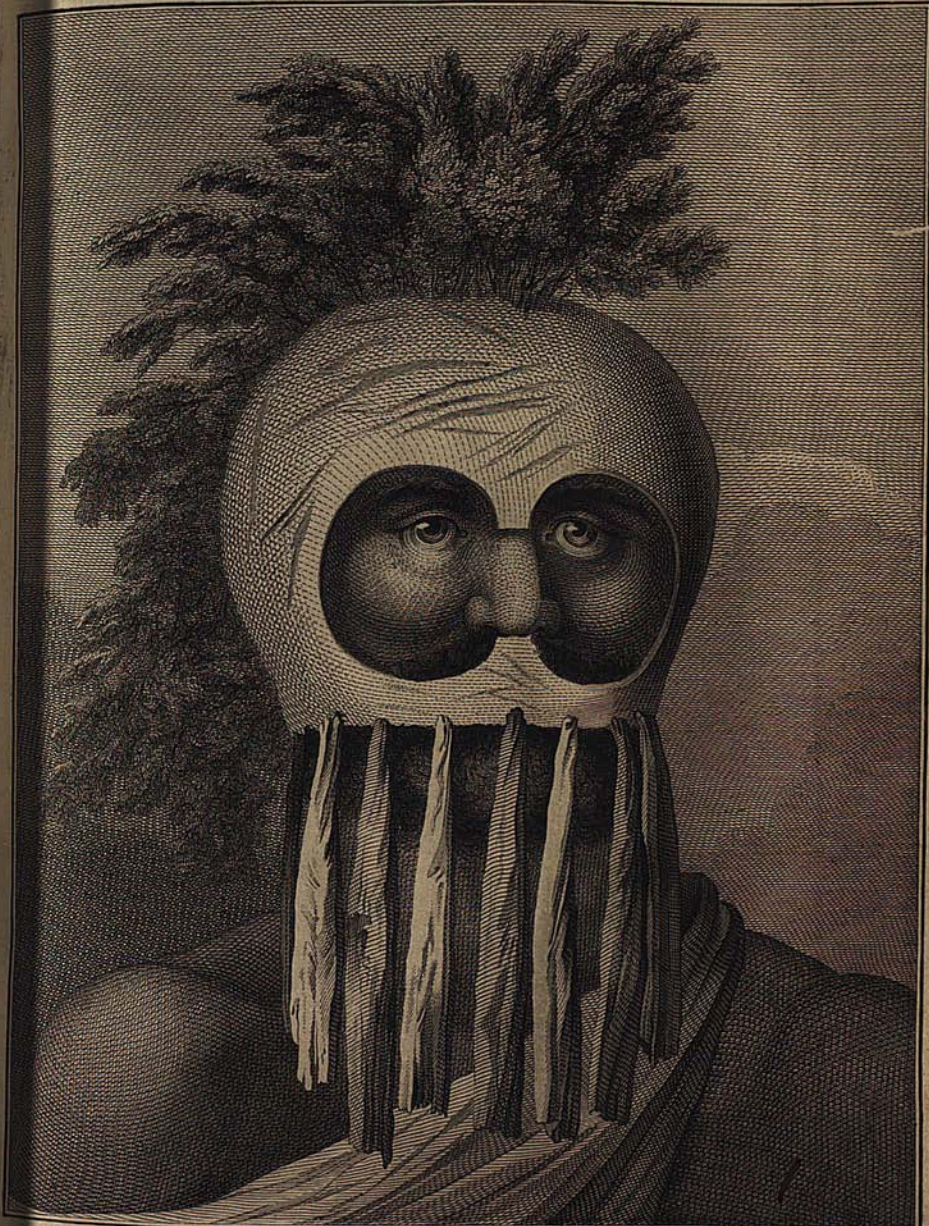
ANN. 1779.
Mars.

IL ME RESTE à parler d'un autre ornement, si toutefois je puis lui donner ce nom. Il seroit difficile de le décrire bien exactement, & je renvoie à la figure ci-jointe : c'est une espèce de masque tirée d'une grosse gourde, qui a des ouvertures pour les yeux & pour le nez : le dessus est chargé de petites baguettes vertes, qui de loin ressemblent à de jolies plumes ondoyantes, & des bandes étroites d'étoffe, qu'on prendroit pour de la barbe, pendent de la partie inférieure. Nous n'avons vu que deux fois des hommes couverts de ce masque. Les Insulaires qui les portoient, arriverent à la hanche des vaisseaux en tiant, & faisant des gestes de farceurs : nous jugeâmes que c'étoit une mascarade. Nous n'avons pu découvrir s'ils se servent de ces masques pour garantir leur tête des coups de pierre, objet auquel ils semblent plus propres, ou s'ils les emploient dans quelques-uns de leurs jeux publics, ou enfin s'ils n'en font usage que dans les mascarades.

ANN. 1779.
Mars.

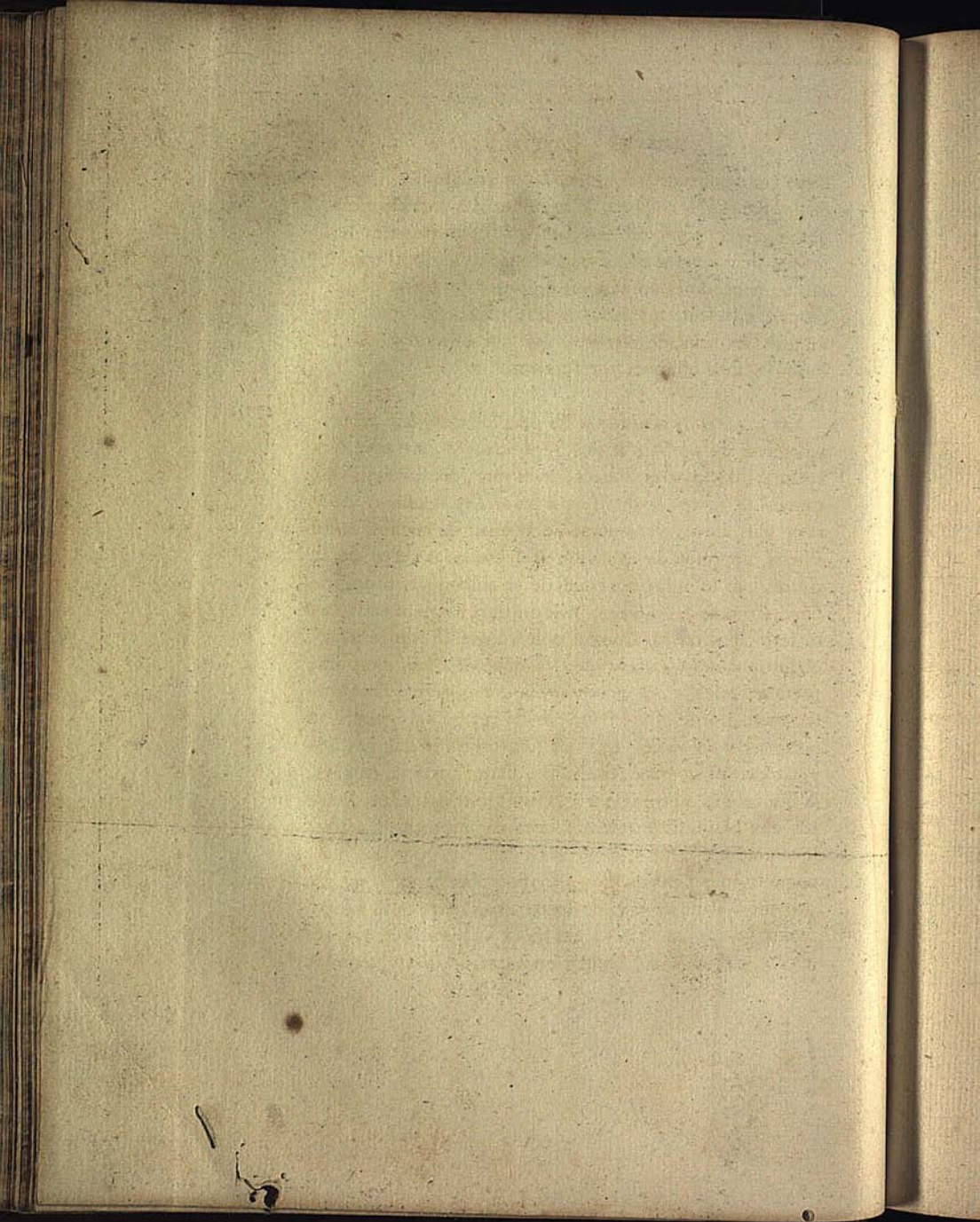
ON A DÉJÀ REMARQUÉ que les Naturels des îles *Sandwich* se rapprochent plus des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, dans leurs manières & dans leurs coutumes, que des Insulaires des îles de la *Société*, ou des îles des *Amis*, dont ils se trouvent moins éloignés. Ils s'en rapprochent sur-tout par leur manière de vivre, en petites bourgades ou villages de cent à deux cens maisons, qui sont bâties les unes près des autres, sans régularité, & qui communiquent entr'elles par un chemin tortueux. En général, ces habitations sont flanquées, du côté de la mer, de murs en pierres mobiles & détachées, qui vraisemblablement leur tiennent lieu de remparts : on a décrit leur forme plus haut. Leur grandeur varie, de dix-huit pieds de longueur sur douze de large, à quarante-cinq sur vingt-quatre. Il y en a de plus étendues : la longueur de celles-ci est de cinquante pieds, leur largeur de trente, & elles sont entièrement ouvertes à l'une des extrémités. On nous dit qu'elles sont destinées aux voyageurs & aux étrangers qui font peu de séjour dans l'île.

QUANT à l'ameublement des cabanes, décrit fort exactement par le Capitaine Cook, je me contenterai d'observer qu'on trouve à l'une des extrémités, les nattes sur lesquelles ils couchent ; & qu'il y a des coussins de bois, ou des escabelles de nuit, qui ressemblent parfaitement à ceux des Chinois. Quelques-unes des maisons les plus belles, sont précédées d'une cour, environnée d'une jolie palissade, & de cabanes plus petites, occupées par les domestiques. Communément ils mangent & ils se reposent dans



HOMME MASQUÉ DE L'ISLE SANDWICH.

Benard del.



cette cour pendant la journée. Nous remarquâmes aussi, sur les flancs des collines, & au milieu des rochers escarpés, plusieurs trous ou cavernes qui nous parurent habités; mais comme un ouvrage d'osier en fermoit l'entrée, & que nous vîmes un rempart de pierre qui traversoit l'intérieur de la seule que nous ayions visitée, je pense que ce sont des lieux de retraite, qui leur offrent un asyle, lorsqu'ils sont attaqués par l'ennemi.

ANN. 1779.
Mars.

LES CLASSES INFÉRIEURES du peuple, mangent principalement du poisson & des végétaux, & sur-tout des ignames, des patates douces, du *tarrow*, des bananes, des cannes de sucre, & du fruit à pain. Les Insulaires d'un rang plus élevé, y ajoutent de la chair de cochon & de chiens, apprêtée de la même manière qu'aux îles de la *Société*: ils se nourrissent aussi de volailles qui sont domestiques comme les nôtres, mais qui ne sont ni abondantes ni fort estimées. M. Cook a observé que le fruit à pain; & les ignames, étoient peu communes, lors de notre première relâche, & qu'on en faisoit cas, ainsi qu'on prise les choses rares. Il n'en fut pas de même à l'époque de notre seconde visite, & il est très-probable que ces végétaux croissant pour l'ordinaire, dans l'intérieur du pays, la brièveté de notre séjour à la baie de *Wymoa*, ne donna pas aux Naturels le tems de nous en apporter. Ils salent leur poisson, & ils le conservent dans des gourdes, non, comme nous l'imaginâmes d'abord, pour se ménager des provisions dans les tems de disette, mais parce qu'ils aiment mieux les alimens salés; car nous reconnûmes que les *Erees*, eux-mêmes, avoient coutume de saler également

des morceaux de cochon, & que c'étoit pour eux une
 grande friandise.

ANN. 1779.
 Mars.

LEUR CUISINE est précisément de l'espèce de celle qu'on a déjà décrit en parlant des autres îles de la mer du Sud, & quoique le Capitaine Cook se plaigne de l'aigreur de leurs puddings de *tarrow*, on nous en a servi de si bons à la baie de *Karakakooa*, que je dois, par reconnoissance, les justifier sur ce reproche général, & déclarer que je n'en ai jamais mangé de meilleurs, même aux îles des *Amis*. Il faut remarquer cependant, qu'ils n'avoient pas encore imaginé l'art de conserver le fruit à pain, & d'en faire, à l'exemple des habitans des îles de la *Société*, une pâte aigrelette appelée *mahie*: ce fut un plaisir pour nous de pouvoir leur apprendre cet utile secret, & de leur témoigner ainsi notre reconnoissance, des soins hospitaliers & généreux dont ils nous avoient comblé. Ils sont extrêmement propres dans leurs repas, & nous convînmes tous que leur manière d'apprêter les nourritures animales & végétales est fort supérieure à la nôtre. Les Chefs commencent toujours leurs repas, par boire une liqueur tirée de la racine de poivre. Les femmes ne mangent pas avec les hommes, & l'usage du porc, de la tortue, & de quelques espèces de bananes, leur est interdit, ainsi qu'on l'a déjà dit. Elles consentirent bien à manger avec nous du cochon, mais elles craignirent d'être vues, & nous ne pûmes les déterminer à goûter de la tortue, ou des espèces de bananes qui leur sont défendues.

IL Y A LIEU de croire qu'ils passent leur tems d'une
 manière

maniere très-simple & peu variée. Ils se levent avec le soleil, & après avoir joui de la fraîcheur du matin, ils vont se reposer quelques heures. La construction des pirogues & des nattes occupe les *Erees*; les femmes fabriquent les étoffes, & les *Towtows* sont chargés sur-tout du soin des plantations & de la pêche. Divers amusemens remplissent leurs heures de loisir. Les jeunes garçons & les femmes aiment passionnément la danse; & les jours d'appareil, ils ont des combats de lutte & de pugilat, bien inférieurs à ceux des îles des *Amis*, comme on l'a observé plus haut.

ANN. 1779.
Mars.

LEURS DANSES ressemblent beaucoup plus à celles des habitans de la *N.^{ue} Zélande*, qu'à celles des *O-Taïtiens* ou des Naturels des *Amis*. Elles sont précédées d'une chanson, d'un mouvement lent & grave, à laquelle toute la troupe prend part en remuant les jambes, en se frappant doucement la poitrine, avec des mouvemens & des attitudes qui ont beaucoup d'aisance & de grace; ainsi, elles se rapprochent en tous les points de celles des îles de la *Société*. Lorsque ce prélude a duré dix minutes, l'air & les gestes prennent par degrés un mouvement plus vif qui augmente jusqu'à ce que les acteurs ne puissent plus en soutenir la fatigue: cette partie du spectacle se retrouve en entier à la *Nouvelle-Zélande*; &, dans l'une & dans l'autre île, celui qui s'agit le plus & le plus long-tems, est réputé le meilleur Danseur. Il faut observer, néanmoins, que les femmes seules figurent cette danse; que la danse des hommes est à-peu-près celle des petits groupes d'acteurs que nous vîmes aux îles des *Amis*, & qu'on l'appelleroit peut-

ANN. 1779.
Mars.

être d'une manière plus convenable, un accompagnement de la musique, formé de mouvemens du corps, qui s'accordent avec les notes d'une façon agréable; mais, comme nous fûmes spectateurs de plusieurs combats à coups de poing, pareils à ceux qu'on exécute aux îles des *Amis*, il est probable qu'ils ont aussi leurs grandes danses, exécutées par une multitude de personnes des deux sexes.

LEUR MUSIQUE instrumentale est aussi plus grossiere; car si j'en excepte des tambours de diverses grandeurs, ils n'ont ni flûtes, ni chalumeaux, ni instrumens d'aucune espèce. Mais les airs qu'ils *chantent en parties*, (a) & qu'ils

(a) Comme des personnes très-versées dans la Musique, doutent beaucoup que les Naturels des îles *Sandwich* *chantent en parties*, & que ce fait seroit très-curieux, si on le démontreroit clairement, je regrette de ne pouvoir en donner des preuves positives.

Le Capitaine Burney & M. Phillips, aujourd'hui Capitaine des Troupes de la Marine, qui l'un & l'autre savent assez bien la Musique, croient que ces Insulaires chantoient en parties, c'est-à-dire que plusieurs d'entr'eux chantoient ensemble sur différents tons, qui formoient une harmonie agréable.

Selon le rapport de ces Messieurs, les Naturels des îles des *Amis* étudioient leur rôle avant de le jouer en public; & ils savoient que les tons différents sont utiles à l'harmonie; ils répétoient leurs compositions en particulier, & ils rejetoient les mauvaises voix, avant de se donner en spectacle à ceux qu'ils supposoient Juges de leurs talens en Musique.

Dans leurs concerts réguliers, chaque homme avoit un bambou

accompagnent d'un mouvement doux des bras ; de la même maniere que les Naturels des îles des *Amis*, sont d'un effet agréable.

ANN. 1779.
Mars.

LES NATURELS de ces îles jouent beaucoup. Ils ont un jeu qui ressemble singulièrement à notre jeu de dames ; mais si l'on peut en juger d'après le nombre des cases, il est bien plus compliqué. Le damier a environ deux pieds

dont il frappoit la terre : ces bombous étoient de différente longueur, & rendoient des tons différens : chacun des Acteurs, aidé par le son de cet instrument, répétoit le ton de son bambou, en y adaptant des paroles, & le faisant à son gré bref ou long. De cette maniere, ils chantoient en chœur, & non - seulement à l'octave l'un de l'autre, selon la nature de leurs voix, mais en formant des accords qui ne déplaisoient point à l'oreille.

Il ne sera pas aisé de répondre à ces faits par des raisonnemens : d'un autre côté, il n'est pas vraisemblable qu'une peuplade grossiere soit arrivée par hasard, à un degré de perfection dans la Musique, auquel nous croyons qu'on ne peut parvenir qu'à force d'étude, & lorsqu'on connoit le système & la théorie sur lesquelles une composition musicale est fondée. Ce misérable jargon de nos Psalmistes de campagne, qu'on peut regarder, avec raison, comme le premier degré du contre-point, ou de l'art de chanter en plusieurs parties, ne peut lui-même, malgré la mauvaise exécution qu'on remarque dans nos Eglises, s'acquérir qu'après beaucoup de temps & d'usage. On a donc peine à croire, qu'une Tribu à demi barbare soit arrivée naturellement à des combifaisons dont on n'est pas sûr que les Grecs & les Romains, avec tous leurs raffinemens en Musique, & les Chinois, le peuple de la terre le plus anciennement civilisé, aient fait la découverte.

de longueur, & il est divisé en deux cens trente-huit
 ANN. 1779: cafés, disposées sur dix-sept lignes; ils emploient de pe-
 Mars. tites cailloux blancs & noirs qu'ils font marcher d'une café
 à l'autre.

ILS ONT un autre jeu qui consiste à cacher une pierre
 sous un grand morceau d'étoffe que l'un d'eux chiffonne,
 de maniere qu'il est très-difficile de distinguer où se
 trouve la pierre. L'adversaire frappe avec un bâton, la
 partie de l'étoffe, où il la suppose; & comme il y a beau-
 coup à parier qu'il ne rencontrera pas juste, on fait
 contre lui des gageures, dont la proportion varie selon
 l'opinion qu'on se forme de l'habileté des joueurs.

LES JEUNES GARÇONS & les filles aiment extrêmement les
 courses, & les spectateurs parient pour ou contre les cou-
 reurs. J'ai vu un homme qui se déchiroit les cheveux, & qui
 se frappoit la poitrine, parce qu'il avoit perdu à l'une de ces
 courses trois haches, qu'il venoit d'acheter de nous, &
 qu'il avoit payées avec la moitié de ses richesses.

Si le Capitaine Burney, fils de l'homme peut-être de ce siècle qui
 fait le mieux la théorie de la Musique, avoit noté les accords que
 chantent les Naturels des îles *Sandwich*, & si les oreilles des Euro-
 péens avoient pu supporter ces accords, il ne resteroit plus aucun
 doute sur ce fait; mais, dans l'état où en sont les choses, je pense
 qu'il y auroit de la précipitation à assurer qu'ils connoissent ou ne
 connoissent pas le contre-point; & j'ai bien peur que la question ne
 demeure indécidée.

NOUS N'AVIONS RENCONTRÉ nulle part, d'aussi habiles nageurs que les hommes & les femmes de ces îles : ce n'est pas seulement par nécessité qu'ils s'adonnent à cet exercice, il leur offre un divertissement dont ils sont passionnés. Nous les avons vu à la baie de *Karakakooa*, s'y livrer d'une manière qui nous parut très-dangereuse & fort extraordinaire, & qui mérite une description particulière.

ANN. 1779.
Mars.

LE RESSAC qui bat la côte autour de la baie, se prolonge à environ cent cinquante verges du rivage ; les vagues renfermées dans cet espace, s'accumulant par le peu de profondeur de la mer, se brisent contre la grève, avec une violence prodigieuse. Lorsque par un tems orageux, ou par une très-grosse houle, l'impétuosité du ressac est parvenu au dernier degré, ils profitent du moment, pour goûter les plaisirs de ce jeu, dont voici les détails. Vingt ou trente hommes, prennent chacun une longue planche étroite, arrondie aux extrémités, & ils partent ensemble de la côte. Ils plongent par-dessous la première vague qu'ils rencontrent ; se laissant ensuite rouler par cette vague, ils reparoissent au-delà, & ils se hâtent de nager, afin de se porter plus avant dans la haute mer. Ils plongent par-dessous la seconde vague qui arrive, & ils tournoyent avec elle, ainsi qu'avec la première. La grande difficulté consiste à saisir l'instant favorable pour plonger dessous ; car s'ils le laissent échapper, ils sont pris par le ressac, & rejetés en arrière d'une façon violente, & dans ce cas, ils ont besoin de toute leur adresse, pour

ANN. 1779.
Mars.

n'être pas écrasés contre les rochers. Quand, après ces efforts multipliés, ils sont parvenus au-delà du ressac, ils trouvent la mer plus tranquille; ils se placent enfin sur leur planche, & ils se disposent à regagner le rivage. Le ressac étant composé de vagues, dont la troisième; toujours beaucoup plus grosse que les deux premières, s'avance plus loin que les deux autres, qui se brisent dans l'espace intermédiaire, leur premier objet est de se placer au sommet de celle-ci, qui les pousse vers la grève avec une rapidité étonnante. S'il leur arrive de se placer maladroitement sur les lames plus petites, qui se brisent avant d'atteindre la terre, ou s'ils ne peuvent maintenir au sommet de la vague, sur laquelle ils se trouvent, leur planche dans une position convenable, ils sont exposés à la fureur de la vague qui fuit, & pour l'éviter, ils sont réduits à plonger de nouveau, & à regagner l'endroit d'où ils sont partis. Ceux qui parviennent à atteindre la côte, ont encore à affronter un dernier péril, le plus grand de tous. Le rivage étant défendu par une chaîne de rochers, qui offrent çà & là une petite ouverture, il faut qu'ils fassent passer leur planche par une de ces ouvertures, ou s'ils n'en viennent pas à bout, il faut qu'ils la quittent avant de gagner les rochers, & que replongeant sous la vague, ils retournent sur leur pas, afin de mieux prendre leurs dimensions. Cette maladresse entraîne une sorte de honte; elle entraîne de plus, la perte de la planche que j'ai vu souvent, non sans frayeur, mise en pièces, au moment où l'insulaire la quittoit. Leur hardiesse & leur dextérité, dans ces manœuvres difficiles & dangereuses,

nous étonnerent extrêmement , & il faut presque en avoir été le témoin pour les croire. (a)

ANN. 1779.
Mars.

UN ACCIDENT qui se passa sous nos yeux, prouve qu'ils sont familiarisés de bonne heure avec ces fortes de dangers ; qu'ils ne leur inspirent plus de frayeur , & qu'ils les affrontent sans aucune peine. Une pirogue qui portoit une femme & sa petite famille chavira ; l'un des enfans , qui , je crois , n'avoit pas plus de quatre ans , parut enchanté ; il nagea d'un air joyeux ; il fit cent passes autour de l'embarcation , jusqu'au moment où on la releva.

OUTRE les amusemens que j'ai déjà décrits, les petits enfans en ont un qui les occupe beaucoup , & qui n'annonce pas peu de dextérité. Ils prennent un bâton court , garni d'une cheville époincée aux deux bouts , qui le traverse à une des extrémités , & qui débord de chaque côté , à-peu-près d'un pouce : ils jettent en l'air une boule de feuilles vertes, assujetties par des fils , & ils la saisissent avec la pointe de la cheville ; ils la rejettent tout de suite , en donnant un soubresaut à la cheville , & après avoir fait tourner leur bâton , ils la rattrappent avec l'autre bout de la cheville ; de cette manière , ils la resaisissent tour-à-tour par les deux bouts , pendant un tems considérable , & sans jamais la manquer. Ils ne montrent pas moins d'adresse dans un second jeu de la même espèce : ils jettent en l'air un certain nombre de boules dont je

(a) On a décrit, *Vol. II, pag. 5 & suiv.*, un amusement des O-Taïtiens qui ressemble un peu à celui-ci.

ANN. 1779
Mars.

viens de parler, & ils les refaisissent successivement; nous avons vu une multitude de petits enfans s'exercer ainsi, avec cinq boules à-la-fois. Les jeunes gens des îles des *Amis* connoissent ce jeu.

LES MÉTHODES de culture & de navigation, que suivent les habitans des différentes îles de la mer du Sud, se ressemblent beaucoup, & il me reste peu de chose à dire sur cette matière. Le Capitaine Cook a déjà décrit les pirogues que nous vîmes à *Atooi*. Les embarcations des autres îles de ce groupe, sont précisément les mêmes: la plus grande que nous ayons apperçue étoit double, & elle appartenoit à *Terreeboob*; elle avoit soixante-dix pieds de longueur, trois & demie de profondeur, & douze de large, & elle étoit composée de deux arbres.

ON A DÉJÀ PARLÉ de leurs progrès dans la sculpture, la peinture des étoffes, & la fabrique des nattes. Les jattes dans lesquelles les Chefs boivent l'*ava*, sont les ouvrages du premier genre, les plus curieux que nous ayons vus durant notre seconde relâche: leur diamètre est communément de huit ou dix pouces: elles sont parfaitement rondes, & très-bien polies: trois, & quelquefois quatre petites figures humaines, qui ont différentes attitudes, les supportent. Il y en a qui reposent sur les mains des figures, étendues au-dessus de la tête; d'autres posent sur la tête & les mains, & d'autres sont appuyés sur les épaules. On m'a dit que la proportion de ces figures est très-exacte, qu'elles sont très-finies, & même que l'effort des muscles y est bien marqué.

ILS TIRENT

ILS TIRENT leurs étoffes de la même matière, & ils les manufacturent de la même façon qu'aux îles des *Amis* & aux îles de la *Société*. Celle qu'ils veulent peindre, est d'un tissu épais & fort; elle est composée de plusieurs doubles réunis l'un à l'autre, au moyen du battoir; ils la découpent dans sa longueur, de manière à lui laisser une largeur qui est ordinairement de deux ou trois pieds, & ils y appliquent leur peinture, dont ils varient les formes, avec une précision, & une régularité de dessein, qui annoncent beaucoup de goût & d'imagination. Ils prolongent les modèles les plus compliqués, d'une manière très-exacte, & cela est d'autant plus surprenant, qu'ils n'ont point d'empreintes, qu'ils prennent toutes leurs mesures à l'œil, & qu'ils n'ont d'autre pinceau qu'un morceau de bambou : la main, qui applique la peinture, est soutenue par un autre morceau de bambou, selon l'usage de nos Peintres. Les baies & les substances végétales qu'ont indiqué nos premiers voyages, en parlant des Arts des O-Taïtiens, fournissent les couleurs.

ANN. 1779.
Mars.

LES DÉTAILS relatifs à la peinture, sont du département des femmes, & on les appelle *Kipparee*; il faut remarquer qu'ils donnerent toujours le même nom à notre écriture. Les jeunes femmes nous ôterent souvent la plume des mains, & elles nous montrèrent qu'elles savoient s'en servir aussi-bien que nous : elles nous disoient en même-tems que nos plumes étoient inférieures aux leurs. Elles regardent une feuille de papier chargée d'écriture, comme une pièce d'étoffe peinte à notre mode, & nous eûmes des peines infinies à leur faire comprendre que nos figures

tracées sur le papier, ont une signification que les leurs n'ont pas.

ANN. 1779.
Mars.

LEURS NATTES sont de feuilles de *pandanus*, & elles offrent, ainsi que leurs étoffes, de jolis dessins & diverses couleurs. Le fond de quelques-unes est verd pâle, semé de carrés, ou de rhomboïdes rouges; d'autres sont couleur de paille, tachetées de verd: il y en a qui présentent de jolies rayures en lignes droites ou ondoyantes, rouges & brunes. On ne trouve certainement nulle part, des nattes aussi fortes, aussi fines, ou aussi belles.

LEURS HAMEÇONS de pêche sont de nacre, d'os, ou de bois: de petits os, ou de l'écaïlle de tortue, en composent la pointe & les barbes. Leur grandeur & leur forme varient; mais les plus communs ont à-peu-près deux ou trois pouces de longueur, & ils ressemblent à un petit poisson; une touffe de plumes attachée à la tête ou à la queue, tient lieu d'amorce. Ceux dont ils se servent pour prendre les requins sont très-grands, car leur longueur est en général de six ou huit pouces. Leur force & leur beauté ont de quoi surprendre, quand on songe à la matière dont on les tire, & en effet, nous avons reconnu en les essayant, qu'ils sont fort supérieurs aux nôtres.

Leurs lignes de pêche, les cordes avec lesquelles ils font des filets & d'autres ouvrages, ont différens degrés de finesse: ils les tirent de l'écorce du *touta*, ou de l'arbre à étoffe, qu'ils tordent d'une manière égale & jolie

dans tous les points, ainsi que nous tordons nos fils, & ils peuvent ainsi les rendre aussi longues qu'il leur plaît. Ils ont une espèce de petite corde plus fine encore, qu'ils tirent de l'écorce d'un petit arbrisseau appelé *areemah* : ils font les plus belles avec des cheveux ; mais ils ne se servent de ces dernières que dans les choses d'ornement. Ils fabriquent en outre, avec l'enveloppe fibreuse de la noix de cocos, des cordages plus gros, qu'ils consomment sur leurs pirogues. Nous achetâmes quelques-uns de ceux-ci pour notre usage, & nous les trouvâmes très-bons, pour de petites manœuvres courantes. Ils fabriquent de plus une autre espèce de cordage qui est plat, & extrêmement fort : ils l'emploient sur-tout à attacher la toiture de leurs maisons, & ce qu'ils veulent ferrer d'une manière solide. Cette dernière n'est pas cordonnée, comme les premières espèces : ce sont les parties fibreuses de l'enveloppe de la noix de cocos, tressées avec les doigts, selon la méthode que suivent nos matelots pour travailler les pointes des garçettes de ris.

ANN. 1779.
Mars.

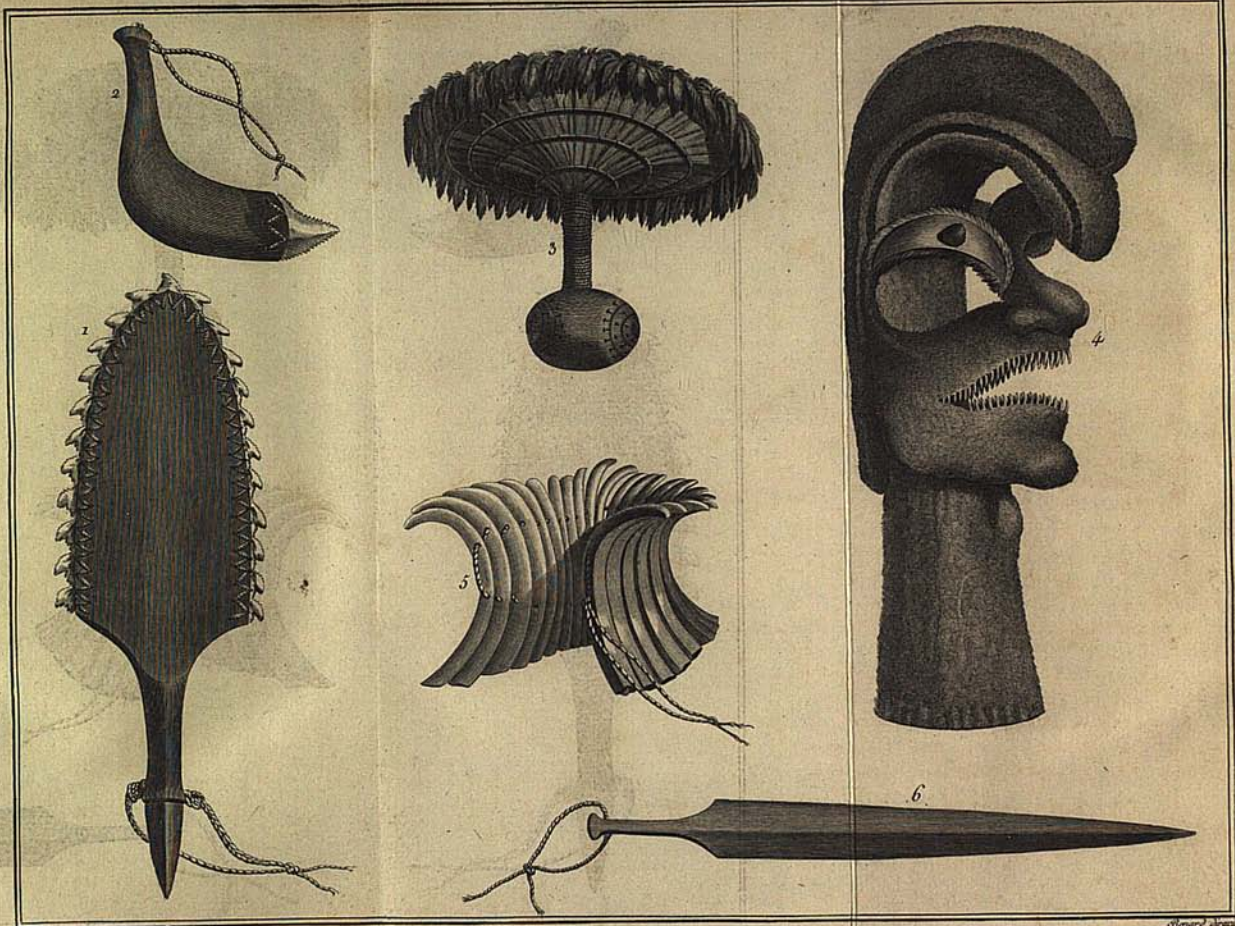
ILS SE SERVENT beaucoup de leurs gourdes, qui sont d'une grandeur si prodigieuse, que quelques-unes contiennent de dix à douze gallons, & afin de les rendre plus propres à l'usage qu'ils en veulent faire, ils leur donnent différentes formes : pour cela, ils les enveloppent de bandages, tandis qu'elles sont encore sur pied. Ainsi, ils leur donnent la forme oblongue & cylindrique, parce qu'elles renferment plus aisément leur équipage de pêche. D'autres ont la forme d'un plat : celles-ci contiennent leur sel, leurs provisions salées, leurs

ANN. 1779.
Mars.

puddings, leurs végétaux, &c. Ces deux espèces ont de jolis couvercles qui ferment bien exactement, & qui sont de la même matière; d'autres ont précisément la forme d'une bouteille qui a un long col; ils y gardent leur eau. Au moyen d'un fer chaud, ils en altèrent la surface, de façon qu'on les croiroit peintes, & qu'ils semblent y avoir tracé des dessins élégans & agréables.

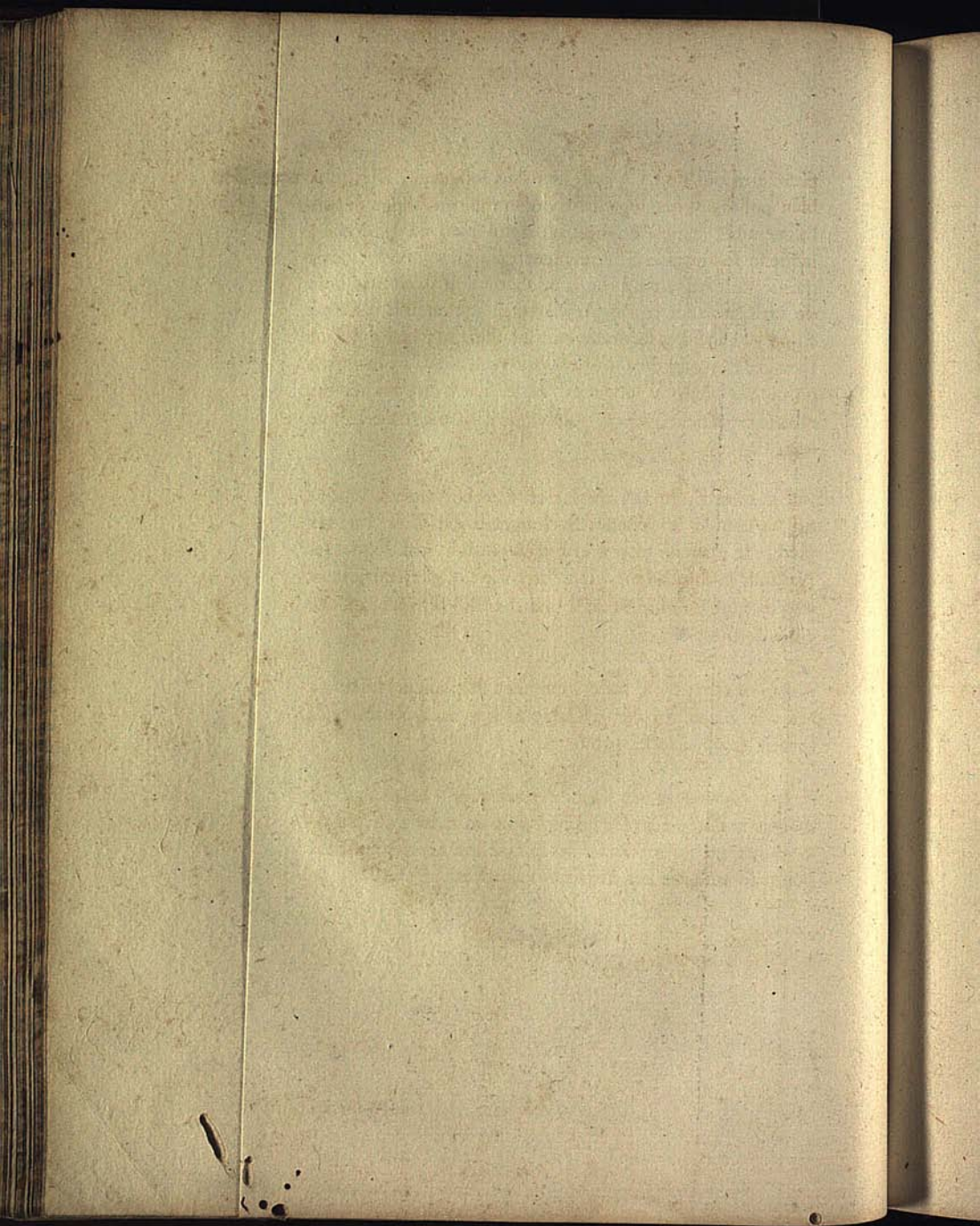
PARMI les arts des habitans des îles *Sandwich*, il ne faut pas oublier celui de faire du sel: ce sel est très-bon, & nous nous en fournîmes abondamment durant notre relâche. Leurs salines sont des quarrés, en général, de six ou huit pieds de longueur & de largeur, creusées en terre sur une profondeur d'environ huit pouces, & revêtues d'argille. On les établit sur une couche de pierre, près de la lisse de la mer haute; on y conduit l'eau salée par de petits fossés qui en sont remplis, & le soleil opere promptement l'évaporation. Le sel que nous achetâmes à *Atooi* & à *Oneheow*, lors de notre premier séjour, étoit brun & sale; mais celui que nous nous procurâmes ensuite à la baie de *Karakakooa*, étoit blanc, d'une excellente qualité, & nous y en trouvâmes une quantité considérable. Outre la portion que nous employâmes à la salaison du porc, nous en remplîmes toutes nos barriques, & la *Résolution* seule en embarqua seize poinçons.

DES PIQUES, des dagues appellées *pahoos*, des massues & des frondes, forment leurs instrumens de guerre. Les piques sont d'un bois dur & solide, qui ressemble beaucoup au bois d'acajou, & il y en a de deux espèces. Les



Benard delin.

DIVERS OUVRAGES DES HABITANS DE L'ISLE SANDWICH.



premières ont de six à huit pieds de longueur, elles sont bien polies, & leur épaisseur augmente peu-à-peu depuis l'extrémité, jusqu'à environ un demi-pied de la flèche; laquelle se termine brusquement en pointe, & se trouve garnie de cinq ou six rangs de barbes. Il n'est pas hors de vraisemblance qu'ils s'en servent quelquefois comme d'une javeline. Les secondes qui, en général, composoient l'armure des guerriers d'*Owhyhee* & d'*Atooi*, ont douze ou quinze pieds de longueur, & au lieu d'être barbelées, elles se terminent, vers la pointe, de la même manière que leurs dagues.

ANN. 1779.
Mars.

LA DAGUE, ou le *pahooa*, est d'un bois noir & lourd; qui ressemble à l'ébène. Sa longueur est d'un à deux pieds: le manche est traversé d'un cordon, par lequel les Naturels la suspendent à leur bras. Le Lecteur, en jettant les yeux sur la figure VI de la planche LXXVII, verra qu'elle est sa forme.

LES MASSUES sont indifféremment de plusieurs fortes de bois; le travail en est grossier, & il y en a de diverses formes & de diverses grosseurs.

LES FRONDES n'ont rien de particulier, & si l'on ne plaçoit pas la pierre sur un morceau de natte, au lieu de la placer sur un morceau de cuir, elles ne différeroient point du tout de nos frondes ordinaires.



 CHAPITRE VIII.

SUITE de la Description générale des îles SANDWICH : Gouvernement : Le Peuple est divisé en trois classes : Autorité de l'ÉREE-TABOO : Généalogie des Rois d'OWHYHEE & de MOWEE : Pouvoir des Chefs : Etat des classes inférieures : Châtiment des crimes : Religion : Société de Prêtres : L'ORONO : Les Idoles du Pays : Airs que chantent les Chefs avant de boire l'AVA : Sacrifices humains : Ces Insulaires s'arrachent les dents de devant : Idées sur une vie à venir : Mariages : Trait remarquable de jalousie : Rites funéraires.

IL EST ÉVIDENT que les Naturels de ces îles sont divisés en trois classes. Les *Erees*, ou les Chefs de chaque district, forment la première : l'un d'eux est supérieur aux autres, & on l'appelle à *Owhyhee*, *Eree-Taboo* & *Eree-Moee* : le premier de ces noms annonce son autorité absolue, & le second indique que tout le monde est obligé de se prosterner devant lui, ou selon la signification de ce terme, de se coucher pour dormir en sa présence. La

ANN. 1779.
Mars.

seconde classe est composée de ceux qui paroissent avoir des propriétés sans aucun pouvoir. Les *Towtows*, ou les domestiques qui n'ont ni rang ni propriété, forment la troisième.

ANN. 1779.
Mars.

SI JE VOULOIS établir un système sur la subordination de ces classes entr'elles, je m'écarterois de la stricte vé- racité qui, dans les ouvrages de cette nature, est plus satisfaisante, que les conjectures les plus ingénieuses. Je me contenterai donc de rapporter les faits dont nous avons été les témoins, & d'indiquer les détails sur lesquels je crois qu'on peut compter. Je laisserai ensuite au Lecteur, le soin de se former une idée de la nature du gouvernement des îles *Sandwich*.

LA MANIÈRE dont *Terreeoboo*, ou l'*Eree Taboo* d'*Owhyhee* fut reçu à *Karakakooa*, lors de sa première arrivée, nous annonça clairement qu'il étoit revêtu d'un grand pouvoir & d'une très-grande dignité. Nous vîmes que tous les Naturels se prosternoient à l'entrée de leurs maisons : deux jours auparavant, les pirogues avoient été *tabooées*, c'est-à-dire qu'on leur avoit défendu de sortir, & cette défense subsista jusqu'au moment où elle fut levée par le Prince. Il revenoit de *Mowee*, dont il réclamoit la possession en faveur de son fils *Teewarro*, qui avoit épousé la fille unique du dernier Roi de cette île, & il faisoit pour cela, la guerre à *Tahec-Terree*, frere du Monarque défunt. La plupart de ses guerriers l'avoient suivi dans cette expédition ; mais nous ne pûmes savoir si leur service avoit été volontaire, ou une sorte de

ANN. 1779.
Mars.

vassalité qu'entraînent le rang & les propriétés dont ils jouissent.

D'APRÈS ce que j'ai dit de Kaoo dans le Journal, à l'article du 2 & du 3 de Février, il est démontré qu'il leve des tributs sur les Chefs inférieurs.

J'AI DÉJÀ REMARQUÉ que Terrecoboo qui donne des ordres à *Owhyhee* & Perreoranee qui commande à *Woahoo*, sont les deux Chefs les plus puissans de ces îles. Les autres îles plus petites sont soumises à l'un des deux. Terrecoboo réclamoit au nom de Teewarro son fils & son héritier présomptif, *Mowee* & ses dépendances, ainsi que je viens de le dire; *Atooi* & *Oneeheow* étoient gouvernés par les petits fils de Perreoranee.

LA GÉNÉALOGIE suivante des Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee*, que j'ai tiré de la conversation des Prêtres, durant notre séjour au *Morai* de la baie de *Karakakooa*, renferme tout ce que j'ai pu découvrir sur l'histoire politique de ces îles : il y est seulement question des quatre Chefs, prédécesseurs de ceux qui gouvernent aujourd'hui : on m'a dit que chacun d'eux étoit parvenu à un âge très-avancé.

1.^o POORAHOO Awkykaia, Roi d'*Owhyhee*, n'eut qu'un fils, appelé Neeroogooa. *Mowee* étoit alors gouvernée par Mokoakea, qui n'eut aussi qu'un fils nommé Papi-kanceou.

2.^o NEEROOGOOA eut trois fils, dont l'aînée portoit le nom

nóm de Kahavee, & Papikaneou, de la race de *Mowee*,
eut un seul fils, appellé Kaowrecka.

ANN. 1779.
Mars.

3.^o KAHAVEE n'eût qu'un fils, Kayenewee à Mummow :
Kaowrecka, Roi de *Mowee*, en eut deux, Maiha-Maiha,
& Taheeterree, dont le dernier est maintenant reconnu
par un parti, pour Chef de *Mowee*.

4.^o KAYENEWEE à Mummow eut deux fils, Terreeoboo
& Kaihooa : Maiha-Maiha, Roi de *Mowee*, n'eut point de
fils, mais il laissa une fille, appellée Roaho.

5.^o TERREEOBOO, Roi actuel d'*Owhyhee*, a eu de Rora-
Rora, veuve de Maiha-Maiha, le dernier Roi de *Mowee*,
un fils nommé Teewarro ; ce fils a épousé Roaho, sa
sœur utérine. C'est en vertu de cette alliance qu'il réclamoit,
lors de notre relâche, *Mowee* & les îles qui en dépendent.

TAHEETERREE, frere du dernier Roi, soutenu par un
parti considérable qui ne vouloit pas que les domaines pas-
sassent dans une autre famille, avoit pris les armes, & s'étoit
opposé aux prétentions de sa nièce.

LORSQUE nous arrivâmes, pour la première fois, sur
la côte de *Mowee*, Terreeoboo se trouvoit dans cette
île avec ses guerriers ; il défendoit les droits de sa femme,
de son fils, & de sa belle-fille ; il avoit livré une bataille à
ses ennemis, & battu Taheeterree : nous fumes ensuite que la
dispute s'étoit arrangée, que Taheeterree doit posséder les
trois îles voisines pendant sa vie ; que Teewarro est reconnu

pour Chef de *Mowee*, & qu'il succédera au trône d'*Owhy-
hee* à la mort de *Terrecoboo*, & à la souveraineté de trois
 îles voisines de *Mowee*, après la mort de *Taheeterre*. *Tee-
waro* avoit épousé depuis peu sa Sœur utérine, ainsi qu'on
 l'a déjà dit, & s'il meurt sans enfans, le gouvernement
 de ces îles passera à *Maiha-Maiha*, dont nous avons eu
 souvent occasion de parler : il est fils de *Kaihoqa*, frere
 défunt de *Terrecoboo*. Si ce Prince mouroit sans enfans,
 les Insulaires n'ont pu nous dire quel seroit son succes-
 seur; car les deux fils cadets de *Terrecoboo*, l'un des-
 quels il aime passionnément, étant nés d'une femme qui
 n'est pas d'un rang supérieur, se trouveront, par cela
 même, exclus de tout droit à la succession. Nous n'eûmes
 pas occasion de voir la Reine *Rora-Rora*, que *Terrecoboo*
 avoit laissé à *Mowee*, mais j'ai raconté que ce Prince
 avoit à sa suite *Kaace Kaberaia*, mere des deux Princes
 sur lesquels je donnois des détails tout-à-heure, à laquelle
 il étoit fort attaché.

D'APRÈS ces détails historiques sur la généalogie des
 Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee*, il paroît incontestable
 que le gouvernement est héréditaire : il y a apparence
 aussi que les titres inférieurs & les propriétés particu-
 lieres se transmettent de la même maniere. Nous n'a-
 vons rien pu savoir de relatif à *Perrecorance*, sinon
 qu'il étoit *Eree-taboo*, & que ses petits-fils gouvernoient
 les îles de dessous le vent, & qu'il envahissoit les do-
 maines de *Tahee-terree* : nous n'avons pas découvert sous
 quel prétexte.

LE POUVOIR DES *ERRES* sur les classes inférieures, nous a paru très-absolu. Des faits que j'ai déjà racontés nous démontrèrent cette vérité, presque tous les jours de notre relâche. Le Peuple, d'un autre côté, a pour eux la soumission la plus entière, & cet état d'esclavage contribue d'une manière sensible à dégrader l'esprit & le corps des sujets. Il faut remarquer néanmoins que les Chefs ne se rendirent jamais devant nous coupables de cruauté, d'injustice, ou même d'insolence à l'égard de leurs vassaux; mais qu'ils exercent leur autorité les uns sur les autres, de la manière la plus arrogante & la plus oppressive. J'en citerai deux exemples. Un Chef subalterne avoit accueilli avec beaucoup de politesse le *Master* de notre vaisseau, qui étoit allé examiner la baie de *Karakakooa*, la veille de l'arrivée de la *Résolution*; voulant lui témoigner de la reconnaissance, je le conduisis à bord quelque tems après, & je le présentai au Capitaine Cook qui l'invita à dîner avec nous. Parcaa entra tandis que nous étions à table: sa physionomie annonça combien il étoit indigné de le voir dans une position si honorable; il le prit à l'instant même par les cheveux, & il alloit le traîner hors de la chambre: notre Commandant interposa son autorité, & après beaucoup d'altercation, tout ce que nous pûmes obtenir, sans en venir à une véritable querelle avec Parcaa, fut que notre convive demeureroit dans la chambre, qu'il s'y assieroit par terre, & que Parcaa le remplaceroit à table. Parcaa ne tarda pas à être traité aussi durement: lorsque *Terreeoboo* arriva pour la première fois à bord de la *Résolution*, *Maiha-Maiha* qui l'accompagnoit, trou-

ANN. 1779.
Mars.

ANN. 1779.
Mars.

vant Pareca sur le tillac, le chassa de la façon la plus ignominieuse : nous étions sûrs néanmoins que Pareca étoit un personnage d'importance.

J'IGNORE jusqu'à quel point la propriété des classes inférieures de la Peuplade est à l'abri de la rapacité & du despotisme des grands Chefs; au reste, elle semble avoir peu de chose à craindre des voleurs particuliers, car ils laissent sans gardes & sans montrer aucune crainte, non seulement les plantations qui sont dispersées dans toute l'étendue du pays, mais leurs maisons, leurs cochons & leurs étoffes. J'ai déjà dit que des murailles séparent leurs champs cultivés, & qu'ils placent dans les bois de petits pavillons blancs par-tout où croissent des bananes sauvages; que ces petits pavillons servent de limites & de lignes de démarcation, ainsi que les touffes de feuilles, au milieu des campagnes d'*O-Taïti*. Si ces faits ne sont pas des preuves, on peut du moins les regarder comme de fortes présomptions que le pouvoir des Chefs n'est point arbitraire en ce qui regarde les propriétés; qu'il est assez circonscrit & assez déterminé pour engager les classes inférieures à cultiver le sol, & à occuper des portions de terrain séparées les unes des autres.

NOUS N'AVONS PU recueillir que des détails imparfaits & peu étendus sur l'administration de la justice. Lorsque quelques individus des dernières classes du Peuple ont des querelles entr'eux, on renvoie la dispute pardevant

un des Chefs, qui est vraisemblablement le Chef du district, ou la personne dont ils dépendent. Quand l'un des Chefs intérieurs a donné un sujet de plainte à un Chef d'un rang plus élevé, les premières impressions que reçoit le dernier paroissent être la mesure du châtement du coupable; si celui-ci a le bonheur d'échapper aux premiers transports de la colere de son supérieur, il trouve le moyen, par l'entremise d'un tiers, de composer pour son crime, en donnant une partie de ses biens & de ses effets. Nous ne savons rien autre chose sur ce point.

ANN. 1779.
Mars.

LA RELIGION des îles *Sandwich* ressemble beaucoup à celle des îles de la *Société* & des îles des *Amis*. Les *Morais*, les *Whattas*, les idoles, les sacrifices, & les hymnes sacrées, sont les mêmes dans les trois groupes, & il paroît clair que les trois Tribus ont tiré leurs notions religieuses de la même source. Les cérémonies des îles *Sandwich* sont, il est vrai, plus longues & plus multipliées, & quoiqu'il se trouve dans chacune des terres de la mer du Sud, une certaine classe d'homme chargée des rites religieux, nous n'avions jamais rencontré de sociétés réunies de Prêtres, lorsque nous découvrîmes les cloîtres de *Kakooa* dans la baie de *Karakakooa*. Le Chef de cet ordre s'appelloit *Orono*, dénomination qui nous parut signifier quelque chose de très-sacré, & qui entraînoit pour la personne d'Omeeah, des hommages qui alloient presque jusqu'à l'adoration. Il est vraisemblable que certaines familles jouissent seules du privilège d'entrer dans

ANN. 1779.
Mars.

le Sacerdoce, ou du moins de celui d'en exercer les principales fonctions. Omceah étoit fils de Kaoo & oncle de Kairekekea; ce dernier présidoit en l'absence de son grand pere, à toutes les cérémonies religieuses du *Morai*. Nous remarquâmes aussi qu'on ne laissoit jamais paroître le fils unique d'Omceah, enfant d'environ 5 ans, sans l'environner d'une suite nombreuse, & sans lui prodiguer des soins tels que nous n'en avions jamais vu de pareils. Il nous sembla qu'on mettoit un prix extrême à la conservation de ses jours, & qu'il devoit succéder à la dignité de son pere.

J'AI DÉJÀ DIT qu'on accorda au Capitaine Cook le titre d'*Orono*, & tous les hommages qu'il entraîne: il est sûr d'ailleurs qu'ils nous regardoient en général comme des individus d'une race supérieure à la leur, & ils répéterent souvent que le grand *Eatooa* réside dans notre pays. Ils donnent le nom de *Koonoorakaiee* à la petite figure dont j'ai parlé, comme de l'idole favorite du *Morai* de la Baie de *Karakakooa*; ils nous observèrent que c'étoit le dieu de *Terrecoboo*, & qu'il résidoit aussi parmi nous.

LES *MORAI*, l'intérieur & le dehors des maisons, offrent une variété infinie de ces figures, auxquelles ils donnent différens noms: mais nous nous aperçûmes bientôt qu'ils en faisoient peu de cas, car ils en parloient avec mépris, & ils vouloient les échanger contre des bagatelles. Au reste, il y en avoit toujours une qui étoit en faveur, & à laquelle ils prodiguoient leurs hommages; tant

que dūroit cette préférence , ils la paroient avec une étoffe rouge ; ils battoient du tambour , & ils chantoient des hymnes devant elle ; ils dépoſoient à ſes pieds des touffes de plumes rouges , & des végétaux de différentes eſpèces ; ils laiſſoient pourrir un petit cochon ou un chien ſur le *Whatta* qui ſe trouvoit aux environs.

ANN. 1779.
Mars.

QUELQUES-UNS de nos Meſſieurs, qui deſcendirent au fond d'une baie ſituée au Sud de celle de *Karakakooa* , furent conduits dans une grande maiſon , où ils trouverent une figure humaine noire qui étoit appuyée ſur ſes doigts des mains & des pieds ; elle avoit la tête penchée en arrière , les membres bien proportionnés , & chacune de ſes parties bien polie. Les Inſulaires lui donnoient le nom de *Mae* : elle étoit environnée de treize autres d'une forme groſſière & contournée , qui repréſentoient les *Eatoos* de pluſieurs Chefs morts, dont les Inſulaires nous indiquèrent les noms. Il y avoit en cet endroit beaucoup de *Whattas* , garnis de reſtes d'oſſrandes. Ils rempliſſent auſſi leurs maiſons d'une multitude d'idoles burleſques & de quelques-unes obſcenes, qui reſſemblent aux priapes des anciens.

ON A REMARQUÉ dans les premiers Voyages , que les Habitans des îles de la *Société* & des *Amis* , adorent pluſieurs oiſeaux ; je ſuis porté à croire que le même uſage eſt établi ici , & que les corbeaux ſont au nombre de ces oiſeaux révéérés , car j'en ai vu au village de *Kakooa* , qu'on me dit être des *Eatoos* : je voulus les acheter ; & non-ſeulement les naturels refusèrent tout ce que je

leur en offris, mais ils m'avertirent de ne pas leur faire de mal.

ANN. 1779.
Mars.

ON PEUT COMPTER parmi les cérémonies religieuses; les prieres & les offrandes que font les Prêtres avant de manger. Tandis qu'on prépare, l'*Ava*, boisson qui précède toujours les repas, la personne la plus qualifiée entonne une espèce d'hymne, & un, deux ou trois hommes de la compagnie chantent en chœur, tandis que le reste remue le corps & frappe des mains en mesure avec la voix des chanteurs. Lorsque l'*Ava* est prête, on en donne à tous ceux qui n'ont pas chanté; ils tiennent des coupes remplies de cette liqueur, jusqu'à ce que chacun soit servi; ils déclament ensuite en chœur & à haute voix, une phrase de chant, & ils boivent. Ceux qui ont chanté l'hymne, sont servis ensuite, & ils boivent en observant les mêmes cérémonies: s'il se trouve à l'assemblée quelqu'un d'un rang très-élevé, on lui présente la dernière coupe; & il boit quand il a chanté quelque tems seul, quand la troupe lui a répondu & qu'il a versé par terre des gouttes d'*Ava*. On découpe alors un morceau quelconque de la viande qui est apprêtée, & après l'avoir déposé avec des végétaux, aux pieds de l'image de l'*Eatooa*, & après avoir chanté une hymne, le repas commence. Les Chefs pratiquent une cérémonie à-peu-près pareille lorsqu'ils boivent l'*Ava*, dans les intervalles de leur repas.

SELON le témoignage des Naturels du pays eux-mêmes, les sacrifices humains sont plus communs ici que sur

sur aucune des îles où nous avions abordé. Non-seulement ils recourent à ces abominables moyens au commencement d'une guerre, avant de livrer de grandes batailles & de former des entreprises importantes; mais la mort d'un Chef un peu distingué, entraîne le sacrifice d'un ou de plusieurs *Towtows*, selon la dignité du Chef, & l'on nous apprend qu'on immoleroit dix hommes lorsque *Terreecoo* rendroit le dernier soupir. Si quelque chose peut diminuer l'horreur de cet usage, les malheureuses victimes ne connoissent en aucune manière le sort qui les attend. On attaque à coup de massue, par-tout où on les rencontre, les infortunés qu'on a choisis, & on les apporte morts à l'endroit où doit se passer la cérémonie. Le Lecteur se souvient des crânes, des captifs sacrifiés à la mort de l'un des grands Chefs, que nous trouvâmes sur la balustrade établie autour du sommet du *Morai* de *Kakooa*. Nous acquîmes de nouvelles lumières sur ce sujet, au village de *Kowrowa*: ayant demandé à quoi seroit une petite portion de terrain enfermée par un mur de pierre, l'un des Insulaires nous répondit que c'étoit l'*Hereeere*, ou le cimetière d'un Chef; & en nous montrant l'un des angles, il ajouta: « c'est ici que sont enterrés le » *Tangata* & la *Wahene-Taboo*, » c'est-à-dire l'homme & la femme sacrifiés à ses funérailles.

ILS S'ARRACHENT quelques-unes des dents du devant de la bouche, & on peut attribuer cet usage à la même cause. Nous rencontrâmes à peine un individu des dernières classes, & nous vîmes très-peu de

ANN. 1779.
Mars.

Chefs qui n'eussent pas perdu une ou plusieurs de ces dents : nous comprîmes toujours que cette punition volontaire n'est pas comme l'amputation de l'une des jointures des doigts, aux îles des *Amis*, la suite d'un chagrin violent, occasionné par la mort des personnes qui leur sont chères, mais un sacrifice propitiatoire, offert à l'*Eatooa*, afin d'écarter les dangers & les malheurs dont ils peuvent être menacés.

LEURS IDÉES, sur une vie future, nous sont bien peu connues : lorsque nous leur demandâmes où vont les morts ? ils nous répondirent constamment que le souffle, qu'ils regardent comme l'ame, ou la partie immortelle de l'homme, retourne auprès de l'*Eatooa*. Nous multiplîâmes nos questions sur cette matière, & ils semblerent nous décrire un lieu particulier, où ils supposent la demeure des morts ; mais nous n'avons pas découvert s'ils y espèrent des récompenses, ou s'ils y craignent des châtimens.

J'AI PROMIS au Lecteur, dans le premier Chapitre de ce Livre, une explication détaillée du mot *Taboo*, & je vais dire ici ce que nous avons remarqué touchant son application & ses effets. Ayant demandé pourquoi la communication, entre les Naturels & nous, étoit défendue la veille de l'arrivée de *Terreeoboo*, on nous répondit que la baie étoit *Tabooée*. Le même interdit eut lieu d'après notre sollicitation, le jour où nous procédâmes aux funérailles de *M. Cook*. Dans ces deux occasions, les Naturels se soulevèrent à la défense, de la manière la plus complete & la plus scrupuleuse.

puleuse; mais j'ignore si ce fut par des principes religieux, ou uniquement par respect pour l'autorité civile de leurs Chefs. Lorsque les environs de nos observatoires, & l'endroit où se trouvoient nos mâts, eurent été *taboos* par les petites baguettes dont on les entoura, les Naturels s'en tinrent éloignés avec le même soin : quoique cette espèce de consécration eût été faite par les Prêtres, ils venoient dans l'espace interdit, quand nous les y invitons; ils sembloient donc ne pas être arrêtés par des principes religieux, & il y a lieu de croire que la crainte seule de nous déplaire déterminoit leur obéissance. Nous engageâmes vainement les femmes à venir près de nous : il est vraisemblable qu'elles résistèrent à nos sollicitations, à cause du *Morai* voisin, dont il leur est défendu d'approcher dans tous les tems, & sur toutes les îles de ces mers. J'ai déjà observé que certaines nourritures sont *taboos* pour elles, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent en manger. Nous en vîmes souvent auxquelles on mettoit les morceaux dans la bouche; & quand nous demandâmes la raison de cette singularité, on nous répondit qu'elles étoient *taboos*, où qu'il ne leur étoit pas permis de se nourrir elles-mêmes. Nous comprîmes toujours qu'elles avoient assisté à des funérailles, ou touché un corps mort, & nous jugeâmes qu'elles sont soumises à un pareil interdit en d'autres occasions. Il est nécessaire d'ajouter qu'alors les Insulaires appliquent indifféremment le mot *taboo* aux personnes & aux choses. Ils disoient, par exemple, *nous sommes taboos*, ou *la baie est taboée*, &c. ; ils se servent aussi de cette expression pour désigner quelque chose de sacré.

ANN. 1779.
Mars.

de très-respectable, ou de dévoué aux Dieux. Ainsi, le Roi d'*Owhyhee* est appelé *Eree-Taboo*; une victime humaine, *Tangata-Taboo*; comme dans l'Archipel *des Amis*, l'île où réside le Roi est nommée *Tonga-Taboo*. (a)

JE NE SAIS rien concernant les mariages, sinon qu'il y parmi eux de ces fortes d'engagemens ou de contrats. J'ai déjà dit qu'à l'époque où Terrecoboo avoit laissé à *Mowee* la Reine *Rora-Rora*, il étoit accompagné d'une autre femme dont il avoit des enfans, & à laquelle il étoit fort attaché; mais nous n'avons pas recueilli assez de faits pour décider jusqu'où la polygamie, proprement dite, est autorisée, ou jusqu'à quel point les Chefs ou les classes inférieures du peuple, l'entremêlent au concubinage. J'ai remarqué aussi qu'excepté *Kainee-Kabareea*, & la femme de l'*Orono* auquel il faut en ajouter trois autres dont je parlerai plus bas, nous n'avons point vu de femmes d'un rang distingué. Si je juge d'après les observations que j'ai eu occasion de faire, touchant la subordination domestique établie parmi les individus de la dernière classe, le ménage paroît être sous la direction d'un homme & d'une femme, auxquelles les enfans obéissent, ainsi que dans les pays civilisés.

UN FAIT, dont nous fûmes témoins, annonce que la jalousie règne parmi eux; il montre d'ailleurs que

(a) On a vu plus haut que *Tonga*, dans la Langue des îles *des Amis*, signifie une île.

non-seulement on exige de la fidélité, mais une certaine réserve, des femmes mariées, aux grands Chefs. Omeah quitta deux ou trois fois sa place, au milieu de l'un des combats à coup de poing qu'on exécuta devant nous. Il alla auprès de sa femme, le déplaisir peint sur le visage, & nous jugeâmes par ses gestes qu'il lui ordonnoit de se retirer. Comme elle étoit très-belle, il pensa peut-être qu'elle attiroit trop notre attention; peut-être avoit-il d'autres raisons: au reste, je dois dire que nous ne lui avions donné aucun sujet de jalousie. La femme ne se retira point; lorsque le spectacle fut terminé, elle s'approcha de nous, & nous ayant demandé quelques bagatelles, nous lui fîmes entendre que nous n'en avions point sur nous, mais que si elle vouloit nous accompagner à notre tente, elle en rapporteroit des choses qui seroient de son goût. Elle consentit à nous accompagner; Omeah qui s'en aperçut, la suivit, & la saisissant par les cheveux, il lui appliqua des coups de poing très-rudes. Nous étions la cause innocente de la colere de son mari, & sa brutalité nous indigna; mais on nous avertit qu'Omeah étoit d'un rang très-distingué, & qu'il ne nous convenoit pas de nous mêler de cette querelle. A la fin, les Naturels interposèrent leurs bons offices, ce qui nous fit un grand plaisir, & le lendemain nous eûmes la satisfaction de rencontrer le mari & la femme qui étoient ensemble de très-bonne humeur: ce qui est plus singulier encore,

ANN. 1779.
Mars.

ANN. 1779.
Mars.

la femme ne nous permit pas de faire des reproches au mari sur ce qui s'étoit passé la veille, quoique nous en eussions bien envie ; elle nous dit clairement qu'Omeah s'étoit conduit comme il le devoit.

TANDIS que j'étois à l'observatoire établi au fond de la baie de *Karakakooa*, j'eus deux occasions de voir une partie considérable de leurs cérémonies funéraires. On vint m'avertir au jour, qu'un des Chefs venoit de mourir près du lieu que nous occupions : je me rendis à sa maison, & je trouvai une foule nombreuse assise autour de la cour qui précédoit la cabane où se trouvoit le mort. Un homme qui avoit un chapeau de plumes rouges, s'avança de l'intérieur de l'habitation sur la porte, & mettant sa tête dehors, il pouffoit presque à chaque moment un cri très-lamentable, accompagné des grimaces les plus singulières, & des contorsions de figure les plus grossières qu'on puisse imaginer. Il jouoit depuis quelque tems cette espèce de farce, lorsqu'on étendit une grande natte au milieu de la cour : deux hommes & treize femmes sortirent de la maison, & vinrent s'y asseoir sur trois lignes égales : les deux hommes & trois des femmes formoient la première. Le col & les mains des femmes étoient ornés de palatines de plumes ; & elles portoient sur leurs épaules de larges feuilles vertes découpées d'une manière curieuse. Il y avoit dans l'un des angles de la cour, près d'une pe-

tite cabane, six jeunes garçons qui agitoient de petites bannieres blanches, & quelques-unes de ces baguettes garnies de plumes, ou bâtons du *taboo* dont j'ai parlé souvent dans les premiers Chapitres de ce Livre. Ils ne voulurent pas me permettre de les approcher. Je soupçonnai que la hutte contenoit la mort; mais je compris ensuite qu'il étoit dans l'habitation où l'homme au chapeau rouge avoit commencé les cérémonies, en poussant des cris à la porte. Les quinze personnes assises sur la natte, se mirent à chanter un air mélancolique, accompagné de mouvemens du corps & des bras, qui avoient de la lenteur & de la mollesse; cette musique duroit depuis quelque tems, lorsqu'elles se leverent sur leurs genoux, & prenant une posture mitoyenne entre celle d'un homme qui est à genoux, & celle d'un homme qui est assis, elles remuèrent peu-à-peu leurs bras & leurs corps, jusqu'au point d'une extrême rapidité: sur ces entrefaites, le ton de la musique se trouvoit en mesure avec leurs mouvemens: un pareil exercice étoit trop violent pour être de longue durée, & leurs mouvemens se ralentirent par intervalles: à la fin de cette partie de la cérémonie, qui prit une heure, on apporta de nouvelles nattes qu'on étendit aussi au milieu de la cour, où quatre ou cinq vieilles femmes, parmi lesquelles on me montra la femme du Chef mort, sortirent à pas comptés de la maison, & s'étant assises devant la première troupe, elles poussèrent des cris, & déplorèrent avec fracas, la perte qu'elles venoient de faire: les treize autres femmes se joignirent à elles, tandis que les hommes

ANN. 1779.
Mars.

112

ANN. 1779.
Mars,

tenoient la tête penchée, dans l'attitude de la tristesse & de la rêverie. En ce moment, je fus obligé de me retirer à l'observatoire; je revins une demi-heure après, & je les revis dans la même position. Je passai avec eux une assez grande partie de la soirée, & lorsque je les quittai, elles continuoient à pousser des cris, & à faire des singeries à-peu-près semblables à celles que je viens de décrire; je résolus de revenir le lendemain de très-bonne heure, afin d'assister au reste de la cérémonie. Je revins en effet à l'habitation du mort, dès qu'il fut jour; mais j'eus le déplaisir de trouver la compagnie dispersée: la tranquillité régnoit aux environs: on me fit comprendre qu'on avoit enlevé le corps, & je ne pus savoir de quelle manière on en avoit disposé. Trois femmes d'un rang distingué, qui s'approchèrent de moi, interrompirent mes recherches sur cette matière; elles avoient à leur suite des gens qui tenoient des chasses-mouches; elles s'assirent près de moi, & la conversation commença; elles me dirent bientôt que ma présence empêchoit quelques rites nécessaires. Je m'éloignai, & dès que je les eus perdu de vue, leurs lamentations & leurs cris frappèrent mes oreilles; je les joignis peu d'heures après; elles s'étoient peintes en noir la partie inférieure du visage.

J'OBSERVAI ces cérémonies une seconde fois, à la mort d'un homme du peuple: ayant entendu des cris plaintifs qui sortoient d'une misérable cabane, j'entrai dans la hutte, & je trouvai une femme âgée & sa fille pleurant sur le corps

corps d'un vieillard, qui venoit d'expirer, car il étoit encore chaud. La première chose qu'elles firent, fut de jeter des étoffes sur le mort : elles se couchèrent ensuite à côté du cadavre, & ayant tiré l'étoffe sur elles, elles chanterent d'un ton langoureux, & elles répéterent souvent *Aweh Medoah ! Aveh Tanée ! oh mon Pere ! oh mon Mari !* Une fille plus jeune étoit, prosternée la face contre terre, dans un des coins de l'habitation ; des étoffes noires la couvroient, & elle répétoit les mêmes paroles. Lorsque je sortis, je rencontrai à la porte, un certain nombre de leurs voisins qui écoutoient dans un profond silence les lamentations de ces femmes. Je résolus de profiter de l'occasion, pour découvrir de quelle maniere ils disposent des morts, & m'étant assuré, avant de me mettre au lit, qu'on n'avoit pas enlevé le corps, j'ordonnai aux sentinelles de se promener devant la maison, & de m'avertir sur-le-champ, s'ils croyoient que les Insulaires se préparassent à emporter le cadavre ; mais la vigilance des sentinelles fut en défaut, car je vis le matin ; que le corps n'étoit plus dans la cabane. Je demandai aux Insulaires ce qu'on en avoit fait ? Ils me montrèrent la mer avec leurs doigts ; ils vouloient vraisemblablement me dire qu'on l'avoit jetté au milieu des flots, ou peut-être qu'on l'avoit porté au-delà de la baie, à l'un des cimetières d'une autre partie de l'île. On enterre les Chefs

106 TROISIEME VOYAGE DE COOK.

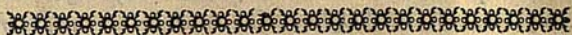
dans les *Morais*, ou *Heree-Erees*, & on place à côté d'eux les hommes qu'on sacrifie à leurs funérailles. Nous remarquâmes que le *Morai* où l'on enterra le Chef qui fut tué dans la caverne, après une résistance si intrépide étoit pavoisé d'étoffes rouges.

ANN. 1779.
Mars.





VOYAGE A LA MER PACIFIQUE.



LIVRE VI.

*RÉCIT de nos opérations durant notre seconde
campagne au Nord, & Journal de notre retour
en ANGLETERRE, par la route de CANTON
& du CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.*



CHAPITRE PREMIER.

*DÉPART d'ONEEHEOW : Nous essayons
vainement de découvrir l'île de MODOOPA-
PAPPA : Nous prenons la route de la Baie
d'AWATSKA : Ce qui nous arriva durant cette*

31

traversée : L'air de l'atmosphère passe tout-à-coup d'un état de chaleur à un état de froid : Embarras que nous cause une voie d'eau de la RÉSOLUTION : Vue de la côte du KAMTCHATKA : Extrême rigueur du climat : Nous perdons la DÉCOUVERTE de vue : La RÉSOLUTION entre dans la Baie d'AWATSKA : Aspect de la Ville de SAINT - PIERRE & SAINT-PAUL : Détachement envoyé à terre : De quelle maniere nous sommes reçus par le Commandant du Port : On dépêche un messager au Commandant de BOLCHERETSK : Arrivée de la DÉCOUVERTE : Nous recevons la réponse du Commandant de BOLCHERETSK : Maniere curieuse de voyager : Un Négociant & un Domestique Allemand attaché au Commandant , viennent nous voir.

ANN. 1779. **N**OUS APPAREILLAMES, le 15 Mars, à sept heures du matin, & après avoir passé au Nord de *Tahoorā*, nous mîmes le Cap au Sud-Ouest, dans l'espérance de trouver l'île de *Modoopapappa*, que, d'après les instructions des Naturels, nous supposions dans cette direction, & à cinq heures de voile de *Tahoorā*. Une grosse pirogue montée par dix hommes, qui alloient d'*Oneeheow* à *Tahoorā*, tuer des oiseaux du tropique & des frégates, qu'on dit très-abondans dans cette île, nous atteignit à 4 heures du soir.

J'ai déjà remarqué que les habitans des îles *Sandwich* recherchent beaucoup les plumes des oiseaux du tropique & des frégates, qu'ils en font des manteaux, & qu'elles leur servent d'ailleurs à décorer le reste de leur vêtement.

ANN. 1779.
Mars.

A HUIT HEURES, nous n'avions pas apperçu l'île de *Modoopapappa*, & nous serrâmes le vent au Nord. Nous revirâmes de bord à cette époque, & nous cinglâmes au Sud-Est, jusqu'au lendemain à la pointe du jour : *Tahoorâ* nous restoit alors à l'Est-Nord-Est, à cinq ou six lieues. Nous gouvernâmes ensuite à l'Ouest-Sud-Ouest, & nous fîmes signal à la *Découverte* de s'étendre à quatre milles de notre hanche de tribord. A midi, notre latitude fut de 21 degrés 27 minutes, & notre longitude, de 198 degrés 42 minutes : ayant continué la même route jusqu'à cinq heures du soir, nous fîmes signal à la *Découverte* de venir à notre arrière, & nous perdîmes l'espoir de découvrir *Modoopapappa*. Nous jugeâmes qu'elle se trouve peut-être plus au Sud de *Tahoorâ*, que la route que nous avions suivie : au reste, il est possible que nous l'ayons dépassée durant la nuit, car les Naturels des îles *Sandwich* nous avoient averti qu'elle est très-petite, & qu'elle s'éleve à peine au-dessus du niveau de la mer.

16.

LE 17, nous mîmes le Cap à l'Ouest. Le Capitaine Clerke vouloit, autant qu'il seroit possible, se tenir au même degré de latitude, jusqu'au moment où nous atteindrions le méridien de la baie d'*Awatska*, & cingler ensuite au Nord, pour gagner le havre de *Saint-Pierre*

17.

ANN. 1779.
Mars.

& *Saint-Paul*, situé dans cette baie, lequel fut désigné pour notre rendez-vous en cas de séparation. Il choisit cette route, parce que la croyant tout-à-fait nouvelle, nous avions quelques espérances de découvrir de nouvelles îles durant notre passage.

18. DEPUIS le moment où nous perdîmes *Tahoor* de vue, nous aperçûmes à peine un oiseau, jusqu'au 18 dans l'après-dîner : nous nous trouvions à cette époque, par 21 degrés 12 minutes de latitude, & 194 degrés 45 minutes de longitude, & comme nous étions environnés d'une multitude de boobies & de quelques frégates, les Vigies cherchèrent soigneusement la terre dans tous les points de l'horizon. Le vent diminua sur le soir, & la houle du Nord-Est qui avoit été très-violente, & qui avoit beaucoup fatigué les vaisseaux le 16 & le 17, perdit un peu de sa force. Nous n'aperçûmes rien qui annonçât un terre. Le lendemain, à midi, nous gouvernâmes une pointe plus à l'Ouest, savoir, à l'Ouest-quart Sud-Ouest, dans l'espérance de rencontrer les vents alisés, (lesquels soufflent presque invariablement de l'Est-quart-Nord-Est), plus frais à mesure que nous nous porterions en dedans du tropique. Il est un peu singulier que sans avoir vu d'oiseau le matin, nous ayons cependant retrouvé vers le soir, un assez grand nombre de boobies & de frégates. Ce fait sembloit indiquer que nous avions dépassé la terre, d'où étoient venus les premières volées, & que nous approchions d'une autre île basse.

LE VENT continua à être modéré, & nous eûmes un

beau tems jusqu'au 23 ; le vent fraîchit alors dans le Nord-Est-quart-Est : il devint si fort, qu'il déchira quelques-unes de nos vieilles voiles, & qu'il fit éclater souvent les manœuvres courantes. Il se calma après une impétuosité de douze heures ; nous ne le perdîmes que le 25 à midi ; nous n'eûmes plus ensuite que des souffles légers.

ANN. 1779.

Mars.

23.

25.

Le 26 au matin, nous crûmes voir la terre à l'Ouest-Sud-Ouest ; mais, après avoir fait environ seize lieues dans cette direction, nous reconnûmes que nous nous étions trompés, & la nuit approchant, nous remîmes le Cap à l'Ouest. Notre latitude se trouvoit alors de 19 degrés 45 minutes : c'est le point le plus austral où nous soyions parvenu durant cette traversée : la longitude étoit de 183 degrés, & la déclinaison de l'aimant de 12 degrés 45 minutes Est. Nous continuâmes cette route jusqu'au 29, avec très-peu d'altération dans le vent. Le 29, il passa au Sud-Est & au Sud-Sud-Est, & il souffla, de la partie de l'Ouest, quelques heures de la nuit. Le ciel étoit sombre & nébuleux, & il tomba beaucoup de pluie. Nous avions rencontré, les jours précédens, plusieurs tortues, dont l'une, la plus petite que j'aie jamais vue, avoit seulement trois pouces de longueur. Des frégates & des boobies, d'une espèce particulière, entièrement blanches, exceptée la pointe de la queue qui étoit noire, & qu'on pouvoit prendre au premier coup-d'œil pour des goëlands, nous accompagnoient.

26.

29.

LES VENTS légers que nous avons depuis quelque tems, l'état variable du ciel, & le peu d'apparence de le voir

ANN. 1779.
Mars.

changer d'une manière favorable pour nous, déterminèrent le Capitaine Clerke, à ne pas se tenir dans les latitudes du tropique, comme il l'avoit projeté; & en effet, à six heures du soir, nous commençâmes à gouverner au Nord-Ouest-quart-Nord. Notre latitude étoit de 20 degrés 23 minutes, & notre longitude de 180 degrés 40 minutes. Au milieu de ces vents légers, qui avoient dominé presque constamment depuis notre départ des îles *Sandwich*, nous avions eu un ciel très-couvert, un air chaud & étouffant; le thermomètre fut en général à 80 degrés, & quelquefois à 83. Durant tout cet intervalle, il nous vint une houle considérable du Nord-Est, & à aucune époque du voyage, les vaisseaux n'essuyèrent autant de roulis, & des secousses aussi fortes.

LE VENT passa, du Sud-Est au Nord-Est, le matin du
1 Avril. premier Avril; ce fut une brise fraîche jusqu'au 4, dans la matinée: à cette époque, il prit deux pointes plus à l'Est, & à midi, il devint un vent fort, qui dura jusqu'au cinq au soir, & qui fut accompagné d'un ciel brumeux. Il souffla ensuite du Sud-Est, il fut plus modéré, & nous eûmes en même-tems de grosses ondées de pluie. Nous singlions au Nord-Ouest contre un courant qui venoit de ce côté, & qui avoit peu de vitesse, mais qui étoit régulier: ce courant produisoit une variation constante de quinze milles par jour, sur la mesure de notre estime par le Lok. Le 4, par 26 degrés 17 minutes de latitude, & 173 degrés 30 minutes de longitude, nous dépassâmes une quantité prodigieuse de ces corps marins, que les matelots Anglois appellent vaisseaux de guerre Portugais;

(*Holoturia*)

Holoturia physalis,) & nous fûmes aussi accompagnés d'un grand nombre d'oiseaux, parmi lesquels nous remarquâmes, pour la première fois, l'albatrosses & le cou-
 peur d'eau.

ANN. 1779.
 Avril.

NOUS PERDÎMES le vent alisé, le 6 à midi, & le vent
 du Nord-Nord-Est coëffa tout-à-coup nos voiles. Nous
 étions alors par 29 degrés 60 minutes de latitude, &
 170 degrés une minute de longitude. Les derniers coups
 de vent ayant fait éclater nos vieilles manœuvres cou-
 rantes, nous garnîmes les poulies avec les neuves qui
 nous restoient, & nous fîmes les autres préparatifs né-
 cessaires pour le climat très-différent, sous lequel nous
 allions bientôt nous trouver. Nous n'avions pas mal pro-
 fité du beau tems que nous rencontrâmes entre les Tro-
 piques. La réparation des canots fournit assez d'ouvrage
 aux Charpentiers. Le cable de la seconde ancre avoit été
 si fort endommagé par le mauvais fond de la baie de
Karakakooa, & par le mouillage que nous avons oc-
 cupé en travers d'*Onecheow*, que nous fûmes obligés
 d'en couper quarante brasses : une grande partie de l'équi-
 page fut constamment occupée du soin de les convertir,
 ainsi que nos autres vieux cordages en bittord, ou d'en
 tirer un parti quelconque. L'exposition à l'air, de la voi-
 lure, & des diverses choses que les voies d'eau des ponts
 & des flancs des vaisseaux rendoient continuellement hu-
 mides, étoit devenue une partie aussi fréquente que la-
 borieuse, & incommode de notre service.

6.

INDÉPENDAMMENT de ces soins, qui avoient rapport aux

Tome IV.

P.

113

ANN. 1779.
Avril.

vaisseaux eux-mêmes, d'autres, relatifs à la conservation de la santé des équipages, occupoient plusieurs de nos Gens. On observoit, avec beaucoup d'exactitude, l'ordre établi par le Capitaine Cook : on mettoit les hamacs à l'air, on allumoit des feux dans les entreponts, on les lavoit avec du vinaigre, & on les fumoit avec de la poudre à canon. Le raccommodage des habits des matelots étoit devenu aussi une opération difficile & importante. Il faut dire pour ceux qui ne connoissent pas les dispositions & les habitudes des matelots, qu'accoutumés dans les vaisseaux de guerre, à être dirigés par leurs Officiers, même en ce qui les regarde personnellement, la prévoyance leur est tout-à-fait inconnue, & qu'ils ne songent pas plus à l'avenir que les enfans. Je suis sûr que si on avoit abandonné les nôtres à eux-mêmes, ils se seroient trouvés absolument nuds, vers le milieu du voyage. Il étoit naturel d'espérer que notre campagne, au Nord, de l'année précédente, leur seroit sentir la nécessité de ne pas négliger ces objets ; mais si de pareilles réflexions s'offrirent à leur esprit, elles y laisserent si peu de traces, que lors de notre retour aux climats du tropique, ils traînent sur les ponts, comme des choses de nulle valeur, leurs jaquettes fourrées, & le reste de leurs habits d'hiver : tout le monde savoit cependant sur la *Résolution* & sur la *Découverte*, que nous devions retourner une seconde fois au milieu des glaces boréales. Il falloit que les Officiers recueillissent eux-mêmes ces vêtemens précieux, & qu'ils les emballassent pour les rendre au moment de besoin.

L'APRÈS-MIDI, nous vîmes flotter sur les vagues

une partie du doublage de la *Résolution* ; & on recon-
nut que le bossoir de bas-bord en avoit perdu douze
ou quatorze pieds : depuis notre départ des îles *Sand-*
wich , nous avions eu , dans cet endroit , une voie
d'eau qui obligeoit l'équipage de travailler presque cons-
tamment aux pompes , & qui faisoit douze pouces d'eau
par heure. Nous apperçûmes, le même jour , un certain
nombre de petits crabes d'un bleu pâle , & des alba-
trosses & des coupeurs d'eau voltigerent autour de nous.
Durant la nuit , le thermomètre tomba de 11 degrés ,
& quoiqu'il fut encore à 59 , nous souffrîmes beaucoup
du froid , parce que nous n'étions pas encore habitués à
ce degré d'un température.

ANN. 1775.
Avril.

LE VENT continua à souffler grand frais du Nord , jus-
qu'à huit heures du matin , qu'il devint plus maniable ,
& qu'il passa peu-à-peu à l'Est , & ensuite au Sud , accom-
pagné d'un beau tems.

Le 9 , à midi , notre latitude étoit de 32 degrés 16
minutes ; notre longitude , de 166 degrés 40 minutes , &
la déclinaison de l'aimant , de 8 degrés 30 minutes Est.
Ayant traversé , le 10 , la route des gallions Espagnols ,
qui vont de *Manille* à *Acapulco* , nous comptons
rencontrer l'île de *Rica de Plata* , que nous aurions dû
voir , selon la Carte de M. de l'Île , où la route de ces vais-
seaux est tracée : ce Géographe indique sa latitude à 33
degrés 30 minutes Nord , & sa longitude à 166 degrés
Est. Quoique nous fussions si élevés vers le Nord , nous
trouvâmes un oiseau du tropique , & plusieurs autres

espèces d'oiseaux de mer, tels que des puffins, des perroquets de mer, des coupeurs d'eau, & des albatrosses.

ANN. 1779.
Avril.

11. LE 11, à midi, nous étions par 35 degrés 30 minutes de latitude, & 160 degrés 45 minutes de longitude : nous rencontrâmes des oiseaux de mer, ainsi que les jours précédens, & nous dépassâmes plusieurs touffes de Goëfmon. La *Découverte* dépassa en même-tems un morceau de bois ; mais nous n'eûmes pas d'autres indices de terre.
12. LE VENT tourna peu-à-peu à l'Est le lendemain, & il devint si fort, qu'il nous obligea d'amener nos vergues de perroquet, & qu'il nous réduisit aux basses voiles & au grand hunier, auquel on prit tous les ris. Malheureusement nous marchions sur le bord le plus défavantageux pour notre voie d'eau ; mais comme nous étions toujours venu à bout de la dominer avec les pompes à bras, elle nous donna peu d'inquiétude jusqu'au 13 : ce jour, à six heures du soir, nous fûmes très-alarmés par une inondation subite qui noya les entreponts. L'eau qui s'étoit introduit dans le trou du charbon, n'ayant pu s'écouler dans le puits, creva les plate-formes qui se trouvoient au-dessus, & à l'instant même, elle mit à flot tous les environs. Notre situation étoit très-périlleuse, & nous ne vîmes d'abord aucun moyen d'en sortir. Nous aurions vainement ouvert le trou du charbon par en haut ; cette ouverture eût été bientôt fermée par les petits morceaux de houille qui s'y seroient placés, & il étoit impossible d'employer les baquets pour vuidier l'eau ; car une mul-

titude de gros corps y avoient été portés de la soute au Canonnier, & le mouvement du vaisseau les jettoit avec violence d'un côté à l'autre. Il ne nous restoit d'autre expédient, que d'ouvrir la cloison qui séparoit le trou du charbon, de la partie de la calle située en avant de la grande écoutille, & de donner ainsi à l'eau, une issue dans le puits; mais, avant de pouvoir exécuter cette opération, il falloit tirer de la partie de la calle située en avant de la grande écoutille, les barriques de provisions demeurées à sec: ce travail nous occupa presque toute nuit, & les Charpentiers ne purent toucher à la cloison que le lendemain au matin. Dès que le passage fut ouvert, la plus grande partie de l'eau s'écoula d'elle-même dans le puits, & nous pûmes vider le reste avec des baquets; mais la voie d'eau avoit alors tellement augmenté, que nous fumes obligés jusqu'à midi du 15, de tenir la moitié de l'équipage, constamment occupée aux pompes & aux baquets. Nos Gens supportèrent avec beaucoup de gaieté cette fatigue excessive: comme il n'y avoit aucun endroit sec où ils pussent se coucher, cette circonstance ajouta encore à leurs peines, & on leur servit une ration entiere de *grog*.

L'ATMOSPHERE étant devenue plus tranquille, & la houle moins forte, il nous fut plus aisé d'enlever le reste des futailles de la partie de la calle, qui est en avant de la grande écoutille, & d'ouvrir à l'eau une issue suffisante pour les pompes. Nous vîmes, durant le cours de cette journée, une pièce verdâtre de bois flottant. On jeta la

ANN. 1779.
Avril.

14.

15.

ANN. 1779.
Avril.

fonde, & une ligne de cent soixante brasses ne rapporta point de fond. Notre latitude à midi fut de $41^{\text{d}} 52'$, notre longitude de $161^{\text{d}} 15'$, & la déclinaison de l'aimant de $6^{\text{d}} 30'$ Est: le vent passa bientôt après au Nord, & nous prîmes trois pointes plus à l'Ouest.

16. LE 16, à midi, nous étions par $42^{\text{d}} 12'$ de latitude & $160^{\text{d}} 5'$ de longitude; & comme nous approchions du passage, où l'on dit que Gama vit des terres d'une grande étendue, nous fûmes charmés de pouvoir éclaircir les doutes sur ce point. Au reste, il nous sembla que tout le monde étoit à-peu-près convaincu de la fausseté de cette prétendue découverte; car il faut observer qu'on ne peut dire encore qui étoit Jean de Gama, à quelle époque il a vécu, & en quelle année il est venu ici.

SELON M. Müller, Texeira, Géographe Portugais, a indiqué pour la première fois, *la Terre de Gama*, dans une Carte publiée en 1649: il la place dix ou douze degrés au Nord-Est du Japon, entre le quarante-quatrième & le quarante-cinquième parallèles, & il l'annonce comme une *Terre vue par l'Indien Jean de Gama, dans un voyage de la CHINE à la NOUVELLE-ESPAGNE*. Je ne sais sur quelle autorité les Géographes François l'ont depuis éloignée de cinq degrés à l'Est; à moins que ce ne soit pour faire place à une autre Terre découverte par les Hollandois, & appelée *Terre de la Compagnie*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

LE VENT fut extrêmement variable toute la journée;

& nous eûmes des grains très-forts qui étoient suivis d'un calme plat. Ces indices sembloient annoncer une Terre; mais, après avoir louvoyé jusqu'au soir, sans rien découvrir qui ressemblât à une côte, nous remîmes le cap au Nord; nous ne jugeâmes pas devoir perdre notre tems à la recherche d'une terre, à laquelle on ne croit plus assez généralement. Nos gens furent employés, le 16, à faire sécher leurs hardes humides, & à aérer les parties inférieures des vaisseaux.

ANN. 1779.
Avril.

16.

NOUS COMMENÇAMES alors à ressentir vivement la rigueur du climat. Le 18, au matin, par 45^d 40' de latitude, & 160^d 25' de longitude, nous eûmes de la neige, & une pluie neigeuse, accompagnée de coups de vent très-forts de la partie du Sud-Ouest; ce qui paroitra bien remarquable, si on considère l'époque de l'année & le rumb d'où venoit le vent. Le 19, le thermomètre se tint pendant le jour au point de congélation, & à quatre heures du matin, il tomba à 29 degrés. Si le Lecteur se donne la peine de comparer le degré de chaleur que nous avions éprouvé les premiers jours de ce mois, avec l'extrême froid que nous éprouvions à l'époque dont je parle ici, il concevra l'effet désagréable qu'un changement si rapide dut produire sur notre organisation.

18.

19.

UN COUP de vent du 18 mit en pièces presque toutes les voiles qui se trouverent enverguées; comme c'étoit notre seconde garniture de rechange, nous fîmes réduits à faire usage de la dernière. Pour ajouter aux embarras du Capitaine Clerke, la mer étoit en général si grosse,

119

Ann. 1779. Avril. & les vaisseaux étoient si pleins de voies d'eau ; que les Ouvriers n'avoient d'autre place , pour raccommoder la voileure, que son appartement , & comme sa fanté déclinoit de jour en jour, il se trouva fort gêné.

20. LE 20, à midi, par $49^{\text{d}} 45'$ de latitude Nord, & $161^{\text{d}} 15'$ de longitude orientale, au moment où nous espérons le plus rencontrer la côte d'Asie, le vent fauta tout-à-coup au Nord, & il se tint dans le même rumb le jour suivant. Il retarda notre progrès, mais le beau tems qu'il amena, nous consola un peu. Nous vîmes une baleine & un oiseau de terre, le 21 au matin : l'après-midi, l'eau paroissant vaseuse, on jeta la sonde, & une ligne de cent-quarante brasses ne rapporta point de fond. Nous avions apperçu les trois jours précédens des volées nombreuses d'oiseaux sauvages, d'une espèce qui ressemble à celle du canard. On regarde ordinairement ces rencontres comme des indices d'une côte; mais, depuis le 16, rien ne l'annonçoit d'ailleurs, & , durant cet intervalle, nous avons fait plus de cent cinquante lieues.
22. LE 22, le vent passa au Nord-Est, & le ciel se couvrit de brume. Le froid étoit extrêmement rigoureux ; & les cordages se trouvoient si gelés, que nous avons beaucoup de peine à les faire rouler sur les poulies. A midi, notre latitude estimée fut de $51^{\text{d}} 38'$, & notre longitude de $160^{\text{d}} 7'$. Le Capitaine Clerke ayant rapproché cette position de celle que les Cartes Russes assignent aux parties méridionales du *Kamtschatka*, ne crut pas qu'il fût prudent de marcher la nuit du côté de la terre. Nous revînâmes

virâmes de bord à dix heures: la sonde rapportoit soixante-dix brasses.

ANN. 1779.
Avril.

LE 23, à six heures du matin, nous étions par 52^d 9' de latitude, & 160^d 7' de longitude: la brume se dissipa, & la terre s'offrit à nos regards en montagnes couvertes de neige. Elle se prolongeoit du Nord-trois-quarts-de-rumb-Est, au Sud-Ouest; un rocher élevé de forme conique nous restoit au Sud-Ouest-trois-quarts-de-rumb-Ouest, à trois ou quatre lieues de distance. Nous l'eûmes à peine examiné un moment, qu'une brume épaisse nous enveloppa de nouveau. Selon nos Cartes, nous nous trouvions à huit lieues seulement de l'entrée de la baie d'*Awatska*; & dès que le ciel se fût éclairci, nous portâmes vers la côte, afin de la mieux voir: nous n'avions jamais rencontré un pays si sauvage & si affreux. La côte paroît droite & uniforme; elle n'offre ni entrée, ni baie; le terrain s'élève du bord du rivage, en collines d'une hauteur modérée, au-delà desquelles il y a des rangées de montagnes, dont les sommets se perdent dans les nues. Elle étoit par-tout couverte de neige, si j'en excepte les flancs de quelques-uns des rochers qui s'élèvent trop à pic de l'extrémité des flots, pour que la neige puisse y demeurer.

23.

LE VENT continua à souffler avec force du Nord-Est, depuis le 24 jusqu'au 28: durant cet intervalle, le ciel fut très-brumeux, nous eûmes une pluie neigeuse, & le thermomètre ne monta jamais à plus de 30 degrés & demi. La *Résolution* ressembloit à un bloc de glace; les haut-

24.

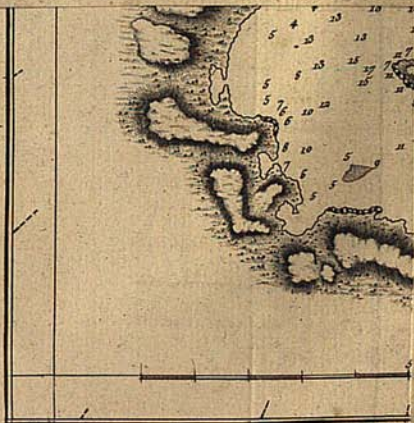
ANN. 1779.
Avril.

bans étoient si chargés de glaçons , qu'ils offroient une circonférence double de leur circonférence ordinaire ; enfin le plus expérimenté de nos matelots, n'avoit jamais vu une pluie neigeuse , ou un froid de cette rigueur aussi continus. L'âpreté du climat joint à l'extrême difficulté que présentoit la manœuvre des vaisseaux , & au travail constant des pompes , rendit le service trop pénible pour la plupart de nos gens ; quelques-uns eurent des engelures , & d'autres de gros rhumes. Nous changions de bord de quatre heures en quatre heures , & la sonde rapporta communément 60 brasses , à trois lieues de la terre , mais à six lieues de la côte , nous ne trouvions point de fond. Le 25 , nous découvrimés un moment l'entrée de la baie d'*Awatska* ; & nous crûmes qu'il seroit dangereux d'essayer d'y entrer par un si mauvais tems. Nous reprîmes donc le large de nouveau , & nous perdîmes la Découverte de vue : comme nous étions si près du havre fixé pour le rendez-vous , nous eûmes peu d'inquiétudes.

28.

LE 28 , au matin , le ciel enfin s'éclaircit , & le vent ne fut plus qu'une brise légère du point d'où il étoit venu auparavant. Nous eûmes une belle journée , & la chaleur fut assez considérable ; nous nous attendions à un dégel , & de peur que les glaçons ne nous tombassent sur la tête , les matelots les brisèrent sur les agrès , les mâts & les voiles. A midi , nous étions par 52^d 44' de latitude , & 159^d de longitude : l'entrée de la baie d'*Awatska* nous restoit au Nord-Ouest , à trois ou quatre lieues. Sur les trois heures de l'après-midi , il s'éleva un bon vent du Sud ,

1779.
Avril.



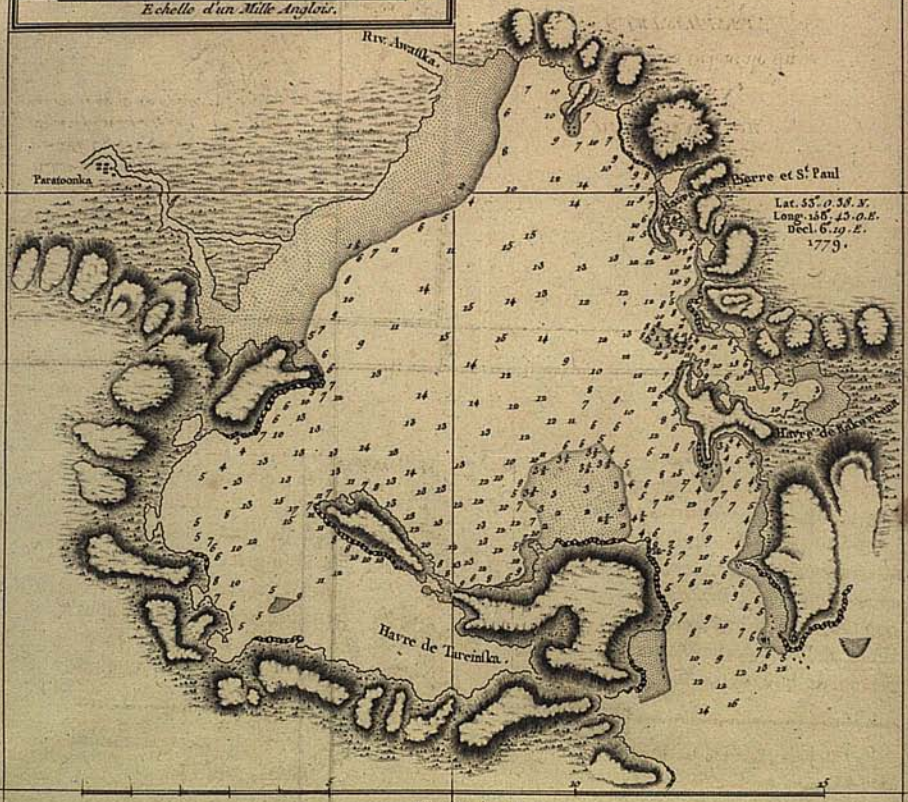
1779

PLAN
DU HAVRE DE
S^T PIERRE ET S^T PAUL

Levé par Ouil. Bligh,
Maître de la Révolution.
Mer haute à 4^h 58^m dans les
Plaines et les Nouvelles Lanch.
La. Mer morte de 5 à 6 pieds.



PLAN
DE LA BAYE DE
AWATSKA,
Sur la côte orientale du
KAMTSCHATKA.



Lat. 55° 23' N.
Long. 145° 45' O. E.
Decl. 6. 29' E.
1779.

Milles Nautiques

Benard del.

avec lequel nous essayâmes d'y entrer; les sondes étoient régulières & de vingt-deux à sept brasses.

ANN. 1779.
Avril.

L'EMBOUCHURE de la baie se montre dans la direction du Nord-Nord-Ouest. La terre de la bande méridionale est d'une élévation modérée; elle forme au Nord une pointe renflée, qui est la partie la plus haute de la côte. On trouve trois rochers fort sensibles dans le chenal, près du côté Nord-Est. Il y a sur la pointe Nord, un corps-de-garde qui sert de fanal lorsque les russes attendent quelques-uns de leurs vaisseaux. Nous y vîmes un bâton de pavillon, mais rien ne nous indiqua qu'il y eût du monde.

APRÈS avoir dépassé l'embouchure de la baie, qui a environ cinq milles de longueur, nous découvrîmes un large bassin circulaire de vingt-cinq milles de circonférence, & à quatre heures & demie, nous mouillâmes par six brasses; nous craignions d'échouer sur un bas-fond, ou sur des rochers submergés qui se trouvent, selon Muller, dans le canal du havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul* (a). Le milieu de la baie étoit rempli de glaces flottantes qui dérhoient avec la marée, mais une glace solide rendoit encore les côtes inabordables. Nous vîmes des volées nombreuses d'oiseaux sauvages de différentes espèces; nous vîmes aussi des corbeaux, des aigles, & une multitude de pigeons du *Groënland*. Nous cherchâmes avec nos lunettes

(a) Voyages faits par les Russes, d'Asie en Amérique, traduits de l'Allemand en Anglois, par T. Jefferys, page 37.

ANN. 1779.
Avril.

la ville de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, dans chacun des angles de la baie : d'après ce qu'on nous avoit dit à *Oonalashka*, nous croyions que c'étoit une place assez forte & assez considérable. A la fin, nous découvrîmes sur une langue de terre au Nord-Nord-Est, quelques misérables maisons de bois, & des huttes de forme conique, élevées sur des perches; il n'y avoit pas plus de trente habitations en tout, & malgré le respect que nous desirions avoir pour un *Ostrog* Russe, leur position nous obligea de conclure que c'étoit *Petropaulowska*. Au reste, je dois rendre justice à l'hospitalité généreuse que nous rencontrâmes ici, & je dirai d'avance, pour satisfaire la curiosité du Lecteur, que si nous nous étions mépris sur la beauté de la ville, nous ne nous attendions pas à y être si bien traités. En effet, à cette extrémité du monde, plus pauvre & d'un aspect plus sauvage que tout ce qu'on peut concevoir, où la civilisation n'a aucun moyen de pénétrer; dans cette région baricadée de glaces & couverte de neige, même pendant l'été; dans ce misérable port, bien inférieur au dernier de nos bourgs de Pêcheurs, nous trouvâmes une sensibilité de cœur, une grandeur d'ame & une élévation de sentiment qui honoreront la nation la plus éclairée, établie sous le climat le plus heureux.

29; DURANT LA NUIT, la marée fit dériver beaucoup de glaces près de nous: on me chargea, à la pointe du jour, d'aller avec les canots examiner la baie, & de remettre au Commandant Russe les lettres qu'on nous avoit données à *Oonalashka*. Je fis ramer vers le village que j'ai déjà indiqué, & après m'y être avancé aussi loin qu'il fut

possible avec les embarcations , je descendis sur la glace qui s'étendoit à près d'un demi-mille de la côte. M. Webber & deux des matelots m'accompagnèrent : sur ces entrefaites le *Master* emmena la pinnace & la chaloupe ; il acheva la reconnoissance de la baie, & il me laissa le petit canot pour retourner à bord.

ANN. 1779.
Avril.

JE CRUS que les Habitans n'avoient vu ni la *Résolution* ni les canots ; car nous n'apperçûmes pas une seule personne dans la bourgade , même après notre descente. Quand nous eûmes fait un peu de chemin sur la glace , nous découvrîmes un petit nombre d'habitans qui s'approchoient de nous & qui s'en retournoient à la hâte. Un traîneau conduit par des chiens , & qui portoit un seul homme , arriva cependant sur la grève en face de nous. Tandis que nous examinions cette voiture singulière , & que nous admirions la bonté de cet étranger , auquel nous supposions le projet de nous donner du secours , il retourna brusquement son traîneau , après nous avoir regardé quelque tems d'une manière bien attentive , & il reprit à la hâte le chemin de l'*Ostrog*. Ce brusque départ nous surprit & nous affligea ; car nous commençons à trouver notre course sur la glace , très-difficile & même dangereuse. A chaque pas nous enfoncions dans la neige presque jusqu'au genou , & quoique le fond fût assez solide , ne pouvant découvrir les parties foibles de la glace , nous courrions risque à tous les momens de la crever & de tomber dans la mer. C'est ce qui m'arriva , je voulus passer très-vîte sur un endroit suspect , afin de le presser avec moins de force : avant de pouvoir

ANN. 1779.
Avril. m'arrêter, je me trouvai sur un autre aussi dangereux qui rompit sous moi, & je coulai bas. Par bonheur je me débarrassai de la glace qui m'environnoit, & l'un des matelots qui étoit à peu de distance me jeta une gaffe qu'il tenoit; j'établis cette gaffe en travers de quelques glaces flottantes placées près de moi, & je vins à bout de me relever.

A MESURE que nous approchâmes de la côte, nous trouvâmes, contre notre attente, la glace plus rompue qu'elle ne l'avoit été auparavant. Nous eûmes cependant la satisfaction de voir un autre traîneau qui venoit près de nous, mais au lieu de voler à notre secours, le conducteur s'arrêta & il se mit à nous faire des questions que nous ne comprenions pas. Je voulus lui jeter les lettres d'Ismyloff, & au lieu de les prendre, il s'en retourna à la hâte: je crois que les imprécations de ma petite troupe l'accompagnèrent. Ne sachant qu'imaginer d'après cette étrange conduite, nous continuâmes avec beaucoup de circonspection notre marche vers l'*Ostrog*, & quand nous en fûmes à un quart de mille, nous aperçûmes un corps d'hommes armés qui s'avançoient vers nous. Afin de leur donner le moins d'alarme qu'il seroit possible, & de montrer les dispositions les plus pacifiques, j'ordonnai aux deux matelots qui portoient des gaffes de se tenir derrière, & nous nous avançâmes M. Webber & moi. Le détachement Russe, composé d'environ trente soldats, étoit conduit par un homme d'une physionomie intéressante, qui avoit une canne à la main. Il s'arrêta à quelques verges de nous, & il rangea sa troupe en bataille,

Je lui remis les lettres d'Ismyloff ; je tâchai de lui faire comprendre que nous étions Anglois , & que nous avions apporté ces papiers d'*Oonalashka* ; mais je sus par la suite qu'il ne m'avoit pas entendu. Après nous avoir examiné bien attentivement , il nous fit prendre la route du village : il nous mena en silence & avec beaucoup d'appareil ; il ordonna souvent à sa petite troupe de s'arrêter & d'exécuter diverses évolutions ; il l'exerça au maniement des armes , vraisemblablement afin de nous montrer que si nous étions assez téméraires pour employer la violence, nous aurions à combattre des hommes qui savoient leur métier.

ANN. 1779.
Avril.

QUOIQUE mes habits fussent très-mouillés , quoique le froid produisit un frisson dans tous mes membres , & que ces délais survinssent bien à contre-tems , il me fut impossible de ne pas rire de cette parade militaire. Nous arrivâmes enfin à la maison de l'Officier qui commandoit le détachement , dans laquelle on nous fit entrer , & lorsqu'on eut donné des ordres & posté des soldats en-dehors des portes , avec beaucoup de fracas , le maître du logis parut accompagné d'une autre personne , que nous jugeâmes être le secrétaire du port. Ils ouvrirent une des lettres d'Ismyloff ; & un exprès porta la seconde à *Bolcherersk* , ville située au côté occidental de la péninsule du *Kamtchatka* , où le Gouverneur de cette province réside ordinairement.

AINSI que je l'avois conjecturé , les Habitans de l'*Ostrog* n'avoient point vu notre vaisseau la veille, lorsque

ANN. 1779.
Avril.

nous mouillâmes dans la baie, & ils ne nous apperçurent durant cette matinée, qu'au moment où nos canots furent assez près de la glace. Nous fûmes ici que cette découverte les avoit beaucoup effrayés. La garnison prit les armes sur-le-champ. On plaça deux pièces de campagne à l'entrée de la maison du Commandant, & on les pointa sur nos bateaux; les boulets, la poudre & les mèches allumées furent apportées au pied des canons.

L'OFFICIER dans la maison duquel nous nous trouvions étoit un sergent, & il commandoit à l'*Ostrog*: lorsqu'il fut revenu de l'alarme que nous lui avions causé, il nous traita avec toute l'hospitalité & l'amitié possibles. Son habitation étoit d'une chaleur insupportable, mais d'une extrême propreté. Il eut la politesse de me donner un de ses vêtemens complets, & lorsque j'eus changé d'habit, il nous pria de nous mettre à table; je suis persuadé qu'il nous servit ce qu'il possédoit de meilleur, & vu le peu de tems qu'il avoit eu pour ordonner le repas, nous fûmes surpris de faire si bonne chere. Ses gens n'avoient pas eu le loisir de préparer de la soupe & du *bouilli*: mais on nous servit en place des tranches de bœuf froides, sur lesquelles on versa de l'eau chaude. On apporta ensuite un gros oiseau rôti, d'une espèce que je ne connoissois pas, mais d'un goût excellent. Quand nous en eûmes mangé une partie, on l'ôta & il fut remplacé par du poisson apprêté de deux manières différentes: le reste de l'oiseau, dont on avoit fait un plat d'entremets, reparut bientôt. Nous bûmes du *quass*, liqueur dont je parlerai ailleurs, & ce fut ce qu'il y eut de plus mauvais dans

dans notre dîner. La femme du Sergent apporta elle-même plusieurs des plats, & on ne lui permit pas de manger avec nous. A la fin de notre dîner, durant lequel il n'est pas besoin de remarquer que la conversation se borna à quelques révérences & à d'autres égards réciproques, nous essayâmes de faire comprendre à notre hôte les motifs & l'objet de notre arrivée dans ce port. Il avoit probablement été instruit par Isnyloff, & il parut nous entendre assez bien, mais malheureusement aucun des Habitans de l'*Ostrog* ne parloit d'autre langue que le Russe & le Kamtchadale, & nous eûmes bien de la peine à deviner ses réponses. Après de grands efforts de notre côté & du sien, nous jugeâmes qu'il n'y avoit point de vivres ou de munitions navales en cet endroit; qu'on trouvoit à *Bolcheretsk* une quantité considérable de ces articles; que, selon toute apparence, le Commandant de la Province s'empreseroit de nous fournir les choses dont nous avions besoin; mais qu'avant l'arrivée de ses lettres, ni le Sergent, ni les Soldats, ni les Habitans de la bourgade de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, n'oseroient venir à bord de nos vaisseaux.

ANN. 1779.
 Avril.

IL ÉTOIT TEMPS de nous en aller; & comme mes habits se trouvoient encore trop humides, je priaï le Sergent de vouloir bien consentir que j'emportasse à bord ceux qu'il avoit eu la bonté de me prêter. Il y consentit de bon cœur, & il procura tout-de-suite à chacun de nous, un traîneau attelé de cinq chiens & mené par un homme du pays. Cette voiture fit un grand plaisir à nos matelots, & ce qui les amusa encore davantage, leurs gaffes eurent

ANN. 1779.
Avril.

un traîneau particulier. Les traîneaux du *Kamtchatka* sont si légers, & leur construction est si ingénieuse, que nous allâmes très-vite & très-sûrement sur la glace: avec toutes les précautions possibles, nous n'aurions pu jouir de ces avantages, si nous avions fait la route à pied.

NOUS TROUVAMES, à notre retour, que les bateaux remorquoient la *Résolution* vers le Village: elle arriva près de la glace à 7 heures du soir, & nous amarrâmes avec l'ancre d'affourche, placée au Nord-Est, & la seconde ancre au Sud-Ouest: l'entrée nous restoit au Sud-quart-Sud-Est, & au Sud-trois-quarts-de-rumb-Est: l'*Ostrog* se monroit au Nord un quart-de-rumb-Est, à un mille & demi de distance. Le lendemain, on plaça les futailles & les cables, sur le gaillard d'arrière, afin d'alléger l'avant du vaisseau, & les Charpentiers se mirent à l'ouvrage pour arrêter la voie d'eau qui nous avoit donné tant d'inquiétude durant notre dernière traversée. On reconnut qu'elle avoit été produite par la chute d'une portion du doublage de la hanche de bas-bord, & par la perte de l'étoupe qui remplissoit l'entre-deux des bordages. Il fit assez chaud vers le milieu du jour; la glace commença à se rompre d'une manière rapide, & dérivant avec la marée, elle remplit presque entièrement l'entrée de la baie. Plusieurs de nos Messieurs allèrent voir le Sergent, qui les accueillit d'une manière très-polie: Le Capitaine Clerke lui envoya deux bouteilles de rum; il ne crut pouvoir lui rien offrir de plus agréable, & il en reçut de très-belles volailles, de l'espèce de la gélinotte à longue queue, & vingt truites. Nos chasseurs ne furent pas heu-

reux : les volées nombreuses de canards de différentes espèces, & de pigeons du *Groënland* qui étoient dans la baie parurent si sauvages, qu'il fut impossible de les amener à la portée du fusil.

ANN. 1779.
Avril.

LA *DÉCOUVERTE* se montra à l'entrée de la baie le matin du premier de Mai. Nous envoyâmes tout de suite un canot à son secours, & elle arriva près de nous le soir. M. Gore nous dit que le ciel s'étant éclairci le 28, il s'étoit trouvé sous le vent de la baie; que le lendemain, au moment où il en atteignit le travers, il vit l'entrée fermée par les glaces; que, ne nous y croyant pas, il avoit gagné le large, après avoir tiré quelques coups de canons; qu'ayant remarqué ensuite que l'entrée étoit seulement embarrassée de glaces flottantes, il avoit résolu d'y pénétrer. Le ciel fut si variable, il tomba de si grosses bouffées de neige le 2, que les Charpentiers ne purent continuer leur travail. Le thermomètre fut le soir à 28^d, & la gelée extrêmement forte pendant la nuit.

1 Mai.

2:

LE 3, au matin, nous vîmes deux traîneaux qui traversoient le village : le Capitaine Clerke m'envoya à terre, pour savoir si on avoit reçu des nouvelles du Gouverneur de la Province; car la réponse à la lettre envoyée par le Sergent pouvoit être arrivée. *Bolcheretsk* en suivant la route ordinaire, est éloigné de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, d'environ cent trente-cinq milles Anglois: nos dépêches étoient parties le 29, sur un traîneau attelé de chiens: on reçut la réponse de bonne heure, le matin du 3, comme nous l'apprîmes ensuite; ainsi,

3:

ANN. 1779. l'Exprès fit deux cens soixante-dix milles en trois jours
 Mai. & demi.

AU RESTE, on nous cacha, pour le moment, la réponse du Gouverneur, & lorsque je fus chez le Sergent, on me dit qu'on nous la communiqueroit le lendemain. Tandis que j'étois à terre, le canot qui m'avoit amené & un bateau de la *Découverte*, se trouverent pris par les glaces qu'un vent du Sud avoit amené de l'autre côté de la baie. La *Découverte* les voyant embarrassés, leur envoya sa chaloupe, qui partagea bientôt le même sort; & une ceinture de glace, d'un quart de mille de largeur, ne tarda pas à environner nos trois embarcations. Cet accident m'obligea de demeurer sur la côte jusqu'au soir; rien n'annonçoit, à cette époque, que les bateaux pussent se remettre à flot; & je me rendis en traîneau sur les bords de la glace, avec quelques-uns de ceux qui m'accompagnoient. Nous nous embarquâmes sur d'autres canots qui vinrent des vaisseaux, & le reste de ma petite troupe passa la nuit à terre.

4 LA GELÉE fut encore très-forte durant la nuit; mais à l'approche du matin du 4, le vent qui changea, fit dériver les glaces flottantes, & les canots se retrouvèrent en liberté, sans avoir essuyé le plus léger dommage.

PLUSIEURS TRAÎNEAUX arrivèrent à dix heures sur les bords de la glace, & un de nos canots alla chercher les Gens du pays qui les montoient. Il nous amena

entr'autres, un Marchand Russe établi à *Bolcheretsk*, appelé Fedositch, & un allemand, nommé Port, qui apportoit une lettre du Major Behm, Gouverneur du *Kamitchatka*, au Capitaine Clerke. Lorsqu'ils furent aux bords de la glace, & qu'ils eurent vu distinctement la grandeur de nos vaisseaux placés à environ deux cens verges, ils parurent fort alarmés, & avant de s'embarquer, ils demanderent que deux de nos Matelots restassent à terre pour ôtages de leur sûreté : nous reconnûmes ensuite qu'Ismyloff, dans la lettre au Gouverneur du *Kamitchatka*, avoit parlé de nos bâtimens (j'ignore par quels motifs) comme de deux petits bateaux de commerce, & que le Sergent qui ne les avoit aperçus que de loin, n'avoit pas rectifié la méprise dans ses dépêches.

ANN. 1779.
Mai.

QUAND ils furent à bord, leur timidité & leur circonspection nous annoncerent des craintes bien mal fondées, & nous remarquâmes sur leur physionomie, un degré extraordinaire de satisfaction, lorsqu'ils apperçurent parmi nous un Allemand, avec lequel ils pouvoient converser. C'étoit M. Webber qui parloit très-bien allemand, & qui enfin, après beaucoup de peine, leur persuada que nous étions Anglois & leurs amis. M. Port fut présenté à M. Clerke, auquel il remit la lettre du Commandant de la Province, écrite en allemand; elle ne renfermoit que des complimens; elle engageoit notre Capitaine & ses Officiers, à se rendre à *Bolcheretsk*, où Fedositch & Port devoient nous conduire. Le dernier nous dit en même-tems, que le Major Behm avoit conçu une très-fausse idée de la grandeur de nos

ANN. 1779.
Mai.

vaisseaux, & de l'objet de notre voyage; qu'Ismyloff avoit parlé de nous dans sa lettre comme de deux petits paquebots Anglois; qu'il avoit averti le Gouverneur de se tenir sur ses gardes, en laissant entendre qu'il nous croyoit des pirates. Il ajouta que d'après cette dépêche, on avoit formé à *Bolcheretsk* diverses conjectures sur notre compte; que le Major étoit disposé à nous croire occupés du commerce, & que c'étoit pour cela qu'il nous avoit envoyé un Marchand, mais que son Lieutenant nous jugeoit françois; qu'il nous supposoit des vues d'hostilité, & qu'il opinoit pour qu'on prit des mesures en conséquence: il avoit fallu, ajouta-t-il, toute l'autorité du Gouverneur de la Province, pour empêcher les habitans de quitter la Ville, & de se retirer dans l'intérieur du pays. Ils redoutoient les François jusques-là.

UN SOULEVEMENT arrivé à *Bolcheretsk*, peu d'années auparavant, & dans lequel le Commandant du *Kamtchatka* avoit perdu la vie, occasionnoit sur-tout cette vive inquiétude produite par le nom françois: on nous apprit qu'un Officier Polonois, appelé *Beniowsky*, exilé dans cette contrée, profitant de la confusion & du désordre qui régnoient à *Bolcheretsk*, avoit saisi une galliote mouillée à l'entrée de la *Bolschoireeka*, & avoit entraîné à bord un nombre de Matelots Russes, suffisans pour conduire le navire; qu'ils avoit mis à terre une partie de son équipage aux îles *Kuriles*, & entr'autres *Ismyloff*. Les Lecteurs se souviennent qu'Ismyloff nous raconta cet événement à *Oonalashka*, & que nous eûmes bien de la peine à le comprendre; ces nouveaux détails nous firent

voir que nous en avions mal saisi alors les principales circonstances. On ajouta que Beniowsky avoit passé à la vue du Japon ; qu'il avoit reconnu l'île de *Luçon*, & qu'il y avoit pris des informations sur la route qu'il devoit suivre pour gagner *Canton* ; qu'arrivé à *Canton*, il s'adressa aux François, & qu'il obtint son passage sur un de leurs vaisseaux de l'*Inde*, qui retournoit en *Europe* ; que la plupart des Russes étoient aussi revenus en *Europe* sur des vaisseaux François, & qu'ils étoient ensuite retournés à *Pétersbourg*. Nous rencontrâmes dans le havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, trois hommes de l'équipage de Beniowski : ils nous racontèrent l'histoire, telle que je viens de la rapporter.

ANN. 1779.
Mai.

Lorsque nous fûmes à *Canton*, les Subrecargues de notre factorerie nous confirmèrent la vérité de ces faits ; ils nous apprirent qu'ils avoient vu effectivement arriver, sur une galliote Russe, un Officier qui disoit venir du *Kamchatka*, & que la Factorerie Française lui avoit fourni les moyens de passer en *Europe*. (a)

Nous ne pûmes nous empêcher de rire des craintes & des inquiétudes de ces bonnes Gens, & en particulier, de ce que nous dit M. Port, de la circonspection qu'avoit eu le Sergent la veille, au moment où il m'avoit

(a) On a su depuis, par le Voyage de M. de Kerguelen, que cet homme extraordinaire étoit entré au service de France, & qu'il gouvernoit le nouvel établissement François à *Madagascar*, lorsque M. de Kerguelen y relâcha en 1774.

ANN. 1779.
Mai.

vu marcher vers la terre , accompagné de quelques-uns de nos Messieurs : le Sergent l'avoit fait cacher dans sa cuisine , ainsi que le Marchand Fedositch : il les avoit prié d'écouter notre conversation , dans l'espérance de découvrir si nous étions véritablement des Anglois.

D'APRÈS la commission & l'habit de M. Port , nous jugeâmes qu'il pouvoit être le Secrétaire du Gouverneur , & nous le reçûmes avec les égards dûs à cette qualité. M. Clerke l'invita à dîner , ainsi que Fedositch : le ton de supériorité que prenoit ce dernier , nous fit juger bientôt que Port étoit un domestique ; mais rien ne nous obligeoit à sacrifier à l'orgueil , les petits agrémens que nous procuroit sa société , & nous prévînmes une explication : nous ne voulûmes pas qu'on lui demandât quel étoit son rang , & par reconnoissance du plaisir qu'il nous faisoit à titre d'interprète , nous continuâmes à le laisser vivre avec nous , comme notre égal.



CHAPITRE II.

*RARETÉ des vivres & des munitions navales au
 havre de SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL :
 Plusieurs d'entre nous vont à BOLCHERETS
 K, pour voir le Gouverneur de la
 Province : Nous remontons la riviere d'A
 WATSKA : De quelle maniere nous fûmes
 accueillis par le TOION de KARATCHIN :
 Description d'un habit Kamtchadale : Voyage
 en traîneaux : Description de cette maniere de
 voyager : Notre arrivée à NATCHEEKIN :
 Bains chauds : Nous nous embarquons sur la
 BOLCHOIREKA : Comment nous fûmes reçus
 dans la Capitale de la Province : Hospitalité
 généreuse du Gouverneur & de la Garnison :
 Description de BOLCHERETSK : Présens que
 nous fait le Gouverneur : Danses Russes &
 Kamtchadales : Marques d'intérêt qu'on nous
 donna lors de notre départ de BOLCHERETSK :
 Nous revenons au havre de SAINT-PIERRE*

Tome IV. S

*& SAINT-PAUL, avec le Major Behm :
Générosité des Matelots : Nos dépêches en-
voyées à PÉTERSBOURG : Départ du Major
Behm, & remarques sur son caractère.*

POUVANT, à l'aide de notre interprète, converser avec les Russes d'une manière assez facile, nos premières questions eurent rapport aux moyens de nous procurer des vivres & des munitions navales : nous manquions surtout du dernier article, ce qui nous embarrassoit fort, depuis quelque tems. Il parut, d'après leurs réponses, que tout le pays des environs de la baie pourroit seulement nous fournir deux génisses, & le Sergent s'empressa de nous les promettre. Nous nous adressâmes ensuite au Marchand, mais il voulut nous soumettre à des conditions si onéreuses, que le Capitaine Clerke crut devoir envoyer un Officier auprès du Gouverneur de *Bolcheretsk*, afin de savoir quel étoit le prix des munitions navales, dans la Capitale de la province. M. Port instruit de cette résolution, dépêcha un Exprès au Gouverneur, pour l'informer de notre projet, & dissiper en même-tems les soupçons qui restoient sur l'objet & le but de notre voyage.

LE CAPITAINE CLERKE ayant jugé à propos de me charger de ce service, ordonna à M. Webber de m'accompagner en qualité d'interprète, & il fixa notre départ au lendemain. La journée du 5, & même celle du 6, furent trop orageuses, pour commencer un voyage dans un pays

si sauvage & si désert. Le ciel parut plus favorable le 7, & nous nous embarquâmes de très-bonne-heure sur les canots des vaisseaux : l'embouchure de l'*Awatska* est remplie de bas-fonds, & nous voulions gagner l'entrée de cette rivière à la mer haute : les bateaux du pays, devoient nous prendre ici, & nous faire remonter la rivière.

ANN. 1779.

Mai.

7.

LE CAPITAINE GORE vint nous joindre : nous ériens accompagnés de MM. PORT & Fedofitsch, & de deux Cosaques. Nos Conducteurs avoient eu soin de nous donner des fourrures : nous reconnûmes bientôt que cette précaution étoit nécessaire, car nous fûmes à peine en route, qu'il tomba de la neige en abondance. Un bas-fond, situé à environ un mille de l'embouchure de la rivière, nous arrêta à huit heures : de petites embarcations Kamtchadales nous prirent, ainsi que notre bagage, & elles nous portèrent sur une pointe de sable que forme la rapidité de la rivière, & qui, selon ce qu'on nous dit, change continuellement de place. Quand nous eûmes dépassé ce bas-fond, la profondeur de la mer devint plus considérable : nous trouvâmes alors un bateau commode, de la forme & des dimensions d'un esquif de *Norwège*, & des canots pour notre bagage.

L'EMBOUCHURE de l'*Awatska* a environ un quart de mille de largeur, & elle se retrécit peu-à-peu, à mesure qu'on avance. Après avoir fait quelques milles, nous dépassâmes plusieurs bras ; on nous dit que ces bras

ANN. 1775.
Mai.

se vident en d'autres parties de la baie, & que quelques-uns de ceux qui sont à gauche, dégorgeant dans la rivière *paratounca*. Sa direction générale, depuis la baie, est Nord, les dix premiers milles; elle tourne ensuite à l'Ouest; ce coude excepté, elle est droite dans la plus grande partie de son cours; le pays qu'elle arrose est bas & plat, jusqu'à près de trente milles dans l'intérieur des terres, & sujet à de fréquentes inondations. Six rameurs faisoient marcher notre bateau avec de longues perches; deux d'entr'eux étoient cosaques, & les autres Kamtchadales. Nous surmontions un courant très-fort, & autant que je pus en juger, notre vitesse étoit de trois milles par heure. Nos Kamtchadales supporterent dix heures ce rude travail, d'une manière très-courageuse; durant cet intervalle, ils ne se reposèrent qu'une fois, & ce fut pour prendre quelques rafraîchissemens. On nous avoit dit, au moment de notre départ, qu'il nous seroit facile d'arriver avant la nuit à un *Ostrog*, appelé *Karatchin*, & au coucher du soleil, nous eûmes le déplaisir de voir que nous en étions encore éloignés de quinze milles. Nous attribuâmes ce retard, au délai occasionné par les bas-fonds que nous avions rencontrés à l'entrée de la rivière, & en plusieurs autres endroits: car notre bateau étant le premier qui eût remonté la rivière depuis quelques jours, nos pilotes ignorerent le lieu qu'occupaient les bancs mobiles de sable, & malheureusement la neige n'ayant pas encore commencé à fondre, la rivière se trouvoit très-basse.

LA FATIGUE de nos rameurs, & la difficulté de cette

navigation, que l'obscurité de la nuit auroit augmenté, ne nous permirent pas de continuer notre route avant le lendemain. Nous découvrîmes un endroit assez bien abrité, où nous dressâmes une petite tente que nous avions apportée, & à l'aide d'un grand feu, & de quelques jattes de punch, nous attendîmes le jour sans beaucoup de peine. Nous fûmes contraints de faire le feu à quelque distance de nous, & c'est la seule incommodité que nous éprouvâmes; quoique le terrain parût assez sec, le feu produisoit un dégel dans les environs, qui devenoit un véritable boubier. Nous admirâmes beaucoup la promptitude & la dextérité que mirent les Kamtchadales à dresser notre tente & à cuire nos provisions; mais ce qui nous surprit bien davantage, ils avoient eu soin de se munir de leurs teyeres, car ils regardent comme la plus grande des privations, de ne pas boire du thé deux ou trois fois par jour.

ANN. 1779.
Mai.

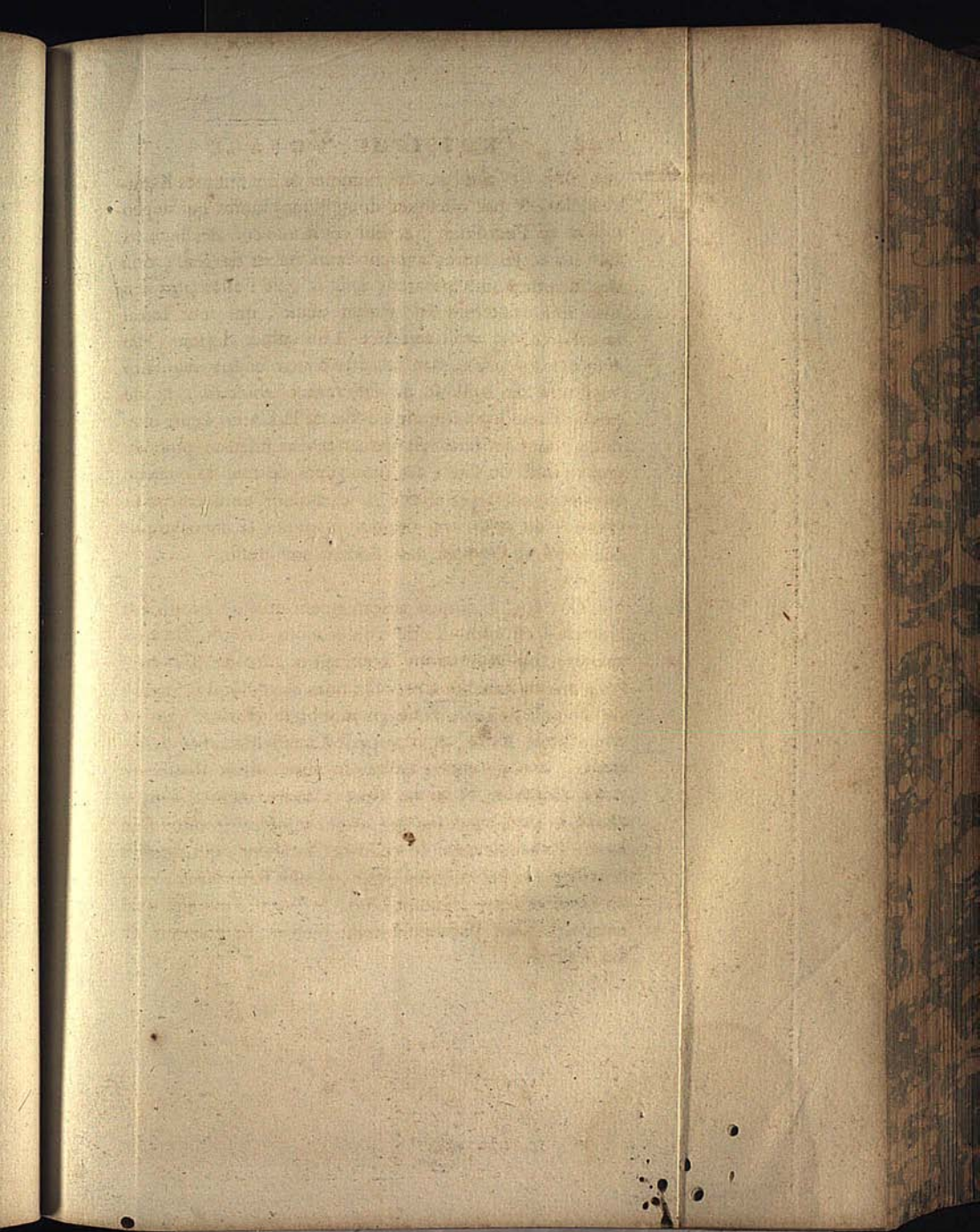
NOUS NOUS RÉMÎMES en route au premier rayon du crépuscule, & nous avons fait peu de chemin, lorsque nous rencontrâmes le *Toion*, où le Chef de *Karatchin*, qui, instruit de notre voyage, nous avoit préparé des embarcations plus légères & plus propres à la navigation du haut de la rivière. Il nous donna sur-tout un bateau commode composé de deux canots réunis par des barres de traverse, doublé de peaux d'ours, & garni de fourrures. Nous fîmes alors beaucoup de chemin, car les Gens du *Toion* étoient très-forts, point fatigués, & ils travailloient avec une dextérité remarquable. Nous atteignîmes, à dix heures, l'*Ostrog* qu'habitoit ce Chef; nous fîmes reçus

8.

ANN. 1779.
Mai.

aux bords de l'eau, par des hommes & des femmes Kamtchadales, & par quelques domestiques Russes qui dépendoient de Fedositch, & qui construisoient des bateaux. Les uns & les autres avoient leurs habits de fête : ceux des femmes nous parurent jolis & gais : elles portoient une robe flottante de nankin blanc, qui leur serroit le col, & qui étoit attachée à un collier de soie : elles avoient par-dessus, une jaquette courte & sans manches, composée de nankins de différentes couleurs, & des jupons d'une légère étoffe de soie de la *Chine*. Leurs chemises, dont les manches descendoient jusqu'au poignet, étoient aussi de soie : des mouchoirs de soie de couleur, enveloppoient leurs têtes, & cachaient entièrement les cheveux de celles qui étoient mariées : la chevelure de celles qui ne l'étoient pas, flotloit par-dessus.

L'*OSTROG* se trouve agréablement situé au bord de la rivière ; il est composé de trois maisons de bois, de trois *jourtes*, ou habitations souterraines, & de dix-neuf *balagans* ou cabanes d'été. On nous conduisit à la maison du *Toion*, homme d'une physionomie décente, & né d'une Mere Russe, & d'un pere Kamtchadale. Son habitation, comme toutes celles du pays, étoit divisée en deux chambres. Nous ne vîmes d'autre meuble dans la chambre antérieure, qu'une longue table environnée d'un banc : l'ameublement de celle de l'intérieur, qui formoit la cuisine, n'étoit ni plus riche, ni plus somptueux ; mais les aimables soins de notre hôte, & l'accueil cordial qu'il nous fit, nous dédommagerent bien de la pauvreté de son logement.





HOMME DU KAMTCHATKA VOYAGEANT EN HIVER

Benard fecit

SA FEMME faisoit très-bien la cuisine ; elle nous servit du poisson & du gibier de diverses sortes , & différentes espèces de baies de brayeres qu'elle gardoit depuis l'année précédente. Tandis que nous étions à dîner dans cette misérable hutte , à l'extrémité du monde , & au milieu d'une peuplade dont nous connoissions à peine l'existence , une cuiller de cuivre à demi usée , & dont la forme ne nous étoit pas étrangere , attira notre attention , & , en l'examinant , nous y trouvâmes empreint le mot *London*. Je me suis rappelé les idées agréables , les espérances inquiètes , & les tendres souvenirs , que cette circonstance produisit en nous , & je n'ai pu me résoudre à l'omettre : ceux qui ont éprouvé les effets d'une longue absence , ceux qui se sont trouvés loin de leur patrie , concevront aisément les plaisirs que peuvent donner des choses aussi minutieuses. Ce fait fournira peut-être d'autres réflexions au philosophe , & à l'homme occupé des matières politiques.

ANN. 1779.
Mai.

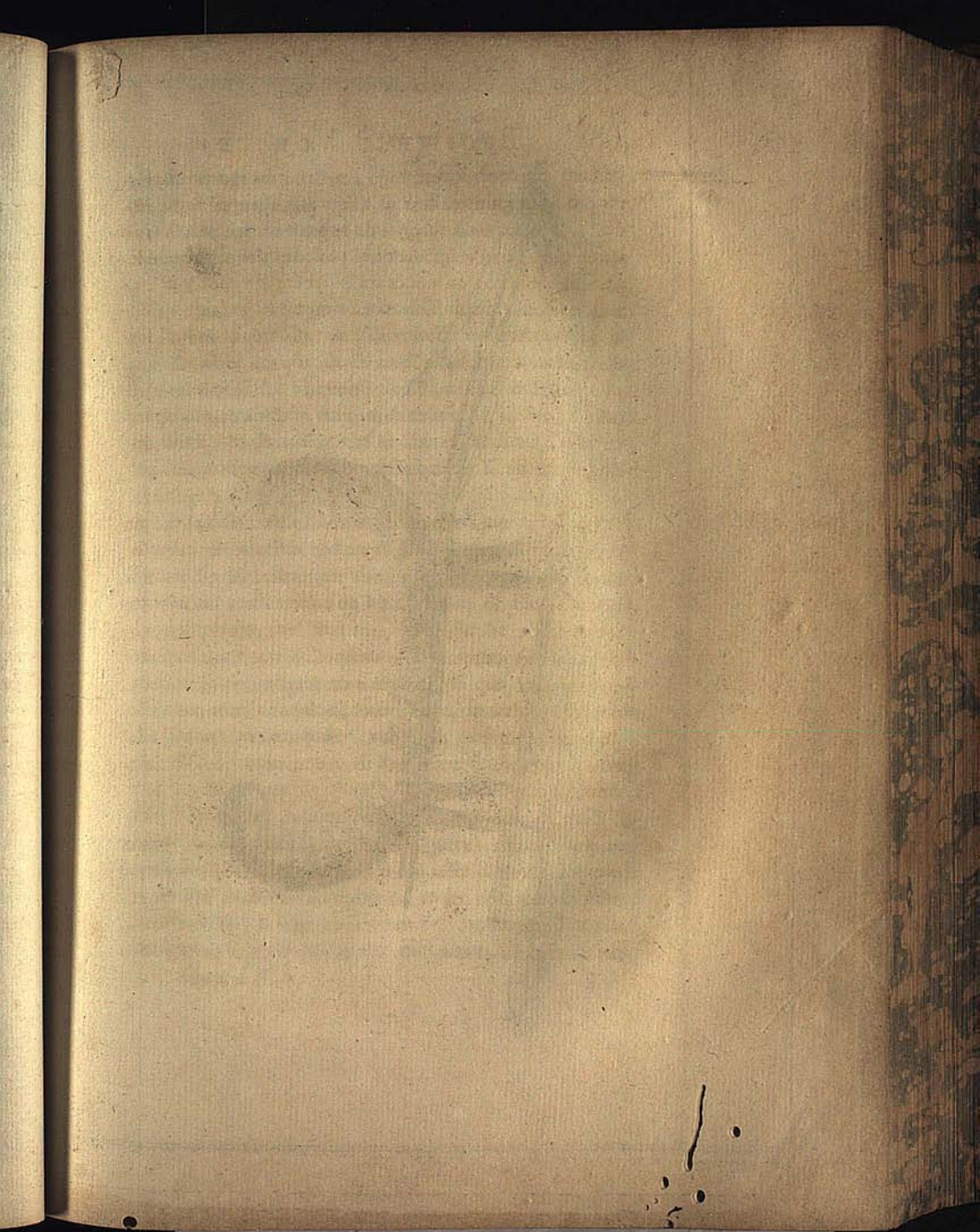
NOUS DEVIONS quitter ici la rivière , & faire en traî-neaux le reste de notre voyage ; mais le dégel qui avoit été trop fort pendant le jour , ne nous permit pas de partir , & il fallut attendre que le froid de la soirée eût durci la surface de la neige. Nous eûmes donc le tems de nous promener autour du village , seul district où nous n'avions point trouvé de neige depuis notre débarquement sur cette côte. Il est situé sur une plaine bien boisée , d'environ un mille & demi de circonférence ; les feuilles des arbres commençoient à pousser , & la verdure de tout le district contrastoit avec les flancs des collines

ANN. 1779.
Mal.

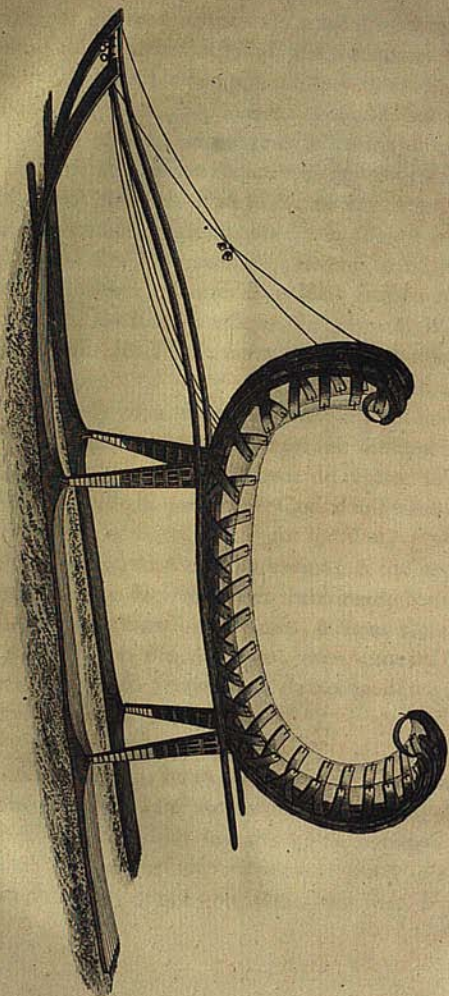
voisines, encore couvertes de neige. Le sol me parut très-propre à la culture des plantes ordinaires de nos jardins, & je fus bien surpris de le voir en friche : si j'ajoute que cette peuplade ne possède des quadrupèdes d'aucune espèce, on concevra aisément qu'elle doit être bien misérable durant l'hiver. Elle quittoit les *Jourtes* pour se retirer dans les *Balagans*, ce qui nous donna lieu d'examiner ces deux espèces d'habitations : je les décrirai plus bas. Les habitans nous prièrent, avec beaucoup de bonne humeur, d'entrer dans leurs maisons : nous apercevions, sur tous les visages, la gaieté & la satisfaction : l'approche de la belle saison pouvoit les réjouir.

LORSQUE nous fûmes de retour chez le *Toion* ; on nous servit à souper : le repas ne différoit en rien de notre dîner : nous imaginâmes de régaler le Chef & sa Femme avec du punch. Le Capitaine Gore, libéral dans toutes les occasions, leur ayant fait des présens assez précieux, ils se retirèrent à la cuisine, & ils nous laissèrent en possession de la chambre extérieure ; nous étendîmes nos peaux d'ours sur les bancs, & nous fûmes bien aises de prendre un peu de repos ; nous dîmes à nos guides que nous nous remettrions en route dès que la neige auroit la dureté convenable.

SUR LES NEUF HEURES du soir, nous fûmes éveillés par les hurlemens lamentables des chiens, & ce bruit continua tout le tems qu'on employa à arranger notre bagage sur les traîneaux : quand on eut attelé ces animaux, & que nous fûmes tous prêts à partir, leurs
cris



TRAÎNEAU DES KAMTCHADALES.



Blanc

cris se changerent en un glapissement doux & gai, qui cessa entièrement dès qu'ils furent en marche. Le Lecteur desire peut-être de connoître, plus en détail, cette manière particulière de voyager.

ANN. 1779.
Mai.

LA FIGURE ci-jointe, montre la forme des traîneaux : on l'a faite d'après une de ces voitures que j'ai ramenée en *Angleterre*, & qui se trouve dans le cabinet de Sir Ahston Lever. La longueur du corps est d'environ quatre pieds & demi, & sa largeur d'un pied; il est taillé en croissant, & d'un bois dur & léger; des liens d'osier, en réunissent fortement les diverses parties. Ceux qui appartiennent à des gens riches, sont peints en rouge & bleu, d'une manière agréable; & le siège est couvert de peaux d'ours, ou d'autres fourrures. Le corps est soutenu par quatre jambes d'environ deux pieds de hauteur, qui reposent sur deux pièces de bois longues & plates, de cinq ou six pouces de largeur, lesquelles se prolongent à chaque extrémité, un pied au-delà du corps : ces points d'appui se recourbent en-dessus, ainsi que nos patins, & des os d'un animal de mer, leur servent de semelle. Le devant est orné de lanieres de cuir, & de glands d'étoffes de couleur, & des anneaux de fer, ou des clochettes destinés vraisemblablement à encourager les chiens, sont suspendus à la barre de traverse, où sont attachés les harnois. Un traîneau ne porte guères qu'une personne à-la-fois; celui qui le monte est assis de côté; ses pieds touchent la partie inférieure, & ses vivres & les autres choses dont il a besoin, se trouvent dans un paquet placé derrière lui. Il est attelé ordinairement de cinq chiens,

ANN. 1779.
Mai.

quatre font en couples, & il y en a un qui sert de guide. Les rênes ne prenant pas ces animaux par la tête, mais par le col, produisent peu d'effet; elles flottent ordinairement sur le traîneau, & le Kamtchadale ne compte que sur sa voix pour se faire obéir des chiens. Le premier a été dressé avec des soins & une attention particulière: la docilité & la constance de ces chiens de volée, leur donne quelquefois une valeur extraordinaire, & j'ai vu, de manière à n'en pouvoir douter, qu'il n'est pas rare de les payer quarante roubles. Le conducteur est muni d'un bâton crochu, qui lui tient lieu de fouet ou de rênes; en frappant la neige, il vient à bout de modérer la vitesse des chiens, & même de les arrêter: lorsqu'ils sont paresseux, ou inattentifs d'ailleurs à sa voix, il les châtie en leur jettant ce bâton. Son adresse à le ramasser est alors très-remarquable, & forme la principale difficulté du métier. Au reste, il ne faut pas s'étonner que les habitans du *Kamichatka* s'exercent à une manœuvre d'où dépend leur sûreté; car ils disent que s'ils perdent leur bâton, les chiens s'en appercevroient tout de suite; que si ces animaux n'avoient pas à faire à un homme ferme & d'un grand sang froid, ils s'emporteroient, & ne s'arrêteroient que lorsqu'ils seroient épuisés de fatigue: les chiens ne se trouvant pas épuisés de sitôt, renversent le traîneau qui est mis en pièces contre des arbres, ou ils le jettent dans un précipice, où ils sont ensevelis sous la neige avec le conducteur. Nous aurions eu bien de la peine à croire ce qu'on nous a raconté de leur patience extraordinaire à supporter la fatigue & la faim, si des témoins sur lesquels on peut compter, ne nous eussent pas attesté

ces faits. Nous jugeâmes nous-mêmes de la célérité avec laquelle l'express qui porta à *Bolcheretsk* la nouvelle de notre arrivée, revint au hayre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, quoique la neige fût alors extrêmement molle; mais le Gouverneur du *Kamtchatka* me dit qu'en général, on fait cette route en deux jours & demi, & qu'il a une fois reçu des lettres apportées en vingt-trois heures.

ANN. 1779.
Mai.

PENDANT l'hiver, on nourrit les chiens avec des restes de poissons secs, ou avec du poisson pourri; mais on les prive toujours de cette misérable nourriture, un jour avant qu'ils ne partent pour un voyage, & on ne leur permet de manger, que lorsqu'ils sont à la fin de leur course. Il n'est pas rare de les faire ainsi jeûner deux jours entiers, & on nous a assurés que, durant cet intervalle, ils parcourent un espace de cent vingt milles. (a) Ils ont la forme de ceux de *Poméranie*, mais ils sont beaucoup plus gros.

(a) Quelque extraordinaire que paroisse ce fait, *Kraschinikoff*, dont la description du *Kamtchatka*, (d'après ce que j'ai vu, & d'après la comparaison que j'en ai faite avec mes propres observations) me paroît mériter une confiance entière, & à l'autorité duquel j'aurai souvent recours, cite des exemples de cette espèce, beaucoup plus étonnans. « Les Voyageurs, dit-il, sont souvent surpris » par de terribles orages de neige; s'ils en ont des indices, ils » conduisent leurs chiens, avec la plus grande précipitation, dans » le bois le plus voisin, & ils sont obligés d'y demeurer jusqu'à la » fin de la tempête, qui dure fréquemment six ou sept jours. Les

ANN. 1779.
Mai.

N'OSANT pas nous fier à notre adresse, nous avions chacun un homme qui conduisoit & dirigeoit le traîneau; & vu l'état des chemins, c'étoit une besogne assez difficile. Le dégel se trouvoit fort avancé dans les vallées situées sur notre route, & nous fûmes réduits à marcher le long des flancs des collines: nos guides furent obligés de soutenir sur leurs épaules, durant plusieurs milles, la partie inférieure des traîneaux; ils avoient eu soin pour cela, de se munir de souliers propres à la neige. J'étois mené par un cofaque de très-bonne humeur, mais si peu habile, que nous reaversions presqu'à toutes les minutes; ce qui divertissoit beaucoup le reste de la troupe. Dix traîneaux composoient notre caravane: celui que montoit le Capitaine Gore, en offroit deux réunis, & il étoit abondamment garni de fourrures & de peaux d'ours; il avoit dix chiens attelés sur trois lignes; quelques autres voitures qui portoient notre gros bagage, étoient attelées de la même manière.

Lorsque nous eûmes fait environ quatre milles, la pluie survint: ce contre-tems, ajouté à l'obscurité de la nuit, répandit la confusion parmi nous. Il fut enfin convenu que nous attendrions le jour où nous étions. Nous jettâmes l'ancre dans la neige, (je ne puis me servir d'une meilleure expression pour désigner la manière dont on assure

» chiens sont tranquilles & paisibles durant ce long intervalle: quel-
» quefois seulement, pressés par la faim, ils dévorent leurs rênes,
» & le reste du cuir qui se trouve dans leurs harnois. »

Histoire & description du KAMTCHATKA, par Kraschininikoff.

les traîneaux), & après nous être enveloppés de fourrures, nous nous foudmimes patiemment à ce délai. Sur les trois heures, on nous appella pour partir; nos guides craignoient que le dégel ne nous arrêtât, & que nous ne puffions plus ni aller en avant, ni revenir sur nos pas, si nous ne nous mettions pas tout de suite en route. Après avoir rencontré beaucoup d'obstacles occasionnés, sur-tout par le mauvais état des chemins, nous atteignimes sains & saufs, à deux heures après midi, un *Ostrog*, appelé *Natcheequin*, situé aux bords d'un petit ruisseau qui tombe dans la *Bolchoireka*, un peu au-dessous de la Ville. La distance entre *Karatchin* & *Natcheequin* est de trente-huit werstes, ou de vingt-cinq milles, & si la gelée eût continué, nous n'aurions pas, selon ce que nous dirent nos guides, mis plus de quatre heures à la parcourir; mais la neige étoit si molle, que les chiens enfoncoient jusqu'au ventre, presque à tous les pas, & je fus très-surpris de les trouver assez forts pour soutenir la fatigue d'un voyage si pénible.

ANN. 1779.
Mai.

Natcheequin est un *Ostrog* bien peu considérable; on n'y voit qu'une maison de bois occupée par le *Toion*, cinq *Balagans*, & une *Jourte*. Nous y fûmes reçus avec le même cérémonial & la même hospitalité qu'à *Karatchin*, & l'après-dîner, nous allâmes examiner des sources chaudes qu'on trouve aux environs. Nous vîmes d'assez loin la vapeur qui en sortoit, comme d'une chaudiere remplie d'eau bouillante; & à mesure que nous en approchâmes, nous nous aperçûmes que l'air avoit une forte odeur de soufre. La plus grande des sources forme un bassin de trois pieds de diamè-

ANN. 1779.
Mai.

tre: le terrain d'alentour offre d'ailleurs un certain nombre de sources plus petites, du même degré de chaleur; en sorte que ce district, dans l'étendue de près d'un acre, est si chaud, que nous ne pouvions pas tenir deux minutes à la même place. L'eau qui coule de ces sources, est recueilli dans un petit étang où l'on se baigne, & présente ensuite un petit ruisseau qui tombe dans la rivière, après avoir parcouru cent cinquante verges. Les Gens du pays nous dirent que ces bains avoient opéré la guérison de plusieurs maladies, tels que des rhumatismes, des jointures enflées & resserrées, & des ulcères scorbutiques. A l'endroit où l'on se baigne, le thermomètre montoit à cent degrés, c'est-à-dire qu'il avoit la chaleur du sang, mais lorsqu'on le laissoit deux minutes dans la source, il indiquoit un degré au-dessus des liqueurs spiritueuses bouillantes: il étoit alors à quarante-un degrés en plein air, à quarante dans la rivière, & à soixante-quatre dans la maison du *Toion*. Le sol, d'où jaillissent ces sources, est d'une pente douce; nous rencontrâmes pardièrrière, une colline revêtue de verdure, & d'une élévation modérée. Je suis fâché de n'avoir pas eu assez de connoissances sur la botanique, pour examiner les plantes, dont la végétation est ici très-forte: l'ail sauvage attira notre attention, & il pouffoit avec beaucoup de vigueur.

10. NOUS NOUS EMBARQUAMES le lendemain sur la *Bolchoireka*; le courant nous étoit favorable, & nous espérons nous trouver le jour suivant, à la fin de notre voyage. La Ville de *Bolcheretzk* est éloignée de *Natchekin*, d'environ quatre-vingt milles. On nous a dit qu'en

été, lorsque la fonte des neiges des montagnes a rendu la riviere pleine & rapide, des bateaux ont souvent fait cette traversée en un seul jour; mais que, selon toute apparence, nous y mettrions plus de tems, la glace ne s'étant rompue que trois jours avant notre arrivée, & nos embarcations étant les premières qui eussent paru de l'année. Nous ne reconnûmes que trop la justesse de cette observation. Les bâtures nous retarderent beaucoup; & quoique le courant eût une grande rapidité en bien des endroits, nous rencontrions presque à chaque demi-mille, des clapotages & des bancs de sable, sur lesquels il falloit traîner les canots. Le pays étoit très-pittoresque, mais peu varié: la riviere se promenoit entre des montagnes escarpées & stériles, où, exceptés des ours & des volées d'oiseaux sauvages qui frappaient de tems-entems nos regards, l'on n'appercevoit rien qui put diversifier la scène. Je n'ajouterai plus rien sur ce passage peu intéressant, si ce n'est que nous couchâmes cette nuit & la nuit suivante, dans notre tente établie aux bords de la riviere, & que nous souffrîmes beaucoup de la rigueur du froid & de la neige qui couvroit encore la terre.

ANN. 1779.
Mai.

11.

LE 12, à la pointe du jour, nous étions hors des montagnes, & à l'entrée d'une vaste plaine basse, couverte d'arbrisseaux. Nous arrivâmes vers les neuf heures du matin, à un *ostrog*, appelé *Opatchin*, situé à environ cinquante milles de *Natchekin*, & à-peu-près de la même grandeur que *Karatchin*. Nous y trouvâmes un Sergent & quatre Soldats Russes qui nous attendoient depuis deux jours, & qui détacherent tout de suite une embarcation

12.

152 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Mai.

légere à *Bolcheretsk*, pour instruire le Gouverneur de notre approche. Nous fûmes alors soumis à la gêne du cérémonial. On nous donna un bateau garni de peaux & de fourrures, & magnifiquement équipé, qu'on avoit préparé pour nous : nous y avions toutes nos aîses, M. Gore & moi, mais le reste de nos compagnons en fut exclus. C'est avec beaucoup de regret que nous nous séparâmes de Port, qui devoit chaque jour plus réservé & plus respectueux. Il nous avoit dit, il est vrai, avant de partir, qu'il ne méritoit pas tant d'égards; mais comme nous l'avions toujours vu fort modeste & fort discret, nous avons insisté pour qu'il vécût avec nous pendant la route. Le reste de notre passage se fit avec beaucoup de facilité & de promptitude; la riviere étant devenu plus rapide & moins remplie de bancs de sable, à mesure que nous descendîmes.

LE MOUVEMENT & le bruit que nous remarquâmes lorsque nous fûmes près de *Bolcheretsk*, nous fit de la peine; nous jugeâmes qu'on se dispoit à nous recevoir en cérémonie. Il y avoit long-tems qu'il ne nous restoit plus d'habits; nos vêtemens de voyage offroient un mélange burlesque des modes Européennes, Indiennes & Kamtchadales. Nous sentîmes qu'il seroit trop ridicule de parcourir en pompe la Métropole du *Kamtchatka*, ainsi déguenillés. Ayant aperçu beaucoup de monde rassemblé aux bords de la riviere, & ayant appris que le Gouverneur viendroit nous y recevoir, nous nous arrêtâmes à la maison d'un soldat, située à environ un quart de mille de la Ville; nous détachâmes Port, en lui recommandant

dant de dire à son Excellence, que, dès que nous aurions changé d'habits, nous irions lui rendre nos devoirs. Nous priâmes en outre le Gouverneur de ne pas songer à nous attendre pour nous conduire dans sa maison; il nous fit dire qu'il vouloit absolument attendre: alors nous ne perdîmes plus de tems à notre toilette, & nous nous hâtâmes de le joindre à l'entrée de la Ville. Il me sembla que je faisois la révérence avec bien de la maladresse, & j'observai que mes Camarades étoient aussi gauches que moi: nous avions renoncé à cette habitude depuis deux ans & demi. Le Gouverneur nous accueillit de la manière la plus aimable & la plus engageante; mais nous fûmes affligés de voir qu'il avoit oublié presque entièrement la langue françoise; & M. Webber, qui parloit l'allemand, sa langue naturelle, eut seul le plaisir de converser avec lui.

ANN. 1779.
Mai.

LE MAJOR BEHM étoit accompagné du Capitaine Shmaleff, son Lieutenant, d'un autre Officier, & de tout le Corps des Marchands de la place. Il nous mena chez lui, où sa femme nous reçut avec une extrême politesse; nous y trouvâmes du thé, & d'autres rafraîchissemens qu'on nous avoit préparés. Après les premiers complimens, nous priâmes M. Webber d'instruire le Major de l'objet de notre voyage, de l'avertir que nous avions besoin de munitions navales, de farines, de provisions fraîches, & d'autres choses pour les équipages des deux vaisseaux; de lui dire ensuite, que vu l'état du pays, aux environs de la baie d'*Avatska*, nous ne nous attendions pas à beaucoup de secours de ce district; que l'impossibilité de transporter

ANN. 1779.
Mal

par terre des vivres ou des munitions très-pesantes, d'un côté de la péninsule à l'autre, à cette époque de l'année, étoit malheureusement trop sensible, d'après les obstacles que nous avions rencontrés en venant à *Bolcheretsk*; & qu'avant que les chemins devinssent praticables, nous serions obligés de remettre en mer. Le Gouverneur interrompit ici M. Webber: il nous observa que nous ne savions pas encore ce qu'il pouvoit faire pour nous; qu'il desiroit seulement connoître les choses dont nous avions besoin, & le tems que nous lui laisserions pour les trouver, & que les difficultés ne l'arrêteroient pas. Lorsque nous lui eûmes témoigné notre vive reconnoissance, nous lui donnâmes l'état des munitions navales, des bêtes à cornes, & de la quantité de farine que nous desirions, & nous l'avertîmes que nous nous proposons d'appareiller le 5 Juin.

LA CONVERSATION se tourna ensuite sur d'autres objets; & l'on imagine bien que nous essayâmes sur-tout de favoir quelque chose de ce qui se passoit dans notre patrie. Nous courions les mers depuis trois ans; nous avions compté que le Major Behm nous apprendroit des nouvelles intéressantes, & il m'est impossible de dire combien nous regrettâmes que ses informations ne fussent pas plus récentes que notre départ d'Angleterre..

LE GOUVERNEUR jugeant que nous devions être fatigués, & que nous desirions de prendre un peu de repos, voulut, sur les sept heures du soir, nous conduire lui-même dans les appartemens qu'on nous destinoit. Nous refusâmes envain cet honneur, auquel nous n'avions

aucun titre : notre qualité d'étrangers contrebalançoit dans l'ame de ce généreux Livonien , tous les mouvemens d'amour-propre qu'inspirent les dignités. Nous passâmes près de deux corps-de-garde , dont les Soldats se mirent sous les armes pour saluer le Capitaine Gore , & nous arrivâmes à une maison très-décente & très-propre , où le Major Behm nous dit que nous ferions notre résidence durant notre séjour à *Bolcheretsk*. On plaça deux Sentinelles à la porte , & un détachement commandé par un Sergent , occupoit une maison voisine. Lorsque M. Behm nous eut montré nos chambres , il retourna chez lui , en promettant de revenir le jour suivant , & il nous laissa chercher à loisir , les choses sans nombre de commodité & d'agrémens , qu'il avoit eu soin de nous procurer. Un *Putproperskack* , titre intermédiaire entre celui de Sergent & celui de Caporal , & Port , notre Camarade de voyage , eurent ordre de nous servir ; un Cuisinier fut en outre chargé , ainsi que le propriétaire de la maison , d'obéir aux instructions de Port , & d'appréter nos repas selon nos goûts. Dans le cours de la soirée , nous reçûmes un grand nombre de messages polis , de la part des principaux habitans de la Ville. Ils nous disoient tous qu'ils n'ajouteroient pas à nos fatigues , en venant nous voir sur-le-champ , mais qu'ils nous feroient une visite le lendemain. Des politesses & des attentions si multipliées dans un pays si sauvage , offroient un contraste bien intéressant ; & pour mettre le comble à tant de bontés , le Sergent vint sur le soir , demander l'ordre au Capitaine Gore.

ANN. 1779.
Mai.

ANN. 1779.

Mai.

13.

LE GOUVERNEUR, le Capitaine Shmaleff, & les principaux Habitans de la Ville, envoyerent favoir de nos nouvelles le 13, dès le grand matin, & ils ne tarderent pas à nous venir voir. Les deux premiers avoient mandé Port, la veille, au moment où nous nous mîmes au lit, & ils l'avoient questionné sur les choses dont nous avions le plus besoin à bord de nos vaisseaux; ils voulurent l'un & l'autre nous faire partager avec la garnison, le peu de provisions qui restoient à *Bolcheretsk*. Ils témoignèrent en même-temps des regrets de ce que notre relâche tomboit à une époque de l'année où les vivres sont fort rares dans le pays; les sloopes d'*Okorsk* qui en apportent tous les ans, n'étant pas encore arrivées,

NOUS NOUS DÉCIDAMES à accepter ces propositions généreuses, mais à condition qu'on nous dirait le prix des articles qu'on nous fourniroit, & que le Capitaine Clerke payeroit le tout en billets sur le bureau des vivres établi à *Londres*. Le Major refusa nos billets, & quand nous le pressâmes de les recevoir, il nous arrêta & il nous dit: « je suis sûr de faire un plaisir extrême à ma Souveraine, en donnant à ses bons amis & alliés, les Anglois, tous les secours qui seront en mon pouvoir; elle sera charmée d'apprendre qu'à l'extrémité du globe, ses domaines ont été de quelque utilité à des vaisseaux occupés d'une expédition aussi importante que la vôtre. La générosité reconnue de l'Impératrice de *Russie* ne me permet pas d'accepter vos billets; mais, pour vous satisfaire, je consens que vous me laissiez un certificat des

» choses que nous pouvons vous fournir, & j'enverrai ce
 » certificat à Pétersbourg, comme une preuve que j'ai
 » rempli mon devoir. Je laisserai aux deux Cours, conti-
 » nua-t-il, le soin de se témoigner leur reconnoissance,
 » mais je n'accepterai rien de plus. »

ANN. 1779.
 Mai.

LORSQUE cet atrangement préliminaire fut terminé, le Major Behm nous demanda en détail, de quels articles nous avions besoin; il nous dit qu'il croiroit avoir à se plaindre de nous si nous achetions quelque chose des Négocians, ou si nous nous adressions à d'autres qu'à lui.

NOUS NE POUVIONS gueres montrer que, par notre admiration & nos remerciemens, combien nous étions sensibles à tant de générosité. Heureusement le Capitaine Clerke m'avoit remis un exemplaire des planches & des cartes du second Voyage de M. Cook, en me priant de l'offrir en son nom au Gouverneur. Le Major Behm, qui faisoit beaucoup de cas de tout ce qui avoit rapport aux découvertes géographiques & nautiques, reçut ce mince présent avec une si grande satisfaction, que je jugeai que nous n'aurions pu lui rien présenter de plus agréable. Le Capitaine Clerke m'avoit laissé aussi le maître de lui faire voir une carte de nos découvertes, & persuadé qu'un homme de son caractère & dans sa position, seroit enchanté de ces détails, (quoique par délicatesse il ne nous eût proposé qu'un petit nombre de questions générales sur ce sujet,) je lui donnai sans scrupule une marque d'amitié dont toute sa conduite le rendoit bien digne.

ANN. 1779.
Mai.

J'EU le plaisir de le trouver aussi sensible à ce témoignage de confiance, que je l'avois espéré ; il fut très-frappé de voir d'un coup d'œil la position & l'étendue des côtes de l'*Asie* & de l'*Amérique*, dont ses compatriotes n'avoient pu, après tant de Voyages, acquérir qu'une connoissance partielle & imparfaite (a).

EXCEPTÉ cette marque de confiance, & l'exemplaire des cartes & des planches dont je parlois tout-à-l'heure, notre position ne nous permettoit pas de rien offrir au Major Behm. Ce qui mérite à peine d'être raconté, je déterminai son fils, très-jeune encore, à accepter une montre d'argent que j'avois par hasard sur moi ; & je fis un grand plaisir à sa petite-fille, en lui donnant deux paires de pendans d'oreille. Outre ces bagatelles, je laissai au Capitaine Shmaleff le thermomètre dont je m'étois servi depuis mon départ des vaisseaux ; il me promit d'observer exactement la température de l'air pendant une

(a) Le Major Behm nous permit, de son côté, d'examiner toutes ses Cartes. Celles qui avoient rapport à la péninsule des *Tschutsky*, avoient été dressées d'après les observations recueillies par Plenisher, depuis 1760 jusqu'à 1770. Les Cartes de Plenisher, ayant ensuite servi, selon M. Coxe, à la compilation de la Carte générale de *Russie*, il est bon de remarquer que nous les trouvâmes extrêmement fautives, & que les Rédacteurs de la Carte générale, semblent être tombés dans quelques erreurs, d'après son autorité. Celles qui renfermoient les îles situées sur la côte d'*Amérique*, ne nous offrirent rien de nouveau, & nous les trouvâmes beaucoup moins exactes que celles que nous avions vues à *Onalashka*.

année, & de transmettre ses observations à M. Muller, qu'il avoit le bonheur de connoître.

ANN. 1779.
Mai.

NOUS DINAMES chez le Gouverneur, qui empressé dans toutes les occasions de satisfaire notre curiosité, nous fit servir un grand nombre de plats apprêtés à la maniere Angloise, & une multitude d'autres, apprêtés à la maniere des Russes & des Kamtchadales. L'après-midi, nous parcourûmes la ville & les environs. La Ville de *Bolcheretsk* est située sur une plaine basse & marécageuse, d'environ quarante milles de longueur, & d'une largeur considérable, qui se prolonge jusqu'à la mer d'*Okosk*: elle est bâtie au côté septentrional de la *Bolchoireka*, (ou de la grande riviere) entre l'embouchure de la *Gousofka* & de la *Bistraia*, qui jettent leurs eaux dans cette riviere. La péninsule, sur laquelle se trouve *Bolcheretsk*, a été été séparée du continent par un grand canal, ouvrage du Gouverneur actuel. Ce canal n'a pas seulement ajouté à la force de la Place, il l'a rendue moins sujette aux inondations qu'elle ne l'étoit auparavant. La riviere a de six à huit pieds de profondeur, & environ un quart de mille de large au-dessous de la ville; elle se perd dans la mer d'*Okosk*, vingt-deux milles plus loin, où selon *Kracheninicoff* elle peut recevoir des bâtimens d'une grandeur considérable. On ne cultive des grains d'aucune espèce dans cette partie du *Kamchatka*, & le Major *Behm* m'apprit que son jardin étoit le seul du Pays. Le sol étoit presque par-tout couvert de neige: les cantons où il n'y en avoit point me parurent remplis de petits mondrains d'une espèce de tourbe noire. J'ap-

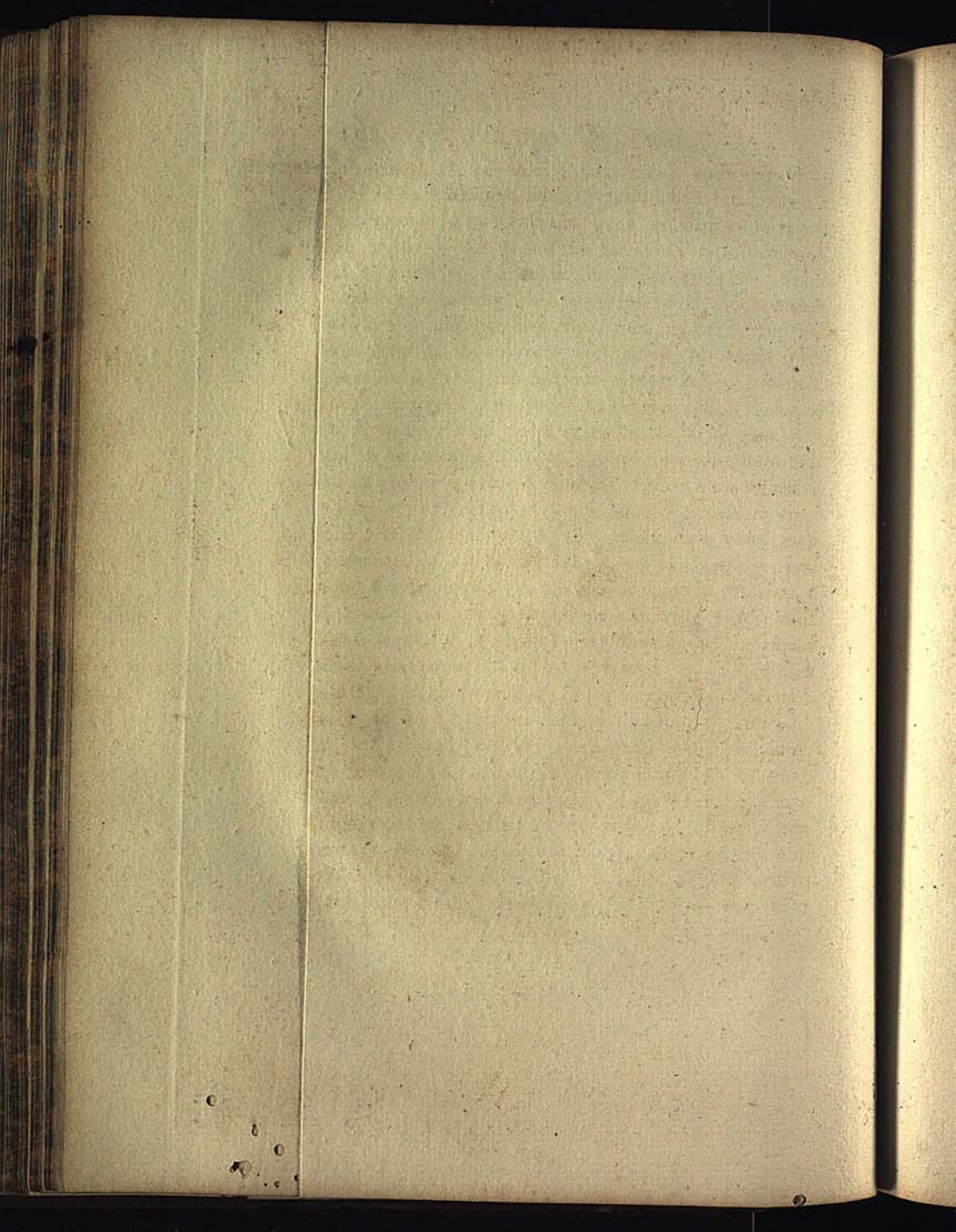
perçus vingt ou trente vaches, & M. Behm avoit six chevaux très-forts. Les chevaux, les vaches & les chiens, sont les seuls animaux domestiques. Les Habitans du *Kametchatka*, obligés d'après l'état actuel du pays, d'entretenir un grand nombre de chiens, ne peuvent nourrir que le bétail assez gros & assez robuste pour résister aux attaques des chiens; car, durant l'été, on lâche ces chiens & on leur abandonne le soin de leur subsistance, ce qui les rend si avides, qu'ils attaquent quelquefois les taureaux eux-mêmes.

LES MAISONS de *Bolcheresk* sont toutes de la même forme; elles sont bâties en bois & couvertes de gramens. Celle du Gouverneur est beaucoup plus grande que les autres; elle est composée de trois pièces fort étendues, tapissées d'un joli papier, & elle pourroit passer pour jolie, si le *talc* qui remplit les carreaux des fenêtres ne la rendoit pas d'un aspect pauvre & désagréable. La Ville offre plusieurs lignes de bâtimens peu élevés, dont chacun présente cinq ou six habitations réunies par un long passage commun, qui les traverse dans leur longueur; la cuisine & les celliers se trouvent d'un côté & les appartemens de l'autre. Il y a d'ailleurs des baraques pour les soldats Russes & les Cosaques, une assez belle Eglise, une salle de justice, & on voit à l'extrémité de la ville, un grand nombre de *balagans* qui appartiennent aux Kametchadales. La population est de cinq à six cens personnes. Le Major Behm donna le soir un souper, auquel furent invités les hommes & les femmes les plus distingués du pays.

NOUS NOUS ADRESSAMES



VUE DE BOLCHERETZKOI BOURGADE DU KAMTCHATKA.



NOUS NOUS ADRESSAMES secrètement le lendemain au-marchand Fedouitch; nous lui demandâmes du tabac pour les matelots, qui depuis plus d'un an manquoient de cet article. Le Major fut instruit sur-le-champ de notre démarche, ainsi que de toutes les autres de la même espèce, & bientôt nous trouvâmes dans notre maison quatre sacs de tabac, qui pesoient chacun plus de cent livres; M. Behm nous chargea de les offrir aux matelots, en son nom & en celui des soldats qu'il commandoit. Il nous envoya en même-tems vingt pains d'un très-beau sucre, & autant de livres de thé: il avoit su que nous n'en avions plus à bord, & il nous pria de les présenter aux Officiers. Madame Behm nous envoya d'ailleurs du beurre frais, du miel, des figues, du riz & quelques autres comestibles pour le Capitaine Clerke; elle nous recommanda de lui dire combien elle s'intéressoit à sa santé, & combien elle desiroit d'apprendre sa guérison. Nous essayâmes envain de mettre des bornes à toutes ces largesses du Gouverneur; je m'occupai d'autant plus de cet objet, que j'étois convaincu qu'on nous donnoit, non pas une partie de la provision de la garnison, mais la provision presque entière. Le Major nous répondit toujours que nous avions beaucoup souffert, & que nous devions éprouver des besoins. La longueur du tems que nous venions de passer en mer sans avoir touché à aucun port connu, lui parut si inconcevable, qu'il eut besoin du témoignage de nos cartes & d'autres preuves pour le croire. Je puis mettre au nombre de ces preuves un fait curieux, que le Major Behm nous raconta,

ANN. 1779.
Mai.

& dont l'explication à ce qu'il nous dit lui-même, l'auroit bien embarrassé s'il ne nous avoit pas vu.

ON SAIT que les *Tschusky* sont le seul Peuple de l'*Asie* qui ait conservé son indépendance; qu'ils ont rendu vaines toutes les tentatives faites par la Russie pour les subjuguier. La dernière expédition formée contre eux est de 1750; elle se termina après différens succès, par la retraite des forces Russes, & la perte du Général. Depuis cette époque, les Russes ont rapproché leur forteresse des frontieres, & au lieu de la laisser sur les bords de l'*Anadyr*, ils l'ont établie sur ceux de l'*Ingiga*, riviere qui a son embouchure à l'extrémité septentrionale de la mer d'*Okotsk*, & qui donne son nom à un golfe situé à l'Ouest de celui de *Penshinsk*. M. Behm reçut des nouvelles de ce fort le jour de notre arrivée; on lui manda qu'une peuplade ou une troupe de *Tschusky* étoit venue avec des propositions d'amitié, & qu'elle offroit d'elle-même un tribut. Les *Tschusky*, interrogés sur la cause de cette révolution inattendue, dirent que sur la fin de l'été précédent ils avoient reçu la visite de deux grands canots Russes; que les équipages les ayant traité avec la plus grande bonté, ils les avoient pris en amitié; & que comptant sur ces dispositions amicales, ils se rendoient au Fort Russe, afin d'établir un traité, à des conditions qui seroient agréables aux deux Nations. Un événement aussi extraordinaire avoit occasionné beaucoup de conjectures à *Ingiginsk* & à *Bolcheretsk*, & on ne l'auroit jamais compris; si nous n'en avions pas donné l'explication. Ce fut pour

nous un grand plaisir d'avoir enseigné, par hasard aux Russes, la seule maniere véritable de recueillir des Tributs & d'étendre leurs domaines; & nous songeâmes, avec satisfaction, que la bonne intelligence, à laquelle notre descente sur la côte des *Tschutsky* avoit donné lieu, mettroit peut-être à l'avenir, une peuplade remplie de bravoure, à l'abri des invasions de ses puissans voisins.

ANN. 1779.
Mai.

NOUS DÎNAMES, le même jour, chez le Capitaine Shmaleff, qui, voulant varier nos amusemens, fit exécuter, l'après-midi, une danse Russe & Kamtchadale. Il est impossible de décrire ce spectacle grossier. La danse Russe ressembla beaucoup à la danse de la corne-muse; elle étoit exécutée par une, par deux ou quatre personnes à-la-fois. Les danseurs faisoient des pas vifs, mais très-peu alongés; ils élevoient à peine le pied; ils tenoient leurs bras sur les côtés; leur corps étoit toujours droit & immobile, excepté quand ils passoient les uns devant les autres; car alors ils élevoient la main avec prestesse, mais d'une maniere gauche. Si la danse Russe fut tout à-la-fois insignifiante & ridicule, la danse Kamtchadale nous présenta, outre ce dernier défaut, l'idée la plus bizarre qui soit jamais entrée dans la tête d'aucun peuple. Celle-ci vouloit représenter les mouvemens lourds & gauches de l'ours, animal que les Kamtchadales ont des occasions fréquentes d'observer. On ne desira pas sans doute, que je décrive en détail, chacune des postures étranges que prirent les danseurs; je dirai seulement que leur corps étoit toujours courbé, qu'ils avoient tou-

jours les genoux pliés , & qu'ils s'efforçoient , avec leur bras , d'imiter la démarche & les attitudes de l'ours.

ANN. 1779.
Mai.

NOTRE VOYAGE de *Bolcheretsk* se prolongeoit au-delà du tems que nous lui avions destiné ; nous avions appris d'aïlleurs que notre retour pourroit être plus difficile & plus ennuyeux que notre arrivée , & nous fûmes obligés d'avertir le Gouverneur , que nous comptions partir le lendemain au matin. Ce ne fut pas sans regret que nous songeâmes à quitter un homme si intéressant ; & nous fûmes agréablement surpris , lorsqu'il nous dit qu'il nous accompagneroit au havre de *S. Pierre & S. Paul* , si nous voulions demeurer un jour de plus. Il ajouta qu'il avoit fait ses dépêches , & remis le commandement du *Kamtcharka* au Capitaine *Shmaleff* , son successeur désigné ; qu'il avoit tout préparé pour se rendre à *Okotsk* ; que son départ devoit avoir lieu dans peu de jours ; mais qu'il seroit bien aise de le différer , afin de s'assurer par lui-même , si on avoit fait pour nous , tout ce que comportoit le pays.

15. SES ENFANS vinrent me remercier , le lendemain 15 ; des bagatelles que je leur avois données : son fils m'offrit un habit *Kamtchadale* magnifique , que je décrirai plus bas ; c'étoit un des vêtemens que portent les principaux *Toïons* du pays , les jours de grande cérémonie , & ainsi que je l'appris ensuite de *Fedositfch* , il valoît au moins cent vingt roubles : Sa fille me força en même-tems d'accepter un manchon de martre zibeline.

NOUS DÎNAMES chez le Gouverneur. Il voulut nous faire mieux connoître les mœurs des habitans & les usages du pays, & il rassembla le soir les Gens les plus qualifiés du village voisin de *Bolcheretsk*. Les femmes arriverent magnifiquement habillées, selon la mode des Kamtchadales. Le vêtement de la femme du Capitaine Shmaleff & de celles des autres Officiers de la garnison, étoit mi-parti des modes de la *Sibérie* & de celles d'*Europe*: pour rendre le contraste plus frappant, Madame Behm avoit fait ouvrir ses malles, & elle étoit superbement vêtue à la manière des Européennes. Je fus très-frappé de la richesse & de la variété des étoffes de soie, & je ne le fus pas moins de la singularité de l'ajustement. Ce spectacle paroïsoit être une décoration enchantée, au milieu d'un pays le plus sauvage & le plus triste du monde. Il y eut des danses & de la musique.

ANN. 1779.
Mai.

NOTRE DÉPART étant fixé au lendemain, nous nous retirâmes de bonne heure; lorsque nous entrâmes dans nos chambres, nous aperçûmes trois habits de voyage, taillés selon la mode du pays; M. Behm avoit eu la bonté de nous les envoyer; il ne tarda pas à venir nous voir, afin que notre bagage fût emballé convenablement. Ce que nous avions reçu de cet homme généreux, du Capitaine Shmaleff, & de plusieurs autres habitans de la Ville, qui nous forcèrent d'accepter des présens, joint à une quantité considérable de vivres que le Gouverneur avoit fait préparer pour notre voyage, formoit un grand nombre de caisses.

166 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
 Mai.
 16.

LE 16, de bonne heure, on nous engagea à aller voir Madame Behm, au moment où nous nous rendrions à nos canots; on nous dit qu'elle seroit bien aise de recevoir nos adieux. Nous étions pénétrés de la plus vive reconnaissance, pour les soins aimables, la bienveillance & la générosité qu'on nous avoit prodiguées à *Bolcheretsk*; mais la scène touchante qui s'offrit à nos regards, lorsque nous quittâmes nos logemens, nous émut bien davantage. Nous trouvâmes les Soldats & les Cosaques de la garnison rangés sur une ligne, & tous les hommes de la Ville, revêtus de leurs habits les plus riches, placés en face des troupes sur une seconde ligne. Dès que nous parûmes hors de notre maison, l'assemblée entonna une chanson mélancolique: le Major Behm nous apprit que les habitans de cette contrée, chantent ordinairement quand ils prennent congé de leurs amis. Nous nous rendîmes au Gouvernement, accompagnés des Soldats & de tous les hommes de la Ville, & précédés par les Tambours & la Musique de la garnison: Madame Behm nous attendoit avec les Dames de *Bolcheretsk*, qui portoient de longs manteaux de soie, garnis de fourrures très-précieuses, de différentes couleurs. Après avoir pris quelques rafraîchissemens qu'on nous avoit préparés, nous allâmes au bord de la rivière, au milieu des Dames, qui chanterent des airs doux & tendres, ainsi que les hommes: quand nous eûmes fait nos adieux à Madame Behm, & quand nous l'eûmes assuré que nous n'oublierions jamais la manière dont on nous avoit accueillis à *Bolcheretsk*, nous nous sentîmes trop émus pour ne pas gagner nos

canots à la hâte. A l'instant où nos embarcations démarrèrent, toutes les personnes qui étoient sur le rivage, nous saluerent par trois acclamations; nous leur répondimes; & lorsque nous doublâmes la pointe, nos sensibles Amis qui nous apperçurent pour la dernière fois, nous firent leurs derniers adieux par d'autres acclamations.

ANN. 1779.
Mai.

LE COURANT de la rivière nous étoit défavorable, & si prodigieusement rapide, que, malgré tous les efforts de nos Cosaques & de nos Kamtchadales, nous n'atteignîmes que le 17 au soir *Opatchin*, le premier des villages situés sur notre route. Nous avions fait environ vingt milles par jour. Nous fîmes à *Natcheeekin* le 19, & le 20, nous traversâmes la plaine sur laquelle *Karatchin* est bâti; il y avoit eu une gelée très-forte la nuit du 19, & nous trouvâmes le chemin beaucoup meilleur que lors de notre arrivée. Nous nous embarquâmes le 21, sur la rivière d'*Awatska*, & avant la nuit, nous avions passé les bancs de sable qu'on voit à l'entrée de la baie du même nom. Durant notre voyage, nous fûmes enchantés de l'empressement avec lequel les *Toions*, & les *Kamtchadales*, leurs Sujets, nous donnerent des secours dans les différens *ostrogs* que nous rencontrâmes: ce fut pour moi une grande satisfaction d'observer le plaisir que leur causoit la présence du Major Behm, & le chagrin & la douleur qui se peignirent sur leur visage, lorsqu'on leur apprit qu'il devoit bientôt les quitter.

17.

19. 20.

21.

NOUS AVIONS ENVOYÉ de *Bolcheretsk*, un Exprès au

ANN. 1779.
Mai.

Capitaine Clerke, afin de l'instruire de l'accueil généreux du Gouverneur & des habitans de la Ville; nous lui avons écrit en même-tems, que le Major Behm vouloit nous accompagner aux vaisseaux, & nous lui avons fixé à-peu-près le moment de notre retour. Lorsque nous approchâmes du havre, les canots de la *Résolution* & de la *Découverte*, vinrent à notre rencontre; les Matelots étoient mis proprement, & les Officiers avoient toute la parure que comportoit le mauvais état de leur garde-robe. M. Behm fut très-frappé de l'air robuste & de la bonne santé des équipages de nos canots; il le fut sur-tout, de voir la plupart d'entr'eux, sans autre vêtement qu'une chemise, & des culottes, quoiqu'il tombât de la neige.

M. BEHM avoit témoigné le desir de se rendre aux vaisseaux, avant de débarquer; & du moment où nous fûmes par le travers de la Ville *S. Pierre* & *S. Paul*, je le priai de me dire ses intentions. Il songea d'après ce que nous lui avons appris de la maladie du Capitaine Clerke, qu'il seroit imprudent d'aller le voir si tard (il étoit plus de neuf heures du soir), & il me répondit qu'il valoit mieux passer la nuit à terre. Lorsque je l'eus accompagné à la maison du Sergent, j'allai instruire le Capitaine Clerke du succès de notre voyage. Je fus extrêmement affligé de voir que, pendant notre absence, cet excellent Officier n'avoit point trouvé de soulagement dans le repos du havre, & le lait & les végétaux du *Kamtschaka*, ainsi que nous en avions conçu l'espoir, & que sa maladie empirait de jour en jour.

Dès

Dès que j'eus rendu compte de notre mission, je retournai auprès du Major, & le lendemain au matin, je le conduisis aux vaisseaux : on le salua de treize coups de canon, & il fut reçu d'ailleurs avec tous les égards possibles. Il avoit à sa suite, le Commandant d'une des galiotes Russes, le Patron d'un sloop qui mouilloit dans le havre, deux Marchands de *Bolcheretsk*, le Prêtre de *Paratounca*, qu'il sembloit estimer beaucoup : ce Prêtre aimoit tendrement le Capitaine Clerke, & j'aurai occasion d'en parler plus bas.

ANN. 1779.

Mai.

22.

QUAND M. BEHM eut fait sa visite à M. Clerke, il passa à bord de la *Découverte*, & il revint dîner sur la *Résolution* : l'après-dîner, nous lui fîmes voir les diverses choses que nous avions rassemblées pendant le voyage ; & notre Commandant lui offrit un assortiment complet de chacun des articles. Je ne dois pas oublier ici un sacrifice & un trait de reconnoissance des Matelots de nos deux vaisseaux : sachant que M. Behm leur avoit donné une quantité considérable de tabac, ils demanderent, de leur propre mouvement, qu'on ne leur servît plus de *grog*, & qu'on envoyât à la garnison de *Bolcheretsk*, leurs rations de liqueurs fortes : ils ajouterent qu'ils avoient lieu de croire l'eau-de-vie rare au *Kamitchatka*, & que ce présent feroit plaisir aux Troupes Russes, puisqu'à *S. Pierre & S. Paul*, on avoit voulu leur donner quatre roubles d'une bouteille de liqueur. Nous n'ignorions pas combien les Matelots se plaignoient, lorsqu'on suspendoit leur *grog*, ce qui arrivoit communément dans les climats chauds, afin de pouvoir leur en servir une quantité plus grande dans les

ANN. 1779.
Mai.

climats froids; nous sentions que cette libéralité les priveroit de liqueurs fortes durant la campagne rigoureuse que nous voulions faire au Nord, & il nous fut impossible de ne pas admirer un sacrifice si extraordinaire. Ils exécuterent leur projet; mais M. Clerke & les autres Officiers, afin de ne pas laisser cette belle action sans récompense, substituèrent une quantité de rum, pareille à la très-petite quantité de *Grog* que le Major Behm avoit accepté pour la garnison. M. Behm reçut, de la manière la plus obligeante, ce rum, ainsi qu'une ou deux douzaine de bouteilles de vin que nous destinâmes à Madame Behm, avec les autres petits présens que notre position nous permettoit de lui offrir. Le tabac fut distribué le lendemain aux équipages des deux vaisseaux: on en donna trois livres à chacun de ceux qui mâchoient ou qui fumoient de cette plante, & il y en eut une livre pour le reste.

J'AI DÉJÀ DIT que le Major Behm avoit résigné le commandement du *Kamtcharka*, & qu'il comptoit partir bientôt pour *Pétersbourg*: il nous proposa de se charger lui-même de nos dépêches. Cette occasion étoit trop heureuse pour la négliger. Le Capitaine Clerke l'avertit qu'il prendroit la liberté de le charger de quelques paquets relatifs à notre voyage, & qu'il le prioit de les remettre à notre Ambassadeur à la Cour de *Russie*. Nous résolûmes d'abord de n'envoyer qu'un précis de nos opérations; mais le Capitaine Clerke, persuadé ensuite qu'on pouvoit confier toutes nos découvertes à un homme qui nous avoit donné des preuves si frappantes de ses vertus

publiques & privées; songeant d'ailleurs que , pour achever notre expédition , nous avions encore à faire des campagnes très-dangereuses , se décida à envoyer en *Europe* , par M. Behm , le Journal entier de M. Cook , & la partie du sien , qui renfermoit le période compris entre la mort de M. Cook , & notre arrivée au *Kamichatka* , avec une Carte de toutes nos découvertes. Nous crûmes M. Bayly & moi , devoir faire passer en outre , au Bureau des Longitudes , les détails de nos opérations. S'il nous étoit arrivé quelque malheur , l'Amirauté auroit eu dans ses archives , une relation détaillée des principaux événemens de notre voyage. Il fut enfin converti qu'un Exprès partiroit d'*Okotsk* avec un précis de nos longues dépêches ; M. Behm nous dit que si rien ne retardoit le passage à *Okotsk* , l'Exprès arriveroit à *Pétersbourg* au mois de Décembre , & qu'il comptoit y être lui-même au mois de Février ou de Mars. Les trois jours suivans , M. Behm dina & soupa alternativement sur les deux vaisseaux , & nous ne manquâmes pas de l'accueillir le mieux qu'il nous fut possible : il nous fit ses adieux le 25. Il fut salué de treize coups de canon , & les Matelots demanderent qu'on leur permit de le saluer par trois acclamations. Le lendemain , au matin , nous le reconduisîmes , M. Webber & moi , jusqu'à quelques milles de l'embouchure de la rivière d'*Awatska* , & nous rencontrâmes le Prêtre Russe , sa femme & ses enfans , qui attendoient leur Gouverneur.

ANN. 1779.
Mai.

25.

26.

IL SEROIT DIFFICILE de dire si le bon Prêtre & sa Famille furent plus émus que nous , en quittant le Major Behm. Nous le connoissions depuis peu de tems , mais

ANN. 1779
Mai.

l'élevation de son ame & son désintéressement nous avoient inspiré la plus grande estime ; nous avions même une sorte de vénération pour lui , & il étoit impossible de n'être pas vivement touché , en nous séparant d'un homme qui nous avoit rendu tant de services , & que nous avions peu d'espérance de revoir jamais. Outre les vivres & les munitions qu'il fournit à nos vaisseaux , la valeur intrinsèque des présens particuliers que nous reçûmes de lui , montoit à plus de deux cens livres sterlings , selon le prix courant des divers articles au *Kamchatka* ; & cette libéralité , quelque extraordinaire qu'elle soit en elle-même , fut bien inférieure encore à la délicatesse qu'il mit dans ses bienfaits , & aux combinaisons ingénieuses & adroites ; par lesquelles il s'efforça d'atténuer pour nous , le poids de tant d'obligations , dont il favoit que nous n'avions aucun moyen de nous acquitter. Si on l'envisage ensuite comme un homme revêtu d'un caractère public , & chargé de représenter dignement une grande Souveraine , les sentimens justes & élevés qui l'animoient , doivent exciter de plus en plus notre admiration. « Le service auquel vous êtes employés , nous disoit-il souvent , sera utile à toutes les Nations ; vous ne méritez pas seulement les regards & les secours que tous les hommes se doivent entr'eux ; vous avez droit à tous les privilèges des citoyens , dans quelque pays qu'abordent vos vaisseaux. Je suis sûr de faire plaisir à l'Impératrice de *Russie* , en vous procurant les diverses choses qui dépendent de moi , & il m'est impossible d'oublier son caractère & mon honneur , en mettant un prix à ce devoir. » D'autres fois , il nous disoit qu'il vouloit donner un grand exemple

aux Kamtchadales, qui commencent à sortir de l'Etat de Barbarie; que cette peuplade regarde les Russes comme ses modèles en tout; que si ses espérances n'étoient pas trompées, elle se croiroit obligée désormais, d'assister les étrangers le mieux qu'il lui seroit possible; qu'elle se persuaderoit que tel est l'usage universel des nations civilisées. J'ajouterai qu'après avoir mis tout en usage, afin de pourvoir à nos besoins du moment, il s'occupa avec le même zèle, de ceux que nous éprouverions à l'avenir: il lui sembloit plus que probable, que nous ne découvririons point le passage, & que par conséquent, nous reviendrions au *Kamtchatka* à la fin de l'année; il exigea du Capitaine Clerke, un état de la quantité de cordages & de farine qui nous manqueroient alors; il promit d'envoyer ces provisions d'*Okotsk*, au havre de *S. Pierre & S. Paul*, où elles attendoient notre arrivée. Il poussa plus loin encore ses aimables soins; il nous donna un papier, lequel enjoignoit à tous les Sujets de l'Impératrice que nous aurions occasion de rencontrer, de nous assister en tout ce qui dépendroit d'eux.

ANN. 1779.
Mai.



 CHAPITRE III.

SUITE de nos opérations dans le havre de SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL : Abondance du poisson : Mort d'un Matelot de la RÉOLUTION : L'Hôpital Russe est confié aux soins de nos Chirurgiens : On nous fournit de la fleur de farine & des bêtes à cornes : Nous célébrons l'anniversaire de la naissance du Roi : difficultés pour sortir de la baie : Eruption d'un volcan : Nous gouvernons au Nord : CHEEPOONSKOI - NOSS : Erreurs des Cartes Russes : KAMTSCHATSKOI - NOSS : OLVATORSKOI - NOSS : TSCHUKOTSKOY - NOSS : ILE SAINT-LAURENT : Nous voyons du même point les côtes d'ASIE & d'AMÉRIQUE & les îles SAINT-DIOMÈDE : Entreprises diverses pour passer au Nord entre les deux Continens : Nous sommes arrêtés par des glaces impénétrables : Nous tuons des chevaux marins

*& des ours blancs : Résolution du Capitaine
Clerke, & ses projets.*

AYANT TERMINÉ le dernier chapitre par des détails sur le départ du Major Behm, je vais raconter maintenant ce qui se passa au havre de *S. Pierre & S. Paul*, durant notre absence. Le 7 Mai, peu de tems après que j'eus quitté la baie, un énorme morceau de glace vint frapper le rai-le-mer de la *Résolution*, & enleva l'ancre d'affourche. L'Officier qui étoit de quart, fut obligé de relever l'autre ancre, & d'amarrer de nouveau. Les Charpentiers occupés autour de la voie d'eau, se virent contraints d'ôter une grande partie du doublage, & ils trouverent les chevilles si relâchées & si pourries, qu'ils les tirèrent aisément avec leurs mains.

ANN. 1779.
Mai.

LE 11, il y eut des vents très-forts du Nord-Est, qui forcerent les deux vaisseaux à amener les vergues des huniers, & les mâts de hunc. Le ciel se calma l'après-midi, & la glace ayant dérivé jusqu'à l'embouchure du havre de *S. Pierre & S. Paul*, les deux bâtimens furent remorqués près de la côte, afin de pouvoir faire de l'eau & du bois plus commodément : amarrés dans cette station, la Ville se monroit au Nord un demi-rumb-Ouest, à un demi-mille de distance, & l'embouchure de la baie, fermée à l'œil, par la pointe la plus méridionale du havre de *Rakowina*, leur restoit au Sud.

11.

UN DÉTACHEMENT chargé de couper du bois, fut envoyé à terre le lendemain ; mais la neige couvroit encore

12.

la terre, & nos gens firent peu de progrès. Ils nettoyerent cependant, en travers des vaisseaux, un endroit convenable, où il y avoit un courant d'eau douce, & lorsqu'on eut dressé une tente pour le Tonnelier, on débarqua les futailles vuides, & les hommes chargés de la voilure, se rendirent sur la côte.

ANN. 1779.
Mai.

15. LA GRÈVE n'étant plus embarrassée par les glaces, le 15; quelques-uns des Matelots pêcherent à la seine, & ils prirent une quantité considérable d'un très-beau poisson plat. Depuis cette époque, jusqu'à notre départ du havre, il est difficile d'imaginer la multitude incroyable de poissons qui nous environna de tous côtés. Les *Toions* de la Ville, & de *Paraouunca*, village situé aux environs, avoient reçu ordre du Major Behm, d'employer tous les Kamtchadales à notre service, & il nous arriva souvent de n'avoir pas assez de place sur les vaisseaux, pour recevoir les prétens qu'ils nous apportèrent. En général, ils nous donnerent du poisson plat, de la morue, de la truite, & du hareng. Cette baie offroit une abondance extrême de harengs qui avoient acquis toute leur perfection, & qui étoient d'une faveur exquisé. Les pêcheurs de la *Découverte* en prirent, d'un seul coup de filet, une quantité si considérable, que craignant de rompre leur seine, ils en jetterent un très-grand nombre: ils en amenerent sur le rivage un tas si énorme, qu'outre la portion nécessaire à la consommation journaliere, ils remplirent la quantité de barriques, pour lesquelles ils avoient du sel; & qu'après en avoir envoyé à la *Résolution*, autant qu'elle pouvoit

pouvoit en desirer, ils en laisserent plusieurs boisseaux sur la grève. ANN. 1779.
Mai.

LA NEIGE commença à disparoître d'une manière rapide, à cette époque; & les équipages cueillirent beaucoup d'ail sauvage, de céleri & de têtes d'orties. On faisoit bouillir ces plantes avec de la fleur de farine, & des tablettes de bouillon portatives, ce qui procuroit un déjeuner très-sain & très-agréable; on en servit tous les matins durant notre relâche. On fit aussi des trous aux bouleaux, & le suc qui en découloit en grande quantité, fut toujours mêlé avec les rations d'eau-de-vie.

ON TUA, le 16, un jeune bœuf, que le Sergent nous avoit procuré : il pesoit 272 livres. Le Dimanche, on le servit pour le dîner des deux équipages : nos gens n'avoient pas mangé de bœuf frais, depuis notre départ du *Cap de Bonne-espérance*, au mois de Décembre 1776, c'est-à-dire, depuis près de deux ans & demi. 16:

JOHN MACKINTOSH, Aide du Charpentier, mourut le soir : il avoit eu la dysenterie, depuis notre départ des *Iles Sandwich*; il étoit très-laborieux & très-paisible; & ses Camarades de chambrée le regretterent beaucoup. C'étoit le quatrième homme que la maladie nous enlevoit durant le voyage; mais c'est le premier qui, d'après son âge & son tempérament, paroisse avoir succombé aux fatigues de notre expédition : nous supposâmes que Watman étoit âgé d'environ soixante ans;

Roberts & M. Anderson commençoient à éprouver du
 ANN. 1779. ^{Mai.} dépérissement avant notre départ d'Angleterre, & il y
 a grande apparence que même en ne s'embarquant pas,
 ils n'auroient pas vécu plus long-tems.

J'AI DÉJÀ DIT que la maladie de M. Clerke empireroit
 d'un moment à l'autre, malgré les alimens salutaires que lui
 offroit le *Kametchatka* : dès que le Prêtre de *Paratounga*
 fut instruit de la mauvaise santé de notre Commandant,
 il lui envoya chaque jour du pain, du lait, du beurre
 frais & des volailles; & c'est qui ajoute au mérite de ce
 bienfait, sa maison étoit à seize milles du havre.

L'HÔPITAL Russe, établi près de la ville de *S. Pierre &
 S. Paul*, se trouvoit dans un état vraiment déplorable à
 l'époque de notre arrivée. Les soldats avoient plus ou moins
 de scorbut, & la maladie d'un grand nombre d'entr'eux étoit
 parvenue au dernier point. Les autres Russes ne se portoient
 pas mieux, & nous remarquâmes en particulier, que le
 Sergent ayant bu une trop grande quantité de liqueurs
 fortes que nous lui donnâmes, eut, dans le cours de
 peu de jours, quelques-uns des symptômes les plus alar-
 mans de cette maladie. Le Capitaine Clerke confia tous
 ces Malades à la vigilance de nos Chirurgiens, & il
 ordonna de leur fournir de la *sourkrou* & de la drêche.
 Lorsque je revins de *Bolchéreisk*, j'observai, avec beau-
 coup de surprise, le changement en bien qu'annonçoient
 les visages des Scorbutiques : Nos Chirurgiens attribuerent
 sur-tout au mout de bière, cette prompte guérison.

LA *RÉSOLUTION* embarqua, le premier Juin, 250 pou-
des ou 90 quintaux de farine de seigle, qu'on nous four-
nit des Magasins de *Saint-Pierre & Saint-Paul*; & la
Découverte en reçut à-peu-près la même quantité. On
servit tout de suite une ration entiere de pain aux équi-
pages; ressource qu'ils n'avoient pas eu depuis notre dé-
part du *Cap de Bonne-espérance*. Notre provision d'eau
fut achevée le même jour; nous en remplîmes 65 barriques.

ANN. 1779.
1 Juin.

LE 4, nous eûmes des brises fraîches, & une pluie
très-forte, ce qui nous empêcha de pavoiser les vaisseaux,
comme nous en avions le projet: nous fûmes réduits à
tirer vingt-un coups de canons, & à célébrer d'ailleurs;
le mieux qu'il nous fut possible, l'anniversaire de la nais-
sance du Roi. Port, qui nous servoit toujours d'Interprète,
se conduisit avec tant de modestie & de discrétion, qu'a-
près le départ du Major Behm, il ne fut plus pour nous
Jean Port, mais Monsieur Port, & il eut part à la fête
du jour, ainsi que le Sergent, en qualité de Comman-
dant de la Place. Notre digne Ami, le Prêtre de *Para-
tounca*, ayant su que nous célébrions l'anniversaire de la
naissance du Roi, donna, de son côté, une grande fête,
auquel quelques-uns de nos Messieurs assistèrent; ils en
revinrent très-satisfaits de la profusion des mets, ainsi que
des danfes qui eurent lieu après le repas.

4.

LE 6, vingt bêtes à cornes arriverent, d'après un ordre
du Commandant, de *Verchney Ostrog* situé sur la rivière
du *Kamitchatka*, & éloigné du havre, d'au moins cent
milles, comptés à vols d'oiseaux. Ces animaux étoient

6.

ANN. 1779.
Juin.

d'une grandeur médiocre, & quoique leur voyage eût été de dix-sept jours, ils se trouvoient en bon état. Les quatre jours suivans, nous nous disposâmes à appareiller; & nous commençâmes à démarrer le 11, à deux heures du matin: mais nous n'avions pas encore relevé une des ancras, lorsqu'il survint un vent très-impétueux du Nord-Est, qui nous obligea d'amarrer de nouveau; car nous conjecturâmes, d'après la position de la baie, qu'il nous seroit directement contraire à l'entrée du canal. La pinnace alla examiner le passage; nous fûmes, à son retour, que le vent y souffloit avec force du Nord-Est; qu'une houle considérable portoit dans la baie, & qu'il seroit très-dangereux d'essayer de mettre en mer.

12. PORT nous quitta à cette époque: nous le chargeâmes d'une caisse contenant nos Journaux, que le Major Behm avoit promis de transporter à *Pétersbourg*, & le paquet qui devoit y être envoyé par un exprès. Le vent étant devenu maniable, le 12, nous recommençâmes à démarrer; mais, après avoir brisé la marguerite, & employé inutilement une hanfiere de six pouces, qui cassa trois fois, nous fûmes obligés de resserrer le cable à la mer basse, & d'attendre le moment du flot, pour lever les ancras. Ce projet réussit, mais non sans endommager le cable près de l'hanfiere. Nous mîmes à la voile à trois heures: il y avoit peu de vent: la marée nous fut défavorable à huit heures, & nous remouillâmes sur dix brasses en travers de l'embouchure du havre de *Rakowina*; l'*Ostrog* nous restant au Nord-quart-Nord-Est-un-demi-rumb-Est, à deux milles & demi; les rochers

en forme d'aiguilles qui font au côté oriental du passage, se montroient au Sud-Sud-Est-un-demi-rumb-Est, & le rocher élevé ou le côté occidental du passage, au Sud.

ANN. 1779.
Juin.

NOUS APPAREILLAMES à l'aide du reflux, le 13 à quatre heures du matin; & comme nous avions un calme plat, les canots remorquerent la *Résolution* & la *Découverte*. Le vent soufflant, à dix heures, du Sud-Est-quart-Sud, & le flot étant revenu, nous fûmes contraints de mouiller de nouveau par sept brasses; les rochers *Trois aiguilles* nous restoient au Sud-un-demi-rumb-Est, & l'*Ostrog* au Nord-un-demi-rumb-Est, & nous étions à un mille de la côte la plus voisine. Après-dîner nous débarquâmes, le Capitaine Gore & moi, au côté oriental du passage; nous vîmes, en plusieurs endroits, les ruines de quelques villages étendus, & sur le flanc de la colline, un vieil parapet délabré, qui offroit quatre ou cinq embrasures. Ce parapet domine les vaisseaux qui remontent l'embouchure de la baie, & Behring dit que de son tems, il y avoit des canons. Nous trouvâmes près de-là des ruines de cavernes souterraines; & nous soupçonnâmes que ces cavernes avoient servi de Magasins.

13.

NOUS APPAREILLAMES avec le reflux, à six heures du soir, & nous portâmes du côté du vent: mais il s'éleva une brume épaisse à huit heures, & nous fûmes obligés de mettre en panne; car nos sondes ne nous offroient pas des indices suffisans, pour gouverner entre plusieurs rochers submergés, situés de chaque côté du passage. La brume s'étant éclaircie le 14 au matin, nous fîmes de la

14

ANN. 1779.
Juin.

voile au premier moment du reflux, & le vent étant très-foible, les canots nous remorquerent : mais, à dix heures, le vent & le flot arriverent de la haute mer avec rant de force, que nous nous vîmes contraints de jeter l'ancre par treize brasses, le rocher élevé nous restant à l'Ouest un quart de rumb Sud, à la distance de trois quarts de milles. Le vent continua à souffler avec impétuosité à l'embouchure de la baie, & nous gardâmes notre mouillage le reste du jour : le ciel parut menaçant sur le soir, il étoit très-sombre & très-nébuleux, & le vent sautoit d'un moment à l'autre, vers les divers points du compas.

15.

LE 15, avant la pointe du jour, nous entendîmes un bruit sourd, qui ressembloit à un coup de tonnerre éloigné, & au lever de l'aurore, nous trouvâmes les ponts & les flancs des vaisseaux couverts, à la profondeur d'un pouce, d'une jolie poussière, qui ressembloit à de la poudre d'émery. L'atmosphère encore chargée de cette substance, se trouvoit obscurcie, & elle étoit si épaisse & si noire vers la montagne du volcan, située au côté septentrional du havre, que nous ne pouvions distinguer la forme de la colline. A midi, & durant l'après-dîner, les explosions devinrent plus éclatantes, & elles furent suivies de bouffées d'un fraïsil, dont chaque morceau en général étoit à-peu-près de la taille d'un pois : on en recueillit quelques-uns qui avoient la grosseur d'une noisette. De petites pierres sur lesquelles l'action du feu, n'avoit produit aucune altération, tomberent avec le fraïsil. Nous eûmes le soir des éclairs & des coups de tonnerre, qui, joints à l'obscurité de l'atmosphère & à l'odeur de soufre que nous

respirions, formerent un spectacle effrayant. La montagne se montra alors à environ huit lieues de distance.

ANN. 1779.
Juin.

LE 16, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre, & nous sortîmes de la baie; mais le reflux coupant le passage sur la côte orientale, & le vent nous ayant manqué, nous dérivâmes près des rochers *Trois aiguilles*, qui gissent à cette partie de l'entrée, & nous fûmes obligés de mettre les canots à la mer, pour nous dégager. A midi, nous étions à deux lieues de la terre, & les sondes rapportoient quarante-trois brasses, fond de petites pierres, de l'espèce de celles qui tombèrent sur les vaisseaux, après l'éruption du volcan; mais nous ne pûmes découvrir si elles avoient été jetées par la dernière éruption, ou par des éruptions antérieures.

16.

LE *KAMTCHATKA* n'étoit plus alors tel que nous Pavions vu à l'époque de notre arrivée: exceptées un petit nombre de taches qu'on appercevoit encore au sommet de quelques montagnes très-élevées, la neige avoit disparu, & une belle verdure couvroit les flancs des collines qui, en plusieurs endroits, se montraient bien boisées.

LE CAPITAINE CLERKE ayant résolu de se tenir le plus qu'il pourroit à la vue de la côte du *Kamtchatka*, afin d'en déterminer la position, nous continuâmes jusqu'au 18 à gouverner au Nord-Nord-Est, avec des vents légers & variabes. Nous appercevions toujours le volcan qui vomissoit d'immenses colonnes de fumée, &

à quatre lieues de la côte, une ligne de 150 brasses, ne rapportoit point de fond.

ANN. 1779.
Juin.

18. LE VENT fraîchit de la partie du Sud, le 18, & le ciel devint si épais & si brumeux, qu'il y auroit eu de l'imprudence à vouloir nous tenir plus long-temps à la vue de la terre : mais afin de pouvoir achever notre reconnoissance, lorsque les brumes se dissiperoient, nous cinglâmes selon la direction de la côte, qu'indiquent les Cartes Russes, & nous tirâmes divers coups de canon pour avertir la *Découverte* de faire la même route. A 11 heures, un moment avant de perdre la terre de vue, la pointe appelée *Cheeponskoi-noff* par les Russes, & dont je parlerai plus bas, ainsi que de la côte située entre le cap & la baie d'*Awatska*, nous restoit au Nord-Nord-Est à la distance de sept ou huit lieues.

20. LE CIEL s'éclaircit le 20, à trois heures du matin, & nous portâmes vers la terre ; une heure après, nous la vîmes se prolonger devant nous du Nord-Ouest au Nord-Nord-Est, à la distance d'environ cinq lieues : nous jugeâmes que la partie septentrionale étoit le *Kronnskoi-noff*. Sa position, dans les Cartes Russes, s'accorde avec notre estime, quant à la latitude, qui fut de $54^{\circ} 42'$: mais elle en diffère beaucoup relativement à la longitude ; car les Russes placent ce cap à $1^{\circ} 48'$ Est d'*Awatska*, au lieu que notre estime corrigée par les Garde-tems & des observations de la Lune, indique $3^{\circ} 34'$ à l'Est d'*Awatska*, ou $162^{\circ} 17'$ à l'Est du Méridien

Méridien de *Greenwich*. Le terrain est très-élevé aux environs, & les montagnes de l'intérieur du pays étoient encore couvertes de neige ; des rochers escarpés découpent le rivage, & la côte ne paroît offrir ni entrées ni baies. Nous jouissions, depuis peu de tems, de cette vue de la terre, lorsque le vent fraîchit de la partie du Sud-Ouest, & amena une brume épaisse qui nous obligea de prendre le large au Nord-Est-quart-Est ; le ciel s'éclaircit à midi, & nous gouvernâmes vers la terre ; comptant découvrir bientôt le *Kamifchatskoi-noff* : il se montra en effet le 21 à la pointe du jour.

ANN. 1779.
Juin.

21.

LE VENT du Sud fut bientôt après remplacé par une brise légère qui venoit de la terre, & qui nous empêcha de nous approcher assez de la côte pour en décrire l'aspect ou pour en déterminer la direction avec exactitude. A midi, notre latitude observée fut de $55^{\circ} 52'$, & notre longitude déduite d'un assez grand nombre d'observations de la lune faites à-peu-près à cette époque, & comparées avec les montres marines, fut de $163^{\circ} 50'$: les extrémités de la terre nous restoient au Nord-Ouest-quart-Ouest-trois quarts de rumb-Ouest, & au Nord-quart-Nord-Ouest trois quarts de rumb-Ouest ; la partie la plus voisine de nous, se monroit à huit lieues. A neuf heures du soir, nous nous étions rapprochés de la côte d'environ deux lieues, & nous reconnûmes qu'elle formoit une péninsule en faille, laquelle se prolongeoit à environ douze lieues, dans une direction presque Nord & Sud : elle est unie & d'une élévation modérée, & l'extrémité méridionale se termine par une pointe basse qui va en pente ; celle qui est au

ANN. 1779.
Juin.

Nord, offre une pointe escarpée & renflée, & entre l'une & l'autre, à environ quatre lieues au Sud du cap Nord, la terre présente une coupure fort grande. Le terrain est bas de chaque côté de cette coupure; on voit au-delà de l'ouverture, une colline très-remarquable, qui a la forme d'une selle, & une chaîne de hautes montagnes revêtues de neige, se prolongeoit sur les derrières de toute la péninsule.

LA CÔTE paroissant unie, nous ne savions où placer le *Kamtschatskoi-noff*, qui selon Muller, forme vers le milieu de la péninsule, une pointe en saillie, que certainement on ne trouve pas: mais j'ai vu depuis que la Carte générale de l'Empire de *Russie* publiée, en 1776, par l'Académie de *Pétersbourg*, donne ce nom au Cap méridional. Nous avons, d'après plusieurs observations exactes, fixé la latitude de ce Cap, à $56^{\circ} 3'$ & sa longitude à $163^{\circ} 20'$: notre longitude diffère ici de celle des Cartes Russes de la même quantité dont j'ai parlé plus haut, à l'égard du *Kronotskoi-noff*. La déclinaison de l'aimant étoit alors de 10° Est. La grande rivière du *Kamchatka* tombe dans la mer au Sud de cette péninsule.

LA SAISON trop avancée ne nous permettant pas de relever d'une manière exacte la côte du *Kamchatka*, le Capitaine Clerke forma le projet de déterminer surtout la position des pointes & saillies de la côte durant notre passage au détroit de *Behring*. Nous gouvernâmes donc en travers d'une baie étendue, marquée sur

les Cartes, entre le *Kamtschaskoi* & l'*Olutorskoi-noss*; nous voulions reconnoître ce dernier cap, qui, selon les Géographes Russes, termine la péninsule du *Kamitchatka*, & devient la borne méridionale du pays des *Koriaques*.

ANN. 1779.
Juin.

LE 22, nous rencontrâmes une baleine morte, qui exhaloit une odeur affreuse, & qu'on sentoit à plus d'une lieue; elle étoit couverte d'un grand nombre d'oiseaux de mer qui en faisoient leur pâture. 22.

LE VENT qui avoit fait le tour du compas, les trois jours précédens, se fixa le 24 au Sud-Ouest, & il amena un ciel clair, avec lequel nous continuâmes notre route au Nord-Est-quart-Nord, à travers la baie, sans appercevoir la terre. 24.

UN GRAND NOMBRE de goëlands s'offrirent à nos regards le même jour; nous fûmes témoins de la manière dégoûtante dont l'espèce nommée *Arctique*, se procure de la nourriture; manière qui l'a fait nommer le parasite, & que le Lecteur apprendra dans la note, s'il ne la connoît pas (a).

(a) Le goëland arctique, qui est un peu plus gros que le goëland ordinaire, poursuit ce dernier dès qu'il le rencontre; celui-ci, après avoir fui quelque tems, en poussant de grands cris, & donnant beaucoup de marques de frayeur, laisse tomber sa fiente; le goëland arctique s'arrête à l'instant, & saisit ces ordures avant qu'elles tombent dans la mer.

ANN. 1779. LE 25, à une heure après midi, nous étions par 59^{d}
 Juin. $12'$ de latitude, & 168^{d} $35'$ de longitude: le vent fraî-
 25. chit, & il survint une brume épaisse; ce fut malheu-
 reusement au moment où nous comptions appercevoir
 l'*Olutorskoi-noff*, qui ne se trouvoit plus qu'à douze lieues
 de nous, si la position de 59^{d} $30'$ de latitude, & de
 167^{d} $36'$ de longitude indiquée par Muller est exacte: car,
 à cette distance, on peut voir aisément une terre d'une
 élévation modérée. Mais si l'erreur en longitude des Cartes
 Russes, que nous avons trouvée universelle jusqu'ici,
 affecte également cet endroit, l'*Olutorskoi-noff* auroit dû se
 montrer à moins de douze lieues de distance, même avant
 l'arrivée de la brume; &, comme nous n'aperçûmes au-
 cune apparence de terre, il faut que le cap soit très-
 bas, où qu'il y ait une erreur dans l'indication en lati-
 tude que donne Muller. Nous jettâmes la sonde, & une
 ligne de 160 brasses ne rapporta point de fond.

LE CIEL qui continuoit à s'épaissir, ne nous permettant
 pas d'approcher davantage de la terre, nous mîmes, à
 cinq heures du soir, le cap à l'Est-quart-Nord-Est; c'est-
 à-dire un peu plus à l'Est que les Cartes Russes ne pré-
 sentent la direction de la côte, depuis l'*Olutorskoi-noff*.
 26. LE 26, nous eûmes de la partie du Sud-Ouest, un vent
 27. frais qui dura jusqu'au 27 à midi. Les brumes se diffi-
 perent à cette époque, & nous gouvernâmes au Nord;
 afin de découvrir la terre. Notre latitude observée à midi,
 fut de 59^{d} $49'$, & notre longitude de 175^{d} $43'$. Nous
 avions aperçu le matin des nîgauds, lesquels, dit-on,
 ne s'éloignent jamais beaucoup de la terre, & cepen-

dant rien ne nous indiqua une côte ce jour-là; mais le 28, à six heures du matin, nous découvrîmes la terre au Nord-Ouest. Elle offroit des collines d'une élévation modérée; & , dans l'intérieur du Pays, on en voyoit d'autres qui étoient d'une grande hauteur. Nous n'y remarquâmes point de bois, & les taches de neige qu'on y appercevoit encore, donnoient à ce pays un aspect très-stérile. A neuf heures, nous étions à environ dix milles de la côte; l'extrémité méridionale nous restoit à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, à six lieues; & la côte par-delà sembloit courir à l'Ouest: cette pointe se trouvant par $61^{\circ} 48'$ de latitude, & $174^{\circ} 48'$ de longitude, gît, selon les Cartes Russes, près de l'embouchure de la rivière d'*Opuka*. L'extrémité septentrionale se monroit en même tems au Nord-quart-Nord-Ouest. La côte paroissoit tourner à l'Ouest, & former une baie profonde, entre cette extrémité Nord & une colline qui nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest un quart de rumb Ouest, & qui, du point où nous étions, ressembloit à une île.

NOUS REMARQUAMES à environ huit milles de la terre, que nous étions dans un clapotage très-fort, & craignant des fonds de mauvaise tenue, nous arrivâmes vent arriere au Nord-Est, le long de la côte. Au reste, nous jettâmes souvent le plomb, & nous trouvâmes des sondes régulières de vingt-quatre brasses, fond de gravier: d'où nous conclûmes qu'une marée portant au Sud, produisoit ce bouillonnement des eaux. A midi, les extrémités de la terre nous restoient à l'Ouest-Sud-Ouest trois quarts de rumb Ouest, & au Nord-Nord-Est trois quarts de

ANN. 1779.
Juin.
28.

rumb Est. Nous étions à quatre lieues de la côte la plus
 voisine de nous, & à la hauteur de la pointe basse; nous
 nous aperçûmes que cette pointe basse réunissoit les
 deux autres en travers desquelles nous avons cru décou-
 vrir une baie profonde. La côte tourne un peu à l'Ouest,
 & elle offre une petite entrée, qui peut être l'embou-
 chure d'un ruisseau. Notre latitude observée fut de 61°
 $56'$, notre longitude de $175^{\circ} 43'$, & la déclinaison de
 l'aimant de $17^{\circ} 30'$ Est.

L'APRÈS-DÎNER, nous continuâmes à longer la côte, à
 la distance de quatre ou cinq lieues, avec une brise mo-
 dérée de l'Ouest, & des sondes régulières de vingt-huit
 à trente-six brasses. Elle nous parut aussi stérile qu'au
 Sud; les collines s'élevoient très-haut dans l'intérieur du
 pays, mais les nuages qu'elles avoient à leur sommet,
 ne nous permirent pas d'en déterminer la hauteur. A huit
 heures du soir, nous crûmes appercevoir la terre à l'Est-
 quart-Nord-Est; nous mîmes alors le cap au Sud de l'Est,
 mais nous n'avions vu que de la brume. A minuit, l'extré-
 mité de la côte nous restant au Nord-Est un quart de
 rumb Est, nous supposâmes que c'étoit le cap *Saint-
 Thadée*: au Sud de ce cap la terre court à l'Ouest, &
 forme une crique profonde, dans laquelle se trouve,
 selon les Cartes des Russes, la riviere *Katirka*.

29. LE CIEL fut incertain & variable le 29, & le vent
 souffla du Nord-Est. Le 30, à midi, notre latitude obser-
 vée étoit de $61^{\circ} 48'$, & notre longitude de 180° ; le cap
Saint-Thadée nous restoit au Nord-Nord-Ouest, à vingt-

trois lieues, & nous remarquâmes que par derrière la côte se prolongeoit presque directement au Nord. La pointe la plus orientale du cap, gît par 62^d 50' de latitude, & 179^d de longitude; elle est trois degrés & demi plus à l'Est que ne l'annoncent les Cartes Russes. La terre des environs doit être d'une hauteur considérable, puisqu'on la voit à une si grande distance. Un certain nombre de baleines, de gros veaux de mer & de chevaux marins s'étoient offerts à nos regards, les deux derniers jours, ainsi que des goëlands, des perroquets de mer & des albatrosses. Nous profitâmes d'une espèce de calme pour pêcher, & nous primes beaucoup de belles morues. La sonde rapportoit de soixante-cinq à soixante-&-quinze brasses.

ANN. 1779.
Juin.

LE PREMIER JUILLET, M. Bligh plaça sur la sonde, 1 Juillet.
une petite caque, par soixante-cinq brasses, & il trouva que le vaisseau faisoit route au Nord-quart-Nord-Est, & un demi-mille par heure. Il crut que c'étoit l'effet d'une longue houle du Sud, & non pas d'un courant. Le vent ayant fraîchi le soir de la partie du Sud-Est, nous mîmes le cap au Nord-Est-quart-Est, afin de reconnoître la pointe appellée, dans la Carte de Behring, *Tschukotskoi-noff*, que nous avions apperçu le 4 Septembre de l'année précédente, au moment où nous vîmes au Sud l'île *Saint-Laurent*. Ce cap & celui de *Saint-Thadée*, forment les extrémités Nord-Est & Sud-Ouest du vaste golfe d'*Anadyr*, au fond duquel la rivière de ce nom a son embouchure, & où elle divise sur son passage le pays des *Koriadques* de celui des *Tschusky*.

LE 3, à midi, notre latitude observée fut de $63^{\circ} 33'$; & notre longitude de $186^{\circ} 45'$: une demi-heure après, nous découvrimus le *Tschukotskoi-noff*, qui nous restoit au Nord un demi-rumb Ouest, à treize ou quatorze lieues, & à cinq heures du soir, nous aperçûmes l'île *Saint-Laurent*, à l'Est trois quarts de rumb Nord: une autre île, un peu à l'Est de celle-ci, & que nous supposâmes située entre l'île *Saint-Laurent* & l'île *Anderson*, se monroit à environ six lieues à l'Est-Sud-Est de la première. Comme nous ne savions rien de précis sur cette dernière île, le Capitaine Clerke voulut la reconnoître de plus près, & il serra tout de suite le vent pour en atteindre la côte: par malheur, nous ne pûmes doubler l'île *Saint-Laurent*: nous nous vîmes forcés d'arriver de nouveau, & de passer sous le vent de toutes ces terres.

NOUS AVIONS EU, l'année d'au paravant, une occasion plus favorable de reconnoître la longitude de l'île *Saint-Laurent*; mais, ne l'ayant vu alors qu'une fois & au Sud, nous ne pûmes déterminer sa latitude que par approximation: des observations de Lune faites aujourd'hui, nous donnerent le moyen de l'indiquer d'une manière exacte: elle gît par 63 degrés 47 minutes. Nous trouvâmes sa longitude de $188^{\circ} 15'$, ainsi que l'année précédente. Cette île a environ trois lieues de tour, si ses bornes s'offrirent à nos regards. On peut, à dix ou douze lieues, voir sa partie septentrionale; mais, comme elle s'abaisse au Sud-Est, & qu'il nous fut impossible de découvrir l'étendue de ces terrains bas: quelques-uns des Officiers conjecturèrent qu'elle est peut-être jointe à la terre à l'Est: la brume de l'atmosphère

l'atmosphère ne nous permit pas de vérifier cette conjecture. Ces îles, ainsi que la terre des environs du *Tschukotskoï-noff*, étoient couvertes de neige, & annonçoient la stérilité & la désolation. A minuit, *Saint-Laurent* nous restoit au Sud-Sud-Est, à cinq ou six milles, & la sonde rapportoit dix-huit brasses. Nous étions accompagnés d'oiseaux de mer de différentes espèces, & de plusieurs petits autours (a), dont la tête étoit surmontée d'une huppe.

ANN. 1779.
Juillet.

LE CIEL continuant à s'épaissir, la terre fut invisible pour nous jusqu'au 5. A cette époque, elle se montra de nouveau au Nord-Est & au Nord-Ouest : notre latitude estimée étoit de $65^{\text{d}} 24'$, & notre longitude de $189^{\text{d}} 14'$. La position des îles *Saint-Diomède*, situées dans le *Détroit de Behring*, entre les deux Continens, ayant été déterminée par nous l'année précédente, à $65^{\text{d}} 48'$ de latitude, nous ne pouvions accorder le gissement de la terre qui se monroit au Nord-Est avec celui de ces îles. Nous portâmes donc vers la terre au Nord-Est, jusqu'à trois heures de l'après-midi, tems où nous n'en étions plus éloignés que de quatre lieues; & voyant qu'elle formoit deux îles, nous fûmes à-peu-près sûrs que c'étoient les îles *Saint-Diomède*; mais comme la brume nous laissa encore des incertitudes, nous gouvernâmes vers la côte d'*Asie*, jusqu'à sept heures du soir : nous étions alors à deux ou trois lieues du Cap oriental de ce Continent.

(a) Il y a dans l'original *Crested hawks*.

ANN. 1779.
Juillet.

CE CAP est une pointe de terre élevée & arrondie ; qui se prolonge à quatre ou cinq milles du Nord au Sud, qui forme une péninsule, & qui est réuni au Continent par un Isthme bas & étroit : ses côtes sont escarpées, & en travers de sa partie septentrionale, il y a trois rochers élevés & solitaires. Il étoit couvert de neige, & des glaces environnoient la grève. Nous fûmes convaincus que nous avions éprouvé les effets d'un courant très - fort, qui portoit au Nord, & qui avoit produit une erreur de vingt milles, dans notre latitude prise à midi. Nous avons éprouvé le même effet, en traversant ce Détroit, l'année précédente.

SURs enfin de notre position, nous continuâmes notre route au Nord-quart-Nord-Est. Le ciel s'éclaircit à dix heures du soir, & nous eûmes occasion de découvrir, au même instant, la colline à pic très-remarquable, qui est près du *Cap du Prince de Galles*, sur la côte d'*Amérique*, le *Cap oriental de l'Asie*, & les îles *Saint-Diomède*, placés dans l'intervalle qui sépare les deux Continens.

6. LE 6, à midi, notre latitude estimée fut de 67^{d} Nord, & notre longitude de $191^{\text{d}} 6'$ Est. Ayant déjà laissé de l'arrière une quantité considérable de glaces énormes, & remarqué que la glace adhéroit toujours à la côte en plusieurs endroits du Continent d'*Asie*, nous ne fûmes pas surpris d'en rencontrer à trois heures du soir, une plaine étendue, qui se prolongeoit à l'Ouest. Après cette découverte, il nous resta peu d'espoir de nous élever au Nord plus loin que l'année précédente.

NOUS EÛMES peu de vent l'après-midi, & les canots allèrent à la chasse des chevaux marins, qui étoient en grand nombre sur les morceaux de glace détachés, mais ils revinrent sans succès : ces animaux se montrèrent très-sauvages, & ils se retirèrent dans l'eau, avant qu'on pût les mettre à la portée du fusil.

ANN. 1779-
Juillet.

ON RENTRA les canots à sept heures du soir, & le vent ayant fraîchi de la partie du Sud, nous portâmes au Nord-Est, dans la vue de reconnoître la portion du Continent d'*Amérique*, situé entre 68 & 69 degrés de latitude, que la brume ne nous avoit pas permis d'examiner l'année précédente. Notre projet ne réussit qu'en partie; car le 7, à six heures du matin, nous fûmes arrêtés par un large champ de glace, qui se prolongeoit du Nord-Ouest au Sud-Ouest; mais l'horizon s'éclaircit bientôt après, & nous eûmes une vue de la côte d'*Amérique*, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues: elle s'étendoit du Nord-Est-quart-Est à l'Est; elle git, selon nos observations, entre 68 & 68^a 20' de latitude. L'atmosphère étoit nette, & la glace se trouvant peu élevée, nous pûmes en découvrir une grande étendue; elle présentoit par-tout une surface solide & compacte, & l'on n'apercevoit le dégel dans aucune de ses parties: elle nous parut aussi adhérente à la terre.

7.

LA BRUME ne tarda pas à revenir, & la terre ne fut plus visible pour nous: comme il ne nous restoit aucune possibilité d'en approcher davantage, nous gouvernâmes au Nord-Nord-Ouest, en rangeant la glace de près; &

ANN. 1779.
Juillet.

après avoir doublé son extrémité occidentale à midi ; nous reconnûmes qu'elle avoit sa direction à-peu-près au Nord. Notre latitude estimée étoit de $68^{\text{d}} 22'$, & notre longitude de $192^{\text{d}} 34'$. Nous continuâmes notre route au Nord, le long des bords de la glace ; le reste du jour ; nous traversâmes une multitude de glaces flottantes, qui s'étoient détachées de la grande masse, & contre lesquelles nos vaisseaux dérioiént avec beaucoup de violence ; malgré toutes nos précautions. Nous rencontrâmes des bois flottans, à huit heures du soir ; & à minuit le vent passa au Nord-Ouest : le thermometre tomba de 38 à 31 degrés, & nous eûmes des bouffées continuelles de neige & de pluie neigeuse.

8. LE 8, à cinq heures du matin, le vent tournant plus au Nord, & la glace ne nous permettant plus de tenir le même bord, nous fûmes obligés de gouverner à l'Ouest. Nos sondes étoient tombées à dix-neuf brasses : nous les comparâmes avec nos observations sur la profondeur de la mer, faites l'année précédente, & nous jugeâmes que nous n'étions qu'à six ou sept lieues du Continent d'Amérique ; mais la neige qui tomboit en abondance, rendoit notre horizon beaucoup moins étendu. Notre latitude estimée à midi, fut de $69^{\text{d}} 21'$, & notre longitude de $192^{\text{d}} 42'$. Le ciel s'éclaircit à deux heures, & nous nous trouvâmes près d'un vaste champ de glace qui, de dessus le pont, nous parut compact ; mais on s'aperçut du haut des mâts, qu'il étoit formé de différens morceaux, ferrés & réunis vers la bordure extérieure, & que dans l'intérieur, plusieurs pièces étoient flottantes. Il se

prolongeoit du Nord-Est-quart-Nord à l'Ouest-Sud-Ouest: nous arrivâmes vent arriere, le long des bords au Sud, afin de pouvoir gagner un espace plus libre, car les vents qui souffloient du Nord avec force, avoient amené une quantité si considérable de glaces flottantes, qu'elles formoient, depuis quelque tems, une ceinture autour de nous, & que nous n'avions pu prévenir leurs chocs contre les vaisseaux, quoique nous eussions pris les ris des huniers, & navigué à petites voiles.

ANN. 1779.
Juillet.

Le 9, nous eûmes un vent frais du Nord-Nord-Ouest, & beaucoup de neige & de pluie neigeuse. Le thermomètre avoit été la nuit à 28 degrés, & à midi il fut à 30. Nous continuâmes à gouverner à l'Ouest-Sud-Ouest, en nous tenant aussi près, qu'il nous fut possible, du vaste champ de glace; malheureusement les glaces flottantes enleverent une partie de notre doublage, & endommagerent le taille-mer. Les chocs qu'il nous étoit impossible d'éviter, furent souvent si rudes, qu'ils nous mirent dans un grand danger. Notre latitude estimée à midi, fut de 69^d 12', notre longitude de 188^d 5', & nous reconnûmes, l'après-dîner, que l'aimant déclinait de 29^d 30' Est.

COMME nous avions fait près de quarante lieues à l'Ouest, le long des bords de la glace, sans appercevoir aucune ouverture, & sans découvrir par-delà une mer libre, nous perdîmes l'espoir de nous élever davantage au Nord pour le moment: le Capitaine Clerke résolut d'arriver vent arriere au Sud-quart-Sud-Est, (le seul côté

ANN. 1779.
Juillet.

qui parût accessible) & d'attendre que la saison fût plus avancée, pour essayer de nouveau de traverser la glace. Il projeta d'employer le tems intermédiaire à examiner la Baie de Saint-Laurent, & la côte qui se trouve au Sud de cette Baie; car il étoit bien important de découvrir un havre aux environs, en cas que la glace endommagât nos vaisseaux. Nous desirions d'ailleurs de revoir nos Amis les *Tschutsky*, & ce que le Commandant du *Kamichatka* nous avoit dit des effets de notre première visite, donna une nouvelle force à nos desirs sur ce point.

10. Nous mîmes le cap au Sud jusqu'à midi du 10: nous dépassâmes, à cette époque, une quantité considérable de glaces flottantes, & le vent fut remplacé par un calme parfait. Notre latitude observée, étoit de $68^{\text{d}} 1'$; & notre longitude de $188^{\text{d}} 30'$. Nous trouvâmes le matin plusieurs baleines sur notre route; l'après-midi, les Canots allèrent à la chasse des chevaux marins, qu'on voyoit en grand nombre sur les morceaux de glace qui nous environnoient. Nos gens furent plus heureux qu'ils ne l'avoient été en dernier lieu, car ils rapportèrent trois gros chevaux marins & un jeune: ils en avoient tué & blessé plusieurs autres. Ceux de nos Messieurs qui eurent part à la chasse, observerent différens traits remarquables de l'affection que ces animaux ont pour leurs petits; A l'approche de nos embarcations, les vieux placèrent tous les jeunes sous leurs nageoires, & ils s'efforcèrent de les emporter dans la mer; plusieurs dont les petits tués ou blessés, demeurèrent flottans sur la surface

des vagues ; reparurent & vinrent les reprendre, quelquefois à l'instant même où les matelots alloient s'en emparer : on suivit leurs traces fort loin , à l'aide de l'eau qui étoit teinte de sang. D'autres fois les vieux les ramenoient au-dessus de la surface des flots , comme pour leur faire respirer l'air , & ils replongeoient ensuite , en poussant des mugissemens terribles. La femelle en particulier, dont le petit fut embarqué dans le canot , devint si furieuse , qu'elle attaqua une de nos embarcations & qu'elle en perça le fond avec ses deux crocs.

ANN. 1779.
Juillet.

A HUIT HEURES du soir, il s'éleva une brise de l'Est , à l'aide de laquelle nous continuâmes notre route au Sud ; & à minuit, nous rencontrâmes beaucoup de glaces très-grosses. Nous essayâmes de les traverser, & nous portâmes peu de voiles, afin de ne pas endommager les vaisseaux ; mais, lorsque nous fûmes un peu plus loin au Sud, elles formoient un seul champ compact, lequel se prolongeoit au Sud-Ouest, au Sud-Est & au Nord-Est dans toute l'étendue de la vue. Cet obstacle inattendu & effrayant, fit abandonner au Capitaine Clerke le projet d'aborder à la côte de *Ischutsky* ; car il ne restoit plus d'espace libre qu'au Nord sur les derrières de ce champ de glace. Nous revîmes en effet de bord, à trois heures du matin du 11, & nous portâmes au Nord. Notre latitude observée à midi, fut de 67° 49', & notre longitude de 188° 47'.

11.

LE 12, nous eûmes des vents légers & un ciel très-brumeux : nous examinâmes le courant ; nous recon-

12.

ANN. 1779.

Juillet.

13.

nîmes qu'il portoit à l'Ouest & que sa vitesse étoit d'un demi-nœud par heure. Nous continuâmes jusqu'à dix heures du matin du 13, à gouverner au Nord avec une brise modérée de la partie du Sud, & un beau tems : à cette époque, nous nous trouvâmes de nouveau aux bords d'un champ solide de glace, dont on n'appercevoit point les extrémités du haut des mâts. Cette rencontre acheva de nous montrer qu'il seroit impossible de pénétrer plus avant ; nous en avions cependant conçu l'espoir, parce que nous avions fait environ dix lieues sur une espace occupé le 9 par des glaces impénétrables. Notre latitude étoit alors de 69^d 37'. Nous étions à-peu-près au milieu du canal, entre les deux Continens ; & le champ de glace se prolongeoit de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest.

COMME il ne nous restoit pas la moindre probabilité de nous élever plus au Nord, dans le parage où nous nous trouvions, le Capitaine Clerke résolut de faire une nouvelle & dernière tentative, sur la côte d'Amérique & vers la Baie de Baffin : car c'étoit de ce côté que nous avions pénétré le plus loin l'année d'auparavant. Nous pinçâmes donc le vent le reste du jour ; nous avions une brise fraîche de la partie de l'Est. Nous apperçûmes plusieurs petrels-puffins & des goélands arctiques, & nous dépassâmes deux arbres, qui paroissent être dans l'eau depuis long-tems. Le plus gros avoit environ dix pieds de longueur & trois de circonférence ; il ne lui restoit ni écorce, ni branches, mais on distinguoit encore ses racines.

LE 14, nous gouvernâmes à l'Est, par un ciel épais & brumeux : notre route fut à-peu-près parallèle à celle que nous avions faite le 8 & le 9, mais de six lieues plus au Nord. Le vent qui fraîchit de l'Ouest, le 15, ayant dissipé en grande partie la brume, nous mîmes tout de suite le Cap au Nord, afin de pouvoir examiner la glace de plus près : une heure ensuite, nous nous trouvâmes sur ses bords, qui se prolongeoient du Nord-Nord-Ouest au Nord-Est. Elle étoit compacte & fixe; les parties extérieures étoient hachées, & de différentes hauteurs; la surface intérieure étoit unie, & nous jugeâmes qu'elle s'élevoit de huit ou dix pieds au-dessus du niveau de la mer. Le tems fut assez beau le reste du jour, & nous suivîmes la direction de la glace, qui, en bien des endroits, formoit des baies profondes.

ANN. 1779.

Juillet.

14.

15.

LE VENT fraîchit le 16 au matin, & il fut accompagné de grosses bouffées de neige, qui revenoient souvent. A huit heures, il souffla avec impétuosité de l'Ouest-Sud-Ouest, & il nous obligea de prendre deux ris aux huniers. L'atmosphère s'étant un peu éclaircie, nous nous trouvâmes enfermés dans la glace; elle avoit tourné brusquement au Sud-Est, & elle formoit un champ compact qui nous environnoit de toutes parts, excepté du côté du Sud. Nous serrâmes donc le vent au Sud : nous étions alors par 70° 8' de latitude Nord, & la sonde rapportoit 26 brasses : nous jugeâmes que la côte d'Amérique étoit éloignée d'environ 25 lieues. L'impétuosité du vent augmenta; & à quatre heures du soir nous prîmes tous les ris du petit & du grand hunier, nous ferlâmes le perroquet

16.

ANN. 1779.
Juillet.

d'artimon, & nous amenâmes les vergues de perroquet. La profondeur de la mer n'étant plus, à huit heures, que de 22 brasses, nous en conclûmes que nous approchions beaucoup de la côte d'Amérique, & nous revîrâmes de bord afin de porter au Nord. L'atmosphère fut agitée, & il tomba de la neige pendant la nuit; mais, le lendemain au matin, le ciel s'éclaircit, & il devint plus tranquille: nous rétablîmes les vergues de perroquet à huit heures, & nous fîmes de la voile, avec le vent qui souffloit de l'Ouest-Sud-Ouest. Notre latitude observée à midi fut de $69^{\text{d}} 55'$, & notre longitude de $194^{\text{d}} 30'$. Le vent s'affoiblit sur le soir, & à minuit nous fîmes en calme.

18. LE 18, à cinq heures du matin, il s'éleva une brise légère de l'Est-Nord-Est, avec laquelle nous continuâmes notre route au Nord, afin de regagner la glace le plutôt possible. Nous dépassâmes quelques petits morceaux de bois flottans, & nous aperçûmes une quantité considérable de perroquets de mer, de petits oiseaux de glace (a), & un certain nombre de baleines. Notre latitude observée à midi fut de $70^{\text{d}} 26'$, & notre longitude de $194^{\text{d}} 54'$; la sonde rapportoit 23 brasses; la glace se prolongeoit du Nord à l'Est-Nord-Est, & nous en étions éloignés d'environ trois milles. Voyant, à une heure après-midi, qu'il y avoit près de nous un champ de glace ferme & bien réuni, qui s'étendoit de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Est, nous revîrâmes de bord, & le vent tournant à l'Ouest,

(a) Il y a dans l'original *Small ice-birds*.

nous mêmes le Cap à l'Est, le long de la bordure de la glace, jusqu'à onze heures du soir. Il survint, à cette époque, une brume très-épaisse, & la profondeur de la mer n'étant plus que de 19 brasses, nous serrâmes le vent au Sud. La déclinaison de l'aimant étoit de 31^d 20' Est. Il faut observer que nous n'apercevions point de chevaux marins, sur le champ fixe de glace, il y en avoit des troupeaux sur les fragmens détachés, & jusqu'alors nous n'en avions pas vu une quantité aussi considérable. A neuf heures du soir, nous aperçûmes un ours blanc, qui nageoit près de la *Découverte*; il gagna ensuite la glace, sur laquelle on en voyoit deux autres.

ANN. 1779.
Juillet.

LE CIEL s'éclaircit le 19, à une heure du matin, & nous remîmes le cap au Nord-Est, jusqu'à deux heures : à cette époque, nous fûmes pour la seconde fois enfermés si complètement par la glace, qu'excepté au Sud; il ne nous restoit point d'ouverture : nous dirigeâmes notre route de ce côté; en retournant sur nos pas, nous eûmes des eaux d'une tranquillité remarquable, & un beau tems: c'est le moment où nous nous élevâmes le plus au Nord: nous atteignîmes 70^d 33' de latitude : ainsi, nous nous trouvâmes à cinq lieues en-deçà du point auquel nous étions parvenu l'été précédent. Nous gouvernâmes au Sud-Sud-Ouest, avec des vents légers du Nord-Ouest, le long des bords du grand corps de glaces qui se montoit à notre gauche, & qui se prolongeoit entre les vaisseaux & le Continent d'*Amérique*. Notre latitude observée à midi, fut de 70^d 11', notre longitude de 196^d 15', & la sonde rapportoit 16 brasses. Nous jugeâmes que

19.

ANN. 1779.
Juillet.

le *Cap glacé* n'étoit plus qu'à sept ou huit lieues; mais, quoique le ciel fût en général clair, l'horizon offroit de la brume, & nous ne nous attendions pas à découvrir ce cap.

L'APRÈS-MIDI, nous apperçûmes deux ours blancs dans l'eau; un des canots leur donna la chasse, & nous eûmes le bonheur de les tuer tous les deux. Le plus grand, vraisemblablement la mere du petit, ayant été tiré le premier, le plus jeune ne voulut pas le quitter; il lui eût été facile de s'échapper, tandis que les marelots rechargéient, mais il continua à nager autour de son camarade, jusqu'à ce qu'ayant été tiré plusieurs fois, il reçut enfin un coup mortel.

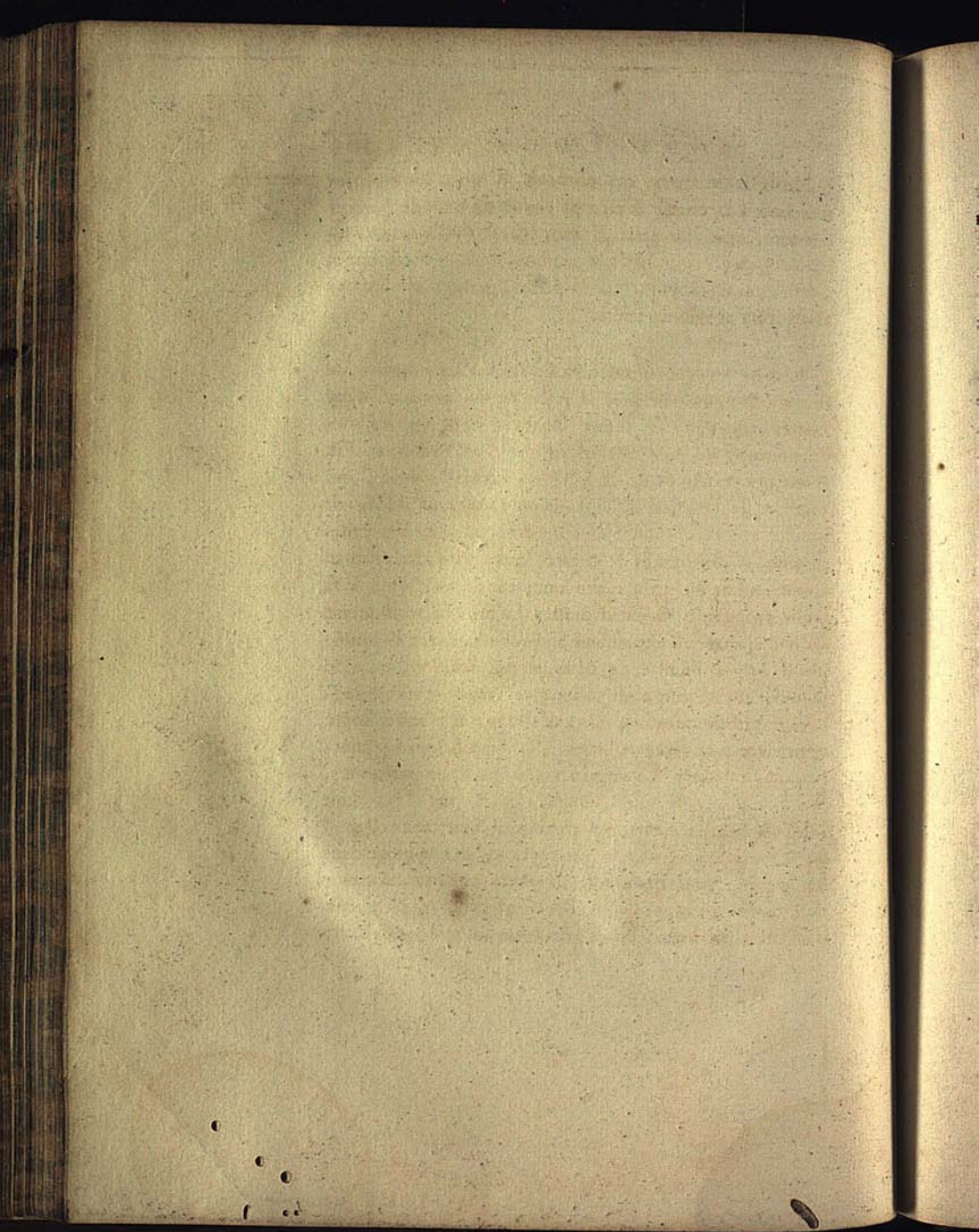
VOYCI les dimensions du plus gros.

	Pieds.	Pouces.
Depuis le museau jusqu'à l'extrémité de la queue	7	2
Depuis le museau jusqu'à l'os de l'épaule	2	3
Hauteur de l'épaule	4	3
Circonférence près des jambes de devant	4	10
Largeur de la patte de devant		10
Poids des quatre quartiers		436 livres.
Poids des quatre quartiers du plus petit		256.

EN COMPARANT ces dimensions avec celles de l'ours blanc, qu'a mesuré autrefois le Capitaine Phipps, nous les trouvâmes presque exactement les mêmes, si j'en excepte la circonférence; celle du nôtre étoit beaucoup moindre.



UN OURS BLANC.



NOUS MANGEAMES ces animaux, & nous les trouvâmes bons; la chair, il est vrai, avoit un goût de poisson très-fort, mais elle étoit, à tous égards, infiniment supérieure à celle des chevaux marins, que nos équipages consentirent sans beaucoup de peine à préférer encore une fois à leurs provisions salées.

ANN. 1779.
Juillet.

IL SURVINT une brume épaisse le 20 à six heures du matin, & nous perdîmes la glace de vue pendant deux heures; mais le ciel s'étant éclairci, nous aperçûmes de nouveau le vaste champ de glace au Sud-Sud-Est. Nous gouvernâmes de ce côté en serrant le vent, qui souffloit de la partie de l'Est: nous comprîmes découvrir la côte d'Amérique au Sud-Est, & nous la découvrîmes en effet à dix heures & demie; notre latitude estimée à midi, fut de $69^{\circ} 33'$; notre longitude de $194^{\circ} 53'$, & la sonde rapportoit dix-neuf brasses. La terre se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Est au Sud-Sud-Ouest un-demi-rumb-Ouest, à la distance de huit ou dix lieues: c'étoit le même canton que nous avions vu l'année précédente, mais il offroit beaucoup plus de neige, & selon toute apparence, la glace adhéroit à la côte. L'après-midi, nous continuâmes à naviguer parmi les glaces flottantes, & à porter vers la terre, autant que le vent, qui étoit Est-Sud-Est, le permit: il diminua à huit heures, & il survint une brume épaisse. Appercevant un clapotage dans les vagues, nous mesurâmes le courant; nous reconnûmes que sa direction étoit Est-Nord-Est, & sa vitesse d'un mille par heure. Nous résolûmes de marcher la nuit,

20.

ANN. 1779.
 Juillet. vent arriere, afin de surmonter ce courant, & d'arrêter l'effet des gros fragmens de glaces flottantes qui nous entraînoient vers la terre. La sonde rapporta 20 brasses à minuit.

21. LE VENT ayant fraîchi, & la brume s'étant dissipée, le 21 à huit heures du matin, nous vîmes la côte d'Amérique au Sud-Est à huit ou dix lieues de distance, & nous portâmes dessus; mais nous fûmes arrêtés de nouveau par la glace, & obligés d'arriver, vent arriere, à l'Ouest le long de sa bordure. Notre latitude estimée à midi, fut de $69^{\circ} 34'$, notre longitude de 193° & la profondeur de la mer de 24 brasses.

UN CHAMP de glace fixe & réuni, rendant inutiles tous nos efforts pour nous approcher davantage de la terre, & paroissant joint au continent, nous abandonnâmes le projet de revenir en Angleterre par le Nord-Est. Le Capitaine Clerke va exposer lui-même les motifs qui le déterminèrent à changer de route, & le plan de navigation qu'il forma alors: les Lecteurs doivent l'écouter avec d'autant plus d'intérêt, que ce sont les derniers détails que sa santé lui ait permis d'écrire.

« IL EST MAINTENANT impossible de pénétrer plus » avant au Nord sur cette côte (d'Amérique,) & il est » hors de toute vraisemblance, que le reste de l'été puisse » fondre cet amas prodigieux de glaces: il paroît qu'elles » offriront toujours une barriere insurmontable à chacune

„ des tentatives que nous pourrions former. Je crois donc
 „ qu'il n'y a rien de mieux à faire pour le bien du ser-
 „ vice, que de passer à la côte d'*Asie*, & de chercher sur
 „ cette route quelque ouverture qui nous mene plus loin;
 „ s'il n'y a point d'ouverture, de voir s'il est possible de
 „ passer le long de cette côte, où il est bien difficile
 „ d'espérer un meilleur succès; car la mer est maintenant si
 „ embarrassée de glaces, que l'impossibilité du passage me
 „ paroît absolument hors de doute. »

ANN. 1779.
 Juillet.



 CHAPITRE IV.

*TENTATIVES inutiles pour traverser les glaces
 au Nord-Ouest : Situation dangereuse de la
 DÉCOUVERTE : Nous tuons des chevaux
 marins : Nouveaux obstacles que nous présente
 la glace : Détails des dommages qu'essuya la
 DÉCOUVERTE : Le Capitaine Clerke se décide
 à cingler au Sud : Joie que montrèrent les
 équipages : Nous dépassons le SERDZE-
 KAMEN : Notre retour par le DÉTROIT DE
 BEHRING : Recherches sur l'étendue de la
 côte Nord-Est de l'ASIE : Raisons de croire
 que la Carte de Muller indique mal le PRO-
 MONTOIRE DES TSCHUTSKY : Raisons de
 penser que la Côte ne s'élève pas au Nord par-
 delà 70 degrés & demi de latitude : Observations
 générales sur l'impraticabilité du passage au
 Nord-Est ou au Nord-Ouest de la mer Atlan-
 tique, dans l'Océan Pacifique : Comparaison
 des divers*

des divers points que nous atteignîmes en 1778 & 1779 : Remarques sur la Mer & sur les Côtes qu'on trouve au Nord du DÉTROIT DE BEHRING : Continuation du Journal : Nous déparfons l'île SAINT-LAURENT & l'île MEDNOI : Mort du Capitaine Clerke : Précis de ses services.

LES RAISONS développées à la fin du dernier Chapitre, ayant déterminé le Capitaine Clerke à ne plus faire de tentatives sur la côte d'Amérique, & à ne plus chercher le passage que sur la côte d'Asie, nous continuâmes toute l'après-dîner du 21 Juillet, à gouverner à l'Ouest-Nord-Ouest, au milieu d'une quantité considérable de glaces flottantes. Malgré la brume nous retrouvâmes, à dix heures du soir, devant les vaisseaux & tout près de nous, le vaste champ de glace dont j'ai déjà parlé; comme nous ne voulions prendre la route du Sud qu'à la dernière extrémité, nous serrâmes le vent qui souffloit de la partie de l'Est, & nous portâmes au Nord. Mais, une heure après, le ciel s'éclaircit; nous nous vîmes entourés d'un champ fixe de glace de tous côtés, excepté au Sud-Sud-Ouest: nous revirâmes de bord, & nous suivîmes cette direction, afin de nous dégager.

LE 22, à midi, notre latitude observée fut de $69^{\circ} 30'$, & notre longitude de $187^{\circ} 30'$. L'après-midi, nous retrouvâmes de nouveau le champ de glace, qui se prolongeoit

Tome I V.

D d

ANN. 1779.
Juillet.

21.

22.

ANN. 1779.
Juillet.

au Nord-Ouest & au Sud-Ouest, &, pour le doubler, il fallut continuer notre route au Sud.

J'OBSERVERAI que depuis le 8 nous avons traversé deux fois cette mer, sur des lignes à-peu-près parallèles à celle que nous venions de décrire; que, dans la première de ces croisières, nous ne pûmes nous élever au Nord qu'à huit ou dix lieues du dernier point de la seconde, & que, dans celle-ci, nous trouvâmes encore un champ fixe de glace, placé en général cinq lieues au Sud de la position qu'avoient les glaces lors de la première. Il s'en suit que les champs de glaces compacts étoient mobiles ou diminueient, mais qu'on a peu d'espoir de pénétrer beaucoup plus loin, dans les saisons les plus favorables.

A SEPT HEURES du soir, le ciel étoit brumeux, nous n'apercevions plus de glaces, & nous arrivâmes vent arrière à l'Ouest; mais la brume se dissipant à huit heures & demie, nous nous trouvâmes parmi des glaces flottantes, & tout près du vaste champ de glace. Nous serrâmes le vent qui souffloit toujours de la partie de l'Est, & nous louvoyâmes toute la nuit, dans l'espoir de doubler les glaces flottantes: le vent en faisoit dériver sur nous, une quantité si considérable, que nous avions à craindre d'être complètement enfermés:

23. LE 23, au matin, la portion de mer libre, dans laquelle nous continuions à louvoyer, n'étoit pas de plus d'un mille & demi, & elle diminueoit à chaque instant; enfin, après avoir employé vainement tous les moyens qui dé-

pendoient de nous , pour nous dégager des glaces flottantes , nous fûmes réduits à forcer le passage au Sud : nous le forçâmes en effet à sept heures & demie ; mais la *Résolution* éprouva des secousses très-rudes. La *Découverte* fut moins heureuse , car à onze heures , au moment où elle alloit atteindre un espace libre , des glaces énormes l'enfermerent tellement , qu'elle ne put plus marcher , & penchant sous le vent , elle fut renversée sur le bord d'une de ces masses : comme la mer se trouvoit encore ouverte du côté du vent , le ressac la fit frapper avec violence contre la glace. Le morceau qu'elle touchoit , se brisa ou se remua , enfin , de manière à permettre à M. Gore , d'essayer une nouvelle tentative pour échapper au naufrage. Malheureusement le vaisseau n'avoit pas encore pris l'espace nécessaire à la manœuvre , lorsqu'il fut renversé une seconde fois sous le vent , contre un autre morceau : M. Gore voyant que la houle ne permettoit pas de demeurer au vent sans péril , & ne prévoyant aucun hasard qui pût le dégager , retira son bâtiment dans une petite ouverture ; il ordonna de felder les voiles , & d'amarrer avec des crocs à glace.

ANN. 1779.
Juillet.

NOTRE CONSERVE étoit dans cette situation dangereuse , lorsque nous l'aperçûmes à midi , à environ trois milles au Nord-Ouest de nous ; un vent frais du Sud-Est entraînoit au Nord-Ouest , une quantité plus considérable de glaces , & augmentoit la masse volumineuse qui se trouvoit entre nous & la *Découverte*. Notre latitude estimée , étoit de 69 degrés 8 minutes ; notre longitude de 187 , & la sonde rapportoit vingt-huit brasses. Pour

ANN. 1779.
Juillet.

ajouter aux sombres inquiétudes qui commençoient à s'emparer de nous, le ciel s'épaissit & s'embruma à quatre heures & demie du soir, & nous perdîmes la *Découverte* de vue. Voulant nous maintenir dans une position qui nous laisât les moyens de lui donner les secours qui dépendroient de nous, nous continuâmes à ranger de très-près les bords de la glace. Par bonheur le vent tourna au Nord, & nous fit espérer, que la glace pouvoit dériver & relâcher la *Découverte*; mais il étoit bien incertain si elle en sortiroit saine & fauve, & nous tirâmes des coups de canon de demi-heure en demi-heure, afin de prévenir notre séparation. Nos inquiétudes ne cessèrent qu'à neuf heures, époque où elle répondit à nos signaux: elle nous héla bientôt après, & elle nous apprit que les glaces avoient commencé à se diviser à l'instant où le vent changea, & qu'à l'aide de toutes ses voiles, elle étoit venue à bout de forcer le passage. Nous fûmes de plus, que tandis qu'elle fut ainsi enfermée, elle dériva au Nord-Est avec le grand corps de glace, & qu'elle faisoit un demi-mille par heure: nous apprîmes avec douleur, qu'elle avoit perdu une partie considérable de son doublage, & que les coups qu'elle avoit reçus en tombant, sur les bords de la glace, lui avoient causé un grand nombre de voies d'eau.

24. NOUS EUMES le 24, des brises fraîches du Sud-Ouest, & un ciel brumeux, & nous continuâmes à naviguer au Sud-Est, jusqu'à onze heures du matin; notre route fut embarrassée de nouveau à cette époque, par un vaste radeau de glaces flottantes qui se prolongeoient du Nord-

Nord-Est par l'Est, jusqu'au Sud-Sud-Est, & dont nous ne pouvions appercevoir l'extrémité, quoique l'atmosphère fût alors assez claire. Nous pinçâmes donc le vent; notre latitude, observée à midi, étoit de 68 degrés 53 minutes; notre longitude, de 188 degrés, & la déclinaison de l'aimant, de 22 degrés 30 minutes Est. Nous fîmes en calme à quatre heures du soir, & les canots allerent à la chasse des chevaux marins, qui se montroient autour de nous, en vastes troupeaux. Nous en tuâmes dix: on mangea la chair, & la graisse nous servit d'huile: nous en aurions tué davantage, si nous en avions eu besoin. Nous tîmes jusqu'à quatre heures du matin du 25, le vent qui souffloit du Sud-Ouest, & nous suivîmes les bords de la glace, qui s'étendoit dans une direction presque directement Est & Ouest: découvrant par-delà une mer libre au Sud-Est, nous portâmes de ce côté, dans la vue d'y forcer le passage. A six heures, nous avions en effet traversé cet espace libre, & nous continuâmes le reste du jour, à gouverner au Sud-Est, sans qu'aucune glace s'offrît à nos regards. Notre latitude, observée à midi, fut de 68 degrés 38 minutes; notre longitude, de 189 degrés 9 minutes, & la sonde rapportoit trente brasses. Nous revîrâmes de bord à minuit, & nous mîmes le cap à l'Ouest, à l'aide d'un vent frais du Sud: la glace reparut le 26, à dix heures du matin; elle se prolongeoit du Nord-Ouest au Sud; elle paroissoit flotter, & la force du vent sembloit la faire dériver au Nord. Notre latitude, observée à midi, fut de 68 degrés Nord; notre longitude, de 188 degrés 10 minutes Est, & les sondes rapportoient vingt-huit brasses. Le reste du jour, & jusqu'à midi du 27, nous

ANN. 1779.
Juillet.

25.

26.

27.

ANN. 1779.
Juillet.

marchâmes en avant, & nous revînmes sur nos pas, afin de nous dégager de divers radeaux de glace. Notre latitude, observée à midi, fut de 67 degrés 49 minutes, & notre longitude, de 188 degrés. Nous aperçûmes le continent au Sud-quart-Sud-Est à deux heures du soir, & après avoir porté au Sud-Ouest depuis midi, avec un vent du Sud-Sud-Est, des glaces défunies nous environnerent à quatre heures : le champ compact que nous appercevions, se prolongeoit au Nord-quart-Nord-Ouest, & au Sud-quart-Sud-Est, aussi loin que pouvoit s'étendre la vue, & parderrière, nous découvriens la côte d'*Asie* qui nous restoit au Sud, & au Sud-quart-Sud-Est.

IL ÉTOIT nécessaire alors de prendre une résolution sur la route que nous devons tenir ensuite, & le Capitaine Clerke envoya les Charpentiers à bord de la *Découverte*, afin de connoître en détail, les dommages qu'elle avoit essuyés. Le Capitaine Gore, & les Charpentiers des deux vaisseaux, penserent qu'il faudroit trois semaines pour le radoub, & qu'il seroit indispensable d'y travailler dans un port.

VOYANT que la mer fermée par les glaces, ne nous permettoit pas de nous élever davantage au Nord, ou d'approcher plus près de l'un ou l'autre des continens, nous jugâmes qu'il seroit contraire au bien du service, nous jugâmes qu'il seroit contraire au bien du service, nous jugâmes qu'il seroit inutile à l'égard du but de notre expédition, de faire de nouvelles tentatives pour découvrir un passage au Nord-Est, ou au Nord-Ouest. Ces motifs, joints aux représentations du Capitaine Gore,

déterminerent M. Clerke à ne plus perdre de tems, sur des projets dont l'exécution étoit impossible, mais à gagner la baie d'*Awatska*, afin de nous y réparer, & de reconnoître la côte du *Japon*, avant que l'hiver nous ôtât les moyens de faire des découvertes.

ANN. 1779.
Juillet.

JE NE DISSIMULERAI PAS la joie qui se peignit sur la physionomie de chacun de nous, dès que la résolution du Capitaine Clerke fut connue. Nous étions tous fatigués d'une navigation très-dangereuse, où la persévérance la plus opiniâtre n'avoit pas été suivie de la plus légère apparence de succès. Nous courions les mers depuis trois ans, & malgré les ennuyeuses campagnes que nous avions encore à faire, & l'immense espace qu'il nous falloit parcourir, nous tournâmes nos regards vers notre patrie, avec un plaisir & une satisfaction aussi réels, que si nous avions vu les côtes d'*Angleterre*.

LE 28, il survint une brise fraîche du Sud-Est, & nous tinmes le vent; la côte d'*Asie* étoit encore en vue. A quatre heures du matin, le cap que nous avions appelé *Serdze-Kamen*, d'après l'autorité de Muller, nous restoit au Sud-Sud-Ouest, à six ou sept lieues. Nous apperçûmes, en divers endroits des sommets des collines qui s'élevent dans l'intérieur du pays, des deux côtés du cap, des préminences d'une hauteur considérable, lesquelles ressembloient à d'énormes rochers, ou à des colonnes de pierre.

28.

LE VENT étoit toujours contraire le 29, & nous fîmes

29.

ANN. 1779.
Juillet.

- pen de progrès au Sud. Nous eûmes à minuit, un ciel épais & brumeux, accompagné d'une brise du Nord-Nord-Ouest, à l'aide de laquelle nous gouvernâmes au Sud-Sud-Est, à travers le détroit : aucune terre ne s'offrit à nos regards, avant sept heures du soir du 30. La brume s'étant dissipée à cette époque, nous vîmes le cap du *Prince de Galles* dans le Sud-quart-Sud-Est, à environ six lieues; & l'île *S. Diomede*, au Sud-Ouest-quart-Ouest : nous mîmes alors le cap à l'Ouest, & à huit heures, nous découvriâmes le cap *oriental* qui, à minuit, nous restoit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest, à quatre lieues. Durant la nuit, nous cinglâmes au Sud-Sud-Ouest, avec une brise fraîche de l'Ouest-Nord-Ouest, & le 31, à quatre heures du matin, le cap *oriental* se monroit au Nord-Nord-Est, & la partie Nord-Est de la baie *S. Laurent*, où nous mouillâmes l'année d'au paravant, à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, à quatre lieues. Comme nous n'aurions pu tenir le vent, sans perdre plus de tems, que n'en méritoit l'objet dont nous étions occupés, nous traversâmes la baie, en regrettant beaucoup de laisser échapper cette occasion, de faire une seconde visite aux *Tschusky*. Notre latitude, observée à midi, fut de 65 degrés 6 minutes, & notre longitude, de 189 degrés. La pointe méridionale de la baie *S. Laurent*, se monroit au Nord-quart-Nord-Ouest, un quart de rumb-Ouest, à sept ou huit lieues de distance. L'après-midi, la déclinaison de l'aimant fut de 22 degrés 50 minutes Est.

MAINTENANT que nous avons traversé le détroit de *Behring*, & quitté la côte d'*Asie* pour n'y plus revenir, il ne sera pas hors de propos de dire par quelles raisons nous avons

nous avons adopté sur son étendue, deux conclusions générales, contraires aux opinions de M. Muller. Nous pensons que le promontoire, appelé *cap oriental*, est aujourd'hui la pointe la plus orientale de cette partie du globe, ou en d'autres termes, qu'aucune partie du continent de l'*Asie* ne s'étend en longitude par-delà 190 degrés 22 minutes Est : Nous croyons, 2.^o que la latitude de l'extrémité la plus Nord-Est, est au Sud du soixante-dixième parallèle Nord ; si le *cap oriental* existe, il doit nécessairement se trouver au Nord du soixante-neuvième degré de latitude, point où se terminent les découvertes faites pendant le voyage actuel : je vais examiner quelle peut être la direction de la côte au-delà.

ANN. 1779.
Juillet.

LES Russes étant les seuls Navigateurs qui aient parcouru ces mers, les détails sur la position de la côte située au Nord du *cap septentrional*, se trouvent seulement dans les Cartes & les Journaux de ceux d'entr'eux qu'on a employés à diverses époques, pour déterminer les limites de l'Empire de *Russie* : mais la plus grande partie de leurs Cartes & de leurs Journaux est si imparfaite, si confuse, & si contradictoire, qu'il n'est pas facile de se former une idée distincte de leurs prétendus découvertes, & beaucoup moins d'établir un résultat sur les découvertes qu'ils ont fait réellement ; aussi leurs Géographes ne sont-ils pas encore d'accord sur la forme & l'étendue de la péninsule habitée par les *Tschusky*. M. Muller, dans sa Carte publiée en 1754, prolonge ce pays vers le Nord-Est, jusqu'à

75 degrés de latitude, & 190 degrés de longitude à l'Est
 du méridien de *Greenwich*, & il le termine par un cap
 rond qu'il appelle *Tschukotskoi-noff*; il suppose qu'au
 Sud de ce cap, la côte forme à l'Ouest, une baie bornée
 à 67 degrés 18 minutes de latitude par le *Serdze-Kamen*,
 dont Behring aperçut la pointe septentrionale durant son
 expédition de 1728. La Carte que l'Académie de *Péterf-*
bourg a publiée en 1776, donne à la péninsule entière,
 une forme toute différente; elle place l'extrémité la plus
 Nord-Est, à 73 degrés de latitude, & 178 degrés 30
 minutes de longitude, & la pointe la plus orientale, par
 65^d 30' de latitude, & 189^d 30' de longitude. Toutes
 les autres Cartes imprimées ou manuscrites, que nous
 avons vues, varient entre ces deux résultats, & selon les
 apparences, plutôt d'après l'imagination du rédacteur,
 que d'après des informations plus sûres. Le seul point sur
 lequel on les trouve généralement d'accord, est la posi-
 tion du *Cap oriental*, par 66 degrés de latitude. La forme
 de la côte, au Sud & au Nord de ce cap, telle que l'in-
 dique la Carte de l'Académie, est extrêmement fautive,
 & on peut la négliger complètement. M. Muller donne,
 d'une manière assez exacte, la position de la côte au Nord,
 que nous avons relevée, mais il ne la place pas assez à
 l'Ouest; il la recule seulement d'environ cinq degrés de
 longitude, entre le soixante-cinquième & le soixante-
 neuvième degré de latitude, & il faut la reculer de près
 de dix: il suppose qu'entre 69 & 74 degrés de latitude,
 la côte tourne au Nord & au Nord-Est, & qu'elle
 forme un promontoire considérable; il s'agit à présent
 d'examiner l'autorité qu'il a suivie.

ANN. 1779
 Juillet.

M. COXE, qui a fait des recherches exactes sur cette matière, & dont l'autorité est ici d'un grand poids, croit que l'extrémité du cap en question, n'a jamais été dépassée que par Deshneff. Ce Navigateur appareilla de la rivière *Kovyma*, en 1648, &, après avoir doublé ce cap, il entra dans l'*Anadyr* : la relation de son Voyage, insérée en abrégé dans l'*Histoire des nouvelles découvertes des Russes*, par M. Coxe, n'offre aucune Carte, & on est réduit à former des conjectures sur la position de la côte, d'après quelques détails particuliers. Il résulte clairement de ces détails, que le *Tschukotskoi-noff* de Deshneff n'est autre chose que le promontoire nommé *Cap oriental* par le Capitaine Cook : le Voyageur Russe dit, en parlant du *noff*, « on peut aller en trois jours & trois nuits, avec » un bon vent de l'Isthme à l'*Anadyr*. » Cette remarque convient fort à la position du *Cap oriental*, qui gît à environ 120 lieues de l'embouchure de l'*Anadyr*; & comme c'est le seul Isthme qu'on voie au Nord, entre ce parallèle & le soixante-neuvième, il est évident que, dans cette description, Deshneff avoit en vue le *Cap oriental*; ou quelque autre situé au Sud. Il dit ailleurs : « Il y a » en face de l'Isthme deux îles, sur lesquelles nous vîmes » des hommes de la peuplade des *Tschutsky*, qui por- » toient dans leurs lèvres des morceaux de dents de » cheval marin. » Cette remarque convient encore parfaitement aux deux îles situées au Sud-Est du *Cap oriental*. Nous n'y aperçûmes pas d'habitans, il est vrai, mais rien n'empêche que des Sauvages du Continent d'*Amérique*, qui en effet ont les lèvres garnies de dents de chevaux

ANN. 1779.
Juillet.

ANN. 1779.
Juillet.

marins, s'y soient alors trouvés par hasard; & il étoit assez naturel de les supposer de la tribu des *Tschusky* (a).

CES DEUX REMARQUES sont si frappantes & si peu équivoques, qu'elles me paroissent décisives, en ce qui regarde le *Tschukotskoi-noff*: au reste, le même Auteur en fournit d'autres qui paroissent plus douteuses, & que je vais examiner. « Pour aller, dit ailleurs Deshneff, de la » *Kowyma* à l'*Anadyr*, il faut doubler un grand promontoire, qui s'avance au loin dans la mer; » & ensuite:

(a) On voit, d'après l'accident qui a fait donner à une des îles le nom de *Traîneau*, & qui est rapporté dans le troisième Volume, que les Naturels des deux Continens se rendent sur les petites îles situées dans l'intervalle qui les sépare: il est vraisemblable qu'ils y vont pêcher, ou chercher des fourrures.

On voit aussi, d'après la déposition de Popoff, dont j'aurai ensuite occasion de parler plus en détail, que la ressemblance générale observée entre les *Tschusky* & les hommes vus sur ces îles, suffisoit pour occasionner la méprise de Deshneff. « Il y a, dit-il, en face » du *Noff*, une île d'une grandeur modérée, sans arbres, dont les » habitans ressemblent, par leur extérieur, aux *Tschusky*, quoi- » qu'ils soient d'une race absolument différente: ils ne sont pas » nombreux, & ils parlent chacun une langue particulière. » Il dit ailleurs: « On peut en un demi-jour aller, sur un baidar, du *Noff* » à l'île: il y a par derrière un grand Continent qu'il est aisé de » découvrir de l'île par un ciel clair: lorsque le tems est bon, on » peut aller de l'île au Continent dans un jour. Les Naturels du » Continent ressemblent aux *Tschusky*, excepté seulement qu'ils » parlent une autre langue. »

1: Ce promontoire s'étend entre le Nord & le Nord-Est. »
 Il est vraisemblable que ces deux passages ont déterminé M. Muller à donner au pays des *Tschutsky*, la forme qu'on voit dans sa carte; mais s'il avoit connu la position du *Cap oriental*, telle qu'elle a été déterminée par le Capitaine Cook, & l'accord remarquable, qui se trouve entre le *Cap oriental* & ce Promontoire ou cet Isthme de *Deshneff*, il n'auroit sûrement pas cru que les expressions de *Deshneff* étoient seules suffisantes, pour l'autoriser à prolonger si loin au Nord ou à l'Est, l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*; car, après tout, si l'on suppose que *Deshneff* a pris ses relèvemens depuis la petite crique qui gît à l'Est du Cap, il n'est pas impossible de concilier ses expressions avec l'opinion que nous avons adoptée.

ANN. 1779;
 Juillet.

LA DÉPOSITION faite en 1711, à *Anadirskoy-Ostrog*, par le Cosaque *Popoff*, paroît être la seconde autorité qui a déterminé M. Muller, & après celle-là je n'en connois point d'autres. *Popoff* fut du détachement envoyé par terre & chargé de demander un tribut au *Tschutsky* indépendans, établis aux environs du *Noff*. Le premier fait de la relation de ce Voyage, qui puisse indiquer la position du *Tschukotskoi-Noff*, est sa distance d'*Anadyrsk*; elle y est évaluée à dix semaines de marche avec des rennes chargés, & on observe que, vu cet embarras, la marche d'un jour étoit tres-peu considérable. Il n'est pas possible de compter beaucoup sur des détails aussi vagues, mais comme le *Cap oriental* & *Anadirsk* sont éloignés de plus de deux cens lieues

ANN. 1779.
Juillet.

en droite ligne, & qu'on peut évaluer la marche des rennes chargés à douze ou quinze milles par jour, le calcul de Popoff n'est point contraire au gissement que nous avons donné au *cap Oriental*. La déposition ajoute que Popoff & ses camarades passèrent au pied d'un rocher, appelé *Matkol*, situé au fond d'un grand golfe. M. Muller suppose que ce golfe est la baie indiquée par lui entre le soixante-sixième & le soixante-dixième degré de latitude, & en conséquence il place le rocher *Matkol* au centre de la baie; mais, quand nous n'aurions pas une multitude de raisons de douter de l'existence de cette baie, il est tout aussi probable que ce peut être une partie du *Golfe d'Anadyr*, que Popoff & ses camarades durent atteindre dans leur route d'*Anadyrskoi-Ostrog*, au *cap Oriental*.

Mais la partie de la déposition que j'ai déjà citée, relativement à l'île située par le travers du *Noss*, d'où l'on peut découvrir le continent opposé, me semble dissiper les incertitudes & prouver que le cap vu par Popoff ne doit pas être au Nord du soixante-neuvième degré de latitude: en effet, au soixante-neuvième parallèle, les deux continens divergent si fort, qu'ils se trouvent éloignés de plus de trois cens milles, & il n'est point du tout probable que la côte d'*Asie* se rejette ensuite tellement à l'Est qu'on puisse la découvrir de la côte d'*Amérique*.

SI CES ARGUMENS détruisent la position que donne Muller à la péninsule des *Tschusky*, il s'ensuivra que

le cap oriental est le *Tschukoukoi-Noff* (a) des premiers Navigateurs Russes, & que par conséquent la côte inconnue, qui gît depuis 69^d de latitude jusqu'à l'embouchure de la riviere *Kovyma*, doit uniformément porter plus ou moins à l'Ouest. On peut ajouter que le *Tschukoukoi-Noff* est toujours représenté comme séparant la mer de *Kovyma* de celle d'*Anadyr*, ce qui ne seroit pas si un cap considérable s'avançoit en saillie au Nord-Est dans les latitudes plus élevées. Ainsi, les dépositions faites à *Anadyrsk*, attestent « qu'en face du *Noff*, des deux » côtés, dans la mer de *Kovyma*, ainsi que dans celle » d'*Anadyr*, on voit de fort loin une île que les *Tschoufky* appellent un vaste pays; qu'on y trouve des Insulaires dont la bouche est garnie d'énormes dents qui » traversent leurs joues. » Elles donnent, à la suite de ce passage, une description du pays & des Naturels, qui correspond d'une manière exacte avec celle que nous avons faite du Continent opposé.

ANN. 1779.
Juillet.

LA DERNIERE QUESTION qui se présente, est de savoir jusqu'à quel parallèle Nord se prolonge cette côte avant de tourner plus directement à l'Ouest. Si la latitude & la longitude de l'embouchure de la riviere *Kovyma* se trouvoient exactement déterminées, il ne seroit peut-être pas difficile de former sur ce point une conjecture

(a) Je dis les premiers Navigateurs Russes, parce que Behring, (que nous avons imité,) & après lui tous les derniers Géographes Russes, ont appelé *Tschukoukoi-noff*, le Cap Sud-Est de la Péninsule des *Tschustky*, qui étoit autrefois appelée l'*Anadirskoi-noff*.

ANN. 1779.
Juillet.

probable. Le Capitaine Cook fut toujours persuadé que la côte septentrionale de l'*Asie*, depuis l'*Indigirka* vers l'Est, a jusqu'ici été indiquée plus de deux degrés au Nord de sa véritable position ; &, d'après une carte qu'il avoit en sa possession, & d'après les informations qu'il reçut à *Oonalashka*, il a placé à 68^e de latitude l'embouchure de la *Kovyma*, sur sa carte de la côte Nord-Ouest de l'*Amérique*, & de la côte Nord-Est de l'*Asie*. S'il ne s'est pas trompé dans cette conjecture, on peut conclure avec vraisemblance, des raisons exposées plus haut, que la côte d'*Asie* ne s'étend nulle part au-delà de 70^e avant de porter à l'Ouest, & que par conséquent nous avons été à un degré de son extrémité Nord-Est : car si l'on suppose que le continent se prolonge quelque part au Nord du *Shelarskoi-Noff*, il est à peine possible que les Navigateurs Russes n'aient pas parlé d'un fait aussi important, & j'ai déjà dit, qu'excepté le *cap oriental*, ils n'indiquent aucun promontoire remarquable entre la *Kovyma* & l'*Anadyr*. Deshneff rapporte un autre fait qu'on jugera peut-être une nouvelle preuve de cette opinion : il dit que dans sa navigation autour de l'extrémité Nord - Est de l'*Asie*, la glace ne lui causa point d'obstacles ; mais il ajoute que la mer n'y est pas toujours aussi libre ; & cela est très-clair, d'après le mauvais succès de sa première expédition, d'après les tentatives infructueuses de Shalauroff, & les barrières que nous avons rencontrées nous mêmes deux années de suite.

LA PORTION du Continent qui se trouve indéterminée dans notre carte, entre le *cap Nord* & l'embouchure de la *Kovyma*.

la *Kovyma*, est de cent vingt-cinq lieues en longitude. Le tiers de cet espace, c'est-à-dire environ quarante lieues de côte, depuis la *Kovyma* en tirant vers l'Est, a été reconnue en 1723, par un *Sinbojarskoi* de *Jakutzk*, qui se nommoit *Fedot-amossoff*: M. Muller apprit de lui que cette partie se dirige à l'Est. On dit qu'elle a été depuis relevée exactement par *Shalauoff*: dans la carte de ce Navigateur, elle se dirige au Nord-Est-quart-Est, jusqu'au *Shelatskoi-NOFF*, & elle est placée quarante-trois lieues à l'Est de la *Kovyma*. Les quatre-vingt-deux lieues intermédiaires entre le *NOFF* & le cap *Septentrional*, forment donc la seule portion de l'empire de *Russie* qu'il s'agisse maintenant de reconnoître.

ANN. 1779,
Juillet.

MAIS si la riviere de *Kovyma* est mal placée en longitude & en latitude, supposition qui paroît assez bien fondée, l'étendue de côtes qu'il est aujourd'hui nécessaire de reconnoître diminuera proportionnellement. Voici les raisons qui me portent à croire que l'embouchure de cette riviere est indiquée beaucoup trop à l'Ouest sur les cartes Russes. 1.^o Ce qu'on nous dit de la Navigation de la mer glaciale, depuis cette riviere autour de la pointe Nord-Est d'*Aste*, jusqu'au golfe d'*Anadyr*, ne s'accorde pas avec la distance supposée entre ces places. 2.^o Les premiers Voyageurs Russes parlent du Voyage par terre de la *Kovyma* à l'*Anadyr*, comme d'un Voyage qui est aisé & qui n'est pas très-long. 3.^o Depuis le *Shelatskoi-NOFF* de *Shalauoff*, (a) la côte semble porter directement au

(a) Voyez la Carte qui se trouve dans l'*Histoire des nouvelles découvertes des Russes*, par M. Coxe.

ANN. 1779.
Juillet.
 Sud-Est jusqu'au cap *Oriental*. Si cela est, il ne reste que soixante milles de la côte d'*Asie* à relever, puisqu'il est probable que nous avons été à un degré au Sud du *Shelatskoi-Noff*.

Si M. COOK avoit vécu à cette époque, si, après une seconde tentative, il eût reconnu l'impossibilité du passage Nord-Est ou Nord-Ouest de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, il auroit sans doute mis sous les yeux du Public un résultat général des obstacles qui ont fait manquer cet objet principal de notre expédition, & il y auroit ajouté ses observations sur un sujet si important, qui fixe l'attention & qui partage les opinions des Philosophes & des Navigateurs depuis plus de deux siècles. Je sens combien je suis incapable de le remplacer ici, mais, afin de répondre en partie à l'attente du Lecteur, je vais lui communiquer quelques remarques : je le prie de les recevoir avec indulgence, ainsi que celles que j'ai déjà faites sur l'étendue de la côte Nord-Est de l'*Asie*.

D'APRÈS LES RAISONS qu'on a fait valoir si complètement & avec tant de justesse d'esprit dans l'introduction, il est très-probable qu'il ne peut y avoir de passage Nord-Ouest de la mer Atlantique dans l'Océan Pacifique, au Sud du soixante-cinquième parallèle. Si donc il existe réellement un passage, ce doit être dans l'hémisphère occidental près de la baie de *Baffin*, ou en doublant la partie septentrionale du *Groënland*, ou bien dans l'hémisphère oriental par la mer glaciale, au Nord de la *Sibérie* ; & de quelque côté qu'il se trouve,

les Navigateurs doivent traverser le détroit de Behring. ANN. 1779.
Juillet.
Il ne s'agit donc plus que d'examiner s'il est impossible de pénétrer dans la mer Atlantique, par ce détroit, de l'un ou de l'autre côté.

SELON le résultat de nos deux campagnes, il paroît que la mer, située au Nord du *détroit de Behring*, offre moins de glaces au mois d'Août qu'au mois de Juillet, & peut-être même qu'elle est plus libre encore au mois de Septembre. Mais, après l'équinoxe, les jours diminuent si promptement, qu'il ne faut plus espérer de dégel; & il ne seroit pas raisonnable de supposer que les chaleurs de la première quinzaine de Septembre disperseront les glaces, sur les parties les plus septentrionales de la côte d'*Amérique*. En adoptant cette supposition, on conviendra toutefois, qu'il y auroit de la folie à essayer de se rendre du *Cap glacé*, aux parties connues de la *baie de Baffin*, c'est-à-dire, de faire une route de 420 lieues, dans un espace de tems aussi court, que celui où le passage seroit ouvert.

LA CÔTE d'*Asie* offre encore moins d'apparence de succès: on en sera persuadé comme moi, si on examine nos observations sur l'état de la mer, au Sud du *Cap septentrional*, & les détails que nous ont procuré, sur la *Sibérie*, les Lieutenans de Behring (a), & le Journal de Shalauoff.

(a) Voyez Gmelin, pag. 369-374.

ANN. 1779.
Juillet.

SI LE VOYAGE de Deshneff, est authentique, il prouve, sans doute, la possibilité de doubler la pointe Nord-Est de l'*Asie*; mais si l'on songe, que depuis ce Navigateur, il s'est écoulé un siècle & demi, que, durant cet intervalle, & à des époques où l'esprit humain étoit si curieux & si entreprenant, personne n'a encore pu faire la même route, on formera peu d'espérances sur les avantages publics qui pourroient en résulter. Si l'on suppose même que, durant une saison extrêmement favorable, un vaisseau a trouvé un passage libre autour des côtes de la *Sibérie*, & qu'il est arrivé sain & sauf à l'embouchure de la *Léna*, ce bâtiment aura encore à passer le *Cap Taimura*, qui se prolonge à 78 degrés de latitude, & qui jusqu'ici n'a été doublé par aucun Voyageur.

ON SOUTIENT cependant qu'il y a de fortes raisons de supposer moins de glaces sur la mer, à mesure qu'on approche du pôle; que toutes les glaces vues par nous dans les latitudes inférieures, semblent avoir été formées dans les grandes rivières de la *Sibérie* & de l'*Amérique*, & qu'après s'être détachées des bords, elles étoient venues remplir les parages où nous les avons trouvées. Lors même que cette hypothèse seroit vraie, il seroit vrai aussi qu'il n'y auroit aucun moyen de traverser ces parages, si l'été ne fondeoit pas une masse si énorme de glaces. En admettant cette origine de la formation des glaces, nous aurions mal choisi l'époque de l'année, pour essayer le passage, & il faudroit le tenter au mois d'Avril & au mois de Mai, avant le dégel des rivières; mais par combien d'argumens on peut attaquer cette supposition! Les glaces

que nous avons rencontrées au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, nous ont mis en état de juger de celles auxquelles on peut s'attendre plus loin au Nord, & nous pensâmes sur ce fondement, que la glace pouvoit réunir les deux Continens pendant l'hiver : ce phénomène seroit en effet d'accord avec ce qu'on nous dit au *Kamchatka*. On nous assura qu'en partant l'hiver de la côte de *Sibérie*, on se porte sur la glace à des distances plus grandes que ne l'est, en quelques endroits, le canal qui sépare les deux Continens.

ANN. 1779
Juillet.

LES DÉPOSITIONS indiquées ci-dessus, offrent les détails suivans, qui sont remarquables. On y lit, au sujet de la terre (l'*Amérique*) qu'on voit depuis le *Tschukotskoinoff* : « Les *Tschusky*, en un jour d'été, se rendent à » cette terre sur des baidars, espèce de canots d'os de » baleine, & couverts de peaux de veaux marins : comme » ils font beaucoup de chemin pendant l'hiver avec leurs » rennes, ils peuvent aussi y arriver en vingt-quatre heures, » à cette époque de l'année. » D'où il résulte une preuve suffisante, que les deux pays étoient en général réunis par la glace, durant la mauvaise saison.

LE RÉCIT d'une des expéditions entreprises, pour découvrir une île qu'on supposoit dans la mer glaciale, est encore plus remarquable. Je vais rapporter le passage de *Muller* : « en 1714, on fit à *Jakutzk* les préparatifs d'une » nouvelle expédition; on en donna le commandement à » *Alexis Markoff*, qui devoit partir de l'embouchure de » la *Jana*; & si ses *Schitiki* n'étoient pas propres aux

ANN. 1779.
Juillet.

» voyages de mer, on le chargea de construire, dans un
» lieu convenable, des navires avec lesquels il pût con-
» tinuer son voyage sans danger.

» LORSQU'IL fut à *Ust-Janskoe Simovie*, port où il de-
» voit s'embarquer; il écrivit, à la Chancellerie de *Jakutzk*:
» (sa lettre est datée du 2. Février 1715) il manda qu'il lui
» étoit impossible de naviger sur cette mer continuelle-
» ment glacée; qu'en été les glaces ne fondoient pas, &
» que l'expédition projetée ne pouvoit avoir lieu qu'avec
» des traîneaux menés par des chiens. Il partit, en effet, le
» 10 Mars de la même année, avec des traîneaux con-
» duits par des chiens; il emmena neuf hommes, & il fut
» de retour à *Ust-Janskoe Simovie*, le 3 Avril. Voici
» le résultat de son voyage: il marcha directement au
» Nord, sur la glace, durant sept jours, aussi vite que
» ses chiens purent le traîner, (ces animaux, lorsque les
» chemins & le tems sont bons, parcourent 80 ou 100 verf-
» tes chaque jour), & il ne découvrit aucune île. La glace
» qui s'élevoit en montagnes devant lui, lui opposa des
» barrières insurmontables: il gravit au sommet d'une de
» ces montagnes de glace, d'où son horizon fut très-
» étendu, mais il ne vit rien qui ressemblât à une terre:
» enfin, n'ayant plus de vivres pour ses chiens, la plu-
» part de ces animaux moururent, ce qui l'obligea de
» revenir.»

OUTRE ces argumens, qui conservent toute leur force,
même dans l'hypothèse que les rivières produisent la
glace de ces mers, on a bien des raisons de ne pas croire

à une pareille théorie. Le Capitaine Cook, dont les premières idées sur cette matière, avoient été analogues à celles des Spéculateurs que je combats ici, fit, durant le voyage actuel, une multitude de remarques qui le portèrent à changer de système. Nous avons trouvé les côtes de l'ancien & du nouveau Monde très-basses; les sondes diminoient peu-à-peu, à mesure que nous en approchions, & l'une & l'autre côte se ressembloient d'une manière frappante; ces faits, joints à la description de la *riviere de Cuivre*, par M. Hearne, donnent lieu de conjecturer, que quelques puïssent être les rivières qui débouchent du Continent d'*Amérique*, dans la mer glaciale, elles sont de la même nature que celles du côté de l'*Asie*, & si basses à leur entrée, qu'elles peuvent recevoir seulement de petites embarcations: les glaces, au contraire, que nous avons vues, s'élèvent au-dessus du niveau de la mer, à une hauteur égale à la profondeur de ces rivières, en sorte que leur élévation entière, mesurée depuis sa base, doit être au moins dix fois plus grande.

ANN. 1779.
Juillet.

LES LECTEURS CURIEUX ne manqueront pas de se rappeler ici un autre fait, qui paroît très-difficile à concilier avec l'opinion de ceux qui croient la terre nécessaire à la formation de la glace; je veux parler de l'état différent où est la mer autour du *Spitzberg*, & au Nord du *détroit de Behring*: car enfin il faut expliquer comment il arrive qu'autour du *Spitzberg*, & dans le voisinage de beaucoup de terres connues, les vaisseaux pénètrent annuellement, à près de 80 degrés de latitude,

ANN. 1779.
Juillet,

tandis que, de l'autre côté, on n'a pu, après les plus grands efforts, aller au-delà de 71, où d'ailleurs les deux continens divergent presque à l'Est & à l'Ouest, & où l'on ne connoît point encore de terre aux environs du pôle. Ceux qui désireront des éclaircissemens plus complets, peuvent lire *les observations faites durant un voyage autour du monde*, par le Docteur Forster : la question de la formation de la glace y est discutée d'une manière bien détaillée & bien satisfaisante, & l'on y trouve une multitude d'argumens très-solides, d'où il résulte que les mers du pôle ne doivent pas être ouvertes.

AVANT de terminer ces remarques, je comparerai les progrès que nous avons fait au Nord durant nos deux campagnes, & j'ajouterai un petit nombre d'observations générales sur la mer, & la côte des deux continens située au Nord du *détroit de Behring*.

En 1778, nous ne rencontrâmes les glaces que le 17 Août, par 70 degrés de latitude : nous les trouvâmes alors en masses compactes, qui se prolongeoient aussi loin que pouvoit s'étendre la vue : une partie étoit mobile, puisqu'elle se dérive manqua de nous enfermer entre ces glaces & la terre. Ayant reconnu combien il seroit inutile & dangereux d'essayer de pénétrer plus loin au Nord, entre les glaces & la terre, nous gouvernâmes vers la côte d'*Asie*, entre le soixante-neuvième & le soixante-dixième parallèles, & nous rencontrâmes souvent de vastes champs de glace sur notre route : quoique les brumes & l'épaisseur du ciel ne nous aient pas permis d'en dessiner entièrement & précisément

& précisément la bordure, nous étions sûrs néanmoins, quand nous entreprenions de cingler au Nord, de les retrouver, avant d'être parvenu à soixante-dix degrés de latitude. Le 26 Août, par soixante-neuf degrés trois quarts de latitude, & cent quatre-vingt quatre degrés de longitude, nous en aperçûmes une quantité si considérable sur notre chemin, qu'il nous fut impossible de passer au Nord ou à l'Ouest. Nous fûmes obligés d'en longer les bords au Sud-Sud-Ouest, jusqu'au moment où nous découvriâmes une terre, que nous reconnûmes ensuite pour la côte d'*Asie*. La saison étoit très-avancée; le ciel commençoit à se charger de neige & de pluie neigeuse; d'autres indices annonçoient l'approche de l'hiver, & nous abandonnâmes notre entreprise pour le moment.

ANN. 1779.
Juillet.

NOTRE SECONDE CAMPAGNE se borna à-peu-près à confirmer les observations faites durant la première, car nous ne pûmes nous rapprocher du continent de l'*Asie*, par-delà le soixante-septième parallèle, & il nous a été impossible d'approcher de celui de l'*Amérique*, si j'en excepte un espace d'un petit nombre de lieues situé entre 68 & 68 degrés 20 minutes de latitude, que nous n'avions pas vu l'année précédente. La glace nous a arrêté trois degrés plus bas, & nos efforts pour pénétrer davantage au Nord, s'exercerent principalement sur le milieu du canal qui est entre les deux côtes. Nous nous sommes élevés du côté de l'*Amérique* trois degrés plus loin que sur celui de l'*Asie*: nous avons rencontré la glace plutôt, & en plus grande quantité, sur la dernière côte, durant les deux campagnes. A mesure que nous nous sommes élevés au Nord, nous

ANN. 1779.
Juillet.

avons toujours vu la glace plus compacte & plus solide ; mais, comme dans nos différentes traversées, d'un côté à l'autre, nos vaisseaux ont passé sur des portions de mer fermées auparavant, nous avons conjecturé que la plus grande partie des glaces étoit mobile. Nous avons évalué leur hauteur moyenne de huit à dix pieds, & leur élévation la plus considérable, de seize ou dix-huit. Les courans examinés de nouveau à deux reprises, nous ont prouvé que leur vitesse est inégale ; mais qu'elle n'est jamais de plus d'un mille par heure. En comparant notre estime avec les observations, nous reconnûmes aussi que les courans avoient des directions différentes, qu'ils venoient cependant plus de l'Ouest, que d'aucune autre partie ; au reste, quelque soit leur direction, leur effet s'est trouvé si peu considérable, qu'on ne peut en tirer aucune induction sur l'existence d'un passage au Nord. Le mois de Juillet fut infiniment plus froid que celui d'Août. Le thermomètre durant le premier, fut une fois à vingt-huit degrés, & très-communément à 30, au lieu que, pendant le mois d'Août de l'année précédente, il tomba rarement au point de congélation. Nous eûmes les deux campagnes quelques vents forts qui soufflerent toujours du Sud-Ouest. Nous fûmes exposés aux brumes, quand le vent étoit modéré, de quelque point du compas qu'il vint, mais ces brumes accompagnèrent les vents du Sud plus constamment que les vents contraires.

C'EST à soixante-six degrés de latitude que les deux continents se rapprochent le plus : la largeur du détroit y est de treize lieues : par-delà la côte d'*Asie* & celle d'*Amérique*,

divergent au Nord-Est-quart-Est, & à l'Ouest-Nord-Ouest, & au soixante-neuvième parallèle, elles sont séparées par un intervalle de quatorze degrés de longitude, ou d'environ cent lieues. On est frappé au Nord du détroit de la ressemblance d'aspect des deux pays. L'un & l'autre sont dénués de bois. Les côtes sont basses & plus avant dans les terres, on voit des montagnes qui s'élèvent à une grande hauteur. Les sondes rapportèrent vingt-neuf & trente brasses, vers le milieu du canal; elles diminuèrent peu-à-peu, à mesure que nous approchâmes de l'un des deux continens: mais à la même distance, elles étoient un peu moindres sur la côte d'*Amérique*, que sur celle d'*Asie*. Le fond, au milieu du détroit, est d'une vase molle & gluante, & aux approches de l'un ou l'autre des deux rivages, de sable brun, entremêlé de petits fragmens d'or & de quelques coquilles. La marée ou le courant se firent peu sentir, & ils venoient toujours de l'Ouest.

ANN. 1779.
Juillet.

IL EST TEMS de reprendre la suite de notre Journal, que j'ai interrompu au 31 Juillet: nous étions à dix-huit lieues, au Sud du *cap oriental*, à midi de ce jour.

31.

NOUS EUMES de légers souffles de vent du Sud-Ouest, jusqu'à midi du premier Août: notre latitude, observée à cette époque, fut de 64 degrés 23 minutes, & notre longitude, de 189 degrés 15 minutes: la côte d'*Asie* se prolongeoit du Nord-Ouest-quart-Nord à l'Ouest-un-demi-rumb-Sud, à environ douze lieues de distance, & la terre située à l'Est de *S. Laurent*, nous restoit au Sud-un-demi-

1 Août.

ANN. 1779.

Août.

2.

rumb-Ouest. Le ciel s'éclaircit le 2, & à midi, nous aperçûmes la même terre, qui se monroit de l'Ouest-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest au Sud-Est; elle offroit plusieurs mondrains élevés, qui ressembloient à autant d'îles: notre latitude observée, étoit de 64 degrés 3 minutes; notre longitude, de 189 degrés 28 minutes, & la sonde rapportoit dix-sept brasses. Nous n'approchâmes pas assez de cette terre, pour déterminer si elle forme une île, ou un petit archipel. Nous dépassâmes la partie la plus occidentale, le 3 Juillet dans la soirée, & nous supposâmes alors que c'étoit l'île *S. Laurent*: nous avons rangé la partie la plus orientale, au mois de Septembre de l'année précédente, & nous la nommâmes l'île de *Clerke*: nous reconnûmes qu'elle est composée d'un certain nombre de rochers d'une assez grande hauteur, réunis par des terrains très-bas. Quoique nous eussions pris l'année d'avant ces rochers, pour autant d'îles particulieres, jusqu'au moment où nous fûmes très-près de la côte, j'imaginais toujours que l'île *S. Laurent* est distincte de l'île de *Clerke*, puisque nous aperçûmes entre l'une & l'autre, un espace considérable, où nous ne pûmes distinguer le plus petit mondrain. Nous découvrîmes aussi au Nord-Est de la terre, que nous avons vu à midi, & que l'épaisseur de l'atmosphère nous permit seulement de distinguer une fois, une portion de côte qui ressembloit à une petite île. Nous évaluâmes sa distance à dix-neuf lieues de l'île *S. Laurent*, dans la direction du Nord-Est-quart-Est un demi-rumb-Est. Nous eûmes le 3, des vents légers variables, & nous gouvernâmes autour de la pointe Nord-

3.

Ouest de l'île *S. Laurent*. Le 4, à midi, notre latitude estimée fut de 64 degrés 8 minutes, & notre longitude de 188 degrés; l'île *S. Laurent* nous restoit au Sud-un-quart-de rumb Est, à sept lieues. L'après-midi, il s'éleva une brise fraîche de l'Est : nous mimés le cap au Sud-Sud-Ouest, & nous perdîmes bientôt *S. Laurent* de vue. Le 7, à midi, notre latitude observée fut de 59 degrés 38 minutes, & notre longitude de 183 degrés. Nous fûmes en calme l'après-dîner, & nous prîmes un grand nombre de morues par soixante-dix-huit brasses. L'aimant déclinait de 19 degrés Est. Depuis cette époque jusqu'au 17, nous forçâmes de voiles au Sud, & il ne nous arriva rien de remarquable, si ce n'est que le vent soufflant de la partie de l'Ouest, nous entraîna à l'Est plus que nous ne le voulions, car nous avions le projet de reconnoître l'île de *Behring*.

ANN. 1779.
Août.

4.

7.

LE 17, à quatre heures & demie du matin, nous découvriâmes une terre au Nord-Ouest : nous ne pûmes en approcher, parce que le vent souffloit de ce point du compas. Notre latitude observée à midi, fut de 53 degrés 49 minutes, & notre longitude, de 168 degrés 5 minutes : l'aimant déclinait de dix degrés Est. La terre en vue, nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest, à douze ou quatorze lieues : nous supposâmes que c'étoit l'île *Mednoi*, placée dans les Cartes Russes, au Sud-Est de celle de *Behring* : elle est élevée, & nous n'y aperçûmes point de neige. Nous l'avons indiquée à 54 degrés 28 minutes de latitude, & à 167 degrés 52 minutes de

17.

longitude. Une ligne de cent cinquante brasses ne rap-
 ANN. 1779. portoit point de fond.
 Août.

- LE CAPITAINE CLERKE n'avoit plus la force de sortir de son lit : il voulut que les Officiers reçussent les ordres de moi, & il nous enjoignit de gagner en hâte la baie d'*Awatska*. Le vent continuant à souffler de la partie de
19. l'Ouest, nous gouvernâmes au Sud jusqu'au 19 : à cette époque, le vent passa à l'Est, après quelques jours de pluie, & il devint impétueux. Nous en profitâmes ; & tant qu'il dura, nous forçâmes de voiles à l'Ouest. Il faut
20. le 20 au Sud-Ouest, & nous mîmes le cap à l'Ouest-Nord-Ouest. Notre latitude observée à midi, fut de 53 degrés 7 minutes, & notre longitude de 162 degrés 49 minutes.
21. Le 21, à cinq heures & demie du matin, nous découvrimus sur la côte du *Kamtchatka*, une très-haute montagne à pic, appelée montagne *Cheepoonskoi*, parce qu'elle se trouve derrière le *Noff* : elle nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord, à vingt-cinq ou trente lieues : à midi, la côte se prolongeoit du Nord-quart-Nord-Est à l'Ouest, à la distance d'environ douze lieues, & elle étoit chargée de beaucoup de brume. Nous eûmes de légers souffles de vent le reste du jour & le lendemain, & une ligne de cent quarante brasses ne rapporta point de fond.
22. Le 22 Août 1779, à neuf heures du matin, nous eûmes le malheur de perdre le Capitaine Charles Clerke, âgé de trente-huit ans. Il mourut d'une consommation qui avoit

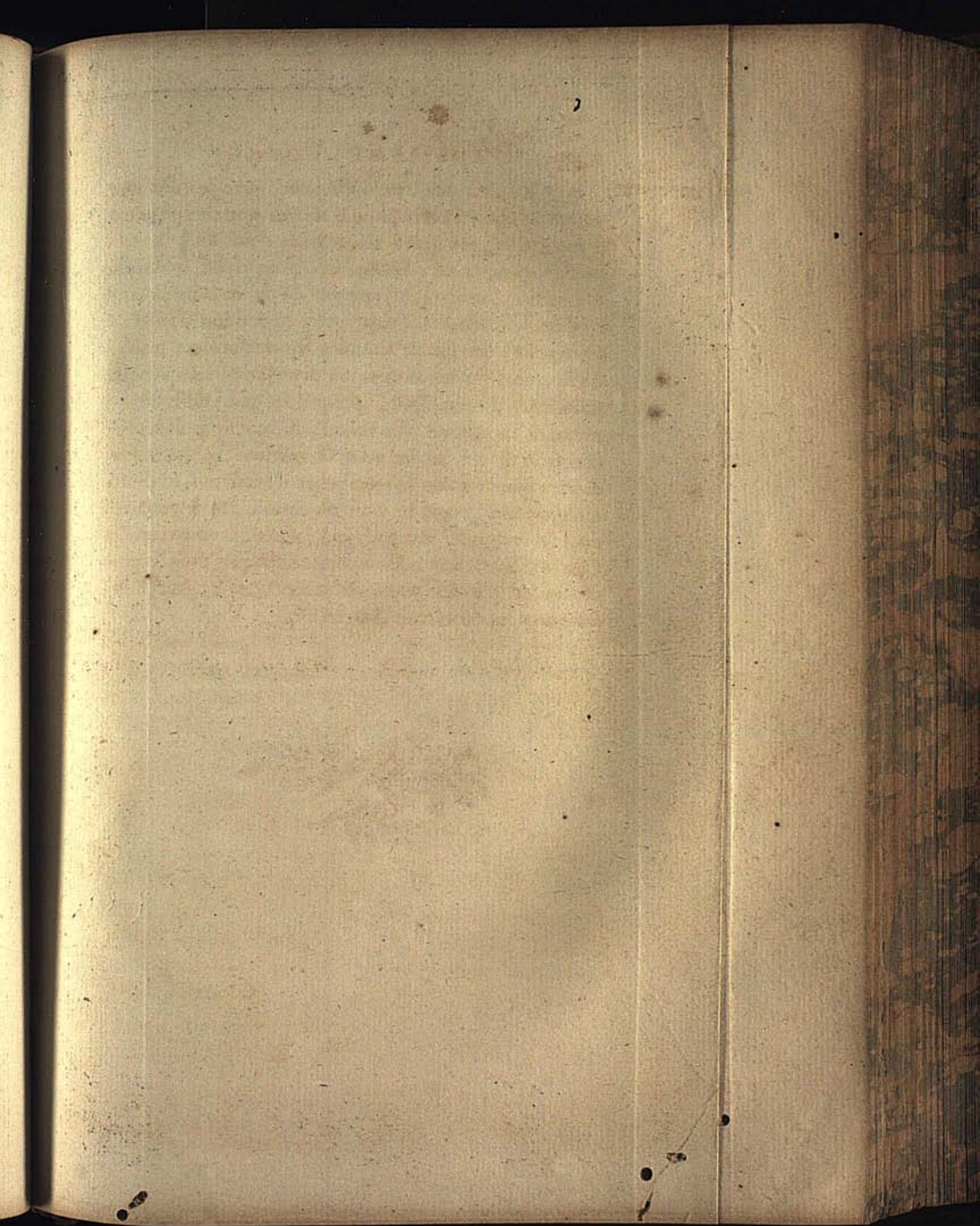
commencé avant son départ d'Angleterre, & qui l'avoit rendu languissant durant tout le voyage. Son déperissement insensible nous affligeoit depuis long-tems; mais le courage, l'égalité d'ame, la bonne humeur qu'il conserva jusqu'à son dernier moment, & la résignation enjouée avec laquelle il se soumit à son sort, nous donnerent une sorte de consolation. Il étoit impossible de ne pas prendre un intérêt particulier à un homme, dont la vie avoit été une suite continuelle des fatigues & des travaux qu'ont à souffrir les Marins, & sous lesquelles il succomboit. Il seroit dans la Marine depuis sa tendre jeunesse: il s'étoit trouvé à plusieurs actions, durant la guerre de 1750, & en particulier, au combat de la *Bellone* & du *Courageux*: placé alors à la hune d'artimon, il tomba à la mer avec le mât, mais il fut recueilli par les canots, sans être blessé. Il étoit *Midshipman*, à bord du *Dauphin*, lorsque ce vaisseau fit son premier voyage autour du monde, sous le Commodore Byron, & il fut envoyé ensuite à la station d'Amérique. Il fit son second voyage autour du monde, sur l'*Endeavour*, en qualité d'Aide du *Master*, & d'après la promotion qui eut lieu durant l'expédition, il revint Lieutenant. Il fit une troisième fois le tour du globe, lors du premier voyage de la *Résolution*, dont il fut nommé second Lieutenant; & peu de tems après son retour en Angleterre, (en 1775), il fut élevé au rang de Capitaine. Durant les préparatifs de l'expédition dont j'acheve le Journal, il fut nommé Commandant de la *Découverte*, avec ordre d'accompagner M. Cook; & à la mort de M. Cook, il obtint le Commandement en chef, comme je l'ai déjà dit.

ANN. 1779.
Août.

ANN. 1779.
Aout.

IL Y AUROIT une extrême injustice à ne pas dire que, durant le court intervalle où il dirigea notre expédition, il montra le plus grand zèle, & les soins les plus empressés, pour la faire réussir. Les progrès de sa maladie devenoient rapides, à l'époque où le commandement en Chef lui passa, & il se trouvoit hors d'état d'affronter les rigueurs des hautes latitudes septentrionales; mais le délabrement de son corps, ne diminua en rien la force & l'activité de son esprit; quoiqu'il fût qu'en différant son retour à un climat plus chaud, il renonçoit à la seule chance qu'il eût encore pour sa guérison, il craignit au dernier point, qu'on lui reprochât d'avoir mis son intérêt personnel, avant le bien du service, & il persévéra dans la recherche du passage, jusqu'au moment où les Officiers des deux vaisseaux opinèrent qu'il étoit impraticable, & que des tentatives ultérieures seroient non-seulement inutiles, mais dangereuses.







VUE DU HAVRE DE S^T. PIERRE ET S^T. PAUL, AU KAMTSCHATKA.

Benard del.

 CHAPITRE V.

RETOUR au havre de SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL : Promotion des Officiers : Funérailles du Capitaine Clerke : Nous réparons la DÉCOUVERTE : Autres occupations de nos équipages : Lettres du Commandant du KAMTCHATKA : Une Galliotte Russe nous fournit de la fleur de farine & des munitions navales : Détails sur un Gentilhomme Russe exilé au KAMTCHATKA : Chasse de Pours & pêche : Disgrace du Sergent : Nous célébrons l'Anniversaire du Couronnement du Roi, & nous recevons la visite du Gouverneur de la Province : Le Sergent est rétabli dans sa place : Un Soldat Russe est élevé en grade, d'après nos sollicitations : Remarques sur la discipline de l'Armée Russe : Eglise de PARATOUNCA : Description de la chasse de Pours : Autres détails sur les ours de ce pays, & sur les Kamtchadales : Inscription à la mémoire du Capitaine

Tome I V. Hh

*Clerke : On nous fournit des bœufs, &c. :
 Les Russes célèbrent la fête de l'Impératrice :
 Présens que nous fait le Gouverneur : Un de
 nos Soldats de Marine entreprend de désertir :
 Notre sortie de la baie : Description nautique
 & géographique de la baie d'AWATSKA :
 Tables & observations Astronomiques.*

- ANN. 1779.**
 Août.
 22.
- L**E CAPITAINE GORE que M. Williamson alla instruire de la mort de M. Clerke, m'écrivit de faire tous mes efforts pour ne point me séparer de la *Découverte*, & en cas de séparation, il m'ordonna de me rendre en hâte au havre de *S. Pierre & S. Paul*. A midi, nous étions par 53 degrés 8 minutes de latitude, & 160 degrés 40 minutes de longitude orientale : le *Cheepoonskoi-noss* nous restoit à l'Ouest. Nous eûmes l'après-midi, de légers souffles de vent, qui continuèrent durant la matinée
23. du 23 : une brise fraîche de l'Est s'étant élevée à midi, nous portâmes vers l'Entrée de la baie d'*Awatska*, & à six heures du soir, nous la vîmes dans l'Ouest-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à cinq lieues. Le fanal que nous trouvâmes alors bien éclairé, se monroit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à la distance de trois milles. Le vent s'éteignit à cette époque ; mais la marée nous étoit favorable, & les canots détachés en avant nous remorquèrent au-delà des passés étroites de l'Entrée. La marée portant contre nous, à une heure du matin du 24, nous jettâmes l'ancre ; nous appareillâmes à neuf heures, & nous remon-
- 24.

tâmes la baie avec de légers souffles de vent , & les canots toujours en avant , jusqu'à une heure. Nous profitâmes alors d'une brise fraîche , & avant trois heures du soir , nous mouillâmes dans le havre de *S. Pierre & S. Paul* : notre pavillon étoit à mi-mât , parce que nous avions à bord le corps de notre Commandant. La *Découverte* ne tarda pas à nous suivre.

ANN. 1779.
Août.

NOUS FUMES à peine mouillés , que notre ami le Sergent , toujours chargé du commandement de la place , arriva à bord avec un présent de baies , qu'il destinoit au Capitaine Clerke. Il montra une grande affliction en apprenant sa mort. M. Clerke ayant recommandé qu'on déposât son corps à terre , & s'il étoit possible , dans l'Eglise de *Paratounca* , nous en parlâmes au Sergent , & nous délibérâmes avec lui , sur ce qu'il falloit faire en certe occasion. Dans le cours de notre conversation , qui fut assez pénible , faute d'interprête , il nous dit que le Professeur de Lisle , & plusieurs Russes , avoient été enterrés près des baraques de la garnison à l'*Ostrog* de *S. Pierre & S. Paul* , & que cet endroit seroit préférable à l'Eglise de *Paratounca* ; puisqu'on devoit fermer l'Eglise de *Paratounca* , & l'établir ici l'année suivante. Il fut donc résolu que nous attendrions l'arrivée du Prêtre de *Paratounca* : le Sergent nous avertit que ce Prêtre étoit le seul homme en état de nous répondre , & il nous conseilla de l'envoyer chercher. Il ajouta en même-tems , qu'il alloit détacher un exprès à *Bolcheretsk* , afin d'instruire de notre retour le Gouverneur de la Province. Le Capitaine Gore écrivit au Gouverneur ; il le pria de nous

ANN. 1779.
Août.

faire parvenir seize bêtes à cornes le plus promptement possible. Le Gouverneur ne savoit d'autre langue que la Russe, & le Sergent à qui nous fîmes comprendre ce que nous demandions, se chargea volontiers de donner l'explication de notre lettre.

QUOIQUE l'aspect du *Kamitchatka* fût moins stérile que lors de notre première relâche, nous observâmes cependant que les Russes avoient, s'il est possible, un air encore plus malade. Ils observerent aussi de leur côté, il est vrai, que nous étions dans le même cas; & comme ils ne sembloient pas plus disposés que nous, à écouter avec plaisir des remarques sur les mauvaises mines, nous ne manquâmes pas d'attribuer mutuellement cet effet, à la teinte fleurie & animée du pays, qui produisoit un air de pâleur & de mort sur nos visages.

L'ÉRUPTION du volcan qui avoit été si forte, lorsque nous sortîmes de la baie, n'avoit point causé ici de dommage: cependant des pierres de la grosseur d'un œuf d'oie, étoient tombées à l'*Ostrog*.

25. LE 25 au matin, le Capitaine Gore expédia les nouvelles commissions que la mort de M. Clerke rendoit nécessaires: il prit le commandement de la *Résolution*; il me donna celui de la *Découverte*, & M. Lanyan, Aide du *Master* de la *Résolution*, qui avoit déjà servi en cette qualité, à bord de l'*Aventure*, lors du second voyage de M. Cook, obtint la Lieutenance qui vaquoit. Cette promotion produisit les arrangemens que voici: les Lieux

renans Burney & Rickman quitterent la *Découverte* ; ils furent installés premier & second Lieutenans de la *Résolution*, & M. Williamson fut nommé premier Lieutenant de la *Découverte*. Le Capitaine Gore me permit d'emmener sur la *Découverte*, quatre *Midshipmen* qui m'étoient utiles pour les calculs astronomiques, & dont le secours me devenoient d'autant plus nécessaires, que nous n'avions pas les *éphémérides* de cette année. M. Bayly vint me remplacer sur la *Résolution*, afin qu'on pût continuer les observations astronomiques sur les deux vaisseaux. Nous reçûmes le même jour la visite du Pope Romanoff Vereshagen, ou du digne Prêtre de *Paratounca*. La douleur qu'il témoigna de la mort de M. Clerke, fit honneur à son cœur : il confirma ce que nous avoit dit le Sergent, sur le déplacement de l'Eglise, & il ajouta qu'on préparoit les bois, mais il laissa au Capitaine Gore, le choix de *Paratounca*, ou du lieu destiné à la nouvelle Eglise, dans l'*Ostrog* de *S. Pierre & S. Paul*.

ANN. 1779.
Août.

LES GLACES, ainsi qu'on l'a déjà remarqué, avoient causé beaucoup de dommage à la *Découverte*, & particulièrement le 23 Juillet : elle avoit eu un grand nombre de voies d'eau depuis cette époque, & on supposoit des écarts à quelques-uns de ses couples. M. Gore lui envoya les Charpentiers de la *Résolution* : on vida la partie de la calle de la *Découverte*, qui étoit en avant de la grande écoutille, afin d'alléger la proue, & on enleva la portion de doublage endommagée du côté de tribord. On découvrit après cette opération, que trois pieds de la troisième virure, au-dessous des préceintes,

ANN. 1779.
Août.

étoient enfoncés , & que les couples offroient réellement des écarts. On dressa ensuite une tente pour ceux de nos gens qui travailloient sur la côte , & un détachement alla couper des bois à un mille , au Nord du havre. On établit les observatoires à l'extrémité Ouest de la bourgade ; près d'une tente qui servit de logement au Capitaine Gore & à moi.

26.

A MESURE qu'on enleva le doublage de la *Découverte* , on découvrit de plus en plus le mauvais état du corps de ce vaisseau. Le lendemain , au matin , on trouva huit pieds de l'un des bordages des préceintes si pourris ; qu'il fut nécessaire de les changer. Nous fûmes embarrassés quelque tems , car il ne restoit pas sur l'un ou l'autre de nos bâtimens , de merain propre à cet objet , à moins que nous n'employassions un mâr de hune , expédient auquel nous ne pouvions recourir qu'à la dernière extrémité. Les Charpentiers se rendirent à terre l'après-dîner , & on leur recommanda de chercher un arbre propre à cet usage. Ils rencontrèrent heureusement un bouleau qui , je crois ; étoit le seul arbre assez gros , de tous les environs de la baie , & qui avoit été scié par nous , lors de notre première relâche : cette découverte fut d'autant plus heureuse , que l'arbre avoit eu le tems de sécher. Il fut taillé sur la place , & on l'amena à bord le lendemain.

LA SAISON étant si avancée , je craignis que des délais , ou des empêchemens de la part de mon vaisseau , ne nuisissent au projet qu'avoit le Capitaine Gore de faire de nouvelles découvertes , & j'ordonnai d'enlever seule-

ment la portion de doublage absolument nécessaire, pour réparer les avaries que nous avoit causé la glace. Je pris cette résolution, de peur de découvrir une quantité plus grande de bordage en mauvais état; je jugeai qu'il valoit mieux le laisser tel qu'il étoit, que de le remplacer par du bouleau verd, que j'aurois peut-être de la peine à trouver. Tout mon équipage étoit alors occupé, afin que nous fussions prêts à appareiller, lorsque les Charpentiers auroient achevé leur travail. Je chargeai quatre de mes gens de pêcher du faumon: ils en prirent une quantité considérable, & nous le jugeâmes d'une excellente qualité: outre ce qu'il en falloit pour la consommation des deux bâtimens, nous en faisons près d'une barrique par jour. Les convalescens, au nombre de quatre, cueilloient des légumes, & faisoient la cuisine des détachemens employés à terre. On débarqua aussi notre poudre, afin de la sécher. La *Résolution* & la *Découverte* convertirent en huile la graisse de cheval marin, que nous avions embarqué durant notre campagne au Nord: nous avions alors un besoin indispensable d'huile, car notre provision de chandelles étoit épuisée depuis long-tems. La réparation des futailles donna beaucoup de besogne aux Tonneliers, & les deux équipages furent occupés jusqu'au 28: les Charpentiers continuerent alors leurs travaux; mais on laissa aux autres l'après-dîner de ce jour, afin qu'ils pussent laver leur linge, mettre leur garde-robe un peu en ordre, & paroître avec quelque décence à la cérémonie du lendemain.

NOUS CÉLÉBRAMES les funérailles du Capitaine Clerke

ANN. 1779.
Aout.

ANN. 1779.
Août.
29.

le lendemain, dans l'après-dîner ; les Officiers & les équipages des deux vaisseaux suivirent le corps jusqu'à la fosse, tandis que la *Résolution* & la *Découverte* tiroient des coups de canon de minute en minute : quand le service fut fini, les soldats de Marine firent trois décharges générales. M. Clerke fut enterré au-dessous d'un arbre, sur une élévation qu'offre la vallée située au côté septentrional du havre, & où sont établis l'hôpital & les magasins des Russes ; le Capitaine Gore, d'après les raisons indiquées plus haut, ne crut pas pouvoir choisir un emplacement plus conforme à la dernière volonté de M. Clerke, & selon ce que nous dit le Prêtre de *Paratounca*, le tombeau doit se trouver un jour au centre de la nouvelle Eglise. Ce respectable Pasteur se tint durant la procession, à côté de celui de nos Messieurs, qui lut les prières des morts : tous les Russes de la garnison étoient rassemblés, & ils accompagnèrent le convoi avec beaucoup de respect & de recueillement.

30. LE 30, les deux équipages reprirent leurs emplois respectifs, tels que je les ai indiqués plus haut ; & le 2 Septembre, les Charpentiers ayant remplacé la portion de bordage qui se trouvoit pourrie ou gâtée, ayant réparé & calfaté le doublage du côté de bas-bord, se mirent à enlever celui de tribord qui étoit endommagé ; ils découvrirent encore ici quatre pieds de la troisième virure, au-dessous des précédentes, en si mauvais état, qu'il fallut les changer.
3. Cette opération eut lieu le 3. L'après-midi du même jour, on embarqua du lest ; on détacha le gouvernail, & on l'envoya à terre. Les éguillots se trouvoient entièrement usés ;

usés, & nous avons perdu une grande partie du double. On essaya le nouveau gouvernail le lendemain ; mais, comme on le trouva beaucoup trop pesant, & même plus pesant que celui de la *Résolution*, on le laissa à terre pour le sécher & l'alléger.

ANN. 1779.
Septembre.

UN ENSEIGNE arriva le même jour de *Bolcheretsk* : cet Officier apporta à M. Gore une lettre du Capitaine Shmaleff, Gouverneur du *Kamchatka*. Le Sergent la lut, & il nous dit que le Gouverneur avoit donné des ordres pour qu'on nous amenât les bêtes à cornes dont nous avions besoin, que nous les recevriions dans peu de jours, & que M. Shmaleff ne tarderoit pas à venir nous voir ; qu'il se mettroit en route immédiatement après l'arrivée d'un sloop de *Ochotsk*, attendu chaque jour. L'Enseigne arrivé de la Capitale du *Kamchatka*, étoit fils de M. Synd, qui avoit commandé une expédition, entre l'*Asie* & l'*Amérique*, faite onze années auparavant, dont nous avons déjà parlé, & qui résidoit alors à *Ochotsk* ; (a) il nous avertit qu'il

(a) Tout ce qu'on fait de son Voyage, se trouve avec la Carte de ses Découvertes, dans les *nouvelles Découvertes des Russes, entre l'Asie & l'Amérique*. Nous n'avons pu tirer des Russes établis au *Kamchatka*, d'autres détails que ceux qu'on doit à M. Coxe ; & cependant ils paroissent disposés à nous communiquer tout ce qu'ils favoient. Le Major Behm nous dit seulement que l'objet principal de l'expédition n'avoit pas réussi, & que le Commandant avoit été fort blâmé. Il nous parut évident que Synd avoit été sur la côte d'*Amérique*, au Sud du cap du *Prince de Galles*, entre le soixante-quatrième & le soixante-cinquième degrés de latitude ;

ANN. 1779.
Septembre.

venoit prendre nos ordres, & veiller à ce qu'on nous fournit toutes les choses qui nous seroient nécessaires; qu'il demeureroit avec nous jusqu'au moment où le Gouverneur de la Province pourroit partir de *Bolcheretsk*; qu'il s'en retourneroit alors, afin que la garnison ne fût pas sans Officier. Mes détachemens qui se trouvoient à terre, revinrent à bord le 5, & je les employai à gratter le fond du vaisseau, & à embarquer huit barriques de bardeaux, qui devoient servir de lest. Nous allions trouver des peuples, dont l'accueil dépendroit, selon toute apparence, de l'air plus ou moins imposant que nous aurions, & deux de nos canons déposés dans la partie de la calle, qui est en avant de la grande écouteille, furent placés sur le pont.

8. LA *RÉSOLUTION* s'échoua le 8, afin de réparer quelques dommages que les glaces avoient causé à son taillemer, & nos Charpentiers allèrent aider les siens.

s'il fut disgracié à son retour, si les Russes parlent toujours avec mépris de son Voyage, c'est vraisemblablement parce qu'il s'éleva trop au Nord, pour rencontrer des loutres de mer, objet principal de toutes les expéditions des Russes, & qu'il revint sans avoir rien trouvé qui promît des avantages de commerce.

Le groupe d'îles placé sur la Carte de Synd, entre le soixante-unième & le soixante-cinquième parallèle, est sûrement le même dont l'île appelée *Saint-Laurent*, par Behring, & les autres nommées par nous *Clerke, Anderson & King*, font partie; mais cette Carte est très-fautive, sur leur étendue & leur position réciproque.

NOUS COMMENÇAMES à-peu-près à cette époque , à faire bouillir une espèce de petit pin qui croît ici en grande abondance ; nous crûmes que cette décoction pourroit nous servir dans la suite à brasser de la bierre, & que nous viendrions à bout de nous procurer, à *Canton*, du sucre ou de la mélasse. J'étois sûr d'ailleurs que ce seroit un bon antiscorbutique, & je desirois d'autant plus embarquer une quantité considérable de cet article, que la plupart des antiscorbutiques, dont on avoit pourvu mon vaisseau en *Angleterre*, se trouvoient consommés ou gâtés. Lorsqu'on en eût préparé une barrique, on découvrit que notre chaudiere étoit très-mince, & qu'elle éclatoit en bien des endroits : cet accident m'obligea d'interrompre la décoction, & d'ordonner qu'on ménageât désormais la chaudiere, le plus qu'il seroit possible. Les Navigateurs qui entreprendront de longs voyages de l'espèce du nôtre, auroient peut-être raison de prendre une chaudiere de rechange, ou d'avoir soin d'en choisir une très-forte. Les services extraordinaires auxquels il faut l'employer, & sur-tout la décoction des antiscorbutiques ; article important, semblent exiger cette précaution : une chaudiere épaisse, demandant une provision plus considérable de matières combustibles, je serois d'avis qu'on en prit une de rechange.

ANN. 1779.
Septembre.

LE 10, au matin, les canots des deux vaisseaux remorquerent une galliote Russe d'*Ochotsk*, qui se monroit à l'Entrée du havre. Ce bâtiment étoit en route depuis trente-cinq jours, & du haut du fanal, on l'avoit vu, quinze jours auparavant, louvoyer pour gagner l'embou-

101

ANN. 1779
Septembre.

chure de la baie : il avoit envoyé à terre sa seule embarcation, pour y chercher de l'eau dont l'équipage commençoit à avoir grand besoin : le vent ayant fraîchi, cette embarcation fit naufrage à son retour, & la galiote rejetée dans la haute mer, avoit souffert extrêmement.

ELLE PORTOIT cinquante Soldats avec leurs femmes & leurs enfans, & plusieurs autres passagers : elle avoit d'eux vingt-cinq hommes d'équipage en sorte, qu'il se trouvoit plus de cent personnes à bord. C'étoit beaucoup pour un bâtiment de quatre-vingt tonneaux, aussi chargé de vivres & de munitions. Cette galiote & le sloop que nous vîmes ici au mois de Mai, avoient la forme des dogres Hollandois. Peu de tems après qu'elle eut jetté l'ancre, nous reçûmes la visite d'un *Put-Parouchich*, ou d'un Sous-Lieutenant, qui venoit prendre le commandement de la Ville de *S. Pierre & S. Paul*. Nous comprîmes qu'une partie des Soldats devoit renforcer la garnison, & l'on débarqua deux pièces de campagne, pour ajouter à la défense de ce lieu. Nous jugeâmes que notre première relâche avoit attiré l'attention du Gouverneur de la *Sibérie*, sur la foiblesse de la place, & l'honnête Sergent me dit, en levant les épaules d'une manière énergique, que puisqu'on nous avoit trouvé moyen d'y aborder, d'autres peuples qui n'auroient pas les mêmes intentions, pourroient suivre notre exemple.

II. LA *RÉSOLUTION*, qui avoit réparé ses dommages, se remit à flot le lendemain ; & dans le cours de la journée, nous tirâmes de la galiote une petite quantité de :

poix; de goudron, de cordages & de fil : la toile étoit la seule chose que nous demandassions, mais il y en avoit peu dans les magasins, & on ne put nous en fournir. Nous reçûmes aussi 140 peaux ou 13,782 livres de fleur de farine, déduction faite de cinq livres pour le poids de chaque peau.

ANN. 1779.
Septembre.

JUSQU'ICÏ, nous avons eu un tems toujours sec, mais il survint une forte pluie accompagnée de grosses raffales, qui nous obligèrent d'amener les vergues & les mâts de hune.

LE 12 fut un dimanche, & on laissa reposer les équipages; mais le mauvais tems trompa nos espérances & empêcha nos gens de cueillir des bayes, qui croissent en grande quantité sur la côte : ils se livrerent à terre à d'autres amusemens. Le même jour, l'Enseigne Synd nous quitta pour retourner à *Bolcheretsk*, avec plusieurs des soldats qui étoient venus sur la galiote. Il n'eut d'autre table que la nôtre durant son séjour au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*. Par égard pour l'homme dont il tenoit le jour, nous le regardions comme notre frere, & nous le traitâmes avec l'affection que méritoit un individu de la famille des Navigateurs qui ont entrepris des découvertes.

NOUS AVIONS ADMIS le Sergent à notre table, parce qu'il étoit Commandant de la place, parce qu'il avoit d'ailleurs de la vivacité & de l'intelligence, & qu'il comprenoit mieux qu'aucun autre le petit nombre de mots

ANN. 1779
Septembre.

Russes que nous avons appris. L'Enseigne Synd avoit eu la politesse d'y consentir, mais à l'arrivée du nouveau Commandant, le Sergent fut disgracié, & on ne lui permit plus de s'asseoir en présence de ses Officiers. Nous avons bien envie de demander cette grace pour lui, mais nous jugeâmes qu'elle étoit incompatible avec la discipline des Russes.

15. L'ARRIMAGE se trouva fini le 15 : nous avons embarqué le bois & l'eau qui nous étoient nécessaires, & en vingt-quatre heures nous pouvions appareiller. Il faut cependant observer que le bétail n'étoit pas encore arrivé de *Verchnei*, & comme nous avons sur-tout besoin de viande fraîche, que cet article étoit presque indispensable pour la santé des équipages, nous ne pouvions songer à partir sans l'avoir reçu. Tout annonçoit le beau tems : nous crûmes devoir profiter de cet intervalle pour prendre quelques récréations à terre & nous instruire un peu de l'état du pays. Le Capitaine Gore proposa une chasse de l'ours, & nous adoptâmes son idée avec empressement.

17. VOULANT laisser un jour de repos à Hospodin Jvafkin, gentilhomme Russe, qui devoit être de la chasse, qui résidoit ordinairement à *Verchnei*, & qui étoit arrivé le 15, nous ne partîmes que le 17. Le Major Behm l'avoit prié de se rendre auprès de nous lorsque nous feroions de retour au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, & de nous servir d'interprète; ce qu'on nous avoit dit de lui nous donnoit un grand desir de le voir,

SA FAMILLE avoit eu un état considérable en *Russie*. Fils d'un Général au service de la Czarine, élevé en *France* & en *Allemagne*, il avoit été Page de l'Impératrice Elisabeth, & Enseigne de ses Gardes. On lui donna le *Knout* à l'âge de 16 ans; on lui fendit le nez & on l'exila d'abord en *Sibérie*, & ensuite au *Kamchatka* où il se trouvoit depuis trente-un ans. Il étoit d'une haute taille & très-maigre; des rides profondes sillonnoient son visage; & quoiqu'il n'eût que cinquante-six ans, toute sa figure annonçoit la décrépitude.

ANN. 1779.
Septembre.

NOUS FUME'S très-affligés de ce qu'il avoit complètement oublié l'Allemand & le François; il ne pouvoit construire une phrase, & il ne comprenoit qu'avec peine ce que nous lui disons dans l'une ou l'autre de ces langues. Nous perdîmes ainsi une occasion favorable qui devoit nous procurer de nouvelles informations sur le *Kamchatka*. Nous avions d'ailleurs espéré que le récit de son histoire nous causeroit un grand plaisir: car il est vraisemblable qu'il n'auroit pas craint de raconter à des étrangers qui pouvoient lui rendre de petits services, & qui sûrement ne devoient avoir aucune raison d'abuser de sa confiance. Les Russes établis ici ne savoient point la cause de son exil, mais ils pensoient généralement qu'il avoit commis un délit très-grave: ils le croyoient d'autant plus, que depuis l'avènement au trône de l'Impératrice actuelle, deux ou trois Gouverneurs du *Kamchatka* s'étoient efforcés d'obtenir son rappel; mais loin de réussir dans leurs sollicitations, ils n'avoient pas même pu faire changer le lieu de son bannissement. Il

ANN. 1779.
Septembre.

nous dit qu'il avoit passé vingt ans sans manger de pain; qu'on ne lui avoit accordé des subsistances d'aucune espèce durant cet intervalle, & qu'il avoit vécu parmi les Kamtchadales, du produit de ses pénibles chasses; qu'il obtint ensuite une modique pension, & que sa position avoit commencé à être infiniment plus douce après l'arrivée du Major Behm. Ce respectable Gouverneur lui avoit témoigné de l'intérêt, & en l'invitant souvent à sa table, il avoit engagé les autres Russes à le recevoir également: il avoit d'ailleurs fait porter la pension de cet infortuné à cent roubles, c'est-à-dire, à la somme que reçoivent les Officiers avec rang d'Enseigne, dans tous les domaines de l'Impératrice, excepté dans cette province où leur solde est double. M. Behm étoit venu à bout de lui procurer la permission de demeurer à *Ochotsk*; mais, songeant qu'il pourroit nous être utile lors de notre retour au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, il l'avoit engagé à nous attendre.

APRÈS avoir donné ordre aux premiers Lieutenans des deux vaisseaux, de faire aux agrès les réparations que comportoit le supplément des munitions reçues des Russes, nous partîmes pour notre chasse. Le Caporal des Kamtchadales nous servit de guide; &, avant de songer à nos plaisirs, nous voulûmes nous rendre directement à l'entrée du havre de *Behm*. C'est une crique située au côté occidental de la baie; les Naturels du pays l'appellent *Tareinska*, mais nous imaginâmes de lui donner le nom de l'Officier qui nous accueillit si généreusement, parce qu'il aimoit à s'y rendre & qu'il l'avoit relevé lui-même.

Nous

NOUS RENCONTRAMES le *Toion de Saint-Pierre & Saint-Paul*; il emmenoit dans sa pirogue, la femme, deux enfans & un autre Kamtchadale. Il venoit de tuer deux veaux de mer sur une île de forme arrondie, qui gît à l'entrée du havre; & il s'en retournoit chez lui avec certe proie & une quantité considérable de bayes qu'il avoit cueillies. Le vent ayant passé au Sud-Ouest, nous changeâmes de route d'après son avis, & au lieu de remonter le havre, nous portâmes au Nord vers un étang situé près de l'embouchure de la riviere de *Paratounca*, lieu connu pour servir de repaire aux ours. Nous eûmes à peine débarqué, que le vent tourna à l'Est & nous ôta une seconde fois l'espérance d'atteindre des ours; car les Kamtchadales nous assurèrent que nous compterions vainement en trouver tant que nous serions au vent, que ces animaux ont une finesse d'odorat extraordinaire, qu'ils sentent les chasseurs de loin, & qu'alors ils ne manquent jamais de se soustraire aux dangers. Nous regagnâmes donc nos canots & nous passâmes la nuit sur la grève, dans une tente que nous avions apportée. Nous traversâmes la baie le lendemain, selon le conseil de nos guides, & nous nous rendîmes à l'entrée du havre de *Rakoweena*.

ANN. 1779.
Septembre.

18.

APRÈS avoir amarré ici nos canots, nous nous mîmes en route à pied avec tout notre bagage, & après une promenade de cinq ou six milles, nous arrivâmes sur les bords de la mer, à une lieue au Nord de la pointe du fanal. De-là nous aperçûmes du côté du *Cheepoonskoi-Noff*, & dans toute l'étendue de notre vue, une bordure étroite & continue de terrains bas & unis, qui avoi-

ANN. 1779.
Septembre.

finent la mer : ces terrains bas sont couverts de bruyeres ; ils produisent une quantité considérable de bayes, & en particulier de celles qu'on appelle bayes de perdrix : on nous dit que nous ne manquerions pas de rencontrer un certain nombre d'ours qui viennent les manger ; mais que le ciel étant pluvieux, cette circonstance nous seroit défavorable.

NOUS MARCHAMES le long de cette plaine ; nous vîmes de loin plusieurs ours , mais avec toute notre adresse, nous ne pûmes les amener à la portée du fusil. Au lieu de suivre la chasse, nous nous amusâmes à *piquer* des faumons, qui traversoient le ressac en foule pour gagner une petite riviere. Je remarquai que la méthode des Kamtchadales étoit bien inférieure à celle des Insulaires d'*Oonalashka* : quoique leurs instrumens eussent une pointe de fer, ils ne sembloient pas aussi propres à cet objet que ceux des Américains, armés seulement d'une pointe d'os, auxquels on ne pouvoit d'ailleurs les comparer du côté de l'élégance de la forme. Je voulus rechercher la cause de cette infériorité, & le Caporal, qui avoit vécu plusieurs années parmi les Américains, me dit que les Kamtchadales se servoient autrefois de la même espèce de darts & de piques, garnies de pointes & de barbes d'os, que les Habitans du nouveau monde, & qu'ils faisoient les manier avec autant d'habileté. Nous ne nous entendions pas assez l'un & l'autre pour que je pusse bien le comprendre : il est probable qu'on retrouve ici un effet observé assez ordinairement chez une peuplade qu'on a voulu faire passer tout-à-coup de l'état de bar-

barie à la civilisation. Par bonheur que notre pêche eut quelque succès; car, notre chasse avoit manqué complètement; nous n'avions pas tué un seul des oiseaux sur lesquels nous comptions pour notre subsistance, & nous commencions à croire que nous nous étions trop éloignés de notre quartier général.

ANN. 1779.
Septembre.

LES KAMTCHADALES nous avertirent que nous ne rencontrions point de gibier, parce que notre détachement étoit trop nombreux, & que, malgré nos précautions, nous faisons encore trop de bruit. Il fut convenu que nous nous séparerions; que nous irions d'un côté, Iwaskin, le Caporal & moi; & que M. Gore & le reste de notre petite troupe iroient d'un autre.

APRÈS avoir passé la nuit dans notre tente, nous partîmes en effet le 19 au matin, & nous prîmes différentes routes. Nous avions le projet de décrire un demi-cercle de part & d'autre, & de nous retrouver au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*. La division dont je faisois partie, suivit le cours de la rivière à l'embouchure de laquelle nous avions pris du saumon: nous essuyâmes une grosse pluie qui tomba jusqu'à midi; & nous arrivâmes sur les trois heures du soir à de vieux *balagans*, qui formoient autrefois un village Kamtchadale: nous ne rencontrâmes pas un seul ours durant cette longue & ennuyeuse marche. Nous songeâmes à coucher ici, afin de reprendre la chasse dès le point du jour, mais comme le ciel s'éclaircit, & qu'il s'éleva en même tems une brise fraîche d'un côté défavorable à nos projets, Iwaskin, que ses anciennes souf-

19.

ANN. 1779.
Septembre.

frances avoient mis hors d'état de supporter beaucoup de fatigue, & qui, pour le moment, se trouvoit très-mal à son aise, parce qu'il avoit vuïdé sa tabatiere, nous pressa vivement de retourner au havre. Le vieil Caporal n'y consentit pas d'abord; il dit que nous en étions fort éloignés, que les chemins étoient mauvais, & que selon toute apparence la nuit nous surprendroit en route: à la fin cependant il céda aux instances d'Iwaskin, & il nous conduisit le long des bords de plusieurs petits lacs, qui paroissent très-communs sur cette portion plate du pays. La longueur de ces lacs est d'un demi-mille à deux milles, & leur largeur d'environ un demi-mille; leur eau est douce & limpide, & ils sont remplis d'un poisson rouge de la forme & de la grandeur d'un petit saumon: j'en ferai plus bas une description particuliere: les bords étoient couverts de débris des poissons qui avoient été à demi-mangés par les ours, & qui produisoient une puanteur intolérable. Nous traversâmes souvent des terrains que les ours venoient de quitter, mais nous ne pûmes jamais découvrir un seul de ces animaux.

IL ÉTOIT NUIT lorsque nous arrivâmes aux vaisseaux: nous avions marché 12 heures; le pauvre Iwaskin se trouvoit accablé de fatigue & épuisé: il est vraisemblable qu'il seroit revenu avec plus de forces s'il avoit eu du tabac; car, à chaque pas, sa main se portoit machinalement dans sa poche, & il en tiroit toujours sa tabatiere vuïde. Nous fûmes à peine aux bords de la mer, que le ciel devint très-sombre & très-pluvieux; & nous nous félicitâmes de n'avoir pas prolongé notre chasse. On rempli

la tabatiere d'Iwaskin, & un bon souper nous fit oublier les fatigues & le mauvais succès de notre course.

ANN. 1779.
Septembre.

J'APPRIS le lendemain, avec regret, que, durant notre absence, le vicil Put-Parouchich avoit fait infliger un châtement corporel à notre ami le Sergent: personne d'entre nous ne put en découvrir la cause, mais on imagina que notre politesse envers le Sergent lui avoit donné de la jalousie. Nous avions toute sorte de raisons de croire que l'offense quelle qu'elle fût, ne méritoit pas une peine aussi humiliante, & nous fûmes affligés & indignés: nos liaisons avec le Sergent, & l'intérêt que nous lui témoignions, nous rendoient en quelque sorte cet affront personnel. Je n'ai pas encore dit que nous avons consulté le respectable Major Behm, sur les moyens les plus propres à rendre quelques services au Sergent qui avoit maintenu le bon ordre dans l'*Ostrog* durant notre première relâche, & qui, en toutes les occasions, s'étoit montré si empressé à nous être utile. Le Major, qui avoit aussi de la bienveillance & de l'amitié pour ce Bas-Officier, nous avoit conseillé d'écrire au Gouverneur-général; il avoit en effet reçu une lettre du Capitaine Clerke sur cet objet; il nous avoit dit qu'il joindroit ses sollicitations aux nôtres; & au moment où nous le quittâmes, il avoit paru persuadé que le Sergent obtiendrait un grade supérieur.

20.

NOUS VOULUMES ATTENDRE l'arrivée du Capitaine Shmaleff, pour faire des remontrances sur la manière dont on avoit traité le Sergent. Ne sachant pas la langue du pays, il nous étoit impossible d'entrer dans des dis-

ANN. 1779.
Septembre.
 cussions, & cette résolution nous parut la meilleure; mais lorsque le *Pui-Parouchich* vint nous voir, nous ne pûmes nous empêcher de lui montrer notre chagrin, & de le recevoir très-froidement.

22. NOUS CÉLÉBRAMES le 22 l'anniversaire du couronnement de Sa Majesté : nous tirâmes 21 coups de canon, & nous donnâmes une fête aussi belle que le comportoit notre situation. Tandis que nous dînions on nous annonça le Capitaine Shmaleff : cette nouvelle nous surprit agréablement ; nous étions bien aises qu'il pût jouir de la fête, & comme on nous avoit dit qu'une maladie grave le retenoit à *Bolcheretsk*, nous fûmes charmés de trouver cette nouvelle fausse. Il nous fit mille excuses sur ce qu'il ne nous apportoit rien, car il savoit que nous avions grand besoin de thé, de sucre, &c. Il nous apprit qu'il avoit différé son départ, parce qu'il attendoit chaque jour des lettres sur l'arrivée du sloop de *Ochotsk* ; mais que n'en recevant point, & craignant que nous n'appareillassions, sans qu'il nous eût fait une visite, il s'étoit décidé à venir, quoiqu'il n'eût autre chose à nous offrir, que le tableau de la misère de *Bolcheretsk*. Il nous avertit en même tems que si nous n'avions pas encore reçu les seize bêtes à cornes que nous demandions, c'étoit à cause des fortes pluies qu'on avoit essuyées à *Verchny*. Nous répondîmes du mieux qu'il nous fut possible, à tant de politesse & de générosité. M. Shmaleff alla au bord de la *Résolution*, où il fut salué de 13 coups de canon. Nous lui donnâmes un assortiment complet de toutes les choses curieuses que nous avions rassemblées

pendant le Voyage, & le Capitaine Gore ajouta à ce présent une montre d'or & un fusil de chasse.

ANN. 1779,
Septembre.

IL DÎNA le lendemain à bord de la *Découverte*, & le 25 il prit congé de nous pour retourner à *Bolcheretsk*. Nous ne pûmes le déterminer à prolonger son séjour au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*; il nous dit que le Sous-Gouverneur-général faisoit alors une tournée dans les diverses provinces du gouvernement de *Jakutsk*, & qu'il pouvoit arriver à *Bolcheretsk*, sur le floupe qu'on attendoit d'*Okotsk*, chaque jour. Avant de partir, il se décida de lui-même & sans aucune sollicitation de notre part, à emmener le *Put-Parouchich*, & à rétablir le Sergent dans le commandement de cette place: nous fîmes d'ailleurs qu'il étoit très-mécontent de ce *Put-Parouchich*, qui avoit infligé, sans raison, une peine corporelle au Sergent.

25.

LE CAPITAINE SHMALEFF nous montra un desir si vif de nous obliger, que nous crûmes pouvoir lui demander une petite grace pour un Kamtchadale de nos amis. Il s'agissoit de récompenser un vieil soldat qui avoit toujours ouvert sa maison à nos Bas-Officiers, & qui leur avoit rendu mille services, ainsi qu'aux deux équipages. M. Shmaleff souscrivit à notre demande d'une maniere très-aimable: le vieil soldat fut nommé sur-le-champ Caporal; (c'étoit tout ce qu'il desiroit) & on lui ordonna de venir remercier les Officiers Anglois de ce grade important. Il ne sera pas inutile d'observer que la classe inférieure des Officiers de l'armée Russe, a sur les simples soldats un degré

ANN. 1779.
Septembre.

de prééminence que nous ne connoissons guère dans l'armée Angloise. Nous fûmes très-surpris de voir un Sergent prendre le ton de hauteur, & exiger des subalternes tout le respect qui est dû à un Officier breveté. On peut remarquer d'ailleurs qu'il y a en *Russie* beaucoup plus de gradations de dignités que dans les autres pays. On ne compte pas moins de quatre grades intermédiaires entre le Sergent & le simple soldat, & je suis persuadé que ce système a des effets avantageux : il paroît incontestable que la subdivision de rangs établie dans notre marine, en produit de très-salutaires. Cet arrangement excite beaucoup d'émulation, & les Officiers supérieurs ont des moyens de donner une récompense proportionnée à presque tous les degrés possibles de mérite.

Puisque j'ai eu occasion de dire quelques mots sur cette matiere, on me permettra d'ajouter une remarque. La discipline de l'armée Russe est très-rigoureuse & très-sévère, même dans les provinces les plus éloignées de la Cour : les Officiers brevetés sont assujettis à ses rigueurs comme les soldats. S'ils commettent la plus légère faute, on les emprisonne, & on les met au pain & à l'eau : un Enseigne de nos amis nous dit, que pour avoir eu part à une querelle d'ivrogne, on l'avoit tenu trois mois au cachot, sans autre nourriture, & que depuis cette époque, il avoit de la répugnance à manger en compagnie.

J'ACCOMPAGNAY le Capitaine Shmaleff jusqu'à l'entrée de la riviere d'*Awatska*, & après lui avoir fait mes adieux, je profitai de cette occasion pour aller voir le Prêtre de
Paraounca

Paratounca. Je le suivis à l'église, le 26, jour de dimanche. L'assemblée se trouva composée de sa famille, de trois hommes & de trois jeunes garçons Kamtchadales, qui l'aiderent à chanter une partie du service : tout se passa d'une manière grave & édifiante. L'église est de bois, & c'est la plus belle de ce canton du *Kamichatka* ; elle est ornée de diverses peintures, & en particulier de deux tableaux de Saint-Pierre & Saint-Paul, donnés par Behring. Les draperies me parurent très-riches ; car toutes les parties principales étoient des lames épaisses d'argent massif attachés à la toile ; ces lames offroient les divers plis des robes dont on habille les figures.

ANN. 1779.
Septembre.
26.

LE LENDEMAIN, je partis à pied pour une autre chasse de ours, sous la direction du Clerc de la Paroisse, qui étoit un célèbre Chasseur. Nous arrivâmes au coucher du soleil, sur les bords d'un des plus grands lacs du pays. Notre premier soin fut de nous cacher le mieux possible. De longues herbes & des broussailles qui environnoient le rivage, nous offrirent sur cela, beaucoup de facilités. Nous étions depuis peu de tems en embuscade, lorsque le grognement des ours frappa nos oreilles, & nous eûmes bientôt le plaisir d'en voir un dans l'eau, qui sembloit nager directement vers l'endroit où nous étions. La lune donnoit alors une lumière considérable, & lorsque l'animal fut à environ quinze verges, nous lui tirâmes trois coups de fusil à-la-fois ; il retourna tout-de-suite sur ses pas, & il fit un bruit, qu'on ne peut appeler proprement du nom de rugissement, de grognement, ou de hurlement, mais qui fut un mélange de ces

274

ANN. 1779.
Septembre.

différentes espèces de sons, & qui inspiroit une forte d'horreur. Nous remarquâmes qu'il étoit très-grièvement blessé, & qu'il eut bien de la peine à gagner le rivage : il se retira sous des buissons épais placés à peu de distance; il continuoit à faire un bruit aussi fort & aussi terrible; mais, quoique les Kamtchadales fussent persuadés que sa blessure étoit mortelle, & qu'il ne pouvoit se sauver plus loin, ils jugerent qu'il valoit mieux ne pas sortir de notre embuscade pour le moment. Il étoit neuf heures alors; la nuit devenoit sombre, & paroissoit indiquer un changement de tems : nous crûmes devoir retourner à *Paratounca*, & ne satisfaire notre curiosité que le lendemain : nous revînmes le jour suivant, & nous trouvâmes l'ours mort sur la place où nous l'avions vu se réfugier la veille : c'étoit une femelle d'une taille plus qu'ordinaire.

CE QUE J'AI DIT de notre première chasse, pouvant donner au Lecteur une mauvaise idée de la manière dont les Kamtchadales poursuivent les ours, il est bon d'ajouter quelques remarques, que ma dernière course me mit à-portée de faire.

LES NATURELS du pays s'arrangent pour arriver au coucher du soleil, sur les terrains que fréquentent les ours : ils recherchent ensuite les traces de ces animaux; ils examinent celles qui sont les plus récentes, & qui semblent indiquer la meilleure embuscade : ces traces sont plus nombreuses sur les sentiers qui mènent des bois aux lacs, & parmi les joncs, les longues herbes, & les fougères placés au bord de l'eau. Lorsque le lieu

de l'embuscade est déterminé, les Chasseurs fixent en terre les béquilles; sur lesquels ils pointent leurs fusils; ils s'agenouillent ensuite, ou ils se couchent par terre, selon que l'endroit où ils se tiennent cachés, est plus ou moins couvert, & armés d'ailleurs, d'une épieu qu'ils portent à leurs côtés, ils attendent leur proie. Ces précautions qui ont sur-tout pour objet, de ne pas manquer leur coup, sont très-convenables: d'abord la poudre & le plomb se vendent si cher au *Kamchatka*, qu'un ours ne vaut pas plus de quatre ou cinq cartouches; & ce qui est plus important encore, si le premier coup ne met pas l'ours hors de combat, il en résulte souvent des suites funestes: car l'ours se porte sur-le-champ, vers le lieu d'où viennent le bruit & la fumée, & il attaque ses ennemis avec beaucoup de fureur. Il est impossible aux Chasseurs de recharger: l'animal est rarement à plus de douze ou quinze verges de distance, lorsqu'ils le tirent; s'ils ne le renversent pas, ils saisissent à l'instant même leur épieu pour se défendre; & s'ils ne lui portent pas un premier coup mortel, quand il fond sur eux, leur vie est en danger. Si l'ours pare le coup, (ce que la force & l'agilité de ses pattes, le met souvent en état de faire), & s'il se précipite sur les Chasseurs, le combat devient alors très-inégal, & ils se croient heureux, si un seul d'entr'eux est tué.

IL Y A deux époques de l'année, où ce divertissement; ou plutôt ce travail, est sur-tout dangereux; au printemps, lorsque les ours sortent pour la première fois de leurs tanières, après avoir passé l'hiver sans prendre de

ANN. 1779.
Septembre.

nourriture ; car on assure universellement ici , que ces animaux sont réduits à fucer leurs pattes durant l'hiver : ils sont spécialement redoutables à cette saison : si la gelée se trouve forte , & si la glace qui n'est pas encore rompue dans le lac , les prive de leurs moyens de subsistance , ils ne tardent pas alors à devenir affamés & féroces : ils ont l'odorat très-fin ; ils sentent de loin les Kamtchadales , & ils les poursuivent ; comme ils rodent hors de leurs sentiers ordinaires , ils attaquent souvent des malheureux qui ne se trouvent pas sur leurs gardes , & quand ceci arrive , les Chasseurs du pays ne sachant point tirer au vol ou à la course , & étant toujours obligés d'avoir leurs fusils posés sur un point d'appui , il n'est pas rare de les voir dévorés par ces animaux. L'autre saison de l'année où on ne les rencontre pas sans péril , est celle de l'accouplement.

J'AI DÉJÀ RAPPORTÉ un exemple extraordinaire de l'affection qui règne dans les familles de ces animaux. La chasse fournit un grand nombre de traits qui sont de la même espèce , & non moins touchans : on m'en a cité plusieurs. Les Chasseurs mettent à profit ces observations ; ils ne s'avisent pas de tirer un oursin , lorsque la mere est dans les environs : car la mere prend un degré de fureur qui va jusqu'à la phrénésie , si son oursin est blessé ; & si elle découvre son ennemi , elle l'immole à sa vengeance. D'un autre côté , si la mere est blessée , ses petits ne la quittent pas , lors même qu'elle est morte depuis assez long-tems ; ils continuent à se tenir autour d'elle ; ils témoignent l'affliction la plus profonde , par des

mouvements & des gestes très-expressifs, & ils deviennent ainsi la proie des Chasseurs.

ANN. 1779.
Septembre.

SI L'ON EN CROIT les Kamtchadales, la sagacité des ours est aussi extraordinaire, & aussi digne de remarque, que leur attachement filial ou maternel. Ils en citent mille traits. Je me bornerai à en indiquer un seul, dont les gens du pays parlent comme d'un fait très-connu. Il s'agit du stratagème employé par les ours, pour attraper les rennes, dont le pied est beaucoup plus léger que le leur. Ces rennes se tiennent en troupes nombreuses; ils fréquentent sur-tout les terrains bas, & ils aiment à brouter l'herbe qui se trouve au pied des rochers & des précipices. L'ours qui les sent de loin, les suit jusqu'au moment où il les aperçoit; il choisit alors une position élevée, il s'avance avec précaution, & il se cache au milieu des rochers, à mesure qu'il fait ses approches: quand il est immédiatement au-dessus de ces animaux, & assez près pour remplir son objet, il commence à détacher avec ses pattes, des fragmens de rochers, qu'il roule au milieu des rennes placées en bas. Il n'essaye pas de les poursuivre immédiatement après cette manœuvre; il ne s'y décide que lorsqu'il a estropié l'un des individus du troupeau; il se précipite alors sur sa proie, & son attaque a du succès, ou elle ne réussit pas, selon la blessure plus ou moins forte qu'a reçu sa victime.

LES KAMTCHADALES avouent, avec reconnaissance, qu'ils doivent à l'ours le peu de progrès qu'ils ont fait jusqu'ici dans les sciences & dans les arts. Ils disent qu'ils

ANN. 1779.
Septembre.

lui doivent tout ce qu'ils savent de médecine & de chirurgie; qu'ayant remarqué l'espèce d'herbes qu'emploie cet animal pour panser ses blessures, ou celles dont il se nourrit lorsqu'il devient malade ou languissant, ils ont appris à connoître la plupart des simples qui leur servent de remèdes ou de cataplasmes; mais ce qui est encore plus singulier, ils conviennent que les ours sont aussi leurs maîtres de danse. La vérité de cette assertion est même sensible, car la danse de l'ours des Kamtchadales, représente exactement chacune des attitudes, & chacun des gestes de cet animal: ses pas & ses mouvemens se trouvent dans toutes leurs autres danses, & c'est ce qu'ils en estiment le plus.

28. JE RETOURNAI à bord, le 28, très-content de ma course; elle m'avoit procuré l'occasion d'examiner le pays plus en détail, & d'observer le maintien & les mœurs des Kamtchadales, délivrés de la contrainte qu'ils gardent toujours, lorsqu'ils sont avec des Russes.

30. IL NE NOUS ARRIVA rien jusqu'au 30, qui mérite d'être raconté. Le Capitaine Gore alla le 30 à *Paratounca*, afin de placer dans l'Eglise, un écusson préparé par M. Webber, avec une inscription qui indique l'âge & le rang de M. Clerke, & l'objet de l'expédition qu'il commandoit au moment de sa mort. Le Capitaine Gore cloua aussi sur l'arbre, au-dessous duquel M. Clerke est enterié, une planche qui offre à-peu-près les mêmes mots,

M. GORE m'ordonna, avant son départ, de faire sortir les vaisseaux du havre, & de les conduire dans la baie,

afin d'être prêts à appareiller. Un coup de vent très-fort, qui dura toute la journée du premier Oétobre, m'empêcha d'exécuter cet ordre; mais la *Réfolution* & la *Découverte* furent remorqués le 2, hors du havre, par-delà le paffage étroit, & elles mouillèrent fur fept braffes, à un quart de mille de l'*Oftrog*.

ANN. 1779.
1 Oétobre.

2.

LES BÊTES à corne que nous attendions de *Verchnei*, arriverent la veille de notre fortie du havre, & le Capitaine Gore réfolut de prolonger notre relâche de cinq ou fix jours, afin que nos équipages puffent manger de la viande fraîche, & recueillir ainfi tous les avantages poffibles de ce fupplément de vivres, que nous defirions fi fort. Ce délai ne fut pas mal employé. On répara de plus en plus les embarcations, les pompes, les voiles, & les agrêts des deux vaiiffeaux. M. Gore m'ayant donné un peu de méaffe, & prêté la chaudiere de la *Réfolution*, je brassai affez de bierre pour en fervir quinze jours à mes gens, & j'ajoutai dix bariques de forte effence de *spruce*, à la quantité que nous en avions déjà. Cette provifion étoit d'autant plus utile, qu'excepté un petit nombre de bouteilles laiffées en réferve pour les cas de néceffité, on fervoit alors la derniere barique de liqueurs spiritueufes.

L'ANNIVERSAIRE de la naiffance de l'Impératrice de *Ruffie* tomba le 3, & nous étions bien difpofés à célébrer cette fête. Le Capitaine Gore invita à dîner le Prêtre de *Paratounca*, *Iwaskin*, & le Sergent, & nous régalâmes d'ailleurs les Bas-Officiers de la garnifon, les deux Toions

3:

de *Paratounca*, ceux de *S. Pierre & S. Paul*, & les autres Kamtchadales les plus distingués dans le canton. Tous les Naturels indistinctement, furent admis à la table des Matelots : on servit à chacun de nos gens, une livre de bon bœuf, & du *grog* qu'on fit avec le reste de nos liqueurs spiritueuses. Nous tirâmes vingt-quatre coups de canon; & vûe la portion des domaines de la Czarine où nous nous trouvions, la fête ne fut pas indigne d'une Souveraine si renommée & si magnifique.

5. LE 5, nous reçûmes de *Bolcheretsk* une nouvelle provision de thé, de sucre & de tabac. Le Capitaine Shmaleff avoit rencontré ce présent que nous envoyoit sa femme; il nous écrivit que le sloop étant arrivé d'*Ochotsk* durant son absence, Madame Shmaleff, qui s'intéressoit beaucoup à nous, avoit détaché tout-de-suite un courier: il nous prioit d'accepter ces bagatelles de la part de sa femme.
6. 7. LE CIEL qui parut menaçant le 6 & le 7, nous empêcha de démarrer: nous nous portâmes vers l'embouchure de la baie, le 8 au matin, & nous reprîmes à bord tous les canots; mais le vent ayant tourné au Sud, nous ne pûmes aller plus loin, & nous fûmes obligés de mouiller par dix brasses, l'*Ostrog* nous restant directement au Nord à une demi-lieue.
8. LE CIEL fut brumeux; le vent continua à souffler du même point du compas, la matinée du 9, & nous ne quittâmes point notre mouillage. Nous démarrâmes de nouveau à quatre heures du soir, & tandis qu'on relevoit avec peine

peine ma dernière ancre, on me dit que le Tambour des Soldats de Marine s'étoit échappé du canot, envoyé à la bourgade; qu'on l'avoit vu avec une femme Kamtchadale qui lui avoit inspiré beaucoup d'affection, & qu'elle l'avoit sollicitée souvent de demeurer dans le pays. Quoique cet homme nous fût inutile depuis long-tems, parce qu'il avoit au genou une enflure qui ne lui permettoit pas de marcher, je sentis qu'il deviendroit à charge aux Russes & à lui-même, & ses infirmités me décidèrent de plus en plus, à ne pas appareiller sans lui. Je priai donc le Sergent d'envoyer des détachemens de Soldats à la poursuite du Déserteur : quelques-uns de nos Matelots allèrent le chercher à un endroit des environs, où il se retiroit communément, & où ils le trouverent avec sa maîtresse. On le ramena, & je suivis la *Résolution* hors de la baie.

ANN. 1779.
Octobre.

JE TERMINERAI ce chapitre par une description détaillée de la baie d'*Awatska*, & de la côte adjacente. Si l'on y comprend ses trois entrées, elle forme peut-être le havre le plus étendu & le plus sûr qu'on ait jamais découvert, & c'est d'ailleurs le seul port de cette partie du monde, qui puisse recevoir des vaisseaux un peu considérables. À proprement parler, le terme de baie ne convient pas à un lieu aussi bien abrité qu'*Awatska*; mais il faut observer que les Navigateurs ayant employé les expressions vagues de baie, de rade, d'entrée, de havre, &c., lorsqu'ils ont voulu distinguer certains réduits de la mer & de la terre; nous n'y attachons pas un sens assez fixe & assez déterminé, pour qu'il ne soit permis de substituer à une dénomination populaire, une autre dénomination plus exacte.

 L'ENTRÉE de cette baie gît par 52 degrés 51 minutes de latitude Nord, & 158^d 48' de longitude Orientale; elle se trouve au milieu d'une autre baie extérieure, formée au Nord par le *Cheepoonskoi-noss*, & au Sud, par le cap *Gavareea*. La première de ces pointes, se montre au Nord-Est-quart-Nord, trois-quarts-de-rumb-Est, & à trente-deux lieues de la seconde. Depuis le cap *Gavareea*, jusqu'à l'entrée de la baie d'*Awatska*, la côte prend une direction à-peu-près Nord, & son étendue est de onze lieues: elle offre une chaîne de rochers élevés & escarpés, qui ont souvent devant eux d'autres fragmens de rochers solitaires. De loin, on croit y apercevoir en bien des endroits, des baies, ou des entrées; mais lorsqu'on en approche, on reconnoît que les pointes avancées, sont réunies par des terrains bas.

LA *CHEEPOONSKOI-NOSS* gît à l'Est-Nord-Est-un-quart-de-rumb-Est, & à vingt-cinq lieues de l'entrée de la baie. La côte est basse & plate de ce côté, & on voit sur les derrières, des collines d'une hauteur considérable. Les Cartes Russes se trompent de vingt-un milles sur la latitude du cap *Gavareea*: son véritable parallèle est de 52 degrés 21 minutes.

LA DIFFÉRENCE très-sensible qu'on remarque entre les terrains des deux côtés de la baie d'*Awatska*, & leurs positions diverses, sont les meilleurs guides qu'on puisse suivre, pour y entrer, en venant du Sud: lorsqu'on y arrive du côté du Nord, le *Cheepoonskoi-noss* est très-sensible, car c'est un cap élevé qui a beaucoup de saillie,

VUES DE LA CÔTE DU KAMTCHATKA.

VUES DE LA CÔTE DU KAMTCHATKA.



N. O. 3. O. à 4 Lieues,
Entrée de AWATSKA.

Entrée de la BAYE D'AWATSKA

Volcan N. O. 3. O.



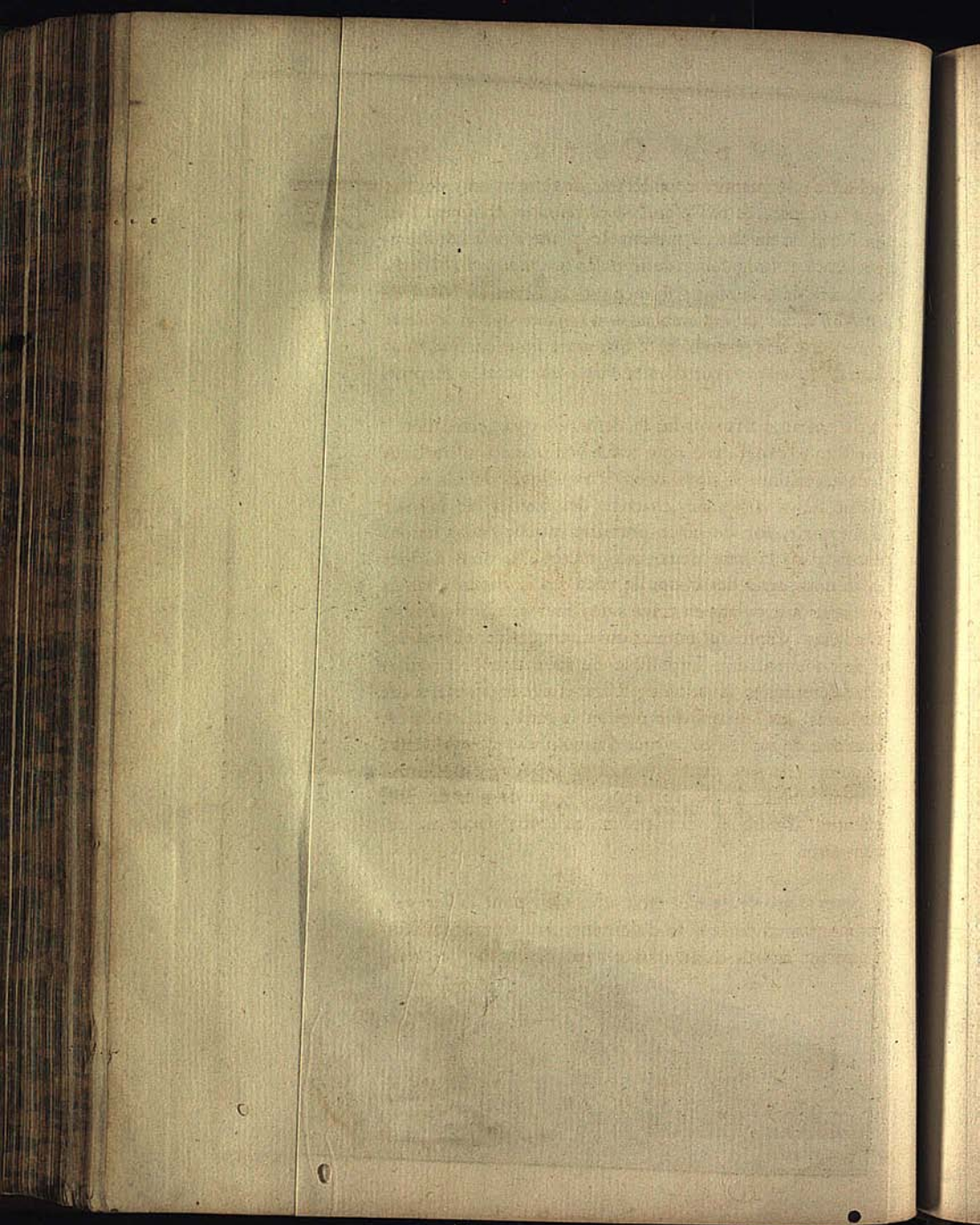
Entrée de la BAYE D'AWATSKA. Cap Nord à 3 Millers.

Entrée de la BAYE D'AWATSKA

Vue de l'Entrée de la BAYE D'AWATSKA Lorsque le Fanal du Cap N. porte au S. E. 3. S. à 2 Millers.



Monsieur de la Roche



qui offre une quantité considérable de terrains unis plus bas que la pointe, & par lesquels il est réuni au continent : vu du Nord ou du Sud, il présente le même aspect, & il empêchera les Navigateurs, de supposer que la baie d'*Awatska* se trouve dans la crique formée par la côte, au Nord de ce *Noff* : car la ressemblance frappante qu'on observe entre cette crique ou baie, & une autre située au Sud de la baie d'*Awatska*, peut donner lieu à une pareille méprise.

ANN. 1779.
Octobre.

JE ME SUIS ÉTENDU sur la description de cette côte ; parce que l'expérience nous a fait voir que ces instructions sont nécessaires. Si nous avons eu quelques détails sur la forme de la côte, sur chacune des bandes de la baie d'*Awatska*, lors de notre première relâche, nous serions entrés dans la baie deux jours plutôt, & nous aurions évité une partie des coups de vent qui survinrent, tandis que nous louvoyions en travers de l'embouchure du havre. D'ailleurs, d'après les brumes qui dominant dans ces mers, il doit souvent être impossible de faire une observation pour déterminer la latitude : il faut d'ailleurs ajouter à cet embarras, les illusions que produit la terre, lorsqu'elle est couverte de neige, & lorsque l'atmosphère est nébuleuse ; & comme ce pays est couvert de neige & de brouillards, la plus grande partie de l'année, il est de plus en plus essentiel d'indiquer des points qu'il soit facile de reconnoître.

SI CEPENDANT le ciel étoit assez clair pour laisser voir les montagnes de la côte d'alentour, ces montagnes indiqueroient la baie d'*Awatska*, avec beaucoup de préci-

ANN. 1779.
Octobre.

sion, car il y a au Sud, deux montagnes élevées; celle qui est la plus voisine de la baie, a la forme d'un pain de sucre: l'autre qui se trouve plus avant dans l'intérieur du pays, ne semble pas si haute, & elle est plate au sommet. On apperçoit aussi trois montagnes fort sensibles au Nord de la baie; la plus occidentale paroît la plus élevée: la seconde, est la montagne du volcan, qu'on peut reconnoître à la fumée qui sort de sa cime, & à de hautes collines ou plateaux, lesquelles sont jointes au volcan, & se prolongent au Nord: ces deux là ressemblent un peu à un pic; la troisième, & la plus septentrionale, seroit appelée, plus convenablement, un groupe de montagnes, car elle présente à l'œil, plusieurs sommets aplatis.

QUAND le Navigateur est arrivé en-dedans des caps & de la baie extérieure, un promontoire perpendiculaire sur lequel on trouve un fanal, lui indique l'entrée de la baie d'*Awatska* au Nord; il y a à l'Est de ce cap, beaucoup de rochers submergés, qui se prolongent dans la mer, à la distance de deux ou trois milles, & qui se montrent à l'œil, si la mer ou la houle sont peu considérables. On trouve, quatre milles au Sud de l'Entrée, une petite île ronde qui est très-reconnoissable, car elle est sur-tout composée de rochers élevés en forme de pointes; l'un d'eux, qui est beaucoup plus gros, plus épointé, & plus à pic que les autres, est bien sensible.

IL N'EST PAS BESOIN de décrire la baie d'une manière aussi détaillée que ses approches & ses environs;

le plan en donnera une idée plus exacte que tout ce que je pourrois dire ici. On y verra que l'Entrée a d'abord près de trois milles de large, & un mille & demi dans la partie la plus étroite, que sa longueur est de quatre milles, & sa direction Nord-Nord-Ouest: le derrière de l'embouchure, offre un très-beau bassin de vingt-cinq milles de circonférence, avec les vastes havres de *Tareinska* à l'Ouest, & de *Rakoweena* à l'Est, & le petit havre de *S. Pierre* & *S. Paul*, situé au Nord, dans lequel nous mouillâmes.

ANN. 1779.
Octobre.

LA LARGEUR du havre de *Tareinska*, est d'environ trois milles, & sa longueur de douze; il se prolonge à l'Est-Sud-Est, & au fond, il est séparé de la mer, par une langue de terre étroite. Le mouillage n'y offre ni rochers, ni bancs de sable: la glace nous empêcha de pénétrer au fond, mais nous en avons reconnu la plus grande partie, & les sondes n'ont jamais rapporté moins de sept brasses.

LE HAVRE de *Rakoweena* mériteroit la préférence sur les deux autres, si son entrée n'étoit pas embarrassée par un bas-fond, qui est au milieu du canal: en général, il faudra y entrer à la remorque, à moins qu'on n'ait un vent très-favorable. Sa plus grande largeur est d'un mille, & sa plus petite, d'un demi-mille; il a trois milles de longueur; il se prolonge d'abord au Sud-Est, & ensuite à l'Est: les sondes y indiquent de treize à trois brasses.

LE PETIT HAVRE de *S. Pierre* & *S. Paul*, est en ce genre, un des plus commodes que j'aie jamais vu. Il con-

ANN. 1779.
Octobre.

tiendroit aisément six vaisseaux amarrés de l'avant & de l'arrière, & il offre beaucoup de facilités pour y faire route sorte de radoub. La côte méridionale est formée par une langue de terre basse & sablonneuse, extrêmement étroite, sur laquelle est bâti l'*ostrog*; les vaisseaux peuvent presque en toucher la pointe, car la mer a trois brasses de profondeur au pied. La sonde rapporte six brasses & demie au milieu du canal, qui n'a que deux cens soixante-dix-huit pieds de largeur; elle n'en donne jamais plus de sept, & l'on trouve un fond de vase partout. La dureté du fond, qui brisa constamment la marguerite, nous gêna, & nous eûmes bien de la peine à relever les ancres. Il y a une aiguade dans la partie la plus intérieure du havre.

LE PLAN indiquera aussi un bas-fond qui est en travers du havre oriental & qu'on doit éviter: on y voit d'ailleurs la pointe submergée, située en-dedans de l'Entrée. Cette pointe se prolonge depuis la côte Sud-Ouest, & la sonde n'y rapporte que trois brasses. Pour l'éviter, il faut porter le cap de manière qu'une petite île, ou ce qu'on appellera peut-être avec plus de raison, un gros rocher détaché, situé à la côte Ouest de l'Entrée, soit caché à l'œil par la terre qui est au Sud: pour se dégager du bas-fond, on doit gouverner de façon que les rochers *Trois-aiguilles*, situés sur la côte orientale de l'Entrée, près du fanal, se découvrent toujours à la suite des caps (ou des pointes renflées) qui s'élèvent au Nord de la petite baie ou du premier coude qu'on appétçoit au côté oriental de l'Entrée. Quand on est arrivé au Nord

du cap Nord du havre oriental, on a dépassé le bas-fond.

ANN. 1779.
Octobre.

LORSQU'ON navige dans le havre de *S. Pierre & S. Paul*, & qu'on approche du village, il est nécessaire de ranger de près la côte orientale, afin d'éviter une pointe submergée qui se prolonge du cap, au Sud-Ouest de la Ville.

AVANT de donner la Table de nos observations astronomiques en cet endroit, je ferai une remarque. Le garde-tems que nous avions à bord de la *Résolution*, avoit été construit bien exactement par M. Kendall, sur le modèle de celui qu'a inventé M. Harrison, & il s'arrêta, le 27 Avril, peu de jours avant notre première relâche, dans la baie d'*Awatska*. Nous l'avions toujours soigné de la manière la plus scrupuleuse, durant le voyage; il ne s'étoit jamais trouvé, même pour un moment, que dans les mains de M. Cook & dans les miennes. Il n'étoit donc arrivé aucun accident auquel nous pussions attribuer l'interruption de sa marche; & nous ne pouvions l'attribuer non plus à la rigueur du froid, car le thermomètre se trouvoit alors très-peu au-dessous du point de congélation. Je délibérai avec M. Clerke sur le parti qu'il convenoit de prendre: s'il valoit mieux le laisser tel qu'il étoit, & ne nous en plus servir, afin de satisfaire la curiosité des Artistes en *Angleterre*, où il seroit examiné par des Juges habiles, ou bien le donner à un de nos Matelots qui avoit achevé son apprentissage chez un Horloger de *Londres*, & qui paroïsoit

ANN. 1779.
Octobre.

assez bien connoître son métier , puisqu'il avoit nettoyé & raccommodé avec succès plusieurs montres , depuis que nous étions en mer. L'exacritude de ce garde-tems nous avoit procuré tant d'avantages , que nous ne pûmes renoncer à son usage ; & cet objet nous parut beaucoup plus important , que le peu de fruit qu'on retireroit à *Londres* de l'inspection approfondie de son mécanisme. Il faut observer d'ailleurs , qu'on avoit assez fait l'essai de la montre marine , durant le second voyage de M. Cook & durant les trois premières années de celui-ci , pour en constater l'utilité. D'après ces considérations , nous profitâmes du premier beau jour qui suivit notre arrivée à la baie d'*Awatska* , & nous fîmes ouvrir la montre dans la chambre du Capitaine , & en notre présence : l'Horloger n'y trouva rien de cassé ; mais ne pouvant la remettre en mouvement , il démonta le coq & le balancier , & il nettoya les trous des pivots qui étoient très-sales , ainsi que les autres parties : il enleva en outre le cadran , & il découvrit entre deux dents de la roue qui porte l'aiguille des secondes , des vilainies auxquels il attribua l'arrêt de la montre : lorsqu'il en eut rétabli & huilé légèrement les diverses parties , elle parut aller librement & bien.

AYANT reçu ordre le lendemain de partir pour *Bolcheretsk* , je la confiai à M. Bayly , en lui recommandant de la comparer avec la sienne & avec l'horloge astronomique , afin de déterminer son mouvement journalier. On me dit , à mon retour , qu'elle étoit allée durant quelques jours avec assez de régularité ; qu'elle retardoit seulement

sement alors de 15 à 17 secondes en 24 heures, mais qu'elle s'étoit arrêtée une seconde fois : on l'ouvrit de nouveau, & on reconnut qu'elle s'étoit arrêtée, parce que l'ouvrier en avoit mal remonté quelques parties ; il l'arrangea mieux, mais on trouva qu'elle avançoit de plus d'une minute par jour : il voulut toucher au régulateur & au ressort du balancier, & il cassa le ressort ; il en fit un nouveau ; mais, depuis cette époque, la marche de la montre fut si irrégulière, que nous ne nous en servîmes plus. Le pauvre Matelot ne fut pas moins affligé que nous d'un si mauvais succès ; au reste, ce fut plutôt la faute des mauvais outils qu'il employa & de la dureté que ses mains avoient contracté dans le service des manœuvres, que celle de ses lumières.

ANN. 1779.
Octobre.

J'AI AJOUTÉ la Table suivante, pour la satisfaction de ceux qui desireroient voir d'un coup-d'œil le mouvement journalier de la montre marine dont je viens de parler.

LA PREMIÈRE & la seconde colonne offrent les époques & les noms des lieux où on a observé son mouvement journalier. La troisième présente la quantité moyenne de son écart. La quatrième indique la longitude de chaque endroit, selon le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich* ; en calculant cette longitude, nous avons supposé que la marche du garde-tems n'avoit pas varié depuis son départ de *Greenwich* ; mais comme nous eûmes des occasions fréquentes de déterminer la variation de son écart journalier, ou de reconnoître son nou-

ANN. 1779.
Octobre.

veau mouvement actuel, la cinquieme colonne donne la longitude d'après ce dernier mouvement, calculée sur le Méridien du dernier endroit dont nous étions partis. On trouve dans la sixieme, la longitude du lieu déduit des observations astronomiques faites par nous, & comparées avec celles des autres Navigateurs, dans les cas où ce rapprochement étoit possible. La septieme montre la différence entre la quatrieme & la sixieme colonne, en parties de l'Equateur; & la huitieme désigne la même différence par rapport au tems. La neuvieme annonce le nombre des mois & des jours, durant lesquels l'erreur s'étoit accumulée. La différence entre la cinquieme & la sixieme colonnes, est marquée dans la dixieme, ainsi que l'erreur du garde-tems en parties de l'équateur, selon le mouvement journalier que nous lui avons reconnu en dernier lieu. La onzieme renferme la même erreur au tems. La douzieme contient l'intervalle de navigation qui s'écoula entre notre départ de l'endroit où l'on observa son mouvement journalier pour la dernière fois, & l'endroit où la longitude fut déterminée en dernier lieu. La treizieme & la quatorzieme indiquent l'état de l'atmosphère à l'époque de chaque observation.

LES LECTEURS, qui ne sont pas accoutumés aux calculs de cette espèce, auront peut-être de la peine à entendre la table, & je vais citer deux exemples qui en donneront une explication plus nette.

LE 24 Octobre, (I.^{re} colonne) au *cap de Bonne-espérance*, (II.^{de} colonne) nous trouvâmes que l'erreur du mouvement

journalier étoit de $2^{\circ} 26'$ (troisième colonne). La longitude de cette place étant calculée dans la supposition que l'écart journalier du garde-temps avoit été constant depuis notre départ de *Greenwich*, c'est-à-dire, régulièrement de $1^{\circ} 21'$ en 24 heures, fut de $18^{\circ}, 26', 30''$ orientale (quatrième colonne), & comme le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*, étoit le même dans ce cas que celui que nous avons conclu de nos dernières observations, la longitude trouvée par-là, est la même (cinquième colonne). La véritable longitude du *Cap* est de $18^{\circ}, 23', 15''$, (sixième colonne). D'où il paroît que dans notre traversée de *Greenwich* au *cap*, l'erreur de la montre marine n'avoit été que de $0^{\circ}, 3', 15''$, ou 3 un quart milles; qu'elle n'avoit varié que de $13''$ de tems, dans l'intervalle de 4 mois 23 jours, de *Greenwich* au *cap de Bonne-Espérance*. La vérification faite à *Greenwich* étant la plus récente, la dixième, la onzième & la douzième colonnes feront les mêmes que la septième & la neuvième.

ANN. 1779.
Octobre.

LE 22 Février 1777, (première colonne) au canal de la *Reine Charlotte, Nouvelle-Zélande*, (seconde colonne) l'erreur journalière de la montre marine, fut trouvée de $2^{\circ}, 91'$, (troisième colonne). La longitude de cette place, selon le mouvement journalier qu'avoit le garde-temps à *Greenwich*, est de $175^{\circ}, 25'$, (quatrième colonne); mais, ayant reconnu au *cap*, que son mouvement journalier avoit varié de $1' 21'$ à $2' 26'$, la longitude corrigée d'après cette marche nouvelle, est de $174^{\circ} 54' 23''$ (cinquième colonne). La véritable longitude de la place étant

ANN. 1779.
O&obre.

de 174^d, 23', 31" (sixième colonne), il paroît que durant notre traversée de *Greenwich* à la *Nouvelle-Zélande*, l'erreur n'auroit été que de 1^d, 1', 29", (septième colonne) ou de 61 milles & demi, lors même que nous n'aurions pas eu occasion de tenir compte des variations survenues dans son mouvement journalier; en d'autres termes, que la montre marine avoit varié de 4', 6", (huitième colonne) en huit mois 11 jours (neuvième colonne). Mais la longitude indiquée par le mouvement journalier du garde-tems, telle qu'il a été constaté en dernier lieu, laisse une erreur de 30', 54" seulement, (dixième colonne) c'est-à-dire, de près de 31 milles, ou de 2', 3", 6 de tems (onzième colonne), laquelle erreur s'étoit accumulée durant notre traversée du *cap* à la *Nouvelle-Zélande* (a): (douzième colonne) La treizième & la quatorzième colonnes n'ont pas besoin d'explication.

(a) L'original dit, dans la Table, en quatre mois neuf jours, & dans le Discours en trois mois vingt-huit jours: il y a donc une faute dans l'un ou dans l'autre; mais on peut vérifier, dans le Journal même, l'intervalle de tems qui s'est écoulé entre le départ du *Cap* & l'arrivée à la *Nouvelle-Zélande*. Note du Traducteur.

TABLE du mouvement journalier & de l'écart de la Montre-Marine, construite par M. KENDALL, que nous avions à bord de LA RÉOLUTION.

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV
Epoque.	LIEU X	Ecart du mouvement journalier.	Longitude du mouvement journalier qu'elle avoit à Greenwich.	Longitude du nouveau mouvement journalier.	Véritable longitude.	Ecart accumulé d'après le mouvement journalier de Greenwich.	Incr. des vales de tems En parties de l'Equateur.	Ecart selon le mouvement journalier.	Ecart de mouvement journalier.	Incr. de tems	Termometre.	Barometre.	
											Gr. Perit. Hauteur.		
1776.	Greenwich.												
Juin 11.	Cap de Bonne	-5, 21	0 0 0 E.	0 0 0 E.	0 0 0 E.								
Oct. 24.	Espérance.												
	au mouil- lage de Za- ble Bay.	-3, 26	18 26 30	18 26 30	18 23 15	+0 3 15	0 13, 0 4 23	+0 3 15	0 13, 0 13, 0 4 23	84	63	30, 0	
1777.	Canal de la												
Fév. 22.	Reinte Char- lotte, Nou- velle Zélan- de.	-3, 21	175 25	174 54 25	174 23 31	1 1 29	0 4 53, 9 4	+0 30 54, 0 2	3, 6 4 9	73	53	30, 0	
Mai 7.	Anamooka.	+6, 12	186 13 26	186 13 15	185 11 18	1 2 8	0 4 8, 1 11 22	+1 1770 4	7, 8 2 13	83	74	30, 1	
Juin 7.	Anamooka.	-9, 54	186 8 23	186 12 43	185 11 18	0 57 10	3 48, 6 12 21	-1 1 53 0 4	8, 9 1 3	82	73	30, 15	
Juillet 1.	Tongataboo.	-5, 28	185 48 70	184 53 0	184 55 18	0 13 32	3 34, 1 13 21	-0 1 53 0 4	2, 6 0 24	80	69	30, 15	
Sept. 1.	O-Tahiti.	-5, 14	211 41 26	210 39 8	210 22 28	0 18 48	1 15, 8 15 27	+0 16 40 0 1	2, 6 0 24	80	70	30, 1	
Oct. 17.	Hualaie.	-2, 30	210 14 52	208 10 24	208 12 24	1 22 28	5 29, 8 15 17	0 2 60 0	8, 9 1 3	82	72	30, 1	
Nov. 7.	Uliverca.	-5, 12	209 42 54	208 25 22	208 25 22	1 17 32	0 5 16, 1 13 16	0 0 0 0	0 0 0 0	82	72	30, 9	
1778.													
Avril 16.	Nooka.	-7, 0	235 32 45	233 56 0	233 37 8	2 11 27	0 9 18, 2 24 2	+0 28 42, 0 2 34, 8 1 20	6, 1	41	30, 0		
Oct. 14.	Sampoonoodia	-5, 8	197 44 15	193 12 35	193 31 20	4 12 55	0 16 55, 6 30 1	-0 18 45 0 1	17, 0 13 17	37	30	30, 15	
Fév. 2.	Ouvahjee.	9, 6	214 7 35	203 37 22	204 0 0	10 7 35	0 40 30, 3 34 14	-0 22 38 0 1	30, 3 27	88	70	30, 8	
Mai 1.	Saint-Pierre & S. Paul montre Kamfitcher. garetà ka.	La montre garetà	173 36 0	119 20 0	118 43 16	14 52 44	0 19 30, 9 37 18	-0 36 44, 0 2 16, 9 3 4					

ANN. 1779.
Octobre.

ON VOIT, par cette table, que la marche de la montre marine varia d'une quantité peu considérable pendant près de deux ans, & que l'erreur sur les longitudes, déterminées d'après le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, n'auroit été que de deux degrés un quart, si nous n'avions pas eu occasion de vérifier les variations de ce mouvement; que nous reconnûmes ensuite, à l'Entrée du *Roi Georges* ou de *Nootka* qu'elle avoit extrêmement variée, & que par conséquent la longitude calculée, d'après le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, étoit affectée d'une grande erreur. Il faut observer que vers ce tems là, le thermometre varioit de 65 à 41°. La plus grande altération que nous ayons jamais remarquée dans la marche de la montre marine, eut lieu durant les trois semaines que nous croîsâmes au Nord; dans cet intervalle, elle donna une erreur de 28 milles sur la longitude du cap oriental. J'ai indiqué la longitude du havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, telle que l'annonçoit le garde-tems, quoique ce garde-tems se fût arrêté peu de jours avant notre arrivée ici: pour cela j'ai comparé la longitude qu'il donnoit la veille du jour où il s'arrêta, avec celle qu'annonçoit la montre de M. Bayly, en ayant égard dans mon calcul, à l'erreur de cette dernière.

L'UTILITÉ des garde-tems est bien sensible, puisqu'ils offrent les moyens de déterminer les longitudes en mer d'une manière assez précise, ainsi que le prouve la table. Mais ils nous mirent d'ailleurs en état de donner aux observations de lune, un degré de précision auquel nous n'auroions pu aspirer; & en rapportant un certain nombre de

ces observations à une même époque, d'obtenir des résultats qui approchoient de plus en plus de la vérité. En combinant les différences de méridiens indiquées par les montres, avec des relevemens faits à terre, des caps & des pointes, & fixant leurs gissemens respectifs, on obtient toute l'exactitude dont on peut avoir besoin dans la pratique. D'un autre côté, on doit remarquer que les observations de lune, sont à leur tour absolument nécessaires pour tirer d'un garde-tems les plus grands avantages possibles, puisqu'en déterminant la véritable longitude des lieux, elles découvrent l'erreur de son mouvement journalier. Toutes les observations de ce genre, faites dans le cours du Voyage, ont été publiées par ordre du Bureau des Longitudes, & j'y renvoie les Lecteurs qui desireroient de plus grands détails.

ANN. 1779.
Octobre.

N. B. Les observatoires étoient placés au côté occidental de la Bourgade de *Saint-Pierre & Saint-Paul*.

La latitude déduite des distances méridiennes du Soleil au Zénith, & de cinq étoiles du Sud, & de cinq au Nord du Zenith, fut de $53^{\circ} 0' 38''$ Nord.

La longitude déduite de 146 suites d'observations de la Lune, fut de . . . $158^{\circ} 43' 16''$ Est.

La longitude indiquée, par le garde-tems, d'après le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*, fut de . . . $173^{\circ} 36' 0''$

La longitude indiquée par le garde-tems, selon le mouvement journalier que

ANN. 1779.
Octobre.

nous lui trouvâmes à *Owhyhee*, fut de $159^{\text{d}} 20' 0''$.

La déclinaison de l'aimant, d'après des azimuths pris avec trois boussoles, de la construction de Knight, Grégory & Martin, fut de $6^{\text{d}} 18' 40''$ Est.

Inclinaison du Pole Nord de l'aiguille aimantée, d'après un résultat moyen des observations, faites au mois de Juin & au mois de Septembre. $63^{\text{d}} 5' 0''$

LA MER fut haute dans les pleines & les nouvelles lunes, à quatre heures 36 minutes, & sa plus grande élévation étoit de 5 pieds 8 pouces. Les marées arrivoient de 12 heures en 12 heures d'une manière très-régulière. Le flot venoit du Sud sur la côte près de la baie, & la mer y étoit haute environ deux heures plutôt qu'au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*.



CHAPITRE VI.

DESCRIPTION générale du KAMTCHATKA :
Description géographique : Rivieres : Sol :
Climat : Volcans : Sources chaudes : Produc-
tions du pays : Végétaux : animaux : Oiseaux :
Poissons.

ON DONNE le nom de *Kamtchaka* à une péninsule située sur la côte orientale d'*Asie*, qui se prolonge à-peu-près au Nord & au Sud, depuis le cinquante-deuxième jusqu'au soixante-unième degré de latitude, & dont l'extrémité méridionale se trouve par 156 degrés 45 minutes de longitude orientale. L'isthme qui la joint au continent vers le Nord, est entre le golfe d'*Olutorsk* & le golfe de *Penshinsk*. Son extrémité Sud est appelée cap *Lopatka*, mot qui signifie *omoplate*; on l'a nommée ainsi, parce qu'on suppose qu'elle ressemble à cette partie du corps humain. La péninsule a à-peu-près la forme d'un fouliet qui s'élargit depuis la pointe (le cap *Lopatka*) jusqu'au milieu, & qui se retrécit ensuite jusqu'au talon. Sa plus grande largeur est entre l'embouchure de la rivière *Tigil* & celle de la *Kamtchaka*; & on l'évalue à 236 milles: delà elle se retrécit peu-à-peu vers chacune des extrémités,

ANN. 1779.
 Octobre.

ELLE EST BORNÉE au Nord par le *pays des Koriaques*,
 Ann. 1779. au Sud & à l'Est par l'Océan Pacifique du Nord, & à
 Octobre. l'Ouest par la mer d'*Okotsk*. Une chaîne de hautes mon-
 tagnes traverse cette contrée dans toute sa longueur, du
 Nord au Sud, & la divise à-peu-près en deux parties
 égales. Un grand nombre de rivières sortent de ces mon-
 tagnes & portent leurs eaux à l'Océan Pacifique ou à
 la mer d'*Okotsk*.

IL Y EN A de beaucoup plus considérables que les autres.
 La *Bolchoireka*, ou la grande rivière, (mot composé de
Bolchoi, qui signifie grand, & de *Reka*, qui signifie ri-
 vière,) la *Kamtchatka* & l'*Awatska*. La première se jette
 dans la mer d'*Okotsk*, & elle est accessible aux galiotes
 Russes, jusqu'à plus de 5 lieues de son embouchure, ou
 jusqu'à 9 milles de *Bolcheretsk*, ville située au confluent
 de la *Golssoffka* & de la *Bistraia*, qui tombent ici dans
 la *Bolchoireka*. La *Bistraia* est assez large; elle a sa source
 dans la même montagne que la *Kamtchatka*, & prenant
 une route directement contraire, elle offre aux *Kamtcha-*
dales, des moyens de faire des transports en petits canots,
 sur presque toute l'étendue de la péninsule. La *Kamtchatka*,
 après une route d'environ 300 milles du Sud au Nord,
 tourne à l'Est, & elle débouche de ce côté dans l'Océan,
 un peu au Sud du *Kamtchatkoi-Noff*. On trouve au
 Nord-Ouest, près de l'embouchure de la *Kamtchatka*,
 le grand lac de *Nerpiisch*, dénomination qui vient de
Nerpi, mot de la langue *Kamtchadale*, qui signifie un
 veau marin: il est en effet rempli de ces animaux. Vingt
 milles plus haut en comptant de l'embouchure du lac,

on rencontre un fort appellé *Nishnei-Kamitchatka-Ostrog*, où les Russes ont construit un hôpital & des baraques, & qui, selon ce qu'on m'a dit, est devenu le principal marché de la péninsule.

ANN. 1779.
Octobre.

L'*AWATSKA* vient des montagnes situées entre la *Bolchoireka* & la *Bistraia*, & après avoir fait 100 milles du Nord-Ouest au Sud-Est, elle se jette dans la baie d'*Awarska*. La *Tigil* est aussi une riviere considérable; elle a sa source dans de très-hautes montagnes situées sous le même parallèle que le *Kamchatkoi-Noff*; elle roule ses eaux sur une ligne directe du Sud-Est au Nord-Ouest, & elle aboutit à la mer d'*Okotsk*. Toutes les autres rivières de cette péninsule, dont le nombre est presque infini, sont trop petites pour que j'en parle en détail.

SI L'ON pouvoit juger du sol d'après les productions végétales que j'ai vues, je n'hésiterois pas à dire qu'il est extrêmement stérile. Les environs de la baie, le pays que j'ai traversé durant mon Voyage à *Bolcheretsk*, ou durant nos chasses, ne m'ont jamais offert un coin de terre qui ressemblât à ce qu'on appelle en Angleterre un bon gazon, ou qui parût propre aux pâturages ou à la culture. La surface du sol en général présentoit seulement quelques arbres rappetissés & clair semés, sur un fond de mousse entremêlé de bruyeres basses & d'une végétation foible. Elle ressembloit plus à *Terre-Neuve*, qu'à aucune des parties du monde que je connoisse.

IL FAUT observer cependant que j'apperçus à *Para-*

ANN. 1779.
Octobre.

ounca, trois ou quatre meules d'un foin très-beau, & le Major Behm m'apprit que plusieurs cantons de la péninsule, & en particulier, les bords de la *Kamichatka* & de la *Bistraia*, produisent une herbe élevée & forte, qu'on coupe deux fois dans un été; que le foin y est d'une qualité excellente, & propre sur-tout à engraisser du bétail. Les trente-six vaches qu'on nous envoya de *Verchney-ostrog*, & qu'on nous dit avoir été nourries dans les environs, avoient été tenues sur de bons pâturages & de bonnes prairies. J'ajouterai que les vingt premières nous furent livrées à la fin de l'hiver, avant que la terre fût débarrassée des neiges, & que, selon toute apparence, elles n'avoient mangé que du foin depuis sept mois. *Krakenninikoff* assure que les cantons qui bordent la rivière du *Kamichatka*, sont les plus fertiles de la péninsule; que les districts situés au Nord & au Sud, sont très-inférieurs, en ce qui a rapport au sol & au climat, & la remarque que je viens de faire, est d'accord avec son assertion. Il raconte qu'on a essayé, à diverses reprises; la culture de l'avoine, de l'orge & du seigle, en différens districts des environs de cette rivière; que ces essais ont en général réussi: que quelques familles en particulier, dépendantes du Couvent de *Jakutsk*, s'étoient établies dans cette partie du *Kamichatka*; qu'elles y avoient semé de l'orge, & qu'elles y avoient fait une récolte d'une richesse extraordinaire, & il est persuadé qu'en bien des endroits, & sur-tout près de la source de la *Bistraia*, & de la *Kamichatka*, le froment y viendroit aussi-bien, que dans la plupart des pays situés à la même latitude. Si ces districts sont plus fertiles, c'est peut-être parce qu'ils

occupent la portion de la péninsule qui est la plus large, & par conséquent la plus éloignée de la mer. Les brumes humides & froides, & l'atmosphère pluvieux, qu'on a presque toujours le long de la côte, doivent rendre les parties adjacentes, peu propres à la culture.

ANN. 1779.
Octobre.

IL EST NATUREL de supposer que la rigueur du climat est proportionnée à la stérilité générale du sol, dont elle est vraisemblablement la cause. Nous vîmes ce pays pour la première fois, au commencement de Mai 1779; il étoit alors couvert par-tout d'une neige de six à huit pieds de profondeur. Le 6, il tomba de la neige, par un vent de Nord-Est. Le 8, à midi, le thermomètre étoit à 32 degrés, & le même jour, quelques-uns de nos gens allèrent à terre; afin de couper du bois; mais la neige y étoit encore si profonde, qu'ils essayèrent vainement d'exécuter leur commission. Malgré tous les efforts d'un détachement très-robuste, il ne fut possible que le 12 de s'occuper de ce travail nécessaire: le dégel commença à faire des progrès rapides à cette époque. Les flancs des collines n'offroient plus de neige en quelques endroits, & les premiers jours de Juin, elle se trouva presque toute fondue sur les terrains bas. Le 15 Juin, jour où nous sortîmes du havre, le thermomètre n'étoit jamais monté au-dessus de 58 degrés, & le baromètre, au-dessus de 30 degrés 4 minutes. Les vents soufflèrent presque invariablement de l'Est, durant notre relâche, & celui du Sud-Est fut le plus fréquent.

LORSQUE nous y revînmes pour la seconde fois, c'est-

ANN. 1779.
Oktobre.

à-dire le 24 Août, le feuillage des arbres, & toutes les autres plantes, nous parurent être à leur dernier point de perfection. Le ciel fut très-variable, sans être froid, le reste de ce mois, & durant celui de Septembre. La plupart des vents du commencement de Septembre, soufflerent de la partie de l'Est, & ils tournerent ensuite à l'Ouest. Le thermomètre ne monta pas au-dessus de 65 degrés, & son point le plus bas fut de 40. La plus grande élévation du baromètre fut de 30 degrés, & la plus petite, de 29 degrés 3 minutes. Ainsi, à tout prendre, nous eûmes durant ce mois, une température égale & modérée: mais les premiers jours d'Oktobre, les sommets des collines furent de nouveau couverts de neige, & le vent continua à souffler de la partie de l'Ouest.

ON NE DOIT PAS compter le printems, parmi les saisons de cette contrée. On peut dire que l'été commence vers le milieu de Juin, & qu'il finit vers le milieu de Septembre: il faut regarder le mois d'Oktobre, comme le mois d'automne, & depuis cette époque, jusques vers le milieu de Juin, c'est un véritable hiver.

ON ASSURE que le climat des districts voisins de la rivière *Kamtchaska* est aussi serein, & aussi tempéré, que celui de la plupart des cantons de la *Sibérie*, situés à la même latitude. Cette différence paroît être l'effet des causes auxquelles j'ai attribué plus haut, le degré plus grand de la fertilité du sol; mais ce n'est pas dans la stérilité seule du terrain, que les *Kamtchadales* éprouvent la température défavorable de leur climat. L'incertitude

de l'été les empêche quelquefois de rassembler une quantité suffisante de poisson sec, pour leur provision d'hiver, & l'humidité de l'air engendre une multitude de vers qui s'y nichent, & qui souvent en détruisent la plus grande partie.

ANN. 1779.
Octobre.

EXCEPTÉ la nuit de l'éruption du volcan, je ne me rappelle pas que nous ayons eu du tonnerre ou des éclairs durant notre séjour; les habitans nous dirent qu'ils en éprouvent rarement, & qu'il n'a jamais un degré considérable de force. On ne peut révoquer en doute la rigueur générale de l'hiver, non plus que les terribles ouragans ou bouffées de neige qu'amène cette saison, puisque les habitans du pays sont obligés de se retirer dans des habitations souterraines, pour y trouver de la chaleur & de la sûreté. Le Major Behm nous raconta que l'hiver de 1779, avoit été si froid & si orageux, que toutes les communications furent interrompues durant plusieurs semaines; qu'aucun des habitans n'osoit sortir de sa maison, de peur d'être gelé. Pour expliquer cette rigueur extraordinaire du climat, par une latitude si basse, on peut remarquer que le *Kamtchatka* se trouve à l'Est, d'une immense étendue de pays en friche, & que les vents dominans soufflent de l'Ouest, sur un continent si vaste & si froid. On attribue la violence & l'impétuosité excessives des vents, aux feux souterrains, aux exhalaisons sulphureuses, & aux dispositions volcaniques du pays.

LE *KAMTCHATKA* est rempli de volcans; mais, depuis assez long-tems, il n'y en a que trois de sujets à des érup-

tions. Nous avons déjà indiqué celui qui se trouve aux environs d'*Awatska* : *Krakennikoff* parle de plusieurs autres qui ne sont pas moins remarquables.

ANN. 1779.
Octobre.

LE VOLCAN de *Tolbatchick* occupe une langue de terre entre la rivière de *Kamchatka* & celle de *Tolbatchick*. La montagne, au sommet de laquelle se fait l'éruption ; est d'une hauteur considérable , & sa cime offre des rochers fendus & épointés : elle vomit, au commencement de 1739 ; des tourbillons de flâme qui réduisirent en cendre les forêts des environs. Ces feux furent remplacés par des nuages de fumée qui répandirent l'obscurité sur tout le pays : une grêle de cendres, dont le sol fut couvert jusqu'à la distance de trente milles , dissipa ensuite la fumée. *M. Kraschennikoff*, qui faisoit alors un voyage de la *Bolchoireka* au *Kamchatka-Ostrog*, & qui se trouvoit peu éloigné de la montagne brûlante, observe qu'avant l'éruption, il entendit un tonnerre effrayant dans les bois ; que ce bruit lui parut annoncer une tempête, ou un ouragan terrible ; qu'ensuite, trois secousses de la terre, qui se répétèrent à une minute d'intervalle, lui en indiquèrent la véritable cause ; mais que la grêle de cendres l'empêcha de s'approcher de la montagne, & de continuer sa route.

LE TROISIÈME volcan est au sommet de la montagne la plus élevée du *Kamchatka* ; il vomit continuellement une fumée épaisse, & ses éruptions sont fréquentes & terribles : on nous parla beaucoup de quelques-unes des dernières

dernières, qui sembloient avoir fait beaucoup d'impression sur l'esprit des habitans.

ANN. 1779.
Octobre.

ON DIT que le pays renferme d'ailleurs une multitude de sources chaudes. La seule que j'aie eu occasion de voir, se trouve à *Natchikin-Ostrog*, & je l'ai déjà décrite. *Kraschennikoff* en indique plusieurs autres; il indique également deux puits, au fond desquels l'eau bout avec une force & une impétuosité prodigieuses: il en sort en même-tems un bruit si fort, & une vapeur si épaisse, qu'on ne peut voir un homme placé derrière ce milieu.

Parmi les arbres que nous eûmes occasion d'apercevoir, nous distinguâmes le bouleau, le peuplier, l'aune, (les habitans teignent leurs cuirs avec l'écorce de celui-ci), plusieurs espèces de saule dont chacune étoit petite, & deux espèces de petits pins ou de cèdres. (a) L'un des petits cèdres croît sur la côte, & il excède rarement deux pieds de hauteur: c'est de celui-ci que nous tirâmes de l'essence de bière, & nous le trouvâmes excellent pour cet objet: l'autre qu'on aperçoit sur les montagnes, arrive à une élévation plus considérable, & il porte une petite noix. Le vieil *Toion* de *S. Pierre & S. Paul*, nous dit que *Behring* apprit aux *Kamtchadales* à faire une décoction de ce cèdre, & que c'est un très-bon antiscorbutique:

(a) *Kraschennikoff* dit que ce dernier arbre est un petit cèdre, & que la péninsule ne produit pas de pin.

ANN. 1779.
Octobre.

mais soit qu'ils manquent de sucre, soit par une autre cause, nous avons remarqué avec douleur qu'ils n'employent plus ce remède.

LE BOULEAU étoit sans aucune comparaison, l'arbre le plus commun, & nous en remarquâmes trois espèces: deux de ces espèces offrent des bois de construction, & elles diffèrent seulement par la texture & la couleur de l'écorce: la troisième est rapetissée. Les habitans de la péninsule en tirent un grand parti: ils boivent sans mélange & sans préparation, la liqueur qu'il fournit en abondance, ainsi que nous le vîmes souvent lors de notre voyage à Bolcheretsk: nous trouvâmes nous-mêmes, qu'elle est agréable & rafraîchissante, mais un peu purgative. Ils font avec l'écorce, tous les vases & les plats nécessaires à leur cuisine & à leur ménage: le bois leur offre d'ailleurs la matière première de leurs traîneaux & de leurs canots. (a)

LE BOULEAU, & tous les arbres des environs de la baie, sont petits & tortus; les habitans sont obligés de faire plusieurs milles dans l'intérieur du pays, quand ils ont besoin de gros bois pour leurs canots, ou les pièces prin-

(a) Krafehennnikoff ajoute que les habitans du pays tirent de cette écorce, un mets très-sain & très-agréable; qu'ils l'enlèvent par éclat, lorsqu'elle est jeune & verte, & qu'après l'avoir découpé en petits filets, semblables à ceux du *vermicelli*, ils la laissent fermenter dans le suc du bouleau, & la mangent avec du *caviar*.

cipales qui entrent dans la construction de leurs *bagans*, &c.

ANN. 1779.
Octobre.

INDÉPENDAMMENT de ces arbres, Krafchenninikoff dit que le *larix* ou la mélèze, croît sur les bords de la *Kametchatka*, & des rivières dont elle reçoit les eaux, mais nulle part ailleurs, & qu'il y a des sapins aux environs de la *Berezowa*; qu'on y trouve aussi le sorbier (*padus foliis annuis*), & deux espèces d'aube-épines, l'une, qui donne un fruit rouge, & l'autre un fruit noir.

LE PAYS produit une quantité considérable d'arbrisseaux, tels que le génévrier, une espèce de saxifrage, (a) le rosier sauvage, & le framboisier; il produit d'ailleurs une multitude de mûres: deux espèces de ces mûres sont de couleur bleue, l'une est ronde, & l'autre ovale: il y a des baies de perdrix, des baies de vaciet, des baies noires, &c. Les Naturels en font des confitures, où il n'entre point de sucre: elles forment en outre une partie assez considérable de leurs provisions d'hiver, & elles leur tiennent lieu de sauce, pour leurs poissons secs & salés, dont elles sont un excellent correctif. Ils les mangent aussi seules, en puddings, & de diverses autres manières, & ils en tirent des décoctions qui leur servent de boissons journalières.

(a) L'original dit *Mountain ash*: je n'ai pu découvrir ce mot dans les Livres Anglois que j'ai consultés; je crois que c'est une faute d'impression, & que M. King parle ici du *Mountain heath*, ou de la *Saxifrage*. Voyez Miller. Note du Traducteur.

ANN. 1779.
Octobre.

NOUS RENCONTRAMES une quantité considérable de diverses plantes sauvages très-saines; par exemple, du céleri sauvage, de l'*angelica*, du cerfeuil, de l'ail & de l'oignon. Quelques-unes des vallées nous offrirent de fort bons navets & des raiforts : leur culture ne s'étend pas au-delà; cependant j'ai jugé que la plupart des végétaux vivaces, (ceux du moins qui poussent leur racine verticalement); tels que les carottes, les panais, les bêtes-raves, & peut-être les pommes-de-terre, viendroient assez bien ici. Le Major Behm me dit qu'on avoit essayé quelques autres légumes, mais que les expériences n'avoient pas réussi; que les choux & les laitues ne pommoient point; que les pois & les haricots jettoient des tiges très-fortes, qu'ils fleurissoient & produisoient des gouffes, mais que les gouffes ne se remplissoient pas. Il ajouta qu'ayant essayé lui-même à *Bolcheretsk* la culture de différentes graines farinacées, il avoit eu, en général, des tiges élevées & fortes, qui donnoient des épis, mais qu'on n'avoit jamais pu tirer de la farine de ces épis.

CES DÉTAILS, sur les productions végétales, ont rapport seulement aux portions du pays que nous avons eu occasion d'examiner. Aux environs de la *Kametchaka*, ou comme je l'ai observé, le sol & le climat sont meilleurs que dans les autres districts, on s'occupe du jardinage, & à ce qu'il paroît, d'une manière heureuse; car avec le second envoi de bêtes à cornes que nous reçûmes de *Verchnei*, on nous apporta en même-tems des concombres, de gros navets très-beaux, du céleri & quelques autres légumes, dont je ne me rappelle pas les espèces.

Il y a deux plantes qui, vu le grand usage qu'on en fait, méritent une description particulière. La première est appelée *faranna*, par les Kamtchadales, & *lilium Kamtskaiense flore atro rubente* (a), par les Botanistes: sa tige est à-peu-près de la grosseur de celle d'une tulipe, & elle prend cinq pouces de hauteur: elle est de couleur pourpre vers la racine, & verte plus haut: elle offre deux rangs de feuilles de forme ovale, le long de la tige; l'inférieur est composé de trois feuilles, & le supérieur de quatre, disposées en croix: du sommet de la tige s'élève une seule fleur, d'un rouge cerise très-foncé, qui ressemble à celle des narcisses, mais qui est beaucoup plus petite: il y a au centre de la fleur, un pistil triangulaire, qui à l'extrémité est mouffe, & qui est entouré de six étamines blanches à sommités jaunes: la racine est à-peu-près de la grosseur & de la forme d'une gouffe d'ail, mais elle est plus ronde, & elle a de même quatre ou cinq gouffes réunies; elle est très-abondante, & c'est une production spontanée de la nature: les femmes la recueillent au commencement d'Août; elles la sechent ensuite au soleil, & elles la mettent en réserve. Lorsque nous arrivâmes ici pour la seconde fois, cette récolte venoit de finir, & elle n'avoit pas été aussi bonne qu'elle l'est ordinairement. C'est une opinion répandue parmi les Kamtchadales, que la providence ne leur manque jamais, parce que les saisons les plus nuisibles à la *faranna*, sont les plus favorables à la pêche;

ANN. 1779.
Octobre.

(a) Gmelin, page 41. Steller parle de cinq différentes espèces de cette plante.

ANN. 1779.
Octobre.

& que les mois les plus mauvais pour la pêche, sont tous jours compensés par l'abondance de la récolte de la *sarrana*. On l'apprête de différentes manières : grillée dans les cendres chaudes, elle tient lieu de pain, & le pays n'offre pas de meilleur supplément à cet article de première nécessité : lorsqu'elle est cuite au four & pilée, elle remplace avec succès la fleur de farine, & les pâtes de toute espèce : les habitans du *Kamtchatka* l'emploient ainsi dans leurs soupes, & dans la plupart de leurs mets : elle passe pour être fort nourrissante ; elle a un goût agréable qui est agréable, & on peut en manger tous les jours, sans en être rassasié. Nous avions coutume de la faire bouillir & de la manger, comme on mange des pommes-de-terre seules, ou avec de la viande, & nous la trouvâmes très-saine & très-bonne. On a déjà dit que cette plante utile, croît aussi à *Oonalashka*, où l'on emploie la racine, & qu'elle y forme une portion considérable des alimens des Insulaires.

LA SECONDE PLANTE, que j'ai voulu désigner dans la première ligne du paragraphe précédent, est appelée l'herbe douce : *heracleum Sibericum foliis pinnatis, foliolis quinis, intermediis sessilibus, corollulis uniformibus*. Hort. Upsal. 65. C'est au mois de Mai qu'elle attira sur-tout mon attention : elle avoit alors environ un pied & demi de hauteur ; elle ressembloit beaucoup au jonc ; & elle étoit couverte d'un duvet blanc, ou d'une poussière qui offroit une grande analogie avec la gelée blanche dont elle se trouvoit revêtue. Elle avoit la douceur du sucre, mais elle étoit échauffante, & elle laissoit un arrière-

goût aigrelet : sa tige est creuse , & elle présente trois ou quatre nœuds , sur chacun desquels poussent de longues tiges : elle a six pieds de hauteur , quand elle a pris toute sa croissance.

ANN. 1779.
Octobre.

CETTE PLANTE formoit jadis la partie principale de tous les mets des Kamtchadales ; mais depuis que les Russes se sont emparés du pays , on ne l'emploie plus qu'à la distillation. Voici la manière de la recueillir , de la préparer , & de la distiller. Après avoir coupé , à une époque convenable , les tiges qui ont des feuilles , (la principale tige se trouve trop desséchée pour cet usage , lorsque la plante a pris toute sa croissance) , on ratisse avec une coquille , le duvet qui est sur leur surface , on en forme de petites bottes , jusqu'à ce qu'elles commencent à suinter , & à exhaler de l'odeur. A mesure qu'elles sechent , on les met dans des sacs de nattes , & lorsqu'on les y a laissé pendant quelques jours , elles se couvrent d'une poudre douce & sucrée , qui sort du creux de la tige. Trente-six livres de cette plante , ne donnent qu'un quart de livre de poudre. Les femmes chargées de la manier , & de la préparer , mettent des gants , tandis qu'elles enlèvent la poudre , car le suc de l'écorce est si actif , qu'il produit des enflures & des pustules , sur chacun des endroits de la peau qu'il touche.

POUR EN TIRER de l'eau-de-vie , on procède de la manière suivante ; on en met plusieurs bottes dans de l'eau chaude , & afin d'aider la fermentation , on y jette

ANN. 1779.
Octobre.

des baies de gimolost, (a) ou de *golubitsa* : (b) on a soin de bien boucher le vase, & de le tenir chaud : la fermentation est en général si vive, qu'elle fait un grand bruit, & qu'elle agite beaucoup le vase. Quand on a extrait cette premiere liqueur, on y verse de l'eau chaude, & on fait une seconde liqueur de la même maniere. On jette ensuite dans un alembic, la liqueur & les herbes destinées à la distillation, & on en tire de l'eau-de-vie selon le procédé ordinaire. Cette dernière eau-de-vie, a la force de l'eau-de-vie de vin, & les Naturels du pays l'appellent *raka*. Deux poudes, ou soixante-douze livres de la plante, produisent en général un *vedro*, ou vingt-cinq pintes de *raka*.

STELLER dit que l'eau-de-vie tirée de cette plante, dont on n'a pas ratissé l'écorce, est très-nuisible à la santé, & qu'elle produit sur les nerfs, les effets les plus subits & les plus dangereux.

KRASCHENNINIKOFF indique en outre une multitude de plantes, dont les habitans du pays tirent plusieurs décoctions ; il ajoute que ces décoctions, mêlées avec leurs poisons, donnent des ragoûts très-agréables & très-sains. Telle est la *kipri* (c), avec laquelle on fait une boisson com-

(a) *Lonicera pedunculis bifloris, floribus infundibili formis, baccâ solitariâ, oblongâ, angulosâ.* Gmel. Flor. Sib.

(b) *Myrillus grandis Cærulæus.*

(c) *Epilobium.*

mune ; qui est de bon goût ; si on fait bouillir cette plante avec l'herbe douce , dans la proportion d'un à cinq , & si on laisse fermenter la liqueur de la manière accoutumée , on produit un vinaigre très - fort & excellent : ses feuilles tiennent lieu de thé , & la moëlle séchée de sa tige , entre dans la plupart de leurs mets. L'Auteur que je viens de citer , ajoute à l'herbe douce & à la kipri , la *morkovai* , (a) qui ressemble à l'angélique ; la *kokorica* (b) dont les habitans du pays mangent la racine verte ou séchée , l'*ikoum* , (c) l'*utchichlei* , (d) qu'on mange souvent avec le poisson , & beaucoup d'autres.

ANN. 1779.
Octobre.

ON DIT que les Kamtchadales , avant de connoître les armes à feu , empoisonnoient leurs piques & leurs traits , avec le suc de la racine de *zgate* , (e) & que la plus légère blessure étoit mortelle , même pour les animaux marins. On assure que les Tschutsky font encore le même usage de cette substance.

KRASCHENNINIKOFF décrit trois plantes qui fournissent la matière de toutes les manufactures des Kamtchadales. La première est le *triticum radice perenni spiculis binis laguninosi* , (f) : on en trouve en abondance le long

(a) *Chaerophyllum seminibus levibus.*

(b) *Tradescantia fructu molli edulo.*

(c) *Bistorta foliis ovatis, oblongis, acuminatis.*

(d) *Jacoea foliis cannabis.* Steller.

(e) *Anemonoides & ranunculus.*

(f) Gmel. Sib. Tom. I, pag. 119, Tab. XXV.

ANN. 1779.
Octobre.

de la côte. Ils font, avec les tiges de ce gramen, une espèce de natte très-forte, dont ils se servent non-seulement pour couvrir leurs planchers, mais qu'ils emploient en sacs, en couvertures, & en rideaux de lit, & à bien d'autres usages. Ils en tirent aussi des paniers très-propres de diverses formes.

LA PLANTE appelée *boloinaia*, qui croît dans les marais; & qui ressemble au *cyperoides*, se recueille en automne, & on la carde comme la laine, avec un peigne d'os d'hirondelle de mer. Elle tient lieu de toile & d'étoffe de laine; elle sert à emmailloter les enfans qui viennent de naître, & on continue à les couvrir de cette substance, tant qu'ils sont jeunes. Elle fournit aussi une espèce d'ouëte, & les gens du pays l'emploient dans les diverses parties de leurs vêtemens, afin d'avoir plus chaud.

IL ME RESTE à parler d'une plante vulgaire & bien connue, que je ne dois pas omettre, car elle leur est plus utile, que toutes les autres réunies. C'est l'ortie qui, dans ce pays, où il ne vient ni chanvre ni lin, supplée à ces deux substances; ils en font leurs filets de pêche, & il paroît que, sans elle, ils ne pourroient subsister. Ils la coupent au mois d'Août, & après l'avoir laissé sécher dans leurs cabanes le reste de l'été, on la prépare de la même manière que le chanvre. Ils la filent ensuite au fuseau, & ils en réunissent plusieurs brins, selon l'usage qu'ils veulent en faire.

IL PAROÎT SUR que la plupart des districts de cette pénin:

sule font propres à la culture & qu'ils contribueroient beaucoup aux aïfances de la vie, mais la multitude de quadrupèdes sauvages qu'on y trouve, forme toujours ses véritables richesses; & il n'y a point de travail qui puisse être aussi avantageux que celui de la chasse. Voici la liste de ces animaux: le renard ordinaire, l'hermine, la zibeline, la martre, l'*Isatis*, le lièvre, le rat de montagne, ou la marmotte sans oreille, la belette, le glouton ou le *wolverene*, l'*argali*, ou le belier sauvage, le renne, l'ours; le loup & le chien.

ANN. 1779.
Oâtobre.

LES RENARDS (a) font ceux qu'on chasse le plus; ils font très-nombreux & ils offrent diverses couleurs. L'espèce la plus commune est celle qu'on trouve en *Europe*, avec cette différence, que son poil est plus luisant & plus beau; On en voit de châains foncés, d'autres qui ont la robe bariolée de noir, ou le ventre noir & le reste du corps d'un châain clair. Il y en a quelques-uns d'un brun très-foncé; on en rencontre ensuite de noirs, de couleur de pierre; il y en a quelques-uns de tout blancs; mais ces derniers font rares. Leur fourrure est très-épaisse & très-belle, & d'une qualité bien supérieure à celle des renards de *Sibérie* ou d'*Amérique*. Les chasseurs emploient toutes sortes de stratagèmes contre cet animal, qui, dans chaque climat, paroît avoir la même ruse & la même adresse. Ils ont différentes trapes; les plus communes font celles qui tombent sur l'animal, ou qui

(a) *Canis vulpes*.

ANN. 1779.
Octobre.

le prennent par les pieds ou par la tête; les Kamtchadales ont aussi inventé des méthodes ingénieuses pour l'arrêter dans des lacets. Ils font d'ailleurs usage d'amorces empoisonnées, & la *nux vomica* est la drogue dont ils se servent ordinairement. Ils portoient en outre des arcs & des traits à la chasse, avant que les Russes leur eussent appris à connoître les armes à feu; mais, depuis cette époque, ils ont presque tous un fusil, & quoiqu'ils ne le manient pas avec beaucoup d'adresse, ils conviennent de sa supériorité sur leurs anciens instrumens.

ON DIT que les *zibelines* (a) du *Kamtchatka* sont beaucoup plus grandes que celles de la *Sibérie*; que leur fourrure est bien plus épaisse & bien plus lustrée, mais d'un noir inférieur à celui des zibelines des environs de l'*Olekma* & de la *Vitime* (b); défaut qui diminue leur valeur plus que leurs avantages à d'autres égards ne l'augmentent. Les zibelines de la *Tigil* & de l'*Ouka* sont réputées les meilleures; & deux de celles-là se vendent quelquefois 30 roubles ou 5 livres sterlings. Les plus mauvaises sont celles de l'extrémité méridionale de la péninsule. L'équipage des chasseurs de zibelines est composé d'un fusil rayé, d'un très-petit calibre, d'un filet, & de plusieurs briques. Ils tirent ces animaux lorsqu'ils les aperçoivent sur les arbres; s'ils les voient se réfugier dans le creux

(a) *Mustella zibelina*.

(b) Rivières qui se jettent dans la *Léna*, près de la source de celle-ci.

des arbres, ils les environnent avec leurs filets; ils chauffent leurs briques & ils les mettent dans les terriers, afin que la fumée oblige les zibelines à en sortir.

ANN. 1779.
Octobre.

JE N'AI JAMAIS VU D'ISATIS, (a) ou de renard arctique; mais le Lecteur trouvera une description de cet animal dans la *Zoologie arctique* de M. Pennant: j'ai jugé que les Kamtchadales en font peu de cas. Je m'abstiens par la même raison, de décrire l'espèce de lièvre (b) établie ici; elle est très-con nue, & ainsi qu'on le remarque ailleurs, elle devient toute blanche l'hiver. Ceux d'entre nous qui allerent à la chasse, en apperçurent plusieurs de cette couleur au commencement de Mai, mais ils les trouverent si fau vages, qu'ils ne purent les amener à la portée du fusil.

LE RAT DE MONTAGNE, ou la marmotte sans oreille, (c) est fort jolie, elle est beaucoup plus petite que l'écureuil, & elle se nourrit également de racines, de bayes, de noix de cèdre, &c; elle les mange assise sur ses pattes de derriere, & elle les porte à sa bouche avec ses pattes de devant. Sa fourrure, que les Kamtchadales estiment beaucoup, est chaude & légère, très-brillante & très-lustrée; & ainsi que le plumage de quelques oiseaux, elle offre des couleurs diverses quand on la regarde de differents points de vue.

(a) *Canis casopus.*

(b) *Lepus timidus.*

(c) *Mus citellus.*

310 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Octobre.

L'HERMINE (a) n'est pas estimée ici, & les chasseurs ne le recherchent jamais : j'ai oui dire que sa fourrure est très-médiocre. J'ai vu courir plusieurs de ces petits quadrupèdes, & nous achetâmes quelques-unes de leurs peaux, qui étoient d'un mauvais blanc & d'un jaune sale vers le ventre. On néglige aussi la belette ordinaire, (b) par la même raison.

LA PEAU du glouton ou du *wolverenne*, (c) est au contraire si recherchée, que les Kamtchadales se croient richement habillés lorsqu'on en voit une petite portion sur leurs vêtements. Les femmes placent dans leurs cheveux des têtes de glouton, qui sont blanches, & cette parure est regardée comme extraordinairement belle : leur esprit superstitieux imagine que les Anges sont vêtus des fourrures de ces animaux. On dit qu'on apprivoise sans peine le glouton, & qu'on le dresse à divers mouvemens assez curieux (d).

J'AI DÉJÀ EU OCCASION de dire ce que mon

(a) *Mustella Erminia*.

(b) *Mustella nivalis*.

(c) *Ursus luscus*.

(d) Kraschennicoff dit que ces petits animaux détruisent souvent le renne & le béliet sauvage. Ils répandent au pied des arbres de l'écorce & de la mousse, & tandis que les béliets sauvages ramassent ces substances qu'ils aiment beaucoup, les gloutons les attaquent, & s'attachant sur le derrière de leurs têtes, ils leur arrachent les yeux.

expérience m'a appris sur les ours & sur la maniere de les tuer; je me contenterai d'observer ici que tous ceux que j'ai vus étoient d'un brun foncé, qu'on en trouve ordinairement 4 ou 5 à-la-fois; que la saison où le poisson passe de la mer dans les rivières, est l'époque où ces animaux sortent le plus de leur taniere, parce qu'ils se nourrissent principalement de poisson; durant l'hiver, on les apperçoit rarement (a).

ANN. 1779.
Octobre.

LEUR FOURRURE est extrêmement utile : on en fait des couvertures de lit très-chaudes, des bonnets, des gands & des colliers de harnois pour les chiens. Leur chair, & en particulier leur graisse, sont réputées des friandises.

ON NE VOIT des loups que pendant l'hiver : ils rodent alors en troupes pour découvrir leur proie.

IL Y A des rennes sauvages & apprivoisés en diverses parties de la péninsule, mais on n'en trouve point aux environs d'*Awaska*. On est étonné que les Kamtchadales n'aient pas suivi l'exemple de leurs voisins, qui sont établis au Nord & à l'Est, & qui attellent ces animaux aux voitures. Leurs chiens, il est vrai, suffisent à tous les transports

(a) Les Koriaques prennent des ours d'une maniere bien simple. Ils suspendent entre les fourches d'un arbre, un nœud coulant, auquel ils attachent une amorce; l'animal qui s'efforce d'enlever cet appas, est saisi quelquefois par le col, & d'autrefois par la patte.

ANN. 1779.
Octobre.

que comporte leur situation actuelle, & la race des chevaux qu'y ont amené les Russes, augmentera vraisemblablement avec les besoins futurs du pays. Mais lorsqu'on songe que l'usage des chiens les prive en grande partie de l'utilité que leur procureroit l'éducation des autres animaux domestiques, on est surpris qu'ils ne se fervent pas du renne, beaucoup plus doux & doué de beaucoup plus de force.

L'ARGALI, ou le bélier sauvage, (a) qui je crois ne se trouve pas en *Europe*, (si j'en excepte la *Corse* & la *Sardaigne*) est ici très-commun; son poil approche de celui du renne, mais son allure ressemble plus à celle de la chèvre. Il a deux grandes cornes recourbées, qui pèsent quelquefois de vingt-cinq à trente livres, & qui touchent son dos lorsqu'il court. Cet animal est d'une agilité & d'une prestesse extrême; il ne fréquente que les cantons les plus escarpés & les plus montueux, & il se fraye des chemins au milieu des précipices, avec une légèreté étonnante. Les Naturels fabriquent avec les cornes, des cuillers, des coupes & des plats: ils en ont souvent une petite suspendue à un ceinturon, dans laquelle ils boivent lorsqu'ils sont à la chasse. Le bélier sauvage marche par troupe. J'ai mangé souvent de sa chair, & je la juge très-bonne & très-délicate; mais je n'ai jamais eu occasion d'en voir un vivant. Les *Mémoires de l'Académie de Pétersbourg*, tome IV; tab. XIII; décrivent cet animal, qu'on dit fort joli.

(a) *Capra ammon.*

J'AI DÉJÀ OBSERVÉ que les chiens du *Kamchatka* ont la forme & l'allure de ceux de la *Poméranie*, avec cette différence qu'ils sont beaucoup plus gros, & que leur poil est un peu plus grossier. Ils offrent diverses couleurs; mais la plus générale est le brun clair & le blanc sale. On les lâche à la fin de Mai, & on leur laisse le soin de pourvoir à leur subsistance pendant l'été: ils ne manquent pas de retourner chez leurs maîtres quand la neige commence à tomber. Ils ne mangent, durant l'hiver, que la tête, les entrailles & les arrêtes de derrière du saumon: on a soin de les approvisionner de ces subsistances; mais on leur en donne une portion peu considérable. Ils doivent être en grand nombre, car on en attelle cinq à un traîneau, & un traîneau ne porte qu'une personne: lors de notre Voyage à *Bolcheretsk*, nous n'en primes pas moins de 139 aux deux stations de *Karachin* & de *Natchikin*. Il faut remarquer aussi qu'on n'attelle jamais les chiennes, & qu'on se sert seulement de chiens coupés. Pour dresser les jeunes, on les attache à des poteaux avec de petites lanieres de cuir, qu'ils sont obligés de tendre de force s'ils veulent attrapper leur nourriture qu'on place à une certaine distance: leurs efforts pour arriver à la curée, leur donnent la vigueur de membres, & l'habitude de tirer qu'on exige ensuite d'eux.

ANN. 1779.
Octobre.

PRESQUE toutes les espèces d'oiseaux aquatiques des Pays du Nord, fréquentent la côte & les bays de cette péninsule; on y trouve entr'autres les aigles de mer, mais ils n'y sont pas en grand nombre comme à *Oomalashka*.

Tome IV.

Rf

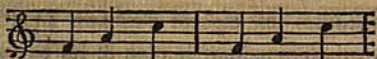
ANN. 1779.
Octobre.

Les rivières de l'intérieur du pays, (si je puis en juger d'après celles que nous vîmes durant notre Voyage à *Bolcheretsk*) offrent une quantité considérable de canards sauvages de différentes espèces: l'un de ces canards en particulier a un très-beau plumage, & les Naturels lui donnent le nom d'*An-git-che*, mot par lequel on a voulu exprimer son cri, aussi singulier qu'agréable, & composé de trois différentes notes, qui s'élevaient l'une au-dessus de l'autre avec des intervalles égaux. (a)

UNE SECONDE ESPÈCE qui, selon Steller, est particulière au *Kamichatka*, est appelée canard de montagne (b): le plumage du mâle est d'une beauté singulière. Nous aperçûmes d'ailleurs beaucoup d'autres oiseaux aquatiques, que nous jugeâmes de l'espèce de l'oye, d'après leur taille.

LES BOIS que nous traversâmes, nous offrirent des aigles d'une grandeur prodigieuse; mais je ne fais de quelle espèce ils étoient. On m'a dit qu'on en distingue de trois fortes; l'aigle noir, qui a la tête blanche & la queue & les jambes de la même couleur, (c) & dont les aiglons

(a) M. Steller a noté son cri de cette manière.



Krafchennikoff, Vol. II, Part. 4, fait une description détaillée de cet oiseau.

(b) *Anas picca*, capite pulchrè fasciato. Steller.

(c) *Falco leucocephalus*.

font aussi blancs que la neige; l'aigle appelé blanc, quoi-
qu'il soit d'un gris clair; & l'aigle couleur de plomb ou
de pierre, (a) qui est le plus commun: ceux que j'ap-
perçus étoient probablement de cette dernière classe. Il y
a une multitude d'autours, de faucons & d'oiseaux de
l'espèce de loutarde.

ANN. 1779.
Octobre.

ON Y TROUVE des pics, des bécassines, & deux
espèces de gelinotte. (b) On dit que les cignes y sont
très-abondans, & qu'on en sert toujours dans les festins
du pays; mais je ne me souviens pas d'en avoir jamais
vu. Les nombreux présens du *Toion de Saint-Pierre*
& *Saint-Paul*, qui nous envoya quelquefois vingt
paires d'oiseaux, nous firent juger qu'il y a beaucoup de
volatiles dans cette contrée.

NOUS NE RENCONTRAMES point sur la côte d'ani-
maux de mer amphibies, si j'en excepte les veaux ma-
rins, très-nombreux dans la baie d'*Awatska*; ils pour-
suivoient alors les saumons, qui se rassembloient en
troupes, & qui étoient prêts à remonter les rivières. On
dit que quelques-uns chassent le poisson, jusques dans
l'eau douce, & qu'on en trouve dans la plupart des lacs
qui communiquent avec l'Océan.

(a) *Vultur albiulla.*

(b) Il y a dans l'original *Grouse or moor game*. Je n'ai pu dé-
couvrir si c'est la gelinotte, le busard ou un autre oiseau. *Note*
du Traducteur.

ANN. 1779.
Octobre.

LES LOUTRES de mer (a) du *Kamitchatka* sont abondamment les mêmes que celles de l'*Entrée de Nootka* ; on les a décrit plus haut fort en détail. On dit qu'elles étoient autrefois aussi abondantes ici que sur la côte d'*Amérique* ; mais, depuis que les Russes ont établi un commerce de fourrures avec les Chinois, les loutres, qu'ils vendent à *Kiachta*, beaucoup plus cher que toutes les autres espèces de peaux, ont été détruites presque entièrement dans la péninsule. On en prend encore quelques-unes aux îles *Kouriles* ; elles y sont d'une qualité supérieure à celles du *Kamitchatka*, ou de la côte d'*Amérique*.

IL PAROÎT qu'au tems de Muller (b), elles étoient très-abondantes, à l'île *Mednoi*, & à celle de *Behring*, mais j'ai appris qu'on en trouve à peine maintenant une seule.

LES VOYAGEURS Russes indiquent beaucoup d'espèces différentes d'amphibies marins qui fréquentent les côtes du *Kamitchatka* : peut-être en vîmes-nous si peu, parce que c'étoit l'époque de leurs migrations. Si je ne puis donner de plus grands détails, cette omission me cause peu de regrets, car l'ingénieur M. Pennant va faire imprimer un ouvrage intitulé *Arctic Zoology*, dans lequel les Naturalistes trouveront une description complète des animaux de cette péninsule. Il a bien voulu me commu-

(a) *Mustela lutris*.

(b) Découvertes des Russes, par Muller, pag. 59. de la Traduction Angloise.

niquer son Catalogue des quadrupèdes des pays du Nord, avec des renvois aux Chapitres de son Livre qui en parlent. Je l'insérerai à la fin du Chapitre, & j'ai bien du plaisir à offrir au Lecteur, un morceau entièrement neuf sur la Zoologie du *Kamitchatka*.

ANN. 1779,
Octobre.

En général, le grain & le bétail sont de peu de ressource aux habitans de cette péninsule, & le poisson est leur principal moyen de subsistance: le sol, il est vrai, ainsi qu'on l'a remarqué plus haut, produit des bonnes racines; il y a beaucoup de baies dans chaque canton, & si ces productions ne suffisent pas seules à la nourriture de la peuplade, elles corrigent du moins la disposition putrescente des poissons secs qu'elle consomme. En un mot, le poisson est ici plus nécessaire, que le pain ne l'est dans d'autres contrées, car il est indispensable à la vie des hommes & à celle du chien, le seul animal domestique du pays.

LA MER d'*Okotsk* & la partie de l'Océan oriental qui baigne ces parages, offrent souvent des baleines, & les habitans du *Kamitchatka* tirent un grand parti de ces cetacées. Ils emploient les peaux à des semelles de souliers & à des courroies: ils mangent la chair, & la graisse qu'ils mettent soigneusement en réserve, se consomme dans leurs cuisines & dans leurs lampes: ils cousent les bordages de leurs canots, & ils font de gros filets avec les barbes ou fanons: les mâchoires inférieures leur donnent des glissoires qu'ils attachent à leurs traîneaux: ils

ANN. 1779.
Octobre.

taillent les os en manches de couteaux : les chaînes de leurs chiens étoient autrefois de la même matière ; mais aujourd'hui elles sont communément de fer : ils séchent les intestins comme nous séchons les vessies : ils découpent les nerfs & les veines , & ils en font d'excellentes cordes pour les pièges qu'ils tendent aux renards : ainsi , chacune des parties de la baleine leur est utile.

DEPUIS le milieu de Mai jusqu'au 24 Juin , époque de notre départ , nous prîmes une quantité considérable d'un excellent poisson plat , & beaucoup de truites & de harengs. Un seul coup de seine nous donna , le 15 Mai ; plus de 300 pièces de la première espèce , outre un grand nombre de truites de mer. Ces poissons plats sont fermes & d'un bon goût ; ils ont le dos semé de piquans arrondis , comme le turbot , & ils offrent des lignes d'un brun foncé , qui se prolongent de la tête vers la queue. La première saison du hareng commence à la fin de Mai , & le poisson arrive en vastes radeaux , mais il ne demeure pas long-tems sur la côte : il n'y en avoit plus dans la baie , lors de notre premier départ du *Kamtchatka* ; mais il y reparoissoit au mois d'Octobre. On a déjà dit que ce hareng étoit très-beau & très-gros , & que nous en remplîmes la plupart de nos barriques vuides. Les premiers jours de Juin , nous prîmes une multitude de morues ; que nous jugeâmes excellentes ; nous en salâmes une partie : nous prîmes d'ailleurs , à différentes époques , un petit poisson qui ressemble beaucoup à l'éperlan & un seul poisson loup.

MALGRÉ cette abondance de poissons plats, de morues & de harengs, la pêche du faumon fournit seule des provisions d'hiver aux Kamtchadales. Les Naturalistes disent qu'on rencontre sur cette côte toutes les espèces de faumon connues. Les Naturels les distinguoient jadis par les différens mois, où ils remontent les rivières. On ajoute que quoique des radeaux de différentes espèces de ces poissons remontent les rivières en même-tems, elles ne se mêlent jamais les unes aux autres; qu'elles ne manquent pas de retourner à la rivière dans laquelle elles sont nées, mais qu'elles n'y retournent que le troisième été; que les mâles & les femelles n'aiment pas à regagner la mer; que certaines espèces fréquentent des rivières particulières, qu'on ne les voit point ailleurs, & qu'elles rentrent dans la mer à-peu-près au même endroit.

LES PREMIERS RADEAUX de faumon entrent dans l'*A-watska*, vers le milieu de Mai, & cette espèce que les Kamtchadales appellent *Tchavisi*, est la plus grosse & la plus estimée: elle a environ trois pieds & demi de longueur, & elle pèse trente à quarante livres: la queue n'est pas fourchue, mais droite; le dos est d'un bleu foncé, tacheté de noir; à d'autres égards, elle ressemble beaucoup à notre faumon: elle remonte la rivière avec une vitesse si extraordinaire, qu'elle agit l'eau d'une manière sensible: les Kamtchadales qui l'épient toujours à l'époque où on l'attend, jugent de son approche par cette circonstance, & ils tendent bien vite leurs filets sur sa route. On nous présenta un des premiers faumons qui furent pris, & on nous fit comprendre que c'étoit la plus grande marque d'honneur qu'on pût nous

ANN. 1779.
Octobre.

ANN. 1779.
Octobre.

donner. Krafchenninikoff raconte qu'autrefois les Kamtchadales mangeoient dans un festin & avec des cérémonies superstitieuses ces premiers saumons, & qu'après avoir été subjugué par les Russes, ils se sont disputé & querellé long-tems pour savoir à qui il devoit appartenir. La saison de cette pêche dure depuis le milieu de Mai jusqu'à la fin de Juin.

L'AUTRE ESPÈCE de saumon est plus petite; elle pèse de 8 à 16 livres; on la connoît sous le nom général de poisson rouge: elle commence les premiers jours de Juin à se rassembler dans les baies & aux embouchures des rivières: depuis cette époque jusqu'à la fin de Septembre, on en prend des quantités considérables sur la côte orientale & sur la côte occidentale de la péninsule, par-tout où des courans d'eau arrivent à la mer; on en prend également dans les rivières jusqu'à leur source. Voici comment les habitans du pays pêchent dans la baie d'*Awatska*: ils attachent une extrémité du filet à une grande pierre placée aux bords de l'eau; ils se portent ensuite à vingt verges du rivage en ligne droite, & ils laissent tomber une portion de leur filet à mesure qu'ils s'éloignent: après quoi ils retournent sur leur pas & posent le reste sur une ligne parallèle à la côte; ils se cachent alors au fond de leurs canots, ils épiant le poisson qui marche toujours près de la grève, & dont l'approche est toujours annoncée par le clapotage des vagues: quand ils s'aperçoivent que le radeau s'est avancé au-delà du canot, ils poussent en ligne droite leur embarcation vers la côte, & ils ne manquent jamais d'enfermer

fermer leur proie. Il est rare de voir plus de deux hommes employés au même filet; ils tirent sans peine des seines beaucoup plus grandes que celles des nôtres, auxquels nous employons douze pêcheurs. Notre maniere de tirer la seine eut d'abord très-peu de succès; mais, après que les Kamtchadales nous eurent appris la leur, nous réussîmes aussi-bien qu'eux: ils plantent un filet d'un bord de rivere à l'autre, & ils descendent le courant avec un second.

ANN. 1779.
Octobre.

ON TROUVE dans les lacs qui communiquent avec la mer (a), une quantité considérable d'un poisson qui ressemble beaucoup au petit saumon, & qui pese de quatre à six livres: il paroît que les habitans ne le croient pas digne de leurs recherches. Ces lacs n'étant pas profonds, les ours & les chiens y vont chasser pendant l'été, & ils y dévorent un grand nombre de poissons, si j'en juge par les débris que nous aperçûmes sur les bords.

EN GÉNÉRAL, les Kamtchadales & les Russes séchent leur saumon, & ils en font très-peu: ils découpent chaque pièce en trois morceaux; ils en tirent d'abord la partie du ventre, & ensuite une tranche de chaque côté du dos. Ils séchent & fument le premier morceau, & c'est la portion qu'on estime le plus: durant notre séjour au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, on le

(a) Tous ceux que nous avons vu offroient cette communication.

ANN. 1779.
 Octobre.

venoit une rouble le quintal : les deux autres morceaux se séchent à l'air ; ils tiennent lieu de pain , ou on en tire une poudre avec laquelle on fait une pâtisserie & des gâteaux qui ne sont pas désagréables. On suspend & on sèche la tête , la queue , & les arrêtes , & on en nourrit les chiens pendant l'hiver.

*Liste des Animaux du KAMTCHATKA, communiquée
 par M. PENNANT (a).*

** L'Argali, ou le Bélier sauvage,	} <i>Capra ammon</i> , Lin. Syst. 97.
Arct. Zool. Vol. I, pag. 12.	
L'Ibex, ou chèvre sauvage.	16. <i>Capra ibex</i> 90.
** Le renne.	22. <i>Cervus tarandus</i> 93.
** Le loup.	38. <i>Canis lupus</i> 58.
** Le chien.	40.
** Le renard arctique.	42. <i>Canis lagopus</i> 59.
** Le renard d'Europe.	45. <i>Canis vulpes</i> 59.
noir	46.
rayé	ibid.
** L'ours du pole qu'on ne trouve que dans la mer glaciale.	55. } <i>Ursus arctos</i> 69.
** L'ours	57. <i>Ursus arctos</i>
** Le Wolverene ou le glouton	66. <i>Ursus luscus</i> 71.
** La belette ordinaire.	75. <i>Mustela nivalis</i> 69.
** L'hermine	ibid. <i>Mustela erminia</i> 68.
** La zibeline.	79. <i>Mustela zibellina</i> 68.
La loutre commune.	86. <i>Mustela lutra</i> 66.

(a) Les quadrupèdes & les oiseaux indiqués dans cette partie du Voyage, sont marqués par deux astérisques.

** La loutre de mer.	88.	<i>Mustela lutris.</i>	66.
** Le lièvre qui change de couleur.	94.	<i>Lepus timidus.</i>	
Le lièvre des Alpes.	97.		
** La marmotte sans oreilles.	113.	<i>Mus citellus.</i>	113.
La marmotte bobak.	115.		
Le rat d'eau.	130.	<i>Mus amphibius.</i>	82.
La souris ordinaire.	131.	<i>Mus musculus.</i>	83.
La souris économique.	134.		
La souris rouge.	136.		
La souris ichelag.	138.		
La musaraigne.	139.	<i>Sorex araneus.</i>	74.
** Le Walrus ou vache marine de la mer glaciale.	144.	<i>Trichechus rosmarus.</i>	49.
** Le veau marin ordinaire.	151.	<i>Phoca vitulina.</i>	56.
Le grand veau marin.	159.		
Le lièvre marin.	161.		
Le harp, autre espèce de phoque.	163.		
Le rubbon, phoque des îles Kuriles.	165.		
L'ours marin.	ibid.	<i>Phoca ursina.</i>	58.
Le lion marin.	172.		
** Le manati à queue de baleine	177.		

ANN. 1779.
Octobre.

Il n'y avoit point d'animaux domestiques au Kamtchatka avant l'arrivée des Russes. Les chiens semblent être de la race des loups, & ils sont aborigènes.

Oiseaux.

Oiseaux de Terre.

I. L'aigle de mer, Vol. II, p. 194.	<i>Falco ossifragus.</i>	124.
** L'aigle couleur de cendre	<i>Vultur albiulla.</i>	123.
** L'aigle à tête blanche,	<i>Falco leucocephalus.</i>	ibid.

ANN. 1779.
Oktobre.

	L'aigle criard	215.	
	L'orfraie	199.	<i>Falco haliaetus</i> 129.
	Le faucon voyageur	202.	73*.
	Le goshawk	204.	<i>Falco palambarius</i> 130.
II.	Le grand duc	228.	<i>Strix bubo</i> 131.
	Le chat-huant de neige	233.	<i>Strix nyctea</i> 132.
III.	Le corbeau	246.	<i>Coryus corax</i> 155.
	La pie	147.	<i>Coryus pica</i> 157.
	Le casse-noix	252.	<i>Coryus caryocatactes</i> 157.
IV.	Le coucou	266.	<i>Caculus canorus</i> 168.
V.	Le col tordu	267.	<i>Jynx torquilla</i> 172.
VI.	La sittelle	283.	<i>Sitta Europea</i> 177.
VII.	La gelinotte blanche	308.	<i>Tetrao lagopus</i> 274.
	La gelinotte des bois	312.	<i>Tetrao urogallus</i> 273.
VIII.	Le merle d'eau	332.	<i>Sturnus cinclus</i>
IX.	La litorne	340.	<i>Turdus pilaris</i> 291.
	La grive à aile rouge	341.	<i>Turdus iliacus</i> 292.
	La Kamtschatkan	343.	(Latham, III. 28.)
X.	Le verdier	353.	<i>Loxia chloris</i> 304.
XI.	L'ortolan doré	367.	(Latham, II. 201.)
XII.	La petite linotte à tête rouge	379.	(Latham, II. 305.)
XIII.	L'attrappe mouche brun	390.	(Latham, II. 351.)
XIV.	L'alouette	394.	A. <i>Alauda arvensis</i> 287.
	L'alouette des bois	395.	B. <i>Alauda arborea</i> 287.
XV.	La bergeronnette blanche	396.	E. <i>Motacilla alba</i> 331.
	La bergeronnette jaune	396.	F. <i>Motacilla flava</i> 331.
	La bergeronnette des Tschutski	397.	H.
XVI.	Le roitelet jaune	413.	<i>Motacilla trochilus</i> 338.

* Les oiseaux que Linnæus n'a pas décrit, se trouveront dans l'*Histoire des Oiseaux*, que publie en Anglois M. Latham, Chirurgien de Darsford.

Le rossignol de muraille.	416.	<i>Motacilla phœnicurus.</i>	335.
Le roitelet à long bec.	420.		
La stapazina.	421.	<i>Motacilla stapazina.</i>	337.
L'Awatska.	422.		
XVII. La mélange des marais.	427.	<i>Parus palustris.</i>	341.
XVIII. L'hirondelle de cheminée	429.	<i>Hirundo rustica.</i>	343.
Le martinet.	430.	<i>Hirundo urbica.</i>	344.
L'hirondelle de rivage.	430.	<i>Hirundo riparia.</i>	344.
XIX. L'engoulevent d'Europe.	437.	<i>Caprimulgus Europeus.</i>	346.

ANN. 1779.
Octobre.

Oiseaux aquatiques.

Oiseaux aquatiques à pieds fendus.

La grande hirondelle de mer No. 448.	<i>Sterna hirundo.</i>
L'hirondelle de mer du Kamtchatka.	P. 525. A.
Le goëland à tête noire.	No. 455. <i>Larus ridibundus.</i> 225.
Le goëland kittiwake.	No. 456. <i>Larus rissa.</i> 224.
Le goëland d'ivoire.	No. 457.
Le goëland arctique.	No. 459.
Le kutgeheff.	P. 533. D. <i>Larus tridactylus.</i> 224.
Le goëland à pattes rouges.	P. 533. E.
Ee fulmar.	No. 464. <i>Procellaria glacialis.</i> 213.
L'oiseau de tempête.	No. 464. <i>Procellaria pelagica.</i> 212.
Le pétrel des îles Kuriles.	P. 536. A.
Le pétrel bleu (a). Préface.	
Le harle.	No. 465. <i>Mergus merganser.</i> 208.
Une autre espèce.	No. 468. <i>Mergus albellus.</i> 209.
Le cygne sifflant.	No. 469. <i>Anas cygnus ferus.</i> 194. A.

(a) Je n'ai jamais vu celui-ci, mais il est indiqué par M. Ellis. Je l'ai omis dans ma Zoologie.

326 TROISIEME VOYAGE

	La grande oie	P. 570.	
ANN. 1779.	L'oie de la Chine.	P. 571.	<i>Anas cygnoides.</i> 194.
Octobre.	L'oie de neige.	No. 477.	
	Le cravant.	No. 478.	<i>Anas bernicla.</i> 198.
	L'eider.	No. 480.	<i>Anas mollissima.</i> 198.
	Le canard noir.	No. 483.	<i>Anas specabilis.</i> 195.
	Le canard velouté.	No. 481.	<i>Anas fusca.</i> 196.
	La spatule.	No. 485.	<i>Anas clypeata.</i> 200.
	Le canard aux yeux d'or. No. 486.		<i>Anas clangula.</i> 201.
	L'harlequin.	No. 490.	<i>Anas histrionica.</i> 204.
	Le Mallard.	No. 494.	<i>Anas boschas.</i> 205.
	** L'occidental.	No. 497.	
	La queue pointue.	No. 500.	<i>Anas acuta.</i> 202.
	* La longue queue.	No. 501.	<i>Anas glacialis.</i> 203.
	Le mouillon.	P. 573. F.	<i>Anas glaucion.</i> 201.
	Le shieldrake.	P. 572. D.	<i>Anas tadorna.</i> 195.
	Le canard huppé.	P. 573. G.	<i>Anas fuligula.</i> 207.
	Le falcated.	P. 574. I.	
	Le garganey.	P. 576. O.	<i>Anas querquedula.</i> 263.
	La farcelle.	P. 577. P.	<i>Anas crecia.</i> 204.
	Le cormorant.	No. 509.	<i>Pelecanus carvo.</i> 216.
	Le cormorant violet.	P. 584. B.	
	Le cormorant à face rouge	P. 584. C.	
	La grue.	P. 453. A.	<i>Ardea grus.</i> 334.
	Le courlis.	P. 462. A.	<i>Scolopax arquata.</i> 242.
	Le corlieu.	P. 462. B.	<i>Scolopax phæopus.</i> 243.
	La guignette ordinaire.	No. 388.	<i>Tringa hypoleucos.</i> 250.
	Le chevalier aux pieds rouges	No. 394.	<i>Tringa gambetta.</i> 248.
	Le pluvier doré.	No. 399.	<i>Charadrius pluvialis.</i> 254.
	L'huitrier.	No.	<i>Hæmatopus ostralegus.</i> 257.

Oiseaux pedibus pinnatis.

La phalarope.

Oiseaux à pieds palmés.

 ANN. 1779.
 Octobre.

L'albatrosse errante.	No. 423.	<i>Diomedea exulans.</i>	214.
Le pingoin à bec de rafoir.	No. 425.	<i>Alca torda.</i>	210.
Le macareux.	No. 427.	<i>Alca arctica.</i>	211.
L'ancien.	No. 430.		
Le pygmée.	No. 431.		
Le guillemot huppé.	No. 432.		
Le perroquet.	No. 433.		
Le guillemot à crête.	No. 434.		
Le guillemot brun.	No. 435.		
Le guillemot nigaud.	No. 436.	<i>Colymbus troille.</i>	220.
Le guillemot noir.	No. 437.	<i>Colymbus grylle.</i>	220.
Le guillemot marbré.	No. 438.		
Le grand plongeon de la mer du Nord.	No. 440.	<i>Colymbus immer.</i>	222.
Le plongeon tacheté.	No. 441.		
Le plongeon au col rouge.	No. 443.	<i>Colymbus septentrionalis.</i>	220.



 CHAPITRE VII.

SUITE de la description générale du KAMT-
 CHATKA : Des Habitans : Origine des
 Kamtchadales : A quelle époque ils ont été
 connus des Russes : Précis de leur Histoire :
 Leur population : Remarques sur leur état actuel :
 Du Commerce des Russes au KAMTCHATKA :
 Des habitations & du vêtement des Kamtcha-
 dales : Des îles KOURILES : Des Koriaques :
 des Tschutsky.

 ON DISTINGUE aujourd'hui trois sortes d'habitans au
 ANN. 1779. Kamtchatka; les Naturels du Pays, ou les Kamtchadales,
 Octobre. les Russes & les Cosaques, & les individus qu'a produit
 le mélange de ces trois races.

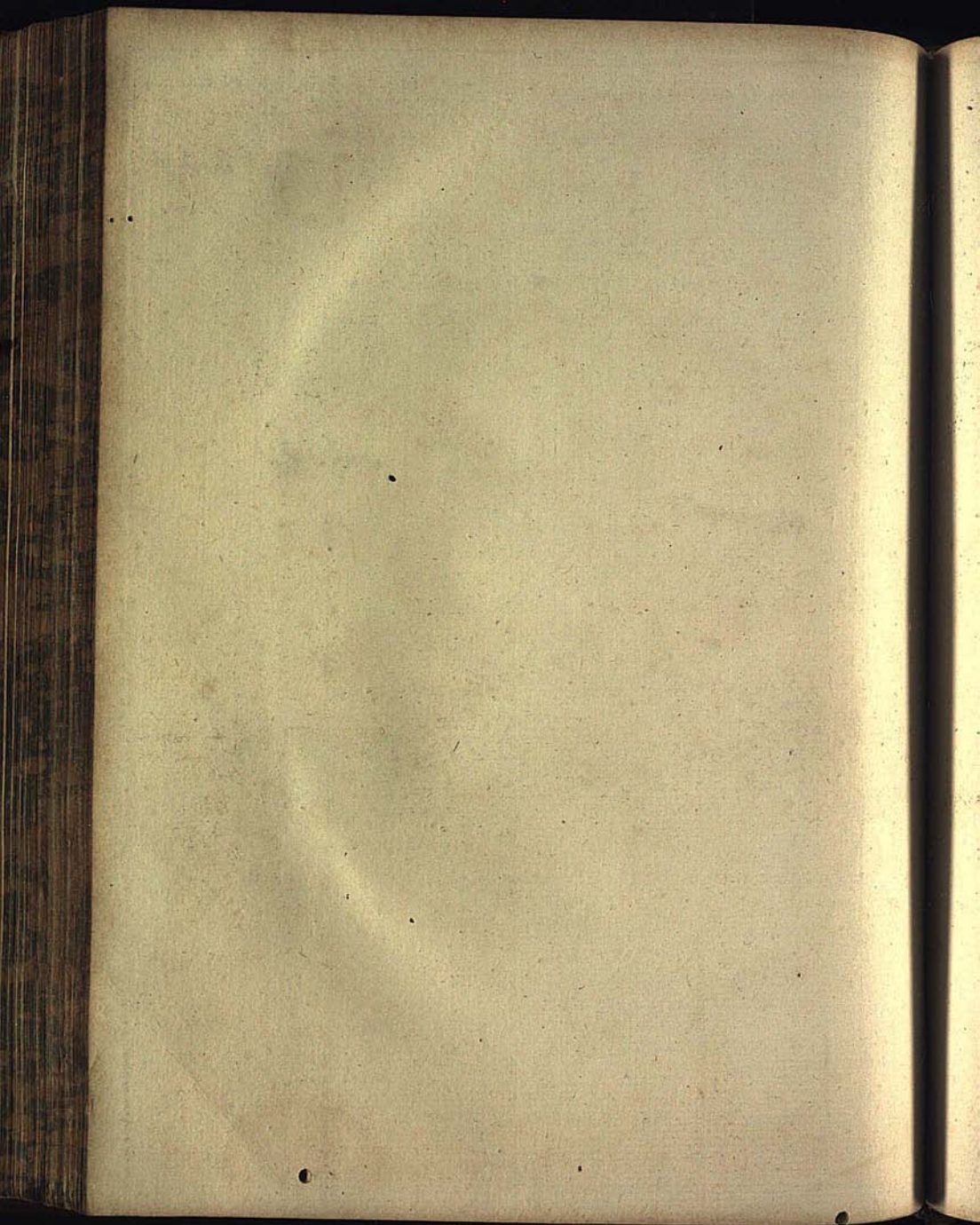
M. STELLER qui y a résidé quelque tems, & qui
 semble avoir étudié avec beaucoup de soin l'origine des
 Kamtchadales, est persuadé que leur Peuplade est très-
 ancienne, qu'ils habitent cette péninsule depuis un grand
 nombre de siècles, & qu'ils descendent originairement
 des Mungales, & non pas des Tartares Tunguses, comme
 quelques Auteurs l'ont dit; ou des Japonois, ainsi que
 d'autres l'ont imaginé.

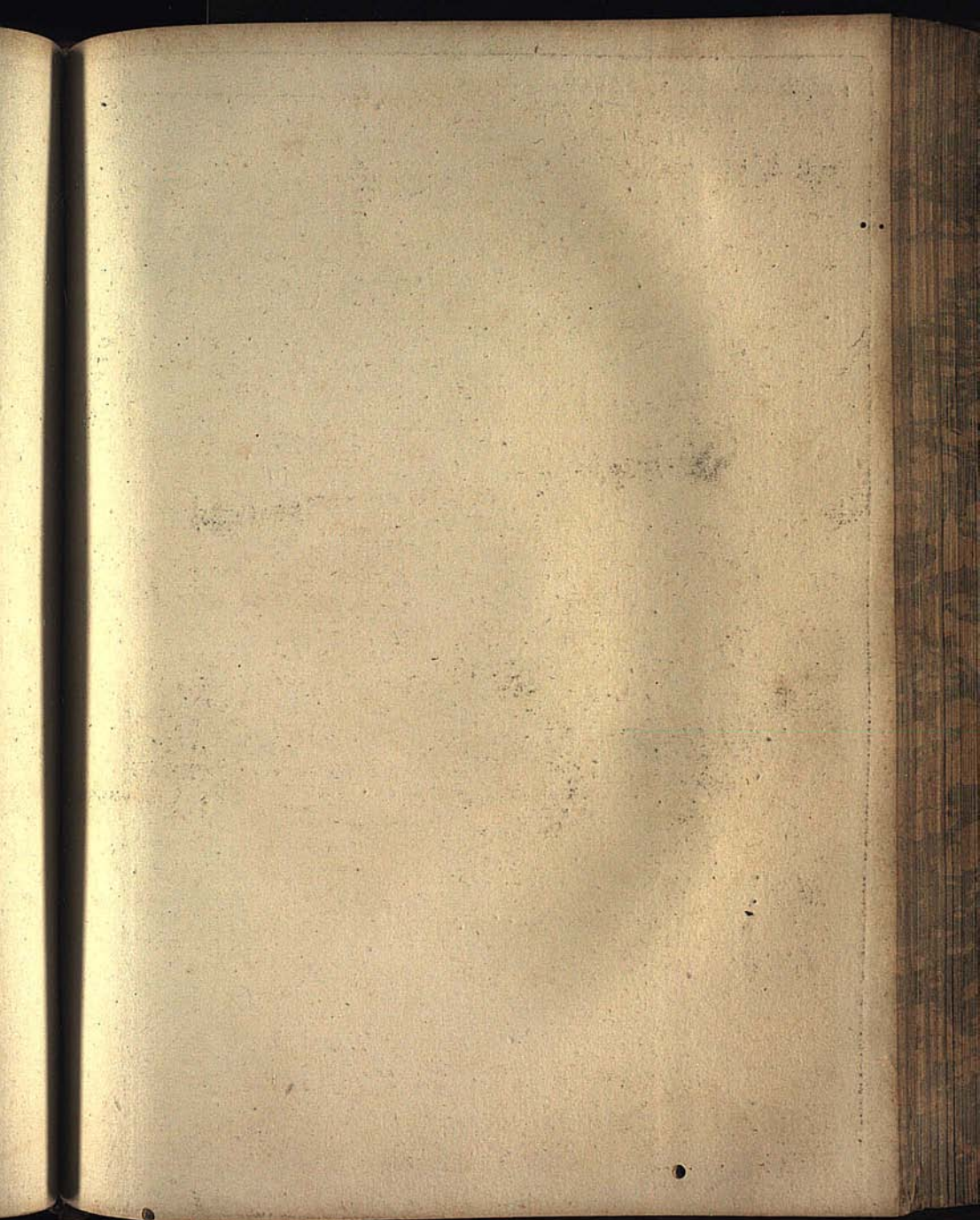
VOICI



HOMME DU KAMTCHATKA.

Bernard Ortolan







UNE FEMME DU KAMTCHATKA.

VOICI sur quoi il fonde son opinion : on ne trouve pas , parmi les Kamtchadales , une seule tradition sur leur sortie d'un autre pays ; ils croient avoir été créés & établis dans cette partie du Globe , par leur Dieu Koutkou : ils pensent qu'ils sont les plus favorisés de ses créatures , & les plus fortunés des mortels ; que leur pays est supérieur à tous les autres , & qu'il offre plus de moyens de plaisir qu'on n'en rencontre ailleurs : ils ont une connoissance parfaite de toutes les plantes de la péninsule ; des propriétés & des usages de ces plantes , & il leur a fallu une longue suite de siècles pour acquérir ces lumières : leurs instrumens & leurs meubles different beaucoup de ceux des autres Peuplades , & on y remarque une élégance & une adresse extraordinaires ; d'où il résulte qu'ils les ont inventés eux-mêmes , & qu'ils n'ont pu arriver à ce degré de perfection qu'après bien du tems : avant l'arrivée des Russes & des Cosaques , ils ne connoissoient point de Peuplades étrangères , si j'en excepte les Korïaques ; il y a peu d'années qu'ils communiquent avec les îles *Kouriles* ; c'est plus tard encore qu'ils ont ouï parler des Japonois , & sans un vaisseau qui fit naufrage sur leur côte , il est vraisemblable que cette nation leur seroit demeurée inconnue : enfin leur pays étoit très-peuplé lorsque les Russes y arrivèrent.

IL SUPPOSE qu'ils descendent originairement des Mungales , parce qu'un grand nombre des mots de leur langue ont des terminaisons , en *ong* , *ing* , *oing* , *iching* , *tcha* , *tchoing* , *kfi* , *kfang* , &c. pareilles à celles des Mungales Chinois , & que d'ailleurs les deux idiômes , suivent

ANN. 1779.
Octobre.

le même principe d'inflexion ou de dérivation ; parce qu'ils sont en général au-dessous de la taille ordinaire, ainsi que les Mungales ; parce qu'ils ont la peau basanée comme eux, parce qu'ils ont les cheveux noirs & peu de barbe, le visage large, le nez court & applati, les yeux petits & enfoncés, les sourcils peu fournis, le ventre pendant, & les jambes petites, & que les Mungales offrent chacun de ces traits caractéristiques. Il en conclut que, pour se soustraire aux rapides progrès des Conquérens de l'Asie, ils sont venus chercher un asyle sur cette péninsule, ainsi que les Lapons, les Samoïedes, &c. ont été contraints de se réfugier aux extrémités des pays du Nord, pour échapper à l'invasion des Européens.

LES RUSSES ayant étendu leurs conquêtes, & établi des postes & des Colonies le long de cette vaste côte de la mer glaciale, qui se trouve depuis le *Jenisseï* jusqu'à l'*Anadir*, leurs Commissaires allèrent reconnoître & subjuguier les pays situés plus loin à l'Est. Ils ne tarderent pas à arriver parmi les hordes errantes des Koriaques qui habitent la côte septentrionale, & la côte Nord-Est de la mer d'*Okotsk*, & ils les assujettirent sans peine à des Tributs. Les Koriaques se trouvoient les voisins immédiats des Kamtchadales, avec lesquelles ils faisoient une sorte de commerce, & la connoissance du *Kamtchatka* fut la suite de ces premiers succès.

ON ATTRIBUE l'honneur de cette découverte à Feodot Alexieïeff, Négociant, qui appareilla dit-on de la rivière *Kovyma*, & qui, en 1648, fit avec sept autres navires, le tour de la péninsule des *Tchuisky*. La tradition porte

qu'une tempête l'ayant séparé de ses camarades, près du *Tschukoi-Noff*, il fut jetté sur la côte du *Kamtschatka*, où il passa l'hiver; que, l'été suivant, il atteignit la mer d'*Okotsk*, après avoir doublé le cap *Lopaika*, & qu'il pénétra dans la *Tigil*, mais que lui & sa troupe ayant voulu de-là regagner *Anadirsk* par terre, ils furent massacrés par les *Koriaques*. Le rapport de *Siméon Deshneff*, qui commandoit un des sept bâtimens, & qui fut jetté sur la côte, à l'embouchure de l'*Anadir*, confirme en partie ces détails. Quoi qu'il en soit, ce Voyageur ne vécut pas assez pour rendre compte de son expédition, & le cosaque *Volodimir Atlaïoff* est reconnu pour le premier qui ait découvert le *Kamtschatka*. (a)

ANN. 1779.
Octobre.

IL FUT ENVOYÉ, en 1697, du fort de *Jakutsk* à *Anadirsk*, en qualité de Commissaire; on lui enjoignit de se servir de la Nation des *Koriaques*, pour découvrir & assujétir à des Tributs, les peuplades établies au-delà de celle-ci. En 1697, il pénétra avec environ soixante Soldats Russes, & le même nombre de cosaques, jusqu'au centre de la péninsule; il arriva sur les bords de la *Tigil*; il exigea des fourrures des habitans de ces districts, &

(a) Il faut observer qu'*Atlaïoff* envoya un parti avancé sous le commandement d'un Subalterne, appelé *Lucas Moloskoff*; que *Moloskoff* pénétra certainement dans le *Kamtschatka*, & qu'il rapporta la nouvelle de ses succès, avant le départ d'*Atlaïoff*, & qu'ainsi quelques Ecrivains n'ont pas tort d'attribuer à *Moloskoff* la découverte de cette péninsule.

après avoir traversé la rivière du *Kamitchatka*, sur laquelle il bâtit le *Kamitchatka-Ostrog* supérieur, appelé *Verchney*, où il laissa une garnison de seize Cosaques, il revint à *Jakusk* en 1700. Il rapporta de son expédition, une quantité immense de fourrures rares & précieuses, qu'il s'étoit fait donner en forme de tributs; il eut le bon sens & l'adresse de les accompagner à *Moscow*, & pour le récompenser de ses services, on le nomma Gouverneur du fort de *Jakusk*: on lui enjoignit de se rendre une seconde fois au *Kamitchatka*, & de tirer de la garnison de *Tobolsk*, un renfort de cent Cosaques, ainsi que les munitions, & toutes les autres choses qui pourroient achever sa découverte & l'établissement des Russes, dans cette nouvelle contrée. Ayant pris la route d'*Anadirsk* avec ses troupes & ses équipages, il rencontra sur la rivière *Tunguska*, (a) une barque chargée de marchandises de la *Chine*, & il la pillâ; les Négocians à qui elle appartenoit, porterent des plaintes à la Cour de *Russie* & il fut arrêté à *Jakusk*, & mis en prison.

SUR CES ENTREFAITES; Potop Serioukoff qu'Atlasoff avoit laissé au *Kamitchatka*, se maintint sans trouble au fort de *Verchnei*, & quoiqu'il n'eut pas assez de Soldats pour exiger de force le paiement d'un tribut, il vint à bout par son adresse & son esprit conciliant, de faire des échanges avantageux avec les Naturels du pays. Lorsqu'il partit, il emporta la bienveillance de la peuplade, mais il

(a) Cette riviere se jette dans le *Jenissei*.

fut attaqué par les Koriaques, & il périt dans le combat, ainsi que tout son détachement. Ceci arriva en 1703, & durant le procès d'Atlasoff, on envoya au *Kamichatka* plusieurs autres Commissaires qui éprouverent tour-à-tour des revers & des succès.

ANN. 1779.
O&obre.

ATLASOFF fut rétabli dans son commandement en 1706 : on le chargea d'une seconde expédition au *Kamtchatka* ; on lui enjoignit d'employer tous les moyens de paix pour gagner les Naturels, & de ne recourir à la force & à la violence sous aucun prétexte ; mais, loin d'obéir à cet ordre, il se permit des actes multipliés de cruauté & d'injustice, il inspira aux Naturels de la haine & de l'aversion pour le gouvernement de *Russie* ; il indisposa même tellement ses soldats, que les cosaques se révolterent & demanderent un autre Commandant. Ses troupes étant venues à bout de le déposer, s'emparèrent de ses richesses, & quand elles eurent une fois goûté les douceurs du pillage & d'une vie sans contrainte, ses successeurs essayèrent en vain de les réduire à la discipline & à la soumission militaire. Il y eut trois Gouverneurs assassinés, & les cosaques qui avoient ainsi levé l'étendart de la rébellion contre les Officiers de la Cour de *Russie*, & qui se trouvoient armés, se précipiterent sur les Naturels comme des animaux féroces. Depuis cette époque, jusqu'à la grande rébellion des *Kamtchadales* en 1731, l'histoire offre une suite de massacres, de révoltes & de rixes cruelles & sanguinaires entre les deux partis, d'une extrémité de la péninsule à l'autre.

ANN. 1779.
Octobre.

LA DÉCOUVERTE d'un passage d'*Okosk* à la *Bolchoi-reka*, faite par Cosmo Sokoloff, en 1715, amena cette révolte. Jusqu'ici les Russes n'avoient pu pénétrer dans le *Kamchatka* que du côté d'*Anadisk*. Les Naturels avoient ainsi des occasions fréquentes de piller les Tributs qu'il falloit conduire hors de la péninsule par l'intérieur du pays, & de harasser les troupes qui vouloient y arriver. Le passage d'*Okosk* offroit des moyens sûrs & prompts d'exporter les Tributs, & de faire passer des troupes & des munitions de guerre au centre de la péninsule: les Kamchadales sentirent que cet avantage affermiroit l'autorité des Russes, & ils résolurent tous de défendre leur liberté. Behring étant alors sur la côte avec une petite escadre, ils différèrent l'exécution de leur projet jusqu'à ce qu'il eût mis à la voile, & qu'il eût détaché quelques soldats vers *Powloutsky*, qui méditoit une expédition contre les *Tschutsky*. Le moment étoit bien choisi, & on est étonné qu'une conspiration si générale, puisqu'on dit que tous les Naturels y prirent part, ait été conduite avec un si grand secret que les Russes n'eurent pas le plus léger soupçon de ce qui se tramoit contre eux. Ils prirent leurs autres mesures avec la même habileté. Ils disposèrent un corps nombreux, qui devoit intercepter la communication avec le fort *Anadisk*, & afin de saisir les Russes qui pourroient arriver d'*Okosk*, ils répandirent des détachemens sur la côte orientale. Les choses en étoient à ce point, lorsque le commissaire *Cheekardin* se mit en route de *Verchnei* avec le Tribut escorté par les troupes du fort; il vouloit gagner l'em-

bouchure de la *Kamtchatka*, où un navire l'attendoit pour le conduire à l'*Anadir*. Les Kamtchadales n'attendoient pas seulement que Behring eût quitté la côte, ils avoient résolu de ne commencer les hostilités qu'après le départ de ce navire: les différens Chefs devoient être avertis de ce départ. Dès qu'ils eurent perdu ce bâtiment de vue, ils massacrèrent tous les Russes & tous les Cosaques qu'ils rencontrèrent, & ils mirent le feu aux maisons: une division considérable remonta la *Kamtchatka*, se rendit maître du fort & de l'*Ostrog*, que le commissaire venoit de quitter; elle égorga les Habitans, & excepté l'église & le fort, elle réduisit en cendres tous les édifices. Les Naturels du pays furent ici que le navire russe sur lequel le Commissaire s'étoit embarqué se trouvoit encore sur la côte, ce qui les détermina à se défendre dans le fort. Heureusement pour les Russes, le vent ramena bientôt le bâtiment dans le havre; car s'il eût continué son Voyage, il est probable que chacun d'eux auroit perdu la vie. Les Cosaques voyant que leurs habitations avoient été consumées en entier, & que leurs femmes & leurs enfans avoient été tués ou emmenés prisonniers, se livrerent à la fureur; ils marcherent directement au fort; ils l'attaquèrent avec acharnement: les Kamtchadales le défendirent d'une manière aussi opiniâtre, jusqu'au moment où le magasin à poudre prit feu & fit sauter la forteresse & la plupart des Affiégés. Il y eut, après cet événement, divers combats qui coûtèrent la vie à beaucoup de monde des deux partis. Enfin, deux des principaux Chefs ayant été massacrés, & un troisième s'étant donné la mort lui-

ANN. 1779.
Octobre.

Ann. 1779. Octobre.
 même, après avoir poignardé la femme & ses enfans, la paix se rétablit.

ELLE ne fut troublée qu'en 1740 : un petit nombre de Russes périrent alors dans une émeute qui n'eut pas d'autres suites ; & exceptée l'insurrection arrivée en 1770 à *Bolcheretsk*, & dont on a déjà parlé, la colonie a été tranquille depuis cette époque.

POUR ÉTOUFFER la rébellion ; on avoit détruit un grand nombre d'Habitans en 1731 ; mais le pays s'étoit repeuplé, & on n'y avoit jamais vu autant de monde, lorsqu'en 1767 la petite vérole, apportée d'*Okotsk* par un soldat, s'y montra pour la première fois : elle y fit des ravages aussi terribles que ceux de la peste, & on craignit qu'elle n'enlevât tous les individus qui s'y trouvoient. On compte qu'environ vingt mille personnes moururent de cette maladie au *Kamtchatka*, dans le pays des *Koriaqués* & aux îles *Kouriles*. Il y eut des villages entiers qui devinrent absolument déserts. Nous eûmes des preuves incontestables de cette affreuse mortalité. On voit autour de la baie d'*Awatska*, les ruines de huit *Ostrog*s, qui furent autrefois bien peuplés ; & on ne rencontre plus d'Habitans qu'à *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, & même cet *Ostrog* ne renferme que trois *Kamtchadales* tributaires. L'*Ostrog* de *Paratounca* contient 36 Naturels du pays, hommes, femmes & enfans, & on nous a assuré qu'avant la petite vérole, leur nombre montoit à 360. Durant notre Voyage à *Bolcheretsk*, nous dépassâmes quatre *Ostrog*s

*Ostrog*s étendus où nous n'aperçûmes pas un seul Habitant. Puisqu'il reste si peu de Naturels, & que des Russes & des Cosaques qui se marient avec les femmes du pays y arrivent continuellement, il est probable qu'en moins d'un demi-siècle la race des indigènes sera anéantie. D'après le compte du Major Behm, il n'y a pas aujourd'hui plus de trois milles tributaires, les Insulaires des *Kouriles* compris.

ANN. 1779.
Octobre.

JE JUGÉAI qu'il y avoit environ 400 soldats Russes & Cosaques dans les cinq forts de *Nichnei*, *Verchnei*, *Tigil*, *Bolcheretsk* & *Saint-Pierre & Saint-Paul*, & à-peu-près le même nombre à *Ingiga*, forteresse qui obéit au Gouverneur du *Kamtchatka*, quoiqu'elle soit au Nord de la péninsule : on peut y ajouter les négocians & les émigrans Russes, dont le nombre n'est pas considérable.

L'ADMINISTRATION est très-douce & très-moderée pour une administration militaire. On permet aux Naturels du pays de choisir leurs Magistrats parmi eux; ces Magistrats ont toute l'autorité dont ils jouissoient avant la conquête. L'un d'eux préside à chaque *Ostrog*, avec le titre de *Toion*; il est l'arbitre des disputes & des différends; il impose des amendes; il inflige des peines pour tous les crimes ou délits; seulement il renvoie au Gouverneur la connoissance des délits compliqués & atroces qu'il ne veut pas juger lui-même. Il nomme d'ailleurs un Officier civil, appelé le Caporal, qui l'aide dans l'exercice de sa charge, & qui le remplace lorsqu'il est absent.

ANN. 1779.
Octobre.

UN ÉDIT de l'Impératrice actuelle a aboli la peine de mort. Mais nous avons su que les assassins, qui sont en très-petit nombre, sont condamnés au *Knout*, & qu'alors on exécute cette sentence avec tant de rigueur, que la plupart des coupables meurent sous les coups.

LE TRIBUT qu'on exige ne paroît être qu'une reconnaissance de la souveraineté de la Czarine: c'est en quelques districts une peau de renard; en d'autres une zibeline; & aux îles *Kouriles*, une loutre de mer; mais comme cette dernière fourrure est la plus précieuse, une seule paie le tribut de plusieurs personnes. Les *Toions* lèvent le tribut dans leurs districts respectifs. La douceur du gouvernement des Russes mérite des éloges, & les soins très-fructueux qu'ils se sont donnés pour établir la Religion Chrétienne parmi les Kamtchadales, n'en méritent pas moins: il reste peu d'idolâtres dans le pays. Si je juge de tous les Missionnaires par le respectable & généreux Pasteur de *Paratounca*, (qui est de la race Kamtchadale du côté de sa mere) on ne pouvoit pas choisir des hommes plus dignes de ces fonctions. Il n'est pas besoin de dire qu'ils prêchent la Religion de l'Église Grecque. On a aussi établi dans la plupart des *Ostrog*s, des églises où on enseigne gratuitement la langue Russe aux enfans des Naturels & des Cosaques.

LE COMMERCE d'importation est borné à des fourrures; & il se fait sur-tout par une compagnie de Négocians que l'Impératrice actuelle a établie. Elle fut d'abord composée de douze individus; mais on l'a augmenté dernièrement de

trois. Ces Négocians jouissent de certains privilèges, & ils portent une médaille d'or, pour annoncer que la Czarine encourage & protège le commerce des fourrures. Il y a d'ailleurs des commerçans moins riches répandus dans le pays; ce sont sur-tout des Cosaques. Durant leur séjour au *Kamchatka*, les principaux négocians résident à *Bolcheretsk*, ou à *Nishnei-Ostrog*; c'est là qu'est concentré presque tout le commerce. Il se faisoit autrefois par la voie de l'échange; mais, depuis quelques années, chaque article se paie avec de l'argent, & nous fûmes étonnés de voir tant d'espèces en circulation dans un pays si pauvre. Le prix des fourrures est très-considérable, & les Kamtchadales, d'après leur position & leurs habitudes, ont besoin de peu de choses des fabriques ou des productions étrangères. Nos matelots avoient apporté un grand nombre de fourrures de la côte d'*Amérique*, & ils furent aussi surpris que charmés de la somme qu'ils en tirent; mais ne trouvant ni cabarets, ni tabac, ni rien qui fût de leur goût, leurs roubles ne tarderent pas à les embarrasser, & ils s'amuserent souvent à les jeter sur le pont. Le marchand, dont j'ai eu occasion de parler; leur donna d'abord trente roubles pour une peau de loutre; & il paya les autres en proportion; il s'aperçut ensuite qu'ils en avoient une grosse pacotille, qu'il traitoit avec des hommes qui n'entendoient pas le commerce, & il les acheta à un prix beaucoup plus bas.

ANN. 1779.
Octobre.

LES ARTICLES d'importation viennent sur-tout de l'*Europe*, mais ils ne sont pas bornés aux ouvrages des manufactures de *Russie*; il y en a qu'on tire d'*Angleterre*

ANN. 1779.
Octobre.

& de *Hollande* ; & nous en remarquâmes aussi plusieurs de la *Sibérie* , de la *Bucharie* , du pays des *Calmouques* & de la *Chine*. On apporte ici des étoffes de laine grossières , des toiles , des bas de laine , des bonnets & des gands , des étoffes de soie de *Perse* , des toiles de coton & des *Nankins* , des mouchoirs de soie & de coton , de la batterie de cuisine en cuivre , des poëles de fer , des limes , des fusils , de la poudre & du plomb , des haches , des serpes , des couteaux , des ciseaux , des aiguilles , des miroirs , de la fleur de farine , du sucre , des cuirs , des bottes , &c. Nous eûmes occasion de voir une quantité considérable de ces articles , chez un Marchand qui étoit arrivé d'*Okotsk* , sur la Galliotte de l'Impératrice , & je jugeai qu'en général , ils y sont trois fois plus cher qu'en *Angleterre*. Quoique les Marchands fassent un si gros bénéfice sur les articles d'importation , ils en font un plus considérable sur les fourrures qu'ils envoient à *Kiachta* , Ville des frontières de la *Chine*. Les plus belles peaux de loutre se vendent communément trente roubles au *Kamtcharka* ; le Négociant Chinois de *Kiachta* , les paie plus du double , & il les revend avec beaucoup d'avantage à *Pekin* , d'où on en transporte quelques-unes au *Japon* , d'une manière très-utile. Si on achete une peau au *Kamtcharka* trente roubles , afin de la transporter d'abord à *Okotsk* , ensuite par terre à *Kiachta* , éloigné de 1364 milles ; de *Kiachta* à *Pekin* , qui se trouve 760 milles , plus loin , & de *Pekin* au *Japon* , combien le commerce direct du *Kamtcharka* au *Japon* , ne seroit-il pas favorable , puisque la navigation n'est que de 15 jours ou trois semaines au plus ?

TOUTES LES FOURRURES qu'on exporte d'ici par la mer d'*Okotsk*, paient dix pour cent à la Douane, & l'impôt sur les zibelines est de douze. Les marchandises de quelque espèce qu'elles soient, exportées d'*Okotsk*, acquittent à la Douane un droit d'un demi-rouble par ponde (a).

ANN. 1779.
Octobre,

LES DROITS sur les exportations & les importations, dont je n'ai pu savoir le produit, se paient à *Okotsk*; mais les tributs se soldent à *Bolcheretsk*, & le Major Behm les évaluoit à dix mille roubles annuellement.

LA CZARINE emploie, entre *Okotsk* & *Bolcheretsk*; six navires de quarante à cinquante tonneaux: il y en a cinq destinés au transport des munitions & des vivres d'*Okotsk* à *Bolcheretsk*; quelques-uns de ceux-ci se rendent à la baie d'*Awatska* & à la rivière de *Kamitchatka*, une fois en deux ou trois ans: le sixieme ne sert que de paquebot, & il est toujours prêt à porter des dépêches. Les Négocians, qui font le commerce des fourrures aux îles situées à l'Est, emploient environ quatorze bâtimens: nous trouvâmes un de ces derniers, pris par les glâces, dans le havre de *S. Pierre* & *S. Paul*; il devoit aller à *Onalashka*, dès que la saison le permettroit.

IL FAUT OBSERVER que la partie la plus considérable & la plus lucrative du commerce de fourrures, se fait avec

(a) 36 liv. poids d'Angleterre.

les îles situées entre le *Kamitchatka* & l'*Amérique*. Ces îles furent découvertes par Behring, en 1741, & comme il y a beaucoup de loutres de mer, les Négocians Russes s'empreserent d'en chercher sur les autres terres, vues par ce Navigateur, au Sud-Est du *Kamitchatka*, & appelées, dans la Carte de M. Muller, îles de la *Séduction*, *S. Abraham*, &c. Durant ces expéditions, ils trouverent trois petits Archipels; le premier, environ 15 degrés à l'Est du *Kamitchatka* par cinquante-trois degrés de latitude Nord; le second, environ douze degrés à l'Est du premier; le troisième est composé d'*Oonalashka*, & des îles d'alentour. Ils se porterent à l'Est jusqu'aux îles que Behring a nommées *Schumagin*, dont la plus grande est appelée *Kodiak*; mais ici & sur la portion du Continent, désignée par la dénomination d'*Alaschka*, ils furent mal reçus des Naturels du pays, dont ils vouloient exiger un tribut: depuis cette époque, ils n'ont plus osé pénétrer si avant; toutefois ils conquirent & rendirent tributaires les trois petits Archipels que je viens de citer.

LA MER située entre le *Kamitchatka* & l'*Amérique*; est couverte d'îles sur les Cartes Russes: les aventuriers chargés de ces expéditions rencontrant souvent des terres dont la position leur sembloit différente de celles des autres îles indiquées par leurs prédécesseurs, se hâtoient de conclure qu'ils avoient fait de nouvelles découvertes, & ils ne manquoient pas de le dire à leur retour. Comme l'absence des navires employés à ces voyages, étoit en général de trois ou quatre années, & souvent plus longue,

ces méprises ne pouvoient être rectifiées promptement. Il paroît sûr que les terres découvertes par les Russes au Sud du 60.^{eme} degré de latitude, se bornent aux îles indiquées dans ce Journal. La plupart fournissent des loutres de mer, l'article le plus précieux du commerce des fourrures, & comme elles sont aujourd'hui soumises à la *Russie*, les Négocians y ont des magasins, où leurs Facteurs font des échanges avec les Insulaires. Ce fut dans la vue de donner de l'accroissement & de l'étendue à ce commerce, que l'Amirauté d'*Okotsk* ordonna un voyage de découvertes au Nord & au Nord-Est des îles indiquées ci-dessus; le Lieutenant Synd, qui en fut chargé, s'étant élevé trop au Nord, manqua le but de son expédition: en effet, nous n'avons pas vu de loutres de mer au Nord de la baie *Bristol*, & il y a lieu de croire qu'elles évitent les latitudes où abondent les plus grandes espèces d'animaux amphibies marins. Cette expédition est la dernière qu'aient entrepris les Russes, avec le projet de faire des découvertes à l'Est; mais ils profiteront sans doute de la nôtre, & ils tireront parti des avantages qu'offre la rivière de *Cook*.

ANN. 1779.
Octobre.

Quoique les Kamtchadales vivent depuis quarante ans avec les Russes & les Cosaques, on ne les reconnoît pas seulement à leurs traits, & à l'ensemble de leur physiologie; ils ont conservé leurs anciennes habitudes, & leur esprit est à-peu-près tel qu'il étoit autrefois. J'ai déjà décrit leurs personnes, & j'ajouterai seulement que leur taille est fort au-dessous de la taille ordinaire. Le Major Behm attribue la petitesse de leur stature, à l'usage ou ils font de se marier de trop bonne heure: en général, les

deux sexes se marient à treize ou quatorze ans. Ils sont si industrieux & si actifs, que les Russes & les Cosaques recherchent beaucoup leur alliance, sans autre raison que de pouvoir se livrer à la paresse & être nourris sans rien faire : c'est parce que ces derniers ne travaillent pas assez ou ne font pas assez d'exercice, qu'ils ont tous des attaques dangereuses de scorbut, tandis que les Naturels du pays, occupés sans cesse en plein air, ne sont point sujets à cette maladie.

LE LECTEUR trouvera dans l'Ouvrage de Krafchennikoff, des détails sur les mœurs, les usages & les superstitions des Kamtchadales, à l'époque où les Russes découvrirent cette peuplade, & je me contenterai de décrire leurs maisons & leur vêtement.

ILS ONT trois sortes d'habitations, les *Jourtes*, les *Balagans* & les *Maisons de bois*, appelées ici *Isbas*. Ils occupent les premières l'hiver, les secondes pendant l'été, & les Russes ont introduit l'usage des troisièmes réservées aux hommes les plus qualifiés & les plus riches de la Colonie.

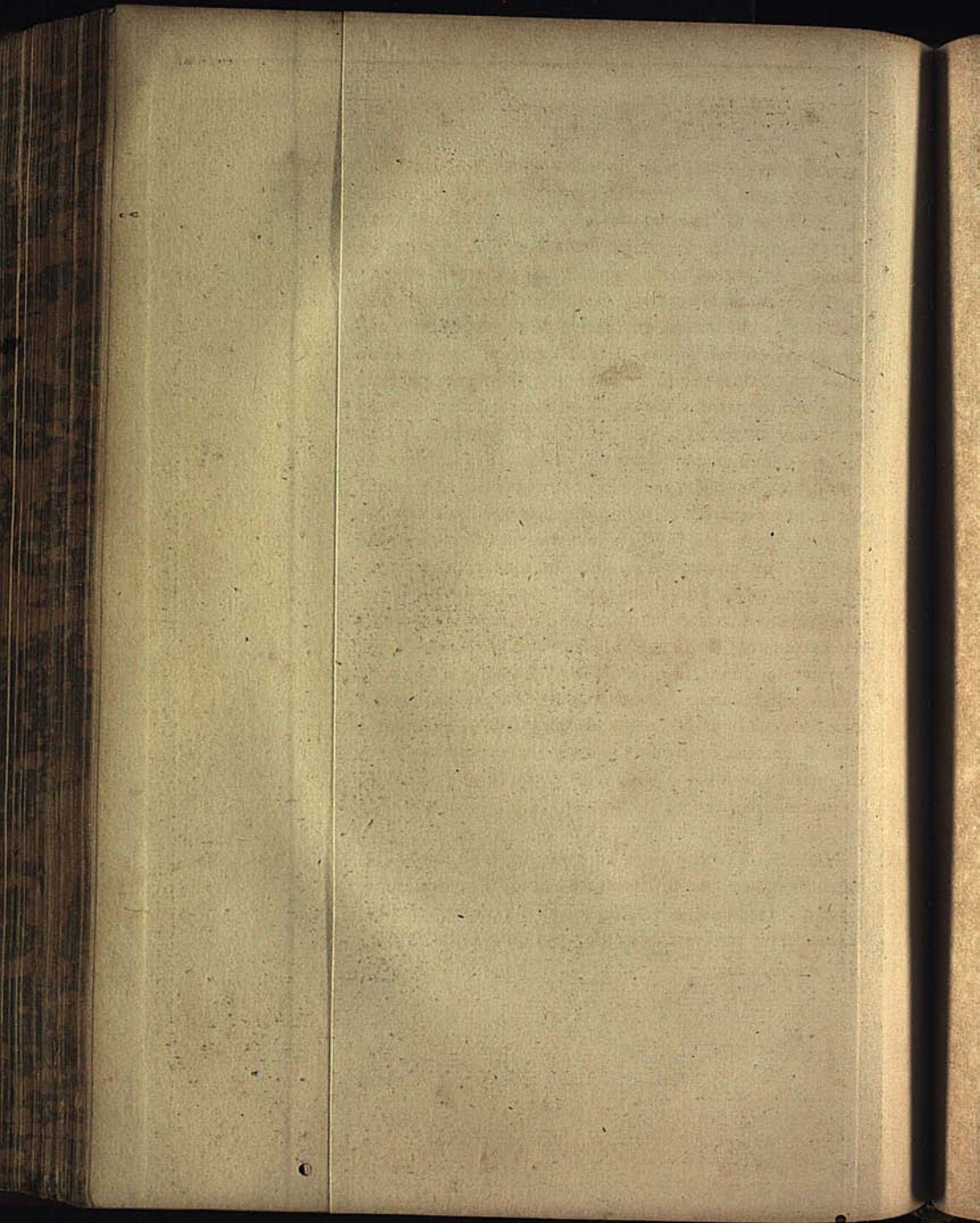
POUR CONSTRUIRE une *Jourte* ou une habitation d'hiver, on creuse en terre un rectangle d'environ six pieds de profondeur, & d'une longueur, & d'une largeur proportionnées au nombre de personnes qu'il doit contenir; car il faut observer que plusieurs familles vivent ensemble dans la même *Jourte*. On y plante de gros poteaux ou des colonnes de bois à une distance convenable; on met



Pl. 77. Kamchatka. Habitations d'été et d'hiver.

HABITATIONS D'ÉTÉ ET D'HIVER DU KAMTCHATKA

Ch. de la Roche



met sur ces poteaux, des traverses destinées à soutenir le toit, composé de solives, qui d'un côté posent à terre, & de l'autre sur les traverses: un ouvrage d'osier très-ferré, remplit les intervalles des solives; & le tout est couvert de gazon. Ainsi, une *Jourte* ressemble en-dehors à un mondrain plat & arrondi: elle offre un trou qui sert de cheminée, de fenêtre & de porte; on y entre & on en sort par un poteau entaillé d'une manière assez profonde pour soutenir le gros doigt du pied de celui qui le descend ou qui le monte: il y a sur le flanc au niveau du terrain, une seconde entrée destinée aux femmes; mais si un homme y passoit, il s'attribueroit le mépris & les railleries de ses compatriotes. La jourte n'a qu'une pièce de la forme du rectangle: on voit sur les côtés de larges plates-formes de planches, élevées d'environ six pouces au-dessus du niveau du terrain; elles tiennent lieu de chaises, & on s'y couche après les avoir revêtu de nattes & de peaux. Le foyer est à l'une des extrémités; on dépose à l'autre les provisions & les meubles de cuisine. Dans les fêtes & les repas d'appareil, plus les jourtes sont chaudes & plus les convives doivent être flattés: nous les avons toujours trouvé si échauffées, qu'il nous étoit impossible d'y demeurer long-tems. Ils s'y retirent vers le milieu d'Octobre, & en général ils s'y tiennent jusqu'au 15 de Mai.

NEUF POTEAUX plantés en terre sur trois lignes, à distances égales l'une de l'autre, & élevées d'environ treize pieds au-dessus de la surface du sol, portent les *Balagans*. Des traverses assujetties par de grosses cordes,

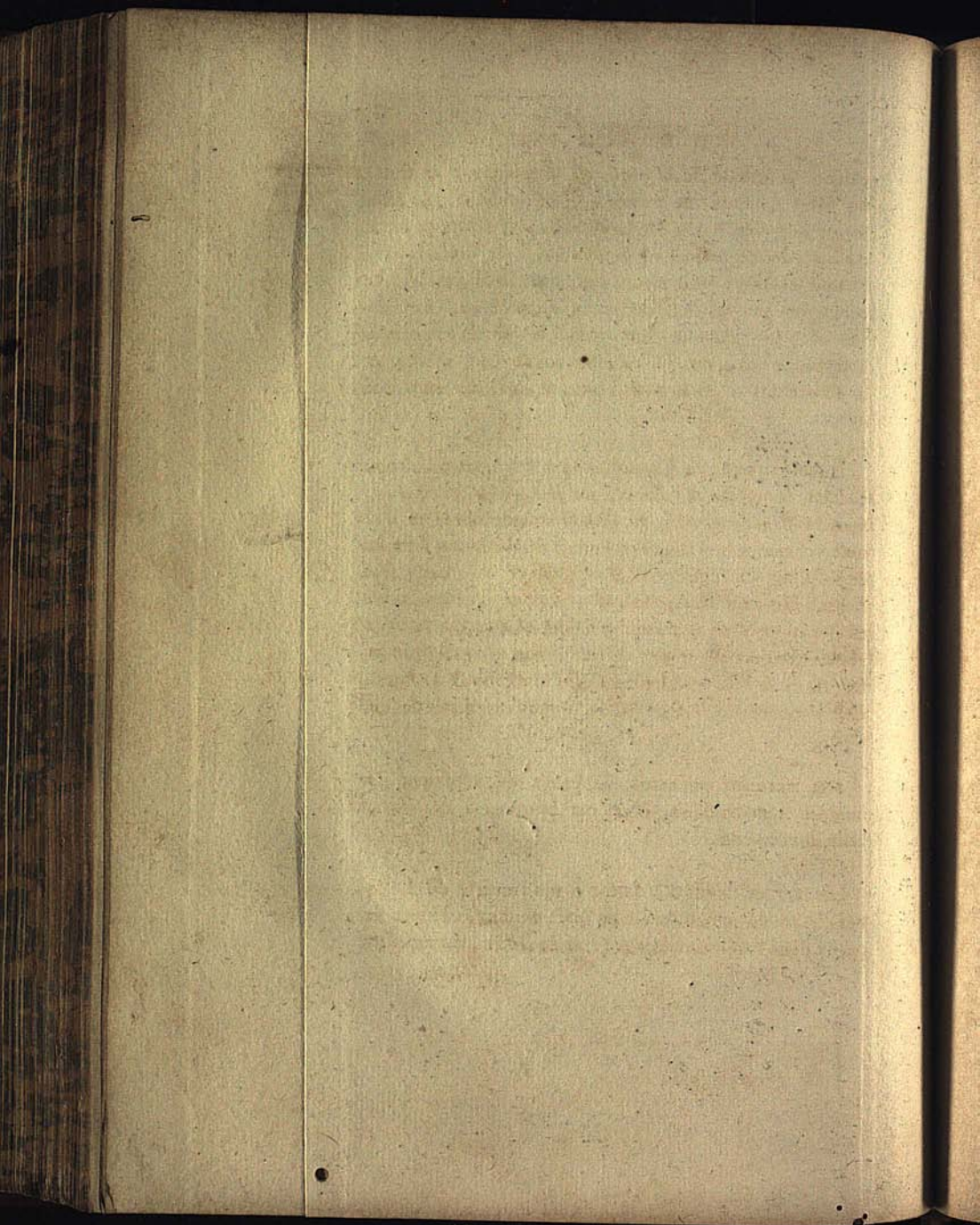
ANN. 1779.
Octobre.

sont posées contre les poteaux à la hauteur de neuf à dix pieds : des solives placées sur ces traverses & recouvertes de gazon, constituent la plate-forme ou le plancher du *Balagan* : de grandes perches emboîtées par en-bas sur des traverses, réunies au sommet, & revêtues d'une herbe grossière, présentent un toit de forme conique. Les *Balagans* ont deux portes qui se trouvent aux deux extrémités ; & on y monte, à l'aide d'un poteau entaillé, de la même espèce que celui qu'on emploie dans les *Jourtes*. La partie inférieure est absolument ouverte : on sèche dans l'intérieur, le poisson, les racines, les végétaux & les autres choses qui se consomment l'hiver. L'étendue des *Jourtes* est à celle des *Balagans*, comme un à six, en sorte qu'une *Jourte* est ordinairement habitée par six familles.

LES MAISONS DE BOIS ou *Isbas*, sont de longs arbres équarris, enraffés horizontalement, de manière que les extrémités d'un côté s'ajustent aux extrémités d'un autre ; les intervalles se trouvent remplis par de la mousse : le toit est en pente comme celui de nos chaumières ordinaires, & il est revêtu de jonc ou d'une herbe grossière. Elles contiennent trois chambres ; on voit à l'un des bouts, une espèce de vestibule qui occupe toute la largeur & toute la hauteur de l'édifice, & qui est le réceptacle des traîneaux, des harnois & des autres gros meubles : ce vestibule communique avec la chambre du milieu, qui est la plus belle & qui est garnie de larges bancs, sur lesquels on mange & l'on se couche, ainsi que je l'ai déjà dit. Une porte mène de cette seconde chambre à la



INTÉRIEUR D'UNE HABITATION D'HIVER DU KAMTCHATKA.



cuisine: la moitié de la porte est occupée par le four, ou l'âtre, disposé de manière qu'il échauffe les deux pièces à-la-fois. Il y a sur la chambre du milieu & sur la cuisine, deux greniers où l'on monte avec une échelle: chaque chambre offre deux petites fenêtres de *talc*, & celles des pauvres sont de peaux de poissons. Les poutres & les planches du plafond ont été applanées à la hache, car on ne connoît pas ici le rabot, & la fumée les a rendu aussi noires & aussi luisantes que du jais.

ANN. 1779.
Octobre.

UNE BOURGADE du *Kamtchatka* porte le nom d'*Ostrog*; elle est composée d'*Yourtes*, de *Balagans* & d'*Isbas*; mais les *Balagans* sont en plus grand nombre: je dois observer que je n'ai jamais rencontré d'habitations séparées de l'*Ostrog*. On compte à *S. Pierre & S. Paul*, sept *Isbas*, dix-neuf *Balagans*, & trois *Jourtes*. *Paratounga* est à-peu-près de la même grandeur. *Karatchin* & *Natchekin* contiennent moins d'*Isbas*, mais on y compte autant de *Balagans* & d'*Yourtes*, qu'à *S. Pierre & S. Paul*: d'où je conclus que telle est la proportion générale des *Ostrogs*.

J'AI DÉJÀ EU OCCASION de parler du vêtement des femmes *Kamtchadales*, & je me bornerai à décrire ici celui des hommes.

L'HABIT de dessus a la forme d'une jaquette de charretier; il est de *nankin* pendant l'été, & durant l'hiver de peaux pour l'ordinaire de dains, ou de chiens, tannées d'un

ANN. 1779.
Octobre.

côté; on laisse les poils à l'autre côté, & c'est celui qu'on met le plus près du corps. Ils portent par-dessous une casaque ferrée, de nankin, ou d'étoffe de coton, & au-dessous de la casaque, une chemise d'une légère étoffe de soie de *Perse* de couleur bleue, rouge ou jaune: de longues culottes de cuir qui descendent jusqu'au gras de la jambe; une paire de bottes de peaux de chiens, ou de rennes, dont le poil est en-dedans, & un bonnet fourré, garni de deux oreilles qui, en général, se trouvent relevées contre la tête, mais qu'on laisse tomber sur les épaules lorsque le tems est mauvais, forment le reste de leur accoutrement.

L'HABIT de fourrures que me donna le fils du Major Behm, est un de ceux que portent les *Toions*, les jours d'appareil. Il a exactement la forme du vêtement extérieur ordinaire que je viens de décrire: il est composé de petits morceaux de fourrures triangulaires, marquetés de brun & de blanc, & réunis si proprement, qu'ils semblent appartenir à la même peau: il est garni par le bas, d'une frange de six pouces de largeur, qui est faite avec des fils de cuir de différentes couleurs, & qui produit un très-bon effet: une large bordure de peau de loutre est suspendue à cette frange: le parement des manches est encore de peau de loutre, ainsi que le collet & un jabot qui va jusqu'à la poitrine: il est doublé d'une peau blanche très-unie: un bonnet, une paire de gants & des bottes travaillés avec un soin extrême, complètent cet ajustement. Les Russes établis au *Kamtchatka* portent l'habit Européen, & l'uniforme de la garnison est d'un verd foncé, bordé de rouge.

LES PEUPLADES établies au Nord & au Sud de ce pays, ne sont connues que d'une manière imparfaite, & je terminerai cette description du *Kamtschatka*, par les détails que j'ai pu me procurer sur les îles *Kouriles*, sur les *Koriaques* & les *Tschutsky*.

ANN. 1779.
Octobre.

LES ÎLES qui se prolongent au Sud-Ouest, depuis le cap méridional du *Kamtschatka*, jusqu'au *Japon*, c'est-à-dire depuis le cinquante-unième jusqu'au quarante-cinquième degré de latitude, sont appelées *Kouriles*. Elles ont reçu ce nom des habitans des environs de *Lopatka*, qui étant eux-mêmes appelés *Kouriles*, les appellerent de leur nom après les avoir découvertes. Selon *Spanberg*, il y en a vingt-deux, sans compter les petites. La plus septentrionale, nommée *Shoomska*, n'est qu'à trois lieues du cap *Lopatka*, & elle est habitée par des Indigènes & des *Kamtschadales*. La seconde appelée *Paramoufir*, est beaucoup plus étendue que *Shoomska*, & on n'y trouve que des Indigènes; dont les ancêtres, si l'on en croit une tradition, sont venus de l'île d'*Onecutan*, située un peu plus au Sud. Les Russes descendirent pour la première fois, en 1713, sur ces deux îles, & ils les soumirent à cette époque. Les autres, jusqu'à *Oosheesher* inclusivement, sont aujourd'hui Tributaires de la Czarine; je l'ai appris du digne Pasteur de *Paratounca*, qui est leur missionnaire, & qui en fait la visite tous les trois ans: il me parla des Insulaires avec beaucoup d'éloges; il les dépeignit comme une peuplade bienfaisante, hospitalière, généreuse & humaine, & aussi supérieure aux *Kamtschadales* ses voisins, par ses belles proportions, que par sa

ANN. 1779.
1^{er} Octobre.

docilité & la vivacité de son intelligence. Quoique *Ooshesheer* soit la plus méridionale des îles founifes par les Russes, j'ai oui dire qu'ils font quelque commerce à *Ooroop*, qui est la dix-huitième, & selon ce qu'on m'a assuré, la seule où les navires un peu grands, trouvent un bon havre. *Nadaegsda* est située au-delà de celle-ci, au Sud. Les Russes nous raconterent qu'elle est habitée par une peuplade qui est très-velue, & qui, comme celle d'*Ooroop*, vit dans une indépendance parfaite. (a)

LES JAPONOIS donnent le nom de *Jeso* à un groupe d'îles placé dans la même direction, mais un peu plus à l'Ouest. Ils appellent aussi du même nom, toute la chaîne des îles situées entre le *Kamchatka* & le Japon.

(a) Spanberg place cette île à 43 degrés 50 minutes de latitude Nord; il dit qu'il y fit de l'eau, & qu'un de ses détachemens chargé de remplir les futailles, ramena huit Naturels, sur lesquels il donne les détails que voici: leur corps étoit tout couvert de poils; ils portoient une robe de soie rayée qui flotloit & descendoit jusqu'à la cheville du pied; quelques-uns d'entr'eux avoient des pendans d'oreille d'argent; ils apperçurent un coq en vie sur le pont, & ils tombèrent à genoux devant lui; ils se prosternerent aussi devant les présens des Russes; ils joignirent & ils étendirent leurs mains, & en même temps ils inclinèrent leur tête jusqu'à terre; si on en excepte la quantité plus considérable de poils qui couvroient leur corps, ils ressembloient aux habitans des îles *Kouriles* par les traits & par la figure, & ils parloient la même Langue. On lit aussi, dans le Journal du vaisseau le *Castricom*, la découverte d'un pays appelé *Jeso*, dont les habitans ont du poil sur tout le corps.

La plus méridionale nommée *Matmai*, dépend du Japon depuis long-tems; elle est fortifiée, & elle a une garnison du côté qui est en face du continent. Les deux îles de *Kunachir* & de *Zellany* qu'on voit au Nord-Est de *Matmai*, & les trois autres qui gissent plus loin au Nord-Est, & qu'on appelle les *Trois-Sœurs*, sont indépendantes.

ANN. 1779.
Octobre.

MATMAI fait un commerce d'échanges avec les dernières îles que je viens d'indiquer : celles-ci trafiquent avec les *Kouriles*; elles achètent des fourrures, du poisson sec, & de l'huile, qu'elles paient avec des étoffes de soie & de coton, du fer, & d'autres articles des fabriques du Japon. (a)

LES HABITANS de toutes les îles, subjugués par les Russes, ont embrassé la Religion chrétienne. L'époque où l'on établira un commerce amical & utile entre le *Kamtchatka* & la chaîne de ces terres, n'est vraisemblablement pas éloignée, & ce commerce ouvrira des communica-

(a) Ceci explique un passage du Livre de *Kraschennikoff*. Ce Voyageur dit avoir acheté à *Paramoufir* une table & un vase du Japon, un cimetièr, & une bague d'argent, qu'il envoya au Cabinet Impérial de *Pétersbourg*. M. *Steller* observe, sur l'autorité d'un Naturel des *Kouriles*, qui servit d'Interprète à *Spanberg* durant son voyage au Japon, qu'on parle à-peu-près la même Langue à *Kunashir* & à *Paramoufir*, & si ce fait est vrai, il est sûr que les habitans de cette longue chaîne d'îles ont toujours eu entr'eux des communications.

ANN. 1779.
Octobre.

tions avec le Japon lui-même. Le Major Behm me dit que plusieurs Russes qui avoient appris la langue Japonoise, de deux hommes de l'équipage d'un navire Japonois qui fit naufrage sur la côte du *Kamtschatka*, (a)

(a) Ce navire venoit de *Saisma*, Port du Japon, & il alloit à un autre Port Japonois, appellé *Araka*; il étoit chargé de ris, de coton & d'étoffes de soie. Il appareilla avec un vent favorable; mais, avant d'arriver à sa destination, il fut entraîné dans la haute mer, par une tempête violente, qui emporta ses mâts & son gouvernail.

L'équipage n'avoit probablement jamais fait que des voyages le long des côtes du Japon, & lorsque l'orage eut cessé, aucun des dix-sept hommes qui le composoient, ne put déterminer la position du vaisseau, ni la route qu'il falloit suivre. Après avoir passé six mois dans ce cruel état, ils furent jettés près du cap *Lopatka*, où ils mouillèrent, & ils portèrent à terre une partie des choses nécessaires à leur subsistance. Ils dressèrent ensuite une tente: ils y étoient depuis vingt-cinq jours sans avoir vu une créature humaine, quand le hasard leur amena un Officier Cosaque, appellé André Chinnikoff, & quelques Kamtschadales. Les malheureux Japonois ravis de trouver des hommes, leur firent toutes les démonstrations d'attachement & d'amitié qu'ils purent imaginer; ils leur offrirent des étoffes de soie, des sabres, & une portion des divers articles qu'ils avoient tiré du vaisseau. Le perfide Chinnikoff parut répondre à ces témoignages de bienveillance; & après avoir demeuré avec les Japonois tout le tems nécessaire à ses projets, il les quitta à l'entrée de la nuit. Comme les habitans du pays ne revenoient point, les Japonois équipperent leur canot, & ils ramerent le long de la côte afin de découvrir un havre: ils rencontrèrent leur vaisseau qui avoit échoué sur le rivage, & ils trouverent Chinnikoff & ses Camarades qui pilloient ce bâtiment, & qui avoient

avoient été envoyés dans ces îles, & une pareille mission hâtera peut-être l'évènement dont je parle.

ANN. 1779
Octobre.

J'AI DÉJÀ INDIQUÉ les avantages que procureroit aux Russes un commerce immédiat avec le Japon; ces avantages sont en trop grand nombre, & trop sensibles, pour que j'aie besoin de les exposer en détail.

LE PAYS des *Koriaques* renferme deux peuplades distinctes, les *Koriaques errans*, & les *Koriaques fixes*.

le mettoient en pièces, pour en avoir le fer. Ce spectacle les déterminâ à continuer leur route, & Chinnikoff s'en appercevant, ordonna à sa troupe de les poursuivre & de les massacrer. Les malheureux Japonois observant qu'une pirogue les chassoit, & qu'ils ne pouvoient se sauver, sentirent bien ce qu'ils avoient à redouter d'une race aussi cruelle. Quelques-uns sautèrent à la mer, d'autres recoururent envain aux supplications & aux prières. Excepté deux, ils furent tous massacrés, avec les sabres qu'ils avoient eux-mêmes donné deux jours auparavant aux Russes. L'un des deux auxquels on laissa la vie s'appelloit *Gowga*, il n'avoit que quatorze ans, & il avoit accompagné son pere, Pilote du vaisseau; l'autre étoit un homme d'un moyen-âge, Supercargue du bâtiment, & il se nommoit *Sofa*.

Chinnikoff ne tarda pas à recevoir le châtement dû à ses forfaits. Les deux Japonois furent envoyés à *Pétersbourg*; on les mit à l'Académie; on leur donna des Maîtres, & du monde pour les servir, & on plaça auprès d'eux plusieurs jeunes gens, auxquels ils apprirent la Langue du Japon.

Leur naufrage arriva en 1730. Le plus jeune mourut cinq ans, & l'autre six ans après. On voit leur Portrait dans le Cabinet de l'Impératrice à *Pétersbourg*, *Kraschenninikoff*, Vol. II, pag. 4, Fr. ed.

ANN. 1779.
Octobre.

LES PREMIERS habitent la partie septentrionale de l'isthme du *Kamtschatka*, & toute la côte de l'océan oriental, jusqu'à l'*Anadir*.

LES *KORIAQUES* errans se trouvent le long de la côte Nord-Est de la mer d'*Okotsk*, jusqu'à la riviere de *Penskina*, & à l'Ouest, vers la riviere *Kovyma*.

LES *KORIAQUES* FIXES ressemblent beaucoup aux *Kamtchadales*, & ils n'ont comme eux, d'autre moyen de subsistance que la pêche : les vêtemens & les habitations des deux peuplades sont à-peu-près les mêmes. Ils sont Tributaires des Russes, & ils relèvent du fort d'*Ingiga*.

LES *KORIAQUES* ERRANS n'ont d'occupation que celle de nourrir & d'élever des rennes; on dit qu'ils en possèdent des troupeaux immenses, & qu'un chef en a quelquefois quatre ou cinq milles. Ils dédaignent le poisson, & ils ne mangent que la chair des rennes. Ils n'ont point de *Balagans*; leurs habitations ressemblent aux *Jourtes* des *Kamtchadales*, avec cette différence, qu'elles sont couvertes en hiver de peaux de rennes crues, & pendant l'été, des mêmes peaux tannées. Ils atellent toujours des rennes, & jamais des chiens à leurs traîneaux : ils coupent tous les individus de ces deux espèces de quadrupèdes : les rennes de trait pâturent avec les autres : lorsqu'on en a besoin, le pâtre pousse un cri, & ils arrivent à l'instant.

LE PRÊTRE de *Paratounca* me dit que les deux peu-

plades de Koriaques, & les *Tschutsky*, parlent des dialectes différens de la même langue, & que cet idiôme n'a pas la moindre analogie avec le Kamtchadale.

ANN. 1779.
Octobre.

LE PAYS des *Tschutsky* est borné au Sud par l'*Anadir*; & il se prolonge le long de la côte, jusqu'au *Tschutskoi-Noff*. Les *Tschutsky*, ainsi que les Koriaques errans, s'occupent sur-tout de leurs rennes: on en trouve parmi eux; une quantité considérable de sauvages & de domestiques: ils sont robustes, bien faits; ils ont de la hardiesse, ils sont de braves guerriers & de redoutables voisins pour les Koriaques errans, ou fixés, sur les districts desquels ils font souvent des incursions. Les Russes se sont efforcé long-tems de les soumettre, &, après avoir perdu beaucoup de monde dans leurs expéditions, ils n'ont pu exécuter leur projet.

JE TERMINERAI ici cet article, car on a déjà dit dans le volume précédent, tout ce que je fais des *Tschutsky*.



 CHAPITRE VIII.

PLAN de nos Opérations pour la suite du Voyage : Nous cinglons au Sud le long de la côte du KAMTCHATKA : Cap LOPATKA : Nous dépassons les îles SHOOMSKOI & PARAMOUSIR : Nous sommes entraînés à l'Est des KOURILES : Indécision que nous causent les prétendues découvertes des premiers Navigateurs : Nous essayons vainement d'atteindre les îles situées au Nord du JAPON : Conclusions géographiques : Vue de la côte du JAPON : Nous longeons sa bande orientale : Nous dépassons deux Navires Japonois : Les vents contraires nous éloignent de la côte : Effet extraordinaire des courans : Nous gouvernons vers les îles BASHEES : Nous rencontrons une quantité considérable de pierres ponces : Découverte de l'île de SOUFRE : Nous dépassons les PRATAS : îles de LÉMA & des

LARRONS : La RÉSOLUTION prend un Pilote Chinois : On demande aux Officiers & aux Équipages les Journaux qu'ils ont tenus pendant l'Expédition.

ANN. 1779.
Octobre.

NOS INSTRUCTIONS avoient prévu qu'il nous seroit peut-être impossible de passer de la mer pacifique, dans l'océan atlantique : dans ce cas, elles autorisoient le Commandant du Voyage à revenir en *Angleterre*, par la route qu'il croiroit la plus utile aux progrès de la géographie ; & le Capitaine Gore demanda aux Officiers principaux leur opinion par écrit, sur la meilleure maniere d'exécuter cet ordre de l'Amirauté. Le résultat de nos avis, qu'il eut la satisfaction de trouver unanimes, & absolument d'accord avec le sien, fut que le délabrement des vaisseaux, des cordages & des voiles, & l'approche de l'hiver, rendoient dangereuse pour nous, la navigation de la mer située entre le *Japon* & l'*Asie*, qui, en d'autres circonstances, nous auroit offert un vaste champ de découvertes ; qu'il étoit à propos de nous tenir à l'Est du *Japon*, & avant d'atteindre le travers de ses côtes, de longer les *Kouriles*, & d'examiner plus en détail les îles situées près de la bande septentrionale du *Japon*, qu'on dit d'une grandeur considérable, & indépendantes de la Cour de *Russie* & du Gouvernement du *Japon*. Nous sentions qu'il étoit important d'y découvrir des havres sûrs & commodes, où les Navigateurs qui reconnoitroient ces mers par la suite, pussent trouver un asyle ; que ce seroit d'ailleurs le moyen d'établir un commerce sur les routes voisines

ANN. 1779.
Octobre.

des deux empires. Nous proposons en outre de relever la côte occidentale des îles du Japon, d'attaquer celle de la Chine le plutôt qu'il nous seroit possible, & de la longer jusqu'à Macao.

9. CE PLAN fut adopté, & le Capitaine Gore m'ordonna de me rendre en hâte à Macao, si les vaisseaux se sépareroient. Nous étions hors de l'entrée de la baie d'Awatska, le 9 Octobre à six heures du soir, & nous gouvernâmes, au Sud-Est, avec un vent du Nord-Ouest & de l'Ouest. A minuit, nous eûmes un calme plat qui se prolongea jusqu'à midi du 10 : le fanal nous restoit alors au Nord-un-demi-rumb-Ouest, à cinq lieues, & le cap Gavareea, au Sud-quart-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest. Les sondes rapportoient soixante & soixante-dix brasses, & nous primes des morues qui étoient abondantes, & extrêmement belles : à trois heures du soir, il s'éleva une brise de l'Ouest, à l'aide de laquelle nous portâmes au Sud, le long de la côte. Un cap se montra par derrière celui de Gavareea, dans le Sud-quart-Sud-Ouest, à environ sept lieues. Il y a entre l'un & l'autre, deux entrées étroites, mais profondes, lesquelles réunissent peut-être des terrains situés un peu plus dans l'intérieur du pays, qui paroissent être une île élevée. La côte de ces entrées est escarpée & de roches. Les collines se brisent d'une manière brusque, & forment des crevasses & des vallées profondes bien boisées. Entre la baie d'Awatska & le cap Gavareea, qui gît par 52 degrés 21 minutes de latitude, & 158 degrés 38 minutes de longitude, il semble y avoir plusieurs entrées, lesquelles peuvent au premier coup-

d'œil, faire espérer un abri & un mouillage sûr au navigateur ; mais les Pilotes Russes nous assurèrent qu'il n'y en a point d'assez considérables pour admettre même de petits navires, & que les terrains bas remplissent les intervalles qui paroissent vuides entre les hautes pointes saillantes. Nous fûmes de nouveau en calme sur le soir ; mais à minuit, nous eûmes une brise légère du Nord, laquelle augmenta peu-à-peu, & devint un vent fort. Le lendemain à midi, notre latitude étoit de 52 degrés 4 minutes, & notre longitude de 158 degrés 21 minutes ; le cap *Gavareea* nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest-un-quart-de-rumb-Ouest ; & l'extrémité méridionale, au Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest : la côte la plus voisine se montroit à environ trois lieues, & l'intérieur de tout le pays étoit couvert de neige. Une pointe de terre au Sud, que nous plaçons par 51 degrés 54 minutes de latitude, forme la côte septentrionale d'une baie profonde, appelée *Achachinskoi*, au fond de laquelle nous supposâmes qu'une grande riviere a son embouchure, parce que le sol nous parut extrêmement bas sur les derrières. Les districts qu'on voit au Sud de la baie *Achachinskoi*, ne sont ni aussi escarpés, ni aussi stériles, que les portions en travers desquels nous avons navigué jusqu'alors.

Nous eûmes la nuit, des vents variables & de la pluie ; mais le vent souffla avec tant de force le 12, à quatre heures du matin qu'il nous obligea de prendre deux ris aux huniers, & que nous crûmes devoir nous éloigner davantage de la côte. Il devint maniable & bon à six heures ; nous fîmes de-là voile, & nous nous rappro-

ANN. 1779.
Octobre.

11.

12.

ANN. 1779.
Octobre.

châmes de la terre. A midi, notre latitude étoit de 51 degrés, & notre longitude de 157 degrés 25 minutes : la terre la plus septentrionale en vue, formoit la pointe que nous avions apperçue le 11, derrière le cap *Gavareea*, & elle nous restoit au Nord-Nord-Est. Un cap à sommet applati, qui gît par 51 degrés 27 minutes de latitude, & qui forme la pointe méridionale d'une entrée, appelée *Girowara*, se monroit au Nord-un-quart-de-rumb-Est, & la terre la plus méridionale, en vue, à l'Ouest-trois-quarts-de-rumb-Nord, à six lieues. Nous crûmes entrevoir des terrains bas qui se prolongent depuis l'extrémité méridionale ; mais le vent tournant au Nord-Ouest, nous ne pûmes les examiner de plus près. A six heures du soir, nous découvrîmes du haut des mâts, le cap *Lopaska*, l'extrémité Sud du *Kamitchatka* : il est bas & applati, & il s'abaisse insensiblement depuis le plateau élevé que nous découvrîmes à midi : il nous restoit à l'Ouest-un-demirumb-Nord, à environ cinq lieues, & le plateau au Nord-Ouest-quart-Ouest-un-demirumb-Ouest. Cette pointe de terre étant très-remarquable dans la Géographie de la côte orientale de l'*Asie*, ce fut une satisfaction pour nous de pouvoir déterminer sa situation par des observations exactes, & plusieurs angles bien pris : elle gît par 51 degrés de latitude, & 156 degrés 45 minutes de longitude. Nous distinguâmes au Nord-Ouest de ce cap, une haute montagne très-sensible, dont le sommet se perd dans les nues : la première des îles *Kouriles*, appelée *Shoomska*, se montra en même-tems dans l'Ouest-un-demirumb-Sud. Les Russes disent que le passage entre cette île, & le cap *Lopaska*, a trois milles de largeur, & qu'il est fort dangereux ;

gereux, à cause de la rapidité des marées & des rochers qui sont en travers du cap. Du cap *Gavareea* au cap *Lopatka*, la côte porte au Sud-Est. Le terrain au Sud d'*Achachinskoi*, n'est ni aussi élevé, ni aussi rompu, qu'entre cette baie & l'embouchure de celle d'*Awatska*: il a une élévation modérée vers la mer, & il offre des collines qui plus loin, dans l'intérieur du pays, s'exhaussent peu-à-peu. La côte est escarpée, & remplie de taches blanches qui semblent être un effet des couches de craye.

ANN. 1779.
Octobre.

IL SURVINT à midi un troisième calme, qui nous fournit une occasion de prendre de la belle morue. La sonde rapportoit alors quarante brasses, & nous étions à cinq ou six lieues du cap *Lopatka*. Nous observâmes la déclinaison avec différentes bouffoles, le matin & l'après-midi, & nous la trouvâmes de cinq degrés vingt minutes Est.

NOUS CINGLAMES toute la nuit à petites voiles, au Sud-Sud-Ouest, avec un vent de l'Ouest. A minuit, la sonde rapporta soixante brasses, & le 13, à la pointe du jour, nous découvrîmes la seconde des îles *Kouriles*, que les Russes appellent *Paramoufir*: elle se prolongeoit du Nord-Ouest-quart-Ouest, à l'Ouest-un-demi-rumb-Sud: elle est très-élevée, & elle se trouvoit presque entièrement couverte de neige: ses extrémités nous restoient à midi, du Nord-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à l'Ouest-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, & une haute montagne à pic, de laquelle plusieurs personnes de l'équipage crurent voir sortir de la fumée, se montroit au Nord-

13.

ANN. 1779.
Octobre.

Ouest-quart-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à environ douze ou quatorze lieues. Notre latitude observée, étoit de 49 degrés 49 minutes, & notre longitude de 157 degrés. Nous aperçûmes dans le cours de la journée, beaucoup de goëlands & d'albatrosses, & plusieurs baleines.

PARAMOUSIR est la plus grande des îles *Kouriles* soumises à la *Russie*, & elle mérite des relevemens plus exacts que ceux que nous en avons fait. Le vent souffla de l'Ouest avec force, l'après-dîner, & il fut impossible d'en approcher plus près que le point où nous nous trouvâmes à midi; il fallut nous soumettre aux circonstances, & borner nos efforts à déterminer sa situation, du point où nous étions. Nous plaçons l'extrémité méridionale, par 49 degrés 58 minutes de latitude; l'extrémité Nord, par 50 degrés 46 minutes de latitude, & à 10 minutes de longitude occidentale de *Lopatka*; cette position ne différant pas de celle qu'indiquent les Russes, est vraisemblablement assez exacte. Tandis que nous fûmes par le travers de cette île, nous eûmes une très-grosse houle du Nord-Est, quoique le vent soufflât, depuis quelque tems, de la partie de l'Ouest; contraste que nous avons remarqué plus d'une fois dans le cours du Voyage. Nous sondâmes pendant la nuit; mais une ligne de cinquante brasses ne rapporta point de fond.

14. LE 14 & le 15, le vent souffla grand frais de l'Ouest,
15. où il parut fixé, & nous fûmes obligés de gouverner au
16. Sud, ce qui nous empêcha de voir les autres îles *Kouriles*.
Le 16, à midi, notre latitude observée, étoit de 45 degrés

27 minutes, & notre longitude déduite ; d'un certain nombre d'observations de la lune, faites les trois jours précédens, fut de 155 degrés 30 minutes : l'aimant déclinait de 4 degrés 30 minutes Est. Les terres qu'on dit avoir été découvertes par les premiers Navigateurs, devoient nous environner alors, & nous fûmes incertains sur la route que nous ferions. Les Cartes françoises indiquoient au Sud & au Sud-Ouest, un groupe de cinq îles, nommées les *trois Sœurs, Zellany, & Kunashir*. Selon les mêmes Cartes, nous étions environ dix lieues à l'Ouest de la terre de *Gama*, que nous devions avoir dépassé à l'Est, durant le mois d'Avril, à une distance un peu moindre que notre distance actuelle, & cependant rien ne nous l'avoit annoncée : nous pouvons conclure que si cette terre existe, c'est une île peu considérable. (a) D'un autre côté, si l'on en croit *Texiera*, (b) elle gît à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, & les Cartes Russes plaçant la terre de la

ANN. 1779.
Octobre.

(a) D'après ce que dit *Muller* de la route que fit le Capitaine *Spanberg* en allant du *Kamtschatka* au *Japon*, il paroît que ce Navigateur n'auroit pu manquer non plus de voir la terre de *Gama*, si elle avoit réellement l'étendue que lui donnent les Cartes de *M. d'Anville*. *Walton*, qui commandoit un vaisseau lors du même voyage, semble aussi l'avoir cherché en vain à son retour du *Japon* : trois ans après, *Behring* voulant éclaircir quelques doutes qui s'étoient élevés sur la route de *Spanberg*, s'embarqua avec le seul projet de retrouver cette terre, & il la chercha jusqu'à 46 degrés de latitude. *Voyages & découvertes des Russes, par Muller.*

(b) Liv. VI, chap. I, pag. 180.

ANN. 1779.
Octobre.

compagnie (a) *Staten Island*, (b) & la célèbre terre de *Jeso* (c) à-peu-près dans la même direction que le groupe dont je viens de parler, nous jugeâmes cette route préférable; & le vent ayant passé au Nord l'après-midi,

(a) Cette terre a été vue par les Hollandois qui montoient le *Castricom* & le *Breskes*, & qui imaginèrent qu'elle fait partie du Continent d'*Amérique*. Il paroît sûr aujourd'hui que ce sont les îles d'*Ooroop* & de *Nadeegsda*. Voyez les Journaux du *Castricom* & du *Breskes*, publiés par *Wetzer*.

(b) Cette terre a été découverte aussi par le *Castricom*, &, d'après sa position, telle que la donne le Journal de ce vaisseau, il paroît que ce sont les îles des *Trois-Sœurs*.

(c) Les Journaux des Vaisseaux Hollandois cités dans l'avant dernière note, ont parlé pour la première fois du *Pays de Jeso*, qui a long-temps jeté les Géographes modernes dans des erreurs. Il paroît que ce nom a été connu très-anciennement des Japonois & des Kamtchadales, & qu'ils l'ont appliqué indifféremment à toutes les îles situées entre le *Kamitchatka* & le *Japon*. On l'a employé depuis pour désigner une grande île imaginaire, ou un Continent qu'on supposoit avoir été découvert par le *Castricom* & le *Breskes*, & il ne sera pas hors de propos d'examiner les causes de cette méprise, autant qu'on peut les recueillir dans les Journaux de l'expédition. Le *Castricom* & le *Breskes* entreprirent leur voyage, avec le projet de reconnoître la côte orientale de la *Tartarie*; mais une tempête les ayant séparé, à la hauteur de la pointe Sud-Est du *Japon*, ils firent des routes différentes, le long du côté oriental de cette île, &, après avoir dépassé son extrémité septentrionale, ils acheverent leur expédition chacun de leur côté.

Le *Castricom*, que commandoit de *Vries*, gouverna au Nord, & il rencontra le troisième jour une terre par 42 degrés de latitude; il longea la côte Sud-Est l'espace d'environ 60 lieues au

nous le ferrâmes en tournant à l'Ouest. Nous vîmes, dans le cours de la journée, des volées considérables de goëlands,

ANN. 1779.
Octobre.

milieu d'une brume constante ; & , ayant mouillé en différens endroits, il forma des liaisons amicales avec les habitans. Voilà ce que dit le Journal. Comme les îles *Matimai*, *Kunashir* & *Zellany* paroissent, d'après les relèvemens du Capitaine Spanberg, se trouver exactement dans la même position, on ne peut douter qu'elles ne soient la même terre ; & la brume, dont parle le Journal du *Castricom*, explique assez la méprise de Vries, qui crut avoir vu une terre fort considérable. Il n'est pas besoin de recourir au tremblement de terre, qu'a imaginé Muller, pour accorder l'opinion généralement reçue avec les découvertes plus récentes des Russes. Le Journal raconte ensuite la découverte de *Staten Island* & de la terre de la *Compagnie*, sur laquelle j'ai déjà dit ce que je pensois, & dont j'aurai occasion de parler plus bas. « Après avoir dépassé le détroit » de Vries, continue le Journal, nous entrâmes dans une mer » vaste & orageuse, sur laquelle nous fîmes route au milieu des » brumes & de l'obscurité, jusqu'à 48 degrés de latitude Nord : » les vents contraires nous entraînerent ensuite au Sud : nous » rencontrâmes de nouveau la terre à l'Ouest, par 45 degrés de » latitude. » On ne conçoit pas comment ils purent imaginer qu'elle faisoit partie du Continent de *Jeso* ; car quiconque examinera la Carte de leurs découvertes, par Jansen, Carte qui paroît fort exacte, en tous les points sur lesquels il avoit recueilli des mémoires, sera persuadé, je crois, qu'ils étoient alors sur la côte de *Tartarie*. Après avoir suivi cette terre l'espace de quatre degrés vers le Nord, le *Castricom* revint au Sud par le détroit qu'il avoit traversé auparavant.

Le Journal du *Breskes* ne contenant rien de nouveau, & ayant été déjà réimprimé avec des notes très-satisfaisantes de M. Muller, il n'est pas besoin d'en donner un extrait au Lecteur.

Voyages from Asia to America, English Translation, pag. 78.

ANN. 1779.
Octobre.

plusieurs albatrosses, des fulmars, & un assez grand nombre de poissons que nos Matelots appelloient *grampuses*; mais autant que je pus en juger par l'examen de ceux qui passèrent près des vaisseaux, je crus que c'étoit le *Kasaka*, ou l'épée de mer décrit par Kraschenninikoff, qui parle de la maniere curieuse dont ce poisson attaque les balcines. Nous aperçûmes le soir, un petit oiseau de terre, de la grosseur d'un chardonneret, auquel il ressembloit par la forme & le plumage, & nous examinâmes avec soin, si aucune côte ne s'offrirait à nos regards. Cependant, à minuit, une ligne de quarante-cinq brasses, ne rapporta point de fond.

17. LE 17, à midi, nous étions par 45 degrés 7 minutes de latitude observée, & 154 degrés de longitude. Le vent qui repassa à l'Ouest, nous obligea de gouverner plus au Sud: à minuit, il souffla grand frais de cette partie du compas, & il fut accompagné d'une grosse pluie. Nous aperçûmes un autre oiseau de terre le matin, & des volées nombreuses de goélands & de pétrels qui se portoit au Sud-Ouest. La forte houle du Nord-Est, qui nous avoit fatigué constamment depuis notre départ de *Lopatka*, cessa alors, & prit tout-à-coup la direction du Sud-Est. Le 18 au matin, nous dépassâmes une quantité considérable d'algues de rocher; cet indice, joint aux volées d'oiseaux dont je parlois tout-à-l'heure, nous fit conjecturer que nous étions à peu de distance de la plus méridionale des îles *Kouriles*, & le vent ayant passé au Sud, nous pûmes gouverner du côté de cette terre. Nous envergûmes des bonnettes à deux heures, & nous mîmes
- 18.

le cap à l'Ouest; mais le vent qui devint impétueux, nous obligea de prendre deux ris aux huniers, & à minuit nous crûmes devoir fonder. Ne trouvant point de fond à 75 brasses, nous nous décidâmes à continuer notre route, & nous arrivâmes de nouveau à l'Ouest: le vent souffloit du Sud-Est. Nous suivîmes cette route jusqu'à deux heures du matin: le ciel s'épaississant alors, nous serrâmes le vent, & nous gouvernâmes au Sud-Ouest jusqu'à cinq heures: un orage violent nous réduisit à nos basses voiles à cette époque.

ANN. 1779.
Octobre.

19.

QUOIQUE L'OBSCURITÉ de l'atmosphère nous laissât peu d'espoir de découvrir la terre, les vigies s'occupèrent avec soin de cet objet; & à la pointe du jour, nous nous hasardâmes à gouverner Ouest - quart - Sud - Ouest, & nous continuâmes cette route jusqu'à 10 heures: alors le vent passa tout-à-coup au Sud-Ouest & ramena le beau tems. Nous eûmes à peine rétabli les huniers & lâché les ris, qu'il souffla avec une extrême force; nous fûmes obligés de remettre la voilure & les manœuvres dans l'état où elles se trouvoient auparavant. A midi, le vent prit deux pointes plus à l'Ouest: il étoit inutile de naviguer plus long-tems sur ce bord, & nous revîrâmes pour cingler au Sud: notre latitude observée, se trouva de $44^{\text{d}} 12'$, & notre longitude de $150^{\text{d}} 40'$: ainsi, après tous nos efforts, nous eûmes le chagrin de nous voir sur le méridien, mais à environ 20 lieues au Sud de la position que les cartes Russes assignent à *Nadeegda*, la plus méridionale des îles *Kouriles*.

 ANN. 1779. OÛtobre. SI LES VENTS impétueux & contraires des six derniers jours nous empêcherent d'atteindre ces îles, la route que nous fûmes obligés de faire, ne laisse pas d'être utile à la Géographie. En effet, les cartes de d'Anville placent sur cette route le groupe composé des *Trois-Sœurs* de *Kunashir* & de *Zellany*. Comme nous ne les avons pas apperçues, il est clair qu'il ne faut plus leur assigner cette position, & c'est une nouvelle preuve qu'elles sont à l'Ouest, où Spanberg les place effectivement entre le cent quarante-deuxième & le cent quarante-septième degré de longitude. Cet espace étant occupé dans les cartes Françaises par une partie de la terre supposée de *Jeso* & de *Staten-Island*, l'opinion de M. Muller, qui confond le groupe des *Trois-Sœurs* de *Kunashir* & de *Zellany* avec la terre de *Jeso* & *Staten-Island*, devient extrêmement probable; & puisqu'il n'y a aucune raison de douter de l'exactitude de Spanberg, nous avons cru devoir sur notre carte générale, remettre les *Trois-Sœurs*, *Zellany* & *Kunashir*, dans leur ancienne position, & omettre les autres. Si le Lecteur se rappelle comment les Russes ont multiplié les îles de l'Archipel du Nord, parce qu'ils ne déterminoient pas avec exactitude leur véritable gisement, & parce que les hommes sont portés à vanter de nouvelles découvertes, il ne sera pas étonné que la même cause produise ici un pareil effet. On a supposé de la même manière, que les terres de *Jeso* sont distinctes des îles *Kouriles*, quoiqu'il paroisse, d'après ce qu'en disent les Japonais & les premières traditions des Russes, qu'elles ne sont autre chose que les plus méridionales des

îles

îles *Kouriles*. La terre de *Gama* a été placée originairement à-peu-près au même point que les plus méridionales des *Kouriles*; on la transporté ensuite ailleurs, afin de faire place à *Staten-Island* & à la terre de la *Compagnie*: comme *Jeso* & les plus méridionales des *Kouriles* se trouvoient aussi indiquées au même endroit, on ne voulut rien perdre, & on éloigna la première terre un peu à l'Ouest, & la dernière à l'Est.

ANN. 1779.
O&obre.

AU RESTE, les îles *Zellany* & *Kunashir* étant encore au Sud de nous, selon les cartes Russes, nous n'avions pas perdu l'espoir de les découvrir, & nous tîmes le cap autant à l'Ouest que le vent le permit. Le 20, à midi, nous étions par 43^d 47' de longitude, & 150^d 30' de longitude; nous gouvernions Ouest-quart-Sud-Ouest, avec une brise modérée du Sud-Est, & selon toute apparence, nous n'étions pas plus de 24 lieues à l'Est de la position assignée à *Zellany*, lorsque des obstacles renversèrent notre projet. Le vent tourna au Nord-Ouest à trois heures du soir, & il souffla avec une si grande force, que nous fumes réduits à la voile de misaine & à l'étay d'artimon. Nous eûmes ensuite, durant 24 heures; des raffales impétueuses & une très-grande pluie; après quoi l'horizon s'éclaircit un peu, le vent devint maniable, & nous pûmes porter les huniers; mais le vent continuant à souffler du Nord-Ouest, rendit vain tous nos efforts pour découvrir la terre, & nous força d'abandonner nos projets de découvertes au Nord du *Japon*. Nous nous soumîmes à la nécessité avec d'autant plus de peine, que

20.

ANN. 1779.
Octobre.

les détails sur les Habitans de ces îles, tels que je les ai donné à la fin du dernier chapitre, nous avoient inspiré une curiosité extrême.

L'APRÈS-MIDI, la ralingue de chûte du petit hunier de la *Résolution* éclata & déchira la voile. Comme cet accident étoit arrivé souvent durant le Voyage, M. Cook avoit ordonné d'enlever le pied & les ralingues de chûte des huniers, & d'en établir de plus solides : ces nouvelles garnitures se trouvant encore trop foibles pour les efforts qu'elles supportoient, il est clair qu'on calcule très-mal, dans la théorie de notre gréement, la proportion de forces qu'il doit y avoir entre ces cordages & la voile. Un oiseau de terre vint se percher le même jour sur les agrêts, & nous le primes ; il étoit plus gros qu'un moineau auquel il ressembloit à d'autres égards.

22. LA FORCE DU VENT commença à diminuer peu-à-peu, en sorte que le 22 au matin, nous lâchâmes les ris des huniers & nous fîmes plus de voile. A midi, nous étions par $40^{\text{d}} 58'$ de latitude, & $148^{\text{d}} 17'$ de longitude : l'aimant déclinait de 3^{d} Est. L'après-dîner, un autre oiseau de terre vint se poser sur le vaisseau ; il étoit si épuisé de fatigue, qu'il se laissa prendre & qu'il mourut peu d'heures ensuite : sa grosseur n'excédoit pas celle du roitelet ; il avoit une huppe de plumes jaunes sur la tête, & le reste de son plumage ressembloit à celui de la linotte. L'espèce de moineau dont j'ai parlé ayant plus de force, vécut plus long-tems. Comme ces oiseaux annonçoient que nous n'étions pas bien éloignés d'une côte, & que le vent,

après avoir été un peu variable, se fixa le soir au Nord, l'espoir de découvrir la terre se ranima, & nous portâmes à l'Ouest-Nord-Ouest: les plus méridionales des îles vues par Spanberg, & habitées, dit-on, par des hommes velus, se trouvoient à environ 50 lieues dans cette direction; mais le vent ne répondit pas à nos desirs. Il fut si foible, que le lendemain, à 8 heures, nous avions fait peu de chemin: à cette époque, il s'éleva une brise du Sud-Sud-Ouest, avec laquelle nous continuâmes à gouverner à l'Ouest-Nord-Ouest, jusqu'au soir. A midi, nous étions par 40^d 35' de latitude, & 146^d 45' de longitude: la longitude fut déduite de plusieurs observations de la lune faites pendant la nuit: la déclinaison de l'aimant étoit de 17' Est. Le soir, nous eûmes de gros coups de vent & des raffales accompagnées de pluie, & comme nous avions dépassé dans le cours de la journée divers petits radeaux d'une herbe verte, & vu un nigaud, beaucoup de petits oiseaux de terre, & des volées de goélands, nous ne crûmes pas qu'il fût prudent de marcher en avant toute la nuit, avec ces indices du voisinage de la terre. Nous revirâmes donc à minuit, & nous gouvernâmes pendant quelques heures au Sud-Est; nous remîmes le cap à l'Ouest-Nord-Ouest; & le 24, à 4 heures du matin, nous forçâmes de voiles jusqu'à 7 heures du soir: le vent passa alors du Sud-Sud-Ouest au Nord, & il souffla avec assez de force: nous nous trouvions par 40^d 57' de latitude, & 145^d 20' de longitude.

NOTRE PROJET de cingler au Nord-Ouest ayant été ainsi déconcerté une seconde fois, cette raison, jointe

 ANN. 1779.
 Octobre.

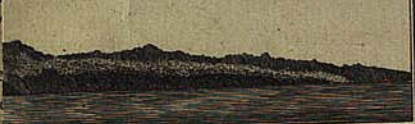
23.

24.

ANN. 1779.
Octobre.

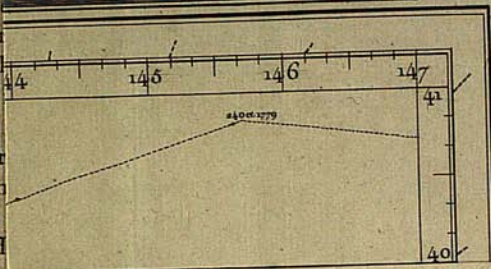
au ciel orageux que nous avions eu, & au peu d'espoir d'en rencontrer un plus favorable à nos vues, à cette époque de l'année, détermina le Capitaine Gore à ne plus chercher les îles qu'on place au Nord du Japon, & à faire route à l'Ouest-Sud-Ouest, vers la partie septentrionale de cette terre. Le vent passa la nuit au Nord-Ouest, & il devint grand-frais; nous eûmes une grosse pluie & un ciel brumeux. Le 25, à midi, nous nous trouvâmes par 40^d 18' de latitude, & 144^d de longitude. Nous aperçûmes le même jour, des volées de canards sauvages, & un pigeon perché sur nos agrès; beaucoup d'oiseaux qui ressembloient à des linottes, voltigerent d'ailleurs autour de nous, avec un degré de vigueur qui paroissoit annoncer qu'ils n'étoient pas en l'air depuis long-tems. Nous vîmes aussi de l'herbe longue, & un morceau de canne de sucre ou de bambou. Ces indices du voisinage de terre nous engagèrent à sonder; mais une ligne de 90 brasses ne rapporta point de fond. Le vent tourna par degrés au Sud, sur le soir: nous gouvernâmes à l'Ouest-Sud-Ouest, & le 26, à la pointe du jour, nous eûmes le plaisir de découvrir une haute terre, que nous reconnûmes ensuite pour la côte du Japon: à 8 heures, elle se prolongeoit du Nord-Ouest-au-Sud-quart-Sud-Ouest, à la distance de 3 ou 4 lieues. Un cap abaissé & aplati nous restoit au Nord-Ouest-trois-quarts-de-rumb-Ouest, & sembloit former la partie méridionale de l'entrée d'une baie. Vers l'extrémité Sud, une colline en forme de cône, se montoit au Sud-Ouest-quart-Ouest-trois-quarts-de-rumb-Ouest. Nous crûmes appercevoir au Nord de cette colline, une entrée très-profonde; la côte septentrionale de cette

la Colline A restant dans l'O. à 3. Milles 2.



ANN. 1779.
Octobre.

3
au
d'e
ép
ch
fai
na
&
25. un
par
çûn
un
ref
not
qu
auf
ou
eng
rap
Sud
26. & l
dée
pou
du
de
au
form
l'ext
troit
Oue



une entrée très-profonde ; la côte septentrionale de cette

entrée nous parut formée par une pointe basse de terre, & autant que nous pûmes en juger à l'aide de nos lunettes, il y a une petite île près de-là, au Sud.

ANN. 1779.
Oôtobre.

NOUS CINGLAMES en avant jusqu'à 9 heures : nous étions alors à deux lieues de la terre, laquelle nous restoit à l'Ouest-trois-quarts-de-rumb-Sud, & les sondes rapportoient 58 brasses fond de joli sable. Nous revirâmes de bord & nous portâmes au large; mais le vent s'éteignit, & à midi nous ne nous trouvions pas à plus de trois lieues de la côte, qui se prolongeoit du Nord-Ouest-quart-Nord-trois-quarts-de-rumb-Ouest, au Sud-un-demi-rumb-Est, & qui en général étoit escarpé & rempli de rochers. Le cap applati, situé au Nord, se monroit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à six lieues, & la pointe septentrionale de l'entrée, au Sud-trois-quarts-de-rumb-Ouest. La latitude observée étoit de $40^{\circ} 5'$, & la longitude de $142^{\circ} 28'$. Nous jugeâmes que la terre la plus septentrionale en vue, étoit l'extrémité Nord du Japon. (a) Elle est plus basse qu'aucune autre partie, &, d'après la suite de terrains élevés que nous

(a) Les seules relèvemens authentiques de la côte orientale du Japon que je connoisse, ont été publiés par Jansen dans son Atlas, & compilés avec beaucoup d'exactitude, d'après les Journaux du *Castricom* & du *Breskes* : par-tout où j'ai pu retrouver l'identité des positions, j'ai désigné les pointes & les caps que nous avons vus le long de la côte, par les noms employés dans la Carte de Jansen. Il place l'extrémité septentrionale du Japon, à 40 degrés 15 minutes de latitude : la pointe que nous avons vu gît par 40 degrés 27 minutes.

ANN. 1779.
Octobre.

vîmes paderrière, du haut des mâts, il nous sembla clair que la côte tourne à l'Ouest. Nous supposâmes que la pointe septentrionale de l'entrée est le cap *Nambu*, & que la ville est située dans une coupure des terrains élevés vers laquelle l'entrée sembloit avoir sa direction. (a) Le pays est d'une élévation modérée; il offre une double chaîne de montagnes; il est rempli de bois; & il présente des collines & des vallées d'un aspect agréable. Nous aperçûmes la fumée de plusieurs bourgades ou villages, & près de la côte, un grand nombre de maisons sur de jolis emplacements bien cultivés.

VOULANT TIRER PARTI DU CALME, nous essayâmes de pêcher par 60 brasses, mais nous n'eûmes point de succès. La pêche étant le seul amusement que permit notre position, ce fut pour nous une grande peine de ne rien prendre; & nous songeâmes avec regret aux bancs de morue des tristes parages que nous venions de quitter: ils nous avoient du moins procuré des repas excellens; ils nous avoient causé de la diversion au milieu de cette suite fatigante d'orages & de calmes, & de cette ennuyeuse répétition d'observations nautiques, auxquelles nous étions condamnés. La brise fraîchit à 2 heures, de la partie du Sud: à 4 heures, elle nous avoit réduit à nos huniers tous les ris pris; & elle nous avoit obligé à gagner le large au Sud-Est: cette route, jointe à la brume, nous fit bientôt perdre la terre de vue. Nous

(a) Jansen donne à la Ville le nom de *Nabo*.

marchâmes en avant toute la nuit, & jusqu'à 8 heures du matin du jour suivant. Le vent ayant tourné au Nord, & étant devenu maniable à cette époque, nous fîmes de la voile & nous gouvernâmes à l'Ouest-Sud-Ouest vers la terre; mais nous ne la découvrîmes qu'à 3 heures du soir: elle se prolongeoit alors du Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à l'Ouest: l'extrémité la plus septentrionale étoit une suite de la terre élevée, la plus septentrionale que nous eussions vu la veille; nous jugeâmes que la portion qui se montroit à l'Ouest, étoit le *Hofe-Tafel-Berg* (la colline du Plateau) de Jansen. La côte étoit basse entre les deux extrémités, & on pouvoit à peine l'appercevoir, si ce n'est du haut des mâts. Nous portâmes vers le rivage jusqu'à 8 heures: à cette époque, nous en étions éloignés d'environ cinq lieues: après avoir diminué de voiles à l'entrée de la nuit, nous gouvernâmes au Sud, en fondant de 4 en 4 heures; mais une ligne de 160 brasses ne rapporta point de fond.

ANN. 1779.
Octobre.
27.

Le 28, à 6 heures du matin, nous revîmes la côte, 12 lieues au Sud de la portion que nous avions apperçue la veille: elle se prolongeoit de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Ouest-quart-Nord-Ouest. Nous gouvernâmes Sud-Ouest, en suivant l'inclinaison de la terre; & à 10 heures, une nouvelle étendue de terrains se montra dans le Sud-Ouest. On voit à l'Ouest de ce district, qui est bas & plat, deux îles: au reste, quelques personnes des équipages pensèrent que ce que nous prenions pour des îles, pouvoit être réuni aux terrains bas adjacens. Le ciel brumeux, joint à la distance où nous nous trouvions, nous empêcha d'ail-

28.

ANN. 1779
Octobre.

leurs de déterminer s'il y a réellement des entrées ou des havres entre les pointes saillantes, lesquelles semblent promettre un bon abri. A midi, l'extrémité Nord nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord, & une haute colline à pic, qui surmontoit un cap escarpé, se montroit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest, à 5 lieues. Notre latitude observée étoit de $38^{\text{d}} 16'$, & notre longitude, de $142^{\text{d}} 9'$. Le résultat moyen des observations faites sur la déclinaison de l'aimant, le matin & l'après-dîner, fut de $1^{\text{d}} 20'$ Est.

NOUS PERDÎMES la côte de vue à 3 heures & demie du soir, & comme elle disparut si promptement, nous imaginâmes que la portion que nous en avons vu dans le cours de la journée, est une île, ou peut-être un groupe d'îles, situées par le travers de la grande terre du Japon; mais les îles appellées par Jansen les *Schildpalds*, & par M. d'Anville, *Matsima*, quoique indiquées à-peu-près à la même position, n'égalent pas en étendue la côte que nous aperçûmes: je laisse aux Navigateurs futurs le soin de décider si elles forment des îles différentes. Nous fîmes route au Sud-Ouest le reste du jour, & à minuit, la sonde rapporta 70 brasses, fond de joli sable brun foncé. Cette profondeur de la mer nous détermina à porter à l'Est jusqu'au matin, époque où nous revîmes la terre, environ 11 lieues au Sud de celle que nous avions aperçu la veille: à 8 heures, nous étions à 6 ou 7 milles de la côte: nous avions eu des sondes régulières de 65 à 20 brasses, fond de sable grossier & de gravier. Malheureusement la terre étoit couverte de brume, ce qui nous empêcha d'y distinguer les petits objets. La côte est droite & sans cour-
pures,

pure, & sa direction est à-peu-près Nord & Sud. Le sol est bas près du rivage, mais il s'exhausse peu-à-peu en collines d'une élévation modérée, dont les sommets sont couverts de bois & assez unis.

ANN. 1775.
Octobre.

LE VENT passant au Sud, & le ciel étant devenu menaçant, nous revirâmes de bord à 9 heures, & nous gagnâmes la haute mer à l'Est : bientôt après, nous vîmes tout près de la terre un navire qui longoit la côte au Nord, & un autre plus au large, qui venoit sur nous vent arrière. On imagine bien que tout ce qui avoit rapport à un pays si fameux, & cependant si peu connu, excitoit parmi nous une curiosité générale : tous les hommes des deux vaisseaux arrivèrent au moment même sur le pont, pour contempler ce bâtiment Japonois. A mesure qu'il approcha de nous, il s'éloigna davantage de la côte, & craignant d'alarmer les Japonois si nous avions l'air de leur donner chasse, nous mîmes en panne, & ils passerent à l'avant de nous, à environ un demi-mille de distance. Il nous eut été facile de les héler ; mais nous jugeâmes, par leurs manœuvres, qu'ils étoient très-effrayés ; le Capitaine Gore, qui ne voulut point augmenter leur frayeur, & qui crut que nous trouverions des occasions plus favorables de communiquer avec les Habitans de ce pays, les laissa passer tranquillement. L'éloignement & la brume qui nous empêcha de nous servir de nos lunettes, ne nous permit pas de rien observer de particulier sur leur figure & leur vêtement ; ils nous parurent être au nombre de 6. Ces deux navires, autant que nous pûmes en juger, étoient du port de

ANN. 1779.
Octobre.

40 tonneaux; ils n'avoient qu'un mât, qui portoit une voile carrée, étendue sur une vergue placée au sommet, & dont les bras se manœuvroient en avant. Trois pièces d'étoffe noire tomboient au milieu de la voile, à égale distance l'une de l'autre. Le bâtiment étoit plus élevé à chacune de ses extrémités qu'au milieu, & nous conjecturâmes, d'après sa forme, qu'il ne pouvoit aller que vent large.

LE VENT fraîchit à midi, & il fut accompagné d'une grosse pluie : il avoit pris tant de force à trois heures, que nous étions réduits à nos basses voiles; la mer se trouvoit en même-temps si haute, que personne de nous ne se souvenoit d'en avoir vu une pareille. Si les navires Japonois étoient ouverts de l'arrière, comme Kœmpfer le dit, il n'eût pas été possible à ceux que nous aperçûmes, d'affronter cet orage; mais comme le ciel avoit été menaçant toute la matinée, & que cependant un des floupes avoit gagné le large, nous pouvons conclure, sans craindre de nous tromper, qu'ils sont en état de résister à des coups de vent. Spanberg, il est vrai, parle de deux espèces de navires Japonois, dont l'un répond à la description de Kœmpfer; l'autre qu'il appelle *Buffe*, & qui; à ce qu'il dit, sert pour les Voyages sur les îles voisines, ressemble précisément à ceux que nous vîmes. (a)

A 8 heures du soir, le vent passa à l'Ouest, sans rien

(a) Muller, *Découvertes des Russes*, Traduction Française; page 215.

perdre de sa violence, & produisant tout-à-coup une houle, dans une direction contraire à celle que nous avions éprouvée jusqu'ici, nos vaisseaux furent extrêmement tourmentés. L'orage déchira plusieurs des voiles de la *Résolution*. Notre voilure servoit depuis si long-temps, & elle étoit si usée, qu'il nous arrivoit presque tous les jours de pareils accidens, sur-tout quand la pluie l'avoit roidie & appesantie; car, alors, elle avoit moins de force pour soutenir les secouffes violentes & variables que nous eûmes à cette époque de notre Voyage. Le vent devenu enfin maniable, & fixé à l'Ouest, nous gouvernâmes au Sud, en tenant le plus près; & le 30, à 9 heures du matin, nous découvrimus la terre à environ 15 lieues: elle nous restoit de l'Ouest-quart-Nord-Ouest au Nord-Ouest-un-quart-de-rumb-Ouest, & elle se monroit en parties détachées; mais notre éloignement ne nous permit pas de déterminer si c'étoient de petites îles ou diverses parties de la côte du *Japon*. A midi, elle se prolongeoit du Nord-Ouest à l'Ouest. La portion la plus voisine de nous étoit à environ 13 lieues, & par-delà, elle sembloit prendre une direction Ouest. Notre latitude observée étoit de $36^{\circ} 41'$, & notre longitude, de $142^{\circ} 6'$: la pointe au Nord, que nous supposâmes près de la terre la plus méridionale que nous avions vu la veille, nous parut être le cap de *Kennis*; & nous prîmes la coupure qui se trouve au Sud de cette pointe, pour l'embouchure de la riviere sur laquelle on dit que la ville de *Giffima* est située. Le cap qui vient ensuite, est vraisemblablement celui que les cartes Hollandoises appellent pointe *Boontje*: nous jugeâmes que le plus méridional, par le travers duquel nous nous trou-

ANN. 1779.
Octobre.

vions à midi, est près de la *pointe basse*, (a) & que nous étions trop éloignés pour découvrir les terrains bas qui, selon toute apparence, le bornent à l'est.

31.

LE VENT tourna au Nord-Est l'après-dîner, & nous cinglâmes au Sud, à environ dix-huit lieues de la côte : nous essayâmes de sonder sur notre route ; mais une ligne de cent cinquante brasses ne rapporta point de fond. Le jour suivant, à deux heures du matin, le vent passa à l'Ouest : il fut accompagné d'éclairs & de pluie, & il souffla en raffales très-lourdes. Durant le cours de la journée, plusieurs petits oiseaux d'un plumage brun, & ressemblant à des linottes qui avoient été entraînés loin de la terre, par les vents impétueux de l'Ouest, voltigerent autour de nous. Le vent passa au Sud-Ouest sur le soir, & nous changeâmes de route ; nous mîmes le cap à l'Ouest-Sud-Ouest, afin de regagner la côte. Le vent repassa au Sud-Est, le matin, du premier Novembre, & il amena le beau tems ; nous fîmes avec quatre quarts de cercle différens, quarante-deux suites d'observations sur la distance de la lune au soleil, & aux étoiles ; chacune de ces suites fut composée de six observations. Elles se trouverent à-peu-près d'accord entre elles, & à midi, elles indiquèrent notre position avec beaucoup d'exactitude : nous étions par 14^r degrés 32 minutes de longitude, & par 35 degrés 17 minutes de latitude. Nous reconnûmes

1 Novemb.

(a) Jansen place à 36 degrés 40 minutes de latitude le *Lage Hœck* où la *Pointe-basse*.

une erreur de huit milles en latitude, dans notre estime de la veille, & une autre de 17, dans celle de ce jour. D'après ces erreurs, & d'après notre position, beaucoup plus à l'Est que nous ne l'avions imaginé, nous conclûmes qu'il y avoit un fort courant du Sud-Ouest.

ANN. 1779.
Novembre.

SUR les deux heures de l'après-midi, nous revîmes la terre à l'Ouest, à la distance d'environ douze lieues : la côte la plus méridionale qui fut en vue, & que nous prîmes pour la *Pointe blanche*, (a) nous restoit à l'Ouest-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest; un mondrain, situé au Nord, qui sembloit former une île, en-dedans duquel nous aperçûmes du haut des mâts, des terrains bas, que nous prîmes pour la *pointe des dunes de sable*, (b) se monroit au Nord-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest. Nous portâmes vers la terre, jusqu'à cinq heures & demie; & nous serrâmes alors le vent au Sud. Nous aperçûmes un assez grand nombre de navires Japonois tout près de la côte; plusieurs paroïssent occupés de la pêche, & d'autres longoient le rivage.

NOUS découvriâmes à l'Ouest, une montagne à sommet arrondi, qui étoit d'une élévation remarquable, & qui se prolongeoit bien avant dans l'intérieur du pays. Il n'y a point de terrain élevé près de cette montagne; la côte est

(a) Le *Witte Hoek*, que Jansen place à 35 degrés 24 minutes de latitude.

(b) Le *Sanduynege Hoek*, que Jansen indique à 35 degrés 35 minutes de latitude.

ANN. 1779.
Novembre.

d'une hauteur médiocre, & autant que la brume de l'horizon nous a permis d'en juger, remplie de petites coupures : mais au Sud du mondrain, ou de l'île dont je parlois tout-à-l'heure, on voyoit fort loin, dans l'intérieur du pays, une chaîne de collines qui s'étend vers la montagne, à laquelle elle se trouve probablement réunie. Comme c'est la plus sensible de la côte, nous aurions bien désiré fixer sa position d'une manière précise; ne l'ayant aperçu que cette fois, il fallut nous contenter du degré d'exaétitude que permirent les circonstances. Nous jugeâmes qu'elle est située par 35 degrés 20 minutes de latitude, & sa longitude, estimée d'après la distance des vaisseaux qui se trouva de quinze lieues, nous parut être de 140 degrés 26 minutes.

LES CARTES HOLLANDOISES prolongeant la côte du Japon, environ dix lieues au Sud-Ouest de la *Pointe blanche*, nous revîrâmes de bord à huit heures, & nous prîmes le large à l'Est, afin de doubler cette pointe. Nous revîrâmes de nouveau à minuit; nous mîmes le cap au Sud-Ouest, dans l'espoir de rencontrer la côte au Sud; & à huit heures du matin, nous fûmes surpris de voir le mondrain dans l'Ouest-Nord-Ouest, éloigné seulement de trois lieues. Nous nous désîâmes d'abord de l'impression de nos sens, & nous soupçonnâmes ensuite, que la ressemblance des deux côtes, pouvoit nous tromper; mais les observations faites à midi, nous montrèrent que nous étions réellement par 35 degrés 43 minutes de latitude, tandis que l'estime indiquoit 34 degrés 48 minutes: ainsi, en huit heures, durant lesquelles nous croyions avoir fait

neuf lieues au Sud-Ouest, nous avons fait huit lieues sur une ligne diamétralement opposée, ce qui produisit, en ce court espace de tems, une différence de dix-sept lieues dans notre estime. Nous calculâmes d'après cette erreur, que le courant avoit porté au Nord-Est-quart-Nord, avec une vitesse d'au moins cinq milles par heure. Notre longitude étoit alors de 141 degrés 16 minutes.

ANN. 1779.
Novembre.

LE CIEL paroissoit aussi menaçant qu'il l'avoit été le 29 Octobre, jour où le même présage fut suivi de grains brusques & très-impétueux : le vent continuoit à souffler du Sud-Sud-Est, & nous crûmes devoir nous éloigner de la côte, & gagner le large à l'Est. Nos conjectures se vérifièrent, car un vent très-fort commença bientôt après; il continua jusqu'au lendemain, & il fut accompagné d'un ciel brumeux & pluvieux. Le 3, au matin, nous nous trouvâmes, selon notre estime, à plus de cinquante lieues de la terre. Cet éloignement, joint à l'effet extraordinaire des courants que nous avons éprouvé l'année précédente; la variation de l'atmosphère, & le peu d'apparence de la voir changer d'une manière favorable, déterminèrent le Capitaine Gore à quitter les côtes du Japon, & à cingler tout-de-suite vers la Chine : comme il choisissoit une route qu'on n'avoit pas encore faite, il espéra s'y dédommager par quelques découvertes, des obstacles que nous avons éprouvés sur les côtes du Japon.

SI LE LECTEUR étoit disposé à croire que nous quittâmes ces côtes de trop bonne heure, je pourrois ajouter de

ANN. 1779.
Novembre.

nouveaux moyens de justification à ceux que j'ai déjà exposés : Kœmpfer décrit la côte du *Japon*, comme la plus dangereuse du globe, (a) & en cas d'accident, il n'eût pas été moins dangereux de relâcher dans un de ses havres : nous savions, d'après des autorités sûres, que l'averfion des Japonois pour les étrangers, les avoit conduit aux violences les plus atroces : nos vaisseaux se trouvoient en très-mauvais état : nos voiles usées n'avoient plus la force de soutenir un coup de vent, & nos agrêts étoient si pourris, qu'il falloit les réparer sans cesse.

LES COURANTS qu'on éprouve le long de la côte orientale du *Japon*, pouvant avoir des suites fâcheuses, pour le Navigateur qui ne fait pas attention à leur rapidité extraordinaire, je terminerai mes remarques sur cette côte, par un résultat sommaire de leur force & de leur direction, telles que nous les avons observé du premier au 8 Novembre. Nous étions, le premier de ce mois, environ dix-huit lieues, à l'Est de la *pointe blanche*, & le courant portoit au Nord-Est, & vers la partie du Nord, avec une vitesse de trois milles par heure : en nous approchant de la côte le 2, nous lui trouvâmes la même direction, mais sa rapidité étoit de cinq milles par heure : lorsque nous nous éloignâmes de la côte, il devint plus foible, & il inclina à l'Est : le 3, à soixante lieues de la côte, il avoit sa direction à l'Est-Nord-Est, & il faisoit trois milles par

(a) Voyez Kœmpfer *hist. of Japon*, Vol. I, pag. 92, 93, 94 & 102.

heure :

heure : le 4 & le 5 , il tourna au Sud , & à cent vingt lieues de la terre , sa direction étoit Sud-Est , & sa vitesse n'étoit plus que d'un demi-mille par heure : le 6 & le 7 , il se retrouva au Nord-Est : sa force diminua peu-à-peu jusqu'au 8 , époque où nous ne le sentîmes plus.

ANN. 1779.
Novembre.

Nous CONTINUÂMES à cingler au Sud-Est , le 4 & le 5 ; le ciel fut très-variable , & nous eûmes beaucoup d'éclairs & de pluie : nous dépassâmes une quantité considérable de pierres ponce , & nous en recueillîmes plusieurs qui pesoient d'une once à trois livres. Nous pensâmes que des éruptions les avoient jetté dans la mer , à différentes époques , car nous en vîmes qui étoient couvertes de bernacles , & d'autres absolument nues. Nous aperçûmes en même-tems deux canards sauvages , & plusieurs petits oiseaux de terre : un grand nombre de marsouins roderent aussi autour de nous.

4. 5.

Nous MÎMES le cap au Sud-Sud-Ouest , le 6 , à la pointe du jour ; mais à huit heures , les voiles se coëfferent , & nous fûmes obligés de gouverner au Sud-Est. Le 7 , à midi , nous aperçûmes un petit oiseau de terre : notre latitude observée , étoit de 33 degrés 52 minutes , & notre longitude , de 148 degrés 42 minutes. Nous nous trouvâmes le 9 , par 31 degrés 46 minutes de latitude , & 146 degrés 20 minutes de longitude : nous vîmes encore un petit oiseau de terre , un oiseau du tropique , des marsouins , des poissons volans , & nous eûmes une grosse houle de l'Est-Sud-Est : nous continuâmes notre route au Sud-Ouest ,

6.

7.

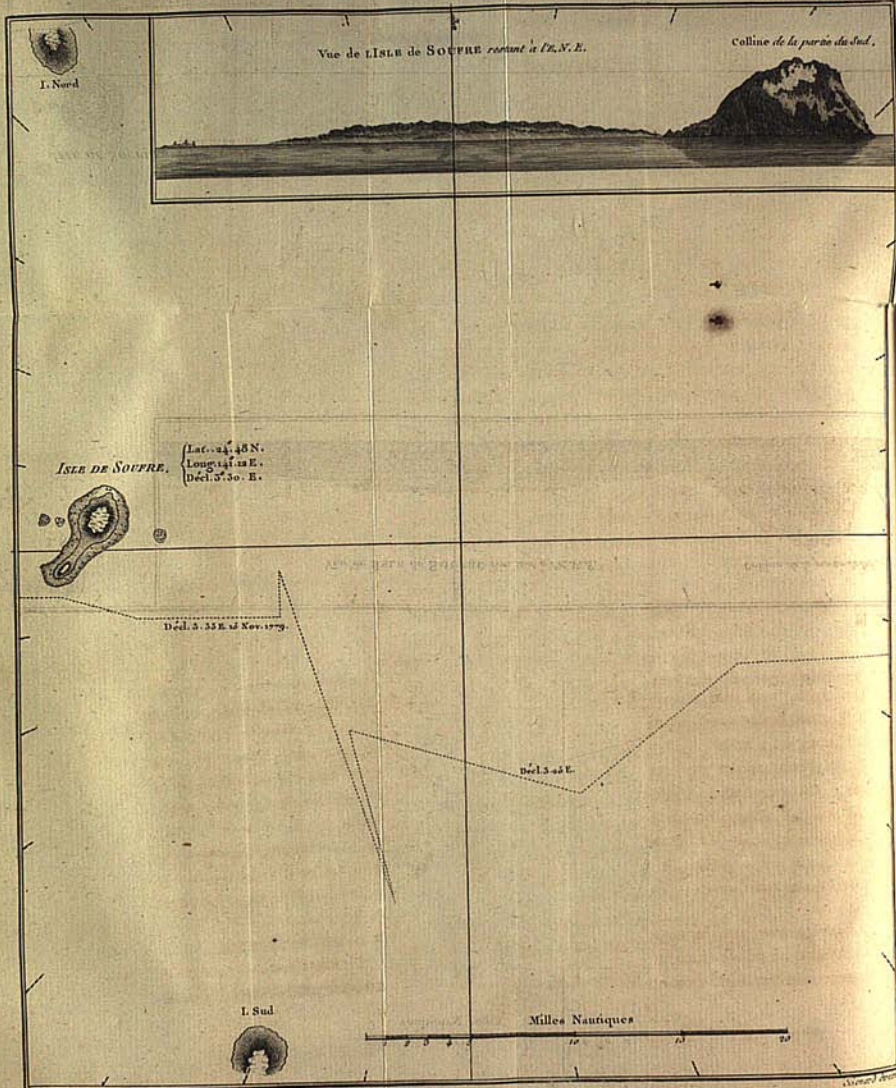
9.

ANN. 1779.
 Novembre.
 12.

avec des vents du Nord, & jusqu'au 12, il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité. A cette époque, nous essayâmes un grain extrêmement violent du Nord, qui nous réduisit à la voile de misaine, & à la voile d'artimon : le ciel étoit si brumeux, que nous ne pouvions voir à une encablure de distance; & beaucoup de bas-fonds, & de petites îles, étant marqués dans les Cartes de cette partie de l'Océan, nous mîmes en panne l'avant des vaisseaux, au Sud-Ouest. A midi, notre latitude estimée étoit de 27 degrés 36 minutes, & notre longitude de 144 degrés 25 minutes.

13. Le vent tourna au Nord-Ouest, le 13 au matin, & il ramena le beau tems; mais quoique nous fussions à-peu-près alors dans la position qu'on assigne à l'île *S. Jean*, nous ne vîmes rien qui ressemblât à une terre. Nous arrivâmes au Sud-Ouest: le vent souffloit encore avec violence. A midi, notre latitude observée, fut de 26 degrés, & notre longitude, de 143 degrés 40 minutes: l'aimant déclinait de 3 degrés 50 minutes Est. Nous vîmes, l'après-dîner, des poissons volans & des dauphins, ainsi que des oiseaux du tropique & des albatrosses. Nous dépassions toujours beaucoup de pierres ponce: les amas prodigieux de cette substance, qui flottent dans la mer, entre le *Japon* & les îles *Bashee*, semblent prouver, il faut en convenir, qu'il y a eu une grande convulsion volcanique dans cette partie de l'Océan pacifique, & par conséquent donne une sorte de probabilité à l'opinion de M. Muller, sur les causes qui ont produit la séparation de la terre de *Jeso*, & fait disparoître la terre de la *Compagnie*, & *Staten Island*.

LE CAPITAINE GORE jugeant qu'il étoit inutile de con-



LE CAPITAINE GORE jugeant qu'il étoit inutile de gouverner davantage au Sud-Sud-Ouest, puisque nous étions près du méridien des *Larrones*, ou des îles *Marianes*, & à peu de distance de la route des vaisseaux de *Manille*, nous mîmes le cap, à l'Ouest-Sud-Ouest, à six heures du soir. Le tems devint beau, le 14 au matin : le vent qui étoit maniable, se fixa par degrés au Nord-Est, & nous reconnûmes ensuite que c'étoit le vent alisé. A dix heures, M. Trevenen, un des *Midshipmen*, qu'avoit passé avec moi de la *Résolution* sur la *Découverte*, découvrit dans le Sud-Ouest, une terre qui sembloit former une montagne à pic. Notre latitude observée à midi, fut de 24 degrés 37 minutes, & notre longitude, de 142 degrés 2 minutes. La terre que nous reconnûmes alors pour une île, nous restoit au Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à huit ou dix lieues, & à deux heures, nous en aperçûmes une autre dans l'Ouest-Nord-Ouest. Cette seconde île, vue de loin, paroît en former deux ; sa pointe méridionale, qui est composée d'une haute colline, & qui ressemble à un cône, est jointe à la terre du Nord, par une langue de terre étroite d'une hauteur modérée : comme elle paroïssoit beaucoup plus étendue que l'île située au Sud, nous changeâmes de route, afin de l'atteindre. A quatre heures, elle se monroit au Nord-Ouest-quart-Ouest, mais comme il ne nous restoit pas assez de jour pour en examiner la côte, nous nous tîmes bord sur bord pendant la nuit.

14.

NOUS ARRIVÂMES le 15, à six heures du matin, sur la pointe méridionale; nous découvrîmes aussi une autre île élevée dans le Nord-trois-quarts-de-rumb-Ouest. L'île au

15.

ANN. 1779.
Novembre.

Sud nous restoit au même point du compas, & la pointe méridionale de l'île, en avant de nous, se monroit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest. A neuf heures, nous étions par le travers, & à un mille de l'île du milieu, mais le Capitaine Gore observa qu'il y auroit du danger à envoyer un canot à terre, à cause du ressac très-fort qui battoit la côte, & il continua sa route à l'Ouest. A midi, notre latitude observée, fut de 24 degrés 50 minutes, & notre longitude, de 140 degrés 56 minutes Est.

CETTE ÎLE a environ cinq lieues de longueur, sur une direction Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Ouest. La pointe méridionale offre une colline élevée, stérile & aplatie au sommet, & lorsqu'on la regarde de l'Ouest-Sud-Ouest, on y apperçoit le cratere d'un volcan. La terre, le rocher ou le sable, (car il n'étoit pas aisé de distinguer la matière de sa surface), présentoit différentes couleurs: d'après l'effet que produisoit à l'œil une grande portion de cette surface, & d'après la forte odeur sulphureuse que nous sentîmes en approchant de la pointe, nous conjecturâmes que c'étoit du soufre. Quelques-uns des Officiers de la *Résolution*, qui passa plus près de la terre, crurent voir des vapeurs s'élever du sommet de la colline, & ces raisons déterminèrent M. Gore à lui donner le nom d'*Ile de Soufre*. Une langue de terre, basse & étroite, réunit la colline à l'extrémité méridionale de l'île, dont le contour est de trois ou quatre lieues, & l'élévation modérée. Il y a quelques buissons, sur la portion située près de l'isthme, & on y voit de la verdure; mais les cantons qui se trouvent au Nord-Est sont très-stériles, & cou-

verts de rochers détachés, un grand nombre desquels sont fort blancs. Des brisans dangereux se prolongent deux milles & demi à l'Est, & deux milles à l'Ouest du milieu de l'île, & les flots tombent avec une extrême violence sur ces brisans.

ANN. 1779.
Novembre.

LES ÎLES Nord & Sud nous parurent composées d'une seule montagne, d'une élévation considérable; la première est à pic, & de forme conique; la seconde est plus carrée, & applatie au sommet. Nous plaçons l'île de Soufre à 24 degrés 48 minutes de latitude, & 141 degrés 12 minutes de longitude; l'île Nord à 25 degrés 14 minutes de latitude, & 141 degrés 10 minutes de longitude; l'île Sud à 24 degrés 22 minutes de latitude, & 141 degrés 20 minutes de longitude. La déclinaison de l'aimant étoit de 3 degrés 30 minutes Est.

LE CAPITAINE GORE porta alors à l'Ouest-Sud-Ouest, du côté des îles *Bashee*; il espéroit y embarquer un supplément de vivres, qui abrégeroit notre relâche à *Macao*. Dampierre aborda sur ces terres, & il décrit d'une manière très-favorable la politesse des habitans, & l'abondance des cochons & des végétaux qu'on y trouve. Byron & Vallis les ont vu depuis, mais ils n'y ont pas débarqué.

AFIN d'agrandir notre horizon pendant le jour, la *Résolution* & la *Découverte* se placèrent à deux ou trois lieues l'une de l'autre, & nous cinglâmes la nuit à petites voiles; ainsi, il étoit presque impossible de dépasser

ANN. 1779.
Novembre.

22. sans les voir, les terres situées aux environs de notre route. Nous marchâmes de cette manière jusqu'au 22, à l'aide d'une brise fraîche du Nord-Nord-Est, & il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité : le 22, la brise devint un vent impétueux; nous eûmes de la pluie & des raffales violentes qui nous obligèrent de prendre tous les ris des huniers.

23. Le 23, à midi, notre latitude estimée fut de 21 degrés 5 minutes, & notre longitude, de 123 degrés 20 minutes: n'étant plus à six heures du soir, qu'à vingt-une lieues des îles *Bashee*, selon la position qu'elles occupent dans la Carte de M. Dalrymple, & une brume épaisse accompagnant les raffales, nous serrâmes le vent au Nord-Nord-Ouest, & nous amenâmes le petit hunier.

25. Nous eûmes de la pluie & de l'orage, durant toute la journée du 24. Des lames énormes venoient sur nous du Nord, & il y eut l'après-midi, des éclairs terribles, de ce point du compas. Nous tinmes le même bord avec le vent, & nous cinglâmes au Nord-Nord-Ouest, jusqu'à neuf heures: nous revirâmes à cette époque, & nous gouvernâmes au Sud-Sud-Est, jusqu'à quatre heures du matin du 25: nous virâmes alors vent arriere. Il y eut une éclipse de lune la nuit, mais la pluie ne nous permit pas de faire une seule observation. Au moment des plus grandes ténèbres, le Matelot qui serroit la grande voile de hune, tomba dans la mer; il saisit un de nos cordages qui pendoit dans les flots, & le vaisseau ayant tout mis sur le mât, on reprit à bord le Matelot, qui n'avoit qu'une

contusion légère à l'épaule. Le ciel s'éclaircit à huit heures, & nous arrivâmes vent arrière; mais le vent souffloit avec tant de force, que nous portâmes seulement la voile de misaine & le grand perroquet auquel on prit tous les ris: nous aperçûmes une canne de sucre, & un oiseau de terre qui ressembloit à une grive: notre latitude observée à midi, fut de 21 degrés 35 minutes, & notre longitude de 121 degrés 35 minutes.

ANN. 1779.
Novembre.

COMME NOUS NOUS TROUVIONS à l'Ouest des îles *Bashee*, selon la Carte de M. Dalrymple, je jugeai que le Capitaine Gore suivoit une route conforme à l'opinion du Commodore Byron & de M. Wallis, avec lesquels il avoit navigué lorsqu'ils dépassèrent ces îles: le premier les place en effet près de quatre degrés à l'Ouest, du point où nous étions, ou par 118 degrés 14 minutes de longitude. D'après cette opinion, à deux heures, nous mîmes le cap au Sud, afin d'atteindre le degré de latitude de ces terres, avant de traverser en longitude, l'espace qui nous en séparoit. A six heures, nous aurions dû les voir, selon le Journal de M. Wallis, qui les place près de trois degrés plus à l'Est, que M. Byron. Le vent n'avoit alors rien perdu de sa force, & le Capitaine Gore croyant toujours que les îles *Bashee* se trouvoient à l'Ouest, ordonna de mettre à la cape, l'avant au Nord-Ouest, & un ris pris à l'artimon.

LE VENT diminua beaucoup le 26, à six heures du matin, & nous arrivâmes à l'Ouest. Nous enverguâmes les huniers, & nous lâchâmes le ris de l'artimon. Notre lati-

ANN. 1779.
Novembre.

tude observée à midi, fut de 21 degrés 12 minutes, & notre longitude, de 120 degrés 25 minutes. Nous aperçûmes le même jour, une volée de canards, & un grand nombre d'oiseaux du tropique, des dauphins & des marsouins, & nous rencontrâmes des pierres poncees. Nous passâmes la nuit à louvoyer, & le 27, à six heures du matin, nous arrivâmes de nouveau, afin de chercher les *Bashees*.

27. JE COMMENÇAI à craindre que la recherche de ces îles ne nous portât trop loin au Sud, & que nous ne fussions obligés de passer sous le vent des *Pratas*. Dans ce dernier cas, il eût été extrêmement difficile à des vaisseaux aussi mauvais voiliers que les nôtres, d'atteindre *Macao*, sur-tout si le vent continuoit à souffler du Nord-Nord-Est & du Nord. Comme je n'étois pas sûr que les Cartes de M. Dalrymple fussent à bord de la *Résolution*, je fis de la voile, & je hélai le Capitaine Gore; je l'avertis du gissement des bas-fonds, & je lui dis que j'avois peur d'être entraîné au Sud; il me répondit qu'il suivroit la même route le reste du jour, parce qu'il espéroit encore reconnoître que l'Amiral Byron ne s'étoit pas trompé sur la longitude, & il m'ordonna de m'étendre quelques milles au Sud.

LE CIEL s'embruma à midi : notre latitude estimée, fut de 21 degrés 2 minutes, & notre longitude, de 118 degrés 30 minutes. A six heures du soir, nous étions parvenus à l'Ouest des *Bashee*, même selon le Journal de M. Byron, & le Capitaine Gore ferra le vent au Nord-Ouest à
petites

petites voiles : le vent souffloit avec force, & tout annonçoit une nuit très-orageuse. Le 28, à quatre heures du matin, nous nous aperçûmes que la *Résolution*, placée un demi-mille, à l'avant de nous, viroit vent arrière; & à l'instant même, nous découvriâmes des brisans sous le vent, à nous. L'île de *Prata* s'offrit à nos regards dès la pointe du jour; nous virâmes de nouveau, vent arrière, à six heures & demie, & nous portâmes du côté des bas-fonds; voyant que nous ne pouvions les doubler, nous arrivâmes & nous courûmes sous le vent. En dépassant le côté méridional à un mille du récif, nous remarquâmes au bord des brisans, deux corps très-sensibles, qui nous parurent être des débris de naufrage. Notre latitude observée, à midi, fut de 20 degrés 39 minutes, & notre longitude, de 116 degrés 45 minutes: l'île nous restoit au Nord-trois-quarts-de-rumb-Est, à trois ou quatre lieues. Du haut des mâts, nous crûmes distinguer des ouvertures qui promettoient un bon mouillage, au côté Sud-Ouest du récif, & près de l'extrémité méridionale de l'île.

LE BANG de la *Prata* est d'une étendue considérable; il a six lieues du Nord au Sud, & il se prolonge trois ou quatre lieues à l'Est de l'île: nous n'avons pu déterminer qu'elle est sa borne à l'Ouest. Nous plaçons l'extrémité Nord-Est, à 20 degrés 58 minutes de latitude, & 117 degrés de longitude; l'extrémité Sud-Ouest, à 20 degrés 45 minutes de latitude, & 116 degrés 44 minutes de longitude.

ANN. 1779.
Novembre.

AFIN d'assurer notre passage à *Macao*, nous forçâmes de voiles le reste du jour, & nous tîmes le vent qui souffloit du Nord-Est; heureusement il prit deux pointes plus à l'Est, & nous devint favorable sur le soir; car si nous avions eu les vents & les brumes de la semaine précédente, je ne fais si nous aurions pu gagner ce port. Il falloit y arriver ou relâcher à *Batavia*, séjour que nous craignons tous extrêmement, parce que l'insalubrité du climat avoit été très-funeste aux équipages des vaisseaux, qui étoient venu s'y réparer après des expéditions semblables à la nôtre.

29. LE 29, au matin, nous dépassâmes plusieurs bateaux de pêche; les Chinois qui les montoient, nous regardèrent avec beaucoup d'indifférence: ils se servoient d'un large filet de la forme d'un cône creux, qui avoit une bordure plate de fer, fixée à la partie inférieure de la bouche: ils l'attachent avec des cordes à l'avant & à l'arrière du bateau, lequel, entraîné par le vent, traîne après lui le filet, tandis que la bordure de fer rase le fond. Nous fûmes affligés de voir la mer couverte des débris de quelques bateaux qui parurent avoir fait naufrage dans les derniers ouragans. A midi, nous étions par 22^d 1' de latitude observée: nous avons parcouru 110 milles au Nord-Ouest, depuis le midi de la veille: comme nous étions à-peu-près sur le parallèle des îles *Lema*, nous arrivâmes à l'Ouest quart-Nord-Ouest, &, après avoir fait 22 milles, nous aperçûmes une de ces terres, neuf ou dix lieues à l'Ouest. A six heures, les extrémités des îles en

vue, nous restoient au Nord-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, & à l'Ouest Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest: nous étions à quatre ou cinq lieues de la plus voisine, & la sonde indiquoit 22 brasses fond de vase molle: nous diminuâmes de voile, & nous louvoyâmes pendant la nuit. Selon le garde-tems de M. Bayly, la *grande Lema* gît au Nord 60^d Ouest, à 153 milles de l'île de *Prata*, & selon notre estime, au Nord 57^d Ouest, à 146 milles.

ANN. 1779.
Novembre.

LE 30, au matin, nous longéâmes les îles *Lema*, qui, comme toutes les autres de cette côte, sont dénuées de bois, & autant que nous avons pu l'observer sans culture: à sept heures, elles nous offrirent précisément l'aspect qu'on leur donne dans le plan du voyage du Lord Anson. À trois heures, un bateau Chinois, qui avoit été à bord de la *Résolution*, vint à la hanche de la *Découverte*, & il voulut nous envoyer un pilote; je le refusai, parce que je n'avois autre chose à faire qu'à suivre le Capitaine Gore: bientôt après, nous dépassâmes le rocher que la Carte du Lord Anson désigne par la lettre R. Mais, au lieu de cingler au Nord de la grande île des *Larrons*, à l'exemple du *Centurion*, nous gouvernâmes sous le vent.

30.

IL N'EST PAS BESOIN de conseiller aux Navigateurs d'éviter cette route, dont les dangers sont sensibles: car si le vent souffloit avec force, & si le courant avoit la même direction, il seroit extrêmement difficile d'atteindre *Macao*. Il est sûr que nous aurions pu, en suivant

ANN. 1779.
Novembre.

la Carte de M. Dalrymple , passer au Nord des îles *Lema*, ou entre ces terres, & gagner un bon vent pour aller à *Macao*. Nous craignons beaucoup de manquer le port, & d'être contraints de relâcher à *Batavia*; nous desirions avec ardeur & avec impatience de savoir des nouvelles d'*Europe*, & ce fut pour nous une grande satisfaction lorsque la *Résolution* tira un coup de canon & arbora son pavillon, afin d'avertir qu'elle demandoit un pilote: nous répétâmes le signal, & tout de suite quatre bateaux Chinois nous donnerent le spectacle d'une très-belle course. Le Capitaine Gore ayant promis à l'homme qui arriva le premier, trente piastres pour la conduite de son vaisseau dans le *Typa*, me fit dire que je pouvois aisément le suivre & épargner cette somme. Un second pilote qui arriva à bord de la *Résolution*, voulut servir de guide à notre conserve; il s'empara de la roue du gouvernail, sans autre cérémonie, & il ordonna d'orienter les voiles. Il en résulta entre les deux Chinois une violente dispute, qu'ils terminèrent enfin en consentant au partage de l'argent. Notre latitude observée à midi, fut de 21^d 57' Nord, & notre longitude de 114^d 2' Est: la grande île des *Larrons* se prolongeoit du Nord-Ouest-un-demi-rumb-Nord, au Nord-un-demi-rumb-Ouest, à la distance de quatre milles. Nous jugeâmes que la côte dont je donne ici le relèvement, formoit une seule île; mais nous avons reconnu depuis, que sa partie occidentale est l'île marquée *Z* dans la Carte, d'une partie de la côte de la *Chine*, publiée par M. Dalrymple; malheureusement nous n'avions pas alors cette Carte.

POUR OBÉIR aux instructions de l'Amirauté, il fallut demander aux Officiers & aux équipages les Journaux & les Mémoires qu'ils pouvoient avoir sur les opérations de notre voyage. L'exécution de cet ordre exigeoit de l'adresse & de la fermeté. Je savois que la plupart de nos Officiers & plusieurs Matelots s'étoient amusé à écrire des notes pour leur satisfaction particulière & pour celle de leurs amis, & qu'ils ne se soucioient pas de les montrer dans l'état d'imperfection où elles se trouvoient: d'un autre côté, je ne pouvois, sans manquer à mon devoir, leur laisser des papiers, que leur négligence ou un dessein prémédité pourroient faire tomber entre les mains d'un Libraire: il y avoit lieu de craindre qu'on ne publiât des Journaux de notre Voyage imparfaits & sans authenticité, ce qui auroit décrédité nos travaux, & peut être nuï à des Officiers innocens, auxquels on les auroit attribués. Je rassemblai sur le pont tous les hommes qui étoient à bord, je leur parlai des ordres de l'Amirauté, & je leur exposai les raisons qui me sembloient devoir les engager à s'y soumettre; je leur dis en même-tems, que les papiers qu'ils desireroient ne pas envoyer à l'Amirauté, seroient cachetés en leur présence & gardés par moi, jusqu'à ce que les intentions du Gouvernement sur la publication de l'histoire de notre voyage fussent remplies, & qu'ensuite je les leur rendrois avec une extrême fidélité. J'eus le plaisir de voir les Officiers & l'équipage souscrire de bon cœur à ma proposition, & je suis persuadé qu'on me livra tous les papiers qui contenoient des

ANN. 1779.
Novembre.

ANN. 1779.
Novembre.

détails sur notre expédition: quoique mes matelots fussent très-jeunes & qu'ils n'eussent jamais servi sur un vaisseau de guerre, il faut leur rendre justice & déclarer que je n'en ai jamais rencontré de plus obéissans & de mieux disposés.



C H A P I T R E I X .

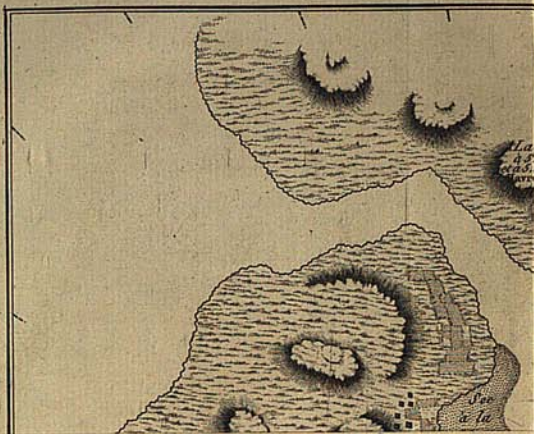
NOUS ABORDONS à MACAO : Arrivée d'un Marchand Chinois : On me charge d'aller faire une visite au Gouverneur Portugais : Effets des nouvelles d'Europe que nous apprenons : Nous mouillons dans le TYPA : Voyage à CANTON : BOCCA TYGRIS : WAMPU : Description d'un SAMPANE : De quelle maniere nous fûmes reçus à la Factorerie Angloise : Exemple du caractère défiant des Chinois : De leur maniere de commercer : De la Ville de CANTON : Son étendue : Sa population : Nombre des SAMPANES : Forces militaires : Des rues & des maisons : Nous allons voir un Chinois : Retour à MACAO : Les Chinois nous demandent avec empressement des loutres de mer : Plan d'une expédition qui auroit pour objet d'établir un commerce de fourrures à la côte occidentale d'AMÉRIQUE, & de faire de

*nouvelles découvertes dans les parages du
JAPON : Départ de MACAO : Prix des
vivres à la CHINE.*

ANN. 1779.
Novembre.
30.
1 Décemb.

Nous serrames le vent jusqu'à six heures du soir, époque où nous mouillâmes d'après le conseil du pilote Chinois qui se trouvoit à bord de la *Résolution*, & qui imagina que la marée nous étoit défavorable: il se trompa cependant beaucoup, puisqu'elle nous porta au Nord jusqu'à dix heures. Il fit une semblable méprise le lendemain; car, à cinq heures du matin, à la première apparence de la mer étale, il nous engagea à appareiller; mais l'ignorance qu'il avoit montrée la veille, nous ayant mis sur nos gardes, nous voulûmes, avant de lever l'ancre, nous convaincre nous-mêmes de la vérité de ce qu'il disoit; & en examinant où en étoit la marée, nous trouvâmes un sous-courant très-fort, qui nous obligea de demeurer au mouillage jusqu'à onze heures: il y a lieu de croire que le flot avoit duré douze heures.

L'APRÈS-MIDI, nous nous tîmes bord-sur-bord, entre l'île *Potoe*, & la grande île *des Larrons*, après avoir passé à l'Est de la première. Le reflux ayant commencé à neuf heures nous mouillâmes de nouveau sur six brasses; la Ville de *Macao* nous restant au Nord-Ouest à trois lieues, & l'île *Potoe* au Sud-un-demi-rumb-Ouest à 2 lieues. Cette île gît au Nord-Nord-Ouest de l'île marquée Z dans la Carte de M. Dalrymple à 2 lieues; nous avions d'abord pris cette île



401

anne : ANN. 1779.
 a de Décembre.

fonds

empré-

mari-

ocuf,

ges &

près

nous

payé

2.

seaux

de le

es du

sept

ant à

tout

& il y

est pas

oyage

rique

chelle

ffions

les

vallées furent obnges d'y passer la nuit.

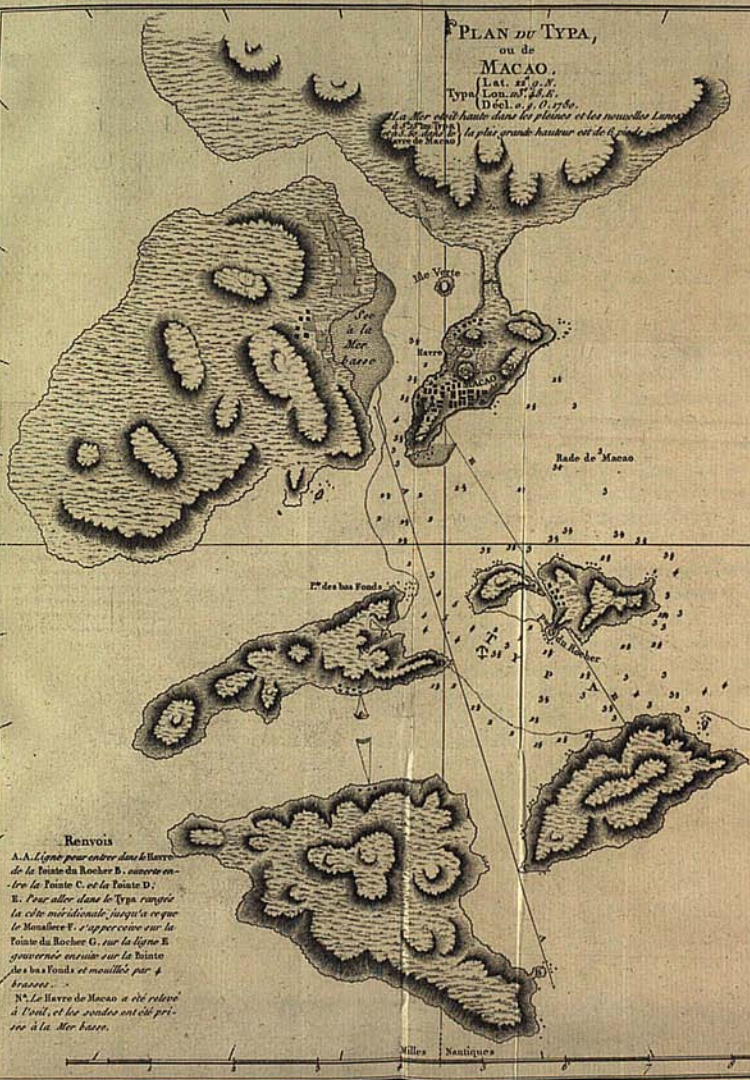
Tome 1 V.

Ecc

PLAN de TYPA,
ou de
MACAO.

(Lat. 22° 9' N.
Long. 102° 28' E.
Decl. 6° 9' O. 1766.)

La Mer est haute dans les plaines et les nouvelles Lignes
à 12° 12' (12) la plus grande hauteur est de 16 pieds
(sur de Macao)



Renois

A. A. Ligne pour entrer dans le Harre
de la Pointe du Rocher B. successi-
vement la Pointe C. et la Pointe D.

E. Pour aller dans le Typa rangez
la côte méridionale, jusqu'à ce que
le Montaire F. s'apparaisse sur la
Pointe du Rocher G. sur la ligne E
gouvernez ensuite sur la Pointe
des bas Fonds et mouillez par 4
brasses.

N°. Le Harre de Macao a été relevé
à l'œil, et les sondes ont été prise
es à la Mer basse.

Milles Nautiques

cette île pour une portion de la grande île *Marianne* : elle est petite & remplie de rochers; & on dit qu'il y a de mauvais fonds en travers de son extrémité occidentale; mais nous passâmes à peu de distance de ces mauvais fonds prétendus sans en appercevoir aucun.

ANN. 1779.
Décembre.

UN DES MARCHANDS CHINOIS qu'on appelle *Compradors*, alla à bord de la *Résolution*, le 2, dans la matinée; il vendit au Capitaine Gore 200 livres de bœuf, & une quantité considérable de légumes, d'oranges & d'œufs. La *Découverte* acheta une quantité à-peu-près pareille de ces articles; le *Comprador* s'engagea à nous fournir des vivres tous les jours, mais il voulut être payé d'avance.

2.

NOTRE PILOTE dit qu'il ne pouvoit mener les vaisseaux plus loin, & le Capitaine Gore ayant été contraint de le renvoyer, nous fûmes abandonnés à nous-mêmes.

NOUS APPAREILLAMES avec le flot à deux heures du soir, & nous ferrâmes le vent : nous mouillâmes à sept heures sur trois brasses & demie, *Macao* nous restant à l'Ouest à trois milles : ce mouillage n'étoit point du tout convenable, car il se trouve exposé au Nord-Est, & il y a sous le vent un bas-fond, dont la profondeur n'est pas de plus de deux brasses & demie; mais comme le voyage du Lord Anson ne fait point la description nautique du havre, où le *Centurion* jetta l'ancre, & que l'échelle de la Carte de M. Dalrymple, la seule que nous eussions à bord, se trouvoit trop petite pour nous guider, les vaisseaux furent obligés d'y passer la nuit.

ANN. 1779.
 Décembre.

LE CAPITAINE GORE me chargea le soir d'aller à terre faire une visite au Gouverneur Portugais, & réclamer les secours au sujet des rafraîchissemens dont nous avions besoin : il crut que de cette maniere, nous acheterions des vivres à meilleur compte. J'emportai un état des munitions navales nécessaires à nos deux vaisseaux ; je voulois me rendre tout de suite à *Canton*, & m'adresser à ceux des employés de notre Compagnie des *Indes*, qui résidoient dans cette Ville. Dès que je fus arrivé à la Citadelle, le Major me dit que le Gouverneur étoit malade & hors d'état de voir personne ; mais que les Portugais nous donneroient toutes les facilités qui dépendroient d'eux. Je jugeai que cette bonne volonté ne produiroit pas de grands effets, parce que les Portugais sont à la merci des Chinois, même pour leur subsistance. La premiere réponse du Major me prouva assez à quel point la puissance de sa Nation est tombée dans ce pays ; car lorsque je l'eus instruit de mon projet, de me rendre tout de suite à *Canton*, il me dit qu'il n'oseroit pas me fournir un bateau sans en avoir obtenu la permission du *Hoppo*, ou de l'Officier des Douanes, & qu'il falloit pour cela s'adresser au Viceroi de *Canton*.

POUR JUGER du chagrin que me causa ce délai inattendu, il faudroit sentir avec quelle extrême impatience nous desirions depuis si long-tems savoir des nouvelles d'*Europe*. Les hommes très-occupés d'un objet, négligent souvent les moyens de l'obtenir, les plus aisés & les plus simples ; c'est ce qui m'arriva : j'avois repris tristement le chemin des vaisseaux, lorsque l'Officier Por-

tuigais qui m'accompagnoit, me demanda si je ne verrois pas les Anglois établis à *Macao* : je n'ai pas besoin de dire avec quel transport je profitai de son idée, & je ne décrirai point ces mouvemens d'espoir & de crainte, ce mélange de curiosité & d'inquiétude que j'éprouvai, tandis que nous nous rendîmes à la maison d'un de mes compatriotes.

ANN. 1779.
Décembre.

L'ANGLAIS auquel on m'adressa, ne put guères répondre aux questions que je lui fis sur les intérêts particuliers de mes camarades ou sur les miens; mais les événemens publics qui étoient survenus depuis notre départ, accablèrent mon esprit brusquement, & tous à-la-fois, & m'ôtèrent presque la faculté de réfléchir. Nous causâmes plusieurs jours à bord de ce que j'avois appris: nous semblions chercher, dans le doute & l'incertitude, ce soulagement & ces consolations, que la réalité des malheurs de l'*Angleterre* paroïssoit exclure: des sentimens si pénibles étoient suivis d'un vif regret de nous voir éloignés du théâtre de la guerre, où nous imaginions que le sort des escadres & des armées de terre se déciroit à chaque instant.

LES NOUVELLES d'*Europe* que nous venions de recevoir, nous donnerent plus de desir encore de hâter notre départ, & je m'occupai de nouveau des moyens de passer à *Canton*; mais ce fut sans effet: la difficulté venoit de la police du pays, & l'on me dit qu'un événement survenu peu de semaines avant notre arrivée, devoit l'augmenter encore. M. Panton, Commandant du *Sea horse*,

frégate de 25 canons, avoit été envoyée de *Madras* ici ;
 ANN. 1775 : avec ordre de presser le paiement d'une somme d'environ
 Décembre. un million sterling, le capital & les intérêts compris, due
 par des Négocians Chinois de *Canton*, à des particuliers
 Anglois, établis aux *Indes orientales*, ou en *Europe* : cet
 Officier chargé de demander une audience au Viceroi
 de *Canton*, l'obtint après quelque délai, & après s'être
 vu contraint d'employer la menace. La réponse qu'on lui
 fit sur l'objet de sa mission, fut loyale & satisfaisante ; mais
 il fut à peine parti, qu'on afficha sur la porte de toutes
 les maisons des Européens & dans les places publiques de
 la Ville, un Edit qui défendoit aux étrangers de prêter de
 l'argent aux sujets de l'Empereur, sous quelque pré-
 texte que ce fût.

CET EDIT avoit excité de vives alarmes à *Canton* : les
 Négocians Chinois qui avoient souscrit la dette contre les
 Loix du commerce de leur pays, & qui nioient en partie
 la justice de la demande, craignirent que l'affaire ne fût
 portée à *Pékin*, & que l'Empereur qui a la réputation
 d'un Prince juste & sévère, ne les condannât à perdre
 leur fortune & peut-être la vie : d'un autre côté, le
 Comité choisi, auquel la cause des créanciers Anglois
 avoit été fortement recommandée par le Président de
Madras, craignoit de se brouiller avec le Gouvernement
 Chinois, & de causer par-là des pertes irréparables à la
 Compagnie. On me dit, en effet, que les Mandarins
 sont toujours disposés à arrêter notre commerce sous
 le plus léger prétexte ; que c'est souvent avec bien de
 la peine & jamais sans des dépenses, que nous venons

à bout de faire ôter de pareilles entraves. Ces vexations augmentent de jour en jour, & toutes les factoreries européennes pensoient qu'elles seroient bien-tôt contraintes d'abandonner le commerce de ce pays, ou de se soumettre aux outrages dont on accable les Hollandois au Japon.

ANN. 1779.
Décembre.

L'ARRIVÉE de la *Résolution* & de la *Découverte*, à une époque si critique, devoit produire de nouvelles alarmes, & ne voyant aucune probabilité de pouvoir me rendre à *Canton*, j'écrivis aux Supercargues Anglois : je les instruisis des motifs qui nous avoient amené dans le *Typha*; je les priai de me procurer un passeport, & de nous faire parvenir le plutôt possible, les munitions dont nous avons besoin & dont je leur envoyai la liste.

UN DES ANGLOIS établis à *Macao*, m'accompagna le lendemain à bord; il nous indiqua la position du *Typha*, & ayant appareillé à six heures & demie du matin, nous nous remîmes en route d'après ses conseils, mais le vent nous manqua, & nous mouillâmes à 8 heures sur trois brasses & demie; *Macao* nous restant à l'Ouest-Nord-Ouest, à trois milles, & la grande île *des Larrons* au Sud-Est-quart-Sud. La *Résolution* salua le Fort Portugais de onze coups, & on nous rendit le salut avec le même nombre de coups. Nous levâmes l'ancre le 4 dès le grand matin, & nous entrâmes dans le *Typha*, où nous amarrâmes à l'Ouest avec l'ancre & le cable de touc.

3.

4.

LE *COMPRADOR* qui avoit pris des engagements avec

ANN. 1779.
Décembre.

nous, s'étoit évadé, & il emportoit une petite somme d'argent que nous lui avions donnée pour acheter des vivres; un autre auquel nous nous adressâmes, approvisionna les deux vaisseaux durant notre relâche. Il nous envoyoit des vivres en secret & la nuit, sous prétexte qu'il enseignoit les réglemens du port; mais nous jugeâmes que tant de précautions avoient pour but d'augmenter le prix des choses qu'il nous fournissoit, ou de s'assurer les bénéfices de ce commerce, sans être réduit à en donner une portion aux Mandarins.

9. LE CAPITAINE GORE reçut le 9 une réponse des Supercargues Anglois établis à *Canton*: ils l'assuroient qu'ils alloient faire tous leurs efforts, & qu'ils lui procureroient, le plutôt possible, les munitions dont nous avons besoin; qu'ils enverroient un passeport pour un de ses Officiers; mais que si nous éprouvions des retards, nous devions assez connaître le gouvernement Chinois, pour les attribuer à leur véritable cause.

10. UN NÉGOCIANT ANGLOIS, d'un de nos établissemens aux *Indes orientales*, demanda le lendemain, au Capitaine Gore, quelques hommes dont il avoit besoin, pour conduire à *Canton* un navire qu'il venoit d'acheter à *Macao*. M. Gore jugeant cette occasion favorable, m'ordonna de me rendre sur ce navire, avec mon second Lieutenant, le Lieutenant des soldats de Marine, & dix matelots. Ce n'étoit pas de cette manière que j'aurois désiré faire le Voyage de *Canton*, mais l'époque où arriveroit mon passeport étant incertaine, ma présence pouvoit beaucoup con-

tribuer à l'expédition des articles que nous avions demandés, & je ne balançai pas à me rendre sur le navire. Avant de partir, je recommandai à M. Williamfon de tout disposer pour l'appareillage de la *Découverte*, & de faire aux œuvres mortes les additions & les changemens qui lui donneroient plus de moyens de se défendre. Ne voulant pas que nos observations astronomiques fussent interrompues, je chargeai du soin de les suivre, M. Trevenen, dont je connoissois le zèle & les talens, & sur lequel je pouvois compter.

ANN. 1779.
Décembre.

LE NAVIRE que je montois sortit du havre de *Macao* le 11 Décembre: après avoir fait le tour de l'extrémité méridionale de l'île, nous gouvernâmes au Nord; & sur notre route, nous laissâmes à droite *Lantao*, *Dintin*, & d'autres îles plus petites. Chacune de ces îles, ainsi que celle de *Macao*, qui se trouve à gauche, est entièrement dénuée de bois: elles sont élevées, stériles & même désertes, car on n'y voit que des pêcheurs qui y vont de tems en tems. A mesure qu'on approche de la *Bocca-Tygris*, qui est à 13 lieues de *Macao*, la côte de la Chine offre à l'Est des rochers blancs escarpés; les deux forts qui commandent l'embouchure de la rivière, sont précisément dans le même état qu'à l'époque du Voyage du Lord Anson: celui qui est à gauche, est un vieil château fort beau, environné d'un bocage, & il produit un effet très-pittoresque.

II.

UN OFFICIER des douanes vint ici sur notre bord: le propriétaire du navire, craignant d'exciter des alarmes, si l'on nous découvroit, & redoutant d'ailleurs les suites de cette affaire, nous pria de nous cacher.

LA LARGEUR DE LA RIVIERE varie au-dessus des forts:
 ANN. 1779. les bords sont bas & aplatis, & le flot les inonde quel-
 Décembre. quefois à une assez grande distance. Le terrain, de chaque
 côté, est uni & coupé par des champs de ris; mais à me-
 sure qu'on avance, il s'élève peu-à-peu en collines d'une
 pente considérable, dont les flancs sont disposés en terrasses,
 & semés de patates douces, de cannes de sucre, d'ignames,
 de bananes & de cotoniers. Nous apperçûmes un grand
 nombre de pagodes élevées, & plusieurs villes, dont
 quelques-unes nous semblerent étendues.

18. QUOIQUE *WAMPU* ne soit éloigné que de 9 lieues de
 la *Bocca-Tygris*, nous n'y arrivâmes que le 18: des vents
 contraires & le peu de poids du navire, nous avoit retardé.
Wampu est une petite ville, en travers de laquelle les
 vaisseaux qui commercent à la Chine, mouillent, afin de
 prendre leur chargement. M. Sonnerat dit que, quand
 même la police des Chinois permettroit aux Européens
 de remonter jusqu'à *Canton*, la riviere n'a pas assez de
 profondeur, plus haut, pour recevoir des bâtimens très-
 chargés: je ne puis nier on confirmer ce fait; mais je suis
 persuadé qu'aucun étranger n'a pu s'en assurer d'une ma-
 niere positive. Les différentes factoreries ont été reléguées
 sur les petites îles qui sont en face de la ville; elles y
 ont bâti des magasins pour les marchandises qu'on amene
 de *Canton*.

JE M'EMBARQUAI à *Wampu*, sur un *sampane* ou ba-
 teau chinois, & je pris tout de suite le chemin de *Can-*
ton, qui se trouve environ deux lieues & demie au-delà.
 Ces bateaux

Ces bateaux chinois sont les plus propres & les plus commodes que j'aie jamais vus. Il y en a de diverses grandeurs; leur fond est presque applati : ils sont larges au milieu, & étroits à l'avant & à l'arrière; ces deux parties ont de l'élevation & des ornemens. L'endroit où s'asseient les passagers, est surmonté d'un toit de bambou, qu'on élève & qu'on abaisse au point où on le veut : il y a sur les côtés, de petites fenêtres avec des jalousies; & de belles nattes, des chaises & des tables meublent l'intérieur. On voit à l'arrière, une petite idole de terre, renfermée dans une niche de cuir dorée, devant laquelle se trouve un pot qui contient des flambeaux allumés; ces flambeaux sont des copeaux secs ou des mèches enduites de gomme. On paie une piastra de *Wampu* à *Canton*, pour un de ces bateaux.

ANN. 1779.
Décembre.

J'ARRIVAI A *CANTON* un peu après la fin du crépuscule : je débarquai à la factorerie Angloise, où l'on fut bien surpris de me voir, & où l'on me reçut avec toutes les attentions & les politesses possibles. Le comité choisi, étoit alors composé de M. Fith Hugh, le Président, de M. Bevan, & de M. Rapier. Ils me donnerent sur-le-champ l'état des munitions que nos vaisseaux de l'*Inde* pourroient me fournir : j'étois bien convaincu que les Capitaines de ces bâtimens nous céderoient tout ce qu'ils pourroient enlever sur leur approvisionnement, sans compromettre leur sûreté, & sans nuire aux intérêts de la Compagnie; & j'eus bien du regret de trouver à peine sur la liste, quelques articles de cordages & de toile, choses dont nous avions sur-tout besoin. Au reste, j'eus la satisfaction d'apprendre que ces munitions étoient prêtes, & qu'on

nous procureroit des vivres en 24 heures. Desfrant
 abrèger le plus qu'il seroit possible mon séjour à *Canton*, je priai mes compatriotes de louer des jonques
 ou des bateaux pour le jour suivant, & je les avertis que
 je comptois partir le surlendemain: mais ils me dirent
 bientôt qu'une affaire pareille ne se faisoit pas si promptement à la *Chine*; qu'il falloit d'abord obtenir une permission du Vice-Roi; qu'il falloit une patente de l'*Hoppo*
 ou Officier des douanes; qu'on n'accordoit ces graces qu'après y avoir réfléchi mûrement; en un mot, que la patience étoit une vertu indispensable dans ce pays; qu'ils espéroient avoir le plaisir de nous garder plus long-tems que je ne le projettois, & qu'ils tâcheroient de me rendre la factorerie agréable.

JE FUS très-sensible à leur politesse, mais je desirai de n'en pas profiter. J'eus occasion de m'assurer par moi-même de la vérité de ce qu'ils me disoient, & du caractère déshant des Chinois. Le Lecteur se souvient qu'il s'étoit écoulé environ 15 jours, depuis la lettre adressée à la factorerie Angloise, dans laquelle le Capitaine Gore prioit les Employés de la Compagnie, d'obtenir pour un de ses Officiers, la permission de passer à *Canton*. Les Employés s'étoient adressés à un des principaux Négocians Chinois de cette Ville; & l'ayant intéressé en notre faveur, ils l'avoient déterminé à solliciter le passeport auprès du Vice-Roi. Le Chinois vint voir le Président tandis que nous parlions de cet objet: il nous assura, d'un air enchanté, que sa négociation avoit enfin réussi, & qu'un passeport pour un des Officiers du navire *larron*, (ou du corsaire) seroit ex-

pédié dans peu de jours. Le Président lui dit de ne plus s'en occuper ; & il ajouta, en me montrant, l'Officier est arrivé. Il est impossible de décrire la frayeur que causa cette nouvelle au vieil Chinois : sa tête tomba sur sa poitrine, & la violence de son agitation ébranla le sofa sur lequel il se trouvoit assis. Je ne pus savoir s'il avoit peur de nous, qu'il regardoit comme des pirates, ou de son Gouvernement : sa vive douleur continuoit depuis quelques minutes, lorsque M. Bevan l'exhorta à ne pas se livrer au désespoir ; il lui expliqua de quelle manière j'étois venu de *Macao* ; il lui communiqua les motifs de mon Voyage à *Canton*, & le desir que j'avois d'en partir le plutôt possible. Cette dernière remarque parut sur-tout lui faire plaisir, & j'espérai qu'il seroit bien disposé à hâter mon départ. Cependant, dès qu'il eut la force de parler, il nous exposa les inévitables délais qu'essuyeroit mon affaire ; la difficulté d'avoir une audience du Vice-Roi ; la jalousie & la défiance des Mandarins sur le but de notre relâche ; & il nous apprit que l'étrange récit, fait par nous-mêmes, du but & des détails de notre expédition, avoit donné une inquiétude extraordinaire aux Mandarins.

J'ATTENDIS plusieurs jours avec impatience la réponse du Vice-Roi, & comme je n'appercevois pas que l'affaire fût avancée, je m'adressai au Commandant d'un vaisseau Anglois d'*Inde* en *Inde*, qui devoit appareiller le 25 : il m'offrit d'embarquer mes camarades, mes matelots & mes munitions, & si le tems le permettoit, de mettre en panne par le travers de *Macao*, jusqu'à ce que les canots de la *Résolution* & de la *Découverte* fussent arrivés à son

ANN. 1779.
Décembre.

bord. Tandis que je délibérois sur ce que j'avois à faire, le Capitaine d'un autre vaisseau d'*Inde* en *Inde*, m'apporta une lettre du Capitaine Gore : il s'étoit engagé à nous ramener à *Macao*, & à conduire dans le *Tyfa*, à ses risques & périls, ce que j'acheterois à *Canton*. N'ayant plus alors d'embaras sur ce point, j'eus le loisir de m'occuper de l'achat des vivres & des munitions ; ces articles me furent livrés le 26, & on les embarqua le lendemain.

NOUS AVIONS JUGÉ que *Canton* seroit un lieu très-favorable pour la vente de nos fourrures ; & le Capitaine Gore m'avoit conseillé d'y apporter & d'y vendre une vingtaine de peaux de loutres, dont la plus grande partie appartenoit à la succession de M. Cook & de M. Clerke. Cette commission m'offrit les moyens de connoître un peu l'esprit mercantile des Chinois. Je priai les Subrecargues de me recommander à un honnête marchand Chinois, qui m'en offrit un prix raisonnable du premier mot. On m'adressa à un membre du *hong* ou société des principaux négocians de *Canton*, lequel sachant bien ma position, parut en sentir la délicatesse. Le Chinois m'assura que je pouvois compter sur son intégrité, & que, dans les occasions de cette espèce, il se regardoit comme un agent, & ne songeoit pas à ses intérêts. Il examina mes fourrures avec beaucoup de soin ; il les tourna & il les retourna, & il finit par dire qu'elles ne valoient que 300 piastres. D'après ce que nous les avons vendu au *Kamichaika*, je sentis qu'il ne m'en offroit pas la moitié de leur valeur, & je me vis obligé d'employer toutes les petites ruses d'un homme qui veut bien vendre sa marchandise. Je lui

en demandai mille piaftres ; il m'en promit cinq cens ; il y ajouta ensuite un préfent de porcelaine & de thé, de la valeur de cent piaftres de plus : un moment après, il me propofa les cent piaftres de prime en argent ; enfin il alla jufqu'à fept cens piaftres, & je lui dis alors que je les lui laifferois pour neuf cens. Nous déclarâmes ici l'un & l'autre que c'étoit notre dernier mot, & nous nous féparâmes : mais il revint bientôt avec un état des marchandifes du pays, qu'il vouloit me fournir en échange : on m'avertit que ces marchandifes auroient une valeur double de la fomme qu'il m'avoit offerte, s'il me les livroit loyalement. S'appercevant que je ne terminerois pas l'affaire de cette manière, il m'observa que nous difputions pour deux cents piaftres, & qu'il m'en donneroit cent de plus : j'étois fatigué de la négociation & je reçus les huit cens piaftres.

ANN. 1779.
Décembre.

JE ME PORTOIS ASSEZ MAL, & je ne murmurai pas beaucoup contre la police des Chinois, qui refserre dans des bornes très-étroites, la curiosité des Européens établis à *Canton*. Si ma fanté eût été meilleure, il m'eût paru bien dur de me trouver fous les murs d'une fi grande Ville, remplie d'autant d'objets nouveaux pour moi, & de ne pouvoir y entrer. La description que le Pere Lecomte & le Pere Duhalde ont fait de *Canton*, est entre les mains de tout le monde. M. Sonnerat vient d'accufer ces Auteurs d'une exagération ridicule, & le Public verra peut-être avec plaifir, les détails fuivans, que des Anglois de notre faclorerie, qui ont fait une longue réfidence à *Canton*, ont eu la bonté de me donner.

ANN. 1779.
 Décembre.

CANTON, en y comprenant l'ancienne & la nouvelle ville, avec les fauxbourgs, a environ dix milles de tour. Quant à sa population, si l'on peut en juger d'après le nombre d'habitans qu'offrent ses fauxbourgs, je la croirois bien au-dessous de celle d'une ville d'*Europe* de la même grandeur. Le Comte l'évalue à quinze cens milles ames, & Duhalde, à un million : M. Sonnerat dit s'être assuré qu'elle n'est pas de plus de soixante-quinze mille (a). Mais cet écrivain ne nous ayant pas fait part de son calcul, & montrant d'ailleurs contre les Chinois, toute la prévention que montrent les deux Jésuites en faveur de ce Peuple, on peut révoquer en doute son opinion. Ce que je vais dire, conduira peut-être le Lecteur à une évaluation assez exacte de la population de cette ville de la *Chine*.

IL EST SUR qu'une maison chinoise occupe plus d'espace que n'en occupent ordinairement les maisons d'*Europe*, mais la proportion de quatre ou cinq à un, qu'indique M. Sonnerat, est certainement exagérée. Il faut ajouter que, dans les fauxbourgs de *Canton*, il y a une multitude de maisons qui ne sont autre chose que les magasins des négocians & des marchands, dont la famille demeure dans l'intérieur de la Ville. D'un autre côté, une famille Chinoise paroît en général composée de plus

(a) « J'ai vérifié moi-même, avec plusieurs Chinois, la population de *Canton*, de la ville de *Tartare* & de celle de *Battaux*, » &c. » *Voyage aux Indes*, par M. Sonnerat, *Tom. II*, pag. 14.

de monde qu'une famille Européenne. Un Mandarin a, selon son rang & sa fortune, de cinq à vingt femmes; un négociant en a de trois à cinq: un de ceux de *Canton* en avoit vingt-cinq & trente-six enfans; mais on me le cita comme un exemple extraordinaire: un riche marchand en a pour l'ordinaire deux, & il est rare que les individus des dernières classes en aient plus d'une. Le nombre des domestiques est au moins double de celui que foudoient en *Europe* les personnes du même état. Si donc nous supposons une famille Chinoise plus considérable d'un tiers, & une maison d'*Europe* moins étendue de deux tiers, une Ville de la *Chine* n'aura que la moitié des habitans d'une Ville d'*Europe* de la même grandeur. D'après ces données, il est vraisemblable que la ville & les faubourgs de *Canton* contiennent environ cent-cinquante milles ames.

ANN. 1779.
Décembre.

J'AI TROUVÉ diverses opinions sur le nombre des *sampanes* habitées; mais ceux qui en comptoient le moins, en supposoient quarante mille. Ils sont amarrés en lignes, les uns près des autres; ils offrent un passage étroit aux embarcations qui veulent remonter ou descendre la rivière. La *Tygris*, à *Canton*, est un peu plus large que la *Tamise* à *Londres*; & comme elle est couverte de *sampanes* dans l'espace de plus d'un mille, cette évaluation ne me paroît point du tout exagérée; si on la suppose exacte, le nombre des individus établis dans les *sampanes* seuls, lesquels contiennent chacun une famille, doit être triple de celui que suppose M. Sonnerat dans toute la Ville.

ANN. 1779.
 Décembre.

IL Y A cinquante milles soldats dans la province, dont *Canton* est la capitale. On dit que l'intérieur & les environs de la Ville en contiennent vingt mille, & on m'en donna une preuve, car on m'assura qu'à l'occasion de quelques troubles arrivés à *Canton*, trente milles hommes prirent les armes dans l'espace de peu d'heures.

LES RUES sont longues, & la plupart étroites & irrégulieres; mais de larges pierres en forment le pavé, & en général; on les tient extrêmement propres. Les maisons sont de briques & à un étage; elles renferment communément, sur les derrières, deux ou trois cours qui servent de magasins: les appartemens des femmes qui habitent l'intérieur de la Ville, se trouvent dans ces lieux retirés. Il y a un petit nombre de maisons de bois: elles appartiennent aux dernieres classes du peuple.

LES MAISONS des facteurs Européens occupent un beau quai; elles ont sur la riviere une façade régulière de deux étages; & leur disposition intérieure est tout à-la-fois à l'Européenne & à la Chinoise. Elles touchent à un certain nombre d'autres, qui appartiennent à des Chinois, & qu'on loue aux Capitaines de vaisseaux & aux Négocians que leurs affaires attirent à *Canton*. Comme il est défendu à tous les Européens d'y amener leurs femmes, les Subrecargues Anglois mangent ensemble, & leur table est défrayée par la Compagnie: trois ou quatre pièces forment l'appartement de chacun d'eux. Leur résidence ici, ne se prolonge guère au-delà de huit mois par année, & le service de la Compagnie les occupant presque toujours, durant

durant cet intervalle, ils se soumettent avec plus de tranquillité aux gênes que leur impose le gouvernement de la Chine. Les occasions publiques exceptées, ils vont faire peu de visites dans l'intérieur de *Canton*. Je pris une idée défavorable du caractère des Chinois, en apprenant qu'ils ont rencontré souvent des hommes doués de beaucoup d'esprit, de mérite, & d'une politesse aimable, dont quelques-uns ont habité 15 ans ce pays, & qu'ils n'ont jamais formé des liaisons d'amitié ou d'intimité avec eux. Les facteurs & les négocians étrangers sont obligés de se retirer à *Macao*, dès que le dernier vaisseau quitte *Wampou*; mais ce qui montre l'excellente police de la *Chine*, ils laissent à *Canton* tout l'argent qu'ils possèdent en espèces, & on m'a dit qu'ils y laissent quelquefois cent mille livres sterlings, sans autre sûreté que les sceaux des Négocians du *Hong*, du Vice-Roi & des Mandarins.

ANN. 1779.
Décembre.

DURANT MON SÉJOUR A *CANTON*, un de mes compatriotes me mena chez un des Chinois les plus distingués du pays. Nous fûmes reçus dans une longue salle ou galerie, à l'extrémité de laquelle il y avoit une table : une grande chaise se trouvoit derrière la table, & nous aperçûmes d'autres chaises de chaque côté, dans toute la longueur de la pièce. On m'avoit averti que la politesse consiste ici, à se tenir debout aussi long-tems qu'il est possible, & je ne manquai pas de me conformer à cette étiquette; on nous servit ensuite du thé, & des fruits confits & frais. Le personnage que nous étions venus voir, avoit beaucoup d'embonpoint, une physionomie morne, & une extrême gravité dans ses manières; il parloit un jargon

ANN. 1779.
Décembre.

mêlé de mots Anglois & Portugais : lorsque nous eûmes pris des rafraîchissemens, il nous montra sa maison & ses jardins, & nous nous retirâmes quand il nous eut expliqué les embellissemens qui l'occupaient.

JE ME SUIS PROCURÉ un état de la valeur des vivres à *Canton*, tel qu'il fut fixé pour l'année 1780, & je l'inférerai à la fin de ce chapitre. J'observerai seulement qu'on y suppose les divers articles, de la meilleure qualité; & que les naturels du pays les paient à-peu-près un tiers de moins que les étrangers.

VOULANT ME SOUSTRAIRE aux embarras & aux délais qu'entraînoit la sollicitation d'un passeport; voulant d'ailleurs économiser douze livres sterlings, que devoit me coûter un *sampane*, j'avois projeté jusqu'ici de me rendre à *Macao* sur le vaisseau d'*inde* en *inde*, qui s'étoit chargé d'y conduire nos vivres & nos munitions: mais deux Anglois qui avoient obtenu un passeport pour quatre personnes, m'ayant offert deux places dans un bateau Chinois, j'en profitai ainsi que M. Phillips, & je chargeai M. Lanyon, de veiller sur les matelots & les provisions dont l'embarquement se trouvoit fixé au lendemain. Je fis mes adieux aux Subrecargues de notre compagnie, le 26 au soir; & je ne manquai pas de les remercier de leurs soins & de leurs attentions pour moi: je serois bien peu reconnoissant si j'oublois de dire qu'ils eurent la bonté de me donner une quantité considérable de thé pour nos équipages, & une collection nombreuse de papiers Anglois. Ces papiers nous furent très-agréables, car

ils servirent à amuser notre impatience durant l'ennuyeuse campagne que nous avions encore à faire, & ils nous instruisirent assez bien de ce qui s'étoit passé en *Angleterre* les deux ou trois premières années de notre Voyage. Nous partâmes de *Canton* le jour suivant à une heure du matin, & nous arrivâmes à *Macao* le lendemain à la même heure: nous suivîmes à notre retour, un canal qui gât à l'Ouest de celui par lequel nous étions venus.

DURANT MON ABSENCE, les Chinois avoient acheté aux vaisseaux beaucoup de peaux de loutres de mer, & ils les avoient payé plus cher de jour en jour. Un de nos matelots vendit sa pacotille huit cens piastrès: quelques fourrures de la première qualité, & qui étoient propres & bien conservées, se vendirent cent-vingt piastrès chacune. Je suis persuadé que la *Résolution* & la *Découverte* ne tirèrent pas de leurs fourrures moins de deux mille livres sterlings en marchandises ou en espèces; & c'étoit une opinion reçue parmi nous, que les deux tiers des peaux embarquées à la côte d'*Amérique*, s'étoient gâtées, ou usées, ou avoient été vendues au *Kamitchatka*. J'ajouterai que nous rassemblâmes d'abord ces fourrures, sans avoir aucune idée de leur valeur réelle; que la plupart avoient été portées par les Indiens, qui nous les cédèrent; que nous les conservâmes ensuite avec peu de soin; qu'elles nous tinrent souvent lieu de couvertures de lit; que nous les employâmes à d'autres usages, durant notre campagne au nord; & que vraisemblablement nous ne les vendîmes pas à la *Chine*, ce qu'elles valoient: d'où il résulte qu'une expédition à la côte d'*Amérique*, entreprise dans

des vues de commerce, procureroit des avantages bien dignes de l'attention du Public.

ANN. 1779.
Décembre.

LE DESIR que montrèrent nos Matelots de retourner à la *riviere de Cook*, & de faire leur fortune avec une autre cargaison de peaux, parvint à un degré de fureur qui alla presque jusqu'à la revolte; & je dois avouer que je goûtois ce projet dont l'exécution, en nous donnant des moyens de reconnoître l'archipel du *Japon* & la côte septentrionale de la *Chine*, auroit réparé les omissions de notre dernière campagne: au reste, je jugeai que notre compagnie des *Indes*, pourroit toujours remplir ce dernier objet avec succès, non-seulement sans dépense, mais avec l'espoir d'un bénéfice considérable. La position de nos affaires, ou des difficultés plus grandes que je n'en ai vu, n'ont pas encore permises d'exécuter mon plan; mais, comme je le trouve dans mon Journal, & que je continue à le croire bon, je vais l'exposer ici.

LES VAISSEAUX de la compagnie qui vont à la *Chine*, porteroient leurs équipages à cent hommes. On m'a dit qu'en écrivant d'avance à *Canton*, on pourroit y acheter deux navires, l'un de deux cens, & l'autre de cent cinquante tonneaux; & comme l'avitaillement n'y est pas plus cher qu'en Europe, je calcule que la mise dehors, avec douze mois de paie, & des vivres pour une année, ne coûteroit que six mille livres sterlings, y compris les frais des bâtimens. Les marchandises destinées aux échanges, méritent à peine qu'on en parle. Je recommanderois à chacun des navires, d'avoir cinq barriques de fer brut,

un habile ferrurier, avec un ouvrier & un apprentif qui fussent prêts à fabriquer les outils & les instrumens, que les sauvages desireroient le plus. En effet, quoique nous ayons payé, avec une douzaine de grains de verre de couleur verte, six de nos plus belles fourrures, on fait que le goût de ces peuplades, pour les objets de luxe, est extrêmement capricieux, & qu'on ne doit jamais compter que sur le débit du fer. Il faudroit y ajouter quelques grosses de grands couteaux époinés & à guaine; un baril ou deux d'ouvrages de cuivre, ou de verre, & de belles étoffes de laines grossieres. Les sauvages de l'Amérique ont toujours refusé nos toiles.

ANN. 1779.
Décembre.

JE DEMANDEROIS deux vaisseaux; d'abord, pour mieux assurer l'expédition, & ensuite parce qu'il ne faut jamais charger un seul bâtiment des Voyages de découvertes: car lorsqu'il y a des dangers à courir, lorsqu'on veut faire des expériences incertaines & périlleuses, on ne peut espérer qu'un équipage seul, aille aussi loin que deux équipages, à la sûreté desquels on a pourvu.

CES NAVIRES mettront à la voile avec la première mousson du Sud-Ouest qui, ordinairement, a lieu au commencement d'Avril. Ils gouverneront au Nord, le long de la côte de la *Chine*; ils la reconnoîtront exactement depuis l'embouchure de la riviere *Kyana*, ou la riviere de *Nankin*, située par trente degrés de latitude, point au-delà duquel je ne crois pas que les vaisseaux Européens aient relevé. Puisqu'on ne connoît point encore l'étendue du golfe profond, appelé *Wang-hay*, ou la

ANN. 1779.
Décembre.

Mer jaune, il faudra laisser au Commandant, la liberté de se porter jusques-là, s'il croit le pouvoir, sans inconvénient; mais il devra prendre garde de ne pas y pénétrer trop avant, & de se ménager le tems nécessaire au reste de son entreprise. Quand il sera arrivé au détroit de *Tessoi*, on s'en rapportera également à sa discrétion, à l'égard des îles de *Jeso*, qu'il ne manquera pas de relever, s'il a des vents & un ciel favorables.

PARVENU à 51 degrés 40 minutes de latitude, où il reconnoitra la pointe la plus méridionale de l'île *Sagaléen*, au-delà de laquelle la mer d'*Ochotsk* est assez connue, il gouvernera au Sud, vraisemblablement à l'entrée du mois de Juin, & il s'efforcera de gagner la plus méridionale des îles *Kouriles*. D'après les Cartes Russes, *Ourop* ou *Nadeschda* offriront un bon havre à ses vaisseaux; il pourra y faire du bois & de l'eau, & y prendre quelques rafraichissemens. Sur la fin de Juin, il cinglera vers les îles *Schumagin*, & de-là à la rivière de *Cook*: il aura soin d'acheter des fourrures sur la route, mais sans perdre trop de tems, puisqu'il sera chargé de faire voile au Sud une seconde fois, & de relever exactement la côte depuis le cinquante-sixième jusqu'au cinquantième parallèle, c'est-à-dire, l'espace que les vents contraires nous ont empêché de voir. Il faut observer que je regarde ici les fourrures, comme un objet secondaire qui défrayera l'expédition; & qu'il est sûr d'après notre expérience, que sans perdre de tems, on peut acheter deux cens cinquante peaux, de la valeur de cent piastres chacune: on en doutera d'autant moins, que, selon toute apparence, il est

aîné de les acheter le long de la côte, située au Sud de la rivière de Cook.

ANN. 1779.
Décembre.

LES DEUX VAISSEAUX, après avoir passé trois mois sur la côte d'Amérique, reprendront le chemin de la Chine les premiers jours d'Octobre, & autant qu'il leur sera possible, ils éviteront la route des premiers Navigateurs. Je puis ajouter que si les fourrures deviennent un article du commerce de l'Inde, il se présentera des occasions fréquentes d'achever ce que le Voyage dont je viens de tracer l'esquisse, laissera imparfait.

LA VENTE de nos peaux de loutre avoit changé d'une manière très-bizarre, les habits de nos équipages. Les jeunes Officiers & les Matelots étoient couverts de guenilles, lorsque nous arrivâmes dans le *Typa*: notre expédition excédant déjà d'une année le tems que nous avions compté demeurer en mer, tous nos habits Européens étoient usés depuis long-tems, ou rapetassés avec des morceaux de fourrures, ou des ouvrages des diverses peuplades que nous avions rencontré sur notre route; nous y ajoutâmes ici des lambeaux de riches étoffes de soie ou de coton de la Chine, ce qui produisit une autre bigarrure.

M. LANYON arriva le 30, avec les munitions & les vivres, qui furent réparties sur les deux vaisseaux. Le lendemain, d'après un marché fait par le Capitaine Gore, j'envoyai la maîtresse ancre de la *Découverte* à un navire d'Inde en Inde, qui nous donna des canons en échange.

ANN. 1779.
Décembre.

TANDIS que nous mouillions au *Tyfa*, on me montra dans le jardin d'un de nos compatriotes établi à *Macao*, le rocher sous lequel on dit que le *Camoens* compola sa *lusiade*. C'est un arceau élevé, qui forme l'entrée d'une grotte creusée dans la colline, située par derrière; il est ombragé par de grands arbres; il domine sur une vaste & magnifique étendue de mer, & sur les îles adjacentes.

ANN. 1780.
11 Janvier.

LE 11 Janvier, deux Matelots de la *Résolution* désertèrent avec un canot à six rames: des recherches très-suívies durant cette journée, & celle du lendemain, ne nous en apprirent aucune nouvelle, & nous n'avons jamais pu savoir ce qu'ils étoient devenus; nous supposâmes que le desir de faire fortune, en retournant aux îles & à la côte d'*Amérique*, les avoit séduit.

DURANT notre mouillage au *Tyfa*, on ne nous parla point de lever des droits sur nos vaisseaux, & l'on peut en conclure que la fermeté & la bravoure du Lord Anson ont empêché les Chinois d'insister de nouveau sur ce point, qu'ils vouloient établir lors de la relâche du *Centurion*.

Voici les remarques nautiques que nous avons faites à *Macao*.

Havre de <i>Macao</i> .	Latit.	22 ^d	12'	0"	Nord.
	Longit.	113 ^d	47'	0"	Est.
Notre mouillage au <i>Tyfa</i> .	Latit.	22 ^d	9'	20"	Nord.
	Longit.	113 ^d	48'	34"	Est.
					Inclinaison

Inclinaison moyenne du pôle Nord

de l'aiguille aimantée. 21^d 1' 0^{''}

Déclinaison de l'aimant. 0^d 19' 0^{''} Ouest.

ANN. 1780.
Janvier.

A l'époque des pleines & des nouvelles lunes, la mer est haute dans le *Tyfa*, à cinq heures quinze minutes, & dans le havre de *Macao*, à cinq heures cinquante minutes. Sa plus grande élévation fut de six pieds un pouce : le flot paroïsoit venir du Sud-Est; mais le grand nombre d'îles qui gissent par le travers de l'embouchure de la rivière de Canton, nous empêcherent de déterminer ce point avec exactitude.

Prix des vivres à Canton, en 1780.

	Sterling.			
	<i>L.</i>	<i>sh.</i>	<i>f.</i>	
Ananas.	0	4	0	les vingt.
Arrack.	0	0	8	la bouteille.
Beurre.	0	2	4 ⁴ / ₅	le catty*.
Bœuf de Canton.	0	0	2 ⁴ / ₅	
De Macao.	0	0	5 ¹ / ₅	
Nids d'oiseaux.	3	6	8.	
Biscuit.	0	0	4	
Beache de Mar.	0	2	0 ¹ / ₈	
Veau.	1	6	9 ¹ / ₅	la pièce.
Caravances sèches.	0	0	2 ² / ₅	le catty.
Choux de Nankin.	0	0	4 ⁴ / ₅	le catty.
Curry.	0	1	4	

* Le catty est de 18 onces, le peule de 100 cattys.

426 TROISIEME VOYAGE

	L.	sh.	f.	
ANN. 1780. Janvier.				
Café.	0	1	4	
Noix de cocos.	0	0	4	la pièce.
Charbon de bois.	0	3	4	le pecule.
Coxice.	0	1	4	le catty.
Noix de Canton.	0	0	4	
Châtaignes.	0	0	2 $\frac{2}{5}$	
Peroncles.	0	0	3 $\frac{1}{5}$	
Canards.	0	0	5 $\frac{1}{5}$	
Canards sauvages.	0	1	0 $\frac{4}{5}$	la pièce.
Nerfs de daim.	0	2	1 $\frac{1}{5}$	le catty.
Anguilles.	0	0	6 $\frac{2}{5}$	
Œufs.	0	2	0	le cent.
Poisson commun.	0	0	3 $\frac{1}{5}$	le catty.
Poisson de la premiere qualité.	0	0	6 $\frac{2}{5}$	
Poisson falé de Nankin.	0	0	9 $\frac{2}{5}$	
Fruit.	0	0	1 $\frac{2}{5}$	
Fruit de Nankin.	0	2	0	
Grenouilles.	0	0	6 $\frac{2}{5}$	
Fleur de farine.	0	0	1 $\frac{76}{100}$	
Volailles, chapons, &c.	0	0	7 $\frac{1}{5}$	
Laitances de poisson.	0	2	1 $\frac{2}{5}$	
Oies.	0	0	6 $\frac{1}{5}$	
Légumes.	0	0	1 $\frac{3}{4}$	
Herbages.	0	0	2 $\frac{1}{5}$	le paquet.
Raisins.	0	1	0 $\frac{2}{5}$	le catty.
Jambons.	0	1	2 $\frac{2}{5}$	
Corne de cerf.	0	1	2 $\frac{2}{5}$	
Lard.	0	0	7 $\frac{1}{5}$	
Cochon en vie.	0	0	4 $\frac{1}{4}$	

	<i>L.</i>	<i>sh.</i>	<i>ſ.</i>	
Cheveau en vic.	0	0	4 $\frac{3}{5}$	le catty.
Litchis secs.	0	0	2 $\frac{2}{5}$	
Lockfoy.	0	0	6 $\frac{2}{5}$	
Lobchocks.	0	0	5 $\frac{1}{5}$	
Huile de lampe.	0	0	5 $\frac{2}{5}$	
Mèche de lampe.	0	0	8	
Melons.	0	0	4 $\frac{4}{5}$	la pièce.
Lait.	0	0	1 $\frac{1}{4}$	le catty.
Lait de Macao.	0	0	3 $\frac{1}{5}$	
Moutarde.	0	0	6 $\frac{2}{5}$	
Champignons marinés.	0	2	8	
Champignons frais.	0	1	4	
Huitres.	0	3	4	le pecule.
Oignons secs.	0	0	2 $\frac{2}{5}$	le catty.
Porc.	0	0	7 $\frac{1}{5}$	
Cochon de lait.	0	0	5 $\frac{2}{5}$	
Paddy.	0	0	0 $\frac{2}{5}$	
Poivre.	0	0	0 $\frac{2}{5}$	
Faisans.	0	5	4	la pièce.
Perdrix.	0	0	9 $\frac{1}{5}$	
Pigeons.	0	0	5 $\frac{1}{5}$	
Grenades.	0	0	2 $\frac{2}{5}$	
Cailles.	0	0	1 $\frac{1}{5}$	
Lapins.	0	1	4	
Ris.	0	0	2	le catty.
Ris rouge.	0	0	2 $\frac{2}{5}$	
Ris du Japon.	0	0	8	
Raisins.	0	2	0	
Mouton.	3	6	8	la pièce.

Hhh ij

 ANN. 1780.
 Janvier.

		L.	sh.	ƒ.	
ANN. 1780.	Bécaffines	0	0	15	le catty.
Janvier.	Esturgeons	0	4	9	
	Petits esturgeons	0	2	4	
	Sucre	0	0	3	
	Sel	0	0	1	
	Salpêtre	0	2	1	
	Soy	0	0	1	
	Epiceries	0	16	8	
	Confitures	0	0	6	
	Sagou	0	0	3	
	Salade	0	0	2	
	Nageoires de requin	0	2	1	
	Samsui foy	0	0	2	
	Sarcelle	0	0	6	la pièce.
	Tortue	0	0	9	le catty.
	Thé	0	2	0	
	Souchet des Indes	0	0	2	
	Tamarin	0	0	8	
	Vinaigre	0	0	1	
	Vermicelli	0	0	3	
	Bougies	0	3	0	
	Noix	0	0	4	
	Bois	0	1	4	le pecule.
	Eau	0	6	8	le 100 de bambous.

	L.	sh.	ƒ.	
Loyer de la Factorerie de Poho	400	0	0	par an.
— de Lunfoon	316	13	4	
Ris pour les Domestiques	0	8	0	par mois.

	L.	sh.	f.	
Leurs gages.	0	19	2 $\frac{2}{5}$	par mois pour les domiciliés.
Gages des Domestiques pour la saison.			20	
Gages des Intendans.		80		par an.
Gages des Sommeliers.		80		

ANN. 1780.
Janvier.

Prix des Journées.

	L.	sh.	f.	
Un coolie ou porte-faix.	0	0	8	par jour.
Un Tailleur.	0	0	5	& du ris.
Un Artisan.	0	0	8	
Un Ouvrier ordinaire de 3 à 5 sols sterlings.				
La journée d'une femme est beaucoup moins chere.				



 CHAPITRE X.

DÉPART du TYPA : Ordres de la Cour de FRANCE à l'égard du Capitaine Cook : Résolution que prit M. Gore d'après ces ordres : Nous sondons le Banc de MACCLESFIELD : Nous dépassons PULO SAPATA : Nous gouvernons sur PULO CONDORE : Nous mouillons dans cette île : Ce que nous fîmes durant notre relâche : Voyage à la Ville principale : Nous recevons la visite d'un Mandarin : Il nous apporte une Lettre : Rafraîchissemens qu'on peut se procurer à PULO CONDORE : Description & état actuel de cette île : Ses productions : Réfutation d'une assertion de M. Sonnerat : Observations astronomiques & nautiques.

 ANN. 1780.

Janvier.

12.

NOUS DÉMARRAMES, le 12 Janvier 1780, à midi, & nous mêmes en batterie nos canons qui, sur mon vaisseau, étoient au nombre de dix : nous y ajoutâmes quatre nouveaux sabords, & je pouvois tirer sept coups à chaque bordée. Le Capitaine Gore, au lieu de douze, en portoit seize

nous avons établi une forte barricade autour des œuvres mortes de la *Résolution* & de la *Découverte*, & nous avons pris d'autres précautions pour en imposer le plus qu'il seroit possible.

ANN. 1780.
Janvier.

NOUS JUGAMES qu'il convenoit de nous occuper de ces moyens de défense : nous avons cependant lieu de croire que la générosité de nos ennemis les rendroit superflus. Les papiers publics arrivés en dernier lieu d'*Angleterre* à *Canton*, annonçoient qu'on avoit trouvé à bord de tous les vaisseaux de guerre françois, pris en *Europe*, des ordres aux Capitaines, de laisser passer les vaisseaux de M. Cook. On nous dit aussi que le congrès Américain avoit donné les mêmes ordres aux Officiers de sa Marine. Des lettres particulières adressées à plusieurs des Supercargues confirmant cette nouvelle, le Capitaine Gore crut devoir répondre à l'exception généreuse établie en notre faveur; il résolut de n'attaquer aucun des navires ou vaisseaux qu'il pourroit rencontrer, & de garder la neutralité la plus stricte jusqu'à son arrivée en *Angleterre*.

NOUS FUMES sans voile, à deux heures après-midi, & la *Résolution* salua de onze coups de canon le fort de *Macao* : on lui rendit le salut avec le même nombre de coups. Le vent s'éteignit à cinq heures, & la *Découverte* fut entraînée dans des eaux trop basses : mais à l'aide d'une ancre qu'on alla placer à quelque distance, on la remit sur des eaux plus profondes, sans qu'elle eût essuyé la moindre avarie. Le calme continuant, nous fûmes obligés de la remorquer à l'entrée du *Typha*, ainsi que la

ANN. 1780.

Janvier.

13.

Résolution. Nous y arrivâmes à huit heures du soir, & nous y demeurâmes jusqu'à neuf heures du lendemain. Nous appareillâmes à cette époque, & à l'aide d'une brise fraîche de l'Est, nous cinglâmes au Sud, entre *Potoe* & *Wungboo*.

- UN BATIMENT Suédois qui retournoit en *Europe*, nous salua à midi. A quatre heures du soir, la grande île des *Larrons* nous restoit à l'Est, à deux lieues. Nous mêmes alors le cap au Sud-un-demi-rumb-Est, avec une brise fraîche de l'Est-Nord-Est, & jusqu'au quinze à midi, il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité. Le 15, à midi, nous étions par 18 degrés 57 minutes de latitude, & 114 degrés 13 minutes de longitude, & le vent passant au Nord, nous portâmes une demi-pointe plus à l'Est, afin de sonder le banc de *Macclesfield*. Nous le fondâmes en effet, le 16, à huit heures du soir, & nous y trouvâmes cinquante brasses, fond de sable blanc & de coquilles. Nous plaçons à 15 degrés 51 minutes de latitude, & 114 degrés 20 minutes de longitude, cette partie du banc de *Macclesfield*; position qui est précisément celle de la Carte de M. Dalrymple, dont l'exactitude n'a pas besoin de nouvelles preuves, mais qui fut confirmée sur ce point, par un grand nombre d'observations de la lune que nous avons eu occasion de faire tous les jours, depuis notre départ du *Typha*: la déclinaison observée le matin, fut de 39 minutes Ouest.
17. NOUS EUMES le 17, des grains impétueux de l'Est-quart-Nord-Est, une mer très-grosse, & un ciel sombre & orageux.

& orageux. Le vent continua, le 18, à souffler avec force; les vagues étoient toujours élevées, & nous mîmes le cap au Sud-Ouest-quart-Sud. A midi, nous étions par 12 degrés 34 minutes de latitude, & 132 degrés de longitude, & nous commençâmes à gouverner une pointe plus à l'Ouest, afin d'atteindre *Pulo Sapata*, que nous découvriâmes le 19, à quatre heures du soir, dans le Nord-Ouest-quart-Ouest, à environ quatre lieues. On a donné le nom de *Sapata* à cette terre qui est petite, élevée & stérile, parce qu'elle ressemble à un foulier: nos observations comparées avec le garde-tems de M. Bayly, la placent à 10 degrés 4 minutes de latitude Nord, & à 109 degrés 10 minutes de longitude orientale. Le vent étoit parvenu à un tel degré de violence, & la mer se trouvoit si grosse, que nous nous vîmes obligés de prendre tous les ris des huniers. Les trois derniers jours, les vaisseaux avoient été en avant de leur estime, de vingt milles par vingt-quatre heures, & ne pouvant attribuer cet effet en entier, aux vagues de la mer, nous l'attribuâmes aussi à un courant: selon mes calculs, la vitesse de ce courant avoit été de quarante-deux milles au Sud-Sud-Ouest; depuis le 19 à midi, jusqu'à la même époque du lendemain: nous y eûmes égard lorsque nous déterminâmes la position de l'île.

APRÈS avoir dépassé *Sapata*, nous gouvernâmes à l'Ouest, & la sonde rapporta à minuit, cinquante brasses, fond de joli sable. Le vent fut maniable, le 20 au matin, nous lâchâmes les ris, & nous mîmes le cap à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, du côté de *Pulo Condore*: notre lati-

ANN. 1780.
Janvier.

tude, à midi, fut de huit degrés 46 minutes Nord, & notre longitude, de 106 degrés 45 minutes Est, & à midi & demi, nous découvrîmes *Pulo Condore* dans l'Ouest: à quatre heures du soir, ses extrémités, ainsi que les îles situées par son travers, se monroient au Sud-Est & au Sud-Ouest-quart-Ouest: la plus voisine de nous, se trouvoit éloignée de deux milles. Nous nous tîmes au Nord de ces îles, & nous cinglâmes vers le havre situé à l'extrémité Sud-Ouest de *Condore*: son entrée étant au Nord-Ouest, on y est mieux abrité durant la mousson Nord-Est. A six heures, nous jettâmes la seconde ancre sur six brasses; nous filâmes les deux tiers du cable, & nous plaçâmes une ancre de toue & un cable au Sud-Est, afin d'affermir le vaisseau. Quand nous fûmes amarrés, les extrémités de l'entrée du havre nous restoient au Nord-quart-Nord-Ouest, & à l'Ouest-Nord-Ouest-un-quart-de-rumb-Ouest; l'ouverture qui est à l'extrémité supérieure, se monroit au Sud-Est-quart-Est-trois-quarts-de-rumb-Est, & nous étions à un quart de mille de la côte la moins éloignée.

21. Dès que nous fûmes à l'ancre, le Capitaine Gore tira un coup de canon, afin d'instruire les Naturels du pays de notre arrivée, & de les attirer sur la grève; mais cet expédient n'eut aucun succès. Des détachemens débarquerent, le 21, de bonne heure, pour couper du bois, objet qui avoit déterminé notre Commandant à relâcher ici. Un coup de vent subit survenu dans l'après diner, rompit le cable de l'ancre de toue de la *Découverte*, & m'obligea d'amarrer avec l'ancre d'affourche.

Quoiqu'on eut tiré un second coup de canon, aucun des Naturels du pays ne s'étoit encore montré : le Capitaine Gore crut devoir descendre à terre, & les aller chercher, afin d'acheter tout-de-suite les provisions que l'île pouvoit fournir. Il m'ordonna, le 22 au matin, de l'accompagner : le vent soufflant alors de l'Est avec force, nous ne jugeâmes pas qu'il fût prudent de conduire nos canots à la bourgade située au côté oriental de l'île, & nous voguâmes autour de la pointe Nord du havre. Nous avions fait environ deux milles, le long de la côte, lorsque nous apperçûmes un chemin qui menoit à un bois, & nous débarquâmes : ayant quitté M. Gore, je pris avec moi un *Midshipman* & quatre Matelots armés, & je suivis le sentier qui sembloit couper l'île. Nous traversâmes une forêt épaisse, & nous remontâmes une colline escarpée, l'espace d'un mille, & ayant traversé de l'autre côté, un bois, à-peu-près de la même étendue, nous arrivâmes sur des terrains plats, ouverts & sablonneux ; entremêlés de champs de ris & de tabac, & de bocages de choux palmistes & de cocotiers ; nous découvriâmes ici deux huttes placées aux bords du bois, vers lesquelles nous marchâmes, & avant de les atteindre, nous vîmes deux hommes qui s'enfuirent au même instant, malgré tous nos gestes de paix & d'amitié.

Du moment où j'atteignis les huttes, j'y entrai seul ; & j'ordonnai à ma petite troupe de se tenir en-dehors, afin que la vue de nos armes n'épouvantât pas les habitans. Je trouvai dans une des cabanes, un vieillard qui étoit très-effrayé, & qui se dispoisoit à prendre la fuite

ANN. 1780.
Janvier.

avec ce qu'il pourroit emporter de plus précieux ; mais je parvins tellement à dissiper ses craintes, qu'il sortit, & qu'il cria à ses deux compatriotes de revenir. Nous fûmes bientôt de bonne intelligence. Quelques signes, & sur-tout une poignée de piastras que je lui présentai, en montrant un troupeau de buffles, & des volailles qui rodoient en grand nombre autour des huttes, ne lui laissèrent aucun doute sur le véritable objet de notre descente. Il m'indiqua le lieu où étoit situé la bourgade, & il me fit comprendre qu'on m'y fourniroit toutes les choses dont nous avions besoin. Les jeunes gens qui avoient pris la fuite étant revenu, le vieil Insulaire enjoignit à l'un des deux, de nous conduire à la bourgade, dès qu'il se feroit débarrassé d'un obstacle que nous ne remarquions pas. A l'instant où nous étions sortis du bois, un troupeau de buffles étoit accouru vers nous ; ces animaux, au nombre d'au moins vingt, agiroient leur tête, reniffoient l'air, & pouffoient des beuglemens horribles : ils nous avoient suivi jusqu'aux huttes, & ils eurent l'air de se ranger en bataille, à peu de distance. Le Vieillard nous avertit qu'il feroit très-dangereux pour nous de changer de place, avant qu'on les eût chassé dans les bois ; mais nos figures les avoient tellement irrités, qu'on eut beaucoup de peine, & qu'il fallut bien du tems pour les écarter. Les deux hommes n'ayant pu en venir à bout, nous fûmes surpris de les voir appeller à leurs secours de petits garçons, qui écarterent bientôt les buffles. Nous eûmes ensuite occasion d'observer qu'on emploie toujours de petits garçons pour conduire & assujettir ces animaux : ils les assujettissent, en passant une corde dans un trou qui perce

les narines du buffle ; ils les frappent & ils les dirigent impunément , tandis que les hommes faits n'osent pas en approcher. Quand on nous eut délivré des buffles , on nous conduisit à la bourgade éloignée d'un mille ; le chemin étoit tracé au milieu d'un sable blanc très-profond. Elle est située près de la mer , au fond d'une baie retirée , qui doit contenir une rade sûre durant les mouffons Sud-Ouest.

ANN. 1780.
Janvier.

VINGT ou trente maisons bâties les unes près des autres , composent cette bourgade : il y en a six ou sept de plus , dispersées autour de la grève. Le toit , les deux extrémités , & le flanc qui regarde l'intérieur du pays , sont des roseaux , disposés d'une manière agréable ; le côté qui est en face de l'océan , est absolument ouvert ; mais au moyen d'une sorte d'écran de bambous , les Insulaires peuvent y admettre , ou en écarter la quantité de jour & d'air qu'ils desirerent. Nous remarquâmes aussi d'autres grands paravents ou cloisons , à l'aide desquels ils font plusieurs pièces séparées , de la seule chambre qui forme l'habitation.

ON NOUS MENA à la maison la plus étendue de la bourgade : elle appartenoit au chef , ou pour me servir du terme qu'emploient les Naturels , au Capitaine. Elle offroit à chacune de ses extrémités , une chambre qu'une cloison de roseau séparoit de l'espace du milieu , ouvert aux deux côtés ; cette chambre étoit garnie de paravents , comme les autres habitations : elle avoit d'ailleurs un auvent qui s'avançoit de quatre ou cinq pieds au-delà du toit , & qui se prolongeoit sur toute la longueur des côtés. On voyoit

ANN. 1780.
Janvier.

aux deux bouts de la pièce du milieu, des peintures chinoises, qui représentoient des hommes & des femmes dans des attitudes bouffonnes : on nous pria honnêtement de nous y asseoir sur des nattes, & on nous présenta du bétel.

A L'AIDE de mon argent, & des divers objets qui se trouvoient sous nos yeux, je fis assez bien comprendre l'objet de ma mission, à un homme qui paroissoit être le principal personnage de la compagnie, &, de son côté, il ne tarda pas à répondre, d'une manière intelligible pour moi, que le Chef ou Capitaine étoit absent, mais qu'il reviendrait bientôt, & que je ne pouvois rien acheter sans son aveu. Voulant tirer quelque parti de ce délai, nous nous promenâmes dans la bourgade, & nous n'oublîâmes pas de chercher les restes d'un fort bâti par nos compatriotes, en 1702, (a) près de l'endroit où nous étions.

(a) Les Anglois s'établirent à *Pulo Condore* en 1702, lorsque la Factorerie de *Chusan*, sur la côte de la *Chine*, fut détruite : ils y amenèrent quelques Soldats Macassars, qui travaillèrent à la construction d'un Fort ; mais la Présidence n'ayant pas rempli ses promesses à l'égard de ces Soldats, ils épierent une occasion favorable, &, durant la nuit, ils massacrèrent les Anglois du Fort : ceux qui étoient en-dehors, frappés du bruit qu'entraînerent ces meurtres, gagnèrent leurs bateaux ; ils manquèrent eux-mêmes de périr, & après avoir souffert beaucoup de la fatigue, de la faim & de la soif, ils se réfugièrent sur les domaines de *Johore*, où ils furent reçus avec beaucoup d'humanité. Quelques-uns d'entr'eux allèrent ensuite former un établissement à *Benjar-Massean* sur l'île de *Bornéo*.

Voyez *East-India directory*, pag. 86.

DE RETOUR à la maison du Capitaine, nous eûmes le chagrin de voir qu'il n'étoit pas encore arrivé : nous en fûmes d'autant plus affligés, que d'heure fixée par le Capitaine Gore, pour notre retour au canot, approchoit. Les Naturels nous engageoient à prolonger notre séjour ; ils nous proposèrent de passer la nuit à la bourgade, & ils nous offrirent sur cela, toutes les commodités qui dépendroient d'eux. J'avois remarqué avant notre promenade, & je le remarquai davantage à notre retour, que mon interlocuteur se retiroit souvent à une des chambres de l'extrémité de la grande maison ; qu'il y demeurait quelques minutes, & qu'il venoit ensuite répondre à mes questions : je soupçonnai que le Capitaine y étoit, & qu'il ne vouloit pas se montrer. J'en doutai moins encore, lorsqu'il me donna, & je fus très-surpris d'y lire une espèce de certificat en françois, conçu dans les termes que voici :

ANN. 1780.
Janvier.

PIERRE-JOSEPH-GEORGE, Evêque d'*Adran*, Vicaire Apostolique de *Cochinchine*, &c. &c.

« Le petit Mandarin, porteur de cet écrit, est véritablement envoyé de la Cour, à *Pulo Condore*, pour y attendre & recevoir tout vaisseau Européen, qui auroit sa destination d'approcher ici. Le Capitaine, en conséquence, pourroit se fier, ou pour conduire le vaisseau

ANN. 1780.
Janvier.

» au port, ou pour faire passer les nouvelles qu'il pourroit
» croire nécessaires. » *A Sai-gon*, le 10 Août 1779.

PIERRE-JOSEPH-GEORGE, Evêque d'Adran.

JE RENDIS le papier, en protestant que nous étions les bons amis du Mandarin; & j'ajoutai que nous espérons avoit le plaisir de le voir au vaisseau, afin de le convaincre de cette vérité: nous partîmes alors assez contents de ce qui s'étoit passé, mais formant beaucoup de conjectures sur le billet écrit en François. Trois des Insulaires se présentèrent pour nous servir de guides; nous acceptâmes volontiers leurs services, & nous revînmes par la route que nous avions déjà faite. Le Capitaine Gore fut charmé de notre retour: notre course ayant duré une heure, par-delà le tems fixé, il commençoit à avoir des inquiétudes, & il se dispoit à courir après nous. Il s'étoit occupé d'une manière utile, durant notre absence; sa petite troupe avoit rempli le canot de choux palmistes, qui abondent dans cette baie. Nous donnâmes à chacun de nos guides, une piastre de récompense, & cette petite somme les rendit très-heureux; nous les chargâmes aussi d'une bouteille de rum pour le Mandarin. L'un d'eux consentit à venir à bord,

NOUS ARRIVAMES aux vaisseaux à deux heures après-midi, & plusieurs de nos chasseurs revinrent des bois; ils rapportèrent peu de gibier: ils avoient cependant vu un grand nombre d'oiseaux & de quadrupèdes, quelques-uns desquels seront indiqués plus bas.

UN PROS monté par six hommes, partit de l'extrémité supérieure

supérieure du havre, & rama vers les vaisseaux, à cinq heures du soir : un homme d'un maintien décent, & d'une physionomie agréable, se présenta au Capitaine Gore d'une manière aisée & polie, & nous en conclûmes qu'il avoit vécu ailleurs que dans cette île. Il apportoit encore le billet écrit en françois, que j'ai transcrit plus haut, & il nous apprit qu'il étoit le Mandarin indiqué dans ce papier. Il dit quelques mots Portugais; mais personne de nos équipages ne sachant cette langue, nous fûmes obligés d'avoir recours à un noir qui se trouvoit sur notre bord; & qui parloit le malais, langue générale de ces Indulnaires.

ANN. 1780.
Janvier.

Après quelques questions de notre part, il nous déclara qu'il étoit chrétien, & qu'il avoit été baptisé sous le nom de Luc; qu'on l'avoit fait partir au mois d'Août de *Sai-gon*, Capitale de la *Cochinchine*, & que depuis cette époque, il attendoit à *Pulo Condore*, des vaisseaux françois qu'il devoit conduire dans un bon port de la *Cochinchine*, éloigné d'un jour de navigation. Nous l'avertîmes que nous n'étions point François, mais Anglois, & nous lui demandâmes s'il ne savoit pas que ces deux Nations étoient en guerre : il répondit qu'oui, & il nous fit entendre que l'objet de sa mission, étoit de servir de Pilote aux vaisseaux qui voudroient commercer avec le peuple de la *Cochinchine*, de quelque pays qu'ils fussent. Il nous montra alors un autre papier qu'il nous pria de lire : c'étoit une lettre cachetée & dont voici la suscription : « Aux Capitaines de tous les vaisseaux Européens qui relâcheront à *Condore*. » Nous craignîmes d'abord qu'elle ne fût

ANN. 1780.
Janvier.

destinée aux vaisseaux François en particulier; mais comme elle paroissoit adressée à tous les Capitaines Européens, & que Luc nous exhortoit à la lire, nous rompîmes le cachet, & nous la trouvâmes écrite par l'Evêque qui avoit signé le certificat. Elle étoit conçue à-peu-près en ces termes: «Des nouvelles récentes d'*Europe*, nous don-

»nant lieu d'espérer qu'un vaisseau arrivera bientôt à la

»*Cochinchine*, nous avons déterminé la Cour, à en-

»voyer à *Pulo Condore*, le Mandarin, porteur de cette

»lettre, pour y attendre l'arrivée du bâtiment. Si ce vais-

»seau y relâche en effet, le Capitaine peut nous instruire

»de son arrivée par le porteur, ou se fier au Mandarin

»qui le conduira dans un port de la *Cochinchine* bien

»abrité, & éloigné de *Condore* d'un seul jour de naviga-

»tion. S'il veut demeurer à *Condore* jusqu'au retour de

»l'Expès, on lui enverra des interprètes, & tous les

»secours qu'il aura demandés. Le Capitaine doit sentir

»qu'il seroit inutile d'entrer dans de plus grands détails.»

Elle avoit la même date que le certificat, & nous la rendîmes à Luc, sans en prendre de copie.

CETTE LETTRE & la conversation du Mandarin, nous firent penser que Luc attendoit un vaisseau François; nous vîmes en même-tems qu'il seroit bien aise de ne pas perdre le fruit de sa mission, & qu'il ne se refuseroit pas à nous servir de Pilote. Nous ne pûmes découvrir le but & les vues des vaisseaux qu'il attendoit pour la *Cochinchine*: il est vrai que le nègre qui nous servoit d'interprète, n'avoit aucune intelligence, & d'après des données si peu sûres, je craindrois de tromper le Lec-

teur, si je lui exposois mes conjectures sur l'objet du séjour de Luc dans cette île. Au reste, il ajouta que les vaisseaux François pouvoient avoir mouillé à *Tirnon*, & fait voile de-là pour la *Cochinchine*: n'en ayant point eu de nouvelles, il étoit à-peu-près persuadé de la justesse de sa conjecture.

ANN. 1780.
Janvier.

LE CAPITAINE GORE s'informa ensuite des provisions que l'île pouvoit nous fournir. Luc dit qu'il avoit deux buffles, & qu'ils étoient à notre service; que nous trouverions une multitude de ces quadrupèdes, & qu'on nous les vendroit quatre ou cinq piaftres chacun; mais s'apercevant que M. Gore jugeoit très-modique une pareille somme & qu'il les payeroit volontiers plus cher, il finit par nous observer qu'on ne nous les céderoit peut-être pas à moins de sept ou huit piaftres.

LES BATEAUX PLATS des deux vaisseaux furent envoyés à la bourgade, le 23, dès le grand matin: ils devoient ramener à bord les buffles que nous avions donné ordre d'acheter; mais ils furent obligés d'attendre la mer haute, seule époque de la journée où ils pussent traverser l'ouverture, qui est à l'entrée du havre. Quand le détachement fut près de la bourgade, il trouva le ressac si fort, sur la grève, que chacune des embarcations eut une peine extrême à ramener le soir un buffle: les Officiers chargés de ce service, dirent à leur retour, que vues la violence du ressac & la fureur des buffles, il eût été dangereux de vouloir en embarquer un plus grand nombre de cette manière. Nous en avions acheté huit, & nous ne savions

23.

ANN. 1780.
Janvier.

alors comment les amener aux vaisseaux. Nous ne pouvions en tuer que ce qu'il en falloit pour notre consommation journalière, car, dans ce climat, la viande ne se garde pas jusqu'au lendemain. Après avoir délibéré avec Luc sur ce point, nous décidâmes que les six autres seroient amenés à travers les bois & la colline, jusqu'à la baie où nous avions débarqué la veille, le Capitaine Gore & moi, & où le ressac est moins impétueux, parce qu'elle est à l'abri du vent. Ce plan fut exécuté; mais les buffles étoient si intraitables, & d'une force si prodigieuse & que leur voyage & leur embarquement furent très-longes & très-difficiles. Pour les mener, on passa des cordes dans le trou de leurs narines, & autour de leurs cornes; mais l'aspect de nos gens les ayant irrité de nouveau, ils devinrent si terribles, qu'ils renversèrent les arbres, auxquels nous fûmes obligés souvent de les attacher. D'autrefois, ils déchirèrent le cartilage de leurs narines, & ils s'échapperent. Nos Matelots auroient essayé vainement de les rattraper, sans le secours de quelques petits garçons qui vinrent à bout d'approcher de ces animaux, & qui avec des caresses, ne tardèrent pas à apaiser leur fureur. Lorsqu'enfin les buffles furent arrivés sur la grève, le secours des petits garçons fut encore indispensable; ils entrelacèrent de cordes les jambes de ces animaux, & ils vinrent à bout de les renverser par terre; nous pûmes alors les traîner dans les canots. On a lieu de s'étonner de la douceur, & même de l'affection que montrent les buffles devant de petits enfans; mais ce qui n'est pas moins singulier, ils n'eurent pas été vingt-quatre heures à bord, qu'ils devinrent très-appivoisés.

Je gardai long-tems un mâle & une femelle, & ils jouoient avec les Matelots : croyant qu'une race si forte & si grosse, & dont quelques individus pesoient sept quintaux, seroit une acquisition précieuse, je voulois les conduire en *Angleterre*; mais une blessure incurable que reçut l'un de ces buffles, vint s'opposer à mes vues.

ANN. 1780.
Janvier.

L'EMBARQUEMENT des buffles ne fut terminé que le 28 : au reste, nous n'eûmes pas lieu de regretter le tems qu'employa ce service; car on avoit découvert, dans l'inter-
valle, deux puits d'une excellente eau douce, & des détachemens avoient rempli quelques futailles, & fait du bois : de cette manière, notre séjour dans le détroit de la *sonde*, où nous voulions embarquer un supplément de ces deux articles, alloit se trouver abrégé. Une division des Matelots s'occupa aussi de la pêche, à l'entrée du havre, & elle y prit une grande quantité de bons poissons : une seconde division coupoit des choux palmistes, qu'on faisoit cuire, & qu'on servoit avec la viande. Nous n'avions pu obtenir que très-peu de cordages à *Macao*, & il falloit travailler constamment à la réparation de nos agrès.

PULO CONDORÉ est élevée & montueuse, & environnée de plusieurs îles plus petites, dont quelques-unes se trouvent à moins d'un mille, & d'autres à deux milles de distance. Son nom vient de deux mots, *malays*, *pulo*, qui signifie une île, & *condore*, une callebasse, production très-abondante sur cette terre. Elle a la forme d'un croissant, qui se prolonge à environ huit milles au

ANN. 1780.
Janvier.

Nord-Est de la pointe la plus méridionale ; mais sa largeur n'est nulle part de plus de deux milles. Depuis l'extrémité la plus occidentale , elle tourne au Sud-Est l'espace d'environ quatre milles ; & en face de cette partie de la côte , il y a une île que M. D'après (a) appelle la *petite Condore* : la longueur de celle-ci est de deux milles dans la même direction. Cette position des deux îles, offre un havre sûr & commode , dont l'entrée est au Nord-Ouest. L'intervalle entre les deux côtes opposées , est de trois quarts de milles, non-comprise une bordure de rocher de corail qui se prolonge de chaque côté ; à environ cent verges de la grève. Le mouillage est très-bon de onze à cinq brasses ; mais le fond est si mol & si argilleux , que nous eûmes beaucoup de peine à relever nos ancres. Il y a au fond du havre , des eaux basses sur une étendue d'environ un demi-mille ; par-delà les deux îles se rapprochent tellement , qu'on ne peut y passer qu'en canots & à la mer haute. L'aiguade la plus facile, se trouve sur une portion de la grève , au côté oriental, où l'on voit un petit ruisseau qui nous fournissoit quatorze ou quinze barriques par jour.

LA RICHESSE de cette île , relativement aux productions animales & végétales , s'est fort accru depuis le Voyage de Dampierre. Cet Ecrivain , & le Compilateur de l'*East India directory* , n'indiquent d'autres quadrupèdes , que des cochons , qu'ils disent même très-rares,

(a) Neptune oriental,

des lézards & des *guanoes*. Le *Directory* observe, d'après le témoignage de M. Dedier, Ingénieur françois, qui examina l'île en 1720, qu'aucun des fruits & aucune des plantes comestibles, si communs dans les autres parties de l'*Inde*, ne se trouve ici, à l'exception des melons d'eau, de quelques patates, de petites gourdes, des ciboules, & d'une petite espèce de fève noire. Il y a maintenant des buffles, & nous jugeâmes même, sur ce qu'on nous dit, qu'il y en a des troupeaux nombreux : nous achetâmes, des Naturels du pays, des cochons très-gras, de race chinoise. Les Naturels nous en apportèrent trois ou quatre, qui ne vivoient pas dans un état de domesticité, & nos Chasseurs nous apprirent qu'ils avoient souvent vu, dans les bois, les traces de ces animaux : les forêts sont d'ailleurs remplies de finges & d'écureuils, mais si sauvages, que nous eûmes beaucoup de peine à les tirer. Nous distinguâmes une espèce d'écureuil, d'un joli noir lustré, & une seconde, qui offroit des rayures brunes & blanches : on donne à celle-ci, le nom d'écureuil volant, parce qu'elle est pourvue d'une membrane fine, qui ressemble à l'aile d'une chauve-souris, qui se prolonge du col aux cuisses, de chaque côté du ventre, & qui, s'étendant sur les jambes, se déploie, & permet à ces animaux de voler assez loin, d'un arbre à l'autre. Les lézards étoient en grande abondance ; mais je ne sache pas que personne des équipages ait vu le *guano*, ou bien un autre quadrupède plus gros qui, selon Dampierre (a), ressemble au *guano*.

ANN. 1780.
Janvier.

(a) Dampierre, *Vol. I*, pag. 392.

ANN. 1780.
Janvier.

QUANT aux productions végétales dont *Pulo Condore* s'est enrichi depuis le Voyage de ce Navigateur, j'ai déjà indiqué les champs de ris que nous traversâmes ; nous y trouvâmes d'ailleurs des bananes , différentes espèces de courges , des noix de cocos , des oranges , des shaddecks , & des grenades ; mais exceptés les bananes & les shaddecks , les fruits n'étoient pas abondans.

D'APRÈS ce que j'ai déjà dit de l'Evêque d'*Adran* , il est vraisemblable que les François ont introduit ces cultures dans l'île , afin que leurs vaisseaux destinés pour *Cam-baye* , ou la *Cochinchine* , y embarquent des rafraichissemens. S'ils ont eu autrefois , ou s'ils ont aujourd'hui le projet de faire des établissemens sur ces parages , *Pulo Condore* est , à coup sûr , bien propre à cet objet , & même c'est , d'où ils pourront nuire davantage à leurs ennemis , en tems de guerre.

Nos CHASSEURS tuèrent fort peu de gibier au vol , quoiqu'il y en eut beaucoup dans les bois : un de nos Officiers rapporta cependant une poule sauvage , & ceux qui chasserent , dirent à leur retour , qu'ils avoient entendu de toutes parts des cris de coq : ils les comparoient à ceux du coq ordinaire ; mais ils les avoient trouvé un peu plus grêles. Ils avoient apperçu plusieurs de ces coqs en l'air ; mais ils leur parurent extrêmement sauvages : la poule dont je viens de parler étoit tachetée & de la même forme , mais un peu moins grosse qu'un poulet parvenu à toute sa croissance. M. Sonnerat a fait une longue dissertation , afin de montrer qu'il a
indiqué

indiqué le premier, la patrie de cet oiseau, si joli & si utile, & il dit, fort mal-à-propos, que Dampierre ne l'a pas rencontré ici.

ANN. 1780.
Janvier.

LE TERREIN des environs du hayre, est une colline élevée & continue, que des espèces variées de grands arbres, d'une belle forme, décorent depuis le sommet; jusqu'aux bords de la mer. Nous remarquâmes entr'autres, celui que Dampierre appelle l'arbre à goudron (a); mais nous n'en vîmes point de percés, selon la méthode qu'il décrit.

LES HABITANS sont des réfugiés de *Cambaye* & de la *Cochinchine*, & ils forment une population peu considérable: leur taille est petite, leur teint fort basané, & ils paroissent foibles & d'une santé mal saine; mais autant que nous avons pu en juger, leur caractère a de la douceur.

NOTRE RELACHE se prolongea jusqu'au 28 Janvier; & le Mandarin nous demanda, lors de notre départ, une lettre de recommandation pour les Capitaines des vaisseaux qui mouilleroient ici: le Capitaine Gore la lui donna avec un présent assez considérable. Il lui donna aussi une lettre & une lunette pour l'Evêque d'*Adran*: il le pria d'offrir à l'Evêque, cette lunette, comme un témoignage de notre reconnaissance.

283

(a) Dampierre, *Vol. I, pag. 390.*
Tome I V.

450 TROISIEME VOYAGE

LE HAVRE de *Pulo Condore* gît par $8^{\circ} 40'$ de latitude Nord. Sa longitude déduite d'un grand nombre d'observations de la Lune, est de. . . . $106^{\circ} 18' 46''$ Est.

ANN. 1780.
Janvier.

L'inclinaison du Pole Nord de l'aiguille aimantée, étoit de. . . . $2^{\circ} 1'$

La déclinaison de l'aimant de. . . $0^{\circ} 14'$ Ouest.

La mer est haute à l'époque de la pleine & de la nouvelle Lune, à. $4^{\text{h}} 16'$ tems apparent.

ELLE FUT ÉTALE douze heures, sans aucune altération visible, c'est-à-dire jusqu'à 16 heures 15 minutes, tems apparent; le reflux commença alors, & elle fut basse à 22 heures 15 minutes. Le passage du jussant au flor, fut très-rapide, car il n'excéda pas cinq minutes. L'élévation perpendiculaire des vagues fut de sept piéds quatre pouces, & durant notre relâche, nous les vîmes toujours arriver à la même hauteur.



 CHAPITRE XI.

DÉPART de PULO CONDORE : Nous passons le Détroit de BANCA : Vue de l'île de SUMATRA : Détroit de la SONDE : Nos manœuvres durant la traversée de ce Détroit : Description de l'île de CRACATOA : Ile du PRINCE : Effets du climat de JAVA : Navigation jusqu'au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : Relâche au CAP : Description de FALSE-BAY. Traversée du CAP aux ORCADES : Reflexions générales sur notre expédition.

NOUS DÉMARRAMES le 28 Janvier, & dès que nous fûmes hors du havre, nous mîmes le cap au Sud-Ouest, pour gagner *Pulo Timoan*. Notre latitude observée le 30, à midi, fut de 5 degrés 0' Nord, & notre longitude, de 104 degrés 45 minutes Est : nous portâmes alors au Sud-trois-quarts-de-rumb-Ouest, à l'aide d'une brise modérée du Nord-Est, qui fut accompagnée de beau tems. Le 31, à deux heures du matin, la sonde rapporta quarante-cinq brasses, fond de joli sable blanc : notre latitude se trouva de 4 degrés 4 minutes Nord, & notre lon-

 ANN. 1780.
 Janvier.
 28.
 30.

31.

gitude, de 104 degrés 29 minutes Est : l'aimant déclinait
 ANN. 1780. de 0 degrés 31 minutes Est.
 Janvier.

NOUS DÉCOUVRÎMES *PULO-TIMOAN*, à une heure après-midi : à trois heures, cette île nous restoit au Sud-Sud-Ouest-trois-quarts-de-rumb-Ouest, à dix milles : elle est élevée & boisée, & il y a de petites terres qui gissent par son travers à l'Ouest. A cinq heures, *Pulo-Poussang* se montra dans le Sud-quart-Sud-Est-trois-quarts-de-rumb-Est ; à neuf heures, le ciel étoit épais & brumeux ; un courant nous avoit porté en avant de notre estime, & nous étions tout près de *Pulo-Aor*, par 2^d 46' de latitude Nord, & 104^d 37' de longitude Est, sans nous en être aperçus : nous fûmes obligés de ferrer le vent à l'Est-Sud-Est : nous continuâmes cette route jusqu'à minuit : nous arrivâmes alors au Sud-Sud-Est, afin d'atteindre le détroit de *Banca*.

1 Février. NOTRE LATITUDE, observée le premier Février à midi, fut de 1^d 20' Nord, & notre longitude, déduite d'un grand nombre d'observations de la lune, faites dans les 12 heures qui venoient de s'écouler, fut de 105^d Est : la longitude corrigée au même instant, par le garde-tems de M. Bayly, fut de 105^d 15' Est. Nous gouvernâmes alors au Sud-quart-Sud-Est, & le ciel étant clair, au coucher du soleil, nous découvrîmes *Pulo-Panjang* : le centre de l'île nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest, & les petites îles situées au Sud-Est, se monroient à l'Ouest-un demi-rumb-Sud, à 7 lieues : nous nous trouvions par 0^d 53' de latitude Nord.

20. NOUS SONDADES le 2 à 8 heures du matin, & nous continuâmes à jeter le plomb d'heure en heure, jusqu'au moment où nous eûmes dépassé le détroit de la *Sonde* : nous rencontrâmes toujours le fond à 23 brasses. Notre latitude observée à midi, fut de $0^{\text{d}} 22'$ Sud, & notre longitude, de $105^{\text{d}} 14'$ Est : la sonde rapportoit 20 brasses, & nous découvrîmes les petites îles appelées *Dominis*, qui gissent en travers de la partie orientale de *Lingen* : elles nous restoient du Nord 62^{d} Ouest, au Nord 80^{d} Ouest, à 5 lieues. Nous dépassâmes alors une quantité considérable de bois que charioit la mer ; & à une heure ; nous aperçûmes *Pulo-Taya*, dans le Sud-Ouest-quart-Ouest, à 7 lieues. C'est une petite île élevée, qui offre deux pics arrondis ; & on voit par son travers, au Nord, deux rochers détachés. La sonde rapporta 15 brasses, quand nous fûmes à la hauteur de cette île. Nous voyions, depuis 36 heures, une quantité considérable d'écume ou de fray de poisson, qui flotloit sur les vagues, & qui se prolongeoit au Sud.

LE 3, à la pointe du jour, nous découvrîmes les *Trois-Sœurs*, & la colline *Monopin*, partie de l'île de *Banca*, se montra bientôt après. A midi, cette colline, qui forme la pointe Nord-Est de l'entrée du détroit, nous restoit au Sud un-demi-rumb-Sud, à six lieues : notre latitude observée étoit de $1^{\text{d}} 48'$ Sud, & notre longitude, de $105^{\text{d}} 37'$ Est : les sondes rapportoient 17 brasses, & la boussole n'avoit point de déclinaison sensible.

NOUS PASSAMES à l'Ouest, du bas-fond appelé *Frédéric*

ANN. 1780.
Février.
2.

3.

ANN. 1780.
Février.

Henry, & à deux heures & demie, nous entrâmes dans le détroit: nous arrivâmes au Sud, au moment où la colline *Monopin* nous restoit à l'Est: nous déterminâmes la latitude de cette colline, & nous la trouvâmes de 2^d 3' Sud: c'est celle qu'indique la carte de M. d'Après: sa longitude est de 105^d 18' Est. Un bateau partit de la côte de *Banca* à neuf heures; &, après avoir fait le tour des vaisseaux, il regagna le rivage. Nous lui criâmes, en langue malaïse, de venir à bord, mais il ne nous fit point de réponse. Voyant contre nous une grosse marée, à minuit, nous mouillâmes sur 12 brasses; la colline *Monopin* nous restoit au Nord, 29^d Ouest.

4.

NOUS RELEVAMES nos ancrs, le 4 au matin, & la dureté & la ténacité du fond, rendirent cette opération difficile. Nous descendîmes le détroit avec la marée; car le peu de vent que nous avions du Nord, s'éteignit à mesure que le jour s'avança. Nous eûmes un calme plat à midi, & la marée nous étant défavorable, nous mouillâmes sur 13 brasses, à environ 3 milles de ce qu'on appelle la troisième pointe de la côte de Sumatra: la colline *Monopin* nous restoit au Nord, 54^d Ouest: notre latitude observée fut de 2^d 22' Sud, & notre longitude, de 105^d 38' Est. Nous appareillâmes à 3 trois heures, & nous continuâmes à cingler dans le détroit, à l'aide d'une brise légère: à 8 heures, nous étions en travers de la seconde pointe, & nous la dépassâmes à deux milles, sur 17 brasses; ce qui prouve suffisamment qu'on peut en approcher sans danger. La marée nous obligea encore de mouiller à minuit sur 13 brasses, le mont *Pernissang*, partie de l'île de

Banca, nous restant au Nord, 7^d Est; & la première pointe se montrant au Sud, 54^d Est, à environ 3 lieues.

ANN. 1780.
Février.

NOUS LEVAMES L'ANCRE le 5 au matin, & nous gouvernâmes au Sud-Est: nous dépassâmes, à 10 heures, un petit bas-fond, qui se trouve sur la même ligne que *Lusepara*; & la première pointe, & à 5 milles de cette pointe. L'île *Lusepara* nous restoit à midi au Sud, 37^d & demi Est, à 4 milles: sa latitude est de 3^d 10' & demie Sud, & sa longitude, de 106^d 15' Est. Nous reconnûmes que la différence de longitude, entre l'île *Lusepara*, située à l'entrée méridionale du détroit de *Banca*, & la colline *Monopin*, est de 55', c'est-à-dire, seulement deux milles de moins que ne l'indique la carte de M. d'Après.

5.

LORSQU'ON TRAVERSE LE DÉTROIT, on peut s'approcher un peu plus de la côte de *Sumatra* que de celle de *Banca*: à deux ou trois milles du rivage, la sonde rapporta 10, 11, 12, ou 13 brasses, & il n'y a ni rochers, ni bas fonds; au reste, la sonde est le guide le plus sûr. Le pays est couvert de bois jusqu'aux bords de la mer, & les côtes sont si basses, que les flots inondent le sol & baignent les troncs des arbres. On peut attribuer à cette position plate & marécageuse de la rive, les brumes épaisses & les vapeurs qui couvrirent l'île tous les matins, jusqu'à ce que les rayons du soleil les eussent dissipés, & qui nous causerent beaucoup d'inquiétude. Les côtes de *Banca* sont plus escarpées; l'intérieur du pays prend une élévation modérée, & il paroît bien boisé par-tout. Durant la nuit, nous aperçûmes souvent des feux sur cette île, mais nous

Ann. 1780.
Février.

n'en vîmes point sur la côte opposée : la vitesse de la marée dans le détroit, est de deux à trois nœuds par heure.

6. LE 6, dans la matinée, nous passâmes à l'Ouest de *Lusepara*, éloignée de 4 ou 5 milles : les sondes furent ordinairement de cinq & six brasses, & elles ne se trouverent jamais au-dessous de quatre. Nous gouvernâmes ensuite au Sud-quart-Sud-Est, & lorsque *Lusepara* nous resta directement au Nord, & que la profondeur de la mer fut de sept brasses, nous mîmes le cap au Sud-quart-Sud-Ouest, en marchant la sonde à la main, & faisant une petite pointe, lorsque nos eaux diminoient. Nous remarquâmes toujours que les sondes étoient régulières du côté de *Sumatra*, & qu'elles diminoient peu-à-peu ; à mesure que nous approchions de la côte. Les deux *Sœurs* se montrèrent dans le Sud-quart-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, & à sept heures, nous mouillâmes sur dix brasses, environ 8 milles au Nord de ces îles. L'air étoit d'une chaleur étouffante, & nous avions des vents légers qui souffloient communément du Nord-Ouest ; mais ils tournoient quelquefois jusqu'au Nord-Est ; & pendant la nuit, nous aperçûmes beaucoup d'éclairs au-dessus de *Sumatra*.

7. NOUS APPAREILLAMES le lendemain, à cinq heures du matin, & à huit heures, nous étions près des deux *Sœurs* : ces deux îles sont petites & bien boisées ; elles gissent par 5^a une demi-minute Sud, & 106^d 12' de longitude orientale ; elles se trouvent à-peu-près au Nord & au Sud l'une de l'autre ; & un récif de rochers de corail les environne.

A midi,

A midi, nous découvrîmes l'île de *Java*, dans le Sud; son extrémité Nord-Ouest (le cap *Saint-Nicolas*) nous restoit au Sud; l'île septentrionale, qui est sur la côte de *Sumatra*, se montroit au Sud, 27^d O.; & les deux *Sœurs*, au Nord, 27^d Est, à quatre lieues: notre latitude étoit de 5^d 21' Sud, & notre longitude de 105^d 57' Est.

ANN. 1780.
Février.

NOUS APPERÇUMES deux vaisseaux dans le détroit de la *Sonde*, à quatre heures du soir: l'un mouilloit près de l'île située au milieu du canal, & l'autre plus près de la côte de *Java*. Ne sachant à quelle Nation appartenoient ces bâtimens, nous nous préparâmes au combat; & à six heures, nous jettâmes l'ancre sur 26 brasses, 4 milles à l'Est-quart-Sud-Est de l'île Nord. Nous passâmes la nuit à ce mouillage, & il y eut beaucoup de tonnerre & d'éclairs dans le Nord-Ouest: le vent souffloit de ce rumb en brises légères, & il étoit accompagné d'une grosse pluie.

NOUS APPAREILLAMES le jour suivant, à 8 heures du matin, & nous poursuivîmes notre route dans le détroit: la marée portoit au Sud, direction qu'elle avoit suivi depuis la veille au soir; mais la brise nous manqua sur les 10 heures; & nous jettâmes l'ancre de nouveau par 35 brasses: une île élevée, ou plutôt un grand rocher, qu'on nomme le *grand Toque*, nous restoit au Sud-quart-Sud-Est. Nous n'étions pas à plus de deux milles des vaisseaux dont je parlois tout à l'heure: ils arborerent pavillon Hollandois, & le Capitaine Gore y envoya un canot. La pluie continuoit, ainsi que le tonnerre & les éclairs.

ANN. 1780.
Février.

LE CANOT NOUS RAPPORTA que le plus gros de ces bâtimens étoit un navire de la Compagnie Hollandoise, qui alloit en *Europe*, & le second, un paquebot arrivé de *Batavia*, avec des ordres pour les différens navires qui mouilloient au détroit. Dès que le chargement des navires Hollandois est à-peu-près achevé, ils quittent *Batavia*, à cause de l'extrême insalubrité de l'air, & ils se rendent à quelques-unes des îles plus saines du détroit, où ils attendent le reste de leurs cargaisons & leur dépêches. Malgré ces précautions, le gros navire avoit perdu quatre hommes depuis son départ de *Batavia*, & il en avoit sur les cadres quatre autres, dont on désespéroit. Il étoit ici à l'ancre depuis quinze jours; il venoit de recevoir ses derniers ordres, & il alloit appareiller pour faire de l'eau à *Cracatoa*.

9. Nous mîmes à la voile le 9, à sept heures du matin, & nous continuâmes notre route dans le détroit: nous avons le cap au Sud-Ouest; & nous nous tenions assez près des îles de la côte de *Sumatra*, afin d'éviter, sur notre gauche, un rocher qui se trouve à peu de distance du mi-canal. A dix heures & demie, le Capitaine Gore m'ordonna de porter sur un vaisseau Hollandois qui se montrant au Sud, nous parut venir d'*Europe*; & selon les nouvelles qu'il m'apprendroit, ou de joindre à *Cracatoa* la *Résolution*, qui vouloit y embarquer du rack pour les vaisseaux, ou de gagner l'extrémité Sud-Est de l'île du *Prince*, d'y faire de l'eau, & de l'y attendre.

J'ARRIVAI EN EFFET sur le vaisseau Hollandois qui,

bientôt après, jetta l'ancre à l'Est : comme le vent mollit, & que le courant porta toujours au Sud-Ouest, à travers le détroit, il me fut impossible d'atteindre ce bâtiment ; & je mouillai lorsque j'en fus aussi près que la marée put le permettre. Je détachai tout-de-suite M. Williamson, à qui je recommandai d'aborder le navire s'il ne rencontroit point des obstacles insurmontables ; mais le bâtiment Hollandois se trouvoit à environ un mille au large ; & la marée survenant de la même partie avec beaucoup de rapidité, nous ne tardâmes pas à voir notre canot dériver de l'arrière très-promptement : nous lui fîmes signal de revenir ; nous filâmes le cable au même instant, & nous portâmes une bouée de son côté, afin de l'aider à regagner la *Découverte*. Nous sentîmes bien alors la disette des cordages, car il n'en restoit pas dans la soute aux munitions, un seul auquel on pût attacher la bouée : nous fîmes obligés d'y employer les driffes de la voile d'étay & des huniers, ainsi que les manœuvres des palans : le canot, sur ces entre-faites, étoit entraîné au Sud, avec une si grande vitesse, qu'il ne put saisir la bouée qu'après que nous eûmes filé deux cables, & presque toutes nos manœuvres courantes.

ANN. 1780.
Février.

JE FUS ALORS OBLIGÉ d'attendre que la marée eut perdu de sa force, c'est-à-dire, jusqu'au lendemain au matin. A cette époque, M. Williamson se rendit à bord du vaisseau Hollandois. Il me rapporta que ce bâtiment avoit été sept mois en mer depuis son départ d'*Europe*, & trois depuis son départ du *Cap de Bonne-Espérance* ; qu'au moment où il mit à la voile, la *France* & l'*Es-*

10.

ANN. 1780.
Février.

pagne avoient déclaré la guerre à la *Grande-Bretagne*; qu'il avoit laissé au *Cap* Sir Edouard Hughes, avec une escadre & des navires de notre Compagnie. M. William-son ayant appris d'ailleurs que l'eau de *Cracatoa* est très-bonne, & que les bâtimens Hollandois la préférèrent toujours à celle de l'île du *Prince*, je me décidai à rejoindre le Capitaine Gore sur la première de ces terres. Une jolie brise s'étant élevée, nous appareillâmes, & nous portâmes vers *Cracatoa*, où bientôt après, nous vîmes la *Résolution* à l'ancre; mais comme le vent s'éteignit, & que la marée venoit avec force contre nous, je fus obligé de mouiller à environ sept milles de la *Résolution*; j'envoyai tout de suite un canot à M. Gore, afin de l'instruire de ce qu'avoit dit le Capitaine Hollandois.

Dès que la *Résolution* s'appêrçut que nous nous disposions à mouiller, elle tira des coups de canon, & elle arbora le pavillon de signal pour marcher en avant. Elle nous fit ce signal, parce que les cartes qu'elle avoit à bord, indiquoient un fond de mauvaise tenue à l'endroit où nous étions; mais y ayant trouvé un fond de vase & de bonne tenue, sur soixante brasses, nous demeurâmes à l'ancre jusqu'au retour du canot, qui m'apporta un ordre de me rendre à l'île du *Prince* le lendemain au matin. Nous étions alors à deux milles de la côte; le pic de *Cracatoa* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord; la pointe de *Bantam*, à l'Est-Nord-Est-un-demi-rumb-Est; & l'île du *Prince*, au Sud-Ouest-quart-Ouest.

L'ÎLE DE *CRACATOA* est la plus méridionale du groupe

situé à l'entrée du détroit de la *Sonde*. On voit, à l'extrémité méridionale, une haute colline à pic (*a*), qui gît par $6^{\text{d}} 9'$ de latitude Sud, & $105^{\text{d}} 15'$ de longitude orientale: l'île entière n'a pas plus de trois lieues de circonférence. Il y a, en travers de l'extrémité Nord-Est, une autre petite terre, qui forme la rade où mouilla la *Résolution*; & en dedans d'un récif qui se prolonge sur l'extrémité méridionale de la petite île, on trouve un bon abri contre tous les vents du Nord, par 18 brasses près du récif: on y est également à l'abri, sur 27 brasses au milieu du canal. Le Nord-Ouest offre aux canots un passage étroit entre les deux îles.

ANN. 1780.
Février.

LA CÔTE qui forme la bande Ouest de la rade, a sa direction au Nord-Ouest, & on y voit un banc de corail qui se prolonge en mer, à environ un tiers d'encablure, ce qui rend le débarquement des canots difficile, lorsqu'on n'est pas au tems de la mer haute: mais le mouillage est très-bon, & on n'y trouve point de rochers. La *Résolution* remplit ses futailles à un ruisseau situé par le travers de l'extrémité méridionale de la petite île, & à peu de distance des bords de la mer. On rencontre un peu au Sud, une source chaude, où se baignent les Insulaires. Tandis que nous étions à la hauteur de l'extré-

(*a*) Il est aisé de la confondre avec l'île de *Tamarin* ou de *Sambouricou*, qui gît environ quatre lieues au Nord de *Cracatoa*; car l'île de *Tamarin* a aussi, près de son extrémité méridionale, une colline à-peu-près de la même grandeur & de la même forme.

mité méridionale de cette île, le *Master* alla chercher une aiguade, mais il débarqua avec peine, & il revint sans avoir découvert d'eau douce.

ANN. 1780.
Février.

L'ÎLE DE *CRACATOA* est réputée fort saine en comparaison de celle des environs. Elle offre des terrains élevés qui, de tous les côtés, s'élèvent peu-à-peu depuis les bords de la mer; elle est couverte d'arbres, excepté en quelques endroits que les Insulaires ont défriché, & où ils cultivent du ris. La population est peu considérable. Le Chef est soumis au Roi de *Bantam*, ainsi que ceux des autres îles du détroit. On trouve sur le récif de corail, une grande quantité de petites tortues; mais les autres rafraîchissemens y sont d'ailleurs fort rares & d'un prix énorme.

LA LATITUDE de la rade où mouilla la *Résolution*, est de 8^d 6' Sud.

LA LONGITUDE déterminée par le garde-temps de M. Bayly de . . . 104^d 48' Est.

LA LONGITUDE déterminée par observation 105^d 36' Est.

L'INCLINAISON de l'extrémité Sud de l'aiguille aimantée étoit de 26^d 3'

LA DÉCLINAISON de l'aimant, de . . . 1^d 0' Ouest.

LA MER est haute à 7 heures du matin, dans les pleines & les nouvelles lunes; & elle s'élève de trois pieds deux pouces.

LE VENT souffla grand frais de la partie de l'Ouest; à huit heures du soir; nous eûmes des coups de tonnerre

violens, des éclairs & de la pluie : nous appareillâmes le lendemain à trois heures du matin, & nous porrâmes vers l'île du *Prince* ; mais le vent d'Ouest qui s'éteignit, fut remplacé par une brise du Sud-Est ; & comme une forte marée avoit en même-temps sa direction au Sud-Ouest, nous ne pûmes atteindre cette terre : nous fûmes obligés, à deux heures après-midi, de mouiller sur 65 brasses, fond de vase, à trois lieues de distance : la haute colline nous restoit au Sud-Ouest-quart-Sud ; & le pic de *Cracatoa* au Nord-quart-Nord-Est. Nous eûmes de légers souffles de vent & des calmes, jusqu'à six heures du matin du jour suivant : nous appareillâmes alors, & en relevant l'ancre, notre vieille marguerite rompit deux fois, & il fallut en établir une nouvelle, que notre meilleure haufière ne put supporter. Il faut attribuer ce petit accident au mauvais état de nos cordages, car l'effort ne fut pas considérable, & nous avions eu soin de garnir le cable d'un capon. Le vent continua à être défavorable, & nous fûmes obligés de mouiller de nouveau en travers de l'extrémité Sud-Est de l'île du *Prince*, sur vingt-six brasses fond de sable : l'extrémité orientale de l'île nous restoit au Nord-Nord-Est ; la pointe la plus méridionale en vue se montroit au Sud-Ouest-quart-Sud, & le pic élevé, au Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à un demi-mille de la côte la plus voisine.

Dès que nous fûmes à l'ancre, le Lieutenant Lannyon, qui avoit relâché ici en 1770, à la suite du Capitaine Cook, fut envoyé avec le *Master*, à la recherche de l'Aiguade. Le ruisseau où il crut se rappeler que l'*Endéavour*

ANN. 1780.

Février.

11.

12.

ANN. 1780.
Février.

remplit ces futailles, n'offroit plus que de l'eau salée. Il apperçut plus avant, dans le pays, une espèce de mare à sec, qui sembloit avoir été remplie durant la saison pluvieuse, & environ une encablure au-dessous, un second ruisseau, alimenté par un lac, dont le fond ainsi que la surface, étoient couverts de feuilles mortes. Quoique l'eau y fut un peu saumâtre, elle étoit bien préférable à celle du premier : nous y conduisîmes les bariques le lendemain dès le grand matin, & on les ramena le même jour.

13. LES NATURELS arrivèrent aux vaisseaux, peu de tems après que nous eûmes jetté l'ancre; ils nous apportèrent une quantité considérable de grosses volailles, & quelques tortues; mais la plupart de leurs tortues étoient petites.

14. Il plut beaucoup durant la nuit, & le 14, au point du jour, nous découvrîmes la *Résolution* au Nord; elle mouilla à côté de nous à deux heures de l'après-midi. Nous mîmes la *Découverte* à la bande; nous grattâmes la calée qui étoit très-malpropre, & nous nous occupâmes d'autres travaux devenus nécessaires.

15. LE CAPITAINE GORE, qui n'avoit pas rempli toutes ses futailles à *Cracatoa*, envoya un détachement à terre: ses gens trouverent, dans le premier ruisseau dont j'ai parlé, une eau que la pluie avoit rendu parfaitement douce, & qui étoit très-abondante. Je donnai ordre alors de jeter l'eau que nous avions faite ici, & de la remplacer par une eau meilleure. Ce travail fut achevé avant midi

16. du lendemain; nous débarrassâmes les ponts le soir, & les deux vaisseaux se disposerent à l'appareillage.

LE 18,

LE 18, au matin, nous eûmes une grosse pluie & des vents variables, qui nous retinrent à l'ancre jusqu'à deux heures après-midi : il s'éleva, à cette époque, un vent léger du Nord, avec lequel nous mîmes à la voile; mais il nous abandonna bientôt; &, à 8 heures du soir, il fallut jeter l'ancre de nouveau sur 50 brasses. Il survint une brise du Nord-Ouest, le lendemain à huit heures, & ce fut pour nous un plaisir inexprimable, de sortir du détroit de la *Sonde* : nous ne tardâmes pas à perdre de vue l'île du *Prince*.

ANN. 1780.
Février.
18.

19.

M. COOK a décrit cette île dans la Relation de son premier Voyage : j'ajouterai seulement, que la figure, le teint, les manières & même la langue des Naturels du pays, ressemblent en général, à la figure, au teint, aux manières & à l'idiôme des Peuplades de la mer du Sud, avec lesquelles nous avons eu tant de rapport, & cette analogie me frappa beaucoup. Le funeste climat de *Java* ayant très-affoibli ma santé, je ne pus suivre les détails de cette ressemblance autant que je l'aurois voulu.

L'ÎLE est tellement boisée, que malgré les coupes que font chaque année les vaisseaux qui relâchent ici, on n'apperçoit aucune diminution dans les forêts. Nous y embarquâmes une assez grande quantité de petites tortues & de volailles d'une grosseur médiocre : on nous donna dix de ces volailles pour une piastra espagnole. Les Naturels nous apportèrent aussi plusieurs daims & une multitude prodigieuse de singes qui nous

ANN. 1780.
Février.

gènèrent infiniment par la fuite, car la plupart de nos matelots acheterent au moins un de ces animaux incommodes.

COMME nous aurions eu de la peine à découvrir l'aiguade, si M. Lannyon n'avoit pas été du voyage, il est à-propos de l'indiquer aux Navigateurs. La colline à pic est au Nord-Oueſt-quart-Nord de l'aiguade : on voit au Nord un arbre remarquable, qui croit sur un récif de corail, & qui est entièrement détaché des arbres & des arbrisseaux voisins, & il y a tout près du ruisseau un petit espace couvert d'herbes, de la nature du jonc, le seul de ce genre qu'on puisse voir aux environs. Ces indices annoncent l'endroit où le lac débouche dans la mer; mais en général l'eau y est salée ainsi que dans l'étang. On doit remplir les futailles 50 verges plus haut, ou durant la saison sèche, l'eau douce qui descend des collines, se perd parmi les feuilles, & pour la trouver il faut enlever ces feuilles.

LA LATITUDE de notre mouillage à l'île du Prince, étoit de... 6^d 36' 15" Sud.
La longitude, de... 105^d 17' 30" Est.

L'inclinaison du pôle méridional de l'aiguille aimantée, de... 28^d 15' 0"

La déclinaison de l'aimant, de... 0^d 54' 0" Oueſt.

La hauteur moyenne du thermomètre, de... 83^d 1/2 0"

DU MOMENT où nous entrâmes dans le détroit de

Banca, nous commençâmes à éprouver les terribles effets de ce climat empesté. Deux de nos gens eurent des fièvres putrides & malignes: nous prévinmes la contagion en séparant ces malades, & en les mettant dans les postes les plus aérés. La plupart des individus des deux équipages eurent de très-gros rhumes; d'autres eurent de violens maux de tête, & ceux d'entre nous qui se portèrent le mieux, éprouvoient une chaleur suffocante, accompagnée d'une langueur extrême, & d'un défaut total d'appétit. Notre position fut fâcheuse & inquiétante assez long-temps; mais nous eûmes enfin le bonheur de sortir de ces funestes parages, sans perdre un seul homme. Il est probable qu'on doit attribuer cet heureux effet, d'abord à la santé vigoureuse qu'avoient nos gens, lorsque nous arrivâmes ici, & ensuite à l'exactitude, enfin devenue habituelle parmi eux, avec laquelle ils obéissoient aux réglemens salutaires établis par M. Cook.

ANN. 1780.
Février.

A L'ÉPOQUE de notre départ de l'île du *Prince*, & durant notre traversée, de cette terre, au *Cap de Bonne-Espérance*, la *Résolution* eut plus de malades que la *Découverte*. La plupart d'entre nous se plaignirent quelque tems des effets du climat de *Java*, mais nous guérîmes tous. Deux de nos matelots étoient partis avec la fièvre, & l'un d'eux après avoir eu, le 12 Février, de violentes convulsions, qui nous firent désespérer de sa vie, fut soulagé par les vésicatoires, & bientôt après il se trouva hors de danger. L'autre guérit aussi, mais plus lentement. Outre les rhumes opiniâtres & les fièvres qui, en général, régnerent à bord de la *Résolution*, il y eut sur ce vaisseau une multitude

ANN. 1780.
Février.

de dysenteries, dont le nombre augmenta contre notre attente, jusqu'à notre arrivée au Cap.

LE CAPITAINE GORE attribuoit cette différence, en partie aux feux de la *Découverte*, qui se trouvoient entre les ponts : il jugeoit que la chaleur & la fumée avoient pu adoucir dans les postes des marçlots, les mauvais effets de l'air humide de la nuit ; mais je croirois plutôt que si nous échappâmes à la dysenterie, ce fut parce que nous eûmes soin de ne pas communiquer avec les individus atteints de cette maladie. Car si quelques espèces de dysenteries sont contagieuses, ce qui me semble hors de doute, il est assez probable que les vaisseaux Hollandois, mouillés à *Cracatoa* infectèrent la *Résolution*. Pour éviter ce danger, lorsque j'envoyai M. Williams on à bord du navire de la Compagnie Hollandoise, qui se trouvoit à l'entrée du détroit de la Sonde, je lui recommandai de ne permettre à aucun de ses gens d'approcher de l'équipage Hollandois, de ne s'écarter de cet ordre dans aucun cas ; & quand nous eûmes ensuite occasion de communiquer avec le vaisseau de M. Gore, nous prîmes la même précaution.

NOUS EUMES à peine quitté l'île du *Prince*, qu'il s'éleva une jolie brise de l'Ouest-Nord-Ouest ; mais elle ne fut pas de longue durée, car le vent fut encore variable le lendemain, & il continua à l'être, jusqu'au 25, à midi : à cette époque, il souffla grand frais du Nord, & il fut accompagné de raffales.

LE 22, à midi, par 10 degrés 28 minutes de latitude

Sud, & 104 degrés 14 minutes de longitude, nous aperçûmes une quantité considérable de boobies & d'autres oiseaux, qui s'éloignent rarement de la terre, & nous jugeâmes que nous étions près d'une petite île inconnue.

ANN. 1780.
Février.

LE VENT passa brusquement au Sud, le 25 au soir; il fut accompagné de grosses pluies, & il commença à souffler avec une extrême violence. Presque toutes les voiles qui se trouverent enverguées, sauterent pendant la nuit, & la plupart furent mises en pièces: nos agrès souffrirent aussi beaucoup. Nous fûmes obligés le lendemain, d'établir notre dernière garniture de voiles, & de réparer les vieux agrès, le mieux qu'il nous fut possible, car nous n'en avions point d'autres. Nous attribuâmes cet orage subit, au changement de la mousson, & au retour du vent alisé. Notre latitude étoit alors de 13 degrés 10 minutes Sud, & selon notre estime, nous avions fait 4 degrés & demi de longitude occidentale, depuis la *pointe de Java*.

25.

26.

DEPUIS le 26 de ce mois, jusqu'au 28 Mars, nous eûmes un vent alisé régulier, du Sud-Est à l'Est-quat-Sud-Est, & un beau tems: nous traversâmes des parages très-connus, & il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité.

NOUS ÉTIENS, le 28 Mars au matin, par 31 degrés 42 minutes de latitude Sud, & trente-cinq degrés 26 minutes de longitude orientale: nous eûmes un orage violent, accompagné de tonnerre, & le vent alisé nous quitta. Du 28 Mars au 3 Avril, époque où nous nous trouvâmes

28 Mars.

3 Avril.

ANN. 1780.
Avril.

à 35 degrés une minute de latitude Sud , & 26 degrés 3 minutes de longitude orientale , les vents furent modérés , & en général , ils vinrent de la partie du Sud ; il s'éleva alors une forte brise de l'Est , laquelle dura jusqu'au 4 , dans l'après-dîner , & les deux jours suivans nous fûmes en calme.

JUSQU'ICI , le Capitaine Gore avoit eu le projet de se rendre à *Sainte-Hélène* , sans s'arrêter au *Cap* ; mais le gouvernail de son vaisseau , qui paroissoit en mauvais état depuis quelque tems , ayant été examiné , & les Charpentiers ayant dit qu'il y auroit du danger à s'en servir davantage ; notre Commandant décida qu'il relâcheroit au *Cap* ; il renonça d'autant plus volontiers à sa première résolution , que le *Cap* devoit être plus favorable à nos malades , & qu'il auroit peut-être eu de la peine à trouver à *Sainte-Hélène* , une nouvelle mèche pour son gouvernail.

NOUS ÉTONS , le 27 Mars , par 27 degrés 22 minutes de latitude Sud , & 52 degrés 25 minutes de longitude orientale ; & depuis ce jour , jusqu'au 5 Avril , époque où nous nous trouvâmes par 36 degrés 12 minutes de latitude Sud , & 22 degrés 7 minutes de longitude orientale ; les courants qui portoient au Sud-Sud-Ouest & au Sud-Ouest-quart-Ouest , avec une vitesse quelquefois de quatre-vingt-dix nœuds par jour , produisirent de grands effets sur les vaisseaux. Ils ne se firent plus sentir le 6 , lorsque nous eûmes passé sous le vent de la côte d'*Afrique*.

LE 6 , au matin , nous découvrîmes au Sud-Ouest , un

vaisseau qui marchoit vers nous; & comme le vent s'éleva bientôt après, du même point du compas, nous nous préparâmes au combat. Du haut des mâts, nous en aperçûmes bientôt cinq autres qui étoient sous le vent, & qui eingloient à l'Est; mais le ciel se couvrit bientôt de brume, & nous les perdîmes de vue dans l'espace d'une heure. Notre latitude, à midi, fut de 35 degrés 49 minutes Sud, & notre longitude, de 21 degtés 32 minutes Est. Le lendemain, à sept heures, nous vîmes la terre au Nord, à une fort grande distance.

ANNÉE 1780.
Avril.

LE CIEL fut rassaleux le 8, & le vent souffla grand frais du Nord-Ouest; il se fixa à l'Ouest le jour suivant, & nous passâmes assez près du vaisseau que nous avions aperçu le 6, mais il ne nous héla point. Il étoit d'une forme lourde, & il nous parut qu'on le manœuvroit mal; il marchoit cependant beaucoup plus vite que nous. Il portoit un pavillon différent de tous ceux que nous avions vus: quelques personnes supposèrent que c'étoit le pavillon Portugais, & d'autres, le pavillon Impérial.

LA TERRE se montra de nouveau au Nord-Nord-Ouest; le lendemain à la pointe du jour, & nous aperçûmes dans le cours de la matinée, un senaut qui arrivoit sur nous. C'étoit un paquebot de notre Compagnie des Indes, qui étoit parti de *Table-Bay*, trois jours auparavant, & qui croisoit avec des ordres, pour la flotte de la *Chine*, & nos autres vaisseaux de l'*Inde*. Nous apprîmes que trois semaines auparavant, l'escadre de M. de Tronjolly, composée de six vaisseaux, avoit quitté le cap, & étoit allé

7.

8.

9.

10.

ANN. 1780.
Avril.

attendre notre flote de l'*Inde*, à la hauteur de *Sainte-Hélène*. Cette nouvelle nous donna lieu de conjecturer que les cinq vaisseaux que nous avions vu porter à l'Est, pouvoient être l'Escadre Française qui avoit quitté sa croisière, & qui retournoit à l'île de *France*. Nous fîmes part de ces conjectures au Capitaine du paquebot: nous le quittâmes, & nous cinglâmes vers le *Cap de Bonne-Espérance*, après l'avoir instruit d'ailleurs de l'époque où nous croyions que les vaisseaux de la *Chine* partiroient de *Canton*.

LE COÛN DU CANONNIER nous restoit au Nord-quart-Nord-Est, le 10, au soir, & le *Cap Falso* se monroit à l'Est-Nord-Est; mais le vent qui souffloit du Sud-Ouest, & qui étoit variable, ne nous permit d'entrer dans *Falso-Bay*, que le 12 au soir: nous mouillâmes en travers de la baie *Simon*. Nous eûmes autour du *Cap*, un fort courant qui portoit à l'Ouest, & que nous pouvions à peine surmonter avec une brise, qui nous auroit fait faire quatre nœuds par heure. Nous entrâmes dans la *Baie de Simons*, le lendemain au matin, & nous mouillâmes à huit heures, avec un cable amarré de chaque côté: la seconde ancre étoit placée à l'Est-Sud-Est, & l'ancre d'affourche, à l'Ouest-Nord-Ouest: la pointe Sud-Est de la baie, nous restoit au Sud-quart-Sud-Est; la *montagne de la Table* au Nord-Est-un-demi-rumb-Nord, & nous étions éloignés d'un tiers de mille, de la côte la plus voisine. Nous trouvâmes au mouillage, le *Nassau* & le *Southampton*, navires de notre Compagnie, qui attendoient qu'on les convoyât en *Europe*. La *Résolution*
salua

salua le Fort de onze coups de canons, & on lui rendit le salut, avec le même nombre de coups.

ANN. 1780.
Avril.

M. BRANDT, Gouverneur de cette place, vint nous voir, dès que nous eûmes jetté l'ancre. Il avoit conçu beaucoup d'attachement pour M. Cook, qui avoit logé chez lui, dans toutes ses relâches, au *Cap*; &, quoiqu'il fût déjà la mort tragique de notre Commandant, la vue de nos vaisseaux lui causa de grandes peines. Il parut très-surpris de trouver nos deux équipages si robustes & en si bonne santé: le vaisseau Hollandois, qui étoit parti de *Macao*, au moment où nous y arrivâmes, & qui avoit depuis relâché au *Cap*, avoit rapporté que nous étions dans l'état le plus déplorable, qu'il ne restoit que quatorze hommes sur la *Résolution*, & sept à bord de la *Découverte*. Il n'est pas aisé de concevoir le but d'un mensonge si léger & si malveillant.

J'ACCOMPAGNAI le Capitaine Gore à la Ville du *Cap*, le 15; & le lendemain au matin, nous fîmes une visite au Baron de Plettenberg, Gouverneur de la Colonie, qui nous reçut avec toutes les politesses & les attentions possibles: il aimoit M. Cook, pour lequel il avoit d'ailleurs la plus haute admiration: &, après avoir écouté le récit de la mort de notre Commandant, il nous montra la douleur la plus vive & la plus sincère. Il nous fit voir, dans une des principales pièces de son hôtel, deux portraits de *Van-Trump* & de *Ruyter*, & entre les deux, un intervalle dans lequel il nous dit qu'il vouloit placer celui de M. Cook; il nous pria de lui en acheter un, à quelque prix que ce fût, lorsque nous serions en *Angleterre*.

15. 16.

ANN. 1780.
Avril.

IL AJOUTA que toutes les Puissances, en guerre avec la *Grandè-Bretagne*, avoient donné ordre, à leurs vaisseaux, de nous laisser passer tranquillement. Nous étions à-peu-près sûrs que la *France* avoit en effet donné cet ordre; car M. Brandt avoit remis, au Capitaine Gore, une lettre de M. Stephens, qui renfermoit une copie de l'ordre de M. de Sartines, trouvé à bord de la *Licorne*. Quant aux Américains, cette nouvelle n'étoit encore fondée pour nous, que sur le bruit public; mais le Baron de Plettenberg nous assura que le Capitaine d'un vaisseau Espagnol, qui avoit relâché au *Cap*, lui avoit dit expressément, que lui, & tous les Officiers de sa Nation, avoient reçu le même ordre. Ces assurances confirmèrent le Capitaine Gore dans la résolution qu'il avoit prise, de garder une neutralité exacte, & enfin lorsqu'à l'arrivée de la *Sybillè*, qui venoit convoier les navires de notre Compagnie, on lui proposa de mettre nos deux vaisseaux du convoi, il crut devoir le refuser, de peur de nous jeter dans une position difficile & embarrassante, si nous tombions au milieu d'une escadre ennemie.

LE GOUVERNEUR, & les principaux habitans de la Colonie, Africains, ou Européens, nous témoignèrent les dispositions les plus amicales, durant notre séjour au *Cap*. Le Colonel Gordon, Commandant des forces Hollandoises, avec qui j'avois eu le bonheur de former jadis des liaisons d'amitié & d'intimité, étoit absent lorsque nous arrivâmes; il faisoit un Voyage dans l'intérieur de l'*Afrique*, mais il fut de retour avant notre départ. Il a pénétré dans l'intérieur du pays, plus avant qu'aucun autre Voyageur,

& il a ajouté au Musée du Prince d'*Orange*, une quantité considérable de nouvelles richesses. Une longue résidence au *Cap*, & les nombreux secours qu'il a tiré de son grade & de sa position, joints à un esprit actif & infatigable, & à un desir passionné de s'instruire de plus en plus, lui ont procuré une connoissance parfaite de cette partie de l'*Afrique*: on sent que personne n'est aussi en état que lui d'écrire sur cette matiere, & c'est avec un grand plaisir que j'annonce au Public, l'histoire de ses Voyages.

ANN. 1780.
Avril.

Falsabay, située à l'Est du Cap de *Bonne-Espérance*, fert d'asyle aux vaisseaux, pendant la durée des vents de Nord-Ouest, qui commencent à souffler en Mai, & qui rendent dangereuse le mouillage de la *Baie de la Table*: elle est terminée à l'Ouest, par le Cap de *Bonne-Espérance*, & à l'Est, par le Cap *False*.

L'ENTRÉE de cette baie a six lieues de largeur; & les deux Caps se trouvent à l'Est, & à l'Ouest, l'un de l'autre. La baie *Simon*, le seul endroit où les vaisseaux puissent mouiller commodément au côté Ouest de la pointe d'*Afrique*, est à environ 11 milles du Cap de *Bonne-Espérance*: quoique la rade située en-dehors de la *Baie Simon*, offre un bon ancrage, elle est trop ouverte, & peu propre à fournir les choses nécessaires aux navigateurs, car la Ville est petite, & approvisionnée par celle du Cap, éloignée de vingt-quatre milles. Il y a plusieurs autres baies au Nord-Nord-Est de la *Baie Simon*, mais un chemin sablonneux qui est au Nord de la Ville,

& qui est très-sensible, rend celle-ci bien reconnoissable. Lorsqu'on gouverne sur le havre, le long de la côte occidentale, on rencontre un petit rocher applati, appelé l'*Arche de Noé*, & un mille au Nord-Est de ce rocher, plusieurs autres qu'on nomme les *Rochers Romains*. Ces derniers gissent à un mille & demi du mouillage, & l'on peut entrer sûrement dans la baie, en passant entre ces rochers, ou au Nord des *Rochers Romains*. Lorsque les coups de vent du Nord-Ouest régneront, les vaisseaux auront un mouillage sûr & commode, sur sept brasses, s'ils se placent de maniere que l'*Arche de Noé* leur reste au Sud 51 degrés Est, & le centre de l'hôpital, au Sud 53 degrés Ouest; mais si les vents du Sud soufflent encore, il vaut mieux se tenir plus en dehors sur huit ou neuf brasses. Le fond est de sable, & les ancrs clapotent long-tems avant de prendre fond. Toute la partie septentrionale de la baie est basse & sablonneuse, mais le côté oriental est fort élevé. On trouve, environ six milles à l'Est de l'*Arche de Noé*, l'île du *Veau marin*: on dit que sa partie méridionale est dangereuse, & qu'on n'en approche pas sûrement à moins de vingt-deux brasses; il y a en travers du *Cap de Bonne-Espérance*, beaucoup de rochers submergés, dont quelques-uns découvrent à la mer basse, & on en remarque d'autres qui produisent toujours des brisans.

La latitude observée du mouillage de
 la *Baie de Simon*, fut de 34^d 20' Sud.
 La longitude, de 18^d 29' Est.
 L'inclinaison de l'extrémité méridionale

de l'aiguille aimantée, de 46^d 47'
 La déclinaison de l'aimant, de 22^d 16' Ouest.

ANN. 1780.
Avril.

LA MER fut haute à cinq heures cinquante-cinq minutes, tems apparent, durant la pleine & la nouvelle lune; elle s'éleva de cinq pieds cinq pouces: l'élévation des flots fut de quatre pieds un pouce, dans les mortes-marées.

D'APRÈS les observations faites par M. Bayly & par moi, le 11 de ce mois, lorsque le *Cap de Bonne-Espérance* nous restoit directement à l'Est, nous trouvâmes que cette pointe de l'*Afrique* gît par 34 degrés 23 minutes de latitude Sud, c'est-à-dire 4 minutes au Nord de la position que lui donne l'Abbé de la Caille.

NOUS EMBARQUAMES les vivres & les munitions dont nous avions besoin, & nous appareillâmes le 9 Mai: nous atteignîmes le vent alisé Sud-Est le 14: nous gouvernâmes dès-lors à l'Ouest des îles *Sainte-Hélène* & *Ascension*. Nous ériens le 31, par 12 degrés 48 minutes de latitude Sud, & 15 degrés 40 minutes de longitude occidentale, & nous trouvâmes que l'aiguille aimantée n'avoit point d'inclinaison.

Mai.

31.

NOUS COUPAMES l'équateur, le 12 Juin, par 26 degrés 16 minutes de longitude Ouest: nous avions déjà passé la ligne trois autres fois, durant ce Voyage. Nous commençâmes à ressentir les effets d'un courant, qui portoit au Nord-quart-Nord-Est, avec une vitesse d'un demi-neud par heure. Il continua dans cette direction, jus-

Juin.

478 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1780.

Juillet.

15.

qu'au milieu de Juillet : à cette époque, il commença à porter un peu au Sud de l'Ouest.

12 Août.

NOUS RECONNAMES la côte occidentale d'Irlande, le 12 Août, & après avoir essayé vainement de gagner le port *Galway*, d'où le Capitaine Gore vouloit envoyer à *Londres*, les Journaux & les Cartes de notre Voyage, des vents forts de la partie du Sud, nous obligèrent de gouverner au Nord. Nous formâmes ensuite le projet d'aborder à *Lough Swilly*; mais les vents souffloient toujours du même point du compas, & nous continuâmes notre route au Nord de l'île *Lewis*. Les vaisseaux jet-

22.

terent à l'ancre, à *Stromness*, le 22 Août, à onze heures du matin. M. Gore m'ordonna de partir sur-le-champ, & de me rendre au Bureau de l'Amirauté : nos deux vais-

4 Octobre.

seaux arriverent à *Lenore*, le 4 Octobre, après une absence de quatre ans, deux mois & vingt-deux jours.

LORSQUE je quittai la *Découverte* à *Stromness*, j'eus la satisfaction de laisser tout l'équipage en parfaite santé. La *Résolution* n'avoit pas plus de deux ou trois convalescens, dont un seul se trouvoit incapable de faire le service. La maladie, dans le cours du Voyage, n'avoit enlevé à ce vaisseau, que cinq hommes, dont trois étoient d'une santé fort chancelante, au moment de notre départ d'Angleterre : la *Découverte* n'en avoit pas perdu un seul. Une observation constante des réglemens de propreté & de santé, établis par M. Cook, fut la principale cause de ce succès singulier; mais malgré notre vigilance, & malgré ces précautions salutaires, nous aurions ressenti à la fin,

les funestes effets des provisions salées, si nous n'avions eu soin de les remplacer par des nourritures fraîches, toutes les fois que nous en trouvâmes l'occasion. Nos équipages n'avoient jamais pensé qu'on pût servir à des hommes, plusieurs des nourritures fraîches que nous leur donnâmes; quelques-unes étoient fort dégoûtantes, & il nous fallut employer tout-à-la-fois la persuasion, l'autorité & l'exemple, pour vaincre leurs préjugés, & triompher de leurs dégoûts.

ANN. 1780.
Octobre.

NOUS FÎMES un grand usage de la *sourkrout*, & des tablettes de bouillon portatives: quant aux remèdes antiscorbutiques, dont nous étions abondamment pourvus, nous n'eûmes pas occasion de les employer; car, durant tout le Voyage, il n'y eut pas le plus léger symptôme de scorbut sur l'un ou l'autre des vaisseaux. Nous avions réservé notre drêche & notre houblon, pour les tems de maladie, & en examinant ces deux articles au *Cap de Bonne-Espérance*, nous les trouvâmes entièrement gâtés. On ouvrit à la même époque, quelques barriques de biscuit, de fleur de farine, de drêche, de pois, de gruau d'avoine, &c. qu'on avoit mis par maniere d'essai, dans de petites caisses doublées de fer blanc, & excepté les pois, chacune de ces choses étoit beaucoup mieux conservée, qu'elle ne l'eût été, si on l'eût emballé de la maniere ordinaire.

JE DOIS observer ici, qu'il est nécessaire de donner une quantité suffisante de quinquina à ceux des vaisseaux de roi qui peuvent être exposés à l'influence des climats mal sains. Heureusement pour la *Découverte*, un seul homme

480 TROISIEME VOYAGE DE COOK.

ANN. 1780.
Octobre.

qui prit la fièvre dans le détroit de la *Sonde*, eut besoin de ce médicament ; car il consumma toute la poudre du *Pérou*, que les Chirurgiens embarquent communément pour un bâtiment de la grandeur du nôtre. Si d'autres personnes de l'équipage eussent été attaqués de fièvres, il est vraisemblable qu'ils seroient morts, faute du remède capable de les soulager.

CE qui ne paroît pas moins étonnant que la bonne santé des équipages, durant une expédition si longue, & sur des parages si inconnus, les deux vaisseaux ne furent jamais séparés vingt-quatre heures, que deux fois : la première séparation fut produite par un accident qui arriva à la *Découverte*, en travers de la côte d'*Owhyhee*, & la seconde, par les brumes que nous éprouvâmes à l'entrée de la baie d'*Awaska*. Il est impossible de donner une preuve plus forte de l'adresse & de la vigilance de nos Officiers subalternes, auxquels on doit presque entièrement ce succès.



APPENDIX;

APPENDIX, N.º I.

TABLES de la ROUTE de la RÉSOLUTION
& de la DÉCOUVERTE; Tables de la déclinaison
de l'Aimant, & Observations Météorologiques faites durant
le Voyage.

N. B. En général ces Tables indiquent la position des Vaisseaux à midi,
& la déclinaison de l'Aimant, telle que nous l'observions le matin
ou le soir du même jour, ou le matin & le soir; ainsi, elles ne
donnent pas précisément le lieu où l'on observoit la variation
de la Boussole, mais la différence est si peu considérable, qu'elle
ne peut produire aucune erreur essentielle.

TABLE PREMIERE.

Depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Terre de Kerguelen.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1776. Déc. 2] Midi. }	a /	a /	a /	d	Pouces.	
		17 59		59	30, c8	De la partie de l'Ouest, vent mo- déré & ciel nébuleux.
3	34 32	17 36	22 00	64	29, 75	De la partie du Nord, vents légers & ciel nébuleux.
4	36 48	19 05	22 30	60½	29, 59	N. O. Vents frais & ciel nébuleux.
5	38 21	21 23	23 00	59	29, 48	O. N. O. Vent fort & ciel nébu- leux.
6	38 59	23 29	23 33	63	29, 37	Variable. Raffalles & pluie.
7	40 03	25 25		58½	29, 47	O. S. O. Grand frais, tonnerre, éclairs & pluie.
8	41 04	28 5	24 00	47½	29, 81	O. S. O. Raffalles, grêle & pluie.
9	42 27	30 7		54½	29, 80	O. S. O. Vents frais & ciel né- buleux.

Suite de la TABLE PREMIERE.

Route de la Résolution & de la Découverte, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Terre de Kerguelen.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclina. Oueft.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1776.	a	a	a	a	Pouces.	
Déc. 10	43 56	32 13	24 45	51 $\frac{1}{2}$	29, 34	De la partie du Nord, vent modéré & petite pluie.
11	45 37	34 31	25 00	44 $\frac{1}{2}$	29, 21	De la partie de l'Oueft, vent frais & ciel nébuleux.
12	46 20 $\frac{1}{2}$	37 0	26 00	38		S. O. Raffalles, bouffées de grêle & de neige. Nous vîmes des oifeaux de mer & des algues.
13	47 15	40 48	26 15	38 $\frac{3}{4}$	29, 98	O. S. O. Vent fort, raffalles & neige. Nous cinglâmes le soir entre les îles du Point Edouard.
14	47 46	44 15		41 $\frac{1}{2}$	30, 02	De la partie de l'Oueft, petites brises & ciel brumeux.
15	48 24 $\frac{1}{2}$	48 16 $\frac{1}{4}$	31 00	42 $\frac{1}{2}$	29, 90	(N. E. Vents frais & ciel nébuleux. Algues de rocher.
16	48 42	52 11		41	29, 70	(N. N. E. Vent fort & ciel nébuleux. Penguins, balcines, &c.
17	48 28	56 6		42	29, 97	Vent & ciel variable. Albatrosses pinguis, &c.
18	48 35 $\frac{1}{2}$	56 40		42	30, 02	Vent variable, modéré & ciel nébuleux. Penguins, balcines, &c.
19	48 26	59 20		45	29, 97	De la partie de l'Oueft, brume & un peu de pluie. Algues de rocher; quelques oifeaux.
20	48 27	62 43		44	29, 96	(N. O. Vent modéré, ciel brumeux. Algues de rocher, & quelques oifeaux.
21	48 27	65 53		46	29, 77	(N. O. $\frac{1}{4}$ O. Vent frais & ciel brumeux. Très-peu d'oifeaux.
22	48 18	66 20		40	29, 97	De la partie de l'Oueft, vents légers & ciel nébuleux. Oifeaux.
23	48 36	67 26 $\frac{1}{2}$		43 $\frac{1}{4}$	29, 58	N. E. Vent modéré, pluie, beaucoup d'oifeaux.
24	48 24	68 35		40 $\frac{1}{2}$	29, 72	De la partie du Nord, vent frais & ciel nébuleux. Nous découvriâmes une terre.
25	48 41	69 11	27 44	43	29, 95	(N. O. Vent modéré & ciel brumeux. Nous mouillâmes dans le Havre de Noël, terre de Kerguelen.

T A B L E I I.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la *Terre de Kerguelen* jusqu'à la *Terre Van-Diemen*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Tillem.	Baton.	Vents, état du ciel & remarques.
1776.	d	d	d	d	Pouces.	
Déc. 29	48 51	69 39	28 0	44 $\frac{1}{2}$	29, 71	S. E. Vents frais & bean temis.
30	49 8	70 34	28 0	45	29, 44	N. O. Vents frais & ciel nébuleux.
31	49 19	73 16		40	29, 54	Ditto. Ditto, ditto.
1777.						
Janv. 1	48 37	77 4 $\frac{1}{2}$	30 24	38	30, 05	O. S. O. Raffalles & pluie neigeuse.
2	48 20	80 50	30 47	46 $\frac{1}{2}$	30, 23	O. S. O. Vent modéré & bean temis.
3	48 17	84 14	30 14	46	30, 15	N. O. Ditto, ditto. Nous ne vimes point d'oiseaux.
4	48 9 $\frac{1}{2}$	88 30		47 $\frac{1}{4}$	30, 28	N. O. Vents frais & ciel brumeux.
5	48 4 $\frac{1}{2}$	91 25		48 $\frac{1}{4}$	29, 78	N. O. $\frac{1}{4}$ N. Jolies brises & ciel brumeux.
6	47 59	93 59		47	29, 70	De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel brumeux & pluie.
7	47 43	95 28		47 $\frac{1}{4}$	29, 68	De la partie de l'Est, petites brises & ciel brumeux, de la pluie par intervalles.
8	47 37	99 21	25 29	48	29, 86	N. Vent modéré & brume épaisse. Nous vimestrés-peu d'oiseaux.
9	47 56	102 36	24 7 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$	29, 67	N. N. E. Brises fraîches & ciel brumeux.
10	48 20	106 14	23 37	48 $\frac{1}{2}$	29, 78	Ditto. Brises fraîches & ciel brumeux, de la pluie par intervalles.
11	48 16	109 6		49	29, 70	Ditto. Vent modéré & ciel brumeux. Marfouins & quelques oiseaux.
12	48 40	110 26		50 $\frac{1}{2}$	29, 66	Ditto. Petites brises & ciel brumeux, quelques oiseaux.
13	48 6	112 3		49	29, 20	Variable. Vent modéré, ciel brumeux, oiseaux & marfouins.
14	47 19	115 28	17 34	49	29, 36	De la partie de l'Ouest, vents frais & ciel brumeux. Nous dépassâmes des algues de rocher.
15	46 23	120 7		51 $\frac{1}{2}$	29, 50	O. N. O. Un peu de pluie. Nous vimes beaucoup de petrels bleus.
16	45 12	124 29		54 $\frac{1}{2}$	29, 70	N. O. Vent frais & petite pluie.

Suite de la TABLE I I.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la *Terre de Kerguelen* jusqu'à la *Terre Van-Diemen*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Oueft.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d /	d /	d /	d /	Pouces.	
Janv. 17	44 18	128 12	9 0	56 $\frac{1}{2}$	29,87	N. O. Grand frais & ciel nébuleux.
18	44 23	131 28.	6 0	55	29,55	N. $\frac{1}{4}$ N. E. Vent modéré, & des nuages par intervalles.
19	43 51	134 39		56 $\frac{3}{4}$	29,55	N. O. Vent fort, quelques rafalles; le ciel en général clair.
20	43 33 $\frac{1}{2}$	138 19		56 $\frac{1}{4}$	29,40	N. O. grand frais, un beau ciel & une houle de l'Oueft.
			Eff.			
21	43 23.	141 16	1 0	56	29,95	O. Grand frais & un beau ciel, des ondées de pluie.
22	43 31 $\frac{1}{2}$	143 1	3 0	61	30,09	O. Jolies brises & un beau ciel, houle de l'Oueft.
23	43 41 $\frac{1}{2}$	144 27		60 $\frac{1}{2}$	30,02	O. N. O. Vents légers, le ciel nébuleux. A trois heures du soir nous vîmes la terre <i>Van-Diemen</i> .
24	43 47	147 0	5 15	55	30,26	S. O. Vent modéré & beau tems, Variable. Légers souffles de vent, beau tems par le travers de la terre <i>Van-Diemen</i> .
25	43 42 $\frac{1}{2}$	147 24	10 8	58 $\frac{1}{2}$	30,30	(Ditto. Même tems par le travers de la Baie de l' <i>Aventure</i> .)
26	43 33 $\frac{1}{2}$	147 42.		67 $\frac{1}{2}$	30,15	

TABLE I I I.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la Baie de l'*Aventure*, *Terre Van-Diemen*, jusqu'à la *Nouvelle-Zélande*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d /	d /	d /	d /	Pouces.	
Janv. 31	43 23 $\frac{1}{2}$	149 29		63 $\frac{1}{2}$	30,26	Variable. Vent modéré & ciel nébuleux.
Fév. 1	44 16 $\frac{1}{2}$	152 9		63 $\frac{1}{2}$	29,97	N. N. E. Grand frais, ciel nébuleux. Nous dépassâmes une baleine.
2	44 42 $\frac{1}{2}$	154 51	7 30	62	29,93	N. Grand frais, brume, de la pluie par intervalles.
3	44 42 $\frac{1}{4}$	157 41		64 $\frac{1}{2}$	30,06	N. $\frac{1}{4}$ N. O. Brise modérée & beau tems. Algues marines, &c.

Suite de la TABLE III.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la Baie de l'*Aventure*, *Terre Van-Diemen*, jusqu'à la *Nouvelle-Zélande*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarqués.
1777.					Pouces.	
Fév. 4	44 1	160 13	11 0	60	30,05	N. O. $\frac{1}{2}$ N. Vent modéré & brumeux.
5	43 32	161 59	11 11	59	30,09	S. E. $\frac{1}{2}$ S. Vent modéré & beau tems; beaucoup de pétrels & d'albarosses.
6	42 56	163 39	13 0	63 $\frac{1}{2}$	29,90	O. S. O. Jolies brises & beau tems.
7	42 27	165 23	13 0	67	30,00	O. S. O. Vents légers & beau tems.
8	41 54	167 29	13 0	66		N. O. $\frac{1}{4}$ N. Petit frais & beau tems, des éclairs.
9	40 59 $\frac{1}{2}$	169 30		64	29,95	De la partie de l'Ouest, vent modéré & beau tems. Nous vîmes deux tortues & plusieurs morceaux de bois.
10	40 35 $\frac{1}{2}$	171 27		63	30,20	De la partie du Sud, ciel rassaléux & variable. Nous dépâsâmes plusieurs morceaux de bois; nous découvrîmes la nouvelle Zélande au Sud, à deux heures & demie du soir.
11	40 28 $\frac{1}{2}$	174 15		64		Variable. Vents légers & beau tems. Une rosée très-forte. Le Cap Farewell, nouvelle Zélande nous restoit au Sud 6 $\frac{1}{2}$ Ouest, & la Baie des Affasins, au Sud 34° Est.



TABLE IV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. E. R.	Therm. d.	Barom. Pouces.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.						
Fév. 26	41 38 $\frac{1}{2}$			63 $\frac{1}{2}$	29,97	Variable. Vent modéré, & ciel quelquefois nébuleux par intervalles.
27	41 43	176 49		63 $\frac{1}{2}$	30,00	Ditto. Vent modéré, & ciel nébuleux.
28	41 17 $\frac{1}{2}$	177 17	12 23 $\frac{1}{2}$	64	30,09	De la partie de l'Est, brise modérée, & quelques nuages.
Mars: 1	42 35	178 49		58 $\frac{1}{2}$	29,85	N. E. Vent modéré, & de la pluie, beaucoup d'albarrosses.
2	42 35 $\frac{1}{2}$	180 8 $\frac{1}{2}$		63 $\frac{1}{4}$	29,91	N. E. Brises légères & beau tems, houle du Nord-Est.
3	42 24	182 36		60	29,53	Variable. Vent frais, raffalles & pluie par intervalles. Nous vîmes une poule du port Egmont.
4	41 10 $\frac{1}{2}$	185 5		64	29,52	De la partie de l'Ouest, vent frais & beau tems. Nous dépassâmes des algues de rocher.
5	39 56 $\frac{1}{4}$	187 26	13 23	60 $\frac{1}{2}$		S. O. Grand frais & beau tems, houle du S. O. algues, &c.
6	3 10	189 21		66	29,80	De la partie de l'Ouest, brise fraîche & beau tems. Baleines. Il n'y avoit plus de houle.
7	39 17	191 13	11 13	69	29,97	N. $\frac{1}{2}$ N. O. Brises fraîches & beau tems, quelques ondées de pluie.
8	39 24	192 52		69 $\frac{1}{4}$	30,17	N. $\frac{1}{4}$ N. O. Jolies brises & beau tems; une rosée abondante.
9	39 30 $\frac{1}{2}$	194 10		68	30,30	N. $\frac{1}{4}$ N. O. Petites brises & ciel nébuleux; une rosée abondante.
10	39 26	195 22	16 49	69	30,32	N. N. O. Petites brises & beau tems; une rosée abondante.
11	39 50	196 4		68 $\frac{1}{2}$		De la partie du Nord, légers souffles de vent & beau tems; une rosée abondante.
12	38 41 $\frac{1}{4}$	196 11		68 $\frac{1}{2}$	30,12	Variable. Légers souffles de vent, beau tems, & plusieurs marfouins.
13	36 59 $\frac{1}{2}$	197 30		66	30,02	S. E. $\frac{1}{2}$ E. Vents frais & ciel nébuleux, de la pluie, plusieurs marfouins.
14	35 28	198 43		68 $\frac{1}{4}$	29,98	S. E. Brises fraîches & raffalles, de la pluie; un petit nombre d'oiseaux.

Suite de la TABLE IV.

Route de la Résolution & de la Découverte, depuis le Canal de la Reine Charlotte, partie de la Nouvelle-Zélande, jusqu'aux Isles des Amis.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d /	d /	d /	d	Pouces.	
Mars. 15	34 6 $\frac{1}{2}$	198 57	10 18	69	29,94	De la partie de l'Est, vents frais & ciel pluvieux.
16	33 40	199 6	10 19	72	30,00	De la partie du Nord, vents légers & petite pluie.
17	33 24	199 19		74	30,05	Variable. Petites brises & ciel nébuleux.
18	32 4	200 14		69 $\frac{1}{2}$	30,10	E. $\frac{1}{2}$ S. E. Vent modéré & ciel nébuleux, avec de la pluie par intervalles.
19	30 29	200 54		75 $\frac{1}{2}$	29,99	De la partie de l'Est, vent modéré & des ondées de pluie.
20	29 4	201 15	9 39	73 $\frac{1}{4}$	29,97	De la partie de l'Est, brises modérées & des ondées de pluie.
21	27 44	201 30		73 $\frac{1}{2}$	29,94	De la partie de l'Est, brises modérées & ciel nébuleux.
22	26 52	201 34	8 37	75 $\frac{1}{2}$	29,97	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Brises légères & ciel clair; oiseaux d'œuf & oiseaux du tropique.
23	25 59	201 8		77 $\frac{1}{2}$	29,93	De la partie de l'Est, brises légères & ciel clair; poissons volans.
24	25 32 $\frac{1}{2}$	201 30 $\frac{1}{2}$		76 $\frac{1}{2}$	30,02	E. N. E. Brises légères & ciel clair; requins, dauphin & poissons volans.
25	24 26 $\frac{1}{4}$	201 23		78	30,01	E. N. E. Brises légères & ciel clair; oiseaux du tropique.
26	23 40	201 23	8 25	78	30,03	E. Même tems, des éclairs. Nous vîmes des oiseaux du tropique, & nous primes deux requins.
27	23 17	201 23		80	30,00	De la partie de l'Est, brises légères & beau tems. Nous vîmes plusieurs dauphins.
28	22 44	201 12	8 33	82 $\frac{1}{2}$	30,02	N. E. Peu de vent, & le ciel presque toujours nébuleux.
29	22 13	201 40		79 $\frac{1}{2}$	29,99	De la partie de l'Est, brises légères & beau tems. Nous découvrimus la terre.
30	21 54 $\frac{1}{2}$	201 49		80 $\frac{1}{2}$	29,96	De la partie de l'Est, raffales, & de la pluie par intervalles; une grandette, d'une elevation modérée, se montra au Sud-Ouest, à trois ou quatre milles.
31	20 26 $\frac{1}{2}$	201 34		81	29,97	E. N. E. Vent modéré & beau tems. Nous découvrimus que la terre formoit deux îles.

Suite de la TABLE IV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le Canal de la Reine Charlotte, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Iles des Amis*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.	
1777.	d 7	d	d	d	Pouces.		
Avril. 1	19 51 $\frac{1}{2}$	202 50		82	29,93	E. N. E. Peu de vent & beau tems. L'île la plus grande nous restoit au Sud quatre-vingt degrés Est, à environ quatre milles.	
2	20 0 $\frac{1}{2}$	201 41	8 21	83 $\frac{1}{2}$	30,02	E. N. E. Peu de vent & beau tems. La plus grande île nous restoit au Nord soixante-dix degrés Est, à deux milles.	
3	Nous louvoyâmes à la hauteur des îles <i>Waiteoo</i> & <i>Wenua-Ete</i> ; peu de vent & beau tems.						
4	19 51	201 32		83	29,96	De la partie de l'Est, peu de vent & beau tems.	
5	19 16 $\frac{1}{2}$	201 28		83 $\frac{1}{2}$	30,00	E. N. E. Légers souffles de vent & ciel nébuleux.	
6	19 16	201 0		82 $\frac{1}{2}$	30,00	De la partie de l'Est, peu de vent & des ondées de pluie; l'île <i>Harvey</i> restant au Sud un demi-rumb-Est, à deux milles.	
7	19 27 $\frac{1}{4}$	199 58		82 $\frac{1}{2}$	29,98	Ditto. Peu de vent & ciel variable.	
8	19 7	199 32		83	29,91	Ditto. Légers souffles de vent & ciel clair.	
9	18 57	199 12	7 26 $\frac{1}{2}$	81 $\frac{1}{2}$	29,83	Ditto. Presque calme & des ondées de pluie.	
10	18 39 $\frac{1}{2}$	198 24		82 $\frac{1}{2}$	29,75	Variable. Rafalles, tonnerre, éclairs & pluie.	
11	18 20	197 20		81	29,83	Ditto. Vent modéré, même ciel que la veille. Nous nous procurâmes cinq barriques d'eau de pluie.	
12	18 10	197 20		81	29,83	N. O. Vent modéré, ciel nébuleux & éclairs.	
13	18 7	197 7		81	29,97	Variable. Rafalles, quelques éclairs, grosse pluie.	
14	18 8 $\frac{1}{2}$	196 35		83	29,90	N. Un peu de l'Est, peu de vent & ciel pluvieux; l'île <i>Palmerston</i> nous restoit au Nord-quart-Nord-Est, à deux ou trois milles.	
18	18 4 $\frac{1}{2}$	196 10		83 $\frac{1}{2}$	29,92	De la partie du Nord, brises légères & beau tems; une houle du Sud.	
19	17 59 $\frac{1}{2}$	195 9		80	29,88	Ditto. Brises légères & ondées.	

Suite de la TABLE IV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, partie de la *Nouvelle-Zélande*, jusqu'aux *Isles des Amis*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Eff.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d	d	d	d	Pouces.	
Avril. 20	18 8	193 59		83 $\frac{1}{2}$	29,82	N. O. Vent modéré & ondées ; poissons & oiseaux.
21	18 37 $\frac{1}{2}$	192 42		79	29,83	N. O. Vent frais & ondées beaucoup de poissons & un assez grand nombre d'oiseaux.
22	18 35	192 21		79	29,96	Variable. Peu de vent & pluie.
23	18 51	191 0		79	29,95	Ditto. Vent modéré, tonnerre & pluie.
24	19 25 $\frac{1}{2}$	189 40	10 33	76	29,94	Ditto. Ciel raffalleux & variable. Nous découvrimes l'île <i>Savage</i> .
25	19 47	188 44		75	29,90	Ditto. Le même tems.
26	20 11 $\frac{1}{2}$	187 44		74 $\frac{1}{2}$	29,88	Variable. Raffalles & pluie.
27	20 38	186 35		76 $\frac{1}{2}$	29,94	Ditto. Peu de vent, ciel nébuleux & pluie.
28	20 28 $\frac{1}{2}$	185 36		81 $\frac{1}{2}$	29,85	Ditto. Vent modéré & ciel nébuleux. Nous découvrimes les îles <i>des Amis</i> .
29		145 21		80	30,05	Ditto. Vent modéré & de la pluie par intervalles ; <i>Annamooka</i> nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à environ trois lieues.

T A B L E V.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles des Amis* jusqu'à *O-Taïti*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Eff.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d	d	d	d	Pouces.	
Juill. 18	22 7	185 10	10 0	70 $\frac{1}{4}$	29,93	Est. Vent frais, raffalles & pluie.
19	22 26 $\frac{1}{2}$	186 9 $\frac{1}{2}$	8 42	69	30,03	Variable. Vent modéré & beau tems.
20	22 28	186 41		70	30,10	S. E. Vents légers & ciel nébuleux. Nous vîmes plusieurs dauphins.
21	22 59 $\frac{1}{2}$	187 3		71	30,11	De la partie de l'Est, vent modéré & beau tems ; dauphins.
22	24 4	187 59		72	30,12	N. E. Vent modéré & ciel nébuleux.

Suite de la TABLE V.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Iles des Amis* jusqu'à *O-Taïti*.

Époque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d	d	d	d	Pouces.	
Juill. 23	24 50	189 41		74	30,02	N. E. Vent modéré, ciel sombre & nébuleux.
24	25 23	191 19		73 $\frac{1}{2}$	30,03	N. N. E. Vent modéré, ciel brumeux & pluie. Nous vîmes un goéland.
25	25 45	192 21	8 47	74	30,20	N. N. E. Vent modéré & beau tems.
26	26 8 $\frac{1}{4}$	193 46		80	30,16	N. $\frac{1}{2}$ N. E. Vent modéré & petite pluie par intervalles.
27	26 51 $\frac{1}{4}$	194 45	7 52	71 $\frac{1}{2}$	30,20	N. N. E. Raffalles & ondées.
28	27 36	195 55	8 13	72 $\frac{1}{2}$	30,13	N. N. E. Vent frais & beau tems.
29	28 7	197 11		70	29,70	Ditto. Vent frais & ondées.
30	28 6	5		61 $\frac{1}{2}$	29,54	De la partie du Nord, vents forts, raffalles & pluie.
31	27 53	200 37		63 $\frac{1}{2}$	29,92	S. O. Vent modéré & nuages très-mobiles; houle du Sud-Sud-Ouest.
Août. 1	27 49	202 11 $\frac{1}{2}$	7 44	67	30,00	De la partie de l'Ouest, vent frais, raffalles & ondées.
2	27 28	203 50	7 8	69 $\frac{1}{2}$	30,13	Ditto. Vent modéré, ciel nébuleux & pluie.
3	27 43 $\frac{1}{2}$	204 0		71 $\frac{1}{2}$	30,16	Variable. Vents légers & beau tems.
4	27 33 $\frac{1}{2}$	205 35		67 $\frac{1}{2}$	30,00	Ditto. Vent modéré. Ciel nébuleux & pluie.
5	26 51	206 29		67 $\frac{1}{2}$	30,11	S. O. Jolies brises & beau tems.
6	25 53 $\frac{1}{2}$	207 40		65	30,21	S. O. Jolies brises & quelques ondées.
7	25 9	208 58	7 37 $\frac{1}{2}$	68 $\frac{1}{2}$	30,25	S. S. O. Jolies brises & beau tems
8	23 56	210 17 $\frac{1}{2}$	7 21	66	30,22	De la partie du Sud, jolies brises & beau tems. Nous vîmes la terre (l'île de <i>Toobouai</i>) dans le Nord-Nord-Est.
9	23 7 $\frac{1}{2}$	210 44		71	30,20	S. E. Jolie brise & beau tems.
10	21 12	211 12		72	30,16	E. $\frac{1}{2}$ S. E. Brise fraîche & ciel nébuleux.
11	19 14 $\frac{1}{2}$	211 43		77	30,16	Ditto. Grand frais & ondées.
12	17 46			81	30,17	De la partie de l'Est, vents légers & ondées; la Baie d' <i>Oheitepeha</i> , l'une de celle de l'île d' <i>O-Taïti</i> nous restoit à l'Ouest $\frac{1}{2}$ rumb-Sud, à deux ou trois lieues.

TABLE VI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles de la *Société*,
jusqu'à l'île de *Noël*.

Epoque.	Latitude Sud.	Longitude Orientale.	Déclin. ER.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1777.	d	d	d	d	Pouces.	
Déc. 9	15 42 $\frac{1}{2}$	207 41	5 45	82	29,97	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Vent modéré, & ondées.
10	14 32	207 34	5 35	85	29,93	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Jolies brises & tems agréable.
11	13 45	207 7		83	29,92	N. E. $\frac{1}{2}$ E. Raffalles & ondées.
12	13 1	206 20	5 21	85	30,00	N. E. $\frac{1}{4}$ N. Brise légère & beau tems.
13	12 17	205 58		83 $\frac{1}{4}$	29,93	N. E. $\frac{1}{2}$ E. Jolies brises & beau tems.
14	11 3	205 54	1 58 $\frac{1}{2}$	83 $\frac{1}{4}$	29,91	E. N. E. Vents frais & pluie.
15	9 59	205 23	5 19	84	29,90	E. Brises fraîches & beau tems.
16	8 57	205 5	5 7 $\frac{1}{2}$	84	29,83	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Brise légère & ciel clair.
17	7 38 $\frac{1}{2}$	204 29	4 54	85	29,88	E. N. E. Brise fraîche & beau tems, oiseaux du tropique; oiseaux d'œuf & coupeurs d'eau.
18	6 24	207 19	5 21	84 $\frac{1}{2}$	29,88	De la partie de l'Est, brise fraîche & beau tems, un assez grand nombre d'oiseaux.
19	4 56 $\frac{1}{2}$	204 9		83 $\frac{1}{4}$	29,90	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Brise fraîche, un assez grand nombre d'oiseaux.
20	3 32	203 39	5 29	82 $\frac{1}{2}$	29,88	De la partie de l'Est, brise fraîche & nuages passagers; peu d'oiseaux, excepté des hirondelles de mer & des oiseaux d'œuf.
21	2 2 $\frac{1}{2}$	203 9	5 44	82 $\frac{1}{4}$	29,91	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Vent modéré & quelques ondées, un petit nombre d'oiseaux d'œuf.
22	0 34S.	202 57		81	29,93	E. Brise fraîche & beau tems; frégates, hirondelles de mer & oiseaux du tropique.
23	0 45N.	202 38	6 49	82	30,07	E. Vent modéré & beau tems, un assez grand nombre d'oiseaux.
24	2 2 $\frac{1}{2}$	202 33	6 20	83	30,08	E. S. E. Vent modéré; l'Île de Noël se montre à l'Est-Sud-Est, à quatre milles.
25				79	29,99	De la partie de l'Est, jolie brise & beau tems; nous louvoyâmes par le travers de l'île.
26	1 57 $\frac{1}{2}$	202 34		80	30,09	De la partie de l'Est, vent modéré & beau tems; à l'ancre par le travers du côté Occidental de l'île.

TABLE VII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'*Isle de Noël* jusqu'aux *Iles Sandwich*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	d	d	d	Pouces.	
Janv. 2	2 27	202 36		82 $\frac{1}{2}$	29,97	E. S. E. Vent frais.
3	3 22	202 35		83	29,97	De la partie de l'Est, vent modéré & pluie.
4	4 8	202 45		81 $\frac{1}{2}$	29,90	Ditto. Brise modérée, & beaux tems.
5	4 56	203 0		78	29,90	Ditto. Vents légers & petite pluie.
6	5 48	203 12	5 58	80 $\frac{1}{2}$	29,87	E. $\frac{1}{2}$ S. E. Vent modéré & ondées, un assez grand nombre d'oiseaux.
7	6 43	203 54		77	29,85	De la partie de l'Est, jolie brise & pluie; nous vîmes des oiseaux & des bois flottans.
8	7 45	205 0	6 46	78 $\frac{1}{2}$	29,96	Ditto. Vent modéré & pluie, un fort courant portoit au Nord-Est.
9	8 12	205 12	6 47	82	29,93	Ditto. Légers souffles de vent & beaux tems.
10	9 30	205 0		83 $\frac{1}{2}$	29,90	E. N. E. Jolies brises & ondées, quelques oiseaux.
11	10 44	204 49		83	29,89	De la partie de l'Est, brises légères & beaux tems; nous vîmes une tortue.
12	12 17	204 14		81 $\frac{1}{2}$	29,95	E. N. E. Jolies brises & beaux tems; nous vîmes plusieurs tortues & des oiseaux.
13	14 12	203 3		79 $\frac{1}{2}$	30,04	N. E. $\frac{1}{2}$ E. Brise fraîche & beaux tems.
14	15 58	202 8		79 $\frac{1}{2}$	29,95	Ditto. Vent frais & ondées.
15	17 40	201 29		78	30,00	E. N. E. Ditto, ditto.
16	19 05	200 58		79 $\frac{1}{2}$	30,19	N. E. $\frac{1}{2}$ E. Vent frais & pluie.
17	20 25	200 38		78	30,03	E. N. E. Vent frais.
18	21 12 $\frac{1}{2}$	200 41		77	30,15	De la partie de l'Est, petit frais & beaux tems; nous découvrièmes deux îles, l'une nous restoit au Nord-Est $\frac{1}{2}$ Est, & l'autre au Nord $\frac{1}{4}$ Nord-Ouest $\frac{1}{2}$ Ouest.
19	21 50 $\frac{1}{2}$	200 39		79	30,21	Variable. Souffles légers & beaux tems; les extrémités de la seconde île se montroient au N. sept degrés Ouest, & au Nord quatre-vingt-un degrés Ouest; nous étions par le travers de la côte, & à environ deux lieues.

TABLE VIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Heure	Bacon	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d /	d /	d /	d	Pouces.	
Fév. 2	21 56 $\frac{1}{2}$	199 30		77 $\frac{1}{2}$	30,08	De la partie de l'Est, brises fraîches & beau tems.
3	23 1	199 37		78	30,13	Vent modéré & pluie.
4	24 31	199 26	II 21	76	30,19	E. $\frac{1}{2}$ N. E. Brises fraîches, pluie; nous traversâmes le clapotage d'un courant.
5	26 7 $\frac{1}{2}$	199 44		77 $\frac{1}{2}$	30,27	E. Grand frais & beau tems.
6	27 41 $\frac{1}{2}$	200 19		79	30,29	De la partie de l'Est, jolie brise, & de la pluie par intervalles.
7	28 56	200 6	II 10	72 $\frac{1}{2}$	30,23	Ditto. Vent modéré & ondées.
8	30 18	201 3		72 $\frac{1}{2}$	30,26	Ditto. Brise fraîche & beau tems.
9	30 59	202 5	II 59	73 $\frac{1}{2}$	30,27	S. S. E. Brise légère & petite pluie; nous vîmes un <i>grampus</i> .
10	31 21 $\frac{1}{4}$	203 14		63	30,31	Variable. Vent modéré & ondées.
11	30 58	203 22		58	30,51	De la partie du Nord, vent frais, air froid & ciel nébuleux.
12	30 13	206 19		59	30,52	N. N. E. Vent frais, ciel nébuleux & ondées.
13	31 21	206 0		59 $\frac{1}{2}$	30,51	E. N. E. Vent modéré & ciel très-fombré.
14	31 35	205 59	II 4	62 $\frac{1}{2}$	30,46	N. E. Brises légères & ciel nébuleux.
15	32 29	205 24		59	30,45	N. E. $\frac{1}{4}$ E. Brises légères & ondées de pluie, quelques oiseaux.
16	33 47	205 24		57	30,46	De la partie de l'Est, vent modéré & ciel nébuleux.
17	34 56	205 24		58	30,46	Ditto. Vents légers & ciel nébuleux.
18	36 28	205 59	II 6	55 $\frac{1}{2}$	30,58	E. N. E. Vent modéré & ciel nébuleux.
19	37 25 $\frac{1}{2}$	206 16	16 41	56 $\frac{1}{4}$	30,59	E. S. E. Vent modéré & quelques ondées.
20	38 7 $\frac{1}{4}$	207 31	17 2	56 $\frac{1}{2}$	30,48	De la partie du Sud, vents légers & beau tems.
21	39 6	209 41	17 36	55 $\frac{1}{2}$	30,35	Ditto. Jolies brises & ciel nébuleux.
22	40 18 $\frac{1}{2}$	212 14	18 59	56	30,20	S. S. E. Vents frais & beau tems.
23	41 6 $\frac{1}{2}$	214 59		53	30,35	Ditto. Joli frais & ciel clair, rosée très-forte.
24	41 44 $\frac{1}{2}$	217 10		54	30,37	Ditto. Joli frais & ciel brumeux.

Suite de la TABLE VIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	d	d	d	Pouces.	
Fév. 25	42 31 $\frac{1}{2}$	219 21		56 $\frac{1}{2}$	30, 28	S. E. $\frac{1}{2}$ S. Vent modéré & ciel brumeux; nous trouvâmes un morceau de bois sur notre route.
26	43 17	222 16	20 33	51 $\frac{1}{2}$	30, 31	S. S. E. Brise fraîche & ciel nébuleux.
27	43 48	224 55		49	30, 29	S. E. $\frac{1}{4}$ S. Brise fraîche & ciel nébuleux; nous trouvâmes une plus grande quantité de bois.
28	44 17 $\frac{1}{2}$	226 22		49 $\frac{1}{2}$	30, 15	Diro. Jolies brises & ciel nébuleux.
Mars. 1	44 49	228 2	20 17	51 $\frac{1}{2}$	30, 21	S. E. $\frac{1}{4}$ E. Brise modérée & ciel nébuleux.
2	44 54	228 14	18 49 $\frac{1}{2}$	49 $\frac{1}{2}$	30, 33	Variable. Souffles légers & ciel nébuleux.
3	44 32 $\frac{1}{2}$	229 7		44 $\frac{1}{2}$	30, 34	N. N. E. Jolies brises & ciel nébuleux.
4	44 5	231 8		46 $\frac{1}{2}$	30, 00	N. Vent frais & nuages passagers.
5	43 45	232 45	17 32 $\frac{1}{2}$	50	29, 86	De la partie du Nord, vent modéré & nuages passagers.
6	44 10	234 20		48 $\frac{1}{4}$	29, 98	N. O. Vent légers & brume; nous vîmes des baleines, des veaux marins & du bois flottant.
7	44 33 $\frac{1}{2}$	235 28		47 $\frac{1}{2}$	30, 27	De la partie du Nord, souffles légers & beau tems; la côte d' <i>Amérique</i> se monroit du Nord-Nord-Est, au Sud-Est $\frac{1}{2}$ rumb Sud, à huit lieues.
8	44 27 $\frac{1}{2}$	235 21	17 43	43 $\frac{1}{2}$	30, 17	De la partie de l'Ouest, raffalles & pluie par intervalles.
9	43 55	234 44		44 $\frac{1}{2}$	30, 12	O. N. O. Raffalles, grêle & pluie par intervalles.
10	43 40	234 47		42 $\frac{1}{2}$	29, 91	O. N. O. Ciel très-variable, grêle, pluie & pluie neigeuse.
11	43 44	235 21		38 $\frac{1}{2}$	29, 70	N. O. Ciel variable, grêle, pluie, &c.
12	43 6	235 0		38	29, 86	De la partie de l'Ouest, vents très-forts, grêle, pluie, & pluie neigeuse.
13	42 47	233 27		40	30, 16	N. N. O. Vents frais & ciel nébuleux, neige & pluie neigeuse.

Suite de la TABLE VIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les *Isles Sandwich* jusqu'à l'entrée du *Roi George* ou de *Nootka*, partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	d	d	d	Pouces.	
Mars. 14	45 17	233 43		41 $\frac{1}{2}$	29,86	De la partie de l'Ouest, raffales, grêle, pluie, & pluie neigeuse.
15	42 46 $\frac{1}{2}$	231 45		46	30,04	N. O. $\frac{1}{2}$ N. Vents forts, raffales de neige & de pluie neigeuse.
16	43 4	232 45		47	30,00	N. O. Vent modéré, un peu de pluie.
17	45 56	233 52		46 $\frac{1}{2}$	30,22	O. N. O. Vent modéré, un peu de pluie.
18	44 50 $\frac{1}{2}$	234 8		46 $\frac{1}{2}$	30,07	De la partie de l'Ouest, vent modéré & un peu de pluie.
19	44 56	233 58	17 52	46 $\frac{1}{2}$	30,51	Variable. Vents légers & le ciel en général nébuleux.
20	45 30 $\frac{1}{2}$	234 6		49 $\frac{1}{2}$	30,17	Ditto. Vents légers & beau tems.
21	45 51	234 8		45 $\frac{1}{2}$	30,02	Ditto. Vents légers & ciel nébuleux, un peu de pluie.
22	47 23	235 5		44 $\frac{1}{4}$	30,00	Ditto. Vent modéré, ciel presque toujours nébuleux; la terre se monroit du N. $\frac{1}{4}$ N. O. à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E.
23	47 56	234 17	16 41 $\frac{1}{2}$	45	29,85	De la partie de l'Ouest, vents forts & ciel variable.
24	47 41	234 7		43	30,17	Ditto. Vents frais & ciel un peu variable.
25	48 30	232 41		45	29,63	Variable. Vents frais, raffales & de la pluie neigeuse par intervalles.
26	48 21 $\frac{1}{4}$	232 28		45	29,91	N. de la partie de l'O. raffales, grêle, pluie & pluie neigeuse.
27	47 56	231 24	19 27	45	30,12	Ditto. Vents légers & ciel nébuleux.
28	48 56	232 12		49	30,15	De la partie de l'Ouest, vents frais & ciel nébuleux.
29	49 29 $\frac{1}{2}$	233 26 $\frac{1}{2}$		46 $\frac{1}{2}$	30,10	Ditto. Brises légères & beau tems.
30	49 36	233 18		45 $\frac{1}{2}$	30,21	N. O. $\frac{1}{2}$ O. Souffles légers & beau tems.



TABLE IX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'entrée du *Roi George* ou de *Noorka*, jusqu'à l'entrée du *Prince William*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Baro- mètre	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	d	d	d	Pouces.	
Avril. 27	49 39	231 31		51	29,40	De la partie de l'Est, vents forts & ciel épais.
28	50 1	229 26		53	29,54	Sud de la partie de l'Est, grosses raffalles & ciel pluvieux.
29	51 54	226 54		44 $\frac{1}{2}$	29,38	Ditto. Raffalles & pluie par intervalles.
30	53 22 $\frac{1}{2}$	225 14	21 12	45 $\frac{1}{2}$	29,40	Du Sud, vents frais & pluie par intervalles.
Mai. 1	54 43	224 44	24 19	44	29,62	Sud, de la partie de l'Est, joli frais & ondées.
2	56 50	224 6		43 $\frac{1}{2}$	30,08	E. S. E. Vents frais, raffalles & pluie.
3	58 17	222 14		46	29,94	Variable. Vents frais, nuages passagers & un peu de pluie.
4	58 22	220 45	24 11	53	29,96	N. O. Souffles légers & beau tems.
5	58 40	220 58	26 11	48 $\frac{1}{2}$	30,16	O. N. O. Brises légères & beau tems.
6	59 8	220 19	23 10	47	30,04	Variable. Souffles légers & ciel agréable.
7	59 27 $\frac{1}{2}$	219 7	24 26	52 $\frac{1}{4}$	29,96	De la partie du Nord, souffles légers & ciel clair.
8	59 11	217 41		51 $\frac{1}{2}$	29,88	Variable. Brises légères & ciel clair.
9	59 31 $\frac{1}{2}$	217 0	22 47	52 $\frac{3}{4}$	29,86	Ditto. Souffles légers & beau tems.
10	59 51	215 56 $\frac{1}{2}$		55 $\frac{1}{4}$	29,58	Ditto. Brises légères & beau tems.
11	59 33 $\frac{1}{2}$	215 21	27 35	55 $\frac{1}{2}$	29,60	Ditto. Brises légères & beau tems.
12	61 11 $\frac{1}{2}$	213 28		48	29,52	De la partie de l'Est, brises légères & ciel nébuleux.
13	60 49	213 7		45	29,92	Ditto. Brises fraîches & ciel sombre.
14	60 19	213 7		49	29,80	Sud de la partie de l'Est, vents frais, ciel très-épais & brumeux, pluie : à l'ancre dans l'Entrée du <i>Prince William</i> .

TABLE X.

TABLE X.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'entrée du *Prince William*, jusqu'à la rivière de *Cook*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	d	d	d	Pouces.	
Mai. 18	60 30	212 21 $\frac{1}{2}$		50	29,71	N. O. Jolie brise & ciel clair.
19	60 3	212 12	23 37	46 $\frac{1}{2}$	29,67	Variable. Brises légères & beau tems.
20	60 0	211 40		41	29,72	Ditto. Souffles légers & ciel épais.
21	59 30 $\frac{1}{2}$	210 6	23 42	41 $\frac{3}{4}$	29,92	Ditto. Vent modéré & beau tems.
22	58 22	208 42		41 $\frac{1}{2}$	30,12	De la partie de l'Ouest, vents frais & beau tems.
23	59 9	208 47		44	30,25	Ditto. Vents frais & beau tems.
24	58 14 $\frac{1}{2}$	207 59		41	30,17	Ditto. Brises légères & beau tems.
25	58 41 $\frac{1}{2}$	207 39		44 $\frac{1}{2}$	30,18	De la partie du Nord, vents frais.
26	59 9 $\frac{1}{2}$	206 50		44	29,92	Variable. Vents frais.
27	59 20	207 20		44	29,75	N. O. Vents forts, ciel épais & brumeux; pluie.
28	59 50 $\frac{1}{2}$	207 24		46 $\frac{1}{2}$	30,17	De la partie de l'Est, brises légères & ciel brumeux.
29	60 8	207 36		42	29,98	Variable. Vents frais & brumeux, petite pluie.
30	60 37	208 3		46 $\frac{1}{2}$	29,77	De la partie du Nord, vents légers.
31	61 11	208 45		46	29,72	Ditto. Vents légers & petite pluie.
Juin. 1	61 5 $\frac{1}{2}$	209 24		47	29,57	Calme. Un beau tems & une petite pluie tour-à-tour.



TABLE XI.

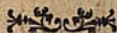
Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la rivière de *Cook* jusqu'au havre de *Sanganoodha*, l'un de ceux de l'île d'*Oonalashka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	d	d	d	Pouces.	
Juin. 7	58 5	207 45		47 $\frac{1}{2}$	30,32	Variable. Vents légers & ciel nébuleux.
8	57 52 $\frac{1}{2}$	207 54		50	30,23	Ditto. Brises fraîches & beaux tems.
9	57 42	207 59		46	30,17	S. E. $\frac{1}{4}$ S. Vent modéré & petite pluie.
10	57 20	207 25		46	30,11	S. E. $\frac{1}{4}$ S. Jolie brise & ciel brumeux.
11	57 5	207 33		45	29,97	S. E. Vent modéré, petite pluie, ciel épais & brumeux.
12	57 3 $\frac{1}{2}$	206 12		48 $\frac{1}{2}$	30,11	De la partie du Sud, brise modérée, brume & petite pluie.
13	56 49	205 40	20 31	49 $\frac{1}{4}$	30,02	O. S. O. Brises fraîches & ciel brumeux.
14	56 22 $\frac{1}{4}$	205 27		49 $\frac{1}{2}$	29,98	Ditto. Brises fraîches & ciel très-nébuleux
15	56 23	202 51		45	29,50	De la partie du Sud, vents frais & brume, de la pluie par intervalles.
16	56 5	201 10		44	29,91	Variable. Vents frais & brume, pluie par intervalles.
17	55 33	200 48	20 22	44 $\frac{1}{2}$	30,07	De la partie de l'Ouest, vents légers & ciel clair.
18	55 25	200 42	22 32	47	30,06	Variable. Vents légers & beaux tems.
19	55 18	199 16		47	29,85	Ditto. Vents légers & beaux tems.
20	54 44	197 29		48	29,81	N. E. Brises légères & beaux tems.
21	54 17 $\frac{1}{2}$	197 11		50	29,72	N. O. $\frac{1}{4}$ N. Brises légères & beaux tems.
22	53 51	196 34		53	29,68	De la partie de l'Ouest, souffles légers & beaux tems.
23	53 36 $\frac{1}{2}$	195 50		50	29,52	Variable. Souffles légers, brumes & un peu de pluie.
24	54 13	195 14		42	29,80	O. S. O. Vent frais, ciel nébuleux & un peu de pluie.
25	54 4	194 59		47	29,75	Variable. Vents légers & ciel brumeux.
26	53 46	194 1		45	29,80	De la partie de l'Est, vents légers, ciel épais & brumeux.
27	53 51 $\frac{1}{2}$	193 35		46	29,80	S. S. E. Vents frais & brumeux.
28	53 55	193 28		43 $\frac{1}{2}$	29,70	De la partie du N. Brises légères; nous mouillâmes à l'entrée de la baie de <i>Sanganoodha</i> .

TABLE XII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Sam-ganoodha* jusqu'à la baie de *Bristol*, le long de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	d	d	d	pouces.	
Juillet. 2	54 19	193 33		47	30,24	E. S. E. Souffles légers & beau tems.
	3 55 12	195 24		46	29,78	De la partie de l'Est, vent modéré & brume.
	4 55 49 $\frac{1}{2}$	197 5		44	29,67	De la partie du Sud, vent modéré & ciel épais.
	5 56 30	198 43		42 $\frac{1}{2}$	29,68	De la partie de l'Est, le même tems.
	6 56 55	199 36		42	29,73	Variable. Vents légers, brume & pluie.
	7 57 6 $\frac{1}{2}$	200 16		50	30,01	De la partie du Nord, vents légers brume.
	8 57 16	200 48	26 13	47	29,98	Variable. Vents légers & beau tems.
	9 57 49 $\frac{1}{2}$	201 42		44	30,13	Ditto. Vents légers & beau tems.
	10 58 18 $\frac{1}{2}$	200 39	22 49	51	30,11	Ditto. Jolie brise & beau tems.
	11 58 0	200 34		48	30,16	De la partie du Sud, vents légers, brume & petite pluie.
	12 58 12 $\frac{1}{4}$	200 33	22 32	51	30,10	Variable. Vents légers, brume, tonnerre & éclairs.
	13 58 13 $\frac{1}{2}$	199 0		50	30,17	De la partie de l'Ouest, vents légers & beau tems.
	14 58 12	198 56		52	30,10	De la partie de l'Ouest, vents légers & beau tems.
	15 58 22	198 39		52	30,17	Ditto. Vents légers & beau tems.
	16 58 28	197 46		52 $\frac{1}{2}$	30,28	Ditto. Vents légers, & brume par intervalles.
	17 58 54	197 25		55	30,30	Variable. Vents légers & beau tems.
	18 59 17	197 36		54	30,17	Ditto. Le même tems.
	19 59 30	197 45		63	29,85	S. O. Vents légers & beau tems, à l'ancre en travers du Cap <i>Newenham</i> .



Suite de la TABLE XIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Bristol* jusqu'à l'entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
		d /	d /		Pouces.	
1778.						
Août. 10	65 36	189 15	27 22	45	30,06	De la partie du Nord, vents frais & beau tems.
11	66 5 $\frac{1}{4}$	191 19		46	29,94	De la partie du Sud, vents légers & beau tems.
12	66 20 $\frac{1}{2}$	191 6	30 41	51	29,97	Variable. Vents légers & beau tems.
13	66 32 $\frac{1}{2}$	192 0	27 15 $\frac{1}{2}$	50	30,10	De la partie du Nord, brises légères & beau tems.
14	67 28	194 33		45 $\frac{1}{2}$	30,18	S. de la partie de l'Est, brume & un peu de pluie.
15	68 18	193 1		48	29,79	De la partie du Sud, vents frais, brume & pluie.
16	69 57	193 41	35 32	42	29,85	Ditto. Vents frais & ciel brumeux.
17	70 33	197 35	35 1	35	30,10	De la partie de l'Ouest, vent modéré & ciel brumeux.
18	70 44	198 24		33 $\frac{1}{2}$	30,02	Ditto. Vents frais & brumes, neige & pluie neigeuse.
19	70 6	196 32		33 $\frac{1}{2}$	30,07	Ditto. Vents frais, brume, neige & pluie neigeuse.
20	70 4	196 0		38 $\frac{1}{2}$	29,99	Ditto. Brises fraîches & ciel brumeux.
21	69 32	195 48	31 3	42	29,76	De la partie du Nord, vents légers & brume épaisse.
22	69 34	194 42		44	29,73	Variable. Brises légères & ciel brumeux.
23	69 33 $\frac{1}{2}$	194 20		44	29,57	Ditto. Brises légères & brume épaisse.
24	69 30	190 23		35	30,10	N. De la partie de l'Ouest, vent modéré, brume & un peu de neige.
25	69 38	187 30	21 44	40	29,20	De la partie de l'Ouest, vents frais, bouffées de neige & de pluie neigeuse.
26	69 36	184 0	23 20	37 $\frac{1}{2}$	29,96	Ditto. Brises fraîches, air froid & piquant.
27	69 33 $\frac{1}{2}$	183 30		41 $\frac{1}{4}$	29,66	Variable. Vents frais, ciel nébuleux; froid & un peu de pluie.
28	69 17	182 40	25 56	35 $\frac{1}{2}$	29,96	Ditto. Vents légers, ciel brumeux, un peu de pluie.

Suite de la TABLE XIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Bristol* jusqu'à l'entrée de *Norton*, autre partie de la côte occidentale d'*Amérique*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d /	d /	d /	d	Pouces.	
Août. 29	68 49	181 26		37	29,89	Variable. Brises fraîches, brume, un peu de pluie.
30	68 31 $\frac{1}{2}$	182 32		33	30,10	N. De la partie de l'Ouest, brises fraîches, brume & beaucoup de neige.
31	68 6	185 39		35	30,21	N. O. $\frac{1}{4}$ N. Vent modéré, brume & neige.
Sept. 1	67 30	187 15		35	30,20	N. Vent modéré, neige & pluie neigense.
2	66 37 $\frac{1}{2}$	189 20	27 57 $\frac{1}{2}$	34	30,07	N. N. O. Vents légers & beaucoup de neige.
3	65 28	189 5		44	29,97	N. N. O. Vent modéré, bouffées de neige.
4	64 38 $\frac{1}{2}$	188 15	24 53	39	29,76	De la partie du Nord, vents légers & beau tems.
5	64 8	189 57		39 $\frac{1}{2}$	29,84	N. N. O. Vents légers; l'air sec & froid.
6	63 55 $\frac{1}{2}$	193 30	26 53	43	29,66	N. N. O. Vents légers & beau tems.
7	64 16	194 20	25 59	46	29,84	Variable. Souffles légers & beau tems.
8	64 27	196 3		43 $\frac{1}{2}$	30,00	De la partie de l'Ouest, le même tems.
9	64 34 $\frac{1}{2}$	197 41		46 $\frac{1}{2}$	29,90	S. De la partie de l'Ouest, brises fraîches, brume & pluie.
10	64 33	197 30		41	29,97	De la partie de l'Ouest, vents légers, ciel nébuleux; à l'ancre dans l'Entrée de Norton.



TABLE XIV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis l'entrée de *Norton* jusqu'à l'entrée d'*Oonalashka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	d	d	°	pouces	
Sept. 17	64 10	198 30		46 $\frac{1}{2}$	29,78	De la partie de l'Est, vents légers & beau tems.
18	63 37	197 45		42 $\frac{1}{2}$	29,90	Ditto. Vents légers & beau tems.
19	63 43	196 12		49	29,97	Variable. Vent modéré & beau tems.
20	63 37	192 12	22 23	38	29,73	N. De la partie de l'Est, vents frais & nuages passagers.
21	62 58	190 17		39	29,67	De la partie du Nord, vents frais & bouffées de neige.
22	61 45	189 0		39	29,74	N. De la partie de l'Ouest, joli frais, bouffées de neige.
23	60 21 $\frac{1}{2}$	187 30		40	29,95	N. O. Brise fraîche, ciel nébuleux & froid.
24	59 17 $\frac{1}{2}$	189 5		40	30,25	Variable. Vent modéré, ciel sec & nébuleux.
25	58 31	190 51		44	30,00	De la partie du Sud, vents forts, ciel nébuleux & air doux.
26	58 36 $\frac{1}{2}$	189 15		44 $\frac{1}{2}$	29,30	S. S. E. Vents frais, ciel brumeux & un peu de pluie.
27	58 36	189 43		45 $\frac{1}{2}$	29,25	S. S. E. Vent modéré, ciel nébuleux & un peu de pluie.
28	58 2	190 28		49	29,41	De la partie du Sud, vents légers & tems presque toujours beau.
29	57 0	192 1		50	29,69	S. O. Vents frais, bouffées de pluie neigeuse & pluie.
30	56 30	192 50		50	29,75	Variable. Vents légers, ondées de pluie; plusieurs baleines.
Octob. 1	55 29	193 0		47	29,77	S. De la partie de l'Ouest, souffles légers & ondes.
2	54 2 $\frac{1}{2}$	192 27		45	30,14	De la partie de l'Ouest, souffles légers & ciel pluvieux.
3	53 59	19 59		47	30,47	De la partie de l'Ouest, brises légères; nous étions dans le havre de <i>Samganoodha</i> , l'un de ceux de l'île d' <i>Oonalashka</i> .



TABLE XV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Oonolashka*
jusqu'aux îles *Sandwich*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	d	d	d	d	pouces.	
Oct. 27	54 8		19 59	43 $\frac{1}{2}$	30,01	Variable. Vents forts & pluie.
28	53 59			44	29,60	S. De la partie de l'Ouest, vents forts; grêle & pluie.
29	53 52 $\frac{1}{2}$	191 41		39	30,05	Variable. Vents très-forts, grêle & pluie.
30	53 45			38	29,50	O. Vents forts, neige & pluie.
31	52 1 $\frac{1}{2}$	194 56		39	30,40	O. Vents forts & raffalles, neige & pluie neigieuse.
Nov. 1	49 55	196 2		41	30,11	De la partie de l'Ouest, vents forts; grêle, neige & pluie neigieuse.
2	48 31	197 10		46	29,95	Ditto. Vents frais, ciel épais & pluvieux.
3	48 1	198 28		43	29,50	De la partie du Sud, vents forts & pluie.
4	45 44 $\frac{1}{2}$	199 51		46	29,92	O. $\frac{1}{2}$ S. O. Vents forts, & bouffées de grêle.
5	44 31	200 36		49	29,40	Variable. Vents frais & ciel pluvieux.
6	42 29 $\frac{1}{2}$	201 27	17 15	50	30,23	N. O. Vent modéré & ciel brumeux.
7	41 10	202 2		55	30,25	S. O. Vents légers & pluie; nous vîmes un nicaud.
8	40 38	202 17	16 5	59	30,21	De la partie de l'Ouest, vents légers & ciel nébuleux.
9	39 36	202 36		58	30,17	N. Vents légers & pluie.
10	39 10	203 16		64	30,36	Variable. Vents légers & nuages passagers.
11	38 38	205 0		65	30,48	S. Vent modéré & ciel presque toujours nébuleux.
12	38 14	206 17		67	30,31	S. Vent modéré & ciel presque toujours nébuleux.
13	36 6	206 33		62	30,33	De la partie de l'Ouest, vent frais, brume & pluie.
14	34 39	206 46		63	30,43	N. $\frac{1}{4}$ N. E. Vents légers & ciel nébuleux.
15	33 33	206 57		69	30,40	E. N. E. Vents légers & ciel presque toujours nébuleux.

Suite de la TABLE XV.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Oonalashka*
jusqu'aux îles *Sandwich*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1778.	a /	a /	a /	d	Pouces.	
Nov. 16	32 47	206 57	11 57	69	30,35	N. De la partie de l'Est, vents légers, ciel nébuleux; plusieurs dauphins.
17	32 26	206 51		76	30,45	De la partie de l'Est, vents légers & beau tems.
18	32 41	207 52		74	30,32	S. S. E. Vent modéré & beau tems.
19	32 27	206 44		71	30,15	De la partie du Sud, vent modéré & ciel nébuleux.
20	30 23	205 51		65	30,17	Variable. Vents forts & pluie.
21	27 53	206 28		67	30,21	De la partie du Nord, vent fort & ciel pluvieux.
22	26 17½	206 25		68½	30,31	N. Vents légers & ondées de pluie.
23	24 49	206 0		72½	30,30	De la partie du Nord, vents légers & beau tems.
24	22 36	205 30		78	30,26	E. N. E. Brise fraîche & beau tems.
25	20 57¼	204 38		81½	30,22	De la partie de l'Est, vents frais & ondées de pluie.
26	20 57	203 28		81½	30,16	Ditto. Brise fraîche & beau tems; les îles <i>Sandwich</i> se montrent de l'Est à l'Ouest.



TABLE XVI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *Sandwich* jusqu'à la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul, Kamtschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	°	°	°	°	Pouces.	
Mars. 15	21 47	199 37		75	30, 15	<i>Oneheow</i> se monroit du Nord Est $\frac{1}{2}$ Est à l'Est, & <i>Tahoora</i> au Sud-Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest, à environ trois lieues.
	16 21	198 50		74	30, 17	De la partie de l'Est, brises modérées & ciel nébuleux.
	17 21	197 2		75 $\frac{1}{2}$	30, 20	E. N. E. Brises fraîches & beau tems.
	18 21	195 26	10 4	77	30, 21	N. E. $\frac{1}{4}$ E. Vent modéré & beau tems.
	19 21	194 28	9 10	74 $\frac{1}{2}$	30, 16	N. De la partie de l'Est, vent modéré & favorable; plusieurs boobies.
	20 20	193 22	11 30 $\frac{1}{2}$	76 $\frac{1}{2}$	30, 12	N. N. E. Vent léger & beau tems; plusieurs requins.
	21 20	192 13	11 26	77	30, 21	E. N. E. Vent modéré & beau tems; il y eut plusieurs bonites autour de nous.
	22 20	190 44		77	30, 23	E. $\frac{1}{4}$ N. E. Vent modéré & un peu de pluie.
	23 19	188 22	11 51	78	30, 24	N. E. $\frac{1}{4}$ E. Brises fraîches & pluie.
	24 19	186 0		81	30, 21	E. N. E. Vent modéré & un peu de pluie.
	25 19	184 12	11 14	83 $\frac{1}{2}$	30, 18	De la partie de l'Est, vent modéré, beau tems; plusieurs frégates.
	26 19	183 9		73	30, 16	De la partie de l'Est, vents légers; nous étions toujours environnés d'oiseaux.
	27 19	182 29	12 8	84 $\frac{1}{2}$	30, 10	E. Vents légers & beau tems.
	28 20	181 23		85 $\frac{1}{2}$	30, 06	E. N. E. Vents légers & beau tems, plusieurs frégates.
	29 20	180 59		83	30, 00	De la partie de l'Est, vents légers & beau tems; boobies & frégates.
	30 20	180 25		78	30, 00	De la partie du Sud, vents légers; pluie, marfouins, dauphins & oiseaux.
	31 20	179 47		80 $\frac{1}{2}$	30, 07	De la partie du Sud, souffles légers, air chaud & étouffant.

Suite de la TABLE XVI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *Sandwich* jusqu'à la baie de *Saint-Pierre* & de *Saint-Paul*, *Kamschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	d	d	d	d	Pouces.	
Avril. 1	21 14	179 31	11 21½	79	30,10	De la partie de l'Est, vents légers & ciel nébuleux; dauphins & frégates.
2	22 36	177 20		76	30,20	N. de la partie de l'Est, vents frais & ciel raffalleux; nous vîmes une tortue.
3	24 38½	175 21		75½	30,21	N. De la partie de l'Est, vents frais & ciel nébuleux.
4	26 21	173 36		73	30,30	E. N. E. Vents frais, brume & pluie; des délairs.
5	28 33	171 47		71	30,12	De la partie de l'Est, vents frais, brume & pluie.
6	30 13	170 13		69	29,98	Variable. Vents frais & pluie.
7	30 6½	168 15		59	30,24	N. de N. O. Vents frais, raffalles, pluie; nous vîmes une albatrosse.
8	30 39	167 4	9 9	62	30,46	N. De la partie de l'Est, brises fraîche, ciel nébuleux, un peu de pluie.
9	32 16	166 39		67	30,42	S. De la partie de l'Est, vent modéré & beau tems.
10	33 30½	166 0		63	30,42	Variable. Vents légers & ciel nébuleux, un peu de pluie.
11	35 32	165 30		62	29,94	De la partie du Sud, brises fraîches, raffalles & pluie.
12	37 10	164 34		50	30,42	Variable. Vents frais & brume; un peu de pluie: des oiseaux.
13	39 30	163 20		49	30,33	De la partie de l'Est, vents frais & brume; pluie: quelques plongcons.
14	40 53	162 13		45	29,94	E. N. E. Vent fort, pluie & grêle.
15	41 52	160 42		42	30,30	N. De la partie de l'Est, vents forts & ciel nébuleux.
16	42 12½	159 41	6 20	41	30,36	De la partie du Nord, vents légers & ciel nébuleux.
17	43 18	160 0		41	30,31	De la partie du Nord, vent modéré & ciel nébuleux.
18	46 9	160 48		37	29,67	Variable. Vents frais & pluie.
19	48 40	161 14		31½	29,80	De la partie du Sud, vents frais & neige.

Suite de la TABLE XVI.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis les îles *Sandwich* jusqu'à la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul, Kamtschatka.*

Epoque.	Latitude		Longitude		Déclin. Eß.	Therm. d	Barom. Pouces.	Vents, état du ciel & remarques.	
	Nord.	Orientale,							
1779.	d	'	d	'	d	'			
Avril. 20	49	48	161	30	9	33½	32	29,83	S. O. Vent modéré, de la neige par intervalles. De la partie du Nord, ciel nébuleux & bouffées de neige. N. De la partie de l'Est, brises fraîches & ciel nébuleux. N. De la partie de l'Est, vent modéré, brume; nous découvrimus le continent d' <i>Asie</i> . N. De la partie de l'Est, vent modéré, brume, & pluie neigeuse. N. E. Vent frais, brume & pluie neigeuse. N. E. Vents frais & beaucoup de neige. N. De la partie de l'Est, vents frais, brume & neige. N. N. E. Brises modérées & pluie neigeuse; la pointe septentrionale, qui forme l'entrée de la baie de <i>Saint-Pierre & Saint-Paul</i> nous restoit au Nord quarante-neuf degrés Ouest, à environ trois lieues.
21	50	25½	161	48			36	30,05	
22	51	38	160	7			30	30,16	
23	52	11	159	37			30	30,17	
24	52	30	159	40			30	30,13	
25	52	40	159	30			30½	30,55	
26	52	35	159	43			29¼	29,90	
27	52	45	159	43			29¼	30,20	
28	52	45	160	0			34	30,11	



TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul*, vers le Nord, & retour au *Kamschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Thermom.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	d /	d /	d /	d /	Pouces.	
Juin. 17	52 46	159 11	7 59 $\frac{1}{2}$	49 $\frac{1}{2}$	29,74	Variable. Vents légers, brume & pluie.
18	52 39	159 42	8 59	42 $\frac{1}{2}$	29,92	S. E. $\frac{1}{2}$ E. Vents légers & ciel brumeux.
19	53 59	161 17		46	29,95	S. S. O. Vents légers, ciel épais & brumeux.
20	54 53 $\frac{1}{2}$	162 48		45	29,97	S. $\frac{1}{2}$ S. O. Vents frais, ciel brumeux, plusieurs oiseaux.
21	55 51 $\frac{1}{4}$	163 42		47 $\frac{1}{2}$	30,03	Variable. Vent modéré & ciel brumeux.
22	56 48	164 45		52	29,75	Variable. Vent modéré & pluie.
23	57 11	165 47		48 $\frac{1}{2}$	30,03	Variable. Vents légers & brume.
24	58 19 $\frac{1}{2}$	167 20	13 11 $\frac{1}{2}$	46 $\frac{1}{2}$	29,92	S. S. O. Vent modéré & brume par intervalles.
25	59 8	168 16	13 10	50 $\frac{1}{2}$	30,06	De la partie du Sud, vents légers & brume par intervalles.
26	59 27	170 46		44 $\frac{1}{4}$	30,07	S. O. $\frac{1}{2}$ S. Vent modéré & ciel très-brumeux.
27	59 52	175 44	13 30	43	29,96	S. O. Vents frais & ciel brumeux, plusieurs goelands.
28	61 56	176 2	17 19	50 $\frac{1}{4}$	29,60	S. O. Vent modéré & ciel brumeux, oiseaux & bois flottans.
29	62 4	178 24		44 $\frac{1}{2}$	29,43	De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel brumeux & pluie.
30	61 49	180 17		41 $\frac{1}{2}$	29,71	Ditto. Brises légères & ciel brumeux.
Juillet. 1	62 10	181 13		44	29,72	Variable. Vents légers & brume, de la pluie.
2	62 38	182 49		45	29,82	De la partie du Sud, vents légers & brume épaisse.
3	63 35	186 57		44	30,09	S. E. Vent modéré & presque toujours brumeux.
4	64 33	188 51	26 53	42	30,16	S. E. Vents légers & ciel brumeux par intervalles.
5	65 42	189 47		42 $\frac{1}{2}$	30,07	De la partie du Sud, souffles légers, ciel brumeux, plusieurs baleines & des oiseaux.
6	67 0	191 24		40	29,87	S. $\frac{1}{2}$ S. E. Vent modéré, ciel brumeux; nous rencontrâmes de la glace.

Suite de la TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, vers le Nord, & retour au *Kamschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom. pouces.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	°	°	°		pouces.	
Jullet 7	68 22	192 18	27 22	37	29,67	Du Sud, vent modéré, ciel brumeux & pluie, chevaux marins.
8	69 25	192 39	21 39	32	29,71	Variable. Vents légers, ciel brumeux, neige & pluie.
9	69 11	188 54	29 28	32	29,44	N. & N. O. Vents frais, ciel brumeux, neige & tems froid.
10	68 1	188 50		39	29,52	N. O. Vents légers, ciel brumeux & neige.
11	67 51	189 21	27 32	38	29,48	N. De la partie de l'Est, vents légers, ciel brumeux, neige & pluie neigeuse.
12	68 41	189 0		37	29,18	De la partie du Nord, vents légers, pluie & pluie neigeuse.
13	69 29	188 10	26 10	36	29,78	Variable. Vent modéré, pluie & pluie neigeuse.
14	69 37	189 4		41	29,67	De la partie de l'Est, vents légers, ciel brumeux, pluie & pluie neigeuse.
15	69 36	190 17		35	29,55	Variable. Vents légers, ciel d'une brume épaisse.
16	69 55	193 7		32	29,60	S. De la partie de l'Ouest, vent fort & ciel brumeux, neige & pluie neigeuse.
17	69 55	195 14	35 37	36½	29,50	S. De la partie de l'Ouest, vents frais, neige & pluie neigeuse.
18	70 26	196 18	31 20	37	29,80	Variable. Vents légers & ciel brumeux, neige & pluie neigeuse.
19	70 11	197 4	28 59	37	29,91	Ditto. Vents légers & brume épaisse.
20	69 37	195 1		41	29,90	De la partie de l'Est, vent modéré & ciel brumeux.
21	69 37	193 7		44	29,70	De la partie de l'Est, vent modéré & ciel brumeux.
22	69 27	188 35		48	29,46	De la partie de l'Est, vents frais & pluie.
23	69 3	187 29		37	29,40	De la partie de l'Est, vent modéré & ciel brumeux.

Suite de la TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, jusqu'aux glaces du Nord, & retour au *Kamtschatka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. ER.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.	
1779.	°	'	°	'	°	pouces.	
Juill. 24	68 51	188 37			37	29,12	Variable. Vent modéré & ciel brumeux, un peu de pluie.
25	68 38	190 2	21 48	35½	29,97		S. De la partie de l'Ouest, vent modéré & ciel brumeux.
26	67 59	188 27		39	29,78		De la partie du Sud, vents frais & ciel nébuleux.
27	67 47	188 27		37	29,80		Variable. Vents légers, ciel brumeux & pluie.
28	67 9	189 46		43	29,86		De la partie du Sud, vent modéré & brume.
29	66 50	190 52		42	29,80		S. De la partie de l'Est, vent modéré & beau tems.
30	66 20	191 20		42	29,60		Variable. Vent foible & brume épaisse.
31	65 5	189 20	22 52½	42	29,82		De la partie du Nord, vent modéré, brume & un peu de pluie.
Août. 1	64 25½	189 45	19 47	40	29,79		Variable. Vents légers & ciel brumeux.
2	64 1	189 57	24 38	47	29,73		De la partie du Sud, vent modéré & ciel brumeux.
3	64 5	189 26		45	29,61		De la partie de l'Est, vent foible & ciel brumeux.
4	64 0	188 11		41	29,57		De la partie du Sud, vents légers & ciel brumeux.
5	62 18	186 1		42½	29,46		De la partie du Nord, vents frais, ciel brumeux & pluie.
6	60 47	184 31		43	29,75		De la partie de l'Ouest, vents frais, ciel brumeux & pluie.
7	59 35	183 30	18 25	44	30,14		Ditto. Vent modéré, ciel brumeux, un peu de pluie.
8	59 5	180 42		45	29,50		De la partie du Sud, vents frais & beau tems.
9	58 49	177 4		48	28,95		De la partie du Sud, vents frais, ciel brumeux & pluie.
10	58 26	174 18		48	28,94		Variable. Vent modéré & pluie.
11	57 25	172 41	11 34	49½	29,15		De la partie de l'Ouest, vent modéré & ciel brumeux, de la pluie.
12	56 28	171 46	11 11	51	29,40		Ditto. Vent modéré & ciel brumeux.

Suite de la TABLE XVII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, jusqu'aux glaces du Nord, & retour au *Kamschacka*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Eq.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.	°	°	°	°	pouces.	
Août. 13	55 23	170 50		50	29,77	Ditto. Vent modéré & beau tems.
14	54 50	171 26		48	29,93	S. De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel brumeux & pluie.
15	54 10	171 14		48	29,96	De la partie de l'Ouest, vent modéré & ciel nébuleux.
16	54 22	170 40		51	29,84	Ditto. Vents légers & ciel brumeux.
17	53 48	168 19	9 55	50	30,02	N. De la partie de l'Ouest, vent modéré & beau tems.
18	52 38	167 50		52	30,05	De la partie de l'Ouest, vent modéré & beau tems.
19	52 38	165 21		49½	29,66	De la partie du-Sud, vent frais, ciel nébuleux & pluie.
20	53 7	162 40		52	30,03	Variable. Vents frais & ciel nébuleux.
21	53 45	161 38		57	29,90	S. O. Vent modéré & ciel brumeux.
22	53 8	160 36	6 18	57	29,97	Variable. Vents légers & ciel nébuleux, de la pluie.
23	52 46	160 10	6 12	56	29,92	De la partie de l'Ouest, vents légers & ciel nébuleux.
24	52 52	158 43½	6 20½	57	30,13	N. O. ½ N. Vent modéré & beau tems. Dans la baie de <i>Saint-Pierre & Saint-Paul</i> ,



TABLE XVIII.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul* jusqu'à *Macaò*, ville de la *Chine*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1779.					Pouces.	
Oct. 10	52 38	158 37	6 20 $\frac{1}{2}$	60	29,78	N. O. $\frac{1}{2}$ N. Vents légers & beau tems.
11	52 5	158 30	6 3	47	29,93	Variable. Vent modéré & ciel nébuleux.
12	51 0	157 22	5 17	46	29,86	De la partie du Nord, vent modéré, ciel nébuleux & pluie.
13	49 49	156 47	4 49	42	29,55	Variable. Vent modéré & beau tems.
14	48 17	155 30		43	29,80	De la partie de l'Ouest, vent modéré & beau tems.
15	46 31	155 20	5 14	44	30,09	Ditto. Vent modéré & quelques ondées de pluie.
16	45 27	155 23	4 39	47	30,15	De la partie de l'Ouest, vent modéré & beau tems.
17	45 7	153 47	4 54	48	30,14	N. De la partie de l'Ouest, vents légers & beau tems.
18	44 28	152 46		50	30,26	De l'Ouest, vent modéré & ciel nébuleux, ondées de pluie.
19	44 15	150 36		50	29,50	De la partie du Sud, vents forts & ciel nébuleux, de la pluie.
20	43 47	150 24		49	29,37	Ditto. Vent modéré & brume épaisse.
21	42 40	149 20		45	29,92	Variable. Vents forts & pluie.
22	40 59	148 0	2 27	44	30,15	N. De la partie de l'Ouest, vents frais & beau tems.
23	40 35	146 39	0 49	51	30,36	Variable. Vents légers & ciel nébuleux.
24	40 48	145 30		59	29,96	S. De la partie de l'Ouest, vents frais & pluie.
25	40 25	144 2		53	30,00	Variable. Vents frais & ciel brumeux, de la pluie.
26	40 5	142 25	0 15	62	30,02	Variable. Vent modéré & beau tems; nous découvrimus la côte du Japon.
27	39 16 $\frac{1}{2}$	143 2	1 13	62	30,15	Ditto. Vent modéré & ciel nébuleux; nous vimes la côte orientale du Japon.
28	38 15	142 6	1 17	62	30,14	Ditto. Vents légers & ciel nébuleux; nous fumes tout le jour à la vue de la côte du Japon.

Suite de la T A B L E X V I I I .

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis la baie de *Saint-Pierre* & *Saint-Paul* jusqu'à *Macao*, ville de la *Chine*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.	
1779.	a	a	a	a	Pouces.		
Oct. 29	37 45	141 50		64 $\frac{1}{2}$	30,11	De la partie du Sud, vents frais & brume, de la pluie.	
	30	36 41	142 3	1 20	60	29,93	Variable. Vent frais & ciel brumeux.
	31	35 33	142 3		63	30,10	Ditto. Vent modéré & beaux tems.
Nov. 1	35 17	141 29	1 41	69	30,35	Ditto. Vent modéré & beaux tems.	
	2	35 43	141 15		71	30,29	S. S. E. Brises fraîches & beaux tems.
	3	36 29	144 48		73	30,02	S. S. E. Brises fraîches, ciel nébuleux & pluie.
	4	35 48 $\frac{1}{2}$	146 33	3 14	75	29,85	S. S. O. Vent modéré, des éclairs & de la pluie.
	5	35 15	147 18	2 58 $\frac{1}{2}$	70	29,86	Variable. Vents légers & pluie.
	6	35 1	147 28	3 59	70	30,18	Variable. Vent modéré & des ondées de pluie.
	7	33 50	148 40		71	30,19	Ditto. Brises fraîches & beaux tems.
	8	33 6	148 45		69	30,14	Ditto. Vents légers & ciel nébuleux.
	9	31 46	146 15		68 $\frac{1}{2}$	29,78	De la partie du Nord, vents légers & pluie.
	10	30 42	145 20		69	29,68	Ditto. Vents frais, ciel épais & pluvieux.
	11	29 7	144 20		70 $\frac{1}{2}$	29,80	Ditto. Vents frais, ciel sombre & pluvieux.
	12	27 36	144 26		70	29,40	N. N. E. Vents forts, ciel épais & pluvieux.
	13	25 59	143 27	3 49	72	29,81	N. O. Vent fort, brume & pluie.
	14	24 36 $\frac{1}{2}$	142 9	2 49	74	30,05	De la partie du Nord, vent modéré & beaux tems.
	15	24 49	141 15	2 57	79	30,18	Ditto. Vent modéré & beaux tems.
	16	25 7	139 2	1 49 $\frac{1}{2}$	81 $\frac{1}{2}$	30,15	De la partie de l'Est, vent modéré & beaux tems.
	17	24 45	137 56	2 15	76	30,18	Variable. Vent modéré & beaux tems.
	18	23 45	135 36		75	30,31	De la partie du Nord, vents frais & ciel nébuleux.

TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au
cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1780.	d	d	d	d	Pouces.	
Janv. 13						Le Typa, à trois milles; la grande île des <i>Larrons</i> à l'Est, à cinq ou six milles.
	14 20 34	113 53		68	30,26	N. De la partie de l'Est, vent modéré & beau tems.
	15 18 57	114 3		72	30,23	E. N. E. Vent modéré & beau tems.
	16 16 39	114 5	0 39 $\frac{1}{2}$	69 $\frac{1}{2}$	30,15	N. De la partie de l'Est, vent frais & pluie.
	17 14 39	113 13	1 24 $\frac{1}{2}$	73	30,17	Ditto. Vents frais & ciel nébuleux, de la pluie.
	18 12 32	112 0		75	30,10	Nord - Est - quart - Nord. Vents frais, ciel nébuleux & pluie.
	19 10 22	109 43		73	30,25	N. N. E. Vents frais & ciel raffalleux.
	20 8 46	106 45		73	30,26	Nord - Est. Vents frais & beau tems.
	21 8 39	106 30		75	30,19	N. $\frac{1}{4}$ N. O. Brises fraîches & ciel brumeux; nous fûmes à l'ancre à <i>Pulo - Condore</i> , depuis ce jour jusqu'au vingt-huit.
	29 6 53	105 35		79	30,10	N. E. $\frac{1}{4}$ E. Brises fraîches & beau tems.
	30 5 2	104 45		78	30,10	N. E. Vent modéré & ciel nébuleux.
	31 3 18	104 29	0 30	78	30,07	N. E. $\frac{1}{2}$ N. Brises modérées & beau tems.
Fév.	1 1 21	105 15	0 26 $\frac{1}{2}$ E.	78 $\frac{1}{2}$	30,05	N. $\frac{1}{2}$ N. E. Brises fraîches & ciel clair.
	2 0 25S.	105 15		80	30,09	N. Vents légers & ciel clair.
	3 1 48	105 3		81	30,07	N. N. E. Vents légers & ciel clair, des éclairs au Sud-Ouest.
	4 2 22	105 38		81 $\frac{1}{2}$	30,09	N. De la partie de l'Est, brises légères & favorables, quelques éclairs.
	5 3 9	106 42		83	30,00	De la partie du Nord, brises légères & beau tems.

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1780.	a	a	a	a	pouces.	
Févr. 6	4 33	106 15		81	30,00	De la partie du Nord, brises légères & beau tems.
7	5 21	106 0		81 $\frac{1}{4}$	29,97	Ditto. Vents légers, ciel nébuleux & quelques éclairs.
8	5 38	105 45		78	29,90	Ditto. Vents légers, tonnerre, éclairs & pluie; nous mouillâmes à l'île du <i>Prince</i> , dans le détroit de la <i>Sonde</i> , depuis ce jour jusqu'au dix-huit.
19	7 32	105 10		80 $\frac{1}{2}$	29,96	O. N. O. Eclairs & ciel nébuleux.
20	8 30	105 4		82	29,93	N. De la partie de l'Ouest, vent modéré, ciel nébuleux & pluie.
21	9 23	104 48		82 $\frac{1}{2}$	29,90	De la partie de l'Ouest, souffles légers & brume.
22	10 31	104 24		82 $\frac{1}{2}$	29,89	O. N. O. Vent modéré, ciel nébuleux & ondées de pluie.
23	11 47	103 46		80	29,90	De la partie du Nord, vent modéré, ciel nébuleux & pluie.
24	13 5	103 10		82	29,86	Variable. Vents frais & pluie.
25	13 24	101 31		79	30,07	Variable. Vents frais & beaucoup de pluie.
26	13 35	100 0		78	30,01	De la partie du Sud, vent modéré & ciel nébuleux.
27	13 57	99 20		81	29,98	S. De la partie de l'Est, souffles légers & tems agréable.
28	14 56	97 43		79	30,15	Ditto. Vent modéré, ciel nébuleux & ondées de pluie.
29	15 53	94 50	2 47	79	30,12	S. S. E. Vent modéré, ciel nébuleux & ondées de pluie.
Mars. 1	16 52	92 11		79	30,10	Sud - Est. Vents frais & ciel clair.
2	17 12	89 35		78	30,19	S. E. $\frac{1}{4}$ E. Vents frais & beau tems.
3	17 59	87 33		79	30,21	De la partie de l'Est, vent modéré & beau tems.

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au
cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude		Déclin. Est.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.	
	Sud.	Orientale.					
	d	'	d	d	Pouces.		
1780.							
Mars.	4	18 25	84 24	3 11	78 $\frac{1}{2}$	30, 16	Sud - Est. Vent modéré & pluie.
		5 19 2	83 12		78	30, 17	S. De la partie de l'Est, vent frais & beau tems.
		6 19 14	81 11		79	30, 15	Est - Sud - Est. Vent modéré & le ciel presque toujours pluvieux.
		7 19 40	78 49		78 $\frac{1}{2}$	30, 15	E. S. E. Brises fraîches, ciel nébuleux & pluie.
		8 20 1	76 58		84	30 14	Est. Vent modéré & beau tems.
		9 20 23	75 10		81	30, 13	Est - Sud - Est. Vent modéré & pluie.
		10 20 39	73 20		81	30, 19	E. S. E. Brises modérées & pluie.
		11 20 49	71 47		82	30, 18	S. E. $\frac{1}{2}$ E. Brises fraîches & pluie.
		12 21 6	69 22	8 57	81	30, 17	E. S. E. Brises fraîches & beau tems.
		13 21 28	67 2		80 $\frac{1}{2}$	30, 14	E. S. E. Brises modérées & beau tems.
		14 22 2	64 58		80 $\frac{1}{2}$	30, 21	S. E. Vent frais & pluie.
		15 22 37	62 56		81	30, 21	S. E. Vent modéré & beau tems.
		16 23 13	61 28		80	30, 31	E. S. E. Vent modéré & beau tems.
		17 24 14	59 53		81	30, 22	S. E. $\frac{1}{2}$ E. Vent modéré, ciel nébuleux & pluie.
		18 25 9	58 50	19 0	79	30, 29	S. E. $\frac{1}{2}$ E. Vent modéré & brume.
		19 26 7	56 40		77	30, 25	S. E. $\frac{1}{2}$ S. Brises fraîches & ciel nébuleux.
		20 26 36	54 48		77	30, 22	S. E. Vent modéré & ciel nébuleux.
		21 27 19	52 35		77 $\frac{1}{2}$	30, 30	E. S. E. Vent modéré & beau tems.
		22 28 6	49 47		75	30, 27	S. $\frac{1}{2}$ S. E. Brises fraîches & ciel nébuleux.
		23 28 26 $\frac{1}{2}$	46 30		76	30, 19	S. E. Brises fraîches & ciel nébuleux, de la pluie par intervalles.

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au
cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Ouest.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1780.					Pouces.	
Mars. 24	29 6	43 40		76	30,36	S. E. $\frac{1}{4}$ E. Vent fort, de la pluie par intervalles.
25	29 39	41 0	21 27	76	30,25	S. E. Vent modéré & beau tems.
26	30 26	38 47		75	30,19	S. De la partie de l'Est, brises modérées, de la pluie.
27	31 3	37 20		77	30,09	Ditto. Vent modéré & beau tems.
28	31 42	35 19		78	29,86	Variable. Vent modéré, tonnerre, éclairs & pluie.
29	31 24	34 20		76	30,21	Ditto. Vents légers, de la pluie.
30	31 6	33 30		73	30,23	S. De la partie de l'Ouest, vent & ciel clair.
31	31 20	32 10	26 31	74	30,28	De la partie du Sud, vents légers & beau tems.
Avril. 1	32 11	30 37		76	30,27	De la partie de l'Est, vents légers & ciel brumeux.
2	33 24	28 57		78	30,17	S. Vent modéré & ciel nébuleux.
3	34 24	26 12		76	30,08	E. Vent modéré & beau tems.
4	35 23	24 4		76	30,14	Variable. Vents légers & brume, de la pluie.
5	36 13	22 17		73	30,24	S. S. O. Vents légers & ciel agréable.
6	35 49	21 41		74	30,26	De la partie du Sud, vents légers & ciel clair.
7	35 14	20 37		70	29,98	S. O. Vents légers & ciel brumeux.
8	34 57	20 21		67	30,00	De la partie de l'Ouest, vent modéré, brume & de la pluie par intervalles.
9	35 7	19 50		67	30,05	De la partie du Sud, vent modéré, ciel nébuleux & pluie.
10	34 31	18 40		69	30,06	Variable. Vents frais, raffales, de la pluie.

Suite de la TABLE XIX.

Route de la *Résolution* & de la *Découverte*, depuis *Macao* jusqu'au
cap de *Bonne-Espérance*.

Epoque.	Latitude Nord.	Longitude Orientale.	Déclin. Oueft.	Therm.	Barom.	Vents, état du ciel & remarques.
1780.	d	d		d	Pouces.	De la partie de l'Oueft, vent modéré & ciel nébuleux; à midi, le cap de <i>Bonne-Espérance</i> nous reftoit au Nord-quart-Nord-Oueft, & la montagne de la Table au Nord-quart-Nord-Eft-un-demi-rumb-Eft.
Avril. II	34 36	18 20		67	30, 25	



Suite de la TABLE XIX.

APPENDIX, N.º III.

V O C A B U L A I R E DE LA LANGUE DES ISLES DES AMIS;

M A I, &c. 1777.

<i>Isles des Amis.</i>	Francois.	<i>Isles des Amis.</i>	Francois.
Ve faine.....	<i>Une femme.</i>	Elelo.....	<i>La langue.</i>
Maice.....	<i>Fruit à pain.</i>	Edaing.....	<i>La cuisse.</i>
Fukkatou.....	<i>Echange.</i>	Eraimoo.....	<i>Les hanches.</i>
Woa.....	<i>Admiration.</i>	Evae, veene.....	<i>L'aisselle du bras.</i>
My, fogge.....	<i>Bon.</i>	Too.....	<i>Le doigt.</i>
Atahoa.....	<i>Graindeverre, collier.</i>	Vakka, vakka.....	<i>Le côté.</i>
Kochaa ou Kohacca?	<i>Qu'est-ce que cela,</i> <i>quel est le nom de</i> <i>cela?</i>	Hekaité.....	<i>Le ventre.</i>
Magoo.....	<i>Donnez-moi.</i>	Tareenga.....	<i>L'oreille.</i>
Le laice.....	<i>Bien.</i>	Horo.....	<i>Essuyer.</i>
Hou.....	<i>Venez ici.</i>	Koura.....	<i>Toucher ou frapper</i> <i>avec deux bâtons.</i>
Mores.....	<i>Shaddeck.</i>	Fangoo, fangoo...	<i>Une sùte.</i>
Omeé.....	<i>Faites-moi présent.</i>	Mottoo.....	<i>Briser.</i>
Hobba.....	<i>Une espèce de banane.</i>	Koooma.....	<i>Marques circulaires</i> <i>produites par le</i> <i>feu.</i>
Koajee ou Kaojee.	<i>Fait, achevé.</i>	Taffa.....	<i>Boursofflures pro-</i> <i>duites par le feu.</i>
Koeca.....	<i>Oui, cela est ainsi.</i>	Kowy.....	<i>Les joues.</i>
Amou.....	<i>Tenir, être en posses-</i> <i>sion.</i>	Koomoo, koomoo.	<i>La barbe.</i>
Horo, horo.....	<i>Un mouchoir, un</i> <i>torchon.</i>	Peeto.....	<i>Le nombril.</i>
Ongofooroo.....	<i>Dix.</i>	Eoo.....	<i>Le bas du sein.</i>
Gehai ou geehai....	<i>La & cela.</i>	Etarre.....	<i>Tousser.</i>
Kato.....	<i>Un panier.</i>	Hengatoo.....	<i>Etoffe.</i>
Egecai.....	<i>Une natte qu'ils por-</i> <i>tent sur les reins.</i>	Efangoo.....	<i>Eternuer.</i>
Fooroo ou fooloo...	<i>Poil, cheveux.</i>	Eanoo.....	<i>Cracher.</i>
Fooce vy.....	<i>La jambe.</i>	Etoogee.....	<i>Battre ou frapper.</i>
Tooa vy.....	<i>Partie supérieure du</i> <i> pied.</i>	Etooce.....	<i>Le coude.</i>
Fooloo, fooloo...	<i>Le sourcil.</i>	Efeelo.....	<i>Petite corde ou fil.</i>
matta.....		Haro ou halo.....	<i>Vas, vas-t-en.</i>
Emamae.....	<i>Une espèce de ba-</i> <i>nanes.</i>	Egeca.....	<i>La gorge.</i>
Evatta vatta.....	<i>La poitrine.</i>	Eky.....	<i>Manger ou macher.</i>
Eboore.....	<i>Diuto.</i>	Evagoo.....	<i>Egratigner.</i>
Etooa.....	<i>Le dos.</i>	Ma matta.....	<i>Laissez-moi voir.</i>
Erongootoo.....	<i>Les levres.</i>	Egeca.....	<i>Le col.</i>
		Enofoa, haioo...	<i>Un siège.</i>
		Etoo.....	<i>Se lever.</i>
		Mamao.....	<i>Bailler.</i>

Tome IV.

V v v.

<i>Iles des Amis.</i>	François.	<i>Iles des Amis.</i>	François.
Ehapee.....	Une boîte ou caisse.	Fukkantanne....	Etre assis les jambes croisées.
Moe ou mohe....	Dormir.	Kaffa.....	Un cordage ou une corde de bourre de cocos.
Tangooro.....	Ronfler.	Heege.....	Elever.
Ekarta.....	Rire.	Togoo.....	Abaisser.
Akka.....	Donner un coup de pied.	Fetooa, ragee....	Attacher.
Feedjee.....	Une chiquenaude.	Vevait.....	Détacher.
Ekakava.....	Suer.	Tollo tolla.....	Enveloppe de la noix de cocos.
Eecho.....	Hurler ou crier.	Eooma.....	L'épaule.
Epoou.....	Un poteau ou un étai.	Fooo.....	Un clou (de fer).
Etolle.....	Une hache.	Atoo.....	Donner.
Maalava.....	Respirer.	Eppallo.....	Un rat.
Haila.....	Haleter.	Elafo.....	Jeter.
Ooco.....	Mordre.	Haail.....	Aller.
Taffa.....	Couper.	Hsailectoo.....	S'en aller.
Moevae.....	Le talon.	Haile my.....	Venir.
Eeegoo.....	La queue d'un chien.	Elooa.....	Avoir envie de vomir.
Mapoo.....	Siffler.	Matangee.....	Vent.
Aipa.....	Hameçon de pêche.	Mamma ou mamma,	Lumière.
Ainga.....	Sorte de peinture.	reeva.....	
Evaika.....	Une barrière, une balustrade.	Tahec.....	La mer.
Kooroo, kooroo.	Une colombe verte.	Paho paho.....	Pagayer.
Ekoopamea, chee-lee.....	Un filet.	Hakao outorec..	Bois un arbre.
Efooo.....	Un forêt ou une dent de requin, qui en tient lieu.	Ehoreeo.....	Vuider l'eau d'un bateau.
Aiee.....	Un échantail.	Booloo booloo...	Une voile.
Emaimeca ou meemeca.....	Un roseau ou un petit tuyau.	Fanna ou fanna	Un mat.
Encetoo.....	Une noix de cocos.	toecoroongo...	
Eoono.....	Écaille de tortue.	Toula.....	Un croc.
Enoo.....	Un ceinturon.	Tamadje.....	Un enfant.
Afooncema.....	La palme de la main.	Tangee.....	Pleurer.
Moemoeca.....	Cérémonie qui consiste à mettre le pied d'un autre homme sur sa tête, à tourner la main plusieurs fois, &c.	Elango.....	Une mouche.
Pooa, tareenga...	Espèce de banane.	Haingoo, tooiaie.	Un oiseau d'autropique.
Kahoo, hoonga...	Un trait ou roseau.	Epalla.....	La queue d'un oiseau.
Atoe farre.....	Le toit d'une maison.	Kapukou.....	Une aile.
Etovee.....	Une massue.	Hepoona.....	S'enfuir.
Emanima.....	Un anneau.	Togotto.....	Se coucher.
Eao.....	Un chapeau.	Fecnakka.....	Une cage d'oiseaux.
Tehou.....	Cent.	Eallo.....	Le roullis d'un vaisseau.
Keeroo.....	Mille.	Etooe.....	Une aiguille.
Laoo varec.....	Dix mille.	Eppeepeege.....	Une fille qui est nubile.
Laoo noa.....	Cent mille ou le plus grand nombre qu'ils puissent compter.	Efonno.....	Une tortue.
Pooree.....	Nuit, ténèbres.	Maia.....	Une chose.
Maheena.....	Un mois.	Mahee maia.....	Donnez-moi quelque chose.
		Koea.....	Oui, cela est.
		Geelee.....	Une lieue.
		Owo.....	Attendre un peu.
		Temadoo.....	Vien-drai-je?
		Kace ou Eckace...	Non.

<i>Istes des Amis.</i>		<i>François.</i>	
Kalae.....	<i>Unepoule d'eaubleue.</i>	Aingy.....	<i>Large coquillage.</i>
Oloonga.....	<i>Une escaballe.</i>	Eegee.....	<i>Un Chef.</i>
Takkabou.....	<i>Natte sur laquelle on dort.</i>	Eatooa.....	<i>Dieu.</i>
Kakulla.....	<i>Un parfum agreable, une chose d'une bonne odeur.</i>	A bo.....	<i>La nuit, le soir.</i>
Namooa.....	<i>Sentir, sentir cela.</i>	Any.....	<i>Presentement, tout de suite.</i>
Koe.....	<i>C'est ainsi; Koe maa signifie c'est bon à manger; Koe maice, cela est utile.</i>	Elangee.....	<i>La peau.</i>
Koatooo.....	<i>Un martin pêcheur.</i>	Elaa.....	<i>Le soleil.</i>
Moga.....	<i>Un lézard.</i>	Ao.....	<i>Nuages.</i>
Toutou.....	<i>Une corde.</i>	Jeela.....	<i>Vergue d'une pirogue.</i>
Matte laiva.....	<i>Mort.</i>	Laa.....	<i>Une voile.</i>
Moha.....	<i>Plus.</i>	Falle wakacea.....	<i>La cabine d'une grande pirogue.</i>
Veenaga.....	<i>Beau, charmant, merveilleux.</i>	Fae.....	<i>Jouer.</i>
Tougge my.....	<i>Apportez ici.</i>	Tallafoo.....	<i>L'endroit où l'on fait le feu sur une grande pirogue.</i>
Ai (long) angrily.....	<i>Non.</i>	Goolec.....	<i>Une espèce de vindas avec lequel ils fabriquent les cordages de leurs voiles.</i>
Tamma.....	<i>Petit garçon, homme, ami, en parlant de quelqu'un.</i>	Tatta.....	<i>Une écope pour vider l'eau d'une pirogue.</i>
Eekooou.....	<i>Je suis ici, en répondant à quelqu'un qui appelle.</i>	Taia.....	<i>Blanc.</i>
Haloo.....	<i>Aller, s'en aller.</i>	Oolec.....	<i>Noir.</i>
Hengalo.....	<i>Lain, fort loin.</i>	Goola.....	<i>Rouge.</i>
Eafec ou Eafoi.....	<i>Louer.</i>	Ohooafee.....	<i>Fumée.</i>
Yehacea.....	<i>Un interrogation, qu'est cela?</i>	Geai.....	<i>Épèce de natte serrée.</i>
Kohaec koa ou Kowykoa.....	<i>Quel est votre nom?</i>	Fofooa.....	<i>Boutons sur la peau.</i>
Kovec ou Koveeeca.....	<i>Mauvais.</i>	Maaloonga.....	<i>Haut, montueux.</i>
Bongee, bongee.....	<i>Demain.</i>	Mai.....	<i>Mouvement de la main en dansant.</i>
Peepec.....	<i>Une paire de ciseaux.</i>	Touva.....	<i>Unchapeau ou bonnet qu'ils portent afin de se garantir du soleil.</i>
Chenna.....	<i>C'est un ami, vous dis-je, entendez-vous?</i>	Majeela.....	<i>Un long bambou qui sert de ligne de pêche.</i>
Geelce ou geeree.....	<i>La peau.</i>	Pai.....	<i>Une chose.</i>
Etchee.....	<i>Peler une noix de cocos.</i>	Mamahec.....	<i>Peine, douleur.</i>
Taha pai.....	<i>Une chose, comme un jour, &c.</i>	Echee ou Eeke.....	<i>Petit, mince.</i>
Totto.....	<i>Sang.</i>	Checata.....	<i>Un miroir.</i>
Roatoo.....	<i>Irati-je.</i>	Tangameeme.....	<i>Une veste.</i>
Whakac.....	<i>Regardez, examinez.</i>	Goobainga.....	<i>Un filet de pêche.</i>
Whakac my.....	<i>Laissez-moi examiner.</i>	Elillo.....	<i>Au-dessous, par-dessous.</i>
Arooweevo.....	<i>Au-dessous; laisser tomber une corde, ou descendre à la hanche d'un vaisseau pour commencer.</i>	Fae.....	<i>Raser.</i>
		Motooa.....	<i>Un parent.</i>
		Moumy.....	<i>Payer ou ramer.</i>
		Avy, ava, ou govoy.....	<i>Un havre ou un mouillage.</i>
		Po, taha, pai.....	<i>En un jour.</i>
		Ebaika.....	<i>Une grosse chauve-souris. V v v ij</i>

<i>Iles des Amis.</i>	François.	<i>Iles des Amis.</i>	François.
Kakaa.....	Un perroquet.	Toee.....	Le bois avec lequel ils construisent leurs pirogues.
Tooge.....	Marques sur la joue produites par des coups.	Mafacc.....	Nids de guêpes placés dans la cosse d'une plante.
Nono.....	Cacher une chose.	Kappe.....	Une grosse racine de de forme cylindrique, qui est bonne à manger.
Fonooa ou Kaeenga.	Terre.	Ongo, ongo.....	Un petit palmier qui croît jusqu'à huit pieds de hauteur.
Becoo.....	Un palmier qui porte des grappes de petites noix.	Gooholia.....	Il est parti ou il s'est enfui.
Haomoo.....	Une espèce grossière de bananes.	Mai, kawaia.....	Prendre, y emporter quelque chose.
Goolo.....	Un pot ou vase de terre en forme de globe.	Mai, Evaheoo.....	Laisser quelque chose.
Manga, mangatei..	Un grand poisson, étoile bleue.	Kaeenga.....	Terre, ou à proprement parler la côte.
Hainga.....	Une autre espèce de perroquet.	Fyatooka.....	Un cimetière.
Maagonna.....	Plein, estomac rassasié.	Woee.....	Terme d'admiration.
Maheena.....	La lune.	Kocee.....	Un éventail.
Telecamoo.....	Un secret.	Waggee hou.....	Laissez-le seul.
Fonooa bou.....	Une terre d'abondance.	Bai.....	Grand.
Oobai.....	Une chanson.	Laika, laika.....	Bon.
Foolchaioo.....	L'oiseau verd à cordon.	Ooo.....	Une écrevisse.
Pailoo.....	Une cuiller.	Feengafce.....	Une natte noire & blanche.
Kulle, velaive.....	Une grosse araignée blanche, qui a les pattes brunes & blanches.	Aingatooeca.....	Jones peints en rouge qu'ils portent autour de leur ceinture.
Fageeta.....	La cérémonie du baiser, &c. lorsqu'on fait une nouvelle connaissance.	An, any.....	Il y a un peu de tems.
Gooman.....	Un rat.	Hengatoo.....	Etosse lustrée dont ils s'habillent.
Agoota, oomoo.....	Mettre quelque chose dans un four.	Falla.....	Une natte épaisse & forte.
Oomoo.....	Un four.	Mahagee.....	Espèce d'ulcère qui laisse de larges cicatrices.
Eadda.....	Un sentier.	Akkaree.....	Une escabelle sur laquelle ils reposent leur tête quand ils veulent dormir.
Matabaa.....	Une porte.	Nafia.....	Un gros morceau de bois de forme cylindrique, sur lequel il y a une fissure longitudinale, & qui leur sert de tambour.
Togga.....	Gros bâton qu'on place derrière la porte, & qui tient lieu de barrière.	Toa.....	Une pique.
Kohecabo.....	La plante du mûrier-papier.	Erawno.....	Enterrer.
Faa.....	Le palmier appelé Pandanus.	Afai.....	Grand.
Tangata ou tangatta.	Un homme.	Otoogoo.....	Fini.
Taheina.....	Un enfant.		
Onne, onne.....	Sable blanc.		
Pai.....	Mûr, vieil.		
Ea.....	Une haye de bambous, &c.		

<i>Iles des Amis.</i>	François.	<i>Iles des Amis.</i>	François.
Maree ou marecai.	Bien fait, sorte d'acclamation.	Goomoo, goomoo.	Espèce de lichen qui croit en abondance sur quelques arbres.
Fafa.	Porter quelqu'un sur le dos.	Laiva.	Certainement.
Mamao.	Grande distance, éloigné.	Bagooc.	Un poisson étoilé, armé de piquans.
Meedje, meedje.	Boire le suc d'une noix de coco.	Bedjeeloa.	Un crabe qui a les pattes noires.
Matta.	Le visage.	Fac.	Une ficur.
Ty ou Etac.	Excrément.	Makka fatoo.	Rocher de corail.
Faitaoo.	Espèce de poivrier dont le suc est très-âcre.	Gailee, gailee.	Ordure, sale.
Nafee, nafee.	Espèce de natte blanche, très-belle.	Maa.	Propreté.
Abec.	Une maison dans laquelle on se retire pour dormir.	Ma, tagge tagge.	Laissez-moi regarder cela.
Touaa.	Bonnet carré.	Konna.	Poison.
Fukke, fety.	Donner quelque chose gratis ou par amitié.	Fekae ou fmatte, Faim.	fekae.
Tooa ou Tooaeca.	Un domestique ou une personne d'un rang inférieur.	Matte, fee aeenoo.	Soif.
Fukkatooa.	Geste de défi, qui se fait en frappant d'une main le pli du coude de l'autre bras.	Aiceno.	Boire.
Kacchya ou kacchaa.	Un volateur.	Awhainc.	Près d'ici.
Fooloo.	Une plume.	Monoo.	Expression de remerciement.
Moojeckakka.	Un panier de bourre cocos & de grains blancs.	Mattahoa.	Très-bon.
Mahanga.	Un frere.	Tooa.	L'un & l'autre, nous, tous deux.
Macele.	Un arbrisseau odoriférant qu'on plante près des fyatookas.	Fooa.	Un grand nombre.
Fofolla.	Dérouler une pièce d'étoffe.	Boola.	Petits coquillages blancs.
Kotjee.	Aucun, point.	Anoo, anoo.	Nager.
Taboone.	Serrer ou fermer, une espèce de cloison ou paravent.	Anga.	Un homme.
Too.	Tirer une toile ou de paravent.	Halle.	Un couteau.
Ava.	Une fenêtre, un trou.	Haille, fofoo.	Uncouteau qui se tème.
Fonooa, fooloo.	Une terre de guerriers.	Adoo.	Donnez cela, donner.
Taboo.	Ne pas toucher une chose.	Geeha.	Qui, ou quoi, ceci, cela.
		Tohagge.	Laissez-moi regarder cela (a).
		Namoogoo.	Puanteur, mauvaise odeur.
		Namoo, kakulla.	Bonje odeur.
		Boobooa, tahee.	Sel.
		Meeme.	Urine.
		Owo, owo, owo.	Non, non, non.
		Fohee.	Peler une banane.
		Ajeeneu.	Vase dans lequel on met des boissons.
		Tangee, fe toogee.	Se frapper les joues à la mort de ses parens.

(a) Note du Traducteur. M. Anderson étant mort dans le cours du Voyage, n'a pu revoir son Vocabulaire, & on y remarque plusieurs expressions différentes de la Langue des *Iles des Amis*, que je trouve traduites dans l'original Anglois, par le même mot ou par le même tour de phrase. On fait qu'il ne faut pas compter dans tous les points sur les Tables de mots recueillis par les Navigateurs.

<i>Istes des Amis.</i>	François.	<i>Istes des Amis.</i>	François.
Mamahá.....	Rocher de corail submergé.	Laoo allee.....	Beaucoup ou un nombre sans fin.
Oohee.....	Une espèce de diosma.	Ogookaee.....	Non, il n'y en a point.
Mawhaha.....	Excellente racine qui ressemble à une patate.	Laia ou koelaiá.....	Discours, mots.
Baa.....	Craquement, bruit que produit un corps qui éclate ou se rompt.	Kaho.....	Un trait.
Boogo.....	L'espèce d'arbre la plus grosse qu'il y ait sur ces îles.	Aieebo.....	Un vase ou un plat.
Taifo.....	Le poisson de mer appelé mulé.	Tooec.....	Une charrue.
Amou.....	Entier, sain, vrai, valide.	Feila.....	Tirer une corde.
Faigeaika.....	Iambos.	Eevee, aai.....	Espèce de cri lorsqu'on tire une corde.
Kakou.....	Un bas-fond ou récif sur lequel brise la mer.	Feilaa too.....	Mot donné par un des ouvriers lorsqu'on tire une corde : les autres répètent le terme <i>Woá</i> .
Shainga (dans l'Idiome de Feejee.)	Non, il n'y a point.	Engago.....	Graisse ou lard d'un cochon.
Fangoo.....	Une petite calebasse.	Kamto, mattc....	La partie maigre de la viande.
Oore, oore.....	Noir.	Kofooa.....	Le rognon.
Looloo.....	Une chouette.	Kollofeea.....	Nom du volcan de <i>Torooa</i> .
Murroo.....	Mol.	Moggocheea.....	Froid.
Faifaika.....	Dur.	Hooa.....	Revirer de bord.
Feengotta.....	Espèces de coquillage.	Ogonna.....	Entendre, comprendre.
Wouainec.....	Je suis ici, lorsqu'on est appelé.	Kaee ongonna....	Je ne vous comprends pas.
Mahagge, fatoo..	Une hydropisie.	Mafanna.....	Chaud.
Goeec enec.....	A la portée de la main.	Anapo.....	La nuit dernière.
Fukka.....	Un berceau de jardin, dans lequel ils prennent des pigeons, &c.	Fakkahooa.....	Vent du Sud, ou vent contraire.
Fatooree.....	Tonnerre.	Looloo.....	Balancement comme celui d'un vaisseau.
A faa.....	Orange, éclairs.	Matangee.....	Le vent.
Toufarre.....	Un balai.	Matangee anga ou matangee lecoo.}	Le vent d'Est & de Nord, ou le vent favorable.
Tongo.....	Bois avec lequel ils font leurs arcs.	Amooee ou tamoo-ree.....	De derrière.
Ooha.....	Pluie.	Amooa ou tamooa..	De devant.
Tooboo.....	Crotre.	Ahaa ou koehaa..	Pour quelle raison?
Tawagge, tofo..	L'oiseau du tropique à queue rouge.	Mohe fai.....	Où dormirai-je?
Kadjee.....	Il n'y en a pas plus ou il n'y en a point.	Koo mafoore.....	Etre couché ou céder, comme un vaisseau qui serre le vent de près.
Fanna, fanna....	Se laver les mains avant le repas.	Palla.....	Pourri.
Moonga.....	Montagne, une montagne.	Elooa.....	Un trou.
Kecenceo.....	Terre basse.	Molle ou molle molle.....	Uni, poli.

<i>Iles des Amis</i>	François.	<i>Iles des Amis.</i>	François.
Keeai.....	Plante dont ils font leurs nattes; le pandanus cultivé.	Loioa.....	Long.
Tongo laiee.....	Paletuvier.	Kotjee.....	Couper.
Reemoo.....	Algue marine.	Fatjee.....	Brûler.
Fety.....	Terme d'amitié.	Fohenna.....	Un fils, un frere.
Jeejee.....	Dracaena bonne à manger.	Mates.....	Un figuier.
Taboo laia.....	Ne parlez pas, retirez votre langue.	Lohee.....	Un menfonge.
Toonoa.....	Apprêté, cuit.	Mato.....	Escarpé, haut.
Tohke.....	Une mesure.	Patoo.....	Un coup, frapper.
Toohagee.....	Laissez-moi voir.	Hooho.....	Les mammelles.
Taheine.....	Une jeune fille.	Momoggo.....	Froid.
Haine.....	Ici.	Saiouhai.....	Terme d'admiration.
Baiahou.....	La houle de la mer.	Noo.....	Mon, de moi.
Maea.....	Une corde.	Valla.....	Une pièce d'étoffe qu'ils portent autour de la ceinture.
Ota.....	Crud, tel que viande crüe.	Dooyoo, à matoo, eeoec.....	Une chanson à la gloire d'un vainqueur.
Moho.....	Viande bien apprêtée.	Mulloo.....	Serein, fixe, poli, uni, égal.
Maoo lillo.....	Terre basse.	Vaitte.....	Délié une chose.
Moanna.....	Eau profonde, mer.	Moheefo.....	Venez en bas.
Kae haia.....	De quoi manquez-vous?	Fetagee, malowhee.	Combattre.
Vava tahee.....	Corail rouge.	Tao.....	Une pique.
Fefy.....	Une espèce de mosa.	Eence.....	Maintenant, immédiatement.
Fatoo.....	Le ventre.	Mamanna, au manna.....	Engagé, promis à.
Mec mec.....	Sucer les os.	Fukka, boooka.....	Épithete injurieuse, mépris.
Meedje meedje.....	Tête, en parlant d'un enfant.	Aloalo.....	Rafranchir avec un éventail, ou en agitant l'air d'une autre manière.
Ooree.....	Un gouvernail.	Tammaha.....	Quelques-uns des grands Chefs.
Tainga.....	Une graine de plante.	Tamolao.....	Chef.
Oolel teffe.....	Incisions au prépuce qui l'empêchent de couvrir le gland.	Mahae.....	Un trou, déchiré.
Vefoo.....	Lécher une chose.	Goefui.....	Qu'est-ce?
Laifa.....	Poisson d'argent.	Baoo.....	Compter.
Heenaheena.....	Blanc, jaune.	Manakko.....	Donner.
Feeoo.....	Acre, amer.	Fooo.....	Nouvellement, depuis peu.
Goomo.....	Chercher une chose qui est perdue.	Modooa.....	Vieil, usé.
Eeta.....	En colere.	Maa.....	Bannane qui s'est aigrie, parce qu'on l'a mise sous terre.
Aneafee.....	Hier.	Kaifoo.....	Un jaune brûlé.
Gefai.....	Inconnu, étrange, comme un étrange homme.	Eafce.....	Jouer de la flûte.
Fono.....	Manger.	Mou afai.....	Quand allez-vous?
Kailee tokée.....	Coquille de Panama.	Afaia.....	Combien?
Toffe.....	Une espèce des huitres, marteaux.	Cheefa.....	Une huître perliere.
Toogoo.....	Laissez-le demeurer.	Gooc, gooc.....	Un coquillage en forme de scie.
Koehaa, hono, hengo.....	Quel est son nom?	Fotoohoa.....	Un huître de rocher.
Loce.....	Entendre, comprendre.		
Booga.....	Tenir serré.		

Iles des Amis.		François.		Iles des Amis.		François.	
Ogoo.....	A moi, appartenant à moi.	Faice tamma.....	Grossesse.	Lalanga.....	Faire.	Vao.....	Un terrain en friche.
Lelange.....	Faire.	Neeoo goola.....	Chou palmiste.	Routte.....	Se battre à coups de poings.		HIBISCUS; ROSA SINEENSIS.
Behange.....	Laissez-moi voir cela.	Heeva.....	Air que chantent plusieurs femmes sur différentes clefs.	Foa.....	Se frapper la tête avec une dent, jusqu'à ce qu'on fasse jaillir le sang.		
Foo.....	Se battre à coups de poings.	Cheeleo neso.....	La tête.		S'arracher une dent lorsqu'il arrive quelque chose de malheureux.		
Ooloo pokko.....	Se baigner.	Hogga tainga.....	Une noix à trois amandes.		Se plonger une pique dans les cuisses, autre cérémonie de deuil.		
Koukou.....	Connoître.	Toofatao.....	Frotter doucement avec les mains.		Se plonger une pique au-dessous des aisselles, dans les mêmes occasions.		
Mabba.....	Combat de lutte.	Tooengootoo.....	Mur.		Se percer les joues avec un corps épointé.		
Eelo.....	Bambou, avec lequel ils frappent la terre.	Kafoo.....	Je dis.		L'habit qu'ils portent ordinairement.		
Fotte, fotta.....	Chaud.	Offa.....	Mauvais.		Terme d'amitié.		
Fangootoo.....	Fils dont ils font leurs filets, ou la plante qui leur sert à cet usage.	Taio offa.....	Verité.		Mon ami je suis bien-aise de vous voir.		
Momoho.....	Un requin.	Toofa.....	Un requin.		Diviser ou partager les aliments.		
Koffe.....	Dartre.	Maeneenc.....	Dartre.		Chatouiller.		
Alla.....	Fleur.	Haitulla.....	Fleur.		Sarcome, excroissance de chair.		
Wailla.....	Abre ou plutôt d'écorce dont ils se servent pour peindre leurs étoffes en brun.	Hooo.....	Abre ou plutôt d'écorce dont ils se servent pour peindre leurs étoffes en brun.		Instrument de bois avec lequel ils enlèvent les herbes qui croissent dans leurs hayes.		
Pango.....	En vie, vie, ame, Dieu ou l'Esprit Divin.	Aho.....	En vie, vie, ame, Dieu ou l'Esprit Divin.		L'aurore ou le point du jour.		
Orlongaa.....	Un arbre, avec les bayes duquel ils peignent leurs étoffes.	Gooaa.....	Un arbre, avec les bayes duquel ils peignent leurs étoffes.		Qui est-ce?		
Monee.....	A qui donnerai-je cela? qui aiderai-je.	Avo.....	A qui donnerai-je cela? qui aiderai-je.		Aller ou emporter.		
Anga.....	Achevé, vuide.	Valle.....	Achevé, vuide.		Fol.		
Laffa.....	Une petite pagaye avec laquelle ils font divers exercices.	Lelaice a bee kovee.	Une petite pagaye avec laquelle ils font divers exercices.		Cela est-il bon ou mauvais?		
Fooa.....	Petit corail à branches.	Taboonee.....	Petit corail à branches.		Fermer ou serrer.		
Kokka.....	Jetter une chose.	Taae.....	Jetter une chose.		Battre ou frapper.		
		Ahae.....	Humide, mouillé.		Qui, ou.		
		Mamaa.....			Lumiere.		
		Mamaffa.....			Pesant.		
		Faiko.....			Seche, espèce de poisson.		
		Vai veegoo.....			Humide, mouillé.		

APPENDIX, N.º IV.

V O C A B U L A I R E

DE LA LANGUE DE L'ENTRÉE DE NOOTKA,
OU DU ROI GEORGE.

A V R I L , 1778.

<i>Langue de Nootka.</i>	François.	<i>Langue de Nootka.</i>	François.
Opulzithl.....	Le Soleil.	Kaa ou kaa chelle..	Donnez - le moi ;
Opulzithl.....	La Lune.		laissez - moi le re-
Nas ou eenaechl nas.	Le Ciel.		garder , ou l'exa-
Noochchai.....	Une montagne ou		miner.
	colline.	Wook hak.....	Ne fera - t - il pas
Mookfee.....	Rocher ou la côte.		cela ?
Tanafs ou tanas....	Un homme.	Ma ou maa.....	Prendre une chose.
Oonook.....	Une chanson.	Chakeuk.....	Une hache ou un
Eeneek ou ekeek....	Feu.		instrument tran-
Nuhehee ou nook-	La terre , un pays.		chant.
chee.....		Eetche ou abeesh..	Déplaisir.
Koaffama.....	Le sol , le terrain.	Haoome ou haooma.	Aliment.
Mahtai.....	Une maison.	Takho.....	Mauvais.
Neit ou neet.....	Une chandelle ou	Takho seekemaiie..	Ce fer est mauvais.
	une lampe.	Chelle.....	Je , moi.
Neetopok.....	La fumée d'une	Kaceo.....	Brisé.
	lampe.	Alle ou alla.....	(En parlant à quel-
Tassyai.....	Une porte.		qu'un) ami enten-
Ai & aio.....	Oui.		dez-vous ?
Wook ou Wik.....	Non.	Klao appe ou klao..	Gardez cela , je n'en
Wik ait.....	Personne , aucun.		veux pas.
Macook.....	Echanger.	Asko.....	Long ou large.
Kaceemai ou kyo-	Donnez-moi quelque	Iakooeshmaish....	Le vêtement en gé- néral.
mai.....	chose de plus pour	Tahquoe ou tooh-)	Bouillon pendant
	cela.	quoe.....)	d'oreille de métal.
Kootche ou koutche.	Pagayer , ramer.	Wac.....	(Peut-être lorsqu'on
Aook ou chiamis..	Manger , macher.		appellequelqu'un)
Topalszithl ou too-	La mer.		Vous !
pilzithl.....		Weeketateesh....	Sable étincelant dont
Oowhabbe.....	Une pagaye.		ils se parfument le
Shapats ou shapitz	Un canot.		vifage.
ou chapas.....		Chauk.....	Eau.
Tawailuck.....	Grains de verres	Pacheest ou pachat.	Donner , donner-
	blancs.		moi.
Seekemaiie.....	Fer ou métal de	Haweelfth ou hä-	Amitié , ami.
	toute espèce.	walth.....	
Ahkoo ou ahko....	Lui.		

	Langue de Nootka.	François.	Langue de Nootka.	François.
Kleefceet.....	Peindre ou marquer avec un pinceau.		Teelfzhtee.....	Frotter ou aiguïser un métal.
Abeetzle.....	S'en aller, partir.		Tfook.....	Se ferrer de près ou se frapper fort.
Sheefookto.....	Rester, demeurer.		Mahkate.....	Une petite racine li-liacée qu'ils mangent.
Secaik.....	Arme de pierre, qui a une pointe quar-rée.		Eumahatme.....	Peau de loutre de mer.
Suhyaik.....	Une pique armée d'os.		Cheemaine.....	Leurs plus grands hameçons de pé-che.
Taak.....	Le bois d'une espèce de pin.		Moofstare.....	Un arc.
Luksheet ou luk-sheetl.....	Boire.		Kahsheetl.....	Mort.
Soochis.....	Un arbre, un bois.		Kleeshsheetl.....	Tirer avec un arc.
Haiceaipt.....	Une feuille large, arbrisseau ou long bois.		Tfeehatte.....	Un trait.
Tohumbcet.....	Pin rayé, pin d'ar-gent.		Katshak.....	Habit d'une espèce de lin, qui est leur vêtement ordina-ire.
Atlien.....	Le cypres.		Heshcheene.....	Une coquille de ve-nus.
Koeeklipt.....	Le pin du Canada.		Koohminne.....	Un grelot.
Cho.....	Aller.		Akeek.....	Une pointe d'os unic avec laquelle ils frappent les veaux marins.
Sateu.....	Pomme de pin.		Kaheita.....	Une pointe d'os bar-belée qu'ils em-ployent au même usage.
Kleeteenek.....	Le petit manteau que portent les habi-tans du pays.		Cheetakulhciwha..	Bracclets de grains de verres blancs.
Kleethak.....	Une peau d'ours.		Mittemulzsth.....	Bandes de cuir qu'ils portent autour du poignet & du col.
Klochimine.....	Moules.		Iaiopox.....	Morceaux de cuivre qu'ils suspendent à leurs oreilles.
Ohkullik.....	Une caisse de bois dans laquelle ils renferment leurs ri-chesses.		Neeksheetl.....	Eternuer.
H'saiakall ou flai-kalfzth.....	Nattes grossières d'é-corce.		Suchkas.....	Une pique.
Eefee.....	Instrumens d'os pour battre l'écorce.		Seehl.....	Petites plumes dont ils jonchent leurs têtes.
Chapitz koole.....	Le modele d'un ca-not.		Wamuhte.....	Bandes de cuir & nerfs qu'ils portent autour de la che-ville du pied.
Klapatuketeel.....	Un sac de natte.		Kutfeecoataia.....	Veines qui se mon-trent sous la peau.
Tahimis.....	Cracher, saliver.		Tookquak.....	La peau.
Wafuksheet.....	Touffer.		Mutzrhle.....	Peine.
Poop.....	Mouffe commune.		Waetch.....	Dormir.
Okumha.....	Le vent.		Sikaimaha.....	Respirer ou haletter.
Chuzquabeelsl.....	Sac de peau de veau marin.		Tuhshcetl.....	Pleurer.
Konneemis.....	Une espèce d'algue marine.			
Quaookl ou took-pectl.....	S'asseoir.			
Klukeefzihl ou quo-eelzsth.....	Se lever.			
Tfookecats.....	Marcher.			
Kummutchchudl...	Courir.			
Klursklaee.....	Frapper ou battre.			
Teeshcheetl.....	Jetter une pierre.			

<i>Langue de Nootka.</i>	François.	<i>Langue de Nootka.</i>	François.
Matskoot.....	Une mouche.	Hooklquaboollfthl..	L'harpon & la corde qu'ils employent contre la baleine.
Matook.....	S'enfuir.	Komook.....	Chimara monstrosa.
Kooees ou quoees..	Neige ou grêle.	Quotluk ou quotluk.....	Une peau de loutre de mer.
Aopk.....	Sifflet.	Maafenulsthl.....	Une arme de bois oblongue, de deux pieds de longueur.
Asheeaiksheetl....	Bailler.	Hokooma.....	Un masque de bois qui représente une figure humaine.
Elsthleek.....	Instrument composé de deux bâtons & garni de barbes.	Tooquacumilsthl..	Une peau de veau marin.
Cheeseakis.....	Cicatrice d'une blessure.	Cha.....	Laissez-moi voir cela.
Tchoo.....	Jettez-le en bas ou à moi.	Sooma.....	Une espèce d'aigrefin d'un brun rougeâtre.
Cheetkoohekai ou Cheetkoakl....	Instrument de bois, garni de beaucoup de dents, avec lequel ils prennent de petits poissons.	Aeca.....	Une sardine.
Kaenne ou Koennai.	Une corneille, un oiseau.	Koetfak.....	Un habit de peau de loup.
Keefapa.....	Un poisson, une brème blanche.	Keepsteetokfzl....	Un vêtement de laine.
Klaamoo.....	Une brème qui a des rayes bleues & oranges.	Iffeu.....	Ecorce de pin.
Taaweesh ou Tfu-keeah.....	Une arme de pierre, ou un casse tête, qui a un manche de bois.	Wanshee.....	Peau de chat sauvage (lynx brunneis.)
Kamaifthlik.....	Espèce de pièges dans lequel ils prennent des poissons & d'autres animaux.	Chastimmetz.....	Une marre ordinaire & une marre de pin.
Klahma.....	Plumes de Paile d'un oiseau rouge.	Ookoomilfzthl....	Une petite coupe de bois ronde.
Seetfaennuk.....	Colere, l'action de gronder ou quereller.	Koomitiz.....	Un crâne d'homme.
Heecai ou Heecee..	Un serpent à rayes brunes.	Keehlwahmoot....	Un sac de peau qu'ils employent à la pêche.
Klapiffime.....	Un raton.	Tfeepoox.....	Chapeau de natte de forme conique.
Owarinne.....	Une aigle à tête blanche.	Sumneto.....	Un écureuil; ils donnent aussi ce nom à un rat.
Kluhmifs.....	Huile de baleine, une vessie remplie de cette huile.	Maalfzthl.....	Corne de daim.
Oukkooma.....	De grands masques de bois sculptés.	Jakops.....	Un homme ou un mâle.
Kotyook ou hotyok.	Un couteau.	Kolsheetl ou Kolsheet.....	Humer, avaler, à l'aide d'une cuillère.
See-eema.....	Un filet de pêche.	Achatla ou Achaklak.....	Quel est votre nom?
Weena.....	Un étranger.	Achatlaha.....	Quel est son nom?
Quahmifs.....	Des laites de poisson répandues sur des branches de pin & des algues marines.	Akashcha ou akalstche.....	Quel est le nom de cela?
Kaarl.....	Donnez-moi.	Haifmuftik.....	Un fibre de bois.
		Maectalulsthl.....	Une arme d'os qui ressemble au paton.

<i>Langue de Nootka.</i>	François.	<i>Langue de Nootka.</i>	François.
Kookelixo.....	Une nageoire de poisson, la main du poisson.	Chookwak.....	Y aller ou s'en aller.
Natcha.....	Une queue d'un poisson.	Kloofasht.....	Harengs fumés.
Klihkleck.....	Le sabor d'un quadrupède.	Keetima.....	Piquette.
Klaklafm.....	Un bracelet.	Mikeellzyth.....	Attacher ou lier quelque chose.
Ko.....	Un article qui renforce l'expression d'un autre mot.	Cheetceakamilzth.	Grains de verre blancs.
Nahei ou naheis...	Amitié.	Kakkumipt.....	Algue marine, ou herbe sur laquelle ils répandent de la laite de poisson.
Teelfthoop.....	Une grande flèche.	Eiffuk.....	Espèce de poireau; allium triquetrum.
Pachas.....	Il m'a donné cela.	Kutskushilzth....	Déchirer quelque chose.
Quaceaitfaak.....	Un renard jaune ou rouge.	Motzleo.....	Un navid.
Archakoe.....	Une espèce de coquillage.	Mamakeeo.....	Faire un navid.
Aheita.....	Une racine de sougère douce qu'ils mangent.	Ktukilzth.....	Relâcher ou délier.
Kishkillup.....	La plante de la fraise.	Klakaiikom.....	La feuille d'une plante.
Akhmupt.....	Une espèce d'herbe qui croît sur les rochers.	Safinne ou safin....	Un colibri.
Klaiwahmifs.....	Un nuage.	Koohquoppa.....	Racine de lis, à grains, qu'ils mangent.
Mollthapait.....	Une plume.	Seeweebt.....	L'arbre appelé aune.
Taetecha.....	Plein, rassasié de manger.	Kaweebt.....	Le framboisier.
Kaaitz.....	Un collier de petits coquillages en volute.	Kleehseep.....	La fleur d'une plante.
Tahooquoffim....	Tête d'homme sculptée en bois, & ornée de cheveux.	Klumma.....	Grandes figures de bois, placées à l'une des extrémités de leurs maisons.
Moowaiche.....	Masque de bois sculpté, qui représente la tête d'un quebrantahueffos.	Aiahtoop ou aiahtoopsh.....	Un marsouin.
Mamat.....	Une limotte noire, qui a un bec blanc.	Toshko.....	Une petite morue brune, tachetée.
Klaokod.....	Donnez-moi quelque chose.	Afzlimupt ou ulz-thimipt.....	Etoffe d'une espèce de lin, dont ils s'habillent.
Pallszthpatl.....	Une feuille qui reluit.	Wakash.....	Expression d'approbation ou d'amitié.
Eineetl.....	Nom qu'ils donnent à une chevre; il est probable que c'est aussi le nom du daim.	Kullekcea.....	Augets dans lesquels ils mangent.
Seeta.....	La queue d'un animal.	Kaots.....	Un panier d'osier.
Seehsheetl.....	Tuer.	Slook.....	Le toit d'une maison, planches.
Ooolzth.....	Une espèce de guinette.	Eilszthmukt.....	Orties.
Sacemitz.....	Paniers de gramin, marguetés.	Koecklafs.....	Echafaud de bois sur lequel ils séchent la laite de poisson.
		Matlicu.....	Ecorces découpées avec lesquelles ils attachent des planches.

<i>Langue de Nootka.</i>		<i>François.</i>	
Nahals	Trou circulaire qui sert de fenêtre.	Nootka	Le nom de la baie où de l'entrée.
Nectfoanimme ...	Larges planches avec lesquelles ils construisent leurs canoës.	Yatfeenquoppe Kakallakechee-look	} Nom de trois hommes du pays.
Chaipma	Gramen sec, pailles.	Nololokum	
Haquanuk	Une caisse ou une grande boîte.	Sarfulcheek	Nom d'une femme.
Chahkots	Un baquet carré de bois, dans lequel ils gardent de l'eau.	Noms des différentes parties du corps.	
Chahquanba	Une coupe carrée de bois, dans laquelle ils boivent.	Ooomitz	La tête.
Klennut	Un coin de bois.	Apfoop	Les cheveux.
Kolkofainum	Une grande caisse.	Uhpenkel ou upup-pea	Le front.
Klieufunnim	Planche sur laquelle ils s'agenouillent quand ils pa- gayent.	Cheecheetsh	Les dents.
Tfeelszihook	Un échafaud de poteaux carrés.	Choop	La langue.
Aminulfzth	Un poisson.	Kuffee ou kassée	L'œil.
Natchkoa & Mar- seeta	} Noms particuliers de deux des figures monstrueuses, appelées Klumma.	Neets	Le nez.
Houa		} Aller de ce côté.	Papai
Achichil	} Que dit-il?	Aamils	La joue.
Aeck	} La partie ovale d'un dard de baleine.	Eehrlux	Le menton.
Apsheetl	} Voler.	Apuxim	La barbe.
Quoeep	} Briser.	Tleekoomitz	Le col.
Ohshlapai	} Tirer.	Seekurz	Le gosier.
Tfeehka	} Une chanson en chœur.	Efulszth	La face.
Apte ou appe	} Vous.	Eethluxooth	Les lèvres.
Kai	} Remerciements.	Klooshkooah, klah-tamai	Les narines.
Koil	} Moi, je.	Aeetchfe	Les sourcils.
Punihpunih	} Une espèce de pierre noire.	Aaplo	Le bras.
		Aapfoonilk	L'aisselle.
		Encema	Le bout du sein.
		Kooquainux ou Koo- quainxoo	Les doigts.
		Chushchuh	L'ongle du doigt.
		Kleashklinne	Les cuisses & les jambes.
		Klahitimme	Le pied.
		Aiahkomeetz	Le pouce.
		Kopceak	L'avant doigt.
		Taeai	Le doigt du milieu.
		Oatfo ou akhukluc	Le quatrième doigt.
		Kalleka	Le petit doigt.



APPENDIX, N.º V.

VOCABULAIRE
DE LA LANGUE D'ATOOI,
UNE DES ISLES SANDWICH.

JANVIER, 1778.

<i>Langue d'Atooi.</i>	François.	<i>Langue d'Atooi.</i>	François.
Tehala	<i>Ou.</i>	Teeorre	<i>Jetter une chose.</i>
Mahala	<i>Ditto.</i>	He, aieerec	<i>La peau.</i>
Aorre ou Aoc	<i>Non.</i>	Ma, ty ty	<i>Regarder ou examiner quelque chose.</i>
He oho	<i>Les cheveux.</i>	Tommomy	<i>Venez-ici.</i>
E pou	<i>La tête.</i>	Erooi	<i>Cracher avec envie de vomir, avoir envie de vomir.</i>
Papaice aoo	<i>L'oreille.</i>	Too	<i>Canne de sucre.</i>
Herace	<i>Le front.</i>	Maa mona	<i>Aliment agréable ou savoureux.</i>
Matta	<i>L'œil.</i>	Tooharre	<i>Cracher.</i>
Pappareonga	<i>La joue.</i>	Matou	<i>Moi, première personne du singulier.</i>
Haieca	<i>Poisson.</i>	My, ty	<i>Bon.</i>
Eeeheu	<i>Le nés.</i>	Otaeio	} <i>Nom de deux Chefs du pays.</i>
Oome oome	<i>La barbe.</i>	Terurotoa	
Haire	<i>Aller.</i>	Oome	<i>Un grand nombre.</i>
Erawha	<i>Larmes de joie.</i>	Poe	<i>Pouding de Taro.</i>
Aee	<i>Le col.</i>	Oohe	<i>Ignames.</i>
Poheevc	<i>Le bras.</i>	Booa	<i>Un cochon.</i>
Ooma ooma	<i>La poitrine.</i>	Eenseoo	<i>Noix de coco.</i>
Heoo	<i>Le bout du sein.</i>	Ono	<i>Entendre.</i>
Peeo	<i>Le nombril.</i>	Eetec	<i>Entendre ou comprendre.</i>
Hoohaa	<i>La cuisse.</i>	Otae	<i>Nom d'un homme du pays.</i>
He, wawy	<i>La jambe.</i>	Maonna	<i>Plein, rassasié de manger.</i>
Erooi	<i>Attendre un peu.</i>	Owytoochainoa	<i>Quel est votre nom ?</i>
Areca	<i>Attendez un peu.</i>	Tanata	<i>Un homme.</i>
Myao	<i>Doigts & ongles.</i>	Tangata	<i>Ditto.</i>
Eeno	<i>Mauvais.</i>	Pahoo	<i>Un tambour.</i>
Hootec, hootec	<i>Eplucher, arracher.</i>	Ehoora	<i>Une espèce de danse.</i>
Tooanna	<i>Un frere.</i>	Maro	<i>Bande étroite d'étoffe qu'ils portent.</i>
Teina	<i>Un jeune frere.</i>		
Otooma heeva	<i>Nom d'un homme du pays.</i>		
Nanna	<i>Laissez-moi voir cela.</i>		
Noho	<i>S'asseoir.</i>		
Hoe	<i>Aller.</i>		
Hooarra	<i>Patates douces.</i>		
E Taceai	<i>Appeller quelqu'un.</i>		
Waheine	<i>Une femme.</i>		

<i>Langue d'Atooi.</i>	François.	<i>Langue d'Atooi.</i>	François.
Hoemy, harremy..	Venir.	Hamoca	Cérémonie qui consiste à joindre les mains sur sa tête & à se prosterner devant le Chef.
Eroemy.....	Amenez cela ici.	Worero.....	Perdu, volé.
Taooa.....	Non, première personne du pluriel.	Aeenoo.....	Boire.
Toura.....	Une corde.	Tehaia, orooa...	Où êtes-vous?
Ooroo.....	Fruit à pain.	Ou.....	Moi, première personne du singulier.
Eitec.....	Dracæna.	Eunai.....	Ici, à cet endroit.
Appe.....	Arum de Virginie.	Pororec.....	Faim, affamé.
Matte.....	Mort.	Hereema.....	Une espèce de sida.
Aoonai.....	En peu de tems, incessamment.	Meere, meere...	Regarder, contempler.
Paha.....	Peut-être.	Moa.....	Un oiseau.
Ai.....	Oui.	Manoo.....	Aussi un oiseau.
Atcera.....	Fait, à la fin de quelque chose.	Dirro.....	Au-dessous.
Hevaitc.....	Développer.	Modooa, tanne...	Pere.
Noona.....	Au-dessus.	Modooa, waheine.	Mere.
Tapaiia.....	Se passer, se contenir, s'empêcher d'aller.	Naiw, nawie....	Qui fait plaisir, agréable.
Pooré.....	Une pierre.	Hai, raa.....	Le soleil.
Tahouna.....	Un Prêtre.	Hairance.....	Le firmament.
Atce.....	Faire venir ou amener.	Abobo.....	Demain.
Meeme.....	Faire de Peau.	Heaho.....	Une petite corde.
Ehaia.....	Oil.	Tereira.....	Là, de ce côté.
Poota.....	Un trou.	Pymy.....	Jettez cela ici.
Mao.....	De ce côté.	Ewououtte.....	Morus papyrif.
Marcira.....	Cet endroit.	Moc.....	Dormir.
Eeo.....	Là, ici.	Nooc.....	Large.
Eva.....	Une pirogue.	Poowha.....	Bailler.
Touroona.....	Nom d'un homme du pays.	Ahaia.....	Quand, à quelle époque.
My ty.....	Laissez-moi voir.	Wchri.....	Découvrir & défaire quelque chose.
Aieebooc.....	Une gourde en forme de vase.	Teoto.....	Une petite corde de gramen.
Ahewaite.....	Mullus cretaceus.	Eaha, nai.....	Qu'est-ce là?
Opoore.....	Sparus parvus punctatus.	Mæca.....	Bananes.
Tæc.....	La mer.	Parra.....	Mûr, tel que fruit mûr.
Evy.....	Eau douce.	Toe, tos.....	Froid.
Aiva.....	Un havre.	Matance.....	Le vent.
Eerotto.....	En dédans, dans.	Eroo.....	Se lever.
Owyte erce.....	Quel est le nom du Chef?	Hairetoo.....	Aller là.
Toneoneo.....	Nom d'un Chef du pays.	Hoatoo.....	Donner.
Motoo.....	Déchirer ou briser.	Eeapo.....	Huit.
Toe.....	Une hache de pierre.	Eahoihoi.....	Soir.
Vaheco.....	Laissez-le là.	Oora.....	Plumes rouges.
Haiheco.....	Un dart barbelé.	Teche.....	Un présent d'étoffe.
Hooro manoo....	Plumes d'oiseaux.	Herairemy.....	Endroit où l'on place les fruits qu'on offre aux Dieux.
Motoo.....	Une île.		

Langue d'Atoui.		Francois.	
Henananoo.....	Ouvrage en osier quarré, ou obélique religieux.	Langue d'Atoui.	Francois.
Hereere.....	Un cimetière.	Epoo.....	Bracelet d'une seule coquille.
Eteepappa.....	L'intérieur d'un cimetière.	Eou.....	Nager.
Harre.....	Une maison.	Tearre.....	Gardenia ou jasmin du Cap.
Harre pahoo.....	Partie d'un cimetière.	Heoudoo.....	Refus, je ne ferai pas cela, ou je ne prendrai pas cela pour ceci.
Heneene.....	Une muraille, la muraille d'un cimetière.	Eeorre.....	Un rat.
Heho.....	Pierre établie dans un cimetière, & consacré à la Divinité.	Ehooo.....	Un foret ou tout instrument avec lequel on perce un corps.
Eatooa.....	Un Dieu.	Epaoo ou oopa... .	Il n'y en a pas d'avantage, ou cela est fini.
Tangaroo.....	Le nom du Dieu de l'endroit où nous étions.	Matou.....	Espèce particulière d'hamçon.
None.....	Morinda citrifolia.	Erahoi, dehoi... .	Mince, tel que étoffe, planche, mince, &c.
Hecanec.....	Petites baguettes d'osier qui se trouvent dans les cimetières.	Pattahacé ou he roui.....	Espèce d'instrument de musique, ou de grelot, orné de plumes rouges.
Hemanaa.....	Une maison ou une cabane, dans laquelle on enterre les morts.	Eappaniai.....	Panache de plumes.
Herooonoo.....	Figures de bois, placées dans les cimetières.	Etooo.....	Le cordia sebestina.
Tooraipa.....	Espèce de bonnet ou de casque que portent leurs statues.	Whate.....	Brifer.
Eahoi.....	Louer.	Oeca.....	Oui, cela est ainsi.
Pohootoo noa... .	Une pierre à aiguiser, couleur de crème.	Heoreoree.....	Une chanson.
Poota paire.....	Un Distric de la partie occidentale de l'île.	Paraoo.....	Un vase de bois.
Eonnotaine.....	Un manteau court de plumes noires & blanches.	Apoava.....	Un plat de bois très creux, dans lequel ils boivent l'ava.
Ottahoinoo.....	Un article, un point, une chose.	Etothe, toohec... .	Une espèce particulière d'étoffe.
Epappa.....	Planche sur laquelle nagent les Insulaires.	Ootee ou otee... .	Couper.
Oncete.....	Espèce d'étoffe.	Pappanechemano.	Instrument de bois, garni de dents de requin, dont ils se servent pour découper ceux qu'ils tuent.
Heorro taire.....	Petit oiseau rouge ou merops scarlatina.	Maheine.....	Une femme.
Taa.....	Un interjection d'admiration.	Homy.....	Donnez-moi.
		Moena ou moenga.	Natte sur laquelle ils se couchent.
		Ecno.....	Mot adjectif, qu'ils ajoutent à un autre, quand ils veulent désigner qu'une chose est
			Langue d'Atoui.

Langue d'Atooi.	François.	Langue d'Atooi.	François.
Eeno.....	bonne, quoique le premier mot signifie mauvais; ainsi ils disent ERAWHA EENO, bonjour bon salut, comme les O-Taitiens disent EHOA EENO, ou mon bon ami.	Ehono.....	NOUVELLE-ZÉLANDE, par le terme d'EHOGGE, & à O-TAITI, parcelui de ENOT.
Taboo ou tafoo...	Toutes les choses auxquelles on ne doit pas toucher, parce qu'elles sont défendues; on voit ici un exemple de la conversion du H & de P en B, ou du B en H & F. Ainsi à O-TAITI on désigne les ignames par le mot oohe, à TONGA-TABOO, par celui d'oohe-à la NOUVELLE-CALÉDONIE, par celui d'oohe, & à ATOOI on a fait TABOO, du mot TABOO.	My.....	Un mal, de quelque espèce qu'il soit.
Maooa.....	Moi, première personne du singulier.	Oura ou ouraa....	Gueri, sorti d'une maladie, en vie, bien portant.
Heno.....	Petites baguettes d'environ cinq pieds de long, qui portent une touffe de cheveux à l'une de leurs extrémités.	Mango.....	Un requin.
Patae.....	Sel.	Te & he.....	Là.
Aheia.....	Coguille perlière, ronde.	Heneeoohc.....	Instrument composé de dents de requin, placées sur un manche de bois, avec lequel on découpe des corps.
Teano.....	Le froid qu'on éprouve lorsqu'on est dans l'eau.	Eca.....	Mot adjectif, qui sert à renforcer l'expression, ainsi qu'à O-TAITI.
Tammata.....	Le sens du goût.	Paoo roa.....	Entièrement fait, achevé.
Ootoo.....	Un pou.	Ec.....	Chez, à.
Ehono.....	Le salut, qui consiste à appliquer son bras contre celui d'un autre: on le désigne à la	Taira.....	Celui-là, l'autre.
		Ahoo aura.....	Etoffe rouge.
		Henaro.....	Une mouche.
		Ehateinoa.....	Quel est le nom de cela?
		Heweereweere....	Le balancier d'une piroque.
		Mawaihc.....	La voile d'une piroque.
		Ehcou.....	Le mât d'une piroque.
		Hetoo.....	La vergue d'une voile.
		Ooamou.....	Attaché, assuré, sain, entier.
		Hono.....	Aller, se mouvoir.
		Matou.....	Craindre.
		Pooa.....	Un trait.
		Tecto.....	Un arc.
		Epacc.....	Vases de l'espèce de bois, appelée ETOOO.
		Ohe.....	Bambou.
		Henaroo.....	La houle de la mer.
		Motoo.....	Terre.
		Ehetoo.....	Une étoile.
		Marama.....	La lune.
		Ouamecta.....	Nom d'un homme du pays.

Les Insulaires d'Atooi ont jusqu'à dix les mêmes termes numériques qu'à O-TAITI.

APPENDIX, N.º VI.

TABLE pour montrer l'analogie qui se trouve entre les idiômes
d'OONALASHKA & de l'entrée de NORTON, & ceux des
GROENLANDOIS & des ESKIMAUX.

Français.	Langue d'Oonalashka.	Langue de Pen- trée de Norton.	Groenlandois, d'après Grantz.	Langue des Eskimaux.
Un homme.....	Chengan.....	Angut.	
Une femme.....	Anagognach..			
La tête.....	Kameak.....			Nc-aw-cock.
Les cheveux.....	Emelach.....	Nooit.....		New-rock.
Les sourcils.....	Kamlík.....	Kameluk.....		Coup-loor.
L'œil.....	Dhac.....	Enga.....		Ehich.
Le nez.....	Anofche.....	Ngha.....		Cring-yauk.
La joue.....	Oolooeik.....	Oollooak.....		Ou-lu-uck-cur.
L'oreille.....	Tooroosh.....	Shudek.....		Se-u-teck.
La lèvre.....	Adhee.....	Hashlaw.....		
Les dents.....	Agaloo.....			
La langue.....	Agonoc.....			
La barbe.....	Engelagoong..	Oongai.....		
Le menton.....	Imaloch.....	Tamluk.....		Taplon.
Le col.....	Ooioc.....			Coon-e-foke.
La poitrine.....	Shimfen.....			Suck-ke-uck.
Le bras.....	Toolak.....	Dallek.....		Telluck.....
La main.....	Kedhachoonge.	Aishet.....		Alguít.
Le doigt.....	Atooch.....			
Les ongles.....	Cagelch.....	Shetooc.....		
La cuisse.....	Cachemac.....	Kookdosnac..		
La jambe.....	Kerac.....	Kanaiak.....		Ki-naw-auk.
Le pied.....	Ooleac.....	Etscheak.....		E-re-ker.
Le soleil.....	Agadac.....	Maje.....		Suck-ki-nuch.
La lune.....	Toogedha.....			Tac-cock.
Le firmament.....	Enacac.....			
Un nuage.....	Aiengich.....			
Le vent.....	Catichee.....			
La mer.....	Alaooch.....	Emai.....		Ut-koo-tuk-lea.
Eau.....	Targch.....	Mooe.....		
Feu.....	Keiganach.....			E-ko-ma.
Bois.....	Hearach.....			
Un couteau.....	Kamelac.....			
Une maison.....	Oolac.....		Iglo.....	Tope-nck.
Un canot.....	Eak-ac.....	Caiaç.....	Kaiak.....	Kirock.
Une pagaye.....	Chafec.....	Pangehon.....	Pantik.....	Pow.
Fer.....	Comeleuch.....	Shawik.....		Shaveck.
Un arc.....	Seiech.....			Petick fic.
Traits.....	Agadhok.....			Caukjuçk.
Dents.....	Ogwalook.....		Aglikak.	

François.	Langue d'Oonalashka.	Langue de Pen- tree de Norton.	Groenlandois, d'après Crantz.	Langue des Eskimaux.
Un hameçon . . .	Oochtac	Ena	Nag.	
Non	Net	Ah	Illilve.	
Oui	Taradac	Adowjak	Attonfek	Atroufet.
Un	Alac	Aiba	Arlak	Mardluk.
Deux	Canooqn	Pingashook	Pingajuah	Pingafut.
Trois	Sechn	Shetamik	Siffamat	Siffamat.
Quatre	Chang	Dallamik	Tillimat	Tellimat.
Cinq	Atoo	Lorsqu'ils com- ptent au-delà de cinq, ils répètent les		Arbanget.
Six	Ooloo	mêmes mots		Arbanget mardluk. Attaufek.
Sept	Kanching			Kollin illoct.
Huit	Seching			Kollit.
Neuf	Hac			
Dix				



APPENDIX, N.º VII.

TABLE des déclinaisons de l'Aimant, observées par le Capitaine COOK, durant sa traversée d'ANGLETERRE au Cap de BONNE-ESPÉRANCE; voyez le Tome premier, à la fin du Chapitre III.

1776.		Latitude.	Longitude.	Déclinaison.	Époque.
○	Juillet 14	50 8 N.	4 40 O.	20 18 $\frac{1}{2}$ O.	Soir.
7 $\frac{1}{2}$	18	48 44	5 20	23 0 $\frac{1}{2}$	Ditto.
○	22	48 35	5 36	25 4	Matin.
		44 17	8 18	22 42	Ditto.
♂	23	45 55	8 28	22 26	Soir.
♀	24	43 46	8 33	23 14 $\frac{1}{2}$	Ditto.
7 $\frac{1}{2}$	25	42 58	9 34	23 14 $\frac{1}{2}$	Ditto.
♀	26	40 38	10 7	22 56	Ditto.
○	29	33 51	14 32	18 31	Matin.
♂	30	33 4	14 53	19 3 $\frac{1}{2}$	Soir.
		32 4	15 4	18 24	Matin.
♀	31	31 10	15 27	18 18 $\frac{1}{2}$	Soir.
A l'ancre, dans la Rade de Sainte-Croix de Teneriff.					
♂	Août 7	23 54	18 36	15 1	Ditto.
♀	9	20 29	19 56	14 10 $\frac{1}{2}$	Ditto.
		19 41	20 29	13 23 $\frac{1}{2}$	Matin.
○	12	15 34	23 10	9 46 $\frac{1}{6}$	Ditto.
♀	14	13 49	23 23	9 18	Ditto.
7 $\frac{1}{2}$	15	12 22	23 24	9 48	Ditto.
♀	16	11 51	24 2	8 9 $\frac{1}{2}$	Ditto.
○	19	9 47	22 52	9 2 $\frac{1}{2}$	Soir.
		8 55	22 39	9 25 $\frac{1}{4}$	Matin.
7 $\frac{1}{2}$	22	6 33	20 51	10 16 $\frac{1}{2}$	Ditto.
♀	23	6 29	21 2	11 13	Soir.
		6 9	20 59	10 19	Matin.
○	26	4 23	21 12	9 5	Ditto.
♂	27	3 59	21 40	8 35	Soir.
		3 45	22 10	8 37	Soir.
♀	28	3 37	22 23	8 36 $\frac{3}{4}$	Matin.
Par une amplitude.					
				7 58 $\frac{1}{2}$	Ditto.
♂	30	2 40	23 27	7 49	Ditto.
		2 20	24 35	6 49	Matin.
♂	31	2 5	25 12	6 33 $\frac{1}{4}$	Soir.
		1 14	26 12	5 34 $\frac{1}{2}$	Matin.
○	Septembre 1	0 51	27 52	5 15 $\frac{1}{2}$	Soir.
		0 7 N.	27 23	4 42 $\frac{1}{2}$	Matin.
○	2	1 13 S.	28 50	3 26 $\frac{1}{2}$	Ditto.
♂	3	1 50	28 49	3 31 $\frac{1}{2}$	Soir.
		2 48	29 18	3 20	Matin.
♀	4	3 37	29 24	2 55 $\frac{1}{2}$	Soir.
		4 20	30 12	2 37	Matin.

APPENDIX; N.º VII.

541

1776.	Latitude.	Longitude.	Déclinaison.	Époque.
7 ^z Septembre 5	5 0 N.	30 51 O.	2 2 ¹ / ₂ O.	Soir.
♀	5 34	31 49	1 21 ¹ / ₂	Matin.
♂	6 0	32 15	0 21 ¹ / ₂ O.	Soir.
♂	6 45	33 11	0 33 ¹ / ₂ E.	Matin.
♂	7 18	33 30	0 3 ¹ / ₂ O.	Soir.
♂	7 50	33 48	0 11 O.	Matin.
♂	8 43	34 14	0 12 ¹ / ₂ O.	Matin.
♂	9 1	34 14	0 18 ¹ / ₂ E.	Soir.
♂	9 35	34 29	0 6 ¹ / ₂ E.	Matin.
♂	10 4	34 19	0 40 O.	Soir.
♂	11 1	34 19	0 6 ¹ / ₂ E.	Matin.
7 ^z 11	12 40	34 19	0 41 ¹ / ₂ E.	Matin.
♂	13 23	34 18	0 40 ¹ / ₂ E.	Soir.
♂	14 11	34 2	0 16 ¹ / ₂ E.	Matin.
♂	14 47	34 4	1 8 E.	Soir amplitude.
♂	15 33	34 16	1 20 E.	Matin.
♂	16 12	34 20	1 23 ¹ / ₂ E.	Soir.
♂	16 58	34 55	2 30 ¹ / ₂ E.	Matin.
♂	17 40	35 8	2 11 E.	Soir.
♂	18 30	35 26	2 16 ¹ / ₂	Matin.
♂	20 8	35 49	4 2 ¹ / ₂	Matin.
♂	20 46	35 50	2 43 ¹ / ₂	Soir.
♂	21 37	35 42	2 44 ¹ / ₂	Matin.
♂	22 17	35 41	2 33 ¹ / ₂	Soir.
♂	25 54	34 37	3 32 ¹ / ₂	Matin.
♂	26 47	33 55	3 16 ¹ / ₂	Matin.
♂	27 14	33 26	3 5 ¹ / ₂	Soir.
♂	27 44	32 55	2 23 ¹ / ₂	Matin.
♂	28 19	31 51	2 1 ¹ / ₂	Matin.
♂	28 36 S.	31 5 O.	2 31 ¹ / ₂ E.	Soir.
♂	29 12	29 59	1 10 ¹ / ₂	Matin.
♂	29 29	29 21	1 30	Soir.
♂	30 4	28 8	0 51	Matin.
♂	30 25	27 30	0 50 ¹ / ₂	Soir.
♂	33 43	16 50	3 46 ¹ / ₂ O.	Matin.
♂	33 48	16 7	4 45 ¹ / ₂	Soir.
♂	33 56	15 28	4 45 ¹ / ₂	Matin.
♀ Octobre 2	34 16	12 0	7 1	Soir.
♀	34 16	10 2	7 13 ¹ / ₂	Matin.
♀	34 45	8 58	6 32	Soir.
	Amplitude.		7 52	Matin.
♂	35 37	9 4	6 9 ¹ / ₂	Soir.
♂	35 35 ¹ / ₂	9 12	6 50 ¹ / ₂	Matin.
♂	35 49	8 49	7 40 ¹ / ₂	Soir.
♂	35 19	7 45	8 47	Matin.
	Amplitude.		6 59 ¹ / ₂	Soir.
♂	25 30	7 35	9 12	Matin.
♂	35 17	7 5	8 45 ¹ / ₂	Soir.
7 ^z 10	35 39	3 47 O.	6 59 ¹ / ₂	Matin.
♂	34 57	8 40 E.	11 56	Soir.
			19 26 ¹ / ₂	A bord.
			21 58 ¹ / ₂	A terre.
			22 14 ¹ / ₂	

Au Cap de Bonne - Espérance.

TABLE DES CHAPITRÉS.

<i>SUITE</i> du Livre V.	Page 1
CHAP. V. <i>Nous partons de la Baie de Karakakooa, pour chercher un Havre au côté Sud-Est de Mowee : Nous sommes jettés sous le vent, par les vents d'Est & par un courant : Nous dépassons l'île de Tahoorowa : Description de la bande Sud-Ouest de Mowee : Nous longeons les côtes de Ranai & de Morotoi, jusqu'à Woahoo : Nous essayons vainement de faire de l'eau : Passage à Atooi : Nous mouillons dans la Baie de Wymoa : Position dangereuse du Détachement qui étoit allé remplir les futailles : Dissentions civiles dans ces îles : Nous recevons la visite des Chefs rivaux : Nous mouillons par le travers d'Oneehow : Départ des îles Sandwich.</i>	
CHAP. VI. <i>Description générale des îles Sandwich : Leur nombre ; leurs noms & leurs positions : Owhyhee ; son étendue, & sa division en districts : Description de ses Côtes & du Pays adjacent : Indices de volcans : Montagnes de neige : Leur hauteur est déterminée : Récit d'un voyage dans l'intérieur du Pays : Mowee : Tahoorowa : Morotoi : Ranai : Woahoo : Atooi : Oneehow : Oreehowa : Tahooro : Climats : Vents : Courants : Marées : Animaux & végétaux : Observations astronomiques.</i>	22
CHAP. VII. <i>Suite de la Description générale des îles Sandwich : Des Naturels du Pays : De leur origine : De leur figure : Des pernicious effets de l'ava : Population : Caractère & mœurs : Raisons de croire qu'ils ne sont pas Cannibales : Vêtemens & parure : Villages</i>	

& maisons : Régime diététique : Occupations & amusemens : Passion des Habitans de ces îles pour le jeu : Combien ils sont habiles nageurs : Leurs Arts & leurs Manufactures : Remarques sur leurs ouvrages de Sculpture : La Kipparee ou la méthode de teindre leurs étoffes : De leurs nattes, de leurs hameçons de pêche, de leur cordage, de leur manière de faire le sel, & de leurs instrumens de guerre.

51

CHAP. VIII. *Suite de la Description générale des îles Sandwich : Gouvernement : Le Peuple est divisé en trois classes : Autorité de l'Eree-Taboo : Généalogie des Rois d'Owhyhee & de Mowee : Pouvoir des Chefs : Etat des classes inférieures : Châtiment des crimes : Religion : Société de Prêtres : L'Orono : Les Idoles du Pays : Airs que chantent les Chefs avant de boire l'Ava : Sacrifices humains : Ces Insulaires s'arrachent les dents de devant : Idées sur une vie à venir : Mariages : Trait remarquable de de jalousie : Rites funéraires.*

86

LIVRE VI. *Récit de nos opérations durant notre seconde campagne au Nord, & Journal de notre retour en Angleterre, par la route de Canton & du Cap de Bonne-espérance.*

107

CHAP. I.^{er} *Départ d'Onesheow : Nous essayons vainement de découvrir l'île de MODOOPAPAPPA : Nous prenons la route de la Baie d'Awatska : Ce qui nous arriva durant cette traversée : L'air de l'atmosphère passé tout-à-coup d'un état de chaleur à un état de froid : Embarras que nous cause une voie d'eau de la Résolution : Vue de la côte du Kamtchatka : Extrême rigueur du climat : Nous perdons la Découverte de vue : La Résolution entre dans la Baie d'Awatska : Aspect de la Ville de S. Pierre & S. Paul : Détache-*

ment envoyé à terre : De quelle maniere nous sommes reçus par le Commandant du Port : On dépêche un messager au Commandant de Bolcheretsk : Arrivée de la Découverte : Nous recevons la réponse du Commandant de Bolcheretsk : Maniere curieuse de voyager : Un Négociant & un Domestique Allemand attaché au Commandant , viennent nous voir. Ibid.

CHAP. II. Rareté des vivres & des munitions navales au havre de S. Pierre & S. Paul : Plusieurs d'entre nous vont à Bolcheretsk , pour voir le Gouverneur de la Province : Nous remontons la riviere d'Awatska : De quelle maniere nous fûmes accueillis par le Toion de Karatchin : Description d'un habit Kamtchadale : Voyage en traîneaux ; Description de cette maniere de voyager : Notre arrivée à Natcheequin : Bains chauds : Nous nous embarquons sur la Bolchoireka : Comment nous fûmes reçus dans la Capitale de la Province : Hospitalité généreuse du Gouverneur & de la Garnison : Description de Bolcheretsk : Présens que nous fait le Gouverneur : Danses Russes & Kamtchadales : Marques d'intérêt qu'on nous donna lors de notre départ de Bolcheretsk : Nous revenons au havre de S. Pierre & S. Paul , avec le Major Behm ; Générosité des Matelots : Nos dépêches envoyées à Pétersbourg ; Départ du Major Behm , & remarques sur son caractère. 137

CHAP. III. Suite de nos opérations dans le havre de S. Pierre & S. Paul : Abondance du poisson : Mort d'un Matelot de la Résolution : L'Hôpital Russe est confié aux soins de nos Chirurgiens : On nous fournit de la fleur de farine & des bêtes à cornes : Nous célébrons l'anniversaire de la naissance du Roi : Difficultés pour sortir de la baie : Eruption d'un volcan : Nous gouvernons

gouvernons au Nord : Cheepoonskoi-noff : Erreurs des Cartes Russes : Kamtschatskoi-noff : Olutorskoi-noff : Tschukotskoi-noff : Ile S. Laurent : Nous voyons du même point les côtes d'Asie & d'Amérique & les îles S. Diomède : Entreprises diverses pour passer au Nord entre les deux Continens : Nous sommes arrêtés par des glaces impénétrables : Nous tuons des chevaux marins & des ours blancs : Résolution du Capitaine Clerke, & ses projets. 174

CHAP. IV. *Tentatives inutiles pour traverser les glaces au Nord-Ouest : Situation dangereuse de la Découverte : Nous tuons des chevaux marins : Nouveaux obstacles que nous présente la glace : Détails des dommages qu'essuya la Découverte : Le Capitaine Clerke se décide à cingler au Sud : Joie que montrèrent les équipages : Nous dépassons le Serdze-Kamen : Notre retour par le Détroit de Behring : Recherches sur l'étendue de la côte Nord-Est de l'Asie : Raisons de croire que la Carte de Muller indique mal le Promontoire des Tschutsky : Raisons de penser que la côte ne s'élève pas au Nord par-delà 70 degrés & demi de latitude : Observations générales sur l'impraticabilité du passage au Nord-Est ou au Nord-Ouest de la mer Atlantique, dans l'Océan Pacifique : Comparaison des divers points que nous atteignîmes en 1778 & 1779 : Remarques sur la Mer & sur les Côtes qu'on trouve au Nord du Détroit de Behring : Continuation du Journal : Nous dépassons l'île S. Laurent & l'île Mednoi : Mort du Capitaine Clerke : Précis de ses services.* 208

CHAP. V. *Retour au havre de S. Pierre & S. Paul : Promotion des Officiers : Funérailles du Capitaine Clerke : Nous réparons la Découverte : Autres occupations de nos équipages : Lettres du Commandant du*

- Kamtchatka : Une Galliotte Russe nous fournit de la fleur de farine & des munitions navales : Détails sur un Gentilhomme Russe exilé au Kamtchatka : Chasse de l'ours & pêche : Disgrace du Sergent : Nous célébrons l'Anniversaire du Couronnement du Roi , & nous recevons la visite du Gouverneur de la Province : Le Sergent est rétabli dans sa place : Un Soldat Russe est élevé en grade , d'après nos sollicitations : Remarques sur la discipline de l'Armée Russe : Eglise de Paratounca : Description de la chasse de l'ours : Autres détails sur les ours de ce pays , & sur les Kamtchadales : Inscription à la mémoire du Capitaine Clerke : On nous fournit des bœufs , &c. : Les Russes célèbrent la fête de l'Impératrice : Présens que nous fait le Gouverneur : Un de nos Soldats de Marine entreprend de déserter : Notre sortie de la baie : Description nautique & géographique de la baie d'Awatska : Tables & observations Astronomiques. 241*
- CHAP. VI.** *Description générale du Kamtchatka : Description géographique : Rivieres : Sol : Climat : Volcans : Sources chaudes : Productions du Pays : Végétaux : Animaux : Oiseaux : Poissons. 289*
- CHAP. VII.** *Suite de la description générale du Kamtchatka : Des Habitans : Origine des Kamtchadales : A quelle époque ils ont été connus des Russes : Précis de leur Histoire : Leur population : Remarques sur leur état actuel : Du commerce des Russes au Kamtchatka : Des habitations & du vêtement des Kamtchadales : Des îles Kouriles : Des Koriaques : Des Tschursky. 328*
- CHAP. VIII.** *Plan de nos Opérations pour la suite du Voyage : Nous cinglons au Sud le long de la côte du Kamtchatka : Cap Lopatka : Nous dépassons les îles Shoonskoi & Paramousir : Nous sommes en-*

entraînés à l'Est des Kouriles : Incécision que nous causent les prétendues découvertes des premiers Navigateurs : Nous essayons vainement d'atteindre les îles situées au Nord du Japon : Conclusions géographiques : Vue de la côte du Japon : Nous longeons sa bande orientale : Nous dépassons deux Navires Japonois : Les vents contraires nous éloignent de la côte : Effet extraordinaire des courans : Nous gouvernons vers les îles Bashees : Nous rencontrons une quantité considérable de pierres poncees : Découverte de l'île de Soufre : Nous dépassons les Pratas : îles de Léma & des Larrons : La Résolution prend un pilote Chinois : On demande aux Officiers & aux équipages les Journaux qu'ils ont tenus pendant l'Expédition. 356

CHAP. IX. *Nous abordons à Macao : Arrivée d'un Marchand Chinois : On me charge d'aller faire une visite au Gouverneur Portugais : Effets des nouvelles d'Europe que nous apprenons : Nous mouillons dans le Typa : Voyage à Canton : Bocca Tygris : Wampu : Description d'un Sampane : De quelle maniere nous fûmes reçus à la Factorerie Angloise : Exemple du caractère déstant des Chinois : De leur maniere de commercer : De la Ville de Canton : Son étendue : Sa population : Nombre des Sampanes : Forces militaires : Des rues & des maisons : Nous allons voir un Chinois : Retour à Macao : Les Chinois nous demandent avec empressement des loutres de mer : Plan d'une expédition qui auroit pour objet d'établir un commerce de fourrures à la côte occidentale d'Amérique, & de faire de nouvelles découvertes dans les parages du Japon : Départ de Macao : Prix des vivres à la Chine.* 399

CHAP. X. *Départ du Typa : Ordres de la Cour de France à l'égard du Capitaine Cook : Résolution que*

548 TABLE DES CHAPITRES.

prit M. Gore d'après ces ordres : Nous sondons le Banc de Macclesfield : Nous dépassons Pulo Sapata : Nous gouvernons sur Pulo Condore : Nous mouillons dans cette île : Ce que nous fîmes durant notre relâche : Voyage à la Ville principale : Nous recevons la visite d'un Mandarin : Il nous apporte une Lettre : Rafraichissemens qu'on peut se procurer à Pulo Condore : Description & état actuel de cette île : Ses productions : Réfutation d'une assertion de M. Sonnerat : Observations astronomiques & nautiques. 430

CHAP. XI. *Départ de Pulo Condore : Nous passons le Détroit de Banca : Vue de l'île de Sumatra : Détroit de la Sonde : Nos manœuvres durant la traversée de ce Détroit : Description de l'île de Cracatoa : Ile du Prince : Effets du climat de Java : Navigation jusqu'au Cap de Bonne - espérance : Relâche au Cap : Description de Falso - bay : Traversée du Cap aux Orcades : Réflexions générales sur notre expédition.* 451

FIN de la Table des Chapitres.

E R R A T A.

Cet Ouvrage ayant été imprimé avec une extrême rapidité, on réclame la bienveillance du Lecteur pour les fautes qui sont échappées, & pour des mots répétés ou impropres qu'on avoit laissés dans le manuscrit.

FAUTES ESSENTIELLES A CORRIGER.

TOME PREMIER.

- PAGE 40, ligne 12, 14^d 51' 30", lisez: 14^d 53' 30".
Page 44, ligne 8, sur le Méridien, lisez: du Méridien. Et même page, vingt-deuxième ligne du texte, à commencer par le bas, Nord, lisez: Sud.
Page 60, ligne 11, Est, lisez: Est-Sud-Est.
Page 74, ligne 8, Méridionale, lisez: Orientale.
Page 118, ligne 13, nous continuâmes notre route, ajoutez: à PEst.
Page 119, ligne 5, n'étoit, lisez: étoit.
Page 181, ligne dernière, après 12^d 40' 0", ajoutez: Est.
Page 182, ligne 2, Septentrionale, lisez: Méridionale.
Même page, ligne 3, après 63^d 42' 0", effacez: Est.
Page 212, ligne 14, au lieu de 29, lisez: 27.
Page 215, ligne 6, Barnache, lisez: Bernacles, espèces de coquillage.
Page 286, ligne 12, la bande Ouest, lisez: la bande du Sud-Ouest.
Page 288, ligne 14, propriété, lisez: propreté.
Page 309, ligne 17, rigoureux, lisez: vigoureux.
Page 412, ligne 15, vertige, lisez: vestige.

TOME II.

- Page 108, ligne 17, au lieu de 22, lisez: 32.
Page 252, lignes 1 & 2, au lieu de L'une de ces raffalles rompit le cable de la Résolution en-dehors de l'hanfiere, lisez: dans une de ces raffalles le cable de la Résolution rompit à l'écubier.
Même page, ligne 5, au lieu de nous réunimes à l'hanfiere, lisez: nous reprimes à l'écubier.
Page 269, ligne 9, au lieu de 17^d 29' $\frac{1}{4}$, lisez: 17^d 29' $\frac{3}{4}$; & à la fin de cette ligne, au lieu de 12', lisez 12".
Page 270, ligne 5, 310^d, lisez: 210^d.
Ibid. ligne 20, au lieu de 0^d 18' 40", lisez: 0^d 16' 40".
Page 271, ligne première, au lieu de 12', lisez 12".
Page 321 ligne 5 du texte, au lieu de ainsi la route qui nous menoit à notre but fut toujours à l'Ouest du Nord, & quelquefois Nord-Ouest seulement, lisez: de sorte que notre route corrigée fut toujours à l'Ouest du Nord, & ne valut quelquefois que le Nord-Ouest.
Page 340, ligne 5, au lieu de six sols sterlings, lisez: six deniers sterlings.
Nota, que par - tout où l'on a mis sols sterlings, il faut lire deniers sterlings, à moins que le mot sol écrit en abréviation ne désigne un schelin.

TOME III.

- Page 3, ligne dernière, 41^d, lisez: 42^d.
Page 4, ligne 18, Nord, lisez: Nord-Est.
Page 5, ligne 10, destinés pour Manille, lisez: venant de Manille.
Page 16, ligne 9, Est-Sud-Ouest, lisez: Est-Sud-Est.

- Ibid.* ligne 22, *rochers submergés*, lisez : *roches sous Peau*.
Ibid. ligne 27, *Sud-Est*, lisez : *Sud-Ouest*.
Page 17, ligne 9, *rochers submergés*, lisez : *roches sous Peau*.
Page 26, ligne 23, *des hunes*, lisez : *de hune*.
Page 45, ligne 2, *rochers submergés*, lisez : *roches sous Peau*.
Page 63, ligne 23 de la note, *M. Maraden*, lisez : *Marsden*.
Page 95, ligne 21, *marchant à quatre*, ajoutez : *pattes*.
Page 106, ligne dernière, 4'', lisez : 47'', & ajoutez : *Nord*.
Page 107, ligne 4, par en bas, 58' 45", lisez : 58, 45".
Page 114, ligne 14, *enverguâmes*, lisez : *déployâmes*.
Page 128, ligne 17, au *Sud-Est* & au *Nord-Est*, lisez : *du Sud-Est au Nord-Ouest*.
Page 130, ligne 10, *Nord-Est-quart-Ouest*, lisez : *Nord-Ouest-quart-Ouest*.
Page 438, ligne 3, *de reserrer le cable*, lisez : *de filer de nouveau du cable*.
Page 140, ligne 12, *rochers submergés*, lisez : *roches sous Peau*.
Page 167, avant-dernière ligne, *Sud-Sud-Est*, lisez : *Sud-Sud-Ouest*.
Page 170, ligne 11, *sur la même ligne de longitude que le cap Elisabeth & la pointe Banks*, au lieu de cela lisez : *sur une ligne tirée du cap Elisabeth à la pointe Banks*.
Page 173, dans tout le dernier Paragraphe, au lieu de *une hauffiere*, lisez : *un grélin*. Lignes 4 & 5 du même Paragraphe, au lieu de *tandis qu'on serroit le cable, l'hauffiere rompit, & nous la perdîmes, lisez : lorsque le vaisseau fit tête, le grélin rompit à l'écubier, & nous le perdîmes*.
Ibid. ligne 3, par en bas, 57^d, lisez : 59^d.
Page 174, quatrième ligne par en bas, en marge, ajoutez : 29.
Page 175, ligne 14, *il retomba*, lisez : *la mer baissa*.
Page 181, ligne 21, *pria*, lisez : *prisé à*.
Page 184, ligne 18, *30 lieues*, lisez : 70.
Page 192, ligne 5, *elle la*, lisez : *elle monte*.
Page 195, ligne 7, 58^d, ajoutez : 15 minutes.
Page 229, ligne 7, au lieu de *nous marchâmes au vent*, lisez : *nous allâmes au plus près du vent*.
Page 234, ligne 8, au lieu d'*une hauffiere*, lisez : *un grélin*.
Page 257, ligne onzième, le mot *lieues*, qui est au commencement de la ligne, doit être à la fin.
Page 268, ligne douzième, au lieu de *si je ne pourrois*, lisez : *si je ne pourrois pas*.
Page 280, ligne cinquième, au lieu de *cinquante-cinquième*, lisez : *soixante-cinquième*.
Page 288, quatrième ligne, à commencer par le bas, au lieu d'*y amener*, lisez : *d'amener ici*.

AVIS AU RELIEUR

Sur la maniere de placer les Cartes & les Planches.

VOLUME PREMIER.

A LA TÊTE DE L'OUVRAGE, l'Estampe de la mort du Capitaine Cook.

Planches.		Pages.
I.	Carte Générale où l'on voit toutes les Découvertes du Capitaine Cook.....	I
II.	Carte de la terre de Kerguelen, avec un Plan des Îles du Prince Edouard.....	64
III.	Plan du Havre de Noël & du Port Palliser, Terre de Kerguelen.....	78
IV.	Vue du Havre de Noël, terre de Kerguelen.....	88
LXXXII.	Vues de la côte de la terre de Kerguelen.....	104
V.	Carte & Vues de la Terre, Van-Diemen.....	116
VI.	Portrait d'un homme de la terre, Van-Diemen.....	122
VII.	Portrait d'une femme de la terre, Van-Diemen.....	130
VIII.	Un opossum de la terre Van-Diemen.....	139
IX.	Plan de la Baie de l'Aventure, terre Van-Diemen.....	150
X.	Intérieur d'un Hippah de la Nouvelle-Zélande.....	199
XI.	Portrait d'un homme de Mangeea.....	217
XII.	Carte des Îles des Amis.....	282
XIII.	Vue d'Anamooka.....	290
XIV.	Réception du Capitaine Cook à Hapae.....	306
XV.	Combat à coups de poing des Insulaires de Hapae.....	309
XVI.	Danse de nuit, exécutée par les hommes de Hapae.....	912
XVII.	Danse de nuit, exécutée par les femmes de Hapae.....	314
XVIII.	Poulaho, Roi des Îles des Amis.....	331
XIX.	Plan du havre de Tongataboo.....	346
XX.	Poulaho, Roi des Îles des Amis, buvant la Kava.....	389
XXI.	Un Fiatooka ou Morai de Tongataboo.....	390

VOLUME II.

XXII.	NATCHE, ou grande fête en l'honneur du fils du Roi de Tongataboo.....	II
XXIII.	Portrait d'une femme d'Eaoo ou d'Eooa.....	24

<i>Planches.</i>		<i>Pages.</i>
XXIV.	Plans de <i>Mangeea</i> , dont on parle <i>Vol. I. p. 215</i> , &c. de <i>Wateeo</i> , dont on parle <i>Vol. I. p. 227</i> & <i>suiv.</i> —de <i>Wenooa Ette</i> , dont on parle, <i>Vol. I. p. 258</i> & les <i>suiv.</i> , & de <i>Toobouai</i>	111
XXV.	Sacrifice humain qui eut lieu dans un des <i>Morais d'O-Taïti</i>	142
XXVII.	Jeune femme d' <i>O-Taïti</i> , apportant un présent.....	164
XXVI.	Corps de Tee, l'un des Chefs d' <i>O-Taïti</i> , tel qu'on le conservoit après sa mort.....	166
XXVIII.	Danse d' <i>O-Taïti</i>	172
XXIX.	Portrait d'une jeune femme d' <i>O-Taïti</i> , qui danse.....	186
XXX.	Plan des deux havres qui se trouvent au côté septentrional d' <i>Eimeo</i>	198
XXXI.	Vue de <i>Huaheine</i>	212
XXXII.	Ile de Noël.....	320
XXXIII.	Un <i>Morai d'Atooi</i>	349
XXXIV.	Vue de l'intérieur d'un des <i>Morais d'Atooi</i>	351
XXXV.	Vue de l'intérieur de l'île d' <i>Atooi</i>	353

VOLUME III

LXXXVI.	VUES de la côte ouest de l' <i>Amérique septentrionale</i>	9
XXXVI.	Carte de la côte Nord-Ouest de l' <i>Amérique septentrionale</i> & de la côte Nord-Est de l' <i>Asie</i>	20
XXXVII.	Plan de l'Entrée de <i>Nootka</i>	33
XLIII.	Loutre de mer.....	53
XXXVIII.	Portrait d'un homme de l'Entrée de <i>Nootka</i>	62
XXXIX.	Portrait d'une femme de l'Entrée de <i>Nootka</i>	65
XL.	Divers ouvrages des fabriques de l'Entrée de <i>Nootka</i>	68
	1. Un oiseau de bois qui est creux, & qui renferme des pierres: les Naturels le secouent quand ils dansent.....	
	2. Une tête de veau marin qui est de bois, & que les Naturels portent sur leur tête.....	
	3. Tête d'oiseau composée de bois & de plumes, qu'ils portent aussi sur leur tête.....	
	4. Autre tête dont ils font le même usage, & qui est ornée de talc verd.....	
XLI.	Vues des habitations de l'Entrée de <i>Nootka</i>	76
XLII.	Vue de l'intérieur d'une maison de l'Entrée de <i>Nootka</i>	81
	Carte de la <i>rivière de Cook</i> , & de l'Entrée du <i>Prince William</i>	128
XLV.	Vue de l' <i>Anse fermée</i> , une de celles de l'Entrée du <i>Prince William</i>	138
XLVI.	Portrait d'un homme de l'Entrée du <i>Prince William</i>	146

ET DES PLANCHES.

551

<i>Planches.</i>	<i>Pages.</i>
XLVII. Portrait d'une femme de l'Entrée du Prince William.....	149
LXXXVII. Vue de la côte Ouest de l'Amérique septentrionale, située à l'Ouest de la rivière de Cook.....	202
XLVIII. Portrait d'un homme d'Oonalashka.....	216
XLIX. Portrait d'une femme d'Oonalashka.....	218
L. Canots d'Oonalashka.....	218
LV. Plan du havre de Samganoodha, île d'Oonalashka.....	220
LI.* Figure des Tschutsly & de leurs habitations.....	249
LII. Chevaux marins.....	262
LIII. Carte de l'Entrée de Norton & du détroit de Behring.....	274
LXXXIV. Vues de la côte d'Asie.....	278
LIV. Habitans de l'Entrée de Norton, & leurs cabanes.....	297
LVI. Chapeaux des Naturels d'Oonalashka.....	330
LVII. Naturels d'Oonalashka & leurs habitations.....	332
LVIII. Intérieur d'une maison d'Oonalashka.....	334
LXXXIII. Vues des îles Sandwich.....	354
LIX. Carte des îles Sandwich, & vue de la Baie de Karakakooa.....	380
LX. Offrandes faites au Capitaine Cook, au îles Sandwich.....	397
LXI. Terreeoboo, Roi d'Owhyhee, apportant des présens à M. Cook.....	401
LXII. Portrait d'un Danseur des îles Sandwich.....	413
LXVIII. VUE de Karakakooa, île d'Owhyhee.....	448

V O L U M E I V.

LXIII. Portrait d'une jeune femme des îles Sandwich.....	52
LXIV. Portrait d'un homme des îles de Sandwich, qui a la tête couverte de son calque.....	54
LXV. Pirogue des îles Sandwich, avec les rameurs masqués.....	69
LXVI. Un homme des îles Sandwich, qui a un masque.....	70
LXVII. Divers ouvrages des Naturels des îles Sandwich.....	84
1. Un instrument ou une arme de bois, garni tout autour de dents de requin, avec lequel les Insulaires dépècent leurs prisonniers.....	
2. Autre instrument dont ils font le même usage.....	
3. Un instrument de musique, qui a sa partie supérieure en osier, couverte de plumes: Une gourde qui contient des pierres, en forme le fond. Ils secouent cet instrument lorsqu'ils dancent; voyez la planche LXII.....	
4. Une idole en osier couverte de plumes; de la nacre de perle	

* C'est par erreur que cette Planche porte le N.º LII. pour LI.

	qui a un point noir au milieu, en composé les yeux, & elle a des dents de chien dans la bouche.....	
5.	Bracelet de dents de cochon.....	
6.	Dague de bois, appelée <i>Pahroa</i>	
LXIX.	Plan de la Baie d' <i>Awatska</i> , l'une de celles du <i>Kamtchatka</i>	123
LXX.	Portrait d'un <i>Kamtchadale</i> voyageant pendant l'hiver.....	143
LXXI.	Un traîneau du <i>Kamtchatka</i>	145
LXXII.	Vue de <i>Bolcheretskoï</i> , Ville du <i>Kamtchatka</i>	160
	Un ours blanc.....	204
LXXIV.	Vue de la Ville & du Havre de <i>S. Pierre & S. Paul</i> , <i>Kamtchatka</i>	241
LXXXV.	Vues de la côte du <i>Kamtchatka</i>	274
LXXV.	Portrait d'un <i>Kamtchadale</i>	328
LXXVI.	Portrait d'une femme <i>Kamtchadale</i>	329
LXXVII.	Habitations d'été & d'hiver des <i>Kamtchadales</i>	344
LXXVIII.	Intérieur d'une habitation d'hiver du <i>Kamtchatka</i>	346
LXXIX.	Carte de la côte du <i>Japon</i>	372
LXXX.	Plan de l'île de <i>Souphre</i>	287
LXXXI.	Plan du <i>Tyva</i> & de <i>Macao</i>	401

